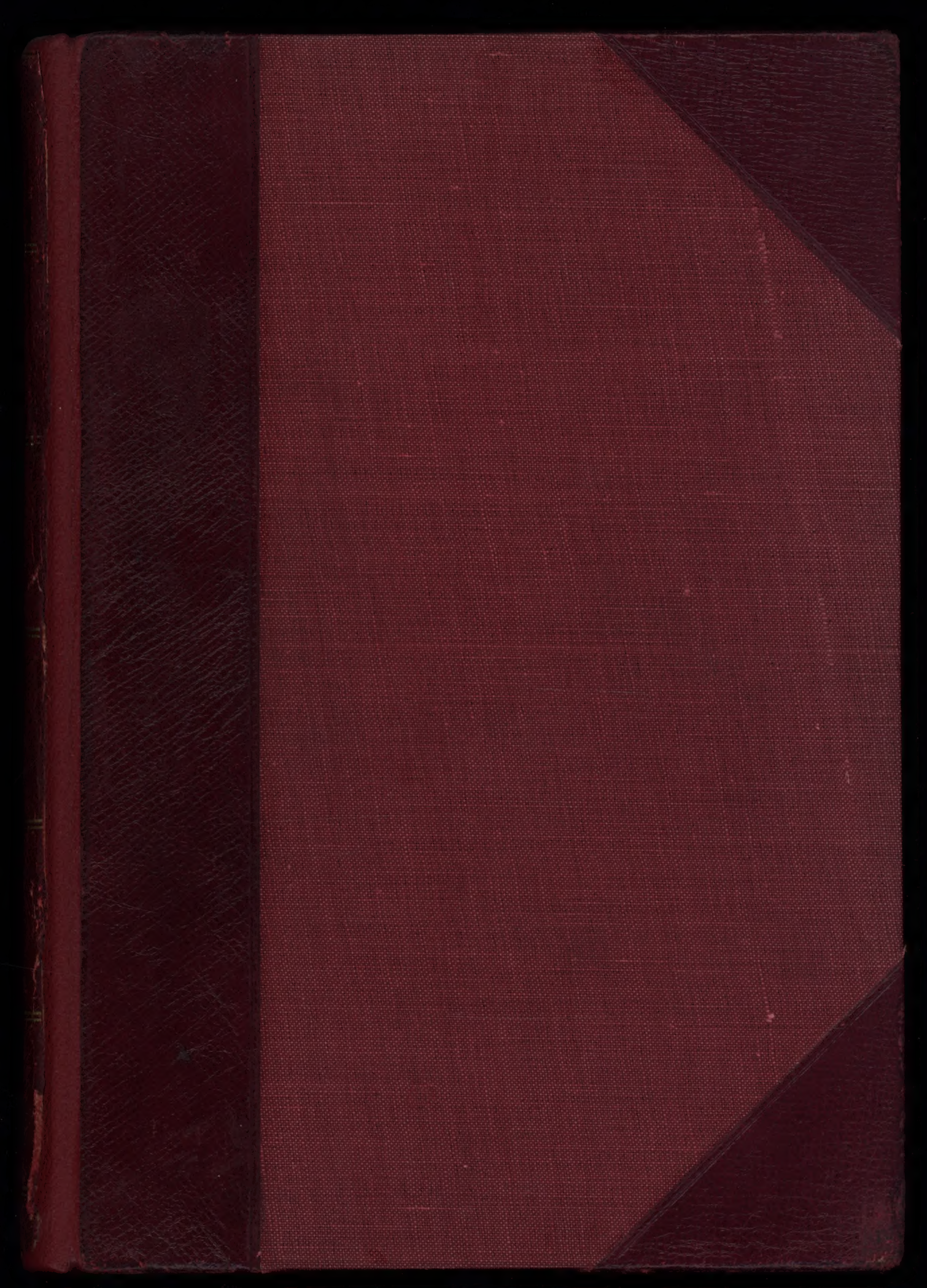


J. W. Parish.

ERMITAGE IMPÉRIAL

CATALOGUE

DE LA GALERIE DES TABLEAUX

DEUXIÈME PARTIE

ECOLES NEERLANDAISES ET ECOLE ALLEMANDE

Par A. Somof

Conservateur en chef de la galerie



ST.-PÉTERSBOURG

La Companie d'Imprimerie artistique, Perspective des Anglais 28

1901

ERMITAGE IMPÉRIAL

CATALOGUE

DE LA GALERIE DES TABLEAUX

DEUXIÈME PARTIE

ECOLES NEERLANDAISES ET ECOLE ALLEMANDE

Par A. Somof

Conservateur en chef de la golerie



ST.-PÉTERSBOURG

La Companie d'Imprimerie artistique, Perspective des Anglais 28

1901

Печатано по распоряженію Императорскаго Эрмитажа.

„Товарищество Художественной Печати.“ Англійскій пр., 28.
№ 2982.

Exblication des abréviations

E Tableau acquis par l'Impératrice Catherine II.
P „ „ par l'Empereur Paul I.
A I „ „ par l'Empereur Alexandre I.
N I „ „ par l'Empereur Nicolas I.
A II „ „ par l'Empereur Alexandre II.
A III „ „ par l'Empereur Alexandre III.
N II „ „ par S. M. l'Empereur Nicolas II.
B „ peint sur bois.
C „ sur cuivre.
F „ sur fer.

T. T. Tableau transporté du bois sur toile, sans indication de la date.

T. T. 1881. Tableau transporté du bois sur toile en 1881.

T. n. T. „ „ de la toile de nouveau sur toile.

M. Marouflé, c. à d. toile collée sur bois.

Tous les tableaux qui ne portent aucune de ces indications sont peints sur toile.

Des deux chiffres qui accompagnent la description de chaque tableau et qui sont séparés par un signe de multiplication: par exemple 0,72×0,84, le premier indique la hauteur du tableau et le second—sa largeur. Les dimensions sont données en métres et leurs fractions décimales.

Un point d'interrogation, mis entre parenthèss à côté d'un №, indique qu'il est douteux que le tableau appartienne à l'artiste sous le nom duquel il est porté dans le catalogue.

Un astérisque placé sous le numéro du tableau, indique que ce dernier, faute de place dans la galerie, n'y est pas exposé et se trouve provisoirement dans les salles de l'Ancien Ermitage.

AMBERGER (Christoph). Il se développa par l'etude des maîtres vénitiens. Né vers 1500, probablement à Augsbourg, y fût reçu en 1530 dans la corporation des peintres; mort dans la même ville entre le mois d'octobre 1561 et celui de 1562.—*Ecole allemande.*

478. **Portrait d'homme.**—Un jeune homme blond, portant un pourpoint noir, une pelisse à grand col en fourrure et une toque noire, est représenté à mi-corps, tourné un peu à dr. et regardant le spectateur. Le fond est brun-grisâtre.

Crozat.—B—0,5×042.—Pendant du tableau suivant (№ 479). Voir les observations accompagnant ce numero.

479. **Portrait de femme.**—Une jeune dame blonde est représentée à mi-corps, tournée un peu à g. et regardant le spectateur. Elle porte une robe noire avec un corsage de brocart d'or, fortement échancré, et une chemisette blanche qui lui couvre le cou et le haut de la poitrine. La robe est retenue par une ceinture d'or. La dame est parée d'une longue chaîne d'or et d'un collier enrichi de pierres précieuses. Sur la tête elle a un riche bonnet garni de perles. Le fond est brun-grisâtre.

Crozat.—T. T.—0,51×0,43.—Pendant du tableau précédant (№ 478). On les attribuait autrefois tous les deux à *H. Holbein le Jeune*, et plus tard, conformément à la définition faite par M. Waagen (voir „Die Gemäldesamml. d. k. Eremitage", 2 Aufl. p. 122), à *J. van Schoorl.*

ANTONISZ ou **ANTONISSEN (Hendrik van-)**, élève de Blankhof; imitait la manière de son beau-frère, J. Porcellis, de J. van Goijen et de Sim. van Vlieger. Né en 1605, mort entre 1655 et 1660.—*Ecole hollandaise.*

1265. **Marine.**—Sur une mer houleuse, à g., un vaisseau de guerre, battant le pavillon de Hollande, les voiles à demi-corguées;

à dr., un navire à deux mats, toutes voiles dehors. Dans le lointain, encore cinq vaisseaux. Le ciel est en partie couvert de gros nuages chassés par le vent. A g., en bas, sur une bouée emergeant des vagues, la signature:

A — B — 0,715×0,51—Se trouvait autrefois dans des collections privées à Vienne et à Grodno. Jusqu'en 1892 etait considéré comme une oeuvre de *N. van Antem*—peintre qui, semble-t-il, n'a jamais existé *).

ASCH ou **AS (Pieter Jansz van-)**. Né à Delft, en 1602 ou 1603, il y travailla et y mourut en 1678 (enterré le 6 juin).—*Ecole hollandaise.*

1680. **Paysage**.—A g., sur un monticule, trois arbres touffus derrière lesquels se dessine une futaie; au pied de ce monticule serpente un chemin se dirigeant à dr., vers une hauteur escarpée sur laquelle on voit un chateau à travers des arbres et des buissons. Au premier plan, sur la route, un voyageur et deux hommes du peuple en train de charger un mulet. Au bord du chemin, un garçon qui les observe. Au fond, deux pâtres conduisant un troupeau de brebis. A g., dans l'angle inférieur du tableau, le monogramme:

B—0,59×0,498—Jusqu'en 1887 a été gardé dans les dépôts de l'Ermitage.

ASSELIJN (Jan), surnommé **Crabbetje**, élève d'E. v. d. Velde; sous l'influence de J. Miel et de P. v. Laar il se développa à Rome dans les tendances de l'art italien. Né à Dieppe, en 1610; mort à Amsterdam, en 1652 (enterré au mois d'octobre).—*Ecole hollandaise..*

1066. **Site d'Italie**.—A g., les ruines d'un aqueduc romain. Trois vaches et deux ânes chargés sont conduits par un pâtre et un petit garçon suivis d'un chien; ils traversent à gué un ruisseau. Au fond, une plaine au milieu de laquelle on voit une ferme. La plaine est bordée de montagnes. A g., en bas, sur l'une des pierres de la ruine, le monogramme:

Brühl—M—0,462×0,508.

---

*) On connait Art van Antum qui, au commencement du XVII siècle, peignait des marines dans le genre de Vroom.

1066[a]. **Un port de mer.** — A g., une plage, au milieu de laquelle on voit un phare entouré d'édifices en ruines. Au premier plan, un turc, sur un cheval blanc, armé d'un arc et d'un carquois, parle à un levantin et à un marchand, en costumes européens, qui se tiennent près d'un mulet bâté. Près d'eux, des ouvriers chargent sur une barque des ballots qui ont pour marque les lettres H. R. et R. A. A dr., la surface calme d'une baie, où une galère, richement ornée à la poupe, est à l'ancre. Au fond, à dr., des montagnes. Le paysage est éclairé par le soleil couchant.

Å—0,415 × 0,475. — Acheté à M. Fonton, en 1864.

AVONT (Peter van-), peintre et graveur, élève de son père, Jan van Avont, sculpteur. Né à Malines, en 1600 (baptisé le 14 janvier); mort dans la même ville, le 1 novembre 1652.—*Ecole flamande.*

500. **Repos de la Ste. Famille.**—Devant un bosquet et près d'une rivière, la Ste. Famille et le Précurseur tenant un agneau. De petits anges cueillent des fleurs et des fruits pour les offrir à l'Enfant-Jésus assis sur les genoux de la Vierge, derrière laquelle se tient St. Joseph lisant un livre. Les arbres du bosquet sont animés de petits oiseaux. A dr., dans le fond, au delà de la rivière, un village, et plus loin encore, une ville.

B — 0,51×0,71.—Autrefois considéré comme une oeuvre de *Hendrik van Balen le Vieux.* M. Waagen (Die Gemäldesamm. d. k. Et., 1870, page 126) non seulement l'attribuait à ce peintre, mais le considérait comme un de ses tableaux le mieux réussis. D'accord avec M. Waagen et probablement sur la foi de son assertion, A. Michiels, qui n'a jamais vu le tableau, en en parlant dans son „Histoire de la peinture flamande" (2-me éd. 1869, t. VII page 264), le cite comme un des meilleurs tableaux de van Balen. Pourtant, si on le compare à deux tableaux de P. van Avont, qui se trouvent à la galerie de Vienne (№№ 649 et 660), on arrive à la conviction qu'il est l'oeuvre de ce peintre.

BACKER (Jacob Adriaensz), élève de Lambert Jacobsz, à Leeuwarden, et ensuite de Rembrandt dont il fut plus tard l'ami. Né à Harlingen, en 1608 ou en 1609; mort à Amsterdam, le 27 août 1651.—*Ecole hollandaise.*

598. **Portrait d'un vieillard.**—Il est représenté de profil et tourné

à dr.; il est chauve, ses yeux sont baissés; il porte une moustache grise. Vêtu d'une chemise et d'un pardessus gris à larges manches, il tient dans ses mains, croisées sur un baton, une clef en fer. Figure à mi-corps. Fond sombre.

0,72 × 0,6. — Fut considéré d'abord comme l'oeuvre de *Kasper de Craijer.* On est amené à l'attribuer à Backer par la considération suivante: dans la galerie de Dresde se trouve le portrait de ce même vieillard ayant presque la même pose, seulement sans mains, sans bâton ni clef; comme peinture, ce portrait est semblable au tableau de l'Ermitage. Il a été attribué d'abord à F. Bol (sous le nom duquel il fut gravé en 1753 par A. Riedel) puis à G. Flinck, et à présent est reconnu avoir été peint par Backer.

599. **Portrait d'un ecclésiastique.** — Un vieillard presque chauve, le menton rasé, portant une monstache grise, est représenté de profil et tourné à g., la tête légérement baissée. Il est vêtu d'une chasuble rouge avec parements d'or; le vêtement de dessous est en étoffe blanche dont on voit une partie près du col. Fond sombre. Figure à mi-corps.

B — 0,62 × 0,51. — Jusqu'à ces derniers temps était attribué à *Kasper de Craijer.* Il représente, probablement, le même personnage qui figure sur le tableau précédent (№ 598).—Photographié par. A. Braun comme l'oeuvre de Craijer.

BACKHUISEN (Ludolf), peintre et graveur, élève d'A. v. Everdingen et de H. Dubbels. Né à Emden, le 18 décembre 1631; mort à Amsterdam, le 17 novembre 1708. — *Ecole hollandaise.*

1188. **Un naufrage.**—A g., une mer houleuse; les vagues déferlent avec furie contre la côte escarpée, représentée à dr. et qui est dominée par une ville fortifiée. Au premier plan, émerge des vagues le mât d'un vaisseau naufragé; un matelot se cramponne à ses agrés. Non loin du mât, une chaloupe en détresse, avec trois personnes. Les autres matelots du navire se sauvent à la nage; sur la rive, des hommes, accourus de la ville, viennent à leurs secours et les aident à transporter la cargaison et differents effets. Dans le lointain, un vaisseau à trois mâts luttant contre les vagues; plus loin encore, un trois-mâts.

B—T. n. T.—0,532×0,69.—La dimension primitive du tableau a été un peu diminuée lorsqu'il a été transporté sur nouvelle toile.—Gravé

par P. Maleuvre, sous la dénomination de „l'Ecueil des côtes de Norvège".

1189(?). **Portrait d'un homme âgé.** — Représenté de profil, la tête tournée à dr., il porte une moustache et une barbiche grises. Bonnet en fourrure de renard sur la tête, il est vêtu d'une veste deboutonnée, brune, doublée de bleu-gris. Fond jaune-gris.

Å — 0,558 × 0,442. — Offert à l'Empereur Alexandre I en 1816 par lord Cathcart, ministre d'Angleterre à St.-Pétersbourg.—Photographié par A. Braun.

BADEN (Hans Jurriansz van-). On ignore qui a été son maître. Né en 1594 ou en 1604; travaillait à Amsterdam; mort après 1663.—*Ecole hollandaise.*

1681. **Jésus-Christ et la femme adultère.**—Dans un temple spacieux, à arcades et colonnes d'ordre toscan, dans le fond duquel est disposée une tribune sémi-circulaire, on voit une femme avec les mains liées, et six hommes qui l'ont amenée devant le Christ. Non loin de la femme, à dr., le Seigneur, penché, trace du bout de son doigt des lettres sur la poussière du dallage. Dans différents endroits du temple on remarque encore treize figures. A g., sur la base de l'une des colonnes, la signature: HVanBaden

Å — B — Ovale, 0,488 — 0,65. — Acquis en 1888 au Mont de piété de St.-Pétersbourg, pour la somme de 85 roubles.

BALEN (Hendrik van-), élève d'Adam van Noort (comme on le suppose d'après une assertation assez vague de K. van Mander), il se perfectionna en Italie. Né à Anvers, en 1575; mort dans la même ville, le 17 juin 1632.—*Ecole flamande.*

501. **La Vierge avec l'Enfant-Jésus.** — La Vierge, en tunique rose et manteau bleu, tenant dans ses bras son divin Fils, est entourée de nuages; à ses pieds, le croissant. Le tout dans une guirlande de fleurs soutenue par des anges. Dans le haut du tableau, quatre anges élevant au dessus de la Vierge une couronne d'or.

Brühl — C — 0,33 × 0,28. — Les fleurs ont été peintes par *Jan Brueghel le Vieux* qui collaborait souvent avec H. v. Balen.

BALEN (Jan van-), élève et imitateur de son père, Hendrik v. Balen. Né à Anvers, le 21 juillet 1611; de 1611 jusqu'à 1641 sejourna en Italie; mort à Anvers, le 14 mars 1654.— *Ecole flamande.*

1682. **Moïse-enfant sauvé du fleuve.** — A g., au bord d'un fleuve, à l'entrée d'un bosquet touffu, se tient la fille de Pharaon, entourée de quatre dames de sa suite; l'une d'elles lui passe l'enfant qu'elle vient de retirer d'une corbeille flotant près du rivage. La princesse égyptienne, tournée á dr., interroge la mère et la soeur de Moïse qui s'approchent d'elle. A g., au delà du fleuve couvert en partie par des roseaux et sur lequel nagent deux cygnes, on voit un palais, que domine une haute tour. Les arbres sont animés de différents oiseaux parmi lesquels on voit un perroquet. Une cigogne et trois autres oiseaux volent dans les airs.

8 — 0,582 × 1,05. — Jusqu'en 1887 se trouvait dans les dépôts de l'Ermitage.

BEGA ou **BEGGA (Cornelis Pietersz)**, peintre et graveur, élève d'A. v. Ostade; il s'est perfectionné probablement sous l'influence de F. Hals. Né à Haarlem, en 1620 (baptisé le 15 novembre); mort dans la même ville, le 27 aout 1664.— *Ecole hollandaise.*

969. **La famille de tisserand.**—Dans une chambre rustique, spacieuse, le tisserand est assis, fumant sa pipe à côté de sa femme qui allaite un enfant. A. g., un petit garçon et une petite fille, assis par terre, jouent. Derrière eux, devant la fenêtre, un métier à tisser. Une vieille femme arrive par la porte du fond. A. dr., dans l'angle inférieur du tableau, la signature: *CBegga*

Brühl — B — 0,48 × 0,6.

970. **Joueurs.** — Dans un cabaret du village, deux hommes jouent au trictrac; un troisième, appuyé sur la table, regarde leur jeu. Au fond, près du mur, un quatrième paysan tournant le dos au spectateur. A g., la jeune hôtesse, debout, présente aux joueurs des verres de vin. La chambre est pleine de toutes sortes d'ustensiles de ménage. Au premier plan, un grand baquet en bois, renversé, sur lequel

sont posés un morceau d'étoffe blanche et une rondelle en bois, sur laquelle un compte est écrit à la craie. A g., dans le coin inférieur du tableau, la signature: cBega Aº1663

Brühl — 0,37 × 0,29.

971. **La main blessée.** — Dans une chambre rustique, ayant à g. une fenêtre, est assise une paysanne, en bonnet noir, portant une chemise blanche, une robe rouge très decolletée et un tablier gris. Sa main gauche est appuyée sur le dos d'un petit garçon qui se tient penché près de ses genoux. Elle regarde son mari qui, habillé d'une veste brune et d'un mantean bleu, avec un chapeau brun sur la tête, se tient debout derrière la chaise de sa femme et lui fait voir sa main gauche ensanglantée; dans l'autre main il a un verre de bière. Près de la paysanne, à g., un tonneau sur lequel sont placés une feuille de papier blanc et un gobelet à anse. Sur le devant, un enfant assis, vu de dos. A dr., un berceau. A g., dans le coin inférieur du tableau, la signature: cBega

Brühl — B — 0,414 × 0,357.

1683. **Les commères.** — Dans une chambre pauvre, au fond de laquelle on aperçoit une alcôve avec un lit, causent deux femmes assises: l'une sur une chaise, ayant en mains une cruche d'étain et un petit flacon; l'autre, à g. de la première, sur un coffre sur lequel elle s'appuie de la main droite en tenant dans la gauche un pipe en terre glaise; près d'elle, sur le coffre, un petit morceau de papier avec un peu de tabac, puis un réchaud et un manteau brun. A terre, une pantouffle et une caisse de chiffons. A dr., en bas, la signature: cbega

Galitzyne — B — 0,367 × 0,291.

BEGEIJN ou **BEGA (Abraham Jansz)**, peintre et graveur, imitateur de Cl. Berchem. Né à Leyde, en 1637 ou en 1638; mort à Berlin, le 11 juin 1697.—*Ecole hollandaise.*

1261. **Site d'Italie.** — A dr., une montagne escarpée, au pied de laquelle coule un petit ruisseau. A g., une femme assise sur un mulet richement harnaché, et accompagnée d'un

paysan tenant dans une main un bâton et dans l'autre un paquet. Devant ces figures, un chien, une brebis et une chèvre; derrière ces figures, un boeuf blanc et quelques chèvres. Dans le lointain, un pays montueux et un lac éclairés par le reflet du soleil couchant. Au milieu du premier plan, sur un pierre, la signature: ABegein

Ꟙ — B — 0,605 × 0,85.

1262. **Site d'Italie.** — Paysage montueux avec un lac, à dr., et un château sur une montagne, à g. Dans le lointain, une haute montagne dont la cime est voilée par un nuage. Au premier plan, une femme assise sur un mulet et deux hommes conduisant un troupeau de vaches et de brebis. Le tableau est fait au bistre et au blanc de plomb mélangé avec un peu d'ocre jaune. A g., dans le coin inférieur, la signature: ABegeijn f.

Ꟙ — M — 0,302 × 0,393.

BEIJEREN (Abraham Hendriksz van-), élève d'un peintre inconnu. Né à La Haye, en 1620 ou en 1621; mort après 1674, probablement à Alkmaar.—*Ecole hollandaise.*

1362. **Nature morte.**—Sur une table en bois, à demi-couverte d'un tapis rouge, on voit un citron à moitié pelé dans un grand bocal à pied, un crabe cuit, deux crevettes et un couteau à manche en os sur un plat métallique, deux grappes de raisin, une orange, une coupe en argent à anses travaillées, une montre en or avec un ruban bleu, et un verre à pied avec un peu de vin rose. Le fond est brun-gris. A g., en bas, sur la table, le monogramme: AB f.

B — 0,433 × 0,55. — L'ancien catalogue de la galerie de l'Ermitage l'attribuait à *Abraham van Borssum*, mais si nous le comparons avec les tableaux d'A. v. Beijeren dans les collections de Berlin, de Munich, de La Haye et autres, et si nous prenons en considération la ressemblance du monogramme donné plus haut avec le monogramme de ce peintre, employé très souvent dans ses tableaux, nous arrivons à la conviction que le tableau de l'Ermitage ne peut être que l'œuvre de cet artiste.

BELKIN (Cornelis), peintre et graveur sur nacre, qui travaillait à Amsterdam en 1664. Son père, Jean Bellequin (comme

lui, graveur sur nacre), travaillait dans la même ville de 1617 à 1628.—*Ecole hollandaise.*

1684. Une fête au village.—Une bande joyeuse de paysans s'amuse près d'un cabaret de village: à la tête de cette bande, deux couples dansent au son du violon joué par un petit garçon qui se tient à g., un peu à l'écart des danseurs; près du garçon, une jeune femme chante. Le danseur dans le deuxième couple tient en main une cruche en faïence, et sa dame—une coupe remplie de vin. Au premier plan, à g., un paysan, assis sur une caisse, le dos tourné au spectateur, s'appuie d'une main sur un tonneau vide; de l'autre, levée en l'air, il tient une cruche en terre glaise. A dr., par terre, un chien, un panier, un gobelet à anse, en argile, un autre gobelet pareil, cassé, et enfin, quelques briques. Au fond, du même côté, au bord d'un étang, quelques figures parmi lesquelles un petit garçon conduisant par la main une petite fille, et un paysant embrassant une villageoise. A l'entrée du cabaret, l'hôtesse. une cruche à la main. Par une petite fenêtre ornée d'un drapeau tricolore et qui est au dessus de la porte d'entrée, se penche un ivrogne tenant dans ses mains une cruche et un verre. A. g., sur la caisse, la signature: C · Belkin

8 — B — 0,56 × 0,6 — Jusqu'en 1832 se trouvait au palais de la Tauride, ensuite dans celui de Gatchina. Entré à l'Ermitage en 1887.

BEMMEL (Jacob ou Joost (?) van-). On ignore les dates de sa naissance et de sa mort, ainsi que le nom de son maître. En 1654 il fut reçu dans la guilde de St. Luc à Utrecht, en 1665 fit partie de l'administration de cette société.—*Ecole hollandaise.*

1277. Paysage. — Sur les bords d'une route qui longe une rivière ombragée d'un bouquet d'arbres, une jeune paysanne, assise, vue de dos, garde des vaches, des moutons et une chèvre. Au fond, au pied des montagnes, des chasseurs à cheval et à pied, avec des chiens, et plus loin, une troupe de muletiers. En bas, à dr., la signature: J.v. BemmeL . f 1655

8 — 0,88 × 1,185. — La dimension primitive du tableau a été tant soit peu agrandie par un petit morceau de toile, ajouté du côte droit.

BENT (Johannes van der-), élève ou imitateur de Ph. Wouwerman et d'A. v. d. Velde; se développa surtout sous l'influence de C. Berchem. Né à Amsterdam, vers 1650; mort dans la même ville, probablement en 1690. — *Ecole hollandaise.*

1064. Paysage avec des figures. — Un pays montueux, éclairé par un soleil d'après midi. Au milieu, une paysanne, débout près d'une vache, parle à une autre paysanne qui trait une chèvre. A g., au deuxième plan, une colline couverte d'arbres et de broussailles; au pied de la colline se repose un pâtre; près de lui se trouve un chien; il garde un troupeau de vaches et de moutons; ces derniers sont sur le bords d'un ruisseau. A dr., au fond, un paysan conduisant un mulet bâté.

8 — 0,96 × 883. — Considéré autrefois comme une œuvre de *Cl. Berchem.*

1065. Paysage avec des figures. — Un site montueux, éclairé par un soleil de matin. Un officier et une dame tenant un parasol, tous les deux à cheval, demandent des renseignement à un pâtre qui s'appuye sur une vache que trait une paysanne. Le pâtre tient une perche. A dr., au second plan, une chaumière entourée d'arbres, devant laquelle une paysanne est assise: près d'elle, un chien, un agneau et deux moutons. A g., au premier plan, une chèvre couchée par terre, et au second plan, un paysan conduisant une vache et une brebis dans un ravin au delà duquel, au pied d'une colline, on voit un chateau et quelques autres édifices. En bas, une fausse signature: *N. Berchem f.*

8 — 0,95 × 0,773. — Autrefois considéré comme une œuvre de *Cl. Berchem.*

BERCHEM ou **BERGHEM (Claes Pietersz),** peintre et graveur, élève de son père, Pieter Clasz, de C. Moeijaert, de P. de Grebber, de J. B. Wils et de J. B. Weenix. Né à Haarlem, en 1620 (baptisé le 1 octobre): mort à Amsterdam, le 18 février 1683.—*Ecole hollandaise.*

1070. Les Anges annonçant aux bergers la naissance du Messie. — On voit dans les cieux l'archange Gabriel, vêtu de blanc, en-

touré de groupes de petits anges; il parle aux bergers dont deux l'écoutent à genoux; d'autres s'éveillent au son de la voix du messager de Dieu; d'autres groupes enfin, parmi lesquels sont des femmes, sommeillent encore. A g., un troupeau de vaches et de brebis. En bas, à g., la signature: Berghem. 1649

Malmaison — 2,16 × 3,14. — Autrefois appartenait à Braamcamp, à Amsterdam; à la vente de sa collection en 1771 a été acheté par le marchand Ijver pour 1.605 fl. Ensuite, fut vendu au brasseur Pauwels, à Bruxelles, qui s'en défit en 1803 pour la somme de 3.266 fl. Plus tard, van Brée acquit ce tableau moyennant 7.000 francs.

1071. **Le Repos en Egypte.** — Paysage montueux, éclairé par le reflet du soleil couchant. A dr., la Vierge, assise sur un quartier de rocher, tient sur ses genoux son Fils. Derrière eux, des rochers couverts d'arbres et de buissons. St. Joseph, debout, offre à l'Enfant une branche d'arbre, qu'il vient de couper. Plus loin, à g., un jeune pâtre jouant du chalumeau et gardant un troupeau de moutons. En bas, à dr., la signature: Berch. f

Baudouin — 0,99 × 1,2.

1072. **L'Enlevement d'Europe.** — La fille du roi de Phénicie, aidée de deux de ses compagnes, vient de s'assesoir sur le dos d'un taureau blanc qu'une jeune fille tient par une corne. Deux amours étendent le manteau jaune d'Europe pour en former un voile qui se gonfle au souffle du vent, d'autres répandent des fleurs à l'entour. Au premier plan, à g., deux jeunes filles tressent une couronne de fleurs, et plus loin, une troisième porte sur la tête une corbeille remplie de fleurs. Près d'Europe et de filles tressant la couronne, des vaches et des brebis. En bas, à dr., la signature: Berghem f

Ɛ — 2,22 × 2,73.

1073. **L'Automne.** — Pomone, debout, en tunique gris-clair, reçoit des mains de Vertumne un panier rempli de raisins, de coings et d'autres fruits. A ses pieds, à dr., au bord d'un ruisseau, une nymphe à peine vêtue, assise sur un tertre et ayant auprès d'elle un petit garçon nu; derrière elle, un autre enfant. Au fond, à dr., deux Faunes et un paysan

chargent du raisin sur un âne; plus loin, trois femmes, dont l'une porte sur la tête une corbeille remplie de fruits. Au premier plan, à g., une jeune fille couchée sur le gazon, les cheveux ornés de fleurs, et une jeune femme qui traite une chèvre; derrière la fille, une petit garçon. Au fond, un Faune dansant avec une nymphe. Dans le haut du tableau, un génie ailé, assis sur les nauges et répandant des fleurs. A dr., dans le coin inférieur, la signature: NBerghem 1669

Brühl — 0,99 × 0,87.

1074. Site d'Italie.—A g., au pied d'une colline boissée et près d'un sarcophage antique en marbre, un paysan fait boire deux boeufs à un ruisseau. A dr., une jeune paysanne, une corbeille à la main, cause avec une femme qui trait une chèvre; près d'elles, deux vaches, un veau, une brebis, un chien et quelques chèvres. Encore plus à dr., un pâtre couché par terre; au second plan, un âne chargé de fagots de broussailles. Dans le lointain, une bâtisse en pierre, derrière laquelle on voit des montagnes. Au milieu du premiere plan, la signature: Berchem f

— 1,494 × 1,716.

1075. Paysage montueux.—A dr., les pâtres avec leurs troupeaux attendent au bord d'un lac le retour du bac qu'on voit venir au fond, à g., où se dessine un site montueux. Le groupe principal est formé par une femme montée sur un mulet, qui parle à une autre femme portant un agneau sous le bras. Près d'elles, une paysanne trait une chèvre, et un pâtre s'appuie sur un taureau; encore plus à dr., un âne chargé de jeunes veaux. A g., près du lac, trois pâtres entourés de bestiaux. L'un des pâtres se lave les pieds. A g., dans le coin inférieur, la signature: NBerchem 1663

Malmaison — B — 1,08 × 1,374. — Se trouvait autrefois dans la galerie de Cassel, d'où il a été emporté à Paris en 1806 par les français; ensuite faisait partie de la collection de l'impératrice Josephine, à la Malmaison.

1076. Halte de chasseurs.—Dans un paysage montueux, une nombreuse compagnie de chasseurs, arretée au bord d'une

rivière, attend l'arrivée d'un bac. On distingue parmi eux une dame à cheval, tenant un faucon sur le poing, et près d'elle, un cavalier ayant en croupe une vieille dame. Plus loin, un autre groupe de chasseurs, parmi lesquels une dame à cheval. Au premier plan, deux valets de chasse dépeçant un chevreuil, et des chiens qui attendent la curée. A dr., une paysanne, montée sur un mulet, parle à une jeune vachère qui s'appuie sur un bœuf. Une autre paysanne trait une chèvre; derrière elle, un petit garçon boit du lait. Deux vaches et quelques brebis sont couchées sur le gazon. Plus loin, une bohémienne disant la bonne aventure à deux voyageurs assis; près d'eux, une troupe de bohémiens au repos et preparant la marmite. Au fond, deux chasseurs à cheval et d'autres figures. Dans le lointain, le bac, chargé de monde, vient de quitter la rive opposée de la rivière, où on voit une bâtisse en pierre s'élevant sur une montagne rocheuse. A dr., en bas la signature: Berchem

8 — 1,005 × 1,485.—Selon Descamps (Vie des peintres, Marseille 1842, t. II, p. 115), ce tableau a été peint pour le bourgmestre de Dordrecht van der Hulk, en concurrence avec J. Both. Chacun des deux peintres devait recevoir en récompense 800 florins; en outre on avait stipulé que celui des artistes, qui surpasserait son concurrent, devrait toucher, en sus de la recompense promise, une certaine somme d'argent. Lorsque les concurrents terminèrent leurs tableaux, van der Hulk les a trouvé tous les deux admirables, c'est pourquoi il doubla le montant de la somme qui devait appartenir au vainqeur et la partagea en parts égales entre Berchem et Both. Figurait à la vente de la collection de Johan v. d. Hulk, à Dordrecht. en 1720, et fut vendu pour 295 fl.

1077. **Le coucher du soleil.**—A g., par un chemin rocailleux, ombragé d'arbres, descend un troupeau de moutons accompagné de deux pâtres, d'un chien et d'un âne chargé de petits agneaux. L'un des pâtres porte un paquet, l'autre joue de la flûte. Derrière eux, une femme, montée sur un âne, parle à un piéton enveloppé dans un manteau. Au fond, sur une élevation, un paysan conduit une vache et une brebis. A dr., une anse produite par une torrent coulant entre des rochers et qui sort d'un lac qu'on aperçoit dans le lointain, au delà de deux grands arbres. Une brebis, qui s'est séparée du troupeau, se désaltère au bord de cette anse. A l'horizon on voit des montagnes éclairées par le soleil couchant. A g., sur un des blocs, la signature: NBerchem

Baudouin — B — 0,7 × 0,92. — Lithographié par Dupressoir (Descr. de l'Ermitage, publ. par Gohier et P. Petit, t. I, cahier 9).

1078. **Paysage d'Italie.**—Site montagneux. A g., un ruisseau tombant en cascade des rochers boisés. A dr., un rocher surmonté d'arbres derrière lesquels on aperçoit dans le lointain, sur la crête d'une montagne, un château enveloppé d'une brume légère. Au milieu du tableau, une paysanne, assise sur un mulet, parle à une femme qui tient une quenouille et un fuseau. Près de ces figures, deux vaches, un âne et une brebis. A g., près du ruisseau, trois brebis et une chèvre sous la garde d'un jeune pâtre debout, appuyé sur un taureau et ayant en mains une longue perche. Le ciel est éclairé, à g., par le reflet du soleil couchant. A dr., en bas, la signature: Berchem

B — 1,46 × 1,62. — Autrefois dans la collection de de Julienne. A la vente de cette collection, en 1767, a été acheté pour l'impératrice Catherine II moyennant 8.012 francs. — Gravé par P. Aveline.

1079. **Paysage.**—Dans un site montagneux, un pâtre à demi-nu, assis sur un boeuf, descend vers la rivière: près de lui, deux taureaux, deux chèvres et un petit garçon accompagné d'un chien. Le pâtre parle à une jeune bergère qui porte une chèvre sous le bras. Non loin d'eux, un paysan, un long bâton à la main, conduit vers le gué un âne bâté; près de lui, deux chiens. Au second plan, à g., un berger fait sortir d'un bac des vaches et des moutons. Au fond, près de la rive opposée de la rivière, une usine et des ouvriers déchargeant deux navires. Le ciel est éclairé, à g., par le reflet du soleil couchant. A g., en bas, la signature: Berchem 1664

Brühl — 0,856 × 0,665.

1081. **Site d'Italie.**— A. g., un large ruisseau sur lequel est un pont à deux arches, en ruines; à l'angle du pont, sur un piedestal de marbre, une statue de la Vierge tenant l'Enfant-Jésus; devant elle, deux passants, dont l'un, monté sur un âne, se découvre et prie. Ces paysans sont suivis de deux boeufs qu'on voit passer sur le pont que traverse un pâtre assis sur un bœuf et conduisant un autre bœuf et des brebis. Au premier plan, une paysanne,

à cheval, chasse devant elle deux ânes chargés de jeunes veaux et d'agneaux, et un troupeau de vaches et de moutons. Dans le lointain on voit des montagnes. Effet de soleil du matin. A dr., en bas, la signature: Berchem. f 1656

Choiseul — B — 0,445 × 0,612. — Autrefois (en 1754) se trouvait dans la collection de Lempereur. Acheté à la galerie de Choiseul pour 11.660 livres. — Gravé par Le Bas (en 1741, sous ce titre de „Matin") et par J. F. Germain (dans le recueil Choiseul).

1082. Une auberge.—Devant une auberge etablie dans un bâtiment en ruines, un femme, à cheval, tenant un verre à la main, parle à un pâtre debout à coté d'elle. Près d'eux, une vache, une chèvre et trois brebis; plus loin, deux hommes ferrant un mulet blanc. A g., un homme, monté sur un mulet, prend congé d'un pâtre qui tient un long bâton. Dans le lointain, un site montueux éclairé par le soleil couchant. A g., en bas, la signature: Berchem

8 — 0,81 × 0,66 —. Gravé par J. de Visscher (en longueur, tandis que le tableau est en hauteur) et par Lehmann. — Dans les dépôts de l'Ermitage se trouve une copie libre de ce tableau, qui fut considéré autrefois comme une œuvre originale de Berchem.

1083. Le gué.—Dans un paysage de la Campagne romaine, une femme, accompagnée d'un âne chargé de bagages, et d'un chien, traverse à gué un ruisseau en chassant devant elle deux vaches, quatre moutons et une chèvre. Au deuxième plan, à g., on voit un aqueduc en ruines. Au fond, une femme montée sur un âne et accompagnée d'un homme à pied. Sur le ciel, éclairé par le soleil couchant, se detachent, à l'horizon, des montagnes. A dr., en bas, la signature: Berchem. f

et encore plus à dr., sur l'une des pierres, le millésime: 1650

8 — C. — 0,278 × 0,368.

1084. Une danse champêtre.—Un jeune pâtre, assis sur la base d'un monument antique en ruines et ayant la forme d'une colonne, joue de la flute et fait danser une jeune fille qui, vêtue d'une jupe bleue et d'un corsage rouge, frappe sur un tambour de basque, Près d'eux, un âne, une vache,

des moutons et des chèvres couchés au pied d'une montagne rocheuse surmontée d'arbres. Au fond, un couple amoureux. A dr., dans le coin inférieur du tableau, la signature: Berchem, f

Baudouin — B — 0,5 × 0,395. — Gravé par A. P. Coulet, à l'époque où le tableau appartenait encore au comte de Baudouin.

1085. **Clair de lune.**—A g., au bord d'une rivière, on voit un bâtiment à voiles, qui est à l'ancre, et un bac sur lequel se trouvent un homme monté sur un cheval blanc et des pâtres avec du bétail. Au premier plan, une femme conduit une barque. Au fond, à dr. sur la rive opposée de la rivière, on voit une tour ronde sur un rocher. Effet de clair de lune.

ß — B — 0,458 × 0,382.

832 (?). **La conturière.**—Une jeune femme, assise sur une chaise rouge, vêtue d'une pelisse usée et d'un jupon rouge, s'est fait une piqûre au doigt et en exprime le sang; la douleur lui fait froncer les sourcils. Sur ses genoux, un coussin vert et un ouvrage d'aiguille. Figure à mi-corps. Le fond est brun.

Baudouin — B — 0,435 × 0,335. — Ce tableau, où le peintre avait évidemment imité la manière de Rembrandt, se trouvait autrefois dans la collection de Lempereur, et lors de la vente de cette collection à Paris, en 1773, fut acheté par un certain Donjeux pour 220 livres. Alors, comme après, dans la galerie du comte de Baudouin et dans celle de l'Ermitage, ce tableau fut considere comme l'oeuvre de Berchem, mais dans le catalogue des tableaux de l'Ermitage, éd. 1863 et suiv., il fut attribué à *l'école de Rembrandt* (N. Maes?). M. Bode est enclin à supposer qu'il n'appartient pas à Berchem, mais bien à I. B. Weenix.— Gravé par Henigsen (lorsque le tableau était en possession de Lempereur) et par F. Basan (sous le titre de „La piqûre la moins dangereuse").

1686. **Le gué.**—Dans un site de la Campagne romaine, un pâtre monté sur un âne, et une jeune paysanne à pied, suivie d'un chien, conduisent deux vaches, une brebis et deux chèvres. Ils s'engagent dans un petit ruisseau occupant tout le côté droit du premier plan. Dans le lointain, à g., une riviere ou un lac à bords plats; sur une langue de terre qui s'avance dans ce lac, un pâtre, accompagné d'un chien, chasse un

troupeau de vaches et de moutons. A l'horizon on voit des montagnes. A dr., dans le coin inférieur du tableau, la signature: Berchem

Galitzyne — B — 0,298 × 0,372.

BERCK-HEIJDE (Gerrit Adriaensz), élève de F. Hals. Né à Haarlem, en 1638 (baptisé le 6 juin); mort dans la même ville, le 10 juin 1698.—*Ecole hollandaise.*

1214. **Une vue à Amsterdam.**—Au milieu du tableau, un canal *) allant du premier plan vers le fond. A dr., sur le quai bordé d'arbres, l'ancien Hôtel de ville, aujourd'hui Palais Royal. C'est la façade de l'arrière-corps de l'édifice, surmontée d'une statue d'Atlas portant le globe terrestre. Derrière le palais, la flèche de l'Eglise Neuve située sur le Dam. A g., l'autre rive du canal, également avec une rangée d'arbres et de maisons. Près de l'Hôtel de ville, un pont en pierre, reliant les deux rives du canal. Sur le canal, plusieurs barques, dont l'une, remplie de tonneaux, est en train d'être déchargée par des ouvriers. A g., dans le coin inférieur du tableau, la signature: G Berck Heyde

0,537 × 0,63. — Les anciens catalogues de la galerte de l'Ermitage l'attribuaient à *Hiob Adriaensz Berck-Heijde.*

1215. **Un départ pour la chasse.**—A dr., au delà d'un étang, un château crénelé et fortifié, avec une grande porte pratiquée entre deux tourelles. Trois seigneurs à cheval, suivis de deux valets de pied et d'un fauconnier tenant six faucons, vont à la chasse au vol. Ils sont précédés d'un mulet bâté, conduit par une paysanne qui porte sur la tête une corbeille de légumes. Au fond, à g., une fontaine de marbre entourée de piqueurs et de valets de pied qui donnent à boire aux chevaux et aux chiens. En bas, à g., la signature: Gerret Berck Heyde.

B — 0,532 × 0,625.

1216. **La grande place du marché (Groote Marct) à Haarlem.** — A g., la partie inférieure de la Grande Eglise (Ste. Marguerite)

---

*) Sur l'emplacement de ce canal se trouve maintenant la rue de Gedempte Voorburgwal.

devant laquelle est un marché. Une vieille, asisse sur la place, vend du poisson; une femme pompe de l'eau dans un grand bassin où une autre femme lave des légumes. Au coin de la place du marché et de la rue St. Jean (S. Jansstraet), l'ancienne maison des princes d'Orange. Une rangée de maisons adjacentes borde la place de ce côté. Au fond, derrière les baraques des marchands, l'Hôtel de ville. Au premier plan, un cavalier et une dame à son bras; elle tient une petite fille par la main. Un homme, conduisant un traineau chargé de trois tonneaux, s'engage dans la rue St.-Jean. A g., sur la partie supérieure d'un puits, la signature: Gerrit Berck Heyde 1673

Choiseul — B — 0,42×0,602.—Gravé par Weisbrod (en 1771, en sens inverse, dans le recueil Choiseul, où il était erronement attribué à *J. van der Heijde*).

1685. **Vue d'une ville flamande.**—Au premier plan, une place pavée de pierres. A dr., un capucin achète des légumes à une femme entourée de corbeilles pleines des légumes. Près d'elle, une autre femme assise, en train de filer. A g., un puits et trois femmes: l'une puise de l'eau, la seconde lave du linge, et la troisième s'en va, portant sur la tête une corbeille de légumes. Plus loin, au delà d'une enceinte en pierre, une église en style roman, près de laquelle deux jésuites. La place aboutit à une rue; sur le côté droit de cette dernière s'élève une église gothique. De cette rue débouche sur la place une procession: un prêtre, marchant sous un dais, porte le saint-sacrement.
A dr., dans le coin inférieur du tableau, la signature: G Berck Heyde

Galitzyne — 0,235 × 0,402.

BERCK-HEIJDE (Hiob Adriaensz), élève de Fr. Hals et de J. de Wet. Né en 1630, à Haarlem (baptisé le 27 janvier); s'y noya le 23 novembre 1693.—*Ecole hollandaise.*

921. **La visite à l'atelier.**—Dans une chambre aux murs blancs et au plafond en planches, un cavalier blond, vêtu de noir, assis sur une chaise rouge, examine un tableau de paysage, placé devant lui sur un chevalet. A sa gauche, le peintre—un jeune homme portant une longue chevelure et une petite moustache—se tient debout, vêtu de gris, un bonnet rouge

sur la tête, tenant sa palette et son appuie-main. Derrière le chevalet, au deuxième plan, un homme d'âge moyen, coiffé d'un chapeau noir et vêtu de gris. A dr., sur une table recouverte d'une nappe grise, un globe, un luth et un cahier de musique. Devant la table, un manteau rouge jeté sur un fauteuil; par terre, un casque, une armure en acier et une dame-jeanne en cuir. Une carte géographique est suspendue au fond de la chambre, près de la porte fermée. Tout le coin supérieur, à g., est occupé par un rideau vert, en partie soulevé. Sur le dossier de la chaise, le monogramme: B 1659

Brühl — B — 0,49 × 0,36. — Autrefois attribué à *Cornelis Bega* sous le nom duquel il a été grave par M. Keil (dans le recueil Brühl) et lithographié par Huot (dans la Descr. de l'Erm., pub. par Gohier et P. Petit, t. II, cahier 22). Les auteurs du catalogue de l'Ermitage, éd. 1863 et suiv., attribuaient, sans fondement, ce tableau, à *A. van Beerestraten*, avec les oeuvres duquel il a aussi peu de ressemblance qu'avec celles de C. Bega.

BERGHEN (Dirk van- ou van der-), imitateur d'A. v. d. Velde. On ignore la date de sa naissance et de sa mort. Aurait travaillé à Haarlem (?) en 1661—1690 à en juger par les dates qu'on retrouve sur ses tableaux. —*Ecole hollandaise.*

1063. Troupeau.—Près d'un ruisseau, un jeune pâtre, assis, retient un chien prêt à se jeter sur un bœuf qui boit de l'eau dans un ruisseau; derrière ce bœuf on en voit un second, couché par terre, et encore un troisième, en train de mugir. Un peu plus loin, sur une colline couverte d'arbres, deux bœufs sont aux prises. A g., près du pâtre, un mouton, un agneau et un bouc couchés par terre. Au deuxième plan, une femme dort dans une petite hutte en planches et en paille, construite entre deux arbres. Dans le fond, une montagne au pied de laquelle un chateau que domine une tour ronde. A dr., en bas, la signature: D. V. Berghe.

8 — 0,388 × 0,507.

BESCHEIJ (Balthasar), élève de Peter Strick: Né à Anvers, le 20 novembre 1708; mort dans la même ville, le 15 avril 1776. —*Ecole flamande.*

1224. Les trois sens: l'ouie, l'odorat et le goût. Allégorie. —Une jeune femme, vêtu à l'antique, est assise près d'un grand

vase de marbre blanc, orné de bas-reliefs qui représentent des enfants-musiciens. Elle chante, en tenant un cahier de musique dans la main droite et en battant de l'autre main la mesure avec un rouleau de papier. A ses pieds, un enfant nu, agenouillé, l'accompagne sur la flûte. A. g., deux enfants également nus: une petite fille avec une corbeille de fleurs, et un petit garçon lui présentant une touffe d'oeillets dont elle respire le parfum. A dr., au premier plan, étaiées par terre, des trompettes et des timbales. Plus loin, un Faune couché, mangeant une grappe de raisin qu'un Faunisque lui dispute. Dans le lointain, à g., une arcade somptueuse dont l'ouverture laisse apercevoir un bouquet d'arbres; à dr., les ruines d'un édifice de style antique et puis, un paysage montueux. A g., en bas, la signature: B. Beschey 1733.

— B — 0,56 × 0,444. — Pendant du tableau suivant (№ 1225).

1225. **Les deux sens: la vue et le toucher. Allégorie.** — Une jeune femme, vêtue à l'antique, est assise au pied d'un arbre, près d'une draperie bleue, frangée d'or. Elle ajuste de la main droite son voile transparent en se regardant dans un miroir qu'elle tient de la main gauche. En face d'elle sont couchés deux enfants, dont l'un porte un perroquet sur le bras; près de ce dernier, deux autres enfants debout, dont l'un tient une flûte; à côté de la femme, un Amour soulève, en souriant, le peplum de couleur rose, qui lui couvre le sein. Au fond, à dr., un édifice circulaire dans le style antique; à g., des arbres, et dans le lointain, un paysage montueux. A g., en bas, la signature: B. Beschey

— B — 0,563 × 0,442. — Pendant du tableau précédent (№ 1224).

BEUCKELAER, v. **Bueckelaer.**

BLES (Hendrik), selon l'indication probablement erronnée, appelé aussi „Hendrik met de Bles“ (Henri à la houppe) et en Italie „Civetta“ (le Hibou). Elève, à ce qu'il parait, de J. Patinir. Né à Bouvignes, près de Nancy, vers 1480; mort après 1521, probablement à Liège.—*Ecole néerlandaise.*

1867. **La Fuite en Egypte.**—A g., un épais bocage d'où la Vierge, montée sur un âne, sort avec l'Enfant-Jésus sur ses bras;

St. Joseph, un bâton sur l'épaule, marche à côte de l'âne; au-dessus de ce groupe, dans un nuage, le Père Eternel eutouré de têtes de cherubins. Au milieu du tableau, au deuxième plan, un village avec un moulin au bord d'un ruisseau. A dr., sur la route conduisant à ce village, quatre personnes et un long char attelé d'une paire de cheveaux et d'une paire de boeufs, sur lequel est assise une compagnie des villageois costumés, dont l'un joue du chalumeau et l'autre occupe le siège de cocher. Dans le lointain, une montagne rocheuse avec un château au sommet; encore plus loin, à dr., une assez grande ville et, derrière elle, des collines et des montagnes bleuâtres. Sur le tronc d'un des arbres, à dr., un oiseau (un hibou?).

N — B — 0,32 × 0,59. — Appartenait autrefois à M. de Friesen, à Dresde, et plus tard à M. Schubart, à Munich. A la vente de la galerie de ce dernier en 1899 acheté par l'Ermitage pour 2.200 mrs.

BLOEM (Mattewis L.). Travaillait à Amsterdam en 1645—1664.—*Ecole hollandaise.*

1335. **Nature morte.**—Dans un garde-manger on voit un cygne et des canards posés sur une table négligemment recouverte d'un tapis brun; une dinde est suspendue au mur. Sur le devant, un chien flairant le cygne. Au fond, à g., un mur gris-foncé, et à dr., une voûte conduisant dans l'intérieur du garde-manger. A g., en bas la signature:

M. Bloem . fe. Ao 1653

Gotzkowsky — 1,705 × 1,365.

1336. **Trophée de chasse**. — Au milieu du tableau, sur un banc de bois, un cygne blanc mort et la peau d'un cerf qu'on à dépouillé en respectant la tête et la ramure. Sur le devant, une corne à poudre, un cor de chasse, une gibecière et un épervier mort. Un fusil de chasse est appuyé contre le banc. Au-dessus du banc, un coq d'Inde, un coq de bruyère et deux perdrix sont suspendus par les pattes. Au fond, une niche de marbre ornée des têtes de deux petits génies ailés et d'une guirlande de fruits et de fleurs.

S — 2,195 × 1,89.

BLOEMAERT (Hendrik), peintre et poète; élève, probablement, de son père, Abraham Bloemaert. Né à Utrecht, vers 1601; mort dans la même ville, le 30 décembre 1672. — *Ecole hollandaise.*

790. **Portrait d'homme.**—Un homme blond, d'un certain âge, portant une moustache et une petite barbe, est représente à mi-corps, la face légèrement tournée à dr. Il porte un pourpoint noir avec un grand col rabattu, garni de dentelles, et tient dans la main gauche des gants jaunes en peau de daim. Le fond est brun. A g., dans le coin supérieur du tableau, la signature: *Henr. Bloemaert Ætatis 50 A. 1643*

Brühl — B — 0,56 × 0,46.

BLOEMEN (Jan Frans van-), élève de Antonij Goubou; à Rome est devenu un imitateur de Gaspard Dughet; reçut en Italie le surnom de **l'Orizzonte**. Né à Anvers, en 1662 (baptisé le 12 mai); mort à Rome, vers 1748.—*Ecole flamande.*

737. **Paysage historique.** – Au milieu d'un site montueux, une rivière formant chûte d'eau. Au-delà de la rivière, des rochers escarpés, surmontés d'un château. Plus loin, à dr., on aperçoit la mer. Au premier plan, Armide, armée d'un glaive, va frapper Renaud endormi; un Amour essaie de la retenir. Non loin de Renaud, se trouve son cheval. A dr., un pâtre gardant un troupeau.
*

1,55 × 2,44 — Ce paysage représente un épisode du *Roland Furieux* de l'Arioste.

738. **Paysage montueux.**—Le site est traversé par un rivière. Au premier plan, un homme, vêtu à l'antique, se repose à l'ombre d'un grand arbre; à côté de lui, un autre homme est couché par terre. Sur la rive opposée, un château sur une hauteur, et dans le lointain, une grand montagne avec quelques édifices.

8 — 0,71 × 0,97. — Pendant du tableau suivant (№ 739).

739. **Paysage.**—Au premier plan, un site rocailleux, avec des bouquets d'arbres, est traversé par une rivière qu'un homme passe dans un canot. A g., deux hommes, vêtus à l'anti-

que, se préparent à prendre un bain dans la rivière près de laquelle on voit encore deux figures. Dans le fond, au-delà de la rivière, une riche villa au pied d'une montagne.

8 — 0,71 × 0,97. — Pendant du tableau précédent (№ 738).

1688. **Site d'Italie.** — A g., un bosquet de peupliers et de pins d'Italie; au premier plan, une fontaine sculptée, avec un réservoir en pierre. Près de la fontaine, trois femmes: l'une est assise en train de se chausser; l'autre, à demi-vêtue, reste couchée au bord du ruisseau formé par l'eau coulant du réservoir; la troisième est debout, une cruche à la main. Au fond, à dr., trois figures, au nombre desquelles une femme marchant avec une cruche sur la tête; encore plus loin, de vastes édifices en pierre, puis les ruines d'un amphithéâtre antique, et enfin, à l'horizon, une montagne.

Galitzyne — 0,48 × 0,38. — Pendant du tableau suivant (№ 1689).

1689. **Site d'Italie.** — Au premier plan, près des débris d'un sarcophage en marbre blanc, orné de sculptures, et à l'ombre de broussailles, est assis par terre un homme demi-nu, parlant à un jeune femme debout près de lui et tenant une corbeille de linge sur la tête. Au second plan, à dr., un jardin entouré d'une enceinte en pierre: le coin de cette enceinte est surmonté d'un vase orné de figures; à son pied, une fontaine dont une femme puise de l'eau en causant avec une autre femme à demi-cachée par l'enceinte. Une troisième femme, portant sur la tête une cruche, se dirige vers la fontaine. Au fond, à g., une rivière au bord de laquelle deux hommes. Sur la rive opposée, les arbres et les édifices d'une ville située sur le versant d'une montagne. A l'horizon, une montagne.

Galitzyne — 0,48 × 0,38. — Pendant du tableau précédent (№ 1688).

BLOEMEN ou **BLOMMEN (Norbert van-)**, élève de son frère, Peter van Bloemen. Nè à Anvers, le 10 février 1670; travailla à Anvers, à Amsterdam et pendant quelque temps à Rome où il reçut le surnom de **Cephalus**. Mort à Amsterdam, vers 1746. — *Ecole flamande.*

1687. **Les joueurs.** — Deux paysans, assis en plein air, près d'un

baquet en bois, renversé et qui leur tient lieu de table, jouent aux cartes. Près d'eux, un homme fumant la pipe, et une femme, les mains croisées sur les genoux. A g., derrière l'un des joueurs, une autre femme ayant l'air de lui donner des conseils. A dr., un petit garçon regardant le jeu; à ses pieds, à terre, une cruche en argile et un verre rempli de bière. Au fond, des maisons en pierre et des arbres. A g., sous la fenêtre de la première maison, le monogramme: N.V.B

Å — 0,563 × 0,666. — Jusqu'en 1882 se trouvait au pavillon de Monplaisir, à Péterhof. Exposé à l'Ermitage à partir de 1887.

BLOEMEN ou **BLOMMEN** (**Peter van-**), peintre et graveur, élève de Simon van Douw; passa vingt ans à Rome où il reçut le surnom de **Standart**. Né à Anvers, en 1657 (baptisé le 17 janvier): mort dans la même ville en 1720 (enterré le 6 mars).—*Ecole flamande.*

1228. **Un manège en plein air.** — Un écuyer frappe avec un fouet un cheval isabelle, sellé et attaché entre deux poteaux. A dr., un cavalier parle à un garçon d'écurie; près de lui, deux autres chevaux sellés. Au premier plan, à g., une paysanne, le dos tourné au spectateur, est assise sur une dalle; à côté d'elle, un petit garçon accompagné d'un chien. Au second plan, un homme, enveloppé dans un manteau rouge, parle à deux valets. Au fond, au-delà de l'enceinte en pierre, on voit des édifices et des arbres. Sur la dalle, où est assise la paysanne, le monogramme: P.V.B 1712.

8 — 0,528 × 0,645.

BLOOT (**Pieter de-**), peintre qui travailla sous l'influence de Ad. Brouwer. Né vers 1601: mort à Rotterdam le 9 novembre 1658. — *Ecole hollandaise.*

941. **Réunion de paysans.**—Dans une chambre rustique et autour d'un panier renversé, recouvert d'un vieux tapis vert, trois hommes sont assis: l'un d'eux, vêtu d'une veste rouge et d'un pantalon blanc, fume la pipe; le second, en veste bleue, pantalon gris et bonnet rouge, souffle sur le feu d'un réchaud, et le troisième, portant une veste verte et



[illegible] petit fils de génie,
[illegible] tenant la [illegible]
[illegible]
[illegible] l'air de
[illegible] petit garçon [illegible]
[illegible] croisé en angle
[illegible]

1. [illegible]

[illegible] et il reçut [illegible] 1641 [illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]



845

Ф. Боль — F. Bol

un bonnet brun, chante en tenant dans la main gauche une cruche en argile. A g., prés d'une porte entrouverte, divers ustensiles de ménage. A dr., près d'un poêle, un tonneau par terre, et plns pès du premier plan, un cochon dormant.

Я — T. T. — 0,42 × 0,58. — Etait considéré autrefois comme une oeuvre d'*A. v. Ostade*, puis attribué dans le catalogue de l'Ermitage, édit. 1863 et suiv., à *Ad. Brouwer*. Mais si on le compare avec les tableaux de P. de Bloot qui se trouvent au musée d'Amsterdam et dans la galerie de Giovannelli, à Venise, et dans celle du comte de Schönborn, à Vienne, et surtout avec le tableau qui avait apparten à M. Habich, à Cassel,—on arrive à la conviction qu'il ne peut être que l'oeuvre de P. de Bloot.

BOL (Ferdinand), peintre et graveur, élève de Rembrandt. Né à Dordrecht, en 1616 (baptisé au mois de juin); mort à Amsterdam, en 1680 (enterré le 24 juillet).—*Ecole hollandaise.*

834. Portrait d'un officier.—Un jeune homme, portant une longue chevelure bouclée et ayant la moustache rasée, est assis près d'une table, le corps légèrement tourné à dr. et la face vers le spectateur. Il porte une armure et une bourguignote ornée d'une plume blanche. Sa main droite repose sur la garde de son épée, et il s'appuie de la main gauche sur une pertuisane. Le fond est gris-foncé. Figure à mi-corps.

Gotzkowsky — 0,9 × 0,72. — Oeuvre de la dernière période de l'activité du peintre. Autrefois attribué à *Rembrandt*. Le catalogue de la galerie de l'Ermitage, édit. 1863 et suiv., l'indique comme appartenant à l'école de Rembrandt.

845. Portrait d'une dame.—Une jeune femme, vêtue d'une robe de soie violette-foncée à larges manches, avec une garniture bariolée aux épaules et au corsage, est accoudée sur le bord d'une fenêtre ouverte: la face tournée légèrement à g., elle tient dans sa main droite un bouquet de fleurs. Sur la tête elle porte une rangée de perles et un bonnet rouge et or, auquel est attaché un long voile jaune qui descend jusqu'aux épaules. La dame porte des boucles d'oreille en perles, un collier avec un saphir, un bracelet de perles au bras gauche et une chaîne d'or au bras droit. Au fond, à dr., une draperie brune. Figure à mi-corps.

Baudouin — 1,08 × 0,84. — Avait autrefois appartenu à M. Aved, peintre du roi, à Paris, et lors de la vente de sa collection, en 1766, a été vendu pour 899 francs. Alors, comme ensuite, lors qu'il faisait déjà partie de la galerie du comte de Baudouin et puis de celle de l'Ermitage du temps de l'impératrice Catherine, il était considéré comme une oeuvre de *Rembrandt*, représentant une princesse de Nassau-Siegen, et fut cité parmi les tableaux de ce maître par Smith (A Catalogue raisonné, t. VII, page 161). — Photographié par A. Braun.

846. **Thésée et Ariane.**—A g., à l'ombre des arbres, sur un tertre, est assise une jeune femme blonde, parée de perles, vêtue d'une simple chemise et d'un manteau vert, et portant aux pieds des sandales à attaches bleues. Représentée de profil, elle tient de la main droite un cep de vigne et donne l'autre main à un homme brun qui est assis près d'elle et qui lui pose sur l'épaule sa main droite. L'homme est vêtu d'une chemise blanche, d'une tunique rouge et d'une manteau jaune. Au fond, à dr., on voit la mer et quelques vaisseaux. A dr., dans le coin inférieur du tableau, la signature: Bol. 1664.

T. — 1,63 × 1,81. — Ce sont évidemment les portraits de deux personnages inconnus, sans doute mari et femme, et selon toute probabilité ceux d'un amiral hollandais et de sa femme.

847. **Le savant.**—Un vieillard, portant une grande toque de velours cramoisi et un large vêtement de velours verdâtre, est assis, écrivant dans un grand livre devant une table à moitié recouverte d'un tapis rouge, où se trouvent d'autres livres et un globe. Appuant son coude sur la table, de sa main gauche il caresse sa grande barbe. Figure à mi-corps. Le fond est formé par un mur sombre, grisfoncé, avec une niche et une draperie verte, du côté gauche.

Brühl — 1,03 × 1,46. — Gravé par L. Zucchi (dans le recueil de Brühl) et par N. Mossolof (dans „Les Chefs-d'oeuvre de l'Erm."); lithographié par H. Robillard (dans la „Gal. de l'Erm.", publ. par Gohier et P. Petit, t. I, cahier 9).

848. **Portrait d'homme.**—Un homme d'un certain âge, aux cheveux noirs, mais portant une moustache et une petite barbe fortement grisonnantes, est assis près d'une table recouverte d'un tapis rouge à dessin bariolé. Il est vêtu de brun-foncé, avec un col rabattu, et coiffé d'un chapeau à larges bords. Sa tête est tournée à dr.; regardant aussi

de cé côté-ci, il feuillette un manuscrit et a l'air d'adresser la parole à quelqu'un qui se trouve près de lui. Figure à mi-corps. A dr., sur le fond gris foncé, une fausse signature: *Rembrandt f.* 1657.

Crozat — T. T. 1892. — 1,27 × 1,07.—Pendant du tableau suivant (№ 849). Dans la collection de Crozat et dans l'ancien catalogue de l'Ermitage était attribué à *Rembrandt*, grâce à la signature qui, sans contredit, doit être reconnue comme fausse. Mais dans le catalogue de 1838 il est déjà cité comme l'oeuvre de F. Bol.

849. **Portrait de femme.**—Vêtue de noir, avec une coiffe et un collet rabattu blans, des gants couleur paille dans la main gauche, la tête tournée à g., elle est assise dans un fauteuil près d'une table recouverte du même tapis qui figure sur le tableau précédent. Une carte géographique est attachée au mur de la chambre. Figure à mi-corps. A dr., en haut, une fausse signature: *Rembrandt f.* 1657.

Crozat — 1,27 × 1,07. — Pendant du tableau précédent (№ 848). A l'exemple de celui-la et grâce à la fausse signature, était attribué dans la collection de Crozat, ainsi que dans l'ancien catalogue de l'Ermitage, à *Rembrandt*, mais dans le catalogue de 1838 il est déjà cité comme l'oeuvre de F. Bol.

850. **Portrait de jeune homme.**—Un adolescent, aux cheveux blonds dont les boucles descendent jusqu'aux épaules, est debout près d'une table contre laquelle il appuie sa main droite. Tourné de ³/₄ à dr., il porte une toque en velours rosâtre, un justaucorps noir à col rabattu et un manteau brun-clair, jeté sur l'épaule droite. Sa main est gantée d'un gant couleur paille. Figure à mi-corps. Sur un fond sombre on voit à g. une colonne et une draperie grise.

℔ — 0,84 × 0,67. — Photographié par A. Braun.

851. **Un vieillard et une jeune femme.** — A g., près d'une table recouverte d'un tapis rouge, est assis un vieillard, au type sémitique, vêtu d'un robe de satin bleu et d'un pardessus de velours cramoisi, doublé de fourrure; sur sont front, un bandeau jaune et une toque noire. Tourné à dr., il parle avec animation à une jeune femme troublée par ses paroles; elle se lève du fauteuil en tenant de sa main droite la broche qui orne sa poitrine. La jeune femme est richement vêtue d'une robe jaune avec une ceinture rouge et

d'un manteau de brocart, la tête ornée d'un diadème précieux. Au fond, à g., une colonne et une moitié de rideau brun; à dr., l'autre moitié du rideau et un espace semblant être éclairé par une lueur de flammes. Figures à mi-corps.

8 — 1,49 × 1,81. — Le sujet de ce tableau est assez énigmatique. On a supposé que le peintre avait voulu représenter Esther en présence d'Assuérus, mais la scène et la figure du vieillard ne correspondent nullement à ce sujet. On pourrait prendre ces figures, avec plus de probabilité, pour Mardochée et Esther, cette dernière ecoutant les instructions de son cousin (Le Livre d'Esther, chap. 2 ou 8).

852. **Le philosophe.** — Un vieillard, dans l'attitude de la méditation, le corps légérement tourné à g., est assis devant une table sur laquelle on voit des livres et un globe. Il a la tête couverte d'un bonnet de fourrure grise et porte un vêtement jaune et une pellisse de velours noir. Une chaîne d'or et un médaillon, également en or, brillent sur sa poitrine. Il appuie sa tête sur sa main droite. Sa main gauche repose sur le bras du fauteuil. Figure à mi-corps. Sur le fond brun, à g., la signature: *fBol fecit 16*

Baudouin — 1,23 × 0,99. — Considéré autrefois comme le portrait de Christophe Colomb. — Photographié par A. Braun.

853. **Portrait d'un jeune homme.** — Un adolescent, portant une longue chevelure et une moustache à peine perceptible, est debout, tourné de 3/4 à dr., les bras croisés; dans la main gauche il tient des gants en peau de daim. Il est coiffé d'un chapeau noir à larges bords dont l'ombre tombe sur la partie superieure de son visage; il porte un vêtement en satin gris-foncé et un manteau noir. Figure à mi-corps. Sur le fond brun-foncé, à g., une fausse signature: *Rijnbrandt f.* 1641.

Crozat — 1,12 × 0,93. — Tant que ce tableau se trouvait dans la galerie de Crozat et puis à l'Ermitage sous le règne de l'impératrice Cathérine, il a été considéré comme l'oeuvre de *Rembrandt.* — Photographié par A. Braun.

854. **Portrait d'une dame âgée.** — Tournée à g. et assise dans un fauteuil, elle porte une coiffe noire, une robe violette à col blanc et une mante de velours noir, bordée de fourrure et ornée d'un grand fermoir composé de pierres pré-

cieuses et d'une perle. Elle tient des lunettes dans la main droite et, sur ses genoux, un livre ouvert, entre les feuilles duquel elle a mis les doigts de la main gauche. Au fond, à g., une table sur laquelle est placé un livre. Figure à mi-corps. A g., dans le coin inférieur du tableau, la signature: Bol 1651 et un peu plus bas, l'inscription: *Out. 18 jaer.*

Walpole — 1,29 × 1,01. — Acheté par Sir Robert Walpole au duc de Portland lorsque celui-ci, nommé gouverneur de la Jamaïque, s'embarquait pour cette île. — Gravé par R. Earlom (en manière noire, en 1775, dans le recueil Walpole); photographié par A. Braun.

856. **Portrait d'un vieillard.** — Coiffé d'un bonnet de fourrure et vêtu d'une pelisse rouge, il est assis devant une table recouverte d'un tapis jaune et sur laquelle sont placés deux livres dont l'un est ouvert; il tient des lunettes dans la main droite et semble méditer. Sa main gauche repose sur le bras du fauteuil. Figure à mi-corps. Sur le fond brun, à dr., une fausse signature: *Rembrandt f.*

Ȣ — 0,865 × 0,76. — Autrefois considéré comme l'oeuvre de *Rembrandt* et censé représenter le père de ce peintre. Mais dans le catalogue de la galerie de l'Ermitage, édit. 1838, il a été déjà attribué à F. Bol, quoiqu'on ait persisté à voir dans ce tableau le portrait de Harmen van Rijn.

BORCHT (Hendrik van-der-) *le Vieux*, graveur et peintre; élève de Gillis van Valkenburg à Francfort sur Mein, il se perfectionna dans la peinture pendant son séjour en Italie. Né en 1583, à Bruxelles; mort à Francfort sur M., en 1660.— *Ecole flamande.*

1690. **Objets d'antiquaire.** — Sur un fond gris sont représentés: un groupe en marbre de Vénus et de l'Amour, une statuette ronde en pierre jaune d'une nymphe faisant sa toilette après le bain, une statuette de Jupiter en bronze, une statuette d'Hercule, également en bronze, d'une dimension moindre; une figurine d'un jeune homme nu, en corail; un buste de Faune criant; un bas-relief carré, en marbre, enfermé dans un cadre noir et représentant une tête de

femme; quatre vases de formes et de couleurs diverses; trois camées et quatorze médailles antiques en or, en argent et en cuivre. Sur la base du groupe en marbre, la signature: H. Borcht.

Å — C — Rond, diam. 0,344. — Acheté en 1889, à St.-Péterbourg, de M. Bélévitch, pour 90 roubles.

BOSCH (Pieter van-den-), né en 1613 ou en 1614, vivait et travaillait à Amsterdam; mort, probablement, dans cette ville après 1660.—*Ecole hollandaise.*

1249. La veuve. — Vêtue de noir, une coiffe noire sur la tête, une vieille femme, ayant un tablier gris et un mouchoir blanc au cou, est assise dans une chambre modeste, sur une chaise, le pied gauche posé sur une chaufferette. Sur ses genoux, un grand livre ouvert qu'elle regarde à travers des lunettes. Près d'elle, sur une table recouverte d'une nappe grise, on voit un couteau, une tasse en terre glaise, du linge et un panier avec un morceau de pain. Au fond, une cheminée, d'où pend une lampe de cuivre, et une porte ouverte. A g., près de la vieille, un berceau en osier, et dans le lointain, une niche pratiquée dans le mur et un lit. A dr., en bas, entre les pieds de la table, la signature: P.V.Bos.

Crozat — B — 0,25 × 0,205. — Etait d'abord attribué à *W. v. Mieris.* Smith (A Catalogue raisonné, t. IX, p. 25, № 2) le décrit comme l'oeuvre de *P. Slingeland.* Dans le catalogue de l'Ermitage, édit. 1863, porté comme l'oeuvre de *Philip van Boscher.*

BOSSCHAERT (Ambrosius). Né vers 1570, il travaillait vers 1588 à Anvers, vers 1593 à Middelburg, où en 1596—1613 a été doyen de la guilde de St. Luc, et vers 1616 à Utrecht.—*Ecole flamande et hollandaise.*

1352. Bouquet de fleurs. — Un grand verre posé dans une niche et contenant un bouquet composé de roses, de jacinthes, de myosotis, d'une tulipe et d'autres fleurs. On voit une rose tombée près du verre, et à l'entour, un papillon couleur paille et d'autres insectes. A dr., dans le coin inférieur du tableau, le monogramme: · AB ·

C — 0,352 × 0,233. — Dans le catalogue des tableaux de l'Ermitage, édit. 1863 et suiv., était indiqué comme l'oeuvre d'*Abraham Breughel.*

BOTH (Jan), peintre et graveur, élève d'Abraham Bloemaert; se perfectionna à Rome sous l'influence de Claude Lorrain. Né à Utrecht, vers 1610; mort dans la même ville le 9 août 1652.—*Ecole hollandaise.*

1174. Site d'Italie. — A dr., sur une route qui passe devant un tertre boisé, on voit un paysan monté sur un mulet, plusieurs hommes à cheval, un à pied et une litière traînée par deux mulets. Près de la route se tiennent deux mendiants; l'un est assis, l'autre debout, s'appuyant sur un bâton. A g., deux grands arbres et un ruisseau tombant en cascade et au bord duquel se sont arrêtés deux hommes. Dans le fond, des montagnes. En bas, à g., la signature: Both g.

C — 0,96 × 1,365.

1174ª (?). Partie de forêt. — Au centre, sur une route qui traverse une forêt, près d'un petit étang, une femme, montée sur un âne, demande des renseignements à un berger assis, qui garde deux moutons, deux chèvres et une vache. Plus loin, trois porcs. A dr., un groupe de deux chênes au pied desquels se repose un voyageur accompagné d'un chien. Dans le fond, à travers les arbres, on voit un homme à cheval et quelques piétons.

A — 0,444 × 0,523. — Achéte en 1861 de M. Fonton.

BOUT (Peter), peintre et graveur, imitateur de J. Brueghel de Velours. Né à Bruxelles, en 1658 (baptisé le 5 décembre); mort dans la même ville après le 8 mai 1702.—*Ecole flamande.*

961. Les buveurs. — Dans une chambre rustique ayant à g. une petite fenêtre, trois paysans sont assis autour d'un baquet renversé qui leur sert de table et sur lequel est posé un réchaud; l'un d'eux, à tête chauve, regarde le fond d'une cruche vide qu'il tient à la main. Derrière lui, son camarade, debout, parait le consoler. Le second convive, coiffé,

d'un chapeau noir orné d'une plume de coq, allume sa pipe. Le troisième paysan fume en tenant dans sa main droite un verre de bière. Au fond, à dr., près du mur, un homme tournant le dos au spectateur. Sur le mur, une gravure représentant deux portraits, fixée au-dessus d'une planche sur laquelle on voit des pots et des flacons.

Walpole — 0,335 × 0,26. — Dans la galerie de Walpole et dans celle de l'Ermitage, ce tableau a été pendant longtemps consideré comme l'oeuvre d'*A. v. Ostade* sous le nom duquel il fut gravé par J. B. Michel (en sens inv., en 1779, dans le recueil de Walpole) et lithographié par un inconnu (en sens inv., publ. par la Société d'encouragement de beaux-arts, à St.-Pétersbourg). Dans le catalogue de la galerie de l'Ermitage, ed. 1863 et suiv., il a été attribué à l'école d'A. v. Ostade. Pour se convaincre qu'il ne peut appartenir qu'à P. Bout, il suffit de le comparer à d'autres tableaux de ce peintre, et surtout à celui qui se trouve à l'Institut de Staedel, à Francfort sur M. („Une maison ouvriere sur une plage", portant toute la signature du peintre).

BRAIJ (Jan de-), élève, selon toute probabilité, de son pére, Salomon de Braij, et de Fr. Hals. Né à Haarlem, entre 1626 et 1628; mort dans la même ville à la fin de 1697 (enterré le 4 décembre).—*Ecole hollandaise.*

787(?). **Portrait de femme.** — Vêtue d'une robe noire, à collerette et coiffe blanches, et tournée de $^3/_4$ à g., elle est assise dans un fauteuil rouge, prenant de la main droite une grappe de raisin d'une corbeille en faïence qui se trouve à côté d'elle sur une table recouverte d'un tapis bariolé. Le fond est formé par une draperie grise. Figure à mi-corps. A dr., derrière la tête de la femme, l'inscription: Ætat: 44 / A⁰ 1651.

B — 1,16 × 0,86. — Considéré autrefois comme l'oeuvre d'un peintre inconnu de l'école hollandaise.

BRAKENBURGH (Richard), peintre et graveur, élève d'Ad. v. Ostade, de Hendrik Mommers et, peut-être, de J. Steen. Né à Haarlem, en 1650 (baptisé le 22 mai); mort dans la même ville le 28 décembre 1702.—*Ecole hollandaise.*

1691. **Un interieur.** — Dans la chambre d'une maison aisée sont groupés cinq hommes, six femmes et trois enfants. On voit à dr., au fond., un lit sous un baldaquin vert-foncé,

à g. une porte ayant la forme d'une arcade, et au centre, une armoire sur laquelle sont rangés des vases en faïence. Au-dessus de l'armoire est suspendu au mur un tableau représentant un paysage. Le personnage principal de la compagnie est une jeune femme vêtue d'un jupon jaune, d'un corsage déboutonné, rouge, et d'une camisole cramoisie. Elle est assise près d'une table recouverte d'un tapis gris et contre laquelle elle appuie son coude gauche: elle sommeille, ayant son pied sur une chaufferette. Au-dessus d'elle, une cage de fer, accrochée au plafond, contient un perroquet. Une autre jeune femme s'approche d'elle pour lui mettre dans la bouche une cuillière remplie d'un liquide qu'elle vient de verser d'une fiole; elle tient celle-ci dans sa main gauche. A dr., un cavalier, en pourpoint jaune, coiffé d'une perruque blonde et tenant une pipe, attend avec curiosité l'issue de la plaisanterie. Au premier plan, au milieu, une petite fille, assise sur un escabeau, a l'air effaré et fait mine de supplier qu'on laisse tranquille la personne endormie; près d'elle, sur le plancher, une clarinette et un tas de cahiers de musique. A g., près d'un bassin en métal, contenant quelques bouteilles de vin, un petit garçon verse un verre à une petite fille assise à côte de lui. Dans le fond, on voit un vieillard vêtu de gris, un bonnet sur la tête. A g., dans le coin inférieur du tableau, la signature: Brakenburg. 1675

A — 0,64 × 0,797. — Jusqu'en 1882 se trouvait au pavillon de Monplaisir, à Péterhof. Exposé dans la galerie de l'Ermitage à partir de 1887.

BREENBERGH ou **BREENBORCH (Bartholomaeus)**, peintre et graveur. Se perfectionna sous l'influence d'A. Elsheimer pendant le sejour de sept ans, qu'il fit en Italie où il a été élève de P. Brill. Né à Deventer, en 1599; mort probablement à Amsterdam, avant 1659.—*Ecole hollandaise.*

766. Un sacrifice. — Un sacrificateur païen lève la main, armée d'un couteau, pour immoler un jeune homme qui, la tête ornée de fleurs, est à genoux devant lui. Un vieillard, qu'un homme retient par son manteau, s'efforce d'arrêter le sacrifice en demandant la grâce de la victime. Au

centre du tableau, des prêtres autour d'un autel rond, deux petits garçons tenant des cierges, un enfant avec une boite de parfums à la main, et quelques serviteurs. A dr., auprès d'un arbre, un groupe de trois enfants. Au milieu du premier plan, un homme couché sur une peau de panthère et accompagné de deux enfants. Au fond, une foule de spectateurs. Dans le lointain, un édifice circulaire sur une hauteur. A dr., une rivière aux bords plats. Au-delà de la rivière, une colline boisée et, à l'horizon, des montagnes. En bas, au centre du tableau, la signature: BBreenborch f. A. 1631

Brühl — B — 0,37 × 0,55.

767. **Paysage avec des ruines.** — Sur le devant, plusieurs ruines et débris d'architecture, parmi lesquels des morceaux d'un bas-relief. A g., les ruines d'un monument antique dont le sommet est couvert de verdure. Au second plan, Tobie portant un poisson sous le bras et conduit par l'ange; devant eux, un chien. Au fond, les ruines d'un édifice considérable près desquelles un troupeau de moutons; encore plus loin, une tour ronde, construite sur une langue de terre qui s'avance dans la mer. A g., sur les ruines, la signature: Bartmo. Breenborch f A°. 1630

Crozat — B — 0,41 × 0,31.

768. **Vue de Tivoli, près de Rome.** — A g., une petite cascade qui tombe de rochers couverts de plantes rampantes. A dr., deux pâtres gardent un troupeau de chèvres. Au fond, à travers les arbres et les rochers, on voit le temple de Vesta, au pied duquel deux blanchisseuses lavent du linge.

Crozat — C — 0,24 × 0,33.

BREKELENKAM (Quieringh Gerritsz van-), élève d'un maître inconnu. Né à Zwammerdam vers 1620; avant 1648 travaillait déjà à Leyde, où il est resté jusqu'à sa mort survenue en 1668. — *Ecole hollandaise.*

927. **Un ermite.** — Un vieil ermite, à genoux, vêtu d'une soutane brune, pieds nus, est en prière devant un crucifix posé à terre. La partie supérieure du crucifix repose sur

un livre ayant une reliure rouge. Près de l'ermite, sur une table rustique, deux volumes in-folio, une tête de mort, un sablier et une grande corbeille. Une lanterne est suspendue à un clou planté dans le tronc d'un arbre desséché qui est près de la table. Au fond, l'entrée de la caverne de l'ermite. A g., en bas, le monogramme: B...

Ꟙ — B — 0,548 × 0,405. — Acheté pour l'impératrice Catherine probablement en 1785, à la vente de la collection de Linden van Slingeland, à Dordrecht.

928 (?). **Le buveur désappointé.** — Un vieux paysan, vêtu d'un pourpoint brun et d'un pantalon noir, coiffé d'un bonnet noir, est assis dans une chambre rustique, devant une cheminée. De la main gauche il tient une pipe et de la main droite une cruche vide qu'il montre d'un air de dépit. Près de la cheminée, une chaise sur laquelle est posé un morceau de papier avec un peu de tabac. Aux pieds du vieillard, une grande cruche de grès. Au fond, une cloison en bois à laquelle sont attachés une gravure représentant un hibou, et différents ustensiles de ménage. A dr., par terre, un baril vide, un balai, un chaudron, un soulier et, sur un banc, un réchaud en terre glaise. Dans le fond de la chambre on voit une porte, et près d'elle, une armoire sur laquelle sont rangés un bougeoir, un plat d'étain et une nappe blanche, jetée négligemment.

Ꟙ — B — 0,41 × 0,55. — Considéré autrefois comme l'oeuvre de *David Rijckaert.* M. Bode doute, non sans raison, qu'il puisse appartenir à Brekelenkam.

BREUGHEL, v. **Brueghel.**

BRILL (Paulus), élève de Damian Oortelmans, d'Anvers, et puis, à Rome, de son frère aîné, Mattheus Brill; se perfectionna ensuite sous l'influence d'Elsheimer et des Carracci. Né à Anvers, en 1555; mort à Rome, le 7 octobre 1626.— *Ecole flamande.*

531. **Site de la Campagne de Rome.** — Paysage traversé par une rivière. Au premier plan, à g., sous les arbres, trois chasseurs à l'affût; près d'eux, un chien. Au-delà de la rivière,

également à g., une colline surmontée d'une tour ronde; à dr., un troupeau de vaches.

Baudouin — 0,78 × 1,18. — Se trouvait autrefois dans la galerie de la comtesse de Verrue.

532. **Paysage montueux.** — Au premier plan, des pâtres gardant des chèvres au pied d'un monticule couvert d'arbres. Plus loin, à g., sur un rocher, un édifice a colonnes canelées, en ruines, et à dr., un château également construit sur un rocher. A g., en bas, la signature:

Brühl — 0,77 × 1,13.

BROECK (Elias van-den-), élève de Cornelis Kick et, peut-être, d'Ernest Stuven. Né à Amsterdam, vers 1650; mort dans la même ville en 1708 (enterré le 6 février). — *Ecole hollandaise.*

1374. **Vase de fleurs.** — Des roses, des capucines, une tulipe. un iris et d'autres fleurs dans un vase de terre, placé sur une dalle. Le fond est sombre. A g., dans le coin supérieur du tableau, la signature: Elias van den Broeck

8 — 0,567 × 0,485. — Autrefois dans la collection d'A. Teplof.

BROUWER (Adrian), élève de F. Hals. Né en 1605 ou en 1606, en Flandre (probablement à Ondenaerde); mort à Anvers, en janvier 1638 (enterré le 1 février). — *Ecole flamande et hollandaise.*

937. **Le buveur** — Un viellard, vêtu de blanc, le corps tourné à dr., assis auprès d'une table, tient un verre de bière à la main. A côté de lui, à dr., un paysan, également assis et portant une veste brune et un bonnet noir, bourre sa pipe. A g., au fond, un troisième paysan tourné vers le mur. Figures à mi-corps. Sur la table. le monogramme: AB

Crozat — B — 0,33 × 0,253 — Photographié par A. Braun.

938. **Scène de cabaret.** — Deux hommes assis, en train de boire et de fumer, sont épiés par un paysan qui, tenant ses bésicles à la main, regarde par la fenêtre. L'un d'eux,

vêtu d'un pantalon gris et d'une veste rosâtre, et coiffé d'un bonnet rouge, s'aperçoit de cet espionnage et se dispose à donner un coup de balai au curieux, tandis que son compagnon, portant un pantalon noir, une jaquette verte et un bonnet gris, bourre sa pipe en souriant. Derrière eux, une vieille femme debout, et au fond, à dr., près de la cheminée, un homme et un jeune garçon. Au premier plan, à dr., on voit par terre une corbeille, une grande cruche brisée et un billot contre lequel est appuyé un balai.

Crozat — B — 0,25 × 0,334.

939. **Rixe de paysans.** — Dans un cabaret, plusieurs paysans en sont venus aux mains. L'un d'eux, qui crie de douleur, veut tirer son couteau, mais il est retenu par un camarade qui cherche à séparer les combattants. La rixe se passe près d'un tonneau qui servait de table. La cruche en terre glaise, qui était sur le tonneau, est renversée, et la bière coule à flots. Au fond, à g., un homme, la tête couverte de sang., est mis à la porte à coups de bâton par son adversaire. A dr., le cabaretier portant une cruche, et une vieille regardent avec curiosité par la porte entr'ouverte.

Crozat — B — 0,25 × 0,32. — Un tableau presque identique d'A. Brouwer se trouve à la Pinacothèque de Munich.

940. **Le joueur de flûte.** — Dans une chambre aux murs jaunes-gris, un homme d'un certain, âge, portant une moustache et des cheveux longs, est assis près d'une table. Il est coiffé d'un bonnet rouge et vêtu d'un pourpoint jaune au-dessous duquel on aperçoit une veste rosâtre. La tête légèrement rejetée en arrière et la face tournée vers le spectateur, il joue de la flûte. Devant lui, sur la table, un papier de musique. Figure à mi-corps.

Baudouin — B — 0,25 × 0,198.

Copie d'après AD. BROUWER.

942. **Scène de cabaret.** — Au premier plan, à g., près d'une chaufferette, sont assis deux paysans — l'un portant une chemise blanche, un pantalon vert et un bonnet noir, l'autre vêtu d'une veste rose, d'un pantalon gris et coiffé d'un

bonnet rouge. Près deux, par terre, une grande cruche de grès, un vase en étain et un escabeau sur lequel sont posés une cruche, un bougeoir et une serviette chiffonnée. Derrière ces deux figures, encore trois paysans: deux d'entre eux chantent et boivent de la bière, et le troisième sommeille, la tête penchée sur la poitrine. A dr., un ivrogne vêtu d'une veste jaune et d'un pantalon rouge, debout près d'un pilier de bois. Au fond, près de la cheminée, un homme embrassant une femme, et trois paysans fumant et buvant de la bière. A g., un enfant entrant par la porte.

8 — T. T. 1829. — 0,34 × 0,457. — L'original de cette copie qu'on prenait pour une œuvre originale de Ad. Brouwer se trouve dans la galerie du prince d'Arenberg, à Bruxelles. La répétition du tableau de Bruxelles est à la galerie de Dulwich, près Londres.

BRUEGHEL (Jan) *le Vieux*, dit **Brueghel de Velours**, peintre et graveur, fils de P. Brueghel I; peintre et graveur, élève de Peter Goetkint. Né à Bruxelles, dans la première moitié de 1568; mort à Anvers, le 13 janvier 1625.—*Ecole flamande.*

513. **Paysage avec une forêt.** — Au premier plan, à g., des bûcherons coupent des rameaux secs et en font des fagots. Près d'eux, sous un chêne touffu, une paysanne, assise, allaite son enfant et s'entretient avec une autre paysanne debout et portant deux corbeilles dont l'une remplie de pommes. Près des pieds de la femme assise est posé par terre un panier contenant une scie et quelques hardes. Derrière le chêne, un vieillard chasse un taureau et un âne vers un ruisseau qui sort de la forêt et se dirige au fond, à dr., où l'on voit une vallée et, plus loin, une ville sur une hauteur. Divers animaux, parmi lesquels un chien, un chat, un écureuil et plusieurs oiseaux, donnent de l'animation au paysage. A g., en bas, la signature: BRVEGHEL 1607

Brühl — B — 0,52 × 0,91. — Un des chefs-d'œuvre du peintre, représentant, à ce qu'il semble, le Repos de la Sainte Famille se dirigeant en Egypte. Il avait passé de la collection de l'électeur de Bavière dans la galerie du comte de Brühl.

514. **Diane et Actéon.** — A g., dans une forêt, près d'un rocher dont le pied est baigné par une rivière tombant en deux



[illegible]

Я. Брейгель. — [illegible]

bonnet rouge. Près deux, par terre, une grande cruche de grès, un vase en étain et un escabeau sur lequel sont posés une assiette, un hareng et une [illegible]. Derrière ces deux figures, encore trois paysans : deux d'entre eux chantent et boivent de la bière, et le troisième sommeille, la tête penchée sur la poitrine. A dr., un ivrogne vêtu d'une veste jaune et d'un pantalon rouge, debout près d'un pilier de bois. Au fond, près de la cheminée, un homme embrassant une femme, et [illegible] paysans fumant et buvant de la bière. A g., un enfant entrant par la porte.

B. — T. [illegible] — L'original de cette copie qu'on [illegible] pour une œuvre originale de Ad. Brouwer se trouve dans la galerie du prince d'Arenberg, à Bruxelles. La répétition du tableau de Bruxelles est à la galerie de Dulwich, près Londres.

BRUEGHEL (Jan) le Vieux, dit **Brueghel de Velours**, peintre et graveur; fils de P. Brueghel I, peintre et graveur, élève de Peter Goetkint. Né à Bruxelles dans la première moitié de 1568; mort à Anvers le 13 janvier 1625. — *École flamande.*

513 **Paysage avec une forêt.** — Au premier plan, à g., des bûcherons coupent des rameaux secs et en font des fagots. Près d'eux, sous un chêne touffu, une paysanne, assise, allaite son enfant et s'entretient avec une autre paysanne debout et portant deux corbeilles dont l'une remplie de pommes. Près des pieds de la femme assise est posé par terre un panier contenant une cale et quelques hardes. Derrière le chêne, un vieillard chasse un chameau et un âne vers un ruisseau qui sort de la forêt et se dirige au fond, à dr., où l'on voit une vallée et, plus loin, une ville sur une hauteur. Divers animaux, parmi lesquels un chien, un chat, un écureuil et plusieurs oiseaux, donnent de l'animation au paysage. A g., sur bois, la signature : BRVEGHEL 1597

Bois. — H. 0,22. — L. 0,31. — Un des chefs-d'œuvre du peintre, représentant, à ce qu'il semble, le Repos de la Sainte Famille se dirigeant en Égypte. Il avait passé de la collection de l'électeur de Bavière dans la galerie du musée de Berlin.

514 **Diane et Actéon.** — A g., dans une forêt, près d'un rocher dont le pied est baigné par une rivière tombant en deux



513

Я. Брюгель — J. Brueghel

cascades, Diane, accompagnée de treize nymphes, est surprise pendant son bain par Actéon. Plus loin, un renard poursuivi par des chiens et, dans le fond, à dr., une vallée avec deux villes.

Baudouin — C — 0,5×0,82.—De même que le tableau précédent, c'est une des œuvres les plus importantes de Brueghel de Velours. D'après le catalogue de la galerie de l'Ermitage, redigé en 1773—1785, ainsi que d'après celui de 1838, les figures auraient été ajoutées plus tard au paysage par F. Lemoine. Cette hypothèse se conçoit fort bien, car les figures dénotent la main d'un peintre de beaucoup postérieur à Brueghel, et de plus, appartenant à l'école française.

515. **La route du village.** — Des groupes de promeneurs et de paysans, ainsi que des chariots, passent sur une route bordée de maisons. Au centre du premier plan, deux voitures de voyage: les voyageurs, qui en sont sortis, se tiennent près d'un cavalier sur un cheval blanc; un mendiant s'approche du cavalier et ôte son chapeau. Au deuxième plan, à dr., une auberge, à la porte de laquelle on voit des gens attablés et buvant. A g., un pâtre chasse un troupeau de vaches. Plus loin, des paysans et des paysannes dansent une ronde sur la place publique du village, non loin d'arbres au-delà desquels on aperçoit une église.

Baudouin—C—0,22×0,32.—Pendant du tableau suivant (№ 518).

518. **Une route près d'une ville.** — Des voyageurs circulent à pied et en voiture sur une route longeant un bois. A dr., trois hommes armés, dont deux à cheval. A. g., sur la lisière du bois, un pâtre gardant un troupeau de moutons, et dans le fond, une ville avec un clocher pointu. A dr., en bas, la signature: IBRVEGHEL 1607

Baudouin—C—0,22×0,32.—Pendant du tableau précédent (№ 515).

516. **Une route aux environs d'une grande ville.** — Au premier plan, on voit des paysans conduisant des bestiaux et de provisions au marché, et une voiture fermée, contenant des voyageurs; un jeune garçon la suit en courant et en demandant l'aumône. A g., près d'un petit étang ombragé d'arbres et sur lequel nagent quelques canards, un paysan porte un sac sur le dos, et trois paysannes tiennent à la main des corbeilles. A dr., un chariot attelé de deux

chevaux, avec un homme et une femme. Plus loin, quelques maison et une auberge devant laquelle plusieurs voyageurs se reposent. Dans le lointain, on aperçoit une ville et une église.

Brühl — C — 0,25 × 0,38.

519. **Paysage.** — Un site rocailleux et boisé est traversé par un torrent sur lequel est jeté un pont en bois, bâti sur pilotis. A g. du premier plan, près du pont, des paysans et des paysannes avec leurs troupeaux. Au fond, à g., on voit un château élevé sur une montagne, et plus loin, une ville. Le paysage est éclairé par le soleil qui est caché derrière un bouquet d'arbres, situé à dr.

8 — B — 0,177 × 0,265.

520. **Paysage.** — A g., sur un chemin qui longe la lisière d'un bois, un chariot attelé de deux chevaux, et divers piétons. Au premier plan, une paysanne, montée sur un âne, tient un enfant dans ses bras; près d'elle, un vieillard à longue barbe blanche conduit une vache; dans sa main droite il tient une cravache, et dans sa main gauche une scie à laquelle est suspendue une corbeille derrière son dos. Dans le lointain, on aperçoit des collines boisées, des villages et des églises. A g., dans le coin inférieur du tableau, la signature: ·BRVEGHEL.1610

Crozat — C — 0,25 0,36. — Dans ce tableau le peintre a évidemment voulu représenter la Fuite de la Ste. Famille en Egypte.

522. **Paysage.** — Au bord d'une rivière, un groupe de vieux arbres aux racines en partie mises à nu. Au premier plan, un paysan pêche à la ligne, et une femme, dans une barque, met des poissons dans une corbeille attachée aux pilotis. Au deuxième plan, à dr., le jeune Tobie, accompagné de l'ange, prend congé de sa mère. Au fond, au-delà de la rivière, sous les arbres, deux maisons rustiques, quelques figures, un troupeau d'oies et un cavalier faisant boire son cheval blanc qui est entré dans la rivière.

8 — B — Rond, diam. 0,184.

Les imitateur de J. BRUEGHEL le Vieux:

517. **Un village.** — Il est traversé par une large route, au milieu de laquelle on voit un puits, deux chariots, quelques passants et un pâtre conduisant un troupeau de vaches. A g., derrière les maisons, des arbres à travers lesquels on aperçoit une église. Le premier plan est traversé par un ruisseau dans lequel nagent des oies et des canards. Dans le fond, un moulin.

Ȣ — C — 0,158 × 0,21. — Pendant du tableau suivant (№ 1694). Voir l'observation se rapportant à ce numéro.

1694. **Un village au bord d'une rivière.** — An centre, sur la rive raffermie au moyen de poutres et de pilotis, s'élève sur un tertre un moulin, derrière lequel on voit une rangee de maisons et plusieurs passants. A g., au-delà de la rivière, quelques édifices et une église entourée d'arbres. Près du moulin, deux ouvriers portent des sacs de farine, et deux hommes causent avec deux femmes. Sur la rivière, des barques chargées de monde.

Ȣ — C — 0,157 × 0,208.— Pendant du tableau précédent (№ 517). Tous les deux étaient autrefois attribués *à J. Brueghel le Vieux*, mais, malgré la finesse de leur exécution et leur ressemblance avec la manière de de peintre, il faut reconnaître qu'ils ont été peints par uu artiste qui était plus jeune que lui de toute une génération, peut être par son fils et élève, Jan Brueghel le Jeune (1601 – 1678). Le № 1694 se trouvait jusqu'en 1887 dans les dépôts de l'Ermitage.

521. **Une forêt.** — A g., une route traversant une forêt épaisse et conduisant vers une maisonnette rustique qu'on aperçoit dans le lointain. Sur la route, deux voyageurs. A gr., un homme se reposant sous un arbre. Au premier plan, deux cavaliers accompagnés de deux piétons.

Ȣ — C — 0,143×0,108.—Ce tableau, qui autrefois était considéré comme l'œuvre de *J. Brueghel le Vieux*, a été attribué par le catalogue de la galerie de l'Ermitage, redigé en 1773 — 1785, à *Willem van Nieulant*, sous le nom duquel il figurait aussi dans le catalogue de 1838. Ensuite, dans le catalogue, édit. de 1863 et suiv., il a été de nouveau inscrit, probablement sur la base des indications de M. Waagen, comme une œuvre originale de J. Brueghel. Il est, pourtant, hors de doute que ce tableau n'appartient pas au pinceau de Brueghel de Velours, mais bien à celui d'un de ses imitateurs.

BRUEGHEL ou **BREUGHEL (Peter I)**, surnommé **Brueghel de Paysans**, élève d'abord de Peter Koeck, puis de Jeronimus Kock, à Anvers. Né à Brueghel, près Bréda, vers 1525; mort à Bruxelles, le 5 novembre 1568.—*Ecole néerlandaise.*

1692. **Une noce de village.** — Une foule endimanchée, réunie sur une place de village. A g., derrière un arbre, sont assis devant une table la fiancée, un notaire inscrivant les déclarations de cette derniere, et le fiancé qui passe une cruche à un garçon débout, placé en face de lui et portant une corbeille pleine de cruches pareilles. Les autres places autour de la table sont occupées par des paysans et des paysannes. Près de la table, une dame à laquelle un cavalier fait la cour sans faire attention à un chien qui aboie contre lui. Au milieu du premier plan, un jeune paysan d'une main tient un hachoir et de l'autre aide sa femme à porter les cadeaux destinés à la nouvelle mariée — un berceau en osier et une petite chaise-percée d'enfant. A côté d'eux, une femme porte un plat en bois, une écuelle et quelques cuillers; elle est accompagnée d'une petite fille tenant dans ses mains un petit panier d'écorce et un moussoir en bois. A g., sous un arbre, dort un gros paysan; à côté de lui, sa femme assise, tenant un bébé dans ses bras; près d'elle, debout, un petit garçon avec une cruche dont il boit à même. Non loin de ce groupe, quelques paysans et paysannes dansent au son de la cornemuse. Au fond, des maisons rustiques et des paysans qui se promènent.

Å — B — 0,73 × 1,054. — Acheté en 1891, à St.-Pétersbourg, de M. A. Kaufmann, pour 450 roubles.

BRUEGHEL (Peter II), surnommé **Brueghel d'Enfer,** fils et imitateur de P. Brueghel I, élève de Gillis Coninxloo, à Anvers. Né à Bruxelles, à la fin de 1564 ou au commencement de 1565; mort à Anvers, en 1638.—*Ecole flamande.*

1693. **St. Jean-Baptiste prêchant au peuple.** — A g., á l'entrée d'une forêt située sur une colline, St. Jean-Baptiste, debout, est en train de prêcher devant une foule d'hommes et de femmes de classes et de nationalités differentes. On y voit des moines, des laiques, des riches et des pauvres, des néer-

landais, des allemands, des italiens, des turcs, des chinois, etc. Les uns sont debout, d'autres sont assis par terre ou perchés sur des arbres pour mieux voir et mieux entendre le prédicateur. Quelques-unes des figures, se tenant au premier plan, sont vues de dos; parmi elles, un bohémien, enveloppé dans une couverture rayée, dit la bonne aventure à un citadin assis près de lui. Dans le lointain, à dr., le Jourdain serpente au pied des collines et des montagnes. Sur l'une des rives s'élève un château avec une église. Sur l'autre rive, un groupe de figures représentant la scène du Baptême du Christ. Adr., dans le coin inférieur du tableau, la signature: P. BRVEGHEL 1604.

A — T. T. 1890. — 1,075 × 1,67. — Acheté en 1889, au lieutenant-général baron de Prietvitz, pour 1.000 rbs. Des répétitions de ce tableau se trouvent dans les galeries de Dresde, de Munich, du pr. Liechtenstein (à Vienne), de Schleisheim et de Gotha; celle de Munich, ayant des dimensions moindres que celles du tableau de l'Ermitage et datée du millésime 1598, est attribué à Jan Brueghel le Vieux. M. Ch. Woermann, directeur de la galerie de Dresde, suppose que tous ces tableaux ne sont que des copies d'un original égaré de P. Brueghel I.

BRUYN ou **BRUN** (**Bartholomaeus**), l'imitateur du maître de la „Mort de la Vierge“, subit ensuite l'influence des peintres hollandais qni travaillaient dans la manière italienne. Né en 1493, probablement en Hollande; mort à Cologne entre 1553 et 1555.—*Ecole allemande ancienne* (*Ecole de Cologne*).

470. **Portrait d'un homme et de ses trois fils.** — Le père, d'un âge moyen, est debout, tourné de $^3/_4$ à dr.; il porte une toque noire et un vêtement de la même couleur, doublé de fourrure. Les fils, placés devant lui, près d'un parapet en pierre, sont vêtus de camisoles rouges et de pardessus bruns; sur la tête ils ont des toques noires. L'un tient une pomme, et un autre un oeillet. Le fond est sombre. Figures à mi-corps.

B — T. T. 1824.—0,76×0,47.—Pendant du tableau suivant (№ 471). Voir l'observation accompagnant ce numéro.

471. **Portrait d'une dame et de sa fille.** — La mère, tournée de $^3/_4$ à g., vêtue d'une robe noire à larges manches et d'un bonnet de brocard d'or, enrichi de perles et de pierreries, est surchargée de bijoux. Elle a une large chaine d'or,

avec un médaillon rond, autour du cou; ses doigts sont ornés de bagues. La fille, placée devant elle, est coiffée d'un réseau d'or et parée d'un collier de corail; sa robe est brune, avec revers de velours noir; de ses mains croisées elle s'appue, contre un parapet en pierre. Les mains de la mère sont posées sur les épaules de la fille. Le fond est sombre. Figures à mi-corps.

8 — T. T. 1824. — 0,77 × 0,47. — Pendant du tableau précédent (№ 470). Autrefois tous les deux étaient considérés comme les œuvres de *H. Holbein.* Il paraîssent représenter une famille patricienne de Cologne. La dame ressemble au portrait de Bruyn, „La dame tenant à la main un œillet", qui se trouve au musée de Cologne (№ 361 d'après le catalogue de ce musée, édit. 1877).

BUECKELAER ou **BUECKELEER, BEUCLAER** et **BEUCKELAAR (Joachim)**, élève de Pieter Aertsen. On ne connait pas la date exacte de sa naissance; en 1559 il a été reçu dans la guilde de St. Luc, à Anvers. Mort vers 1573.—*Ecole néerlandaise.*

512. **Les apôtres St. Pierre et St. Jean guérissant des malades.** — Dans une rue de Jérusalem, deux apôtres—l'un vieillard et l'autre un adolescent—guérissent un enfant malade que sa mère a fait sortir de la maison et coucher sur un coussin. Au premier plan, des malades arrivent, les uns dans des chars, les autres à cheval ou marchant avec des béquilles. Au deuxième plan, ceux, qui sont gueris, s'en vont en emportant leurs braucards et leurs lits. A. dr., près d'un pavillon à quatre arcades, on voit des prêtres et des pharisiens. Sur le fronton de l'arcade on lit l'inscription: A. 5575 ... WERCKD XIII

8 — B — 0,56 × 0,76. — Jusqu'à ces derniers temps ce tableau était censé représenter „Le Christ guérissant des malades à Capharnaüm", mais il est évident que le sujet n'a pas été tiré du récit de l'Evangile, mais bien du chapitre V des Actes des Apôtres. Les preuves de cette conclusion sont les suivantes: d'abord, le personnage principal de cette scène, qu'on prenait pour Jésus-Ghrist, est un adolescent inberbe; auprès de lui il n'y a en pas d'autres apôtres que St. Pierre facilement reconnaissable à son type que lui a attribué la tradition; puis, la scène a pour témoins des prètres et des pharisiens, et enfin, l'auteur a représenté un portique (le parvis du temple de Salomon). Autrefois considéré comme l'oeuvre de *H. Holbein,* reconnu par Waagen, avec beaucoup de justesse, comme appartenant à Bueckelaer. L'inscription sur le fronton paraît énigmatique. Les rédacteurs de l'ancien catalogue de la galerie de l'Ermitage avaient pris le nombre 5575, qui figure dans cette inscription,



avec un médaillon rond; comme au cou; ses doigts sont ornés de bagues. La fille, debout à sa gauche, est coiffée d'un réseau d'or et parée d'un collier de corail; sa robe est brune, avec revers de velours noir; de ses mains croisées elle s'appuie contre un parapet en pierre. Les mains de la mère sont posées sur les épaules de la fille. Le fond est sombre. Figures à mi-corps.

B. — T. T. 1,02. — 0,71 × 0,77. — Pendant du tableau précédent (N° 170). Autrefois, les deux étaient considérés comme les œuvres de [illegible]. Ils paraissent représenter une famille patricienne de Cologne. Le [illegible] ressemble au portrait de Bruyn, „La dame tenant à la main un œillet", qui se trouve au musée de Cologne (N° [illegible] d'après le catalogue de ce musée, édit. 1877).

BUECKELAER ou **BUECKELEER**, **BEUCLAER** ou **BEUCKELAER** (Joachim), élève de Pieter Aertsen. [illegible] sur la date exacte de sa naissance; en 1560 il a été reçu dans la gilde de St. Luc, à Anvers. Mort vers 1575. — [illegible].

552. **Les apôtres St. Pierre et St. Jean guérissant des malades.** — Dans une rue de Jérusalem, deux apôtres, l'un vieillard et l'autre un adolescent, guérissent un enfant malade que sa mère a fait sortir de la maison et [illegible]. Au premier plan, des malades [illegible], les uns dans des chaises, les autres à terre, se traînant avec des béquilles. Au deuxième plan, ceux qui sont guéris s'en vont [illegible] emportant leurs [illegible] A. D., près d'un pavillon à quatre colonnes, [illegible] des prêtres et des pharisiens. Sur le fronton de l'arcade [illegible] l'inscription.

B. — [illegible] [illegible]



1827

I. Бюкелэръ — I. Bueckeleer

pour le millésime 1575; grâce à cela, tous les catalogues les plus récents des musées qui possèdent des tableaux de Buekelaer, ainsi que les autres ouvrages ayant trait à l'histoire de la peinture néerlandaise, émettent la supposition que ce peintre est mort non avant 1573, comme l'atteste K. van Mander, mais après 1575. Quant aux deuxième et troisième lignes de l'incription, l'ancien catalogue prétendait qu'elles n'ont pas de sens et ne servent que comme l'ornement. Il est bien douteux d'admettre que la première ligne de l'inscriptiou donne le millésime du tableau, auquel il a plu au peintre d'ajouter, sans raison aucune, 4000 ans: il semble donc plus probable que le nombre 5575 indique non l'année dans laquelle le tableau a été exécuté, mais bien l'année depuis la création du monde, dans laquelle, d'après l'avis du peintre, a eu lieu l'événement représenté dans son tableau. Quant au reste de l'inscription, la seconde ligne (DWRCKD) semble indiquer par abrévation la source d'où a été tiré le sujet du tableau (Die Werke der Aposteln), tandis que la troisième fait allusion au 13-ème vers du chapitre V des „Actes des Apôtres", où commence le récit de l'événement qui a fourni à l'artiste le sujet du tableau.

1827. **Fête de village.** — A g., une auberge ombragée d'arbres. Dans la cour de l'auberge, des hommes et des femmes sont assis autour d'une table, mangeant et buvant; près d'eux, deux cuisiniers se tiennent debout à côté des grandes marmites posées sur des bûchers et dans lesquelles cuit la soupe; l'un de ces cuisiniers la remue, l'autre en prend avec une cuillère et en donne à une femme qui lui présente son assiette; au premier plan, à côté d'une petite porte donnant dans la cour de l'auberge, le proprietaire engage les passants dans son établissement; près de la porte, deux mendiants aveugles sont assis à terre. Sur la route, longeant cette porte, se promènent deux cavaliers avec des dames et un villageois avec sa femme. Au milieu, derrière deux grands arbres, sur la place du village, les paysans et les paysannes dansent aux sons de la cornemuse; la foule se resserre devant deux maisons et de quelques tentes ou l'on vend de différentes choses. A dr., un chariot, traîné par deux chevaux, arrive sur la place; sur la bâche de ce chariot sont assis deux hommes et une femme; près d'eux, un homme âgé, à cheval, galope ayant une femme assise derrière lui sur sa selle, et il l'entoure de ses deux bras. A g., au-dessus de la petite porte, la signature:

Å — T. T. 1893. — 1,13 × 1,622. — Acheté en 1893, à J. S. Sémenof, pour 1.500 rbs.

CAMPHUIJSEN (**Govert Dirksz**), élève, probablement, de son frère ainé, Raphaël Camphuijsen, travailla jusqu'en 1652 à Amsterdam, et à partir de 1663, à Stockholm, en qualité de peintre de la cour. Né à Gorinchem, en 1623 ou en 1624; mort à Amsterdam, en 1672 (enterré le 4 juillet).—*Ecole hollandaise.*

1059. **La ferme.** — Devant une chaumière, deux vaches, dont une couchée; une femme, s'appuyant sur la barrière de la porte, les regarde. A dr., un pâtre, un bâton à la main, assis par terre, cause avec une femme qui reste debout près de lui et qui tient un panier. Au fond, un arbre et un paysan qui s'éloigne en suivant la route. Dans le lointain, un site montueux. A dr., en bas, une fausse signature: *Paulus Potter f. 1658.*

8 — B — 0,536 × 0,611. — Autrefois attribué à *P. Potter* malgré la fausseté évidente de la signature citée plus haut (où figure le millésime de 1658, tandis que P. Potter est mort en 1654). M. Waagen a pensé que ce tableau est, peut-être, de *Dirk Camphuijsen.* Mais si on le compare aux deux tableaux ci-dessous de Govert Camphuijsen, ainsi qu'à d'autres compositions authentiques de ce peintre, on arrive à la conclusion qu'il ne peut appartenir qu'à ce maître.

1060. **Intérieur d'une étable.** — Au milieu, une jeune vachère cherche, en riant, à renverser un garçon assis sur une chaise et qui l'a saise par le pan de sa robe. Près d'eux, à terre, des charbons couvant sous la cendre et divers ustensiles de ménage. A g., un vieillard, en ouvrant le volet de la fenêtre, épie des ouvriers et les menace du doigt. A côté de la fenêtre, une corbeille, renfermant une poule, est suspendue à une solive. A dr., le long du mur, six vaches, et au fond, une femme sortant par la porte près d'un hangar plein de baquets et de différents ustensiles. A dr., en bas, la signature: *G. Cabmph*

Brühl — B — 1,47 × 0,625.

1061. **Intérieur d'une étable.** — Au centre du tableau, une vachère, assise, se défend, en riant, contre les attaques d'un valet de ferme auquel elle donne des coups de pieds. Près d'eux, une corbeille renversée d'ou tombent des légumes, et puis, un pot de terre, un seau et un autre pot de terre,

placés sur un tonneau. A g., un escalier en bois près d'une fenêtre ouverte; il conduit au grenier construit au-dessus de l'étable où l'on voit deux vaches. Sur le haut de cet escalier, un homme et une femme observent la vachère et le valet de ferme. A dr., dans le fond, une chatte se chauffant près du feu qui flamboie dans la cheminée. A. g., en bas, la signature: G Camphuysen.

8 — B — 0,627 × 0,552.

CAPELLE (Jan van de-), peintre et graveur-paysagiste, un autodidacte qui a subi dans la suite une forte influence de Sim. de Vlieger et qui était lié d'amitié avec Rembrandt. Né en 1624 ou en 1625, à Amsterdam où il florissait depuis 1650 jusqu'à sa mort survenue en 1679 (enterré dans cette ville le 22 décembre).—*Ecole hollandaise.*

831. **Vue d'un fleuve**. Le tableau représente un large fleuve à son embouchure dans la mer. Au fond, des deux côtés, des rives plates. Sur la rive gauche, une tour; près de la rive droite est amarré un navire. Au milieu, la surface unie de la mer se confondant à l'horizon avec le ciel couvert de légers nuages. Sur le fleuve, à dr., un navire assez grand, à voiles, battant le pavillon hollandais; il est monté par plusieurs hommes. Plus loin, à g., un autre navire, plus petit, aussi à voiles. A g., une petite barque à voiles, avec deux figures. Au premier plan, sur la plage, un pêcheur portant une hotte sur le dos; à dr., on voit émerger de l'eau des pilotis et ledevant d'un vaisseau. Sur le navire principal, le monogramme: J V C

Å — B — 0,41 × 0,54.—Acquis au docteur Creighton, à St.-Petersbourg, en 1817, en même temps que six autres tableaux. Malgré le monogramme cité plus haut, était considéré comme une oeuvre de *Rembrandt*, sous le nom duquel a été gravé par N. Mossolof (dans „Les Rembr. de l'Erm.").

CARRÉE (Michiel), élève de son frère aîné, Hendrik Carrée, et de Cl. Berchem; visita Londres et puis devint peintre de la cour de Frédéric I, roi de Prusse. Né à La Haye, en 1657 (ou en 1661—1662); mort à Alkmaar, en 1727 (enterré le 6 octobre).—*Ecole hollandaise.*

1069. **L'orage.** — Au centre du tableau, un boeuf et une vache, effrayés par l'approche de l'orage, jettent le trouble dans un troupeau de moutons et de chèvres, qu'un vieillard et deux jeunes pâtres, abrités à g., derrière un tronc d'arbre, cherchent à calmer. A dr., près d'une haie en paille, un âne couché et une vache avec son veau. Dans le lointain on aperçoit, à travers l'air obscurci, une montagne. A g., dans le coin inférieur du tableau, la signature: *N Ca..c. f*

8 — 1,18 × 1,53. — Jusqu'en 1892 était attribué à *J. van der Does.*

CASANOVA (Johann-Baptist), élève de L. von Sylvester et de Chr. Dietrich. Il se devéloppa, depuis, à Rome sous l'influence de R. Mengs. Né à Venise, en 1729; mort à Dresde, en 1795.—*Ecole allemande.*

1734. **Ste. Ursule.**—La princesse britannique, canonisée par l'église catholique romaine comme martyre, est vêtue d'une robe violet-claire, à larges manches roses, parée d'ornements en or et portant sur la poitrine une image sculptée d'un chérubin. Ses boucles d'oreilles sont en perles; une rangée de perles entoure son cou. La figure légèrement tournée à g., elle tient dans sa main droite une flèche, et dans l'autre main, couverte en partie par un manteau jaune, une palme. Le fond est sombre. Figure à mi-corps.

Galytzine — 0,72 × 0,614.

CEULEN (Cornelis Jansens van-). Travaillait sous l'influence d'A. van-Dijck. Né à Londres, en 1593 (baptisé le 14 octobre); mort à Amsterdam ou à Utrecht, vers l'année 1664.—*Ecole hollandaise.*

641. **Portrait d'une dame.** — Vêtue d'une robe noire, decolletée, une jeune dame est représentée à mi-corps, tournée de $^3/_4$ à g. Ses cheveaux châtains, lisses au sommet de la tête et sur le front, tombent près des tempes en boucles. Elle porte des perles dans les cheveux, un collier et des boucles d'oreilles de perles, une agrafe de pierreries à la poitrine et une chemisette en dentelles blanches, qui lui couvre le cou et les épaules. Le fond est sombre.

Baudouin — 0,63 × 0,53. — Pendant du tableau suivant (№ 780).

780. **Portrait d'homme.**—Un homme d'un âge moyen, portant de longs cheveux, une moustache et une petite barbe taillée en pointe, est représenté à mi-corps, tourné légèrement à dr. Il est vêtu d'un pourpoint noir avec un col rabattu blanc. Le fond est sombre.

Baudouin — 0,64 × 0,53. — Pendant du tableau précédent (№ 641) et représentant, selon toute probabilité, le mari de la dame qui y figure. Le catalogue de la galerie de l'Ermitage, édit. 1863 et suiv., le classait, par erreur, parmi les oeuvres de *B. van der Helst* et le désignait comme portrait du peintre Govert Flinck, avec lequel, pourtant, le personnage représenté n'a que très peu de ressemblance.

1795. **Portrait d'homme.**—Un jeune homme aux cheveux châtains, portant une moustache roussâtre et une barbe taillée en pointe, de la même couleur, est représenté à mi-corps, tourné de ³/₄ à dr. et regardant le spectateur. Vêtu d'un justaucorps en soie noire avec un manteau, il porte un col de dentelles blanches. Le fond est brun-grisâtre.

B — 0,677 × 0,53. — Autrefois dans la collection du baron de Friederichs. Jusqu'en 1887 gardé dans les dépôts de l'Ermitage.

CHAMPAIGNE (Philippe de-), élève de Bouillon, de Michel Bourdeaux et de Jacques Fouquières. Né á Bruxelles, le 26 mai 1602; mort à Paris, le 12 août 1674.—*Ecoles flamande et française.*

664. **Moïse.** — Il est représenté sous la figure d'un vieillard à longue barbe et à longs cheveux blancs, vêtu d'une tunique bleue, brodée d'or, et regardant le spectateur presque de face. Deux jets de lumière s'élèvent de son front. Se tenant derrière un parapet de pierre, il y a posé les tables de la loi, dont l'inscription est en français. De la main gauche, qui repose sur le parapet, il tient un bâton. Figure à mi-corps. Le fond est sombre.

Å — T. T. 1846. — 0,92 × 0,74. — Selon Felibien (Entretiens sur les vies et sur les ouvrages des plus excellents peintres etc, Amsterdam 1706, t. IV, p. 216), ce tableau a été peint en 1648. En 1764 il avait appartenu à l'introducteur des ambassadeurs de la cour de France, La Live de Jully, après la mort duquel, à la vente de sa collection en 1770, fut vendu au prix de 1.481 livres au sénateur de Choiseul-Praslin. De la collection de ce dernier il fut acheté en 1808, moyennant 3.761 francs, par M. Lavallée qui, probablement, le revendit directement à l'Ermitage où il entra la même année.—

Gravé par Nanteuil et Edelinck (en 1699), par Bersénef (copie d'après l'éstampe de Nanteuil et d'Edelinck) et par un inconnu, chez Klauber (au trait, pour le volume III de la Descript. de l'Ermitage publ. par F. Labensky, qui n'a jamais paru); lithographié dans l'édition populaire de la galerie de l'Ermitage, par P. Petit (1866, feuille 11). Une réplique ou une copie de ce tableau passa par les collections du cardinal Fesch et du d-r Leroi d'Etiolles et se trouve à présent dans la galerie de M. Sedelmeyer, à Paris.

664ª (?). **Portrait d'homme.**—Un homme âgé, n'ayant que peu de cheveux sur la tête, portant une petite barbe et une moustache grises, est réprésenté à mi-corps, tourné de $^3/_4$ à dr. Il est vêtu d'un pourpoint noir avec un petit col rabattu blanc. Le fond est sombre.

Å — 0,65 × 0,54.—Autrefois dans la galerie du comte de Suchtelen. Acheté à la veuve du comte en 1862, au prix de 800 roubles.

CLAESZ (Pieter), élève probablement de Floris van Dijck, père et premier maître de Claes Berchem. Né vers 1590 à Burgsteinfurt (en Westphalie); mort à Haarlem à la fin de 1660 (enterré le 1 janvier 1661).—*Ecole hollandaise.*

1836. **Un déjeuner.**—Sur une table, recouverte en partie d'une nappe blanche, sont posés un plat d'étain contenant un jambon commencé, une assiette d'étain avec un pain blanc, une petite cruche en terre glaise avec convercle, dans laquelle est posée une cuillère d'argent, et un grand bocal en verre à moitié rempli de vin blanc. A côté, trois abricots avec leur tige, quelques noix et une grappe de raisin blanc. Au fond, un mur gris. A g., près du bord du tableau, le monogramme: 16 47.

N — B — 0,396 × 0,61. — Acheté en 1895 à M-me B. P. Kostromitinof pour 300 rbs.

COMPE (Jan ten-), élève de Dirk Dalens. Né à Amsterdam, en 1713; mort dans la même ville, le 11 novembre 1761.—*Ecole hollandaise.*

1267. **Vue prise aux environs d'Amsterdam.**—A g., un bourg situé au bord du golfe de l'Y: une rangée de maisons que domine une grande maison en briques, entourée d'arbres, qu'on voit au premier plan. Sous l'un de ces arbres, deux

hommes assis, et un troisième debout près d'une barque amarrée au rivage. Sur le golfe, un pont sur pilotis, au bout duquel se tient le percepteur du péage à la porte de son bureau. Sur le devant, une barque avec deux pêcheurs dont l'un jette des filets, et une gondole armoriée, avec un rameur et une compagnie de dames et de cavaliers assis sous une tente en toile. Sur le pont on voit une calèche avec deux femmes, un homme monté sur un cheval blanc et plusieurs piétons.

Å — B — 0,38 × 0,493. — Pendant du tableau suivant (№ 1268). Acquis en 1815.

1268. **Vue prise aux environs d'Amsterdam.**—Au premier plan, sur la surface du golfe où nagent deux oies, on voit deux barques avec des pêcheurs à la ligne, et une petite baraque en bois, abritant un canot. Sur le bord opposé du golfe, une maison en briques, à deux étages, surmontée d'une cheminée ayant la forme d'une tourelle. Devant la maison, un tas de barils, et à côté, deux charrettes. A dr., près de la maison, on voit un pâtre conduisant trois vaches. A g., un pont-levis jeté sur un canal débouchant dans le golfe. Encore plus à g., différentes bâtisses ombragées d'arbres.

Å — B — 0,38 × 0,49. — Pendant du tableau précédent (№ 1267). Acquis en 1815.

1269. **Vue de La Haye.** — Au premier plan, la surface du canal des deux côtés duquel s'élèvent des maisons; les quais sont ombragés d'arbres; des barques à voiles et des canots sont amarrés au bord du canal. Au milieu du second plan, au-delà d'un pont-levis jeté sur le canal, s'élève l'hospice Wallon. Il est en briques et surmonté d'une tourelle à horloge. On aperçoit des figures dans différents endroits du tableau. A g., sur le quai, une grue à poulies, près de laquelle deux hommes causent avec un troisième qui se tient debout sur le pont d'une barque. Au centre du premier plan, sur un tonneau flottant dans l'eau, on voit le monogramme: ITC.

Å — B — 0,268 × 0,37. — Offert à l'Empereur Alexandre I par le prince d'Orange.

CONING (**Jacob**), imitateur et probablement, élève de Rembrandt. Né au plus tard en 1616; mort au plus tôt en 1708, en Danemark.—*Ecole hollandaise.*

869. **Une vieille usurière.** — Une vieille femme, en robe rouge à manches jaunes, avec une jaquette cramoisie, la tête couverte d'un mouchoir blanc, est assise dans un fauteuil près d'une table recouverte d'un tapis bariolé et sur laquelle on voit une balance, des pièces d'or et d'argent et quelques livres. Tournée légèrement à g., de sa main droite elle arrange sur son nez des lunettes et examine une pièce d'or qu'elle tient dans la main gauche. La pelisse de la vieille est jetée sur le dossier du fauteuil. Un mur gris sert de fond au tableau; on y aperçoit deux clefs et un chandelier en terre glaise suspendus à des clous, et à dr., une niche dans laquelle sont entassés pêle-mêle des livres. Figure à mi-corps. A g., la signature: J. coning

Б — 1.17 × 1,01.—Autrefois considéré comme l'oeuvre de *Philips Koninck.* Offert à l'Impératrice Cathérine II par J. Betzky.

CONINXLOO (**Gillis van-**), élève de Gillis Mostaert. Né à Anvers, le 24 janvier 1544; mort à Amsterdam au commencement de 1607 (enterré le 4 janvier).—*Ecole néerlandaise.*

1868. **Latone et les paysans de Lycie** (Métamorphoses d'Ovide, liv. VI).—Une épaisse forêt à travers laquelle s'écoule un ruisseau marécageux qui forme au milieu du tableau un petit lac. A g., près du lac, Latone est assise sous un arbre, avec ses jeunes enfants, Apollon et Diane; les mains jointes, elle élève ses regards, en priant, vers le ciel. A dr., aux bords du ruisseau et du lac, ainsi que dans l'eau, on voit les paysans de Lycie qui avaient défendu à Latone de boire et qui se métamorphosent en grenouilles. Dans le lointain, derrière le ruisseau, une ville. A g., sur une route qui traverse la fôret, au premier plan, deux femmes et un homme à cheval. Au deuxième plan, des chasseurs poursuivant un cerf.

Ŋ — 1,42 × 2. — Acheté en 1899 à Munich, à la vente de la galerie de M. Schubart, moyennant 3.000 mrs.

COQUES (Gonzales), élève de P. Brueghel le Jeune et de D. Rijckaert le Jeune, surnommé le „petit van Dyck". Né à Anvers, en 1618; mort dans la même ville, le 18 avril 1684.—*Ecole flamande.*

727. **Portrait d'homme.** — Un homme blond, d'un âge moyen, avec de longs cheveux et portant une petite moustache, est reppresenté tourné de $^3/_4$ à g. et regardant le spectateur. Il est vêtu d'un pourpoint jaune à manches ouvertes laissant voir les larges manches d'une chemise blanche. Un grand col rabattu, blanc, lui couvre les épaules. Sa main gauche repose sur la poitrine tout en tenant un baudrier noir qu'il porte en bandoulière.

Crozat — C — 0,17 × 0,12.

CORNELIS VAN HAARLEM, élève de Pieter Pietersz, à Amsterdam, et de Gillis Coignet, à Anvers. Né à Haarlem, en 1562; mort dans la même ville, le 11 novembre 1638.—*Ecole hollandaise.*

505. **Le Baptême du Christ.** — St. Jean, appuyant son genou sur un rocher qui émerge à la surface des eaux du Jourdain, tient dans sa main gauche une longue croix faite en roseaux, et de sa main droite verse de l'eau sur la tête du Seigneur debout dans la rivière. Au premier plan, quelques figures: au milieu, deux hommes nus, couchés à terre; à g., une femme tenant un enfant, et derrière elle, un homme ôtant sa chemise; à dr., une femme nue, debout, et deux hommes regardant le baptême de Jésus. Au fond, un paysage animé par quelques figures. Du côté droit du tableau on voit le monogramme: CH 1616

Brühl — B — 0,92 × 1,22.

506. **Cimon et Iphigénie.** — Iphigénie et une de ses compagnes, nues toutes deux, sont assises sur un banc de terre et sommeillent, la tête appuyée contre un terre; au haut du tertre, une troisième femme, également endormie, dont on n'aperçoit que la tête. A g., devant elles, Cimon de Chypre, debout, vêtu de gris, coiffé d'un chaperon rouge et chaussé

de sandales, reste en admiration devant Iphigénie, appuyé sur un long bâton. A dr., en bas, le monogramme: CH.1521.

Brühl — 0,595 × 0,683. — Le sujet de ce tableau est tiré du „Décameron" de Boccace (5-ème journée, 1-re nouvelle).

COXIE (Michiel van-), élève de son père, Michiel van Coxie, et de B. van Orleij; il se développa, dans la suite, en Italie, sous l'influence des maîtres de ce pays, surtout sous celle de Raphaël. Né à Malines, en 1499; mort dans la même ville, le 19 mars 1592.—*Ecole néerlandaise.*

475. **L'Annonciation.** — La Vierge est assise sur un banc, près d'une table recouverte d'un tapis vert et sur laquelle est posé un livre ouvert. Tournée à dr., vers l'Archange qui vient d'apparaître, elle fait un geste d'étonnement. Elle est vêtue de violet-clair avec un manteau bleu, doublé de jaune. L'Archange est représenté debout sur un nuage; il est vêtu d'une tunique bleu-verte donnant sur le rouge. Sa main droite est levée pour donner la bénédiction; dans sa main gauche, baissée, il tient une palme. Devant lui, le Saint Esprit descendant sous la forme d'une colombe vers la Vierge. Au second plan, derrière la Vierge, une draperie verte, tendue entre deux colonnes, et plus à dr., une porte menant dans la chambre voisine; la base de l'une de ces colonnes est ornée d'un bas-relief; sur la base de l'autre colonne qui est plus près du bord du tableau, un vase de cristal avec un bouquet de fleurs. A g., sur le tapis de la table, la signature faite en lettres d'or: Michaël Coxie faciebat

N — B — 0,29 × 0,39. — Acheté en 1835, à M. Paez de la Cadeña, ministre d'Espagne à la Cour de Russie.

CRAEIJER (Gaspar), élève de Raphaël de Cocxie, ayant subi, dans la suite, l'influence de Rubens. Né à Anvers, en novembre 1584; mort à Gand, le 27 janvier 1669. —*Ecole flamande.*

600 (?). **Buste d'un vieillard.** — Un vieillard, barbe et cheveux gris, est représenté tourné plus qu'en profil à g., la tête et les yeux levés vers le ciel. Son costume consiste en



[illegible]

[illegible] — L. Cranach le Vieux.

de [illegible] appuyé sur un banc [illegible]. A droite en bas, le mono- gramme [illegible]

Bois. — [illegible] Le sujet de ce tableau est tiré du [illegible]

COXIE (Michel van). Élève de son père, Michel van Coxie, et de Bernard van Orley; il se développa dans la suite, en Italie, sous l'influence des maîtres de ce pays, surtout sous celle de Raphaël. Né à Malines, en 1499, mort dans la même ville, le 10 mars 1592. — *École néerlandaise.*

475 **L'Annonciation.** — La Vierge est assise sur un banc, près d'une table recouverte d'un tapis vert et sur laquelle est posé un livre ouvert. Tournée à dr. vers l'Archange qui vient d'apparaître, elle fait un geste d'étonnement. Elle est vêtue de vert-ardoise avec un manteau bleu doublé de jaune. L'Archange est représenté debout sur un nuage; il est vêtu d'une tunique bleu-verdâtre flottant sur [illegible]. Sa main droite est levée pour donner la bénédiction; dans sa main gauche baissée, il tient une palme. Devant lui, le Saint Esprit descendant sous la forme d'une colombe vers la Vierge. Au second plan, derrière la Vierge, une draperie rouge, tendue entre deux colonnes, et plus à dr., une porte donnant dans la chambre voisine; la base de l'une de ces colonnes est ornée d'un bas-relief; sur la base de l'autre colonne, qui est plus près du bord du tableau, un vase de cristal avec un bouquet de fleurs. A g., sur le tapis de la table, la signature: [illegible] faite en lettres d'or.

B. — [illegible] — Acquis en [illegible] à M. [illegible] de la Calzada, ministre d'Espagne à la Cour de France.

CRAYER (Gaspar). Élève de Raphaël de Coxcie, ayant subi, dans la suite, l'influence de Rubens. Né à Anvers, en novembre 1584, mort à Gand, le 27 janvier 1669. — *École flamande.*

600 (?). **Buste d'un vieillard.** — Un vieillard, barbe et cheveux gris, est représenté tourné plus qu'en profil à g., la tête et les yeux levés vers le ciel. Son costume consiste en



459
Л. Кранахъ Ст. — L. Cranach le Vieux

une chemise rouge et un pardessus gris-violet. Le fond est sombre.

B — 0,63 × 0,49.

CRAESBEECK (Joos van-). Il se développa sous l'influence d'A. Brouwer. Né à Neerlinter (dans le Brébant), avant ou vers 1606; florissait à Bruxelles et à Anvers; mort après 1654 (selon C. de Bie, après 1662).—*Ecole flamande.*

1745. **Un ivrogne.** — Dans une chambre d'apparence pauvre, devant une cheminée flambante, à g., un paysan assis sur une chaise basse. Il a les cheveux et la barbe gris et porte un pardessus bleu et un chapeau noir à larges bords relevés d'un côté, orné d'un noeud blanc sous lequel est fourrée une pipe. Tourné de profil vers la cheminée, le paysan tient dans sa main gauche baissée une cruche en terre glaise, et dans la main droite un grand verre rempli de vin, qu'il admire. A dr., près du poteau qui soutient le plafond, une cruche et un essuie-mains placés sur une banquette de bois. A g., près de la cheminée, une autre banquette sur laquelle sont rangés un chaudron en étain, une pipe et un morceau de papier avec une pincée de tabac à fumer. Du même côté, en bas, le monogramme: **CB**

A — B — 0,503 × 0,397. — Acheté en 1890 au capitaine-en-second Staïewitch, moyennant 425 roubles.

CRANACH (Lucas) *le Vieux*, de son vrai nom **Muller** *); mais ayant été peintre à la cour de Jean-Frédéric, électeur de Saxe, il reçut, comme sobriquet, le nom de sa ville natale; peintre et graveur, élève de son père, il fut fondateur et chef de l'école de peinture saxonne. Né à Cranach (dans la Haute Franconie), en octobre 1472; mort à Weimar, le 16 octobre 1553.—*Ecole allemande.*

459. **La Vierge au pommier.**—La Vierge, représentée à mi-corps et vêtue d'une tunique rouge et d'un manteau vert, doublé de jaune, est assise sous un pommier dont les branches sont couvertes de fruits. Ses cheveux blonds tombent sur

*) Et point Sunder, comme on le supposait d'abord (voir Warnecke, „Lucas Cranach", Görlitz 1880, p. 11).

ses épaules et sont couverts d'un léger voile transparent, dont les deux bouts s'entreroulent autour de son cou. Elle soutient l'Enfant-Jésus tout nu, debout sur ses genoux, ayant dans la main droite un morceau de pain et dans la main gauche une pomme. Dans le fond, à g., un paysage montueux, traversé par une rivière; sur un rocher, un château et d'autres édifices. A dr., sur le tronc du pommier, le monogramme:

N — B — 0,87 × 0,59. — Peint entre 1525 et 1535. — Photographié par A. Braun; reproduit en photogravure par la Soc. Photogr. de Berlin.

460. **La Vierge à la tonnelle.**—La Vierge, vue à mi-corps, est assise sous une tonnelle de vigne. Ses cheveux blonds épars tombent sur ses épaules. De sa main droite elle soutient l'Enfant-Jésus debout sur ses genoux. L'Enfant a passé son bras gauche autour du cou de sa mère et prend de sa main droite une grappe de raisin que la Vierge lui présente. A dr., une source coulant d'un roc sur lequel on voit un lezard. Dans le lointain, un paysage montueux, traversé d'une rivière au bord de laquelle s'étend une ville.

A — B — 0,58 × 0,44. — Evidemment ce n'est qu'un fragment d'un grand tableau. Acquis en 1825. — Photographié par A. Braun, reproduit en photogravure par la Soc. Photogr. de Berlin.

461. **Vénus et Amour.**—Vénus, toute nue, ne portant qu'un étroit voile transparent, jeté sur son épaule gauche et descendant jusqu'à sa hanche droite, est debout, la tête légèrement penchée à g. Elle regarde le spectateur. Ses cheveux sont épars; au cou elle porte un collier. A ses pieds, à g., un petit Amour, également nu, avec un collier rouge et un carquois en bandoulière, tendant son arc et s'apprétant à lancer une flèche. Sur le fond sombre du tableau, de deux côtés de la tête de Vénus, on lit le distique: PELLE CUPIDINEOS TOTO CONAMINE LUXUS || NE TUA POSSIDEAT PECTORA CECA VENUS *). A g., plus bas que le distique, on voit une petite feuille de papier avec le monogramme et le millésime: L C 1509

*) „Fais tous tes efforts pour maîtriser tes aspirations luxurieuses, afin que l'aveugle Vénus ne s'empare pas de ton coeur".

T. T. 1850. — 2,14 × 1,02. — La plus ancienne des reproductions de ce sujet traité plus d'une fois par le peintre. Des peintures semblables de L. Cranach se trouvent dans les galeries de Berlin, de Schwerin, de Weimar, de Nurnberg et certaines autres. — Photographié par A. Braun.

462. **Portrait du cardinal Albert de Brandenbourg.**—Il est représenté à mi-corps, tourné de $^3/_4$ à dr. Il porte une barette rouge et une pelisse noire sur une robe de même couleur. A l'index de sa main droite, une bague à ses armes, en émail. Sur le fond sombre du tableau, à g., dans le coin supérieur, on voit les armoiries du cardinal, surmontées du chapeau rouge et placées sur le glaive, la croix et la crosse. Au-dessous des armoiries, le monogramme et le millésime: 15 26

B — 0,4 × 0,24.

Le margrave Albert, fils de l'électeur de Brandenbourg Jean-Cicéron, né en 1490, mort en 1545. Il était électeur et archevêque de Mayence, archevêque de Magdebourg, évêque de Halberstadt et fermier-général des indulgences du pape en Allemagne. L. Cranach le Vieux en a fait plusieurs portraits dont les exemplaires se trouvent dans la galerie de Berlin, au musée de Mayence et dans la collection de Darmstadt.

464. **Portrait de Sibylle, épouse de l'électeur de Saxe.**—Elle est représentée jeune encore, à mi-corps, tournée de $^3/_4$ à g. Ses cheveux blonds épars, qui lui tombent sur les épaules, sont coiffés d'un chapeau à larges bords. Vêtue d'une robe verte, tailladée de jaune, avec un corset de brocart jaune, elle porte des gants blancs, une grosse chaine d'or et un collier d'or, enrichi de pierres précieuses. Dans le fond, à dr., une draperie verte; à g., par la fenêtre ouverte, on a vue sur la ville de Meissen et sur l'Elbe. Sur l'appui de la fenêtre, le monogramme et le millésime: 15 26

B — B — 0,87 × 0,59.—Autrefois considéré comme portrait d'une jeune demoiselle, fille d'un bourgeois de Weimar, dont le peintre aurait été amoureux. Puis, le catalogue de 1863 et suiv. l'indiquait déjà comme portrait d'une jeune princesse de Saxe, probablement Madeleine qui fut, dans la suite, épouse de Ioachim, électeur de Brandenbourg. Mais si l'on compare le portrait de l'Ermitage avec la figure de Sibylle de Saxe, peinte par L. Cranach le Vieux sur le vantail droit du triptyque se trouvant à la cathédrale de Weimar, on arrive à la conclusion que ces deux peintures ne représentent qu'un seul et même personnage.—Photographié par A. Braun.

Sibylle, princesse de Clèves, née en 1512, épousa en 1526 Jean-Frédéric, électeur de Saxe; elle mourut en 1554.

463(?). **Portrait de Frédéric le Sage, électeur de Saxe.**—Il est représenté à mi-corps, tourné de $^3/_4$ à dr. Il porte une toque noire et une pelisse vert-foncé avec un grand col en fourrure, posé sur un pourpoint noir. Au pouce de sa main gauche on voit une bague avec une grande pierre verte. Au-dessus, sur un fond verdâtre, les armoiries de l'électorat et du duché de Saxe, avec l'inscription: VERBUM DOMINI MANET IN ETERNUM || ILLE DEI VERBO MIRA PIETATE FAVEBAT || PERPETUA DIONUS POSTERISTATE COLI *).

T. T. 1833—0,81 × 0,6.—Autrefois considéré comme une oeuvre d'*A. Durer*. Selon M. Waagen, parmi les nombreux portraits de Frédéric le Sage, faits par L. Cranach le Vieux, celui-ci est un des plus beaux à cause de la finesse toute speciale d'exécution et de la lucidité extraordinaire de couleurs. Malgré cette appréciation du savant allemand, il faut reconnaitre que ce tableau n'est pas dû au pinceau de Cranach, mais qu'il est une de ces copies qui sortaient par douzaines de son atelier de Wittenberg. Des portraits semblables à celui-ci se trouvent dans les galeries de Vienne, de Dresde, de Darmstadt, de Weimar et ailleurs.—Photographié par A. Braun.

Frédéric le Sage, fils d'Ernest, électeur de Saxe, et d'Elisabeth de Bavière, naquit le 18 janvier 1463, succéda à son père le 26 août 1486, et mourut le 5 mai 1525.

CROOS (Antonij Jansz van der-), imitateur et, peut-être, élève de J. v. Goijen. Né en 1607 dans une localité dont on ignore le nom; florissait à Alkmaar et à La Haye; mort après 1671 **).—*Ecole hollandaise.*

1746. **Vue prise dans les environs d'une ville de Hollande.**—Au premier plan, quatre arbres dont l'un est à moitié désseché. Quatre passants reposent sous leur ombre. A dr., une plaine déserte, traversée par une route coupée de fondrières et qui conduit vers une grande ville dont les maisons et les tours sont dominées par une grande église. Sur la route, quelques piétons. A g., dans le coin inférieur du tableau, la signature:

---

*) „La parole de Dieu reste pour des siècles. Il a été attaché à la parole de Dieu avec une piété extraordinaire. Il est digne de jouir de l'estime continuelle de la posterité".

**) De ce millésime est marqué un paysage de A. v. d. Croos, incontestablement authentique, se trouvant dans la collection de M. A. Somof.

A — B — 0,52 × 0,435. — Acheté en 1889, à St.-Pétersbourg, à M-me A. Boulatof, moyennant 175 roubles.

CUIJLENBORCH (**Abraham van-**), imitateur et probablement élève de C. v. Poelenburg. Né à Utrecht au commencement du XVII sc.; mort dans la même ville en 1688 (enterré le 22 novembre).—*Ecole hollandaise.*

1870. **Nymphes dans une grotte.**—Dans une grotte spacieuce, deux nymphes à moitié nues sont assises à g., sur des pierres. A côté d'elles, un arc et un carquois avec des flèches. Une troisieme nymphe monte sur un roc recouvert d'une draperie rouge-cramoisi. Près de ces figures, au premier plan, deux chiens. A dr., à travers l'entrée de la grotte, gon voit un paysage accidenté et quatre nymphes se bainant dans un ruisseau; l'une d'elles se tient sur le dos d'une autre. A g., en bas, la signature:

A Cuylenborch
f 1648

N — B — 0,286 × 0,37. — Acheté en 1900, à M. le professeur C. S. Makowsky.

CUIJP (**Aelbert**), peintre et graveur. Elève de son pére, Jacob Gerritsz Cuijp, il se développa sous l'influence de J. van Goijen. Né à Dordrecht, en octobre 1620; mort dans la même ville en 1691 (enterré le 7 novembre).—*Ecole hollandaise.*

1101. **Coucher de soleil.**—A dr., sur le bord plat d'un large fleuve (Mervede) couvert de barques à voiles, un pâtre, assis, garde un troupeau de vaches dont trois sont entrées dans le fleuve et s'y abreuvent. Au fond, dans une brume dorée, on voit à dr. la tour de l'église, des moulins à vent et d'autres édifices de la ville de Gorkum; à g., les ruines du château de Loevensteijn. A dr., en bas, la signature:

A. cuyp.

8 — B — 0,485 × 0,747. — Gravé par Mossolof (à l'eau-forte, dans Les Chefs d'oeuvre de l'Erm.); lithographié par Dupressoir (dans la Gal. de l'Erm., publ. par Gohier et Paul Petit, t. I. livr. 3).

1102. **La Meuse.** — Sous un ciel chargé de gros nuages, au premier plan, une barque, montée par quatre marins et donnant fortement à la bande, s'avance à la voile vers un

village vu à une certaine distance à g. et vers lequel se dirige encore un autre navire à voiles. A dr., au fond, deux barques à voiles, et près de l'horizon, la rive plate du fleuve. A dr., dans le coin inférieur du tableau, la signature: A. cuijp

Ȣ — B — 0,406 × 0,72.

1103. **L'Escaut.** — Sous un ciel gris, sur un fleuve houleux, une barque, montée par trois matelots et donnant fortement à la bande, se dirige vers une ville qu'on voit dans le lointain sur la rive plate de l'Escaut. A g., au fond, encore trois barques à voiles.

Ȣ — B — 0,39 × 0,555.

1104. **Des vaches à l'abreuvoir.** — Cinq vaches sont sur un promontoire marécageux qui s'avance au loin dans le fleuve couvert de barques allant à la voile. Une des vaches s'abreuve dans l'eau du fleuve.

N — B — 0,385 × 0,553. — Entré à l'Ermitage en 1832 de la collection confisquée du prince E. Sapiéga, dans le gouvern. de Grodno. Gravé par Antonissen, à Anvers, en 1767.

1105. **Des chevaux.** — A dr., à l'entrée d'une écurie en pierre, dont le mur est tapissé de vigne, un petit garçon (un palefrenier), coiffé d'un grand chapeau de feutre et vêtu d'un long pardessus brun, tient par la bride trois chevaux dont deux, bruns, sont sellés, et le troisième, gris-pommelé, n'a pas de selle. A g., au fond, une rivière au-delà de laquelle on voit des édifices avec une tour ronde. A dr., dans le coin inférieur du tableau, le monogramme: A C

— 0,37 × 0,586. — Se rapporte à la première période de l'activité du peintre comme cela appert de ce qu'il n'est signé que par ses initiales, tandis que, dans la suite, A. Cuijp signait ses tableaux avec son nom en entier.—Lithographié par Huot (dans la Gal. de l'Erm., publ. par Gohier et P. Petit, t. I, livrais. 7).—Une composition analogue, ayant les mêmes dimensions, mais où, outre le petit palefrenier et trois chevaux, sont représentés encore deux chiens, a été vendue à la vente de la collection de Linden van Slingeland, à Amsterdam, en 1785, pour la somme de 501 fl.

1106. **Mer calme.** — La surface d'une mer calme est éclairée par la pleine lune qui se fait voir entre deux nuages. A dr.,



1103

A. Rivière. — A. Cuyp

[illegible] de l'Escaut. [illegible]

[illegible] Cinq vaches sont [illegible] [illegible] dans [illegible] à la [illegible] Une des vaches [illegible]

[illegible] l'Ermitage en 18[illegible] [illegible] dans le [illegible]

[illegible] d'une écurie en pierre, dont [illegible] un petit garçon [illegible] [illegible] [illegible] d'un long [illegible] trois chevaux dont [illegible] [illegible] gris-pommelé, n'a pas [illegible]

[illegible] la première période [illegible] [illegible] à Amsterdam [illegible]

[illegible] d'une mer calme est éclairée par [illegible] entre deux nuages. [illegible]



1104

А. Кейпъ — A. Cuijp

une barque montée par deux matelots carguant les voiles; au premier plan, quelques pilotis émergeant de l'eau, et dans le lointain, la rive plate de la mer. A g., encore deux barques avec les voiles déployées. Du même côté, en bas, la signature: *A. cuijp.*

♉ — B — 0,77 × 1,073.

1107. **Une vachère.** — A dr., près d'un arbre qui s'élève sur un tertre, une paysanne, coiffée d'un chapeau de paille et vêtue d'un jupon noir avec un corsage rouge et d'un tablier jaune, est assise sur le gazon et trait une vache rousse près de laquelle est une autre vache, couleur pie, couchée. A g., au premier plan, sur un sentier, deux cruches à lait en cuivre jaune, et dans le lointain, au-delà d'un ravin, des paysans chargeant du foin sur un chariot attelé de deux chevaux A dr., dans le coin inférieur du tableau, la signature: *A. cuijp:*

♉ — 1,06 × 1,74.—Photographié par A. Braun.

Ecole d'AELBERT CUIJP:

1108. **Paysage.** — A g., sur le bord d'un lac, non loin de deux arbres, cinq vaches et deux brebis sont au pâturage. Plus loin, derrière une colline, on voit le toit et le clocher d'une église de village. A dr., au premier plan, un pâtre assis, et au fond, sur le lac, trois vaisseaux et quelques navires de moindres dimensions.

B — 0,39 × 0,564.

CUIJP (Benjamin), élève de son frère, Jacob Cuijp, se développa, dans la suite, sous l'influence de Rembrandt. Né à Dordrecht, en 1612 (baptisé en décembre); mort dans la même ville au mois d'août 1652.—*Ecole hollandaise.*

975. **Rixe de paysans.** — Deux paysans, armés de couteaux, sont aux prises devant un cabaret: l'un d'eux ayant terrassé l'autre, s'apprête à lui porter un coup qu'un troisième paysan cherche à détourner en saisissant l'agresseur par le bras. A côté des combattants, à dr., deux paysans devant une table sur laquelle est une cruche remplie de

vin; derrière eux, la cabaretière à l'entrée de sa maison d'une pauvre apparence. A g., au second plan, un petit garçon regarde curieusement la rixe. Au fond, on voit quelques vaches sur une prairie, et à l'horizon, des arbres et un clocher de village. En bas, à g., la signature: cuyp

B — 0,56 × 0,73.

CUIJP (Jacob Gerritsz), élève d'Abraham Bloemaert et père du célèbre Aelbert Cuijp. Né à Dordrecht, au mois de décembre de l'année 1594; mort, probablement dans la même ville, en 1651 ou en 1652. — *Ecole hollandaise.*

775. **Deux militaires à table.** — A dr., sur une table, un plateau avec du pain, une assiette avec du tabac, un réchaud plein de braise, trois petits pains, une pipe blanche et quelques brins de paille. Près de la table est assis un jeune homme qui a l'air d'être officier, coiffé d'un large chapeau roux orné de plumes brune, blanche et bleue, en habit blanc avec des crevés aux manches et en haut-de-chausses rouges. Tournant la tête un peu à dr., de sa main gauche il tient le fourreau de son épée qu'il porte en bandoulière sur un baudrier en cuir; de sa main droite, dans laquelle il tient une pipe qu'il vient de retirer de la bouche, il s'appuie sur la table. A g. de ce jeune homme, de l'autre côté de la table, son compagnon, d'un âge plus mûr, portant une barbe, vêtu de bleu, en justeau-corps en peau, en cuirasse, et coiffé d'une toque bleue. Se tournant vers l'officier, il se prépare à verser le vin d'une cruche dans un grand verre. A dr. et à g. de l'officier, on voit des chiens. Figures à mi-corps. A g., dans le coin supérieur du tableau est attaché contre le mur gris un écriteau avec les mots: „Ne quid nimis". En bas, sur le bord de la table, la signature: G. cuijp fecit

B — 1,05 × 1,36.

DAVID (Gerard). Se développa sous l'influence de Hans Memling. Né à Ouwater (dans la Hollande du Sud) vers 1450; mort à Brugge, le 13 août 1523. — *Ecole néerlandaise.*

458. **Mater dolorosa.** — La Vierge éplorée, vêtue de bleu et d'un voile blanc, tient entre ses bras le corps inanimé de son

divin Fils et embrasse son visage. Figures à mi-corps. Le fond est sombre. La partie supérieure du tableau est arrondie.

B — 0,16 × 0,12.

Le tableau est placé au milieu d'une planche sur laquelle, sur un fond noir, sont représentées deux colonnes de marbre entourées de guirlandes de fleurs.

B — 0,37 × 0,14.

Le tableau du milieu était autrefois attribué à *Albrecht Durer*, mais ensuite, conformément à l'arrêt de M. Waagen, il a été reconnu comme l'oeuvre de G. David. Quant à la planche dans laquelle il est encadré, on suppose que les guirlandes et les colonnes, qui s'y trouvent représentées, ont été peintes par *Ferdinand van Kessel* (1648—1696).

DECKER (Cornelis Gerritsz), élève de Salomon Ruisdael. On ignore la date de sa naissance; en 1643 il fut immatriculé dans la guilde des peintres de Haarlem; mort à Haarlem, en 1678 (enterré le 28 mars).—*Ecole hollandaise.*

1150. **Paysage.** — A g., deux masures ombragées d'arbres et entourées en partie d'un enclos, en partie d'une haie en paille. Derrière elles, à dr., un paysan qui monte sur une colline escarpée, et sur la route, au bas de la colline, un voyageur, à pied, accompagné de son chien. Au fond, au milieu des arbres, une maison rustique; dans la prairie attenante, quelques brebis au pâturage. A g., au-dessus de la porte de la masure, la signature: C. Decker . 165.

B — 0,47 × 0,62.

1151. **Paysage.** — A g., un étang et une barque attachée à un pilotis, avec deux pêcheurs qui lèvent leurs filets. Au fond on voit des arbres. A dr., sur la rive opposée, deux cabanes ombragées d'abres, et une barque amarrée dans laquelle est un troisième pêcheur. Sur le mur de la cabane la plus rapprochée du spectateur, le monogramme: C. D. 1665

B — 0,277 × 0,39.

DEELEN (Dirk van-), imitateur si non élève des Steenwijck. Né à Heusden, vers 1605; mort à Arnemuijden, le 16 mai 1671.—*Ecole hollandaise.*

1203. **Scène d'intérieur.** — Dans un salon somptueux on voit, à g., quatre dames et deux cavaliers réunis autour d'une table sur laquelle sont posés un luth et des cahiers de musique. A dr., une grande cheminée de marbre, ornée de statues allégoriques, devant laquelle un domestique prend d'un grand bassin, placé sur le plancher carrelé, une bouteille pour en verser du vin dans un verre que lui présente une petite fille élegamment vêtue. Au milieu, se trouvent debout un cavalier et une dame. Au fond de l'appartement, une arcade conduisant dans une galerie à colonnes, donnant sur un jardin. Près de l'arcade, à g., une dame jouant de l'orgue et tournant le dos au spectateur.

Ꞩ — B — 0,355 × 0,487. — Les figures paraissent être peintes par *Ant. Palamedes.*

1204. **Entrée d'un palais.** — A dr., la porte du palais, ornée de deux colonnes torses, richement sculptées. Au centre, une arcade donnant accès à une galerie ouverte, à colonnes. A g., une statue d'Hercule s'élevant au bord de la balustrade, et une autre, de Minerve, placée dans une niche. Au premier plan, un seigneur, accompagné d'un page, invite un cavalier et une dame à entrer dans le palais, sous la porte duquel se tient la châtelaine. Dans la galerie, on voit un cavalier, et sur le balcon, au-dessus de la niche abritant la statue de Minerve, un cavalier avec un dame. En bas, la signature: D.V D. Fc 1667

Ꞩ — B — 0,578 × 0,655.

1205. **Le Christ et la femme adultère.** — La scène se passe à l'intérieur du temple de Jérusalem, que la fantaisie du peintre a représenté sous la forme d'un édifice spacieux dans le style de la Renaissance. On voit à dr., suspendu sur un pilier, un tableau qui offre la scène biblique de l'adoration du serpent d'airain, et plus loin, un orgue orné de tableaux. A g., derrière un pilastre, un autre tableau ayant pour sujet Adam, et au premier plan, un tombeau en pierre avec la statue d'un homme couché, au-dessous de laquelle est tracé le distique suivant: NIMANT IS VAN SONDEN BLOOT || NIMANT IS VRIJ

VAN DEN DOOT *). Au centre, une galerie à colonnes, au-dessus de laquelle deux tableaux en grisaille représentant les figures de Moïse et d'Aaron. Au milieu du temple on voit la femme adultère devant le Christ qui, ayant fléchi le genou, trace du doigt sur la poussière du plancher de marbre la locution bien connue. Le temple est animé de plusieurs figures. A dr., sur un pilier, le monogramme: DD FECIT 16..

B — 0,594 × 0,957.

DELORME ou **DE LORME (Antonis)**, élève de Jan van Vucht. Florissait à Rotterdam en 1640—1666.—*Ecole hollandaise.*

1220. **Intérieur de la Grande Eglise (Groote Kerk) à Rotterdam.** — Le tableau représente une partie de la nef gauche de l'église ainsi qu'une partie du choeur. A g., un cloison en bois avec l'entrée de la chapelle sépulcrale de la famille Kralin, qu'on voit ornée à l'interieur d'armoiries suspendues aux murs. Plus loin, l'entrée de la bibliothèque. A dr., un vieillard priant à genoux, et une femme avec deux enfants l'un porté dans ses bras, l'autre qu'elle conduit par la main; à côté d'elle, un homme priant à genoux. A g., une petite fille ajustant les haillons d'un petit mendiant, et un chien. A dr., en bas, la signature: A.DELORME 1662

Crozat — 0,495 × 0,40

DENNER (Balthasar), élève d'Amama, un professeur de dessin inconnu d'Altona, se perfectionna d'abord à l'académie des beaux arts, à Berlin, et puis, grâce au travail d'après nature. Né à Altona, le 15 novembre 1685; mort à Rostock, le 14 avril 1749.—*Ecole allemande.*

1284. **Portrait d'un vieillard.** — Un vieillard presque chauve est représenté tourné de $^3/_4$ à g. Il porte un vêtement gris à larges manches. Il tient de la main gauche une tête de mort et pose la main droite sur sa poitrine. Au fond, à dr., une draperie gris-verdâtre, et à g., un paysage sombre. Figure à mi-corps. A dr., en bas, la signature: *Denner. fec.*

T — 0,702 × 0,9.—Lithographié par Huot (dans la Gal. de l'Ermit.,

*) Nul n'est exempt de péchés, nul ne peut échapper à la mort.

publ. par Gohier et P. Petit, t. II, cahier 24); photographié par A. Braun.

1285. **Portrait d'une vieille femme.** — Une femme très âgée, toute ridée, est représentée tournée de $^3/_4$ à dr. Vêtue d'une pelisse de velours violet doublée d'une fourrure grise, elle porte sur la tête un voile blanc par dessus lequel elle a encore un autre voile, gris-jaunâtre. Le fond est sombre. Figure à mi-corps. A dr., en bas, la signature: *Denner. fec:*

8 — C — 0,314 × 0,378. — Voir les observations accompagnant le numéro suivant.—Photographié par A. Braun.

1286. **Portrait d'une vieille femme.** — Une femme très âgée, le visage tout ridé, est représentée tournée de $^3/_4$ à dr. Vêtue d'une pelisse en velours brun doublée de petit gris, elle porte sur la tête un voile blanc avec un voile bleu par dessus. Le fond est brun-foncé. Figure à mi-corps.

Brühl — 0,437 × 0,318. — Pendant du tableau suivant (№ 1288). C'est une répétition presque identique du tableau précédent (№ 1285) et, à l'instar de celui-ci, représente la vieille femme qui paraît avoir été le modèle favori de Denner. D'autres portraits de la même femme, faits par ce peintre, se trouvent dans les galeries de Munich, de Vienne, de Brunswick et autres.

1288. **Portrait d'un vieillard.** — Un vieillard, portant une longue barbe grise, est représenté tourné de $^3/_4$ à g. et regardant un peu en haut. Vêtu d'un manteau gris-foncé, il a sur la tête un bonnet de fourrure. Figure à mi-corps. A dr., sur le fond brun-foncé, la signature: *Denner. fec:*

Brühl — 0,457 × 0,318.—Pendant du tableau précédant (№ 1286).

1287. **Portrait d'une vieille femme.** — Le cops tourné à dr., et le visage à g., elle a la tête couverte d'un bonnet blanc avec un voile en soie jaune qui lui couvre les épaules et la poitrine. Autour du cou elle porte un fichu blanc. Figure à mi-corps. Le fond est gris-foncé.

B — 0,466 × 0,387.—Photographié par A. Braun.

DIETRICH ou **DIETRICY** (**Christian-Wilhelm-Ernst**), peintre et graveur, élève du paysagiste Alexandre Thiele. Né à Wei-

mar, le 30 octobre 1712; mort à Dresde, le 23 ou le 24 avril 1774.—*Ecole allemande.*

1291. **Le Repos en Egypte.**—La Vierge, assise sur un quartier de rocher, allaite l'Enfant-Jésus emmaillotté. A côté d'elle est assis St. Joseph appuyé sur son bâton et en contemplation devant le petit Jésus. Aux pieds de la Vierge, à dr., à terre, on voit un paquet avec des hardes. A g., sous un arbre, est un âne sellé. La scène se passe dans des rochers, pendant la nuit, et est éclairée par une lanterne suspendue à un arbre. A g., en bas, la signature: Dietricÿ 1757

8 — B — 0,363 × 0,308.

1292. **La Mise au tombeau.**—Deux disciples portent le corps du Christ au tombeau préparé dans une grotte et dont on voit une partie au premier plan, à g. Derrière ce groupe sont debout: St. Nicodème regardant la face du Christ, la Madeleine se tordant les bras de désespoir, une autre sainte femme plongée dans l'affliction, et puis, encore un disciple âgé de Jésus. Près du sépulcre, Joseph d'Arimathée se prépare de prendre le corps du Seigneur pour le déposer au tombeau. A dr., sur le devant, la Vierge prosternée et sanglotant. Au fond, à l'entrée de la grotte, se tient debout un jeune serviteur-nègre. A g., sur la paroi du sépulcre, la signature: Dietricÿ: 1759

8 — B — 0,35 × 0,273.

1293. **L'Ecureuil.** — Dans l'intérieur d'une chambre rustique éclairée par une lampe, un paysan, deux petites filles et deux petits garçons, groupés autour d'une table, s'amusent à regarder un écureuil qui est assis sur la main de l'ainée des deux filles et auquel un des garçon offre une noix. A g., sur la table, on voit un chaudron, des légumes, des oeufs, une grande boite en bois et quelques ustensiles de ménage. Un peu plus au fond, un troisième garçon, debout, appuyé sur un bâton, regarde l'écureuil. Sur la boite en bois on voit le monogramme: D

Brühl — 0,453 × 0,607. — Pendant du tableau suivant (№ 1294). Voir l'observation accompagnant ce numéro.

1294. **L'Optique.** — Dans l'intérieur d'une chambre rustique, une vieille femme, deux petites filles, un petit garçon et une femme âgée, tenant un petit enfant sur les bras, se pressent autour d'une optique portative, dont un homme, coiffé d'un chapeau noir garni de plumes, explique les images. La vieille femme a l'oeil collé sur le verre de l'optique, d'autres spectateurs font des efforts pour parvenir à jeter aussi un regard à l'intérieur de l'optique. Près de l'homme, un petit garçon coiffé d'une toque rouge à plumes, tenant un bâton à la main et portant un boite suspendue en bandoulière sur une courroie. A g. on voit une table encombrée d'ustensiles et d'autres effets; près d'elle, à terre, différents objets de ménage, entre autres un chaudron qui contient de la bouillie et vers lequel un chat se glisse à la dérobée.

Brühl — 0,454 × 0,61. — Pendant du tableau précédent (№ 1293). Tous deux semblent avoir été peints pendant la jeunesse du peintre.

1295. **Site de la Campagne de Rome.** — A g., sur un chemin qui passe devant deux arbres et un bloc de pierre, un petit garçon et deux pâtres, dont l'un est à cheval, conduisent un troupeau de vaches et de moutons. A dr., au-delà d'un ravin où un autre troupeau de moutons et de chèvres est en paturage, on voit à travers les broussailles les ruines d'un édifice antique, et dans le lointain, des montagnes. A g., dans le coin inférieur du tableau, la signature: *Dietricy 1755*

8 — 0,415 × 0,57.—Pendant du tableau suivant (№ 1296).

1296. **Site d'Italie.** — A dr., une rivière traversée par un pont en pierre à trois arceaux, que défendent deux tours carrées, érigées sur les deux extrémités du pont. Dans le lointain, au-delà du pont, on voit des montagnes. A g., sur un chemin qui suit le bord de la rivière et passe au pied d'un tertre couvert de buissons, deux piétons, une femme montée sur un âne, et un autre âne, chargé de bagages. Au centre du premier plan, deux arbres peu touffus, l'un près de l'autre. A dr., dans le coin inférieur du tableau, la signature: *Dietricy 17*

8 — 0,407 × 0,56. — Pendant du tableau précédent (№ 1295).



А. ванъ-Дейкъ. — A. van Dyck.

[illegible] l'arrière de la [illegible] pour lequel [illegible]

[illegible] le pinceau du peintre [illegible]

[illegible] un chemin [illegible] de pierre, un petit [illegible] cheval conduisant [illegible] au-delà d'un [illegible] et de chèvres [illegible] broussailles les ruines [illegible] des monta[illegible]

[illegible]

[illegible] par un pont [illegible] leurs carrosses [illegible] Dans le lointain [illegible] sur un [illegible] passe au pied [illegible] une femme [illegible] chargé de bagages [illegible] peu touffus [illegible]

[illegible]



603

А. ванъ-Дейкъ — A. van Dijck

1726. **La Fuite en Egypte.** — A. g., la Vierge, tenant sur ses genoux l'Enfant-Jésus endormi, est montée sur un âne conduit par St. Joseph qui, une torche allumée à la main, éclaire le chemin sombre tout en regardant l'ange qui est representé dans l'air, au-dessus de la Vierge, et qui du doigt de sa main droite indique la direction à suivre. Au fond, à g., un rocher couvert d'arbres et de broussailles; à dr., un paysage montueux et, à l'horizon, la lune qui se lève. En bas, au milieu du tableau, la signature: *Dietricij · 1752 :*

Å — B — 0,522 × 0,384. — Transporté à l'Ermitage en 1882 du palais de Gatchina.

DIJCK (Antonie van-), peintre et graveur, élève de Hendrik van Balen, ensuite de P.-P. Rubens dont il devint l'aide. Né à Anvers, le 22 mars 1599; mort le 9 décembre 1641, à Blackfriars (près de Londres).—*Ecole flamande.*

603. **La Ste. Famille,** tableau connu sous la dénomination de **la Vierge aux perdrix.** — A g., la Vierge, en tunique rose et manteau bleu, est assise sur un quartier de rocher, sous un pommier. Elle tient l'Enfant-Jésus debout sur ses genoux. Elle, ainsi que son divin Fils, contemplent un groupe formé du petit St. Jean et de sept anges qui, à dr., dansent en se tenant par la main. Derrière la Vierge, aussi à g., St. Joseph, plongé en méditation et à demi-couché, s'appuie contre une pierre. A dr. s'élève un tournesol en pleine floraison. Aux pieds de la Vierge, par terre, une grappe de raisin et quelques fruits; au-dessus d'elle, un perroquet perché sur une branche du pommier. Au-dessus du groupe de St. Jean et des anges, on voit voler trois perdrix.

Walpole — 2,16 × 2,87.—Un chef-d'oeuvre d'A. van Dijck, peint pour l'un des princes d'Orange. Il se trouvait au château de Loo jusqu'en 1713, lorsqu'il fut vendu pour la somme de 12.050 fl. à van Valkenburg, de Rotterdam. De la collection de cet amateur il a été revendu en 1731 pour 12.150 fl. et, enfin, fut acquis par lord Walpole au prix de 800 l. st. Lors de l'achât de ce tableau de la galerie de Walpole, l'Ermitage l'a payé 1.600 l. st.—Gravé par C. Halle, par S. Facius et par J. Facius (en sens inverse, dans le recueil de Walpole); lithographié par Huot (Galerie de l'Ermitage, publ. par Gohier et P. Petit, t. I, livr. 12); photographié par A. Braun; reproduit en héliogravure par la Soc. Photogr. de Berlin. — Le dessin, fait par v. Dijck pour ce tableau, se trouve dans la collection Al-

bertine, à Vienne. Au palais Pitti, à Florence, se trouve un tableau de v. Dijck presque de la même composition, mais de moindres dimensions et dans lequel on voit dans les airs, au lieu de trois perdrix, trois anges qui chantent et font de la musique. Il existe encore trois tableaux pareils, répétitions de l'exemplaire de Florence: l'un, probablement celui qui avait appartenu au roi Charles I Stuart et avait passé de sa collection à P. Boyer d'Aiguilles, à Aix (en Provence), à été gravé par Coelemans et figurait à la vente de Senneville-Séreville, à Paris, en 1882; deux autres (peut-être des copies) se trouvent aux musées de Tours et de Nantes. Enfin, le musée d'Aix-la-Chapelle possède une esquisse en grisaille représentant la première idée du tableau de l'Ermitage.

604. **La Sainte Cène.** — Dans une salle à colonnes de marbre, le Christ, entouré des apôtres, est assis devant une table recouverte d'une nappe blanche. Dans sa main droite il tient le pain, et dans la gauche, le calice. St. Jean pose sa tête sur l'épaule du Seigneur, tandis que Judas se lève de sa place dans l'intention de quitter le cénacle. A dr., près du bord du tableau, un serviteur, tout nu, enlève des pains d'un panier. A g., on voit un autre panier, plein d'amphores.

ЕII — T. T. 1868. — 0,27 × 0,64 — Esquisse qui paraît être faite peu après qu'A. van Dijck eut quitté l'école de Rubens: elle est exécutée tout-à-fait dans la manière de ce maître.

605. **Le Christ en croix.** — Sur la croix plantée dans le sol et tournée un peu à g. est cloué le Sauveur mort, la tête tombant sur la poitrine. A g., au pied de la croix, deux petits anges pleurant le Seigneur. Dans le ciel sombre, à traves les nuages, on entrevoit le soleil.

0,27 × 0,18. — Cette esquisse se trouvait jusqu'en 1860 dans la collection de dessins de l'Ermitage. Sa provenance est inconnue.

606. **Le Christ descendu de la croix.** — A g., sous un arbre, est assise la Vierge; pleine d'angoisse, elle soutient le corps inanimé de son Fils, étendu sur le suaire. La Madeleine, à genoux, embrasse la main gauche du Christ. Derrière elle, près du bord du tableau, on voit la partie supérieure de la figure de St. Jean. Tout en bas, près des pieds du Seigneur, un bassin métallique et une couronne d'épines.

Crozat — T. T.—0,39 × 0,35. — Esquisse en grisaille d'un grand tableau exécuté par le peintre peu avant son départ pour l'Angleterre, pour le maître-aûtel du couvent des Beguines, à Anvers, et conservé actuellement au musée de cette ville. Cette esquisse a

servi, probablement, de modèle aux gravures de P. Poncius, de P. Mariette (?) et d'un artiste inconnu. Une autre esquisse pareille, mais en couleurs, se trouve dans la collection de M-me André, à Paris. Une copie du tableau du musée d'Anvers se trouve au musée del Prado, à Madrid; une autre copie—chez le vicomte Cobham, en Angleterre.

607. **L'incrédulité de St. Thomas.**—Le Christ, couvert d'une draperie blanche laissant ses épaules à découvert, se tient debout, la figure tournée à dr., et fait voir les plaies de ses mains à St. Thomas qui se penche vers lui. Derrière St. Thomas, deux autres apôtres contemplent le Seigneur. Au fond, à g., par la fenêtre ouverte on voit une éclaircie. Figures à mi-corps.

Crozat—1,47×1,13—Peint avant le départ de v. Dijck pour l'Italie.—Gravé par J. Sanders (au trait, dans la Description de l'Erm., publ. par Fr. Labensky, t. I, № 41), photographié par A. Braun et reproduit en héliogravure par la Soc. Photogr. de Berlin.—Un tableau de v. Dijck, traitant le même sujet, a été gravé par Reveil (au trait, dans le „Musée de la peinture", t. VIII, № 543, et t. VI, № 390] et par C. Normand (au trait, dans les „Annales du musée", t. III, № 6).

608. **St. Sebastien.** — A g., sous un arbre et attaché à celui-ci, le saint se tient à demi-couché. Son corps nu est percé de deux flèches. Sa cuirasse est à ses pieds. A dr., deux anges: l'un d'eux retire une flèche de la poitrine du saint, tandis que l'autre délie la corde qui est enroulée autour de sa jambe gauche.

8 —B—1,47×1,08.—Répétition, avec quelques changements, du tableau qui se trouve au musée du Louvre et qui a été gravé par P. Schuppen, par. J. Meissens et par Reveil (au trait, dans le „Musée de la peinture", t. IV, № 285). Mariette (Abécédario, article relatif à A. van Dijck) parle d'un pareil tableau comme d'une peinture qu'il aurait vue à Bruxelles, chez Robin, qui se trouvait ensuite à Paris, chez M. de la Live, et fut vendu par celui-ci de nouveau en Belgique. C'est peut-être le même tableau qui se trouve maintenant à l'Ermitage ou celui qui fut envoyé en 1899 par la ville de Schelle (près d'Anvers) à l'exposition des oeuvres de van Dijck à Anvers.—Gravé par J. Sanders (au trait, dans la Descr. de l'Ermitage, publ. par Labensky, t. I, № 20); photographié par A. Braun. — Une bonne copie du tableau de l'Ermitage se trouve dans la galerie de Turin.

580. **Portrait d'homme.** — Un jeune homme est représenté debout, tourné légèrement à g. Ses cheveux sont coupés assez ras; il porte une petite moustache et une barbe taillée en

pointe. Il est vêtu d'un justaucorps noir, avec une fraise; au-dessus de celui-la il y a une espèce de camisole jaune. Sur son épaule droite est jeté un manteau noir qui enveloppe le corps et passe sous le bras gauche. De sa main droite le jeune homme retient le manteau à la hauteur de la ceinture. Le fond est sombre. Figure à mi-corps.

Crozat—1,22 × 0,89. — Pendant du tableau suivant (№ 581). Voir les observations accompagnant ce numéro.

581. **Portrait d'une femme.** — Une jeune femme, debout, tournée légèrement à g., appuie son coude sur le dossier d'une chaise. Elle porte une robe noire avec corsage en drap d'or, une fraise et des manchettes de dentelle, et est coiffée d'un petit bonnet blanc. Le fond est sombre. Figure à mi-corps.

Crozat—1,22 × 0,89. — Pendant du tableau précédent (№ 580). En les achetant à la galerie de Crozat, l'Ermitage les paya 8.000 fr. Ils semblent représenter un mari et sa femme. Dans les anciens catalogues ils étaient attribués à *Rubens*, sous le nom duquel ils furent photographiés par A. Braun. Ont été peints vers les années 1618—1619.

609. **Charles I, roi de Grande Bretagne.** — Il est représenté en pied, tourné un peu à dr., près d'un piédestal recouvert de drap rouge et sur lequel sont posés un casque orné de plumes et une couronne. Le roi porte une armure d'acier, des bottes grises avec des éperons d'or et, au cou, le collier de l'ordre de la Jarretière. Dans sa main droite, recouverte d'un gantelet d'acier, il tient le bâton de maréchal; la main gauche repose sur la garde de l'épée. Près des pieds du roi, par terre, l'autre gantelet (aussi de la main droite). Dans le fond, à dr., une draperie rouge. A g., dans le coin inférieur du tableau, une inscription: *P Sr Ant. Vandike* *). Dans le coin inférieur dr., une autre inscription: *Charles King of* ‖ *great Brittaine* ‖ *about 1638.*

Walpole—2,19 × 1,3.—Pendant du tableau suivant (№ 610). Voir les observations accompagnant ce numéro.—Gravé par P. Gunst, par Boydell (tous deux dans le recueil de Walpole; le dernier à la manière noire) et par J. Sanders (au trait, dans la Descr. de l'Ermitage, publ. par Fr. Labensky, t. II, table 46).

---

*) Cette signature, ainsi que d'autres semblables sur les tableaux №№ 610, 612, 616, 617, 618, 619 et 621, n'ont pas évidement été faites par le maître lui-même, mais plus tard, par quelqu'un d'autres, sur l'ordre du propriétaire de la galerie de Houghton.



[illegible]

Portrait d'une femme. — Une jeune femme [illegible]

[illegible]

Charles I, roi de Grande-Bretagne. — Il est représenté en pied, [illegible]

[illegible] *Charles King of Great Brittaine* [illegible]

[illegible]

[illegible]



611

А. ванъ-Дейкъ — A. van Dijck

610. **Henriette-Marie de France, épouse de Charles I, roi de Grande Bretagne.** — Elle est représentée en pied, tournée légèrement à g., debout près d'une table recouverte d'un tapis cramoisi et sur laquelle sont posés une couronne et un vase en cristal avec un bouquet de roses blanches. La reine est vêtue d'une robe en satin cramoisi, avec des ornements en perles et en pierres précieuses sur la poitrine ainsi que sur les manches, et porte dans les cheveux et au cou des rangées de perles fines. Sa main droite repose sur la table, et de sa main gauche elle retient la robe. Dans le fond, à dr., on voit une draperie rouge. A g., dans le coin inférieur du tableau, se trouve une inscription: *P. Sr Ant. Vandike.* A dr., dans le coin inférieur, une autre inscription: *Henrietta Maria ‖ Quenne of England, ‖ about 1638.*

Walpole—2,2 × 1,31.—Pendant du tableau précédent (№ 609).—Gravé par P. Gunst (dans le recueil de Walpole) et par J. Sanders (au trait, dans la Descr. de l'Ermitage, publ. par. Fr. Labensky, t. II, № 47). Photographié par A. Braun.

A. van Dijck a fait plusieurs portraits du roi Charles I et de son épouse, qu'on retrouve maintenant dans les collections aussi bien en Angleterre que sur le continent. Les tableaux appartenant à l'Ermitage ont été faits d'après la commande du roi lui-même, pour être donnés en cadeau à lord Wharton. Il semble, pourtant, que Charles I n'en a pas été entièrement satisfait, car il a diminué le prix fixé pour ce travail par le peintre, en ne lui donnant que 40 l. st. au lieu de 50 l. st. convenues d'avance. Effectivement, ces tableaux ne donnent pas la juste mesure de l'art de van Dijck, surtout le portrait d'Henriette-Marie, où les mains et quelques autres accessoires ne paraîssent pas évidemment avoir été faits par le maître lui même. Lors de la vente de la galerie de lord Walpole, en 1779, chacun de ces portraits fut évalué à 200 l. st.

Charles I Stuart, roi de la Grande Bretagne, né le 19 novembre 1600, succéda à son père, Jacques I, le 27 mars 1625, et finit ses jours sur l'échafaud le 30 janvier 1649.

Henriette-Marie, troisième fille de Henri IV, roi de France, et de Marie de Médicis, née le 25 novembre 1609, épousa, le 25 mars 1625, Charles I Stuart, et mourut le 10 septembre 1669 au château de Colombes, près Paris.

611. **Guillaume II de Nassau.** — Le jeune prince, âgé d'une douzaine d'années, debout, tourné de $^3/_4$ à g., appuie sa main droite sur une canne. Ses longs cheveux bruns-foncés lui tombent jusqu'aux épaules. Dans sa main gauche il a une cravache. Il porte un col rabattu, une écharpe en soie bleue, mise en sautoir, un pantalon gris à bande d'or et

une cuirasse par dessus un pourpoint jaune à manches ouvertes, brodées. Derrière le prince on voit un rocher, et à g., un paysage avec des arbres et des collines. Figure à mi-corps.

Brühl—1,05 × 0,84.—Gravé par Podolinsky (au trait, dans la Descr. de l'Ermitage, publ. par Fr. Labensky, t. II, № 73), photographié par A. Braun et reproduit en héliogravure par la Soc. Photogr. de Berlin.

Guillaume II, prince de Nassau, né le 27 mai 1626, devint gouverneur des Pays-Bas en 1647 et mourut le 6 novembre 1650. Il était beau-fils de Charles I Stuart.

612(?). **William Laud, archevêque de Canterbury.** — Il est représenté debout, tourné légèrement à g. et regardant le spectateur. Ses cheveux gris sont coupés ras; il porte une petite moustache et une barbe taillée en pointe. Vêtu d'un rochet blanc avec une simarre noire et ayant la tête couverte d'une calotte carrée, de même couleur, il appuie le bras droit sur la base d'une colonne; son bras gauche est pendant. Derrière lui, à dr., on voit une draperie rouge à ramages jaunes. Figure à mi-corps. A g., dans le coin inférieur du tableau, on aperçoit une inscription: *William Laud Arch- || bishop of Canterbury || about 1638.* A dr., dans le coin inférieur, une autre inscription: *P. Sr Ant. Vandike.*

Walpole—1,22 × 0,96. — Réplique du portrait qui se trouve dans la résidence de l'archevêque de Canterbury, au palais Lambeth, à Londres (gravé par Hollard, en 1640, et par Cochrane, dans les „Loges's Mémoires"), et qui n'a pas été, à ce qu'il paraît, fait par van Dijck lui-même. Néanmoins, lorsque le tableau de lErmitage appartenait encore à lord Walpole, l'université d'Oxford offrit pour l'acheter 400 l. st. Copies se trouvent dans le collègue St. John, à Oxford, et dans la galerie Nationale de portraits, à Londres.—Gravé par James Watson (dans le recueil Walpole, en 1779, à la manière noire); photographié par A. Braun.—A en croire Smith (A Catalogue raisonné, London 1831, t. III, page 159), une autre réplique de ce tableau se trouve chez le lord Ossory, à Ditchley.

W. Laud, théologien et homme politique anglais, favorit de Charles I Stuart, roi d'Angleterre, naquit en 1573, fut ordonné prêtre en 1601, devenu évêque de Londres en 1628, et puis, en 1633, archevêque de Canterbury. Il eut la tête tranchée par le bourreau le 10 janvier 1645.

613. **Antoine Triest, évêque de Gand.** — Il est représenté assis, tourné de $^3/_4$ à g. et vêtu d'un camail rouge par-dessus un rochet de couleur grisâtre. Sous le camail on voit sa main gauche. Figure à mi-corps.



А. ванъ-Дейкъ. — A. van Dyck.

[illegible]

[illegible] archevêque de Cantorbéry. — Il est représenté [illegible] et à gauche [illegible] il porte une [illegible] barbe taillée en pointe. [illegible] Figure à mi-corps. À g., dans le [illegible] on aperçoit une inscription. [illegible] of Canterbury [illegible] 1618. À dr. [illegible] une autre inscription. [illegible]

[illegible] de Cantorbéry [illegible] à Londres [illegible] dans le collège de St. John, à Oxford [illegible] à Thibaut.

[illegible]

[illegible] de Gand. — Il est représenté [illegible] d'un camail rouge par-dessus [illegible]. Sous le camail on voit [illegible]



616

А. ванъ-Дейкъ — A. van Dijck

A—0,81 × 0,67.—Autrefois dans la collection Korsakof; acquis par l'Ermitage en 1822. Un autre portrait d'A. Triest a été fait par D. Teniers le Jeune (voir plus loin, dans la description des tableaux de ce peintre, № 713).

Antoine Triest, né au château d'Anweghem, près d'Oudenaerde, en 1576, fut nommé évêque de Gand en 1622 et mourut en 1655. Il était ami de Rubens et grand amateur des beaux-arts.

615. **Henri Danvers, comte de Danby.** — Il est représenté en pied, tourné de $^3/_4$ à g., debout devant une table couverte d'un riche tapis broché d'or et sur laquelle il appuie sa main droite, tandis que son autre main repose sur la garde de son épée. Il est revêtu du costume de l'ordre de la Jarretière, et il a sur la tempe gauche un emplâtre de taffetas noir. Son chapeau est posé sur la table. A dr., derrière le comte, on voit une draperie de la même étoffe que celle du tapis recouvrant la table.

Walpole — 2,44 × 1,31 — Autrefois dans la famille Danvers, et offert à lord Walpole par sir J. Danvers.—Gravé par Val. Green (à la manière noire, dans le recueil de Walpole) et par Podolinsky (au trait, dans la Descr. de l'Ermitage, publ. par Fr. Labensky, t. II, № 31); photographié par A. Braun.—Un portrait identique se trouve dans la collection de M. Vernon Wentworth, au château Wentworth, à Iorkshire, en Angleterre.—D'après le temoignage de Smith (A Catalogue raisonné etc., t. III, p. 189), un portrait du comte de Danby, peint par A. van Dijck, se trouve aussi dans la collection du duc de Hamilton, mais il ne ressemble aux précédents.

Henri Danvers, né en 1573, créé baron de Dauntley par Jacques I, et comte de Danby par Charles I, était membre du conseil privé et général d'armée. Il mourut en 1643. Il s'était distingué pendant les campagnes: en Flandre, où il était sous les ordres du prince Maurice, et en France, où il était sous les ordres de Henri IV. C'était lui qui fonda le jardin botanique d'Oxford.

616. **Lord Philippe Wharton.** — Il est représenté debout, la tête tournée légèrement à dr. Il appuie sa main droite sur la hanche et tient une houlette de la main gauche. Son visage jeune et beau est encadré d'une chevelure brune. Il porte un justaucorps violet et un manteau jaune qui tombe de son épaule droit. Derrière lui, à dr., une draperie verte, et à g., un rocher boisé et une vue sur des montagnes dans le lointain. A dr., dans le coin inférieur du tableau, on voit une inscription: *Philip Lord Wharton || 1632 about ye age || of 19.* A. g., dans le coin inférieur du tableau, on aperçoit une autre inscription: *P. Sr Ant. Vandike.*

Walpole—1,35 × 1,07. — Lord Walpole a acquis ce portrait magnifique de la collection de Wharton. — Photographié par A. Braun; reproduit en héliogravure par la Soc. Photogr. de Berlin. Une répétition se trouve au château d'Uffington, à Linconshire, appartenant à sir Lindsey; elle y figure comme portrait du petit-fils de lord Philippe, Robert Bertie. Une autre répétition appartient au duc de Buccleuch, à Boughton Hall (Northamptonshire).

Lord Philippe, fils aîné de sir Thomas Wharton-of-Aske, né en 1613, herita de son grand-père le titre du baron, comme 4-me baron Wharton, en 1625. Plus tard il fut nommé général de l'armée du parlement, mais il se joignit à la partie royale à l'époque de la restauration. Il mourut en 1696.

617. **Sir Thomas Wharton.** — Représenté en pied, debout, tourné de $^3/_4$ à g., dans une antre ayant vue sur la mer, il s'appuie de la main droite sur une canne et tient de l'autre main son chapeau noir orné d'une plume verte. Il est vêtu d'un pourpoint cramoisi avec une jaquette jaune sans manches, des chausses rouges et des bottes en peau de buffle avec des éperons d'or. Il porte en écharpe le ruban de l'ordre du Bain avec le bijou. A côté de lui, sur un quartier de rocher, on voit son casque et ses brassards en fer. Dans le coin inférieur du tableau on lit l'inscription: *Sr Thomas Wharton brother || to Philip now Lord Wharton || 1639 about ye age of 25.* Dans l'autre coin inférieur, une inscription: *P. Sr Ant. Vandike.*

Walpole—2,18 × 1,29.—Autrefois dans la galerie de lord Wharton.—Gravé par Val. Green (à la manière noire, dans le recueil de Walpole, en 1775) et par Podolinsky (au trait, dans la Descript. de la galerie de l'Ermitage, publ. par Fr. Labensky, t. II, № 57). Photographié par A. Braun.—Smith (A Catalogne raisonné etc., t. III, p. 187) indique un autre portrait du même personnage, peint par A. van Dijck et qui appartient à lady Southcote.

Sir Thomas, né en 1615, était le fils cadet de sir Thomas Wharton-of-Aske; il a servi dans l'armée irlandaise et fut un des aristocrates les plus influents à la cour d'Angleterre.

618. **Elisabeth et Philadelphie Wharton.** — Les deux jeunes filles, représentées en pied, sont debout près d'un mur à g. duquel on voit un paysage avec un arbre penché. A dr., près du mur, une draperie verte. Les deux soeurs ont les cheveux ornés de fleurs et frisées en boucles. L'aînée, en robe de satin blanc, vue de face, de sa main droite retient une écharpe grise rayée de jaune, qui est sur son épaule, et de sa main gauche — le pan de sa robe. A ses pieds, un chien qui lui fait des

caresses. La soeur cadette, vêtue d'une robe en soie bleue, se tient près de sa soeur, tournée de $^3/_4$ à g., et de ses deux mains tient la main gauche de sa soeur. A g., dans le coin inférieur du tableau, on voit une inscription: *Philadelphia Wharton and Elizabeth || Wharton ye onely daughters of Philip || now Lord Warton by Elizabeth his || first Wife, || 1640 about ye age of 4 e 5.* A dr., dans le coin inférieur, une autre inscription: *P. Sr Ant. Vandike.*

Walpole—1,65 × 1,31.—Autrefois dans la galerie de lord Wharton.—Gravé par. P. Gunst (dans le recueil de Walpole) et par un graveur inconnu chez Klauber (au trait, pour le troisième tome, qui n'a jamais paru, de la Descript. de la galerie de l'Ermitage, publ. par Fr. Labensky); photographié par A. Braun.

D'après l'opinion du directeur de la galerie des portraits de Londres, M. Cust, fondée sur les recherches généalogiques, il est bien douteux que ce portrait représente effectivement les filles de lord Philippe Wharton. M. Cust suppose que ce sont les filles uniques de sir Thomas Carey, Philadelphie, née en 1631 et plus tard mariée au sir Henry Littelton, et Elisabeth, née en 1632 et mariée au vicomte John Mordaunt d'Avalon.

619. **Lady Jane Goodwin.** — Elle est debout, tournée de $^3/_4$ à dr., regardant le spectateur en face. Elle est vêtue d'une robe de velours noir avec des manches longues et larges, doublées de satin violet. Au cou et aux oreilles elle porte des perles; une rangée de perles est tressée dans ses cheveux. Dans sa main droite elle tient une tulipe; de l'autre main elle arrange sa manche. Derrière elle, à dr., un rocher, et à g., des cesps de vigne descendant d'un bloc de pierre, et puis, le ciel ouvert. Figure à mi-corps. A g., dans le coin inférieur du tableau, une inscription: *Iane Daughter of Richard Lord || Viscount Wenman mother of Iane || Goodwin wife of Philip now || Lord Wharton. || 1639 about ye age of 36.* A dr., dans le coin inférieur du tableau, une autre inscription: *P. Sr Ant. Vandike.*

Walpole—1,35 × 1,07.—Autrefois dans la galerie de lord Wharton.—Gravé par J. Boidell (à la manière noire, dans le recueil Walpole, en 1779).

Lady Jane Goodwin était fille de Richard, lord vicomte de Wenman, et femme d'Arthur Goodwin Upperwinchendon. Sa fille Jane fut la femme de lord Philippe Wharton représenté sur le portrait № 616.

620. **Thomas Chaloner.** — Il est représenté debout, la face tournée vers le spectateur. Il porte un pourpoint noir à col

rabattu en dentelle et des manchettes blanches. Le baudrier de son épée est brodé d'or. Il appuie sa main gauche sur la hanche, et de l'autre main il montre la garde de son épée. Figure à mi-corps. Le fond est brun-jaunâtre.

Walpole—1,05×0,83.—Gravé par R. Earlom (à la manière noire, dans le recueil de Walpole); photographié par A. Braun; réproduit en héliogravure par la Société Photogr. de Berlin.

Th. Chaloner, né en 1595, était en 1648 un des membres du tribunal qui jugait le roi Charles I, et il a souscrit son arêt de mort. Après la restauration des Stuarts il fut exilé de l'Angleterre et mourut en 1661.

621. **Lord Rowland Wandesford.** — Il est représenté tourné de $^3/_4$ à g. et assis dans un fauteuil couvert d'une étoffe rouge. Sa main droite repose sur le bras du fauteuil, et l'autre main—sur ses genoux; son costume consiste en une calotte noire, un pourpoint noir avec passementeries sur les manches, un manteau de même couleur, doublé de fourrure, avec une fraise tuyautée. Figure à mi-corps. Le fond est sombre. A g., dans le coin inférieur du tableau, on voit une inscription: *R. Wandesford father of L 2^d || wife of P. now Ld Wharton || 1638 about ye age of 68.* A dr., dans le coin inférieur, une autre inscription: *P. Sr Ant. Vandike.*

Walpole—1,33 × 1,07.—Autrefois dans la galerie de lord Wharton.—Gravé par James Watson (à la manière noire, dans le recueil de Walpole, en 1778).

Sir Rowland Wandesford de Pickay, beau-père de lord Philippe Wharton dont le portrait est décrit sous le № 616, était attorney de la Cour „of wards and liveries" en 1637.

622. **Jan van den Wouver.** — Tourné de $^3/_4$ à dr. et les yeux braqués sur le spectateur, il est vêtu d'un pourpoint noir et d'un manteau de même couleur, doublé de peau de tigre. Il porte une chaîne d'or sur la poitrine et tient dans la main droite un papier roulé. Figure à mi-corps.

Baudouin—T. T. 1843.—1,08×0,83—Un des plus superbes portraits peints par A van Dijck avant son départ pour l'Italie. D'après le temoignage de Mariette, il était autrefois dans la galerie de de Julienne; lors de la vente de celle-ci, en 1767, il a été acheté par de Massée, et passa ensuite au comte de Baudouin. D'un autre côté, Szwykowski affirme (dans Naumann's Archiv, t. IV, p. 233) qu'un portrait semblable de van den Wouver se trouvait dans la collection de van Schoreel qui l'avait acheté à la vente de de Julienne et le

revendit ensuite à l'Ermitage, en 1774. D'après des avis si contraires, il est difficile de décider si les temoignages de Mariette et de Szwykowski se rapportent au même tableau ou à des tableaux différents. Dans tous les cas, les documents que possède l'Ermitage attestent que le portrait décrit sous le № 622 à été acheté pour l'Ermitage à Paris, en 1780, avec d'autres tableaux de la collection du comte de Baudouin. Une répétition se trouve chez le duc de Bedford, à Woburn Abbey, en Angleterre.—Gravé par v. Dijck lui même (terminé par P. Pontius, dans l'Iconographie de van Dijck) et par J. Sanders (au trait, dans la Descr. de l'Ermitage, publ. par Fr. Labensky, t. I, № 24); photographié par A. Braun.

Jan Waverius ou van den Wouver, né à Anvers, en 1574, et élève du Justus Lipsius, était membre du Conseil des Pays-Bas à Bruxelles, et plus tard, ministre de l'infante Isabelle près la cour de son frère Philippe III qui le créa chevalier. Il publia des éditions de Sénèque et de Tacite, et mourut le 23 septembre 1635.

623. Adriaan Stevens, aumônier de la ville d'Anvers. — Tourné de $^3/_4$ à dr. et vêtu de noir, avec calotte de la même couleur et fraise tuyautée, il est debout. Ses cheveux sont coupés ras. Il porte une moustache et une courte barbe. Le pouce de sa main droite posé sur la ceinture noire, il tient dans la même main ses gants en peau de daim. Derrière lui, une table couverte d'un tapis rouge, sur laquelle on voit des monnaies d'argent dans un plat en pierre noire. Du même côté, sur le fond brun du tableau se détache une colonne de marbre à laquelle sont fixées des armoiries. Figure à mi-corps. Sur la base de la colonne on voit deux inscriptions, l'une au-dessous de l'autre:

Æt. 68. A° 1629
Ant. van dÿck. fe.

Baudouin—1,11×0,93.—Pendant du tableau suivant (№ 624). Voir les observations accompagnant ce numéro.

624. Portrait de la femme d'Adrien Stevens.—Tournée de $^3/_4$ à g. et vêtue d'une robe noire avec pardessus sans manches, doublé de fourrure, et fraise tuyautée, elle est assise dans un fauteuil, sur le bras duquel repose sa main gauche, tandis que l'autre main est posée sur ses genoux. Sa tête est couverte d'une cornette noire doublée de blanc. Le fauteuil est recouvert de cuir noir. A g., sur le fond brun du tableau, on voit une colonne en marbre à laquelle sont attachées des armoiries. Figure à mi-corps. Sur la base de la colonne on aperçoit deux inscriptions, l'une au-dessous de l'autre:

Æt° 63 A° 1629.
Ant. van Dÿck. Fecit

Baudouin—1,01 × 0,93.—Pendant du tableau précédent (№ 623). Tous deux appartenaient autrefois à Gersaint, à Paris, et à la vente de sa collection, en 1750, ils avaient été achetés pour 1.833 livres par M. Pélion, marchand de tableaux; c'est de lui, probablement, qu'ils passèrent au comte de Baudouin. D'après le catalogue de la galerie de l'Ermitage, édit. 1838, ces deux tableaux étaient les portraits de Boschaert, trésorier de la ville d'Anvers, et de sa femme, quoique le catalogue de la vente Gersaint ne donne pas le nom de l'aumônier; dans le catalogue manuscrit de la collection du comte de Baudouin ce n'est que la femme—représentée sur le deuxième portrait—qui est citée comme appartenant à la famille de Boschaert. Dans les éditions suivantes du catalogue de la galérie de l'Ermitage, ces deux tableaux étaient indiqués comme des portraits de N. Boschaert, trésorier de la ville d'Anvers, et de sa femme. Pourtant il existe une reproduction du portrait № 624, gravée par A. Lommelin (sans table ni colonne) et parue dans „Le cabinet des plus beaux portraits etc. faits par A. van Dijck" (Amsterdam, 1732). Le titre, qui figure sur cette gravure, explique que c'est le portrait d'A. Stevens. Quant au portrait № 624, vu qu'il est évidemment le pendant du № 623, il faut admettre qu'il représente la femme de Stevens.—Les deux portraits ont été photographiés par A. Braun.

625. **Portrait du peintre Jan Brueghel de Velours.** — Tourné de 3/4 à dr.), il est représenté vêtu d'un poupoint noir avec fraise tuyautée. Figure à mi-corps. Le fond est sombre.

Baudouin — Ovale, 0,59 × 0,47. — Peint avant le départ de van Dijck pour l'Italie.—Photographié par A. Braun.—Le portrait de J. Brueghel, gravé par van Dijck lui-même (dans l'Iconographie), reproduit, avec quelques modifications, le portrait peint à l'huile, qui lui est attribué et qui se trouve dans la Pinacothèque de Munich.

Pour J. Brueghel voir plus haut, dans la description de ses tableaux.

626. **Portrait de l'architecte Inigo Jones.**—La tête relevée un peu en arrière, la figure tournée à dr., il porte des cheveux bruns longs, une moustache grise et une barbe taillée en pointe. Il est vêtu d'un pourpoint noir à col rabattu blanc et coiffé d'une petite calotte noire. Sur le fond brun du tableau est peint un cadre ovale qui entoure l'image. Figure à mi-corps.

Walpole—0,64×0,53.—Ce portrait, gravé par V. Green (à la manière noire, dans le recueil de Walpole), appartenait autrefois à John Webb, neveu de I. Jones, et fut vendu par ses descendants a sir Robert Walpole.—Phothographié par. A. Braun.—A ce qu'il paraît, A. van Dijck avait fait plusieurs portraits d'I. Jones, dont l'un, provenant aussi de la galerie de Walpole, se trouve dans la collection de la reine d'Angleterre. R. van Voerts avait gravé (dans l'Iconographie de van Dijck) un portrait d'I. Jones d'après—comme le sup-

pose Mariette—un dessin fait spécialement par van Dijck, probablement le même qui se trouve dans la collection du duc de Devonshire, à Chatsworth. Un autre dessin, qui paraît être une esquisse originale faite d'après nature, se trouve dans la collection grand-ducale à Weimar. En outre, il existe des portraits d'I. Joues gravés d'après van Dijck: 1) par W. Hollar (d'après le même original), 2) par Villamena, à l'èpoque du sejour d'I. Jones en Italie (buste sans bras) et 3) par Spilsbury, en 1766 (buste aussi, sans bras, sans calotte sur la tête et avec des cheveux couvrant tout le front).

Inigo Jones, architecte célèbre de son époque, surnommé le „Vitruve anglais", naquit le 21 juillet 1572, à Londres; il avait voyagé en France, en Allemagne et, à deux reprises, en Italie où il étudiait de préférence les oeuvres de Palladio. Il était le favori du roi d'Angleterre Charles I, et mourut le 26 juillet 1652. Il a construit le Banqueting-house au palais de Whitehall, le portique de la cathédrale de St. Paul, le local de la Bourse et quelques autres édifices de Londres, composa le projet de l'hôpital de Greenwich, exécuté par Webb, son élève, et écrivit quelques ouvrages concernant sa spécialité.

627. **Un portrait de famille.** — Une jeune dame, vêtue de noir, avec un corsage de drap d'or et une fraise tuyautée, tournée de 3/4 à g., est assise dans un fauteuil et soutient de la main gauche sa petite fille placée sur ses genoux. Celle-ci, qui tourne la tête vers son père, porte une robe verte avec un corsage jaune et un petit bonnet blanc, et tient une poupée dans les mains. A g., derrière la dame, son mari est debout, vêtu de noir avec col rabattu blanc, bordé de dentelle; il s'appuie de la main gauche sur le dossier d'une chaise couverte en cuir de Flandre. Dans le fond, à dr., une draperie rouge, et à g., un paysage. Figures à mi-corps à l'exception de celle de l'enfant.

Т. — 1,16 × 0,96.—Ce tableau, considéré comme portrait du peintre Fr. Snijders, de sa femme et de sa fille (qu'il n'a jamais eu), appartenait autrefois à M. La Live de Jully. A la vente de sa galerie à Paris, en 1770, il fut acheté pour 12.820 livres par M-me Groenbloodt, à Bruxelles, qui le revendit ensuite à l'Impératrice Catherine II pour la somme de 9.000 livres.—Gravé par J. Sanders (au trait, dans la Descr. de l'Ermitage, publ. par Fr. Labensky, t. I, № 14) et par N. Mossolof (à l'eau forte, dans „Les Chefs-d'oeuvre de l'Erm."); lithographié par Huot (dans la Gal. de l'Ermit., publ. par Gohier et P. Petit, t. I, livr. 3), photographié par A. Braun, réproduit en héliogravure par la Soc. Photogr. de Berlin.—Dans la galerie de Stuttgart on en trouve une ancienne copie assez médiocre.—Si l'on admet que ce tableau représente, en effet la famille de Snijders, on est obligé de se demander si A. v. Dijck peut en être l'auteur. Le personnage représenté sur ce tableau paraît avoir de 35 à 40 ans; or, on sait avec certitude que Snijders, né en 1579,

s'est marié en 1611; la dame figurant dans le tableau est très jeune et tient dans ses bras son enfant (probablement le premier) âgée de deux ou trois ans. Par conséquent, si cette dame est la femme de Snijders, le tableau n'a pas pu être exécuté après 1614, c'est-à-dire à l'époque ou A. v. Dijck était tout au plus âgé de quinze ans et n'était pas encore en état de produire une oeuvre d'un tel mérite. D'un autre côté, il est impossible de supposer que ce tableau soit l'oeuvre d'un peintre autre qu'A. v. Dijck, car, outre ses beautés, la manière même, dont il est exécuté, est empreinte des traits caractéristiques propres aux autres productions de ce maître, se rapportant à l'époque où il travaillait sous l'influence puissante de Rubens. La seule conclusion admissible est que ce tableau représente non la famille de Snijders, mais bien celle d'un personnage quelconque, dont les traits ont une certaine ressemblance avec ceux de ce peintre, que nous connaissons par son portrait de la galerie de Vienne ainsi que par celui qui fut gravé par A. v. Dijck dans son „Iconographie". M. L. Cust („A. van Dyck, an historical study of his life and works", Londres 1900) suppose que ce personnage est le peintre J. Wildens.

628. **Portrait d'un jeune homme.**—Jeune homme d'une vingtaine d'années, vêtu d'un pourpoint noir tailladé de blanc, et d'un manteau noir qui lui tombe des épaules, est représenté debout, tourné de $^3/_4$ à g., la main droite posée sur la hanche, le bras gauche appuyé sur la base d'une colonne brisée. Il n'a ni barbe, ni moustache. Les cheveux assez longs couvrent de leurs boucles ses oreilles et, en partie, ses tempes. Figure à mi-corps.

Crozat — 1,17 × 0,93. — A la galerie de Crozat et puis, pendant longtemps à l'Ermitage, ce tableau était considéré comme le portrait de van Dijck, peint par lui même, jusqu'à ce que M. Waagen, en 1861, l'eût appelé „portrait d'un jeune homme inconnu", sans nier pourtant qu'il ne fût oeuvre de van Dijck. Comme portrait de ce maître, il fut gravé chez Klauber (au trait, pour le 3-me t. de la Descript. de l'Ermitage, publ. par Fr. Labensky, qui n'a jamais paru), par van Bruggen et par Suzanne Silvestre; lithographié par Huot (Gal. de l'Erm., publ. par Gohier et P. Petit, t. I, livr. 1) sous le titre: „portrait d'un jeune homme"; photographié par A. Braun et réproduit en héliogravure par la Soc. Photogr. de Berlin. Quoique les traits du personnage représenté aient quelque ressemblance avec la physionomie de van Dijck dans l'âge mûr, on peut douter que ce soit son portrait, parce que, lorsqu'il avait 20 ans, il peignait d'une manière toute différente de celle dans laquelle est exécuté ce tableau qui a toutes les marques des productions de la période anglaise de son activité; il est bien probable que le portrait représente un jeune anglais quelconque, qui, par hazard, avait un certaine ressemblance avec van Dijck. Malgré les considérations mentionnées ci-dessus, le portrait de ce même personnage, qui a une parfaite similitude avec celui de l'Ermitage et qui est conservé à

la pinacothèque de Munich (№ 833), figure dans le catalogue de ce musée sous le titre „Portrait de van Dijck". Des répétitions du tableau de l'Ermitage se trouvent à la galerie Nationale et chez le duc de Grafton à Londres, et dans la collection du duc de Devonshire, à Chatsworth, en Angleterre.

629. **Buste d'un vieillard.**—Un viellard, ayant de longs cheveux gris et portant une grande barbe également grise, est représenté tourné légèrement à dr. Il est vêtu d'une pelisse rouge mise par dessus une robe rouge. Le fond est sombre.

8—T. T. 1868. — 0,62 × 0,48.—Représente probablement Thomas Parr dont le portrait, peint également par Rubens, se trouve dans la collection de M-r Maurice Kann, à Paris.—Photographié par A. Braun.

630. **Portrait de Marc-Antoine Lumagne, banquier de Paris et amateur de peinture.**—Vêtu de noir, avec un petit col rabattu blanc, il est représenté debout près d'une table couverte d'un tapis bariolé. Sa tête est tourné de $^3/_4$ à dr.; ses cheveux sont grisonnants, et il porte une petite moustache et une barbe taillée en pointe. Il tient ses gants dans la main droite, et dans l'autre, posée sur la table, une lettre ouverte. Dans le fond, à dr., on voit une draperie rouge, et à g., une colonne de marbre. Figure à mi-corps.

Crozat — 1,25 × 0,97. — A la galerie de Crozat était considéré comme un tableau de l'école de Rubens, sans indication du nom du peintre auquel il pouvait appartenir. Ensuite, dans le catalogue manuscrit de la galerie de l'Ermitage des années 1773—1785, il fut attribué à *J. Jordaens*. Les catalogues suivants le citent déja comme l'oeuvre d'A. van Dijck; seulement il continuait à y figurer tout simplement comme „un portrait d'homme". Que ce tableau représente de M.-A. Lumagne, ceci est prouvé par la gravure qui en a été faite par Michel Lasne (la lettre que le personnage tient dans sa main gauche, y est remplacée par un petit tableau) et par Suzanne Silvestre (qui n'a reproduit que la tête seule; voir Abécédario, par Mariette, t. II, article relatif à van Dijck). Peint probablement à Gènes, vers 1624.—Photographié par A. Braun.

631. **Portrait d'Everard Jabach, banquier et amateur de beaux-arts.**—Il est représenté à l'âge de 30 à 34 ans, debout près d'une colonne, tourné légèrement à g. et regardant le spectateur. Son bras droit est appuyé sur la base de la colonne, et sa main gauche est posée sur la hanche. Ses longs cheveux lui tombent jusqu'aux épaules. Il est vêtu

d'un pourpoint noir avec un petit col rabattu blanc, et d'un manteau noir. A dr., par la fenêtre ouvetre, on aperçoit un arbre et un château sur une montagne. Figure à mi-corps.

Crozat—1,16×0,93.—Ce tableau était toujours considéré comme portrait d'E. Jabach jusqu'à l'année 1838, lorsque Fr. Labensky, dans son catalogue de l'Ermitage, paru dans le courant de cette année-là (page 433, № 12), émit un doute quant à ce titre du tableau, trouvant tout à fait impossible que van Dijck, mort en 1641 „pût faire le portrait de l'une des célèbrités du règne de Louis XIV". A l'exemple de Labensky, les rédacteurs des catalogues suivants de la galerie de l'Ermitage ne donnaient plus à ce tableau que le titre de „portrait d'un jeune homme". Or., ils perdaient de vue que Jabach, né entre 1607 et 1612 (probablement à Cologne), habitait Paris déjà depuis 1635, et en 1641 rémplissait les fonctions de directeur de la Compagnie des Indes. C'est justement à cette époque, c.-à-d. pendant la dernière année de la vie de van Dijck, que celui-ci a fait son portrait connu d'après la gravure de Michel Lasne (voir L. Clément de Ris, „Les amateurs d'autrefois", Paris 1877, page 129), où les traits de Jabach sont exactement les mêmes que ceux représentés sur le tableau de l'Ermitage. L'original qui servit de modèle à cette gravure, est considéré comme perdu. On pourrait difficilement admettre que la gravure ait été faite d'après le tableau de l'Ermitage, car la pose, le costume et la manière de tourner la tête de Jabach ne sont pas du tout les mêmes sur le tableau que sur la gravure, sans comter déjà que le personnage, représenté en gravure, n'a plus l'air d'être aussi jeune que celui représenté dans le tableau.—Photographié par A. Braun.

632. **Portrait de Lazarus Markijzus.**—Un homme d'un âge moyen, les cheveux coupés ras et portant une moustache, est assis dans un fauteuil, le corps tourné à dr. et le visage à g. Sa main droite repose sur le bras du fauteuil; de sa main gauche il fait un geste comme s'il voulait expliquer quelque chose à un interlocuteur invisible. Il est vêtu d'un pourpoint noir avec d'étroites manches et avec un col rabattu blanc. Figure à mi-corps.

Crozat—1,248×0,855.—A la galerie de Crozat était signalé comme „portrait d'un médecin", puis, à l'Ermitage, était inscrit sur le catalogue sous le titre de „portrait d'homme". Pour se convaincre que ce tableau ne peut représenter que le portrait de L. Markijzus, il suffit de voir la gravure de Barras, faite d'après le tableau de l'Ermitage (à la manière noire) et qui porte le nom du personnage représenté.—Photographié par A. Braun, réproduit en héligravure par la Soc. Photogr. de Berlin.

L. Markijzus, médecin d'Anvers, soigna Rubens à son lit de mort.

633. **Deux dames.** — Elles sont assises dans un jardin. La plus âgée est vêtue de satin blanc, avec un châle violet; l'autre, qui se tient à dr. de la première et qui est en robe noire avec un châle rouge, tient dans la main droite des roses blanches et appuie la main gauche sur le bras d'un fauteuil. Au fond, on voit à dr. une partie du mur et une draperie jaune, et à g., un paysage. Figures à mi-corps.

Walpole—1,33×1,49.—Peint dans la dernière époque de la vie du maître. Etait considéré autrefois comme portrait d'Henriette de Bourbon, reine de la Grande Bretagne, et de sa belle-soeur Elisabeth, reine de Bohême, mais représente effectivement Anne, fille de sir Thomas Killigrew, épouse de George Kirke, et lady Anne Dalkeith, comme le prouve la gravure de J. Gronsveldt d'après ce portrait.

634. **Deux dames.** — Elles sont debout, dans un jardin. L'une, vêtue de bleu, ornée de perles et ayant une écharpe grise sur les épaules, cueille une rose avec la main droite et tient une autre rose de la main gauche. L'autre dame, vêtue d'une robe en satin blanc et qui se tient à dr. de la premiére, a ses mains croisées devant elle. Derrière les deux figures on voit, à dr., un mur blanc et une draperie rouge, et à g., un arbre et des rosiers. Figures à mi-corps.

Walpole—1,29 × 1,78.—Photographié par A. Braun. — Autrefois était considéré, sans raison aucune, comme portrait de la femme de Cromwell et de sa fille, ensuite, comme celui de deux filles de lord de Pembroke, Anne-Sophie et Marie. Dans la dame qui est vêtue de blanc il est facile de reconnaître Catherine Howard, duchesse de Lennox et de Richmond, grâce au portrait de cette personne, gravé par A. Lommelin d'après l'original fait par van Dijck et inséré dans „Le cabinet des plus beaux portraits etc. faits par A. v.-Dyck" (Amsterdam 1732), où elle est représentée dans la même pose et le même costume qu'elle a sur le tableau de l'Ermitage. La seconde dame doit être sa soeur, Elisabeth Howard, mariée en 1642, à l'âge de 33 ou 34 ans, à Aldernon Percy, comte de Northumberland.

1791. **Portrait d'une dame.** — Une jeune dame noble est représentée à mi-corps, tournée de $^3/_4$ à g. Ses cheveux blonds sont frisés sur le front et, près des tempes, forment des boucles; la tresse est relevée et parée de perles. Les boucles d'oreilles, ainsi que le collier qu'elle porte, sont

également en perles. Vêtue d'une robe de soie rose à agrafe d'or, garnie près des épaules de noir, la dame porte un col en zibeline, par-dessus lequel on voit une riche chaîne travaillée. Le fond est brun.

Galitzyne—Oval, 0,695×0,545.

Copies d'après A. VAN DIJCK:

614. **La famile du comte de Pembroke.** — Près d'un portique à colonnes, lord Philippe Herbert, comte de Montgomery et de Pembroke, en pourpoint noir, avec bas de soie bleue, décoré des insignes de l'ordre de la Jarretière et de la clef de chambellan, est assis dans un fauteuil, sur une estrade à laquelle menent quelques marches, et sous un dais en drap d'or; il tend la main à Marie, fille du duc de Buckingham et femme de son fils Charles; vêtue de blanc, elle est debout devant lui. A côté de lord Philippe est assise, à dr., sa femme, en robe noire, avec parures de perles. A g., on voit les cinq fils du lord, savoir: Charles, vêtu de cramoisi; Philippe, en habit jaune; William, en pourpoint vert, tenant sous le bras un grand livre; Jacques, en habit brun, et Jean, vêtu de bleu-foncé. A dr., sur l'estrade, se tient debout la fille aînée du lord, Anne-Sophie, vêtue de bleu, accompagnée de son mari Robert Dormer, comte de Caernarvon, qui porte un pourpoint jaune. Dans le haut du tableau, au-dessus des figures des fils du lord, sont représentés en anges qui volent deux de ses fils et une fille morts en bas-âge. L'un d'eux tient une couronne de laurier. Dans le fond, à g., un paysage.

Crozat—0,98 × 1,29.—Copie, de dimensions réduites, d'un grand tableau de van Dijck (avec des figures grandeur naturelle), qui est à Wilton, résidence de la famille des comtes de Pembroke, près de Salisbury, et qui a été gravé par B. Baron (en 1740) et par P. Lombard. L'esquisse originale de ce tableau se trouve dans la galerie de lord Caernarvon; le portrait de lord Philippe, tel qu'il est représenté dans le tableau en question, se trouve également à Wilton. La copie gardée à l'Ermitage et qui était pendant longtemps considerée comme un portrait de la famille de lord Arundel, dû au pinceau de van Dijck lui-même — comme on le supposait jusqu'à ces dernier temps—a été exécuté, selon toute probabilité, par Remigius van Leemput.

Philippe Herbert, baron de Shurland, comte de Montgomery et de Pembroke, lord-chambellan de Charles I, roi d'Angleterre, et

chancelier de l'Université d'Oxford, mourut en 1655. La comtesse Anne, sa seconde femme, était fille de Georges Clifford, comte de Cumberland, et veuve de Richard, duc de Dorset.

637. **Cheval brun.**—Il est representé courant au galop et vu de face. A g., on voit un tronc d'arbre. La crinière flotte au vent. Le fond est sombre.

Walpole—B – 0,71×0,49.—Autrefois consideré comme une oeuvre originale de van Dijck; dans le catalogue de l'Ermitage, édit. 1838, était indiqué comme un tableau de *Rubens.*—Gravé par R. Earlom (à la manière noire, dans le recueil Walpole, en 1777).—Il est hors de doute que ce n'est qu'une copie de l'étude de van Dijck, qui se trouve dans la galerie de Brunswick (№ 661 du catalogue de cette galerie).

638. **Jan Malderus, évêque d'Anvers.** — Vêtu d'un rochet blanc avec un camail gris et une calotte noire, et portant une croix pectorale d'or, le prélat est assis dans un fauteuil couvert de cuir rouge. Il appuie ses deux mains sur les bras du fauteuil et tient un petit livre dans la main gauche. Figure à mi-corps.

Crozat—1,15×0,96.—Copie contemporaine dont l'original, gravé par W. Hollar, par A. B. de-Quertermont et par A. Lommelin (dans le „Cabinet de plus beaux portraits etc. faits par A. van Dijck", Amsterd. 1732), se trouve au musée d'Anvers. Dans la collection particulière de la reine d'Angleterre, au palais Buckingham, on voit une répétition de cet original.

Jan Malde ou Malderus, né à Leeuw-Saint-Pierre, non loin de Bruxelles, en 1562, devint évêque d'Anvers en 1611, et mourut dans cette ville en 1633.

640. **Engelbert Tayé, baron van Wemmel.** — Tourné de $^3/_4$ à dr., il est représenté dans un cadre ovale ayant l'air d'être fait d'une pierre grise. Le baron semble avoir une quarantaine d'années: ses cheveux, encore noirs, sont asses longs; il porte une moustache retroussée et une petite barbe taillée en pointe. Il est vêtu d'un pourpoint noir avec une grande fraise et une chaîne d'or portée en écharpe. Le fond est sombre. Figure mi-corps.

8—T. T.—0,68 × 0,6.—L'original de ce tableau se trouve dans la galerie de Dresde, mais il est impossible d'affirmer que même cet original soit l'oeuvre de van Dijck lui-même, et point une copie. Dans l'ancien catalogue de la galerie de l'Ermitage ce tableau était indiqué comme représentant le portrait du peintre Rombouts, quoiqu'il suffit de jeter un regard sur le portrait de ce peintre, gravé par P. du Pont (dans l'Iconographie de van Dijck), pour se con-

vaincre du manque absolu de fondement d'une telle définition. Que le tableau de Dresde, ainsi que celui de l'Ermitage, représentent Engelbert Tayé—ceci est prouvé par son portrait gravé par Cornelis Halle d'après van Dijck (dans le „Cabinet de plus beaux portraits etc. faits par A. van Dijck" Amsterd. 1732), qui, quoique différent un peu des tableaux en question, offre néanmoins une grande ressemblance avec ceux-ci.

Ecole d' A. VAN DIJCK:

639. Portrait du comte Jean de Tilly. — Le vieux guerrier, avec des cheveux gris coupés ras, portant une moustache et une petite barbe taillée en pointe, est représenté tourné de $^3/_4$ à dr. Il est vêtu d'un poupoint jaune garni de galons d'argent, avec une fraise tuyautée blanche et une écharpe rouge. Le fond est jaunâtre. Figure à mi-corps.

Baudouin—Ovale, 0,59×0,46.—Autrefois considéré comme portrait du duc d'Albe, peint par *Theodor Rombouts*; mais le peu de fondement de cette définition au point de vue de l'histoire a été remarqué encore par Fr. Labensky qui, dans le catalogue de la galerie de l'Ermitage, publ. en 1838, observe que Rombouts naquit quinze ans après la mort du duc d'Albe. Le catalogue de l'Ermitage, edit. de 1863 et suiv., l'indique, et tout à fait justement, comme portrait de Tilly, en se basant sur la ressemblance du personnage représenté avec l'image de ce guerrier, gravé par R. Iode d'après l'original de van Dijck (dans l'Iconographie).

Jean t'Serclaes, comte de Tilly et Marbois, général des troupes catholiques pendant la guerre de trente ans, naquit à Bruxelles, en 1559, fut créé comte de l'empire en 1623, et mourut à Ingolstadt, en 1632.

785. Portrait d'homme.—Un homme d'un âge moyen, avec des cheveux bruns grisonnants assez longs, et portant une moustache et une petite barbe taillée en pointe, est représenté tourné de $^3/_4$ à dr., le coude droit appuyé sur la base d'une colonne qu'on voit à g. Il est vêtu d'un pourpoint de velours noir avec un petit col blanc et des manchettes blanches. Dans la main gauche, pendante et gantée, il tient l'autre gant, et dans la main droite — une lettre ouverte avec une inscription presqu' effacée: *Per || A° Antonio... || flanders sul... bar... || y Plenipotenc... pa...* Dans de fond, à dr., on voit une draperie rouge, relevée, avec des ramages d'or. Figure à mi-corps.

8—1,13 × 0,89.—Les dimensions primitives du tableau ont été agrandies par des morceaux de toile ajoutés à sa partie supérieure

ainsi que des deux côtés. Autretois considéré comme l'oeuvre de *B. van der Helst.* M. Bode l'avait reconnu comme appartenant à l'un des imitateurs d' A. van Dijck (Die Gemälde-Gallerie in d. k. Eremitage, I, St.-Petersb. 1873, page 21).—Photographié par A. Braun.

DOES (Jacob, van der-), élève de Claes Moeijaert, qui, pendant son sejour en Italie, a subi l'influence puissante de P. van Laar. Né à Amsterdam, le 4 mars 1623; mort à Slooten, près d'Amsterdam, le 17 novembre 1873.—*Ecole hollandaise.*

1067. **Site d'Italie.**—Au premier plan, un boeuf, des moutons et des chèvres gardés par une petite fille qui se tient à l'écart à l'entrée d'une grotte, à g., au pied d'une montagne boisée sur laquelle on voit un château en ruines avec une haute tour efilée. Près de la bergère, un jeune paysan bridant son âne. A dr., au fond, on voit un bosquet au milieu d'un site montueux, et à l'horison, des montagnes. A dr., dans le coin inférieur du tableau, la signature: *JvDoes. fc 1658*

8—B—0,394×0,51.

1068. **Site d'Italie.**—Au premier plan, un jeune pâtre, une houlette à la main, assis sur l'herbe et ayant à ses pieds un chien. Près de lui, à dr., trois moutons et une chèvre, et à g., une brebis et un bouc. Au fond, à g., un sarcophage antique et deux colonnes rongées par le temps. Derrière le sarcophage, sur la montagne, des bâtisses et une tour en ruines; à g., un bouquet d'arbres sur une colline où un troupeau de moutons et de chèvres est en pâturage. Au pied de la colline, un chariot attelé d'un boeuf et d'un cheval et conduit par un homme de peuple. A dr., dans le coin inférieur du tableau, la signature: *J. VanderDoes . 1659*

8—B—0,355 × 0,415.—Autrefois dans la collection du baron de Kniephausen.

DOU (Gerard), peintre et graveur, élève de son père, Douwe Jansz (peitre sur verre), de Barthol. Dolendo (graveur sur cuivre) de P. Couwenhorn (graveur sur verre) et et de Rembrandt, qui en 1628—1631 a particulièrement subi l'influence de ce dernier. Né à Leyde, le 7 avril 1613; mort dans la même ville au commencement de l'année 1675 (enterré le 9 février).—*Ecole hollandaise.*

903. **Le médecin.**—A travers l'arcade d'une fenêtre ouverte on voit l'intérieur d'une chambre de sevère apparence. Un vieux médecin, en justaucops brun, avec un large pardessus gris orné d'un collet de velours violet, la tête couverte d'une barette verte tailladée de rouge, se tient debout près de la fenêtre et, tourné à g., examine avec soin le contenu d'un verre qu'une vieille femme vient de lui apporter. Cette femme est vêtue d'une jupe noire et d'un corsage jaune, avec un tablier bleu et une coiffe blanche. Elle se tient debout, les mains croisées sur la ceinture et portant à son bras gauche une corbeille. Devant le médecin, sur l'appui de la fenêtre, on voit son diplôme de docteur, muni du sceau de la faculté, un bassin en étain, un mortier en cuivre avec son pilon, un globe, un volume in-folio ouvert, un bout de chandelle dans un chandelier d'étain et une fiole. Dans la chambre même, devant le médecin, à g., un pupitre couvert du cuir bleu, chargé d'une tête de mort et de quelques livres. Du même côte, au fond, près de la fenêtre ouverte, une petite table sur laquelle une bouteille et un creuset de verre; plus loin, une cheminée de marbre et un entresol avec une balustrade. Un Amour en plâtre est suspendu au plafond de la chambre. L'arcade de la fenêtre est en partie couverte par un tapis bariolé descendant de sa partie supérieure et relevé du côté droit. Sur le diplôme on voit la signature: Gov

Choiseul—B—0,6×0,48.—Descamps en parle comme d'un tableau qui se trouvait déjà à son époque dans la collection du duc de Choiseul. Acheté pour l'Ermitage en 1772, moyennant 19.153 livres.—Gravé par B. A. Dunker (en sens inverse, dans recueil de Choiseul); photographié par A. Braun.—Dans la galerie de Vienne il y a un tableau de Dou, ayant le même sujet, seulement d'une composition bien différente (portant le millésime de 1653 et gravé par Seb. Langer); des copies se trouvent au musée d'Anvers et dans la galerie Six à Amsterdam. Une répétition ou, ce qui est plus probable, aussi une copie se trouvait dans la galerie Leuchtenberg, à St. Pétersbourg.

904. **La marchande de harengs.**—A travers l'embrasure d'une fenêtre ayant la forme d'une arcade, on voit l'intérieur d'une boutique de comestibles. Sur l'appui de la fenêtre, un baquet rempli de harengs, un morceau de tapis bariolé, usé, et un chien couché. A la fenêtre sont suspendus à un clou un panier plein d'oeufs et une balance dont l'un



903. **Le médecin.** — À travers l'arcade d'une fenêtre ouverte on voit l'intérieur d'une chambre aux solives apparentes. Un vieux médecin, [illegible], avec un large pardessus gris orné d'un collet de velours violet, la tête couverte d'une barrette [illegible] de rouge, se tient debout près de la fenêtre et, tourné à g., examine avec soin le contenu d'un verre qu'une vieille femme vient de lui apporter. Cette femme est vêtue d'une jupe noire et d'un corsage [illegible], avec un tablier bleu et une coiffe blanche. Elle se tient debout, les mains croisées sur la ceinture et portant à son bras gauche une corbeille. Devant le médecin, sur l'appui de la fenêtre, on voit son diplôme de docteur, [illegible], un bassin en étain, un mortier en cuivre avec son pilon, un globe, un volume in-folio ouvert, un bout de chandelle dans un chandelier d'étain et une fiole. Dans la chambre même, devant le médecin, à g., un pupitre couvert de cuir bleu, chargé d'une tête de mort et de quelques livres. Du même côté, au fond, près de la fenêtre ouverte, une petite table sur laquelle une bouteille et un carreau de vitre; plus loin, une cheminée de marbre et un [illegible] avec une balustrade. Un Amour en plâtre est suspendu au plafond de la chambre. L'arcade de la fenêtre est en partie couverte par un tapis brodé descendant de la partie supérieure et relevé du côté droit. Sur le diplôme on voit la signature:

Dou

[illegible] — T. [illegible] — Houbraken parle comme d'un tableau qui se trouvait déjà à son époque dans la collection du duc de [illegible]. [illegible] Dou ayant le même sujet, [illegible] d'une composition bien différente [illegible] le millésime de 1653 [illegible] Lanen [illegible] plus probable [illegible] Luxembourg [illegible].

904. **La marchande de harengs.** — À travers l'embrasure d'une fenêtre ayant la forme d'une arcade, on voit l'intérieur d'une boutique de comestibles. Sur l'appui de la fenêtre, un baquet rempli de harengs, un morceau de tapis bariolé, [illegible] et un chien couché. À la fenêtre sont suspendus à un clou un panier plein d'œufs et une balance dont l'un



903

Г. Доу — G. Dou

des bassins touche la table appuyée contre le mur. Dans la boutique, près de la fenêtre, à g., une vieille marchande debout, coiffée d'un chapeau noir sur un bonnet blanc et vêtue d'un jupe bleue avec une jaquette rouge et une espèce de devantier en toile; tournée de profil à dr., elle tient un hareng par la queue et tend la main gauche à un petit garçon qui d'une main prend le hareng et de l'autre donne une pièce d'argent. Le garçon est en jaquette brune et porte une barette plate, violette, tailladée de rouge. Au fond de la boutique, deux fenêtres, dont l'une, celle qui est à g., est ouverte et donne vue sur un paysage. Près de l'autre fenêtre, une table chargée d'une bouteille carrée, d'une cruche, d'un entonnoir et d'une assiette. Une cage avec un oiseau est suspendue au plafond. Figures à mi-corps. Sur le bord de l'appui de la fenêtre on voit la signature: GDOV

Malmaison—B—0,41×0,3.—Autrefois dans la galerie de Cassel, d'où il fut enlevé par les Français en 1806. Apporté à Paris, il fut exposé pendant quelque temps au Louvre, et puis passa dans la galerie de Malmaison.—Photographié par A. Braun.

905. **La marchande de harengs.** — A travers l'embrasure d'une fenêtre cintrée, pratiquée dans un mur en pierre, on voit l'intérieur d'une boutique de comestibles, où une vieille femme est debout, tournée à g. Elle est coiffée d'un bonnet blanc et vêtue d'une robe bleue, d'un corsage gris-foncé à manches rouges, avec un col blanc. De la main gauche elle tient un hareng par la queue et sur la paume de sa main droite une monnaie qu'elle vient de recevoir d'un petit garçon qui est debout à côté d'elle et porte un habit brun avec un tablier bleu et un chapeau en feutre gris. L'acheteur regarde, en souriant, dans les yeux de la vieille marchande et indique du doigt un autre hareng dans le baquet qui est placé sur l'appui de la fenêtre et qu'il soutient de sa main droite. Outre le baquet, on voit sur l'appui de la fenêtre une botte d'oignons. Une cage avec un oiseau est suspendue à la fenêtre. Au fond de la boutique, à g., près d'une porte ouverte, une table au-dessus de laquelle une planche chargée de vaisselle et d'autres effets; on y voit, entre autres, une cassette portant la signature du peintre. Figures à mi-corps. GDOV

Malmaison—B.—La partie supérieure est arrondie, 0,3,31×0,23.—Autrefois dans la galerie de Cassel, d'où il fut enlevé par les Fran-

çais, en 1806, et apporté à Paris; puis il passa dans la galerie de Malmaison. La figure de la vieille femme, qui y est représentée, apparait encore dans deux tableaux de G. Dou, conservés à l'Ermitage (№№ 909 et 913).—Photographié par A. Braun.

906. Le violoniste. — Une fenêtre cintrée ouverte, ornée par en bas d'un bas-relief représentant une bacchanale d'enfants. A travers la fenêtre on voit l'intérieur d'une chambre, au fond de laquelle, à g., on aperçoit, sur le chevalet, un tableau-paysage, puis un tabouret et un globe sur une table. Un tableau historique est suspendu au mur de la chambre. Du côté de la chambre la fenêtre est drapée d'un tapis bariolé, relevé et lié à g. Un homme d'un âge moyen, aux longs cheveux blonds et portant une moustache et une barbe à peine perceptibles, est debout devant la fenêtre. Il est coiffé d'un chapeau mou de couleur grise, mis de côté, et vêtu d'un pourpoint brun; son manteau, également brun, est jeté sur le bras gauche. Il joue du violon en souriant et en regardant le spectateur. Devant lui, sur l'appui de la fenêtre, un cahier de musique et un riche baudrier place dans un coin. Figure à mi-corps. Sur le bord de l'appui de la fenêtre, on voit, au milieu, la signature: Gov. 1665

N—B—La partie supérieure est arrondie, 0,4×0,29.—Réplique du tableau de la galerie de Dresde (№ 1707 du catalogue de cette gaterie). Comme on le voit d'après une ancienne inscription sur le dos du tableau de l'Ermitage, il avait appartenu autrefois à M. de la Vrillière et a été acheté de la collection de ce dernier par M. Derieux-Vilé, moyennant 6.000 livres. Lors du mariage de la fille de ce dernier il faisait partie de la dot de la nouvelle mariée et était évalue 15.000 livres; le beau-fils de Derieux-Vilé le revendit à M. Renou pour 4.000 fr., avec soixante autres tableaux. Acquis pour l'Ermitage en 1826 aux héritiers du comte Miloradowitch et payé 7.000 roubles ass. Etait considéré jusqu'à présent comme portrait de G. Dou lui-même; mais si on le compare au portrait authentique de ce maitre, dû à son propre pinceau, exécuté en 1647 et gardé dans la galerie de Dresde, (№ 1704 du catalogue), il devient assez douteux qu'il puisse effectivement représenter G. Dou. Le doute augmente encore lorsqu'on prend en considération que parmi les accessoires du tableau de l'Ermitage nous voyons figurer, sur le chevalet, un paysage, et pas un tableau de genre, d'où l'on pourrait conclure que le violoniste était en même temps peintre, mais paysagiste, et pas peintre de genre comme l'a été G. Dou. En outre, le violoniste n'a pas l'air d'avoir 52 ans—l'âge qu'avait G. Dou en 1665, le millésime qui se trouve sur le tableau de l'Ermitage. Une autre réplique apparut en 1860, à la vente Pierard.—Photographié par A. Braun.



[illegible] par A. [illegible]

[illegible] pendant une bacchanale. [illegible] Deux [illegible] d'une [illegible] garçon [illegible] suspendu au [illegible] blonde et portant [illegible] d'un chapeau [illegible] d'un pourpoint [illegible] sur le [illegible] en regardant [illegible] fenêtre, un cahier [illegible] l'appui de la fenêtre [illegible]

[illegible]

[illegible] catalogue de [illegible] par A. [illegible]



905
Г. Доу — G. Dou

907. **Un juif savant.** — Un homme âgé, portant une petite moustache et une barbe taillée en pointe, est assis, tourné de profil à g., près d'une table recouverte d'un tapis rouge. Il est coiffé d'un grand bonnet de fourrure qu'entoure un châle bariolé dont un bout lui tombe jusqu'à l'épaule droite; il porte un justaucorps cramoisi, une espèce de veste jaune, bordée de fourrure, et un manteau vert. Le savant lit dans un grand livre orné d'illustrations, qu'il tient des deux mains et qui repose sur la table. Sous ce livre il y en a un autre, fermé, et à côté de lui—une plume d'oie. Figure à mi-corps. A dr., sur le fond brun, la signature: . . . . GDov.

Baudouin—B—0,41×0,33.—Rentre dans la catégorie des premiers travaux du peintre, dans lesquels il apparaît comme imitateur très zélé de Rembrandt.—Lithographié par Kalachnikof (publ. par la Société d'encourag. des beaux-arts de St. Pétersbourg); photographié par A. Braun.

908. **Un vieux moine.**—Il porte une longue barbe blanche et il est vêtu d'un froc brun avec un capuchon rejeté en arrière. Tournée légèrement à g., assis et tenant une plume à la main droite, il lit dans un grand livre placé sur ses genoux. Figure à mi-corps. Le fond est sombre.

Crozat—B—Ovale, 0,26×0,2.—Photographié par A. Braun.

909. **La dévideuse.**—A travers une fenêtre cintrée ouverte on voit l'intérieur d'une chambre de modeste apparence. Une vieille femme y est assise; tournée à g., portant lunettes et vêtue d'une robe grise à manches rouges, avec une cornette blanche et un tablier bleu, elle dévide du fil sur une pelotte de bois. Au fond, à g., une autre fenêtre, à travers laquelle on aperçoit un édifice surmonté d'une tour pointue. Figure à mi-corps. A dr., la signature: . . . . GDov.

℈—B—0,32×0,33.—Pendant du tableau № 913. Appartenait autrefois à Hasselaer, et à la vente de sa collection en 1742, à Amsterdam, avait été acheté par le maréchal-de-camp comte de Vence pour 465 florins. A la vente de la galerie de Vence en 1761, à Paris, a été acheté moyennant 2.567 livres par M. de Julienne, écuyer de la cour. Vendu en 1767 pour 3.101 livres au comte de Cobentzl qui le revendit, ainsi que d'autres tableaux, à l'Impératrice Catherine II. Les dimensions primitives de cette oeuvre magnifique et très caractéristique pour G. Dou ont été agrandies par des morceaux

de bois ajoutés aux quatre cotés du tableau. — Voir l'observation accompagnant № 905.—Gravé par J.-G. Wille et par N. Mossolof (à l'eau forte, dans „Les Chefs-d'oeuvre de l'Ermit."); lithographié par Huot (dans la Gal. de l'Ermitage, publ. par Gohier et P. Petit, t. II, livrais. 28); photographié par. A. Braun.

910. Une baigneuse.—Une jeune femme blonde, assise sur un tertre au pied d'un arbre desséché, et tournée à dr., regarde le spectateur. Elle se frotte le pied droit avec la main droite; sa main gauche repose sur son genou. Elle n'a plus que la chemise qui, baissée jusqu'a la ceinture, laisse tout le buste à découvert; ses autres vêtements sont déposés à ses pieds. Au premier plan, à dr., par terre, une grande cruche de cuivre poli; à g., un ruisseau, de la surface duquel émerge une branche desséchée. Au deuxième plan, à dr., un tertre couvert d'herbes à large feuillage. Dans le lointain, sous un ciel couvert de nuages, on voit la tour pointue d'une église.

8—B—0,245×01,9.—Pendant des deux tableaux suivants (№№ 911 et 912). Autrefois les trois tableaux appartenaient au comte de Plettenberg, et à la vente de sa galerie furent vendus: № 910 pour 300 florins, № 911 pour 310 florins et № 912 pour 380 florins. Ensuite ils furent acquis par M. Gaignat, secrétaire du roi, à Paris, et à la vente de sa collection, en 1768, furent achetés pour l'Impératrice Catherine II par l'entremise de Diderot, ensemple avec les tableaux: „le Triomphe de Galatée" par J.-B. van Loo (№ 1480) et „le Repos de la Ste. Famille en Egypte" par Murillo (№ 367). Les cinq tableaux ont été payés 17.535 livres.—Photographié par A. Braun.

911. Une baigneur.—Un jeune militaire, avec de longs cheveux blonds, portant une moustache et une petite barbe, est assis, tout nu, sur une pierre, au pied d'un tronc d'arbre desséché. Tourné à dr., il appuie son bras droit sur une autre pierre et indique de la main gauche un objet éloigné. Derrière lui, on voit sa chemise jetée sur la pierre. Au premier plan, à g., des vêtements, un chapeau gris, orné d'une plume bleue, et une épée sont déposés à terre devant le baigneur. Au fond, les ruines d'un édifice en pierre avec des voûtes, construit au bord de l'eau. A travers une arcade on voit dans le lointain, au-delà d'un fleuve ou d'un lac, une ville avec un pont et des tours.

8—B—0,255×0,19.—Photographié par. A. Braun. — Pendant du tableau précédent ainsi que du tableau suivant (№№ 910 et 912). Voir les observations accompagnant le № 910.

912. **Une baigneuse.**—Une jeune femme blonde, toute nue, est assise au bord d'un ruisseau, au pied d'un tronc d'arbre desséché. Son pied gauche plonge dans le ruisseau; tournée à g. et regardant droit devant elle, elle peigne ses cheveux. Au cou elle porte un collier d'or. Au premier plan, à g., le ruisseau, et à dr., un grand glouteron et d'autres plantes sauvages. Au fond, une bâtisse en pierre avec des voûtes; à travers l'une d'elles on voit dans le lointain un paysage avec une ville et des montagnes. A dr., dans le coin inférieur du tableau, la signature: Gov

8—B 0,25×0,19.—Pendant des deux tableaux précédents (№№ 910 et 911). Voir les observations accompagnant le № 910.—Photographié par A. Braun.

913. **La liseuse.**—Une vieille femme, portant des lunettes, assise et tournée à dr., lit dans un grand livre posé sur ses genoux et qu'elle tient des deux mains. Elle est coiffée d'un bonnet blanc et vêtue d'un jupon brun, d'un corsage rouge avec une jaquette sans manches et des manchettes grises, un tablier bleu et une chemisette blanche. Figure à mi-corps. Le fond est sombre. Sur le livre on voit la signature: G

8—B—0,26×0,2.—Pendant du tableau № 909. Descamps (Vie des peintres, Marseille 1842, t. II, page 45) en parle comme d'un tableau qui de son temps (en 1754) faisait partie de la collection de de Julienne, à Paris. A la vente de cette collection, en 1767, fut acheté pour 3.101 fr. par le comte de Cobentzl, à Bruxelles, qui le céda à l'Impératrice Catherine II. Voir les observations accompagnant le № 905.—Gravé par J.-G. Wille et par N. Mossolof (à l'eau forte, dans „Le Chefs-d'oeuvre de l'Ermit."); lithographié par Huot (dans la Galerie de l'Ermitage, publ. par Gohier et P. Petit, t. II, livrais. 30); photographié par A. Braun.

914. **Portrait d'un cavalier.**—Blond, encore jeune, portant une moustache et une royale, il est représenté tourné de $^3/_4$ à dr., regardant le spectateur et tenant de sa main gauche des gants en peau de daim. Il est coiffé d'un grand chapeau noir et vêtu d'un pourpoint de la même couleur avec un col rabattu blanc, orné de dentelles; son baudrier, brodé d'or, est suspendu en écharpe. A dr., sur le fond gris, la signature: Gov
Figure à mi-corps. Le portrait est peint sur une planche ovale qui est enclavée dans une autre planche d'une

forme carrée; les coins de cette seconde planche ont une couche de couleur brun-jaunâtre de façon à former une espèce de cadre ovale autour du tableau.

Baudoin—B—0,198×9,157.—Considéré autrefois comme le portrait de G. Dou lui-même.—Photographié par A. Braun.

Copie d'après G. DOU:

926. **La marchande de harengs.**—La fenêtre cintrée d'une maion en pierre, ornée d'un bas-relief représentant une bacchanale d'enfants, est ouverte et l'on y aperçoit l'intérieur d'une boutique de commestibles, avec une autre fenêtre à g. Sur l'appui de la premiére fenêtre, des bottes de carottes et d'oignons, un morceau de tapis bariolé, usé, et un baquet avec de harengs. Un panier rempli d'oeufs et une balance sont suspendus au mur. Dans l'embrasure de la fenêtre se tient debout la marchande—une vieille femme vêtue d'un jupon noir et d'un corsage rouge, avec un tablier jaune, un fichu blanc au cou, et portant sur la tête un mouchoir blanc par-dessus un bonnet de la même couleur. De la main droite elle tient un hareng par la queue, de l'autre elle fait pencher le baquet d'où elle vient d'extraire le poisson, et s'adresse à une jeune servante qui, vêtue d'une robe jaune aux bouts de manches verts, avec une ceinture de même couleur, s'appuie sur un seau de cuivre, rempli d'oeufs, qu'elle à placé sur la fenêtre, et semble débattre avec la servante le prix du poisson.

E—B.—Le partie supérieure du tableau est arrondie, 0,43×0,48.—L' original de cette copie, faite par *Johannes Adriaenasz van Staveren*, figurait à la vente des galeries de Pommersfelden, en 1867, et de W. Naryschkine, à Paris, en 1833. Cet original fut gravé par Fèvre. La copie etait considerée autrefois comme une oeuvre authentique de G. Dou, et ensuite comme une imitation de la manière de ce maître, exécutée par van Staveren.

DRECHSLER (Jean-Baptiste), imitateur de J. van Huijsum. Né à Vienne, en 1758; mort dans la même ville, en 1811.—*Ecole allemande.*

1309. **Fleurs.**—Des roses, des belles-de-jour, des pivoines, une tulipe et d'autres fleurs réunies dans un vase doré sur une tablette de marbre brun. Au pied du vase, on voit une fleur de lierre et une rose, sur la tige de laquelle

on aperçoit un papillon. Trois papillons sont assis sur les fleurs posées dans le vase; trois autres voltigent près de celui-ci. Le fond est gris. A dr., dans le coin inférieur du tableau, la signature: Joh. Drechsler. f. 1610.

Å — 0,675×0,456.

DROOCHSLOOT (Joost Cornelisz), peintre et graveur, élève d'un maître inconnu. Né en 1586, probablement à Utrecht; mort dans la même ville, le 14 mai 1666.—*Ecole hollandaise.*

982. **Vue d'une ville en Hollande, en hiver.**—Au premier plan, la surface gelée d'un canal, couverte d'une foule de personnes des deux sexes et de conditions différentes: les uns patinent, d'autres jouent à la boule pendant que quelques-uns se tiennent debout en se parlant les uns aux autres. A g., sur une hauteur, un moulin à vent. Plus loin, sur la rive opposée du canal, un château flanqué de tours et dont le pont-levis est baissé. A dr., une porte de ville, ouverte, à l'entrée de laquelle se tient un mendiant demandat l'aumône aux passants. Derrière la porte on voit des maisons, et au fond, un autre moulin à vent. A g., dans le coin inférieur du tableau, le monogramme: J. DS. f.

Ё — B—0,5×0,746.

1727. **Une fête de village.**—Le paysage est traversé par une rivière aux bords plats. A g., des paysans et des paysannes faisant bombance, assis autour de quatre tables placées devant une rangée de maisons rustiques s'élevant le long de la rivière. Tout au bord de l'eau, sous un bouquet d'arbres, un paysan pêchant à la ligne; à côté de lui, un petit garçon. Au premier plan, un paysan, suivi d'un chien, s'entretient avec une femme âgée qui porte sur le bras un panier. Sur la rive opposée, plusieurs maisons entourées d'arbres; la rive est animée de plusieurs figures; entre autres, on y voit une femme rinçant du linge. Sur la rivière, où nagent deux oies et quatre canards, on aperçoit six barques remplies de monde; l'une d'elles accoste la rive gauche de la rivière. A g., dans le coin inférieur du tableau, le monogramme: J. DS fe

Galitzyne—0,788×1,092.

DUBOIS (Willem), élève d'un maître inconnu. On ignore la date de sa naissance. En 1646 fut admis dans la guilde de St. Luc, à Haarlem. Mort à Haarlem, au commencement de juillet 1680.—*Ecole hollandaise.*

1728. **Paysage.**—Sur le chemin qui traverse le paysage, un paysan à cheval et une paysanne portant sur le bras un panier. A dr., derrière un petit étang, sur un autre chemin qui coupe le premier, un pâtre, accompagné d'un petit garçon et d'un chien, chasse un troupeau de moutons. Au fond, des deux côtés de la route, des bosquets touffus; à travers les arbres on voit une cabane, et plus loin, la flèche d'un clocher. Le ciel est couvert de nuages d'orage. A g., dans le coin inférieur du tableau, la signature: *G Bois 1649.*

Brühl — B—0,311 × 0,363. — Pendant du tableau suivant (№ 1729) Voir l'observation accompagnant ce numéro.

1729. **Paysage.**—Le tableau est traversé par une route qui, se dirigeant à dr., contourne un bosquet entouré d'une haie en roseaux. A travers les arbres on aperçoit deux cabanes, une tour et la flèche d'un clocher. Au fond, une maison rustique entourée d'un enclos de planches. Sur la route on voit un paysan à cheval et un autre à pied, portant une besace sur le dos et suivi d'un chien; plus loin, un chasseur conduisant une meute de chiens suivie par un troisième chien courant en liberté. Au deuxième plan, un paysan, assis avec deux petits garçons, parle à une femme qui se tient debout près de lui. Le ciel est couvert de gros nuages.

Brühl — 0,313 × 0,36. — Pendant du tableau précédent (№ 1728). Tous deux, jusqu'en 1882, se trouvaient au palais impérial de Gatchina. — Gravés par P.-E. Moitte (en sens invers, dans le recueil Brühl).

DUCQ (Jacob A.). Se développa sous l'influence de Dirk Hals. Né à Utrecht, en 1600; mort après 1660, probablement à La Haye où il s'était établi depuis 1656. — *Ecole hollandaise.*

933. **Halte de soldats.**—Dans une espèce de grange spacieuse, au milieu d'un tas d'armes et d'armures, une femme et deux

soldats endormis, et un troisième soldat qui vient de se réveiller, mettant ses bottes. A dr., un autre soldat examine l'intérieur d'un grand coffre et en retire divers bijoux. Au second plan, à g., deux soldats: l'un nettoie son épée, l'autre, penché sur un tambour, allume sa pipe; au centre, un soldat tenant par la bride un cheval blanc sellé et s'appuyant contre le pilier de l'étable où l'on voit un autre cheval. Près de l'étable, encore trois soldats, dont l'un est debout et les autres assis par terre et mettant leurs bottes. A g., à la porte à demi ouverte de la grange, un officier causant avec une jeune dame vêtue d'une robe verte et d'une pélérine violette bordée de duvet de cygne. Derrière la dame, un lévrier.

Ȣ — 1,5 × 2,8. — Ce tableau est le plus grand qu'on connaisse de ce peintre.

934. **Intérieur de corps de garde.**—Au milieu, un officier debout, vêtu d'un pourpoint clair en peau de daim, avec une écharpe jaune, portant des bottes-fortes à genouillère, la tête couverte d'un chapeau à plumes blanches et roses, montre un groupe composé de trois femmes et de trois soldats couchés près des drapeaux, des fusils, d'un tambour et d'autres effets posés en monceau. Trois de ces personnes sommeillent encore, tandis que les trois autres, qui sont réveillées, regardent l'officier, le sourire à la bouche. Derrière ce groupe, rangés sur une table, une boîte avec un jeu de trictrac, une cruche en étain, une autre cruche en terre glaise, un réchaud et quelques pipes. Au fond, du même côté, un soldat, ayant posé son pied sur l'escabeau, regarde l'officier; plus loin, quatre soldats, assis autour d'une table en compagnie d'une vieille femme, fument et boivent de la bière. A g., un cheval blanc au râtelier, près d'une porte par laquelle pénètre la lumière éclairant le local. A côté de l'officier, un lévrier.

Ą — B — 0,46 × 0,72.—Acheté par l'Impératrice Marie Féodorovna, en 1805, au bijoutier de la cour Duval, il fut donné, dans le courant de la même année, à l'Empereur Alexandre I, à l'occasion de l'anniversaire de sa naissance (le 12 décembre). Avant cela, il avait paru à la vente de la collection de P. Loequet, à Amsterdam, en 1783, et fut vendu à van der Hoop pour la somme de 321 fl. L'ancien catalogue de la galerie de l'Ermitage affirmait que le tableau portait le monogramme du peintre (I. D.); mais les rédacteurs de ce catalogue commirent, évidemment, une faute, en prenant le

chiffre du stathouder des Pays-Bas (G I), figurant sur l'un des drapeaux représentés sur le tableau, pour le monogramme de J. Ducq.

935. Une joyeuse compagnie.—Dans une chambre aux murs gris, au plafond en bois de chêne et ayant à g. une fenêtre, trois femmes et deux hommes sont assis autour d'une table recouverte d'une nappe grise et sur laquelle on voit un trictrac, une cruche en faïence, un réchaud et des pipes. Au bout de la table, à g., une femme fortement avinée, vêtue d'un jupon violet et jaquette noire, avec un tablier blanc. Le pied droit levé légèrement en l'air, le coude gauche appuyé sur la table, elle tient un verre vide dans sa main gauche en levant sa main droite dont elle fait claquer les doigts. Rejetée un peu en arrière, elle tourne son visage à dr., vers un cavalier assis derrière sa chaise et qui l'embrasse. Près d'elle, un violoncelle qui lui a glissé des genoux. A l'autre bout de la table est assise une autre femme, en robe verte et pélérine blanche, ses pieds posés sur une bassinoire et tenant un verre vide. Derrière elle, un homme, vêtu de brun, se penche en avant et adresse quelques propos à la première des femmes; il appuie sa main gauche sur la chaise, et l'autre main, dans laquelle il tient une pipe, sur la table. Une troisième femme sommeille, accoudée sur la table. Au fond, à dr., une vieille servante auprès d'un lit entouré d'un rideau gris. A g., deux hommes et une femme s'amusent, assis à une table spéciale. Près d'eux, dans un coin de la chambre, encore un cavalier, tournant le dos au spectateur. Au premier plan, à dr., un manteau rouge, deux luths, un violon et quelques cartes à jouer, mis en désordre sur une chaise; à g., sur une petite table, une cruche en faïence et un plat sur lequel sont rangés une serviette et un verre rempli de vin blanc.
A g., en bas, la signature: J DVCK

Brühl — B — 0,58 × 077.

936. Une maison de jeu.—Dans une pièce assez spacieuse, ornée de colonnes et aux murs gris, quatre jeunes femmes et deux cavaliers, assis autour d'une table à moitié couverte d'une nappe grise. A l'angle de la table, à dr., un officier, en costume couleur sable, avec une écharpe jaune claire, joue une partie de cartes avec une fille à laquelle une

[illegible] monogramme [illegible]

[illegible] Les [illegible] autour d'une table [illegible] sur laquelle [illegible] noirs [illegible] un verre vide [illegible] en arrière, elle [illegible] qui [illegible] de la table [illegible] pèlerine blanche [illegible] la première [illegible] sur la table [illegible] sur la table [illegible] auprès d'un lit [illegible] et une [illegible] d'eau [illegible] tournant le dos [illegible] petite table [illegible]

[illegible] table [illegible] la charge [illegible] fille [illegible]



936

Якобъ Дюкъ — Jacob Duck

autre fille, debout derrière le joueur, fait voir les cartes de ce dernier au moyen d'un petit miroir qu'elle tient à la main. A l'autre bout de la table sur laquelle on voit un trictrac, une pipe, une cruche en argent, un bocal et des cartes,—un officier, coiffé d'un chapeau, regarde d'un air de satisfaction une jeune femme vêtue d'une robe de satin vert et d'un pardessus de soie noire, parée de perles et de plumes, qui chante en jouant de la mandoline. Une vieille femme, debout derrière le cavalier, semble lui recommander la musicienne. Au premier plan, à dr., un violon et des cahiers de musique posés sur une chaise à laquelle est adossée une viole. Près de la chaise, un chien assis par terre. A g., aussi au premier plan, un cavalier portant un élégant costume gris, debout près d'une chaise sur laquelle sont négligemment jetés un manteau rouge et un baudrier brodé d'argent; il tient dans sa main droite une pièce d'or qu'il montre au spectateur. Dans le fond de la pièce on voit un buffet où sont rangés des bocaux en verre et une coupe d'or.

Brühl — B — 0,47 × 0,74.

1834. **Corps de garde**.—Au milieu d'une grande pièce occupée par des soldats et qui paraît être le réfectoire d'un monastère, se tient au premier plan un officier appuyé sur sa canne, portant un justaucorps jaune pâle, une culotte grise, des bottes brunes à genouillères. Il est couvert d'un chapeau gris aux bords larges, avec une plume d'autruche blanche; sur son cou il a un large col en dentelles; il porte une épée en baudoullière rayée, blanche et noire. Au même plan, du côté droit du tableau, un soldat assis sur un tabouret, dort, la tête appuyée sur un grand tambour. A g., au deuxième plan, six soldats groupés autour d'une braise qui s'éteint sous les cendres; l'un d'eux se chauffe les mains, un autre fume sa pipe, les autres se reposent, assis ou étendus; à dr., un sergent parle à deux jeunes déguenillés, et un peu plus loin, deux soldats jouent aux cartes. Au milieu du premier plan, sur une pierre jetée là, la signature: A.DVC

T. T. 1893. — 0,377 × 0,698.—On ignore quand et d'où ce tableau est entré à l'Ermitage. Jusqu'en 1893 il se trouvait dans ses dépôts.

1855. **Partage du butin de guerre**.—Au milieu du tableau se tient

debout, appuyé sur sa canne, un officier vêtu d'un justaucorps jaune pâle, ceint d'une écharpe de la même couleur, en culotte noire, bas blancs, bottines jaunes ornées de rosette, et coiffé d'un chapeau orné de plumes d'autruche bleues et blanches. A ses pieds, à terre, un coffre ouvert rempli d'objets précieux. A dr., un groupe formé de cinq personnes: une jeune femme, assise près d'un autre coffre, également ouvert, tient dans la main des boucles d'oreilles en perles et a sur ses genoux un collier de perles; derrière elle, une vieille femme admire à travers ses lunettes un rang de perles qu'un soldat, un pied posé sur le bord du coffre, montre à la jeune; deux autres soldats fouillent dans le coffre. A g., quatre personnes: un militaire assis près d'un tambour et tenant dans ses mains une chaîne et un médaillon en or, une femme parée tenant une bague en or, un garçon qui la regarde, et un peu plus loin, un soldat ayant la main blessée et en bandouillère. La scène se passe dans un local ayant les murs peints en marron; au fond, une fenêtre cintrée, ouverte en moitié et à travers laquelle on voit deux soldats dans une autre pièce. A g., en bas, la signature: LDVcK

8 — B — 0,22 × 0,3. — Se trouvait jusqu'en 1897 dans une des dépendances du palais de Péterhof.

DUIJSTER (Willem Cornelisz), élève probablement de Pieter Codde. Né à Amsterdam, en 1600; mort dans la même ville en 1635 (enterré le 31 janvier).—*Ecole hollandaise.*

1254. Une partie de trictrac.—A dr., un officier, en justaucorps de peau sur un pourpoint vert, avec un large chapeau couleur sable, orné d'une plume verte, est assis sur un tabouret haut, près d'une table couverte d'un tapis bariolé. Il joue au trictrac avec son camarade vêtu de noir et assis de l'autre côté de la table. Un troisième cavalier, également assis, en pourpoint brun-clair, les regarde jouer. En avant de la table, un homme, portant un pourpoint cramoisi, un chapeau gris, orné d'une plume blanche, et un manteau gris qui lui descend de l'épaule, est assis à g., tenant une pipe à la main et regardant le spectateur. Les murs nus et jaunâtres de la chambre servent de fond. Au centre du tableau, sur le bord du tapis recouvrant la table, on voit la signature: WC.DVYSTER

Ovale, 0,425 × 0,314. — Autrefois dans la collection de Poullain, où il était attribué à *J. Le Ducq.* A été gravé comme l'oeuvre de ce peintre par L. Halbou (en sens inverse, dans l'édition de Bazan: „Collection de cent-vingt estampes gravées d'après les tableaux et dessins du cabinet de M. Poullain". Paris 1781).

DU JARDIN (Karel), peintre et graveur, élève de Cl. Berchem, qui a subi pendant quelque temps l'influence de P. Potter. Né à Amsterdam, en 1622; dans sa jeunesse il a visité l'Italie; en 1656—1659 travaillait à La Haye et à Amsterdam, et puis, à partir de 1675, de nouveau en Italie; mort à Venise, le 20 novembre 1678.—*Ecole hollandaise.*

1086. **Des bestiaux au paturage.**—Sur un tertre, deux vaches, deux brebis et un agneau couchés; près d'eux, un boeuf et une brebis debout. A dr., au-delà d'une revière, on voit une villa sur une montagne. En bas, à g., une fausse signature: *P. Potter f. 1650.*

Malmaison — B — 0,38 × 0,41. — Les dimensions primitives du tableau avaient été agrandies par un morceau de bois, ajouté à la partie inférieure du tableau. Lors de son acquisition à la galerie de Malmaison, était déja considéré comme l'oeuvre de Du Jardin, portant une fausse signature de P. Potter.—Gravé par N. Mossolof (dans les „Chefs-d'oeuvre de l'Ermit."); lithographié par Dupressoir (dans la Gal. de l'Ermit., publ. par Gohier et P. Petit, t. II, cahier 23).

1087. **Paysage avec des bestiaux.**—Sur une petite prairie éclairée par un soleil du soir, une brebis, deux vaches couchées et une debout que trait une paysanne. A g., un saule et un autre arbre, et dans le lointain, sur une colline, une villa surmontée d'une tour. A dr., au fond, un paysan labourant avec une charrue attelée de deux chevaux blancs. En bas, à g., la signature: K·DV·IARDIN fe

B — 0,285 × 0,34.

1088. **Paysage avec des bestiaux.**—Sur une petite prairie, un boeuf blanc, une vache, une ânesse, deux ânons et deux brebis sont au pâturage. A dr., au second plan, sous un arbre projetant son ombre sur le devant du boeuf, un paysan assis à l'entrée d'un hangar et tournant le dos au spectateur. A. g., au fond, un site montueux. A dr., en bas, la signature: K·DV·IARDIN·fe·

Crozat — 0,365 × 0,425.

1089. **Paysage.**—A g., au bord d'une route qui, passant près d'une maison rustique, disparait dans le lointain entre des arbres, un bûcheron fend du bois; près de lui, une femme ramasse des branches sèches, et un homme porte un fagot. A dr., une rivière sur laquelle on voit un radeau conduit par plusieurs passeurs, et deux barques dont l'une va à la voile. Sur le bord de la rivière, un homme fait boire des chevaux. De l'autre côté de la rivière, on aperçoit un site montueux.

Å — 0,39 × 0,43—De la collection du docteur Creighton, à St.-Pétersbourg. Acquis en 1817.

1090. **Le gué.**—A dr., on voit une jeune paysanne qui, après avoir passé à gué un ruisseau, remonte sur la rive où elle a déposé son panier avec des effets, une cruche et un bâton; à ses pieds et dans l'eau se tient un chien. Au centre du tableau, dans le ruisseau, un boeuf, une vache, un âne, une chèvre et une brebis. Au-delà du ruisseau, à dr., un paysage montueux avec les ruines des monuments antiques, et à g., des arbres et des broussailles. A dr., dans le coin inférieur du tableau, la signature: K·DV·IARDI

Brühl — 0,35 × 0,49.

1091. **Site d'Italie.**—Au premier plan, à dr., trois vaches gardées par un jeune pâtre qui, assis par terre, a enlevé en partie sa chemise et l'examine attentivement. Au fond, à g., on voit deux barques sur un lac, au-delà duquel s'étend un paysage montagneux éclairé par le soleil couchant. Devant le lac, sur la rive plate, on voit plusieurs vaches et moutons, ainsi qu'un cheval près duquel une femme assise allaite son enfant, et une autre femme qui marche en portant un enfant dans les bras. A dr., sur une éminence, une maison en pierre, ombragée d'arbres, devant laquelle une femme jette des grains aux poules.

8 — T. T. — 0,77 × 0,76. — Un panneau, large de 0,09, a été ajouté dans le bas à ce tableau pour agrandir ses dimensions primitives.

1092. **Le bord d'une rivière.**—Au premier plan, un jeune pâtre, vêtu d'une chemise qui laisse l'épaule gauche à decou-

vert, et d'une jaquette rouge, est assis au bord de la rivière et s'amuse à faire tenir un petit chien sur ses pattes de derrière. Près de lui, par terre, un bâton et une cruche. A dr. de cette figure, un boeuf blanc et un mouton roux qui s'éloignent de la rivière. Au fond, au-delà de la rivière, une bâtisse surmontée d'une tour s'élevant au sommet d'une montagne escarpée et couverte de buissons. A g., dans le coin inférieur du tableau, la signature: K·DV·IARDIN

8 — B — 0,27 × 0,35.

1730. Le gué.—Au premier plan, une jeune paysanne, ayant relevé son jupon et portant sous le bras un bâton à l'un des bouts duquel est attachée une touffe de laine, traverse un ruisseau peu profond où s'engage aussi un jeune paysan monté sur un cheval blanc pommelé. La paysanne est suivie d'un chien qui aboie contre le paysan. Un peu plus à dr. de ces figures, on voit dans le ruisseau une chèvre et une brebis. Au second plan, à g., sur une éminence rocailleuse, une hutte en paille et un arbre à moitié dés-seché, entouré d'une haie en roseaux. Au fond, un terrain accidenté où paissent quelques chèvres et brebis. A l'horizon on aperçoit une montagne rocheuse. Le ciel bleu est couvert en partie par de gros nuages. A g., dans le coin inférieur du tableau, la signature: K· DV· IARDIN ·fe

8 — 0,493 × 0,45. — Jusqu'en 1882 se trouvait à la ferme du parc imperial de Tzarskoé Sélo.

1731. Retour de la chasse.—Au centre du premier plan, un cavalier, monté sur un cheval bai, se prépare à entrer dans une rivière qu'un domestique traverse à gué, tenant dans une main un fusil et conduisant de l'autre un mulet chargé du gibier tué. A côté de ce cavalier se tient un autre, monté sur un cheval blanc. Près d'eux, cinq chiens; deux autres chiens sont dans l'eau, près du mulet. A g., un rocher élevé, couvert de buissons et de plantes rampantes. Au fond, au-delà de la rivière, un site montueux éclairé par le soleil couchant. A g., dans le coin inférieur du tableau, la signature: K· DV IARDIN f:

8 — B — 0,479 × 0,412. — Jusqu'en 1882 se trouvait à la ferme du parc impérial de Tzarskoé Sélo.

DUSART (Cornelis), élève et imitateur d'Ad. v. Ostade. Né à Haarlem, le 24 avril 1660; mort dans la même ville, le 1 octobre 1704.—*Ecole hollandaise.*

966. Une ferme.—A dr., deux ruches sous un auvent adossé à un hangar et dont la partie supérieure est enguirlandée de vigne. Devant lui, un puits avec un treuil en bois d'un travail primitif. Un âne roux est attaché par la bride au poteau qui soutient l'auvent. Au premier plan, au centre du tableau, éparpillés à terre, un balai, un chaudron en cuivre et différentes pièces de vaisselle. A g., au deuxième plan, devant une maison rustique ombragée d'arbres, un fermier assis auprès de sa femme qui d'une main tient sa jeune fille, et de l'autre une poupée, et regarde son fils jouer au cerceau. Près d'eux, un chien. A g., sous les ruches, la signature: Cor. dusart 168(?)

8 — B — 0,48 × 0,37.

968. Une famille de paysans.—Dans une chambre rustique, dans laquelle on voit, à dr., un escalier en limaçon, sont assis un homme sur une chaise et une femme sur un escabeau, tenant un petit flacon. L'homme tient dans sa main droite une pipe. Devant eux, sur une chaise, un réchaud et quelques cartes à jouer. A côté de l'homme, un petit garçon, debout, la main droite posée sur le genou de l'homme, de l'autre main place sur la chaise un verre de bière. Vis-à-vis de ce groupe, un paysan, en chapeau et une pipe à la main, s'appuie sur le dossier de la chaise et s'entretient avec la femme assise. A g., au fond, devant une cheminée, une vieille femme occupée des soins du ménage, et encore deux figures—un paysan debout et une femme assise qui causent ensemble, pendant qu'un chat lèche le lait qu'on a versé sur le plancher. Dans différents endroits de la chambre, des ustensiles de ménage, entre autres une cruche blanche à dessins bleus qui est à terre, près de la chaise.

8 — B — 0,35 × 0,28.—Dans les anciens catalogues de la galerie de l'Ermitage était indiqué comme un tableau „de l'école d'A. v. Ostade". M. Waagen, en 1861, l'a reconnu, très judicieusement, comme une oeuvre de C. Dusart.

1732. **Un musicien ambulant.**—Un cavalier, vetu d'une robe de chambre bleu-clair, avec une toque noire ornée de plumes, tenant dans sa main un verre de vin, et une dame en robe blanche avec un bonnet de la même couleur, sont assis sur une terrasse attenante à un portique avec une colonne, qui s'élève à g. Derrière eux, une balustrade avec un vase de marbre, et dans le lointain, une bâtisse en pierre et des montagnes. Près de ce couple, une petite fille avec un chien, et plus loin, une dame qui s'appuie sur l'épaule d'un homme qui tient à la main un verre rempli de vin. A g., appuyé contre la balustrade, un musicien ambulant joue du violon en faisant danser un petit garçon et un épagneul qui se tient sur ses pattes de derrière. Derrière le musicien, un petit garçon regardant le danseur.

A — B — 0,626 × 0,483.—Transporté à l'Ermitage en 1882 de Monplaisir, pavillon se trouvant dans le parc impérial de Péterhof.

EECKHOUT (Gerbrand van den-), élève et imitateur de Rembrandt. Né à Amsterdam, le 19 août 1621; mort dans la même ville en 1674 (enterré le 29 septembre).—*Ecole hollandaise.*

838. **La famille de Darius devant Alexandre-le-Grand.**—A l'intérieur d'une tente cramoisie, à g., près d'une table recouverte d'un tapis bleu, Alexandre-le-Grand est debout. Il porte une armure d'acier, ornée d'or, un manteau de pourpre et un magnifique casque surmonté de plumes. De sa main gauche il s'appuie sur la table devant laquelle est placé un fauteuil. A dr., assise devant le roi de Macédoine, la mère de Darius, portant le costume d'une riche hollandaise de l'époque de l'artiste: une robe rouge avec une pelisse noire, une petite coiffe sombre et un voile en crèpe noir. Dans la main gauche, posée sur ses genoux, elle tient un mouchoir blanc, et pose l'autre main sur la tête du plus jeune des deux petits garçons qui sont à ses pieds, entre elle et Alexandre. A ses côtés, la femme de Darius, sous les traits d'une riche dame hollandaise, en robe de soie grise, portant une superbe broche à la poitrine et des rangées de perles au cou et au bras droit. Derrière ce groupe, deux jeunes femmes, dont l'une console l'autre; plus loin, une vieille servante, et devant elles, un enfant

qui regarde la scène, caché derrière le dossier du fauteuil dans lequel est assise la mère de Darius. Derrière Alexandre, deux de ses officiers. Au fond, au milieu, on aperçoit à travers l'ouverture de la tente deux soldats, et plus loin, une tour ronde, un homme monté sur un cheval blanc et plusieurs guerriers.
Figures à mi-corps. A g., sur le bras du fauteuil, la signature: G. V. Eeckhout. fe A° 1662.

Brühl — 1,49 × 1,85. — Les figures des personnages représentés (du moins des principaux) sont, semble-t-il, des portraits.

839. **Quatre enfants dans un parc.**—Une jeune fille, en sandales, vêtue de blanc, couronnée de fleurs, ayant une houlette ornée de fleurs dans la main droite, marche à côté d'un garçon plus jeune qu'elle, vêtu d'une courte tunique violette avec une ceinture bleue à laquelle est attachée une petite cruche. Jeunes berger et bergère portent ensemble une corbeille remplie de fleurs. Ils sont suivis d'un troupeau de chèvres et de brebis. A g., deux enfants assis par terre: le garçon offre une pomme à la petite fille. Derrière ce groupe d'enfants, une fontaine de marbre, ornée de figures. Au fond, un parc où l'on voit à dr., à travers les arbres, une hutte et des brebis qui paissent dans une prairie. A dr., en bas, la signature: G. V. Eeck-hout, fe A° 1671.

Saint-Leu — 1,6 × 1,47. — Ce tableau représente, probablement, les enfants d'une noble famille hollandaise.

840. **Le savant.**—Un homme âgé, une calotte noire sur la tête, vêtu de brun, tenant des lunettes dans la main droite, est assis dans un fauteuil en maroquin rouge, près d'une table recouverte d'un tapis brun-jaunâtre. La tête appuyée sur la main gauche, il paraît absorbé dans la méditation devant un livre ouvert, posé sur la table sur laquelle on voit encore un encrier, une plume, un rouleau de papier et trois in-folio. Derrière le savant, un mur auquel sont suspendus une carte géographique, une liasse de lettres, un petit sac avec différents accessoires pour l'écriture, et une pendule; plus bas, un grand livre d'anatomie ouvert, placé sur une armoire basse. A g., une double fenêtre avec un rideau bleu. A dr., sur une tringle métallique



[illegible] de Corot. [illegible] un homme [illegible]

[illegible]

[illegible] [illegible]

[illegible]

[illegible] [illegible]

[illegible]



1862

Г. ванъ-денъ-Экгоутъ — G. van den Eeckhout

traversant toute la chambre, une draperie couvrant en partie un escalier que l'on aperçoit dans le fond de la pièce. En bas, au milieu du tableau, la signature: G v. Eeckhout F

et un peu plus à gauche, sur le livre adossé à un pied de la table, le millésime: 1648

Ꞩ — B — 0,61 × 0,49.

841. **Les deux officiers.**—Un jeune officier, en pourpoint brun et en court haut-de-chausse gris, est assis sur une chaise au dossier en maroquin rouge. Il est tourné de 3/4 à g. Sur ses genoux se trouve l'épée suspendue à un riche baudrier. La main gauche posée sur la hanche, il fume une pipe en terre, qu'il tient de la main droite. Devant lui, à g., sur une table, un cendrier, un paquet de tabac decacheté et un réchaud en grès, allumé. Derrière la table, une jeune dame, un cahier de musique en mains, assise et vue de dos, et un officier coiffé d'un chapeau, debout et tenant un verre de vin dans la main gauche. Figures à mi-corps. Un mur gris avec une fenêtre fermée par un volet et placée dans le coin supérieur droit du tableau, lui en sert de fond. En haut, sur le mur, la signature: G. v Eeckhout. f. A° 1655

B — 0,32 × 0,29.

1860. **Sacrifice de Jéroboam à Bethel** (I Rois, chap. XIII).—Auprès d'un autel des sacrifices, érigé sur une petite plateforme sur laquelle on arrive par quelques degrés, se tient Jéroboam, roi d'Israël, coiffé d'un turban blanc et vêtu d'une pelisse rouge garnie d'une pélerine d'hermine. Derrière lui s'élève une colonne supportant un veau d'or, sculpté. Sur l'autel, un brasier répandant une épaisse fumée qui parait s'unir aux nuages obscurs du ciel. Devant l'autel, à dr., un groupe de prêtres du culte païen, institué par Jéroboam, et leurs serviteurs avec un grand livre ouvert, des vases d'or, un veau et un agneau amenés pour le sacrifice. A g., au premier plan, un sacrificateur fait écouler le sang d'un mouton, qu'il vient d'égorger, dans un baquet d'or, et un autre qui prend d'un tas de vases, posés à terre, une magnifique cruche; derrière lui se tient debout un prêtre vêtu d'un manteau de brocart,

avec une riche coiffure fantastique; il tient dans ses mains un plateau contenant des morceaux de la viande apportée en offrande. Au deuxième plan, également à g., un groupe de guerriers dont l'un saisit le vieux prophète qui reproche au roi d'avoir trahi la foi de Jéhovah et lui prédit la destruction de l'autel et l'anéantissement des prêtres. Jéroboam, tenant dans la main gauche un encensoir d'or, tend l'autre main vers le prophète en ordonnant de s'en emparer; mais cette main est instantanément privée de vie, et la douleur se peint sur le visage du roi. Dans le lointain, à g., on voit des hommes s'approchant vers l'autel et conduisant un boeuf noir, et un édifice rond, surmonté d'une coupole.
En bas, dans l'angle droit du tableau, la signature: G. V. Eeckhout. f. A° 1656

N — 1,58 × 2,025.—Ce tableau avait été donné par Louis XIV, roi de France, à Stanislas Lesczinski, roi de Pologne, puis passa par les mains de différents propriétaires et parvint enfin au général-major W. W. Ganine, à Wilna; acheté de lui en 1898 pour 3.500 roubles.

EIJK (Jan van-), élève de son frère, Hubert van Eijk, qui, avec ce dernier, devint chef de l'école flamande ancienne et perfectionna la technique moderne des couleurs à l'huile. Né vers l'année 1390, à Maaseijck (duché de Gueldre); mort à Bruges, le 9 juillet 1440.—*Ecole néerlandaise.*

443. **L'Annonciation.**—L'archange Gabriel, vêtu d'un riche manteau rouge-foncé orné de rubis, de saphirs, de topazes et de perles, la tête ceinte d'une couronne ornée de pierreries, et tenant un sceptre à la main, fléchit un genou devant la Vierge vêtue de bleu et qui se tient debout près d'un prie-dieu sur lequel on voit un livre de prières ouvert. Aux pieds du prie-dieu, par terre, dans un vase en verre, une touffe de lis blancs. De la bouche de l'archange sortent les mots: AVE GRA PLENA, et de celle de Ste. Marie: ECCE ANCILLA DÑI. La scène se passe dans une belle salle de marbre, dont le pavement est incrusté en mosaiques représentant des episodes de la Bible, et dont les fenêtres sont ornées de colonnes et, en partie, de vitraux. Le Saint-Esprit, sous la forme d'une colombe blanche, descend sur la Vierge en suivant un



[illegible]

[illegible]

410 [illegible]

411 [illegible]



444

Я. ванъ-Эйкъ — J. van Eijk

rayon de soleil, qui pénétre dans la salle par l'une des fenêtres d'en haut.

N — T. T. — 0,92 × 0,38. — Ce tableau a été peint pour Philippe le-Bon, duc de Bourgogne, probablement en 1433 ou en 1434, comme le suppose M. Waagen qui se base sur la ressemblance entre le tableau de l'Ermitage et le portrait de Jean Arnolfini et de sa femme, peint par J. v. Eijk, portant le millésime de 1434 et qui se trouve actuellement dans la Galerie Nationale de Londres. Le tableau de l'Ermitage se trouvait autrefois à Dijon d'où il a été passé à Paris et acheté, en 1819, par le roi des Pays-Bas, Guillaume II. A la vente de sa collection en 1850, fut acheté pour l'Ermitage au prix de 12.949 fr. — Photographié par A. Braun.

444. **Deux volets de triptyque: 1) Le Crucifiement et 2) Le Jugement Dernier.** — 1) Jésus vient d'expirer sur la croix, entre les deux larrons. Au pied de la croix, une foule de spectateurs à pied et à cheval; parmi eux, on voit des juges, des guerriers armés, un soldat tenant l'éponge fixée à l'extremité d'un roseau, et un homme à cheval, ouvrant d'un coup de lance le flanc du Sauveur. Au premier plan, la Vierge abimée dans sa douleur et assistée par St. Jean, et autres femmes saintes. Au fond, la ville de Jérusalem. Les personnages portent le costume flamand du milieu du quinzième siècle. 2) Dans la partie supérieure du tableau, le Christ est assis sur des nuages, au pied de la croix. Une lumière émane de ses plaies sur les pieds et sur les mains qu'il tient écartées. Le Juge Suprème est soutenu par deux anges et entouré d'autres anges, les uns tenant les instruments de la Passion, les autres annonçant au son des trompettes l'arivée du Messie. Les mots: VENITE BENEDICTI PRIS MEI (Venez les bénis de Mon Père), sortent de la bouche du Christ. A ses côtés sont agenouillés, en adoration, la Vierge, à dr., et St. Jean Baptiste, à g., au-dessous desquels on voit les douze apôtres vêtus de blanc et assis sur deux bancs, six à dr., et six à g. St. Pierre, qui occupe la place principale, tient les clefs. Le choeur des saintes vierges s'avance dans les régions célestes, au-dessous du Sauveur. A g., un archange reçoit les bienheureux ecclésiastiques, parmi lesquels se distinguent un pape, un cardinal, des évêques et des moines de divers ordres. A dr., un autre archange vient à la rencontre des bienheureux laïques qui ont à leur tête un empereur, un roi, un électeur, etc. Le centre du tableau

est occupé par l'archange Michel revêtu d'une armure byzantine, la tête ceinte d'une couronne surmontée d'une croix. Il est armé d'un grand glaive et d'un bouclier rond sur lequel on lit cette inscription grecque: ΑΔΩ... || ΤΕΤΕ-ΡΑ || ΜΑΘΩΝ || ΑΓΛΑ. Debout sur les ailes du spectre de la Mort qui plane au-dessus de l'enfer, l'archange Michel prononce les paroles: ITE VOS MALEDICTI IN IGNEM AETERNUM (Allez vous, les maudits, dans le feu éternel), qu'on lit aux deux côtés. Derrière l'archange, à g., la terre s'ouvre, et les morts sortent de leurs tombes; à dr., les morts sortent de la mer. Au-dessous du spectre de la Mort, sur les ailes duquel on lit les deux inscriptions: CHAOS MAGNUM (le grand chaos) et UMBRA MORTIS (l'ombre de la mort), est représenté l'enfer, dans lequel des nombreux maudits, parmi lesquels on remarque un cardinal, des évêques et des moines, sont tourmentés par des démons aux formes bizarres et grotesques. Chaque volet est enchassé dans un cadre etroit en bois doré, contemporain au tableau. Sur ces cadres des citations de la Bible sont découpées en relief. Ainsi le Crucifiement est entouré de l'inscription: „Dominus posuit in eo iniquitatem omnium nostrum. Oblatus est quia ipse voluit et non aperuit os suum; sicut ovis ad occisione ducetur et quasi agnus coram tondente se obmutescet... propter scelus populi mei percussi eum et dabit impios pro sepultura et divites pro morte sua... Tradidit in mortem animam suam et cum sceleratis reputatus est, et ipse peccatum multorum tulit et pro transgressoribus oravit" *). Le Jugement Dernier est entouré de l'inscription suivante: „Ecce tabernaculum Dei cum hominibus et habitabit cum eis; ipsi populus ei erunt et ipse Deus cum eis erit eorum Deus. Et abstergo omnem lagrimam ab oculis sanctorum et mors ultra non erit, neque luctus, nec dolor erit ultra... Dedit mare mortuos suos... Congregabo supra eos mala et sagitas

*) „Le Seigneur a fait venir sur lui l'iniquité de nous tous; il fut pressé et accablé, et il n'a point ouvert sa bouche; il a été mené à la tuerie comme un agneau, et comme une brebis muette devant celui qui la tond... la plaie lui a été faite pour le péché de son peuple et on avait ordonné son sépulcre avec les méchants, mais dans sa mort il a été avec le riche... Il a livré son âme à la mort et a été mis au rang des méchants et a porté les péchés de plusieurs et intercédé pour les pécheurs (Esaïe, chap. LIII, vers 6—8, 12)".

meas complebo in eos; consumentur fame et devorabunt eos aves morsu ari (amarisimo), dentes bestiarum mittam in eos cum furore tangentium super terra et serpentium... Dedit mors mortuos" *).

Ñ — T. T. — 0,62 × 0,25.—Ces deux volets sont entrés à l'Ermitage en 1845, avec d'autres tableaux légués à l'Empereur Nicolas I par le grand chambellan D. P. Tatistchef qui avait acheté en Espagne le triptyque encore complet, mais dans la suite, la partie centrale, représentant l'Adoration des Mages, lui a été volée. A l'époque de l'achat de ce tableau par Tatistchef, ainsi qu'après, jusqu'en 1861, cette oeuvre a été toujours considerée comme dûe au pinceau de J. van Eijk. C'est dans ce sens que Passavant en parle dans son „Kunstblatt" pour l'année 1841 (№ 3). Mais M. Waagen attribua ces tableaux à l'élève de van Eijk *Peeter Cristus*, sous le nom duquel ils ont commencé à être inscrits soit dans le catalogue de l'Ermitage, soit dans tous les ouvrages sur l'histoire de la peinture neérlandaise. La juste désignation de J. van Eijk comme l'auteur de ce triptyque lui a été restituée par C. Justi, en 1887 (voir „Zeitschrift für bildende Künste", 22 Jahrg., p. 244).

EIJKENS (Franciscus, ou **Franchois)**, élève de son oncle, Osias Beert le Vieux. Né à Anvers, le 17 avril 1601; mort dans la même ville, probablement en 1693.—*Ecole flamande.*

1337. L'achat des provisions.—A g., dans une boutique, une dame assez forte, vêtue d'une casaque bleue bordée de cygne, et d'une jupe viollette, assise sur une chaise, parle à une marchande en robe rouge, qui est debout devant elle. Aux pieds de la dame sont étalés trois artichauts, un chou, un choufleur, divers légumes et quelques pommes sur le couvercle d'une corbeille en osier. A dr., sur une table, on voit un quartier de veau, trois oiseaux tués, une jatte de faïnce, pleine de raisin et de pommes, un chaudron et un

*) „Voici le tabernacle de Dieu avec les hommes, et il habitera avec eux; ils seront son peuple, et Dieu sera lui-même leur Dieu. Et j'essuyerai toute larme des yeux des saints, et la mort ne sera plus, et il n'y aura plus ni deuil, ni douleur (Apocal. chap. XXI, vers 3—4)... La mer rendit ses morts (ib., chap. XX, vers 13)... J'enverai sur eux toute sorte de maux et je tirerai toutes mes flèches sur eux; la famine les consumera et ils seront dévorés par les oiseaux d'une manière la plus amère, et j'enverai contre eux les dents des bêtes avec le venin des serpents qui se traînent dans la poussière (Deuter., XXXII, vers 23 et 24)... La mort rendit les morts".

grand bassin en cuivre. Au-dessus de la table, un coq tué, suspendu par les pattes. Au pied de la table, près du bord droit du tableau, un lièvre, une poule, un canard et un bouvreuil tués et un panier plein de pommes de terre. Au centre du tableau, sur le mur, la signature: Franciscus Sirkens fecit

1,615 × 2,82.

ELIAS (Nicolaes), proprement **N. E. Pickenoy**, élève probablement d'A. van Voort. Né à Amsterdam en 1590 ou en 1591; mort dans la même ville entre 1646 et 1656. — *Ecole hollandaise.*

1861. **Portrait d'homme.**—Un homme d'un âge moyen, aux cheveux coupés ras, portant une moustache et une barbe en pointe, se tient, tourné de $^3/_4$ à dr., auprès d'une table recouverte d'un tapis turc. Il la main gauche sur la hanche, et dans sa main droite baissée il tient des gants gris en peau de daim avec une broderie noire. Il porte un costume de soie noire, un col blanc rabattu avec beaucoup de plis, garni de dentelles, et des manchettes blanches également garnies de dentelles; son chapeau de feutre noir à larges bords est posé sur la table. Figure à mi-corps. Fond foncé, brunâtre. Dans l'angle droit d'en haut, l'inscription: Ætatis. suæ 34. || A°. 1630.

N. — B — 1,22 × 0,89. — Pendant du tableau suivant (№ 1862). Représente sans doute le mari de la dame qui figure dans ce numéro. Acheté en 1896 au lieutenant N. M. Linéwitch, pour 500 rbs.

1862. **Portrait de femme.**—Une dame assez jeune, d'un extérieur agréable, les cheveux lisses, coiffée d'un bonnet garni de dentelles qui ne cache que le haut de la tête et les oreilles, portant une robe noire dont le corsage est garni de boutons d'or, avec une ruche autour du cou et des manchettes blanches, est debout, tournée de $^3/_4$ à g. La main gauche allongée, elle tient dans la droite un éventail fait de plumes d'autruche et attaché à son côte par une chaîne d'or. Sur chaque main de la dame brille une bague ornée de pierres précieuses, et un rang de perles. Figure à mi-corps.

Fond foncé, brunâtre. Dans l'angle droit d'en haut, l'inscription: Ætatis. suæ 33. || A⁰. 1630.

N — B — 1,22 × 0,89 — Pendant du tableau précédant (№ 1861). Reptésente évidemment la femme du monsieur qui y figure. Acheté en 1896 au lieutenant N. M. Linéwitch, pour 500 rbs.

ELSHEIMER ou **ELSHAIMER** et **AELSHEIMER** (**Adam**), peintre et graveur, élève de Philipp Uffenbach, à Francfort-s.-M.; se développa ensuite à force d'étudier les oeuvres de grands maîtres italiens. Né à Francfort-s.-M. en 1578 (baptisé le 18 mars); mort à Rome, probablement en 1620. — *Ecole allemande*.

508. Une forêt. — Une forêt épaisse est traversée par un large ruisseau, le long duquel, à dr., chemine un troupeau. A g., au premier plan, un pâtre assis et jouant du chalumeau.

B — 0,33 × 0,48.—Un des premiers travaux du peintre, se rapportant aux années 1600—1605.

1863. L'apôtre Paul sur l'île de Malte. (Les Actes des ss. Ap., chap. XXVIII).—Au bord de la mer agitée, près de quatre brasiers allumés, se pressent les matelots du navire qui menaient l'apôtre et d'autres captifs de d'île de Crète en Italie et vient de faire naufrage près de Malte: les uns, debout ou assis, se chauffent près du feu; les autres, ayant ôté leurs vêtements, les sèchent; les troisièmes conversent avec les indigènes qui les ont reçu amicalement. Le groupe de figures massées auprès du brassier le plus proche du spectateur, à g., est formé d'un centurion romain, d'une jeune femme assise près de lui, les coudes appuyés sur ses genoux, d'un guerrier tenant un étendard, de deux vieilles femmes, d'un vieux à moitié deshabillé, de quelques hommes en costume oriental et d'autres personnes. L'apôtre qui se tient ici, jette au feu le serpent qui pendait à sa main; les assistants le regardent avec étonement. Au deuxième plan, à dr., des rochers couverts d'arbres et de buissons; à g., des arbres sur une hauteur formée de rochers. Au milieu, au fond, la mer roule ses vagues sur une jetée au bout de laquelle on voit un phare et d'autres édifices sur un rocher abrupt; non loin de ce rocher, le mât et la voile du navire naufragé sortent des vagues.

Un faisceau de rayons de soleil perce à dr. les nuages qui couvrent le ciel.

B — 0,545 × 0,833.—Il est inconnu quand et d'où ce tableau est entré à l'Ermitage. Etait conservé jusqu'en 1898 dans les dépôts de ce musée comme une oeuvre d'un peintre inconnu de l'école hollandaise.

EVERDINGEN (Allart van-), peintre et graveur, élève de Roelandt Saverij à Utrecht, et surtout de Pieter Molijn (ou Pieter Mulier) à Haarlem. Né à Alckmaar en 1621; mort à Amsterdam en 1675 (enterré le 8 novembre). — *Ecole hollandaise.*

1133. **Site de Norvège.** — Une rivière encaissée dans des rochers tombe au premier plan en deux cascades. Dans l'écume de ces cascades on aperçoit des blocs de pierre, des poutres et des troncs d'arbre charriés par la violence du courant. Au-dessus, voltige une monette. Les rochers sont couverts par-ci par-là de sapins et d'autres arbres. Sur les rochers, au fond, on voit quelques masures, et plus près du premier plan, deux hommes s'aprochant d'un petit moulin à eau. Le ciel se couvre d'un gros nuage. En bas, un peu à g., la signature: A.VAN.EVERDINGEN 1647

1,13 — 0,28.

1134. **Site de Norvège.**—Un torrent furieux roule entre des blocs de pierre, se dirigeant de gauche vers le premier plan. A dr., sur le bord coupé à pic, une cabane et un hangar derrière lesquels s'élèvent quelques arbres. Devant la cabane, sur une passerelle soutenue par des poutres, on voit un homme en bonnet rouge et quelques chèvres. Plus près du premier plan, deux ouvriers traînent une solive atachée à une corde. A g., sur la rive opposée, une église de village, une maison et un hangar entourés d'un enclos et construits à la lisière d'un bois. En bas, dans le coin gauche du tableau, la signature: A. EVERDINGEN

Brühl — B — 0,40 × 0,507.

1135. **L'embouchure de l'Escaut.**—On voit sur le fleuve très houleux, à g., un petit bâtiment allant à la voile et donnant fortement à la bande, et à dr., une chaloupe montée par

deux rameurs et un timonier. Dans le lointain, la ville de Vlissingue (vue du côté du port oriental) avec une tour ronde en ruines, le clocher de l'église et des navires sur le chantier. Le ciel se couvre à l'horizon de gros nuages noirs. En bas, dans le coin droit du tableau, le monogramme: AVE

Ꝺ — 0,62 × 0,775.—M. Bode (Die Gemäldesamm. in d. k. Eremit., I, St.-Petersburg 1873, p. 42) trouve qu'aucun autre tableau d'Everdingen ne donne meilleure idée, que cette toile, de l'art exquis que possédait ce maître non seulement pour peindre les paysages, mais aussi bien les marines.

FALCH (Johann), imitateur de W. Hamilton. Florissait à Augsbourg. Mort en 1727, à l'âge de quarante ans. — *Ecole allemande.*

1307. **Insectes et reptiles.**—Au pied d'un arbre, autour d'un glouteron et de quelques champignons rouges, on voit une vipère qui guette une abeille. Sur les tiges du glouteron, plusieurs papillons. Un lezard vert est près d'un champignon, sur le chapeau duquel on aperçoit un colimaçon. Au premier plan, à dr., un perce-oreille sur un artichaut sauvage.

Ꝺ — C — 0,298 × 0,213.—Pendant du tableau suivant (№ 1308).

1308. **Insectes et reptiles.**—Sur un sol rocailleux, près de la racine d'un tronc d'arbre, on voit un glouteron, trois champignons rouges et une tige de cuscute. Sur ces plantes se trouvent deux papillons, une sauterelle et deux colimaçons. Sur l'un des papillons s'élance une vipère, la gueule grande ouverte. Au premier plan, sur des pierres, un lézard jaune et un colimaçon. Au fond, à dr., une araignée filant sa toile, et une libellule perchée sur le tronc d'arbre. En bas, la signature: J Falch Aug:V. 1719

Ꝺ — C — 0,3 × 0,215.—Pendant du tableau précédent (№ 1307).

FALENS (Karel van-), élève de Constantijn Francken, à Anvers. Né à Anvers, en 1683 (baptisé le 24 novembre); mort à Paris, le 26 1733. — *Ecole flamande.*

1226. **Un départ pour la chasse.**—Dans un site pittoresque, à dr., une villa seigneuriale à l'entrée de laquelle on voit, sur

un perron que surmonte un toit pointu, une société de plusieurs personnes causant et faisant de la musique, tandis que deux dames et trois cavaliers se disposent à partir pour la chasse. Les dames, ainsi qu'un des cavaliers, sont déjà à cheval. Ce cavalier trinque avec un chasseur à pied, derrière lequel se tient un domestique-nègre qui vient d'apporter les verres sur un plateau. Le troisième chasseur s'apprête à monter sur son cheval. Près de ce groupe, quatre chiens, et au premier plan, près du bord droit du tableau, un mendiant et un petit garçon caressant une chèvre. Au milieu, un chasseur, à cheval, sonne une fanfare, et plus loin, un autre chasseur, à cheval, fait l'aumône à une famille de mendiants. Près du bord gauche du tableau, une paysanne, ayant une cruche en cuivre sur le dos, et un petit pâtre, tenant un agneau par les pattes, regardent les partants. A dr., en bas, le monogramme: JF.F

Brühl — 0,42 × 0,587. — Pendant du tableau suivant (№ 1227).— En 1742 se trouvait dans la collection de M-me Falens. Gravé à cette époque par J.-F. Le-Bas.

1227. **Une chasse au faucon.**—Dans un site pittoresque, à g., une dame à cheval et un jeune cavalier suivent au galop un faucon qui va se jeter sur un héron. Près d'eux, un piqueur accompagné de plusieurs chiens et sonnant du cor, et un chasseur assis par terre, un bâton à la main. Derrière ces figures, au second plan, sur le bord de la route qui passe à travers des arbres le long des murs d'une villa, deux jeunes dames et deux cavaliers, réunis au pied d'une statue en marbre, s'occupent de musique et de chant. A côté d'eux, deux chasseurs à cheval, dont l'un tient un faucon sur le poing. Au milieu, un piqueur tenant deux chevaux par la bride. A dr., au premier plan, quatre hommes se baignent dans une rivière, sur laquelle, un peu plus loin, est jeté un pont de pierre que descend un cavalier portant en croupe une dame qui parle à un paysan. En bas, à g., le monogramme: JF.F

Brühl — 0,425 × 0,584. — Pendant du tableau précédent (№ 1226). En 1741 se trouvait dans la collection de M-me Falens. Gravé à cette époque par J.-E. Le-Bas.

FERGUSON (William Gouw.), né en Ecosse, en 1632 ou en 1633; mort problement aussi en Ecosse, après l'année 1695.

Se perfectionna en Hollande ainsi que pendant ses voyages en France et en Italie. Travaillait de preférence à La Haye, et aussi à Amsterdam. — *Ecole hollandaise.*

1792. **Ruines.**—A l'intérieur d'une grotte, à dr., sur un piedestal rongé par le temps et orné de guirlandes de fruits sculptées, s'élève un groupe de marbre représentant une jeune femme vêtue d'un costume antique et qui foule aux pieds une figure d'homme terrassé. Une autre femme lui dépose sur la tête une couronne de laurier. Derrière ce groupe, à g., on voit la statue d'une femme assise sur une arcade, une colonne cannelée, endommagée, avec un chapiteau d'ordre corinthien, un mur de pierre et un bassin de marbre, orné au milieu d'un vase à figures placé sur un piédestal. Près du bassin se tiennent: une jeune femme ayant sur la tête une corbeille de fruits, une autre femme, montée sur un mulet, une petite fille et deux petits garçons. A g., à travers l'ouverture de la grotte, on aperçoit des arbres. Sur le piedestal du groupe de marbre, la signature:

Å — 0,615 × 0,53. — Transporté à l'Ermitage en 1882, du palais de Gatchina.

FIJT (**Jan**), peintre et graveur, élève, d'abord, de Jan van den Berch, et, puis, de Fr. Snijders. Né à Anvers, en 1611 (baptisé le 15 mars); mort dans la même ville, le 11 septembre 1661. — *Ecole flamande.*

1333. **Nature morte.**—Près d'un parapet de pierre, un lièvre pendu par les pattes à un clou fiché dans un mur brun; sa tête, qui penche du parapet, repose sur une serviette blanche, maculée de sang. Du côté opposé du parapet on voit une tête de chien flairant le lièvre, et de ce côté-ci du parapet, des filets de chasseur, roulés sur des pieux. A dr., un canard accroché au mur par la patte. Entre le lièvre et le canard, dans une corbeille en osier, de petits oiseaux tués, rangés sur une ficelle, et par terre, une perdrix et d'autres oiseaux morts. Près du bord gauche du tableau, la signature:

0,932 × 1,2.

1334. Fruits. — Des raisins blancs et rouges, des pêches et des coings dans une jatte de faïence bleue et blanche, posée sur une table de bois qu'un tapis violet recouvre à-demi. A dr., un perroquet gris est perché sur une branche de vigne. Devant la jatte, à g., une branche d'abricotier avec quelques fruits, et à dr., des mûres dans une tasse de faïence de la même couleur que la jatte et posée sur deux assiettes de faïence semblable. Le fond est brun. Sur le rebord de la table, à dr., la signature: *Joannes · Fyt · 645*

Tatistchef—B —0,584 × 0,92.

FLINCK (Govert), élève de Lambert Jacobsz, à Leeuwarden, et de Rembrandt, à Amsterdam. Né à Clêves, le 25 janvier 1615; mort à Amsterdam, le 2 février 1660.—*Ecole hollandaise.*

842. Jacob Cats et Guillaume d'Orange. — Cats, un vieillard avec des cheveux gris coupé ras, des moustaches et petite barbe en pointe, est assis dans un large fauteuil, le visage tourné vers le spectateur. Vêtu d'une pelisse noire, il est coiffé d'une calotte de même couleur et porte au cou une chaîne d'or avec un médaillon. Penché un peu en avant, il allonge son bras droit et paraît expliquer au prince Guillaume, enfant d'une dizaine d'années, ce qu'il a lu dans un grand livre ouvert qui est devant lui sur la table, à g. Le prince est représenté assis dans un fauteuil et tourné à g. presque de profil. Il est vêtu d'un costume jaune avec un col brodé, et ceint d'une écharpe ayant des glands aux deux extremités; une couronne de lauriers et de fleurs est placée sur les longs cheveux blonds du prince. Figures à mi-corps. Sur le fond sombre, à g., dans le coin supérieur du tableau, on voit un vase rond suspendu contre le mur. A g., la signature: *G. Flink. f*

8 — 1,05 × 0,88. — Acquis de la collection de M. César, grand maître des postes à Berlin.—Gravé par G.-F. Schmidt en 1772, lorsqu'il appartenait encore à M. César. Une réplique se trouve dans la collection du comte Craven, à Comble-Abbey (Warwickshire, en Angleterre).

Jacob Cats, pensionnaire d'état des Pays-Bas depuis 1636 jusqu'en 1651, est né à Brouwershaven (en Zélande) en 1577, et mourut à Zorgvliet, près de La Haye, le 12 septembre 1660. Savant remar-

quable en même temps qu'administrateur et diplomate, il s'est rendu particulièrement célèbre comme poète populaire.

Le prince Guillaume, fils de Guillaume de Nassau-Orange et de Henriette-Marie, fille de l'infortuné Charles I Stuart, roi d'Angleterre, naquit le 14 octobre 1650, devint stathouder des Etats-Unis des Pays-Bas en 1672, monta, sous le nom de Guillaume III, sur le trône de la Grande-Bretagne en 1682, et mourut le 16 mars 1702.

844. **Portrait d'une jeune homme.**—Un jeune homme d'une figure avenante, portant une abondante chevelure chatain-foncé lui tombant sur les épaules, une petite moustache retroussée et une petite barbe taillée en pointe, est représenté à mi-corps, tourné légèrement à g. et regardant le spectateur. Coiffé d'une toque noire, ornée de deux plumes vertes, et d'une chaînette travaillée, il est vêtu d'un pourpoint vert-clair et d'un manteau rouge, jeté sur l'épaule droite. Il a au cou une écharpe bariolée, et à la poitrine une chaîne d'or. Le fond est gris-clair donnant sur le brun. A g., la signature:

G. flinck. f.
1637

Baudouin — B — Ovale, 0,73 × 0,58.—Paru à la vente de la collection du duc de Choiseul, à Paris, en 1772, sous la désignation: „Portrait de Rembrandt fait par lui-même dans sa jeunesse" (bien que le tableau porte la signature très lisible de Flinck). Acheté par le comte de Baudouin probablement à cette vente, il passait dans sa collection pour le portrait de Rembrandt, peint par G. Flinck. — Gravé par G.-F. Schmidt (à l'eau forte, en 1765); photographié par A. Braun.

855 (?). **Portrait d'une jeune femme.** — Vue de profil et tournée à dr., une jeune dame blonde est représentée en buste. Elle a une coiffe blanche qui ne lui couvre que la tresse, et une robe vert-bleuâtre garnie de brocart et ornée au cou d'une rangée de perles. Le fond est gris-foncé.

B — 0,57 × 0,46.—Les dimensions primitives du tableau ont été agrandies par des morceaux de bois ajoutés en haut et de deux côtés. Au commencement, le tableau devait avoir ces dimensions: 0,49 × 0,37. Autrefois considéré comme l'oeuvre de *F. Bol*, il peut être attribué, avec plus de probabilité, à G. Flinck.

FRANCKEN on **FRANCK (Frans I)**, élève de Fr. Floris. Né à Herenthals en automne de l'année 1542; mort à Anvers, le 3 octobre 1616. — *Ecole flamande.*

1793. **Les Noces de Cana.**—Dans une salle de marbre ayant une sortie à g. sous la forme d'une arcade spacieuse, et dont le bas des murs est couvert de tapis bruns, autour d'une table sont assis les nouveaux mariés, abrités sous un dais brun, et les invités de la noce, parmi lesquels la Vierge. Elle tourne sa figure du côté de son Fils, qui, à g. du tableau, debout devant plusieurs vases d'or et d'argent, transforme l'eau qu'ils contiennent en vin. Près de lui, trois domestiques; le quatrième, un petit garçon, verse à boire à l'un des vieillards attablés. A dr., derrière la table, de la vaisselle d'or rangée sur un dressoir. A g., à travers l'arcade, on voit, sur un fond de paysage, une fontaine de marbre, un domestique qui puise de l'eau dont il remplit les cruches, et encore deux domestiques, dont l'un porte un paon rôti.

B — 0,536 × 0,712.—Jusqu'en 1887 était gardé dans les dépots de l'Ermitage.

FRANCKEN on **FRANCK** (**Frans II**), élève de son père, Frans Francken I, il se développa ensuite sous l'influence de P.-P. Rubens. Né à Anvers, le 2 mai 1581; mort dans la même ville, le 6 mai 1642. — *Ecole flamande.*

502. **Le Passage de la mer Rouge.**—Après avoir traversé la mer Rouge, les enfants d'Istraël se reposent sur le rivage; à dr., auprès d'une tente rouge dressée entre deux arbres, une femme assise allaite son enfant; à côté d'elle, une autre femme assise, tenant sur ses genoux un enfant auquel un autre enfant offre un petit chien. Plus loin, quelques israëlites se pressent auprès d'un cercueil ouvert renfermant les cendres du patriarche Joseph, et puis encore quelques groupes d'hommes. Dans le fond, Moïse lève son bâton contre le Pharaon qui, entouré de son armée, périt dans la mer représentée à dr.

8 — B — 0,52 × 0,72.—Ce tableau passait d'abord pour une œuvre de *P.-P. Rubens*, et puis, dans le catalogue de la galerie de l'Ermitage, édit. 1838 et suiv., a été attribué à *Sébastien Francken*. Les rédacteurs du catalogue publ. en 1863 confondirent, en outre, ce peintre, dont l'existence même semble être problématique, avec un autre peintre qui ne lui ressemble guère, *Sébastien Vrancx*. Si l'on compare le tableau de l'Ermitage avec d'autres œuvres authentiques de Fr. Francken II, surtout avec ses deux tableaux offrant le même sujet et se trouvant dans les galeries de Hambourg et de Brunswick, on arrive à la conclusion qu'il est dû au pinceau de ce maître.

503. **Les sept oeuvres de la miséricorde chrétienne.**—A g., un jeune seigneur et sa femme, tous deux debout auprès d'une table, distribuent aux pauvras les pains que des domestiques leur apportent. Plus loin, à dr., des personnes charitables soignent une malade qui, extenuée de faiblesse, s'est affaissée, et lui donnent à boire dans une grande jatte. Encore plus à dr., deux hommes causent, à travers le grillage en fer d'une prison, avec un captif. Au second plan sont représentés: la distribution des vêtements aux indigents, un groupe de personnes entourant le lit d'un malade, un homme invitant un voyageur à entrer dans sa maison et, dans le fond, une église vers laquelle se dirige un cortège funèbre. A dr., en bas, la signature: D FFranck. in. et. f.

8 — T. T. 1818. — 0,48 × 0,69.

1794. **L'entrée de David à Jerusalem après la victoire sur Goliath.** — David, monté sur un cheval blanc et armé du glaive de Goliath, est rencontré à la porte de Jérusalem, représentée à g., par le peuple et par une foule de jeunes filles jouant sur différents instruments de musique. Sur la partie du mur de la ville, adjacente à la porte, on voit un groupe de curieux. Au premier plan, à g., assis à terre, deux jeunes femmes avec leurs trois enfants, une vielle femme et un jeune homme. A côté de David marche son écuyer portant la tête du géant vaincu. David est suivi de Saül monté sur un superbe char, de Jonathan et de plusieurs guerriers, tous à cheval. En bas, au milieu, près du bord du tableau, la signature: De ffranck. IN. f

B — 0,695 × 1,113. — Jusqu'en 1887 était gardé dans les dépôts de l'Ermitage.

GAEL (Barent), imitateur et, comme l'atteste Houbraken, élève de Ph. Wouwerman. Né vers 1630, probablemant à Haarlem; mort après 1687, probablament à Amsterdam. — *Ecole hollandaise.*

1259. **Une auberge.**—A dr., devant une auberge, s'est arrêtée une voiture ouverte, attelée de deux chevaux, avec une femme et trois hommes dedans, dont l'un remet un ballot au valet de l'hôtellerie. Un homme, une femme et un petit

garçon entourent la voiture. L'aubergiste, une cruche en argile à la main, s'approche des voyageurs. Au premier plan, un jeune valet s'apprête à soulever une auge pleine de foin, pour la placer devant les chevaux. Au centre du troisième plan, un voyageur à cheval. Plus loin on aperçoit une ville située dans un paysage montueux. A g., de l'autre côté de la route, on voit le clocher du village ombragé de quelques arbres entourés d'une haie près de laquelle est au paturage un petit troupeau de moutons. A dr., sur l'enclos se trouvant près de l'auberge, la signature: B.GAEL.

8 — B — 0,251 × 0,372.

GEEL (Joost van-), peintre et poète, imitateur de Gabriel Metsu et élève, peut-être, d'Ochtervelt. Né à Rotterdam, le 20 octobre 1631; mort dans la même ville, le 31 décembre 1698. — *Ecole hollandaise.*

1250. **Un concert.**—Dans un pavillon de pierre, une jeune dame blonde, en robe jaune et corsage bleu, chante et joue du luth. A ses côtés, un jeune officier, en pourpoint noir, avec un riche baudrier brodé d'or, un manteau rouge jeté sur l'épaule gauche, et coiffé d'une toque noire, bat la mesure sur son genou; près de lui, un petit chien couché. A g., au premier plan, sur une table de marbre à demi couverte d'un tapis turc, est un plateau d'argent avec un verre de vin. Une basse de viole repose, inclinée contre le pied de la table. Derrière la table, au second plan, une arcade ouvrant sur un jardin et décorée d'une draperie bariolée, relevée. Au fond, dans une niche, on voit une statuete représentant un enfant tenant dans une main une carafe et dans l'autre—une coupe. A g., sur le bord de la draperie, la signature: J.V.GEEL.

8 — 0,567 × 0,507. — Dans le catalogue de la galerie de l'Ermitage, édit. 1838 (p. 330, № 49), était indiqué comme une œuvre de *Th. Wijk.*

GELDER (Arent de-), élève de S. van Hoogstraten et de Rembrandt. Né à Dordrecht, le 26 octobre 1645; mort dans

la même ville au mois d'août 1727 (enterré le 27 août). — *Ecole hollandaise.*

867. **Portrait d'un jeune militaire.**—Un jeune homme à longs cheveux, mais sans moustache, est représenté à mi-corps, tourné un peu à dr. Il est accoudé sur l'appui d'une fenêtre et tient une épée suspendue à un riche baudrier mis en sautoir. Il est vêtu d'un justaucorps cramoisi avec de grandes fentes verticales sur les manches doublées du satin blanc, et avec un cordonnet bleu autour du cou. Sur son bras gauche, près du coude, est jeté un manteau brun. Derrière lui, à dr., une draperie rouge.

8 — 0,68 × 0,59. — Le haut de ce tableau avait autrefois une forme arrondie, mais il a été changé, depuis, en forme carrée, grâce aux morceaux de toile ajoutés aux deux coins supérieurs.

1831. **Portrait du peintre.**—Arent de Gelder, le corps tourné à dr. et le visage vers le spectateur, est assis près d'une table couverte d'un tapis turc. Il tient dans ses mains une gravure representant un sujet religieux (la piéce de 100 fl. de Rembrandt?). Les longs cheveux du peintre retombent en mèches lisses sur son dos et ses épaules. Il est vêtu d'un habit marron clair, d'une écharpe blanche sur le cou et d'un manteau marron orné de boutons d'argent, qui lui retombe sur les épaules. Au premier plan, un chapeau ornée d'une cordelière d'or. Figure à mi-corps. Au fond, à dr., la signature: A de Gelder f.

N — 0,8 × 0,644. — Transporté à l'Ermitage, avec la permission de S. M. l'Empereur, du palais Lazienki, à Varsovie, en 1895.

GIJSELAER ou **GISELAER (Nicolaes de-)**. Né à Leyde, entre 1590 et 1595, il entra en 1616 dans la guilde de St. Luc à Utrecht, et mourut après l'année 1644. — *Ecole hollandaise.*

1714. **Le festin d'Hérode.** — Au fond d'une salle luxueuse, ornée dans le style de la Renaissance néerlandaise, Hérode et quatre de ses convives sont assis à g., près d'une table couverte de mets différents. Devant Hérode et causant avec lui, se tient debout Salomée. Du même côté, mais plus près du premier plan, un bourreau à demi nu entre dans la salle et pose la tête de St. Jean-Baptiste sur un

plateau qui lui est présenté par Hérodiade. A côté de cette dernière, un chien aboyant contre un jeune valet qui, une coupe d'argent à la main, se dirige vers la table. Au fond, on voit une élégante cheminée, une porte et une armoire sculptées en bois. Au-dessus de l'armoire et de la porte, sont suspendus deux tableaux dont l'un représente un paysage avec un pâtre gardant une vâche, et l'autre des vaisseaux sur une mer houleuse. A dr., près du mur de la salle, se trouvent un lit sous un dais, une armoire ornée de figures et remplie de vaisselle, et une espéce de tribune sous un baldaquin soutenu par deux colonnes de marbre et surmonté de deux petits génies ailés. Un escalier à quatre marches conduit à la tribune. A g., la signature: ND Gÿſelaer FF

B — 0,57 × 0,73. — Jusqu'en 1887 était gardé dans les dépôts de l'Ermitage.

GIJZELS ou **GIJSSENS** et **Gijsels (Peeter)**, élève de P. Boots, se devéloppa en étudiant les oeuvres de J. Brueghel de Velours. Né à Anvers, en 1621 (baptisé le 3 décembre); mort dans la même ville à la fin de 1690. — *Ecole flamande.*

1351. Un jardin.—Sur le devant, une guirlande de fruits et de légumes suspendue à un arbre et tombant à terre; près de cette guirlande, à dr., un plateau de faïnce bleue, rempli de fruits, deux cochons d'Inde mangeant des fèves, et un perroquet jaune et bleu sur son perchoir placé près d'une fontaine de marbre décorée par une figure d'enfant assis sur un dauphin. Au pied de la fontaine, sur un banc recouvert d'un tapis turc, un vase dans lequel sont des tulipes, des roses et d'autres fleurs. A g. de la guirlande, au premier plan, assis par terre, un petit singe attaché au moyen d'une chaînette à un globe en fer et qui met la main sur des prunes; plus loin, un bassin rond où nagent deux canards; encore plus loin, près d'une colonne cannelée, un grand vase en terre rougeâtre, orné d'un bas-relief, et au pied de ce vase, un buste en marbre d'une femme couronnée de fleurs. Au fond, un escalier en pierre conduisant à la terrasse sur laquelle est construite une somptueuse villa avec un balcon où sont debout un cavalier et une dame, tandis qu'une autre dame et un autre cavalier s'entretiennent ensemble dans un coin

entre l'escalier et le parterre où se promènent un paon, une paonne et un ibis. A dr., près du perroquet, la signature: PEETER GYSELS

B. — C — 0,525 × 0,647.

GLAUBER (Johannes), dit **Polydor**, peintre et graveur, élève de Cl. Berchem, probablement à Haarlem, et puis, à partir de 1672, d'A. van der Cabel à Lyon; lors de son séjour en Italie en 1674 — 1679, il a subi l'influence de Gaspard Dughet. Né en 1646, à Utrecht; mort en 1726, à Schoonhoven. — *Ecole hollandaise.*

1180. **Les nymphes qui se baignent.**—Dans un site pittoresque, au premier plan, au bord d'un ruisseau sont groupées huit jeunes femmes à demi vêtues. Quelques-unes d'entre elles s'apprêtent à prendre un bain, d'autres viennent de sortir de l'eau, d'autres, enfin, sont dans le ruisseau jusqu'aux genoux. A dr., près d'une nymphe assise au bord du ruisseau, une corbeille remplie de fleurs; au second plan, des arbres et des buissons. A g., un grand arbre avec une jeune talle sortant de sa racine. Au fond, une ville antique et des villas construites au pied d'une montagne. En bas, au milieu du premier, la signature: I. GLAUBER.

B. — 0,408 × 0,514.

GOES (Hugo van der-), imitateur des van Eijck. Né, probablement, à Gand, mais on ignore la date de sa naissance; mort à Rooden-Clooster (près de Soignies, aux environs de Bruxelles) en 1482. — *Ecole néerlandaise.*

446. **L'Annonciation.** — A g., l'archange Gabriel, vêtu de blanc, avec des ailes irisées, un sceptre à la main, transmet, à genoux, le message divin à la Vierge qui, vêtue d'une robe bleue et d'un manteau de même couleur, et agenouillée devant un prie-dieu, écoute avec recueillement la parole du Seigneur. Le Saint-Esprit, sous la forme d'une colombe blanche entourée d'un auréole, entre par la fenêtre ouverte. Sous cette fenêtre, un banc recouvert d'une étoffe rouge, avec deux coussins également rouges. Au-dessus du prie-dieu, sur lequel on voit un livre de prières,

il y a un placard qui renferme deux livres et un manuscrit. Du côté opposé, derrière l'archange, une porte. A travers cette porte et la fenêtre on aperçoit un beau paysage.

T. T. 1889. — 0,29 × 0,36. — Autrefois considéré comme l'oeuvre d'un peintre inconnu de l'ecole de Rogier v.-d.-Weijden, peut-être, de son fils, *Peter v.-d.-Weijden*. Dans la Pinacothèque de Munich se trouve un tableau de v.-d.-Goes, traitant le même sujet et qui ressemble beaucoup au tableau de l'Ermitage par sa composition, par le type de la Vierge et par les accessoires.—Photographié par A. Braun.

GOIJEN (Jan van-), peintre et graveur, élève de Coenraet van Schilperoort et d'Isaeck van Swanenburgh, à Leyde, puis, de Willem Gerritz, à Hoorn; il a subi, en outre, l'influence de Pieter Molijn le Vieux et, à La Haye, celle d'Esaïas van de Velde. Né à Leyde, le 13 janvier 1569: mort à La Haye, à la fin d'avril de l'année 1656. — *Ecole hollandaise.*

1126. **La Meuse près de Dordrecht.** — A g., près d'une tour ronde en ruines, située sur le Swijndrecht, sont amarrées plusieurs barques que des matelots chargent et déchargent sous la direction d'un homme à cheval. Près d'eux, un pêcheur en train d'arranger des filets que ses compagnons, assis dans la barque, retirent de l'eau. Une barque à voile et un canot avec un rameur et deux voyageurs passent sur le fleuve dont la surface est agitée. A dr., sur la rive opposée, on voit, au fond, la ville de Dordrecht avec la Grande Eglise et les tours du Vuijlpoort, du Sagerspoort et du Blaeupoort. Au premier plan, des mouettes. A g., sur le bord de la barque où sont assis les pêcheurs retirant les filets, la signature: JVGOYEN 1643

— 1,02 × 1,84.

1127. **La plage de Scheveningue.**—Près de dunes, à la marée basse, on charge et décharge des barques de pêcheurs. Au premier plan, à g., deux hommes assis et causant; à dr., deux pêcheurs, dont l'un porte sous le bras un gros poisson, et l'autre, sur le dos, une corbeille vide. Ils se dirigent à dr., vers une hauteur où l'on voit un groupe de matelots et de pêcheurs. Dans le lointain, une église en ruines. En bas, au premier plan, le monogramme: VG 1645

— B — 0,54 × 0,722.



Я. ВАНЪ-ГОЙЕНЪ—J. VAN GOIJEN.



1126

Я. ванъ-Гойенъ—J. van Goijen.

1128. Paysage. — Une vieille tour située au bord d'une rivière; plus loin, un village avec une église dont le clocher en pointe se fait voir au-dessus d'un bouquet d'arbres. Près de la tour, quelques hommes de peuple; l'un d'eux. portant un paquet sous le bras, descend un escalier et se dirige vers les deux barques amarrées à la rive et remplies de monde. Plus loin, à g., encore une barque, plusieurs navires à voiles et une femme sur un radeau, en train de rincer du linge. A dr., sur le bord d'une barque à voiles, la signature: VGOYEN 1645

— B — 0,397 × 0,607.

1129. Paysage d'hiver.—A dr., une langue de terre, avançant loin dans un fleuve ou un lac couvert de glace. Dans le lointain, sur la rive opposée, on voit une ville considérable, avec une grande église gothique d'autres édifices élevés et quelques moulins à vent. Sur la glace et sur la langue de terre, plusieurs groupes de patineurs, de joueurs à la boule, de promeneurs en traîneaux, etc. A dr., un cavalier et deux dames traversent la langue de terre, assis dans un traîneau attelé d'un cheval et qu'un patineur pousse par derrière pendant que le cocher, descendu de son siège, chemine à côté, un fouet à la main. Plus loin, plusieurs personnes près d'une tente de vivandière. A g., deux hommes, assis dans une barque prise dans les glaces, causent avec deux autres hommes se tenant sur la rive. Sur le bord de cette barque, des traces de la signature: 1645

— B — 0,525 × 0,707.

1130. La Meuse. — Au milieu de la rivière et se reflétant dans sa surface unie, plusieurs barques à rames et à voiles, dont deux sont chargées de beaucoup de monde. A g., des pêcheurs dans un canot, jetant leurs filets. A dr., au fond, sur un rivage plat, des arbres, des maisons rustiques et le clocher en pointe d'une église. A g., dans le lointain brumeux, on voit encore la tour d'une église. Sur le bord de la plus grande des barques, la signature: V.Goy 1645

— B — 0,895 × 0,6.

1131. Paysage.—Sur le bord d'une rivière ou d'un lac, un vieux château composé de plusieurs édifices, avec une grande tour carrée au milieu. Près des murs du château, un homme dans une barque. A g., une autre barque, avec un rameur. A dr., sur le mur du château, le monogramme:

8 — B — Rond, diam. 0,16. — Pendant des numéros 1132, 1853 et 1854.

1132. Paysage.—Sur le bord d'une rivière ou d'un lac, une église construite sur une hauteur et entourée de quelques maisons. Près du rivage, un embarcadère où plusieurs personnes sont et train de charger ou décharger une barque à voiles. A g., au fond, un bâtiment allant à la voile.

8 — B — Rond, diam. 0,16. — Pendant des numéros 1131, 1853 et 1854).

1721. Paysage.—Sur la route, deux piétons; deux autres voyageurs se reposent au bord de la route. A dr. on voit un tertre sablonneux et une ferme avec un bouquet d'arbres et un enclos, dans la porte duquel se tient debout un paysan. Près des arbres, trois hommes assis par terre. Sur le tertre, un paysan portant un sac sur le dos. Le tableau est animé encore par quelques figures. A g., dans le lointain, on voit un site plat. Au milieu du premier plan, des traces de la signature:

A — B — 0,37 × 0,687. — Acheté en 1889, à M-me Petit, à St.Petersbourg, moyennant 250 roubles.

1853. Paysage.—Au premier plan, la rive sablonneuse d'une mer qu'on aperçoit au lointain et sur laquelle voguent quelques bâteaux à voiles. Au bord, à dr., près de l'embrachement de la dune, une barque de pêcheurs est amarrée; un peu plus loin et plus à dr., encore une barque semblable, aussi à terre et près de laquelle s'est formé un groupe de personnes. Dans différents endroits de la rive, encore quelques figures. A dr., en bas, le monogramme:

8 — B — Rond, diam. 0,157. — Pendant des numéros 1131, 1132 et 1854. Jusqu'en 1897 se trouvait au palais impérial de Péterhoff.

1854. **Paysage.**—Au premier plan, surface d'une rivière. Derrière elle, à g., s'élève la flèche du clocher d'une église. Près du bord, le toit d'une maison rustique. Sur la rivière, un bac plein de monde, un bateau avec un rameur, chargé de foin, et une barque ayant la voile depliée. A dr., dans le lointain, encore un bateau à voile et la rive opposée avec un petit village et deux moulins à vent.

Ꞡ — B — Rond, diam. 0,157. — Pendant des numéros 1131, 1132 et 1853. Jusqu'en 1897 se trouvait au palais impérial de Péterhoff.

GOLTZIUS (Hendrik), peintre et graveur, élève de Dirck Volckertsz Coornhert. Né à Mulbracht, près de Venlo (duché de Julich), au mois de février 1558; en 1590 — 1591 visita l'Allemagne et l'Italie; ne commença à s'occuper de la peinture qu'en 1600; mort à Haarlem, le 29 décembre 1616. — *Ecole néerlandaise.*

495. **Adam et Éve.**—Ils sont debout sous le pommier sur lequel on voit le serpent ayant une tête d'enfant. Éve, une branche d'olivier dans la main gauche, offre la pomme à Adam qui tient une noix à la main. Aux pieds d'Adam, un chien, et aux pieds d'Éve, un chat. A g., dans le coin inférieur du tableau, le monogramme: HG 1608

Gotzkowski—B—2,03×1,33.—Pendant du tableau suivant (№ 496).

496. **Le Baptême du Seigneur.** — Sur le bord du Jourdain, St. Jean-Baptiste, tenant dans sa main droite une coquille, verse de l'eau sur la tête de Jésus debout à côte de lui. Dans l'autre main, le Précurseur tient une croix faite en rameaux. Au-dessus, le Saint Esprit sous la figure d'une colombe entourée d'un nuage lumineux. A g., dans le coin inférieur du tableau, le monogramme: HG 1608

Gotzkowski — B — 2,02 × 1,33. — Pendant du tableau précédent (№ 495).

Copies des compositions de H. GOLTZIUS:

493. **La Circoncision de l'Enfant Jésus.**—Dans un temple de style gothique, le divin Enfant est tenu par un vieux prêtre assis; un autre prêtre, assis vis-à-vis du premier, fait

l'opération de la circoncision; un troisième, également assis, lit des prières dans un grand livre ouvert, posé devant lui. Près de ce groupe, à g., sont debout la Vierge et St. Joseph. Dans le fond, plusieurs spectateurs parmi lesquels, comme on le suppose, l'artiste lui-même.

8 — T. T. 1866. — 0,26 × 0,97. — Pendant du tableau suivant (№ 494). Voir les observations accompagnant ce numéro.

494. **L'Adoration des Mages.**—La Vierge tient sur ses genoux son divin Fils, devant lequel un Mage est à genoux. Derrière lui, deux autres Mages offrant de riches présents. St. Joseph est debout à côté de la Vierge. Dans le fond, la suite des Mages. La scène se passe dans les ruines d'un édifice antique.

8 — B — 1,25 × 0,97. — Pendant du tableau précédent (№ 493). Tous les deux étaient considérés autrefois comme les oeuvres de Goltzius lui-même. M. Waagen les tint aussi pour des originaux et en fit le plus grand éloge, surtout du premier (№ 493). Il suggéra aux rédacteurs du catalogue de l'Ermitage, éd. 1863 et suiv. que ce tableau reproduisait exactement la composition de l'une des six gravures de Goltzius, considérées comme ses chefs-d'oeuvre,—celle qui est exécutée à la manière d'Albert Durer (Br. № 4), tandis que le tableau № 494 reproduisait la composition d'une autre de ces gravures, exécutée dans le goût de Lucas de Leyde (Br. № 5) (voir Waagen, Die Gemäldesam. d. k. Eremit., 1870, p. 124). Malgré l'opinion de M. Waagen, on est obligé de reconnaître que ces tableaux ne sont que des copies faites d'après les gravures mentionnées par un peintre inconnu, contemporain ou à peu près contemporain de Goltzius. D'abord, quant à la peinture, ils ont très peu de ressemblance avec les oeuvres incontestées de ce maître, par exemple avec les tableaux de l'Ermitage №№ 495 et 496, et quant au dessin, ils sont plus faibles que les gravures qui leur servirent d'originaux. Puis, ils ne portent pas le monogramme dont Goltzius aimait à marquer ses oeuvres. De plus, au musée de Stockholm se trouve une réplique exacte du tableau de l'Ermitage, représentant la Circoncision, seulement de dimensions plus petites: elle est peinte plus finement que l'exemplaire de l'Ermitage et, malgré cela, on ne la considère pas d'une manière absolue comme une oeuvre de Goltzius. Enfin, un tableau semblable, reproduisant une gravure de Goltzius, se trouvait dans la galerie de Berlin, d'où il fut remis dans un des musées allemands de province (voir Riegel, Beiträge zur niederl. Kunstgeschichte, t. II, p. 156).

GORTZIUS (Geldorp), dit **GELDORP**, élève de Fr. Francken le Vieux et de Fr. Pourbus le Vieux. Né à Louvain, en 1553; mort à Cologne, en 1616 ou 1618. — *Ecole néerlandaise.*

498. Lucrèce.—La femme de Collatin est représentée les cheveux épars, vêtue d'une draperie qui ne lui couvre que l'épaule gauche et laisse à nu le cou et la poitrine. La tête penchée à g. et rejetée légèrement en arrière, elle regarde en haut. Sa main droite est armée d'un poignard à manche d'or. Buste. A dr., dans le coin supérieur du tableau, sur le fond brun, le monogramme: GG·F·

— B — 0,49 × 0,39. — Photographié par A. Braun.

499. Portrait d'homme.—Un homme d'un âge moyen, vêtu d'un pourpoint de soie noire, avec une grande fraise, est représenté tourné de $^3/_4$ à dr. et tenant une bourse à la main droite. Buste. Sur le fond sombre, dans le coin supérieur du tableau, le monogramme: ·AN° 1595· GG·F

— T. T. 1830 — 0,16 × 0,52.

1717. Portrait de Godefroy Hautappel.—Un homme âgé, les cheveux bruns coupés ras, portant une moustache et une barbe en pointe, tourné de $^3/_4$ à dr., est debout près d'une table recouverte d'un tapis vert. De sa main droite il s'appuie sur la table, et de l'autre tient un gant gris. Il est vêtu d'un pourpoint noir avec un col tuyauté blanc. Figure à mi-corps. Le fond est gris-foncé. A g., dans le coin supérieur du tableau, on voit le bout d'une draperie verte. Dans le coin droit, l'inscription: ÆTATIS 55, || AN°. 1597, et au-dessous de celle-ci, le monogramme: ·GG · F

— 0,945 × 0,723. — Pendant du tableau suivant (№ 1718). Voir les observations accompagnant ce numéro.

1718. Portrait de Cornelie Boot, femme de Godefroy Hautappel.—Une femme, encore jeune, est représentée tournée de $^3/_4$ à g., debout près d'une table recouverte d'un tapis vert et sur laquelle elle appuie sa main gauche. Elle porte une coiffe blanche garnie de dentelles et une robe noire avec des bouffants, à grand col tuyauté et aux manchettes gaufrées. Aux deux bras elle a des bracelets d'or, et à la main gauche, en outre, trois bagues, dont deux sont ornées l'une d'un saphir, l'autre d'un rubis. Figure à mi-

corps. Le fond est brun-foncé. A dr., dans le coin supérieur du tableau, on voit le bout d'une draperie verte; dans le coin gauche, l'inscription: ÆTATIS || 43 AN°. 1597, et au-dessous de celle-ci, le monogramme: ·GG·F·

Å — 0,944 × 0,72. — Pendant du tableau précédent (№ 1718). Tous les deux proviennent d'une institution néerlandaise soit de bienfaisance, soit d'autre genre, fondée par les filles des personnages représentés, comme on peut le conclure d'après des inscriptions faites postérieurement sur les deux portraits et qui, à l'heure qu'il est, se trouvent enlevées. Elles étaient conçues en ces termes: 1) GODEFRIDVS HAVTAPPEL || TOPARCHA IN RANST || PATER MARIÆ ANNÆ ET CHRISTINÆ || FVNDATRICVM HVJVS COL. || OB. 13 JAN. ÆT. 83 || 1628, et 2) CORNELIA BOOT || MATER MARIÆ ANNÆ ET CHRISTINÆ || FVMDATRICVM HVJVS COL. || OB. 17 SEPT. ÆT. 67. || 1621. L'Ermitage a acheté les deux tableaux en 1887, moyennant 500 roubles, à un étudiant de l'Académie Impériale Militaire de Médecine, M. Secrétaref, qui les a eu par héritage de la collection du général Arapof, à Moscou.

GRASDORP (Willem), élève d'Ernst Stuven. Florissait à Amsterdam, au commecement du XVIII siècle. — *Ecole hollandaise.*

1382. Fleurs.—Un bouquet de roses, de lis, de pivoines, de pavots et d'autres fleurs dans un vase de cristal, placé sur une table de pierre. Au pied du vase, on colimaçon. Dans une des parois du vase on voit se refléter une fenêtre. Le fond est sombre. A dr., en bas, la signature: W: Grasdorp. F.

0,643 × 0,545.

GRASSI (Joseph), élève de l'académie des beaux-arts de Vienne. Né à Vienne, le 22 avril 1757; mort à Dresde, le 7 janvier 1838. — *Ecole allemande.*

1871. Portrait de M-me C. A. Bakounine, née Sabloukof. — Une jeune et belle personne aux grands yeux bruns, les cheveux châtains bouclés et reliés derrière la nuque avec un ruban gris, est assise tournée à g., le coude gauche appuyé sur les genoux, la main sous le menton, le visage tourné vers le spectateur. Elle porte une robe jaune-pâle, aux manches courtes, à la taille très élevée; une

écharpe lilas-clair lui est jetée par-dessus l'épaule droite. Figure plus qu'à mi-corps. Au fond, à dr., un rocher; à g., un paysage accidenté sous un ciel sombre.

N — 1,1 × 0,8. — Acheté en 1900 à la petite-fille de la personne représentée, la femme de cons. d'état act. C. A. Léwachof, pour 1,500 rbs.

Cathérine Alexandrowna, fille du sénateur et membre du Conseil d'Empire A. A. Sabloukof (1749—1828), était mariée au cons. intime actuel et grand chambellan A. P. Bakounine. Elle mourut en 1847. D'après le temoignage de sa petite-fille, le portrait décrit a été peint à Dresde lorsque M-me Bakounine n'avait encore que 17 ans.

GRIFFIER (Jan), élève de Roeland Roghman et de J. Looten, imitateur de Hermann Saftleven III. Né à Amsterdam, en 1656; mort à Londres, en 1718. — *Ecole hollandaise.*

1159. Paysage.—A g., une rivière qui, se dirigeant du premier plan vers le fond, serpente dans une vallée pittoresque. Sur la rivière, deux barques avec des rameurs, et quelques bâtiments à voiles. A dr., sur la rive opposée, un somptueux édifice en ruines, orné d'une statue et de bas-reliefs. Au pied de la ruine, un pâtre debout, gardant des moutons et des chèvres, cause avec une paysanne assise. Dans le lointain, des montagnes couvertes de châteaux et de villas. Le ciel est rouge à l'horizon, éclairé par le soleil couchant.

8 — B — 0,39 × 0,521.

1722. Paysage.—Il est traversé, à g., par une rivière qui se perd au fond, entre des montagnes. Sur le bord de la rivjere, un château, une église, un mur rongé par le temps, une tour ronde et un embarcadère auquel sont amarrées quelques barques et bâtiments. A dr., sur la rive opposée, on voit une villa construite sur un rocher, au pied d'une montagne boisée, et d'où descend une route. Le paysage est animé de plusieurs figures. A l'horizon, à g., le ciel est rouge, éclairé par le soleil couchaut. A g., dans le coin inférieur du tableau, la signature: J. GRIFFIER.

A — B — 0,274 × 0,342. — Transporté à l'Ermitage en 1882 du pavillon de „Monplaisir", à Péterhoff.

GRIFFIER (Robert), fils et élève de J. Griffier, imitateur de son père ainsi que de Ph. Wouwerman, d'A. van de Velde

et d'autres. Né en 1688, en Angleterre, où il est mort après avoir atteint un âge très avancé. A partir de 1716 jusqu'en 1727 il séjourna à Amsterdam. — *Ecole hollandaise.*

1160. **Un bord rhénan.**—Sur le devant, des barques amarrées au rivage et une multitude de bâtiments à voiles et à rames, couvrant le fleuve qui du premier plan se dirige vers le fond en serpentant entre des rochers. A g., un somptueux édifice en ruines, orné d'un portique, s'élève sur une terrasse animée par plusieurs figures; plus loin, une ville avec une église gothique, et au fond, un château construit au sommet d'une montagne. Sur la rive droite, un couvent et quelques chaumières. Dans le lointain, des montagnes couvertes de châteaux. Le ciel, à g., est éclairé par le soleil qui se couche derrière les montagnes. En bas, au milieu du premier plan, la signature: R·GRIFFIER

8 — C — 0,26 × 0,34.

GRIJEF ou **GRIEFF et GRIFF (Adriaan).** Né à Anvers, en 1670; mort à Bruxelles, en 1715. — *Ecole flamande.*

1363. **Trophée de chasse.**—A g., un cygne, un faisan et d'autres oiseaux morts, déposés au pied d'un arbre; deux d'entre eux sont suspendus, attachés par une patte à l'une des branches de l'arbre. Plus à g., deux chiens gardant ce gibier. Au fond, à dr., un chasseur, debout, parle à un autre chasseur assis auprès de deux petits arbres; près d'eux, trois chiens. Plus loin, derrière les buisons, on aperçoit un édifice, et à l'horizon, une montagne. A g., en bas, la signature: AGrijef f.

8 — B — 0,241 × 0,329. — Pendant du tableau suivant (№ 1364).

1364. **Trophée de chasse.**—A dr., un fusil, un chevreuil, un aigle et quelques petits oiseaux morts, déposés au pied d'un arbre, à l'une des branches duquel est attaché par les pattes de derrière un lièvre mort. Près de ce groupe, deux chiens, dont l'un garde le gibier et l'autre flaire la terre. Plus loin, un chasseur, accompagné de trois chiens, sonne du cor. Au fond, paysage montueux avec les figu-

res de deux chasseurs suivis de plusieurs chiens A dr., en bas, la signature: *AGrüef f.*

8 — B — 0,243 × 0,327.—Pendant du tableau précédent (№ 1363).

1365. Une basse-cour.—Au premier plan, trois poules, dont l'une, suivie de cinq poussins, se précipite, toute courroucée, sur un paon écrasant sous ses pattes un des poussins. Au fond, à g., au pied d'un arbre, un chaudron sur un baquet renversé. Au centre, un coq et une poule perchés sur un banc près d'un mur et d'un enclos en planches. A dr., on voit des arbres et une bâtisse en pierre, surmontée d'une tour. A g., sur le baquet, la signature: *AGrüef f.*

8 — 0,331 × 0,381. — Pendant du tableau suivant (№ 1366). Autrefois dans la collection A. Teplof.

1366. Une basse-cour.—Au premier plan, par terre, une poule blanche entourée de poussins, dont l'un s'est caché sous l'aile de sa mère. A côté d'elle, un coq et deux pigeons sur le bord d'une jatte de bois remplie d'eau. A g., un coq d'Inde, le gésier enflé, faisant la roue. Au fond, à dr., une poule et un faisan perchés sur le pied d'un arbre touffu devant lequel, par terre, des corbeilles et un panier-cage. A g., deux poules et un pigeon volent vers la jatte à eau. Dans le lointain, un paysage montueux. A g., dans le coin inférieur du tableau, la signature: *AGrüef f.*

8 — 0,33 × 0,38. — Pendant du tableau précédent (№ 1365). Autrefois dans la collection A. Teplof.

HACKAERT (Jan), peintre et graveur, travaillait à Amsterdam et visita en 1653 — 1658 la Suisse et l'Italie. On ignore qui a été son maître; les figures de ses paysages ont été peintes par A. v. d. Velde et par J. Lingelbach. Né à Amsterdam, en 1629; mort, comme l'atteste Houbraken, en 1699. — *Ecole hollandaise.*

1161. Une chasse au cerf.—Dans une forêt, un cerf, qui s'est jeté dans une mare, est traqué par trois chiens. Deux chasseurs, armés de lance, et une dame, tous trois à cheval, le suivent de près. A g., au premier plan, un piqueur

sonnant du cor, et un chien qui court pour rejoindre le cerf. Plus loin, une biche, traversant la mare, fuit devant un autre chasseur à cheval, accompagné d'un piqueur à pied et de deux chiens. Le paysage est éclairé par un soleil du matin, dont les rayons pénétrent à travers les arbres.

N — 1,21 × 1,02. — Un des chefs-d-oeuvre de J. Hackaert, entré à l'Ermitage en 1832, de la galerie confisquée du prince Eustache Sapiega, à Grodno. Les figures sont de *J. Lingelbach.*

HAGEN (Joris van der-). On ignore qui a été son maître. Né avant 1620, il commença à travailler avant 1640, à La Haye; mort dans cette ville en 1669 (enterré le 23 mai). — *Ecole hollandaise.*

1152. Un parc.—Il est traversé par une route longeant un petit étang. Sur la route, un cavalier et une dame, à cheval, vus de dos, sont suivis d'un page. Leur chien s'abreuve dans l'étang. A dr., au bord du chemin, à l'ombre d'un grand arbre touffu, se reposent deux mendiants—un homme et une femme—tandis qu'un jeune garçon aborde les promeneurs à cheval. A dr., dans le fond, un cavalier, monté sur un cheval blanc, demande son chemin à un jeune garçon qui le lui indique. A g., à travers les arbres et les broussailles, on voit une maison seigneuriale. A g., dans le coin inferieur du tableau, une fausse signature: *Hobbema 1663.*

8 — 0,625 × 0,848. — Grâce à cette signature, le tableau était autrefois considéré comme l'oeuvre de *Mijndert Hobbema*, quoiqu'il n'ait aucune ressemblance avec les paysages de ce peintre. M. Bode fut le premier qui reconnut (Die Gemälde-Galerie in d. k. Ermit., I. St.-Petersburg 1873, page 40) que c'était un tableau mal réussi de van Hagen, portant sa signature qui a été, en partie, changée en celle de Hobbema et sous laquelle on aperçoit encore quelques traces de la première. Quant au millésime, il semble qu'il n'a pas été changé par le faussaire.

HALS (Dirck), élève de son frère aîné, Fr. Hals le Vieux. Né à Haarlem, avant 1600; mort dans la même ville en 1656 (enterré le 17 mai). — *Ecole hollandaise.*

1709. Une joyeuse compagnie.—Une nombreuse compagnie de femmes et de jeunes gens s'amuse dans une chambre aux

murs gris, au fond de laquelle on voit une porte, une armoire avec des bocaux et des verres et une espèce de coffre recouvert d'une nappe blanche, sur lequel est placé un pâté orné d'une figure d'oiseau. Au-dessus de la porte est suspendu un tableau représentant une marine. Au premier plan, un cavalier, vêtu du satin jaune, danse avec une dame en robe rose. A g., trois cavaliers font la cour à deux dames qui boivent du vin en attendant leur tour pour danser. Plus loin, trois musiciens, dont l'un est debout sur une table, jouent du luth, du violon et de la clarinette. Sur l'armoire, la signature: DHALS 164

B — 0,519 × 0,57. — Jusqu'en 1887 était gardé dans les dépôts de l'Ermitage.

HALS (Frans) *le Vieux*, élève de Karel van Mander. Né à Anvers, peu après 1580, de parents qui étaient originaires de Haarlem. Mort à Haarlem, au mois d'août 1666 (enterré le 7 septembre). — *Ecole hollandaise.*

770. Portrait d'homme.—Un homme brun, relativement jeune encore, portant une petite moustache, est representé tourné à dr. et assis dans un fauteuil. Il porte un habit en soie noire, avec un col rabattu garni de dentelles, et est coiffé d'un grand chapeau à bords retroussés. De son coude droit il s'appuie sur le bras du fauteuil. Figure à mi-corps. A dr., sur le fond gris, le monogramme: FH FH

Walpole — 0,68 × 0,56.—Gravé par J.-B. Michel (en sens inverse, en 1777, dans le recueil Walpole); photographié par. A. Braun.— On sait que Fr. Hals signait toujours ses oeuvres d'un monogramme formé des lettres F et H; par conséquent, le monogramme sur le tableau de l'Ermitage, formé des lettres F, H, F et H, paraît bien extraordinaire. C'est en se basant, probablement, sur ce dedoublement du monogramme habituel du peintre, ainsi que sur la ressemblance (quoique bien faible) de la figure représentée avec la physiognomie du célébre peintre de Haarlem, telle qu'on la voit sur les gravures faites d'après son portrait peint par A. van Dijck, — que l'ancien propriétaire du tableau et les rédacteurs des catalogues de l'Ermitage le prenaient pour le portrait de Fr. Hals le Vieux. D'après eux, les premières lettres F. H. indiquaient que c'était le portrait de Frans Hals, et les deuxièmes F. H.—que c'était l'oeuvre du peintre même. On ne peut émettre aucun doute sur l'authenticité de ce tableau; au contraire, il faut le considerer comme un des chefs-d'oeuvre des plus caractéristiques de Fr. Hals, peint au plus tôt en 1655. Mais on ne peut pas le reconnaître pour son propre portrait, car à

l'époque indiquée il avait déja plus de 70 ans, tandis que le personnage représenté peut être âgé de 30 à 35 ans. Le peu de fondement de l'assertion de l'ancien catalogue de l'Ermitage que c'était le portrait de Fr. Hals lui-même, avait déjà attiré l'attention de M. Bode (Studien zur Geschichte der holländ. Malerei, Braunschweig 1883, page 90) qui a dechiffré d'une manière erronée le monogramme ci-dessus indiqué (non pas F. H. F. H., mais bien F. H. H. F.) et émit la supposition que, peut-être, ce tableau est dû au pinceau de Harmen Hals, fils aîné de Fr. Hals. D'accord avec M. P. Sémenof (Etudes sur l'histoire de la peinture néerlandaise, St.-Pétersbourg 1885, t. I, page 254), on pourrait admettre avec bien plus de probabilité que ce tableau est le portrait de Fr. Hals le Jeune, peint par son père. Dans ce cas, l'âge du personnage représenté (Fr. Hals le Jeune avait en 1658 justement 35 ans) et une certaine ressemblance de famille, ainsi que le double monogramme figurant sur le tableau, donnent une explication bien simple.

771. **Portrait d'homme.**—Un jeune homme, âgé à peu près de 25 ans, à longue chevelure blonde lui tombant jusqu'aux épaules, portant une petite moustache et une petite barbe en pointe, est représenté tourné de $^3/_4$ à dr. Il porte un vêtement en soie noire avec un grand col rabattu blanc, garni de dentelles, et est coiffé d'un chapeau noir à larges bords. Il se tient debout et appuie sa main droite gantée sur sa poitrine. Dans la main gauche il tient l'autre gant. Figure à mi-corps. A dr., sur le fond gris-foncé, le monogramme: FH

8 — 0,84 × 0,67. — Les dimensions primitives du tableau ont été agrandies par des morceaux de toile ajoutés à sa partie supérieure et à ses côtés. D'après M. Bode (Studien z. Gesch. d. holl. Malerei. Braunschweig 1883, p. 90), il a été peint vers l'année 1650. — Photographié par A. Braun.

772. **Portrait d'homme.**—Un homme, paraîssant avoir une cinquantaine d'années, à longue chevelure chatain-clair commençant á grisonner et qui tombe en boucles jusqu'aux épaules, et portant une petite moustache, est représenté à mi-corps, tourné de $^3/_4$ à dr., les yeux fixés sur le spectateur. Il est vêtu d'un habit en soie noire avec un col rabattu blanc garni de dentelles. Sur son épaule est jeté un manteau noir. Sa main droite est posée sur la hanche. Sur le fond brun-gris, à dr., le monogramme: FH

8 — 0,84 × 0,67. — Peint vers ou après l'année 1660, comme suppose M. Bode (Studien d. Gesch. d. holl. Malerei, Braunschweig 1883, p. 90).—Photographié par A. Braun.



773

Jo. Franck. — Fr. Hals.

[illegible]

771. **Portrait d'homme.** — Un jeune homme, âgé à peu près de 25 ans, à longue chevelure blonde lui tombant jusqu'aux épaules, portant une petite moustache et une petite barbe en pointe, est représenté [illegible]. Il porte un [illegible] col rabattu [illegible] chapeau [illegible] à larges bords. [illegible]

[illegible]

772. **Portrait d'homme.** — [illegible]

[illegible]



773

Фр. Гальсъ — Fr. Hals

773. **Portrait d'un officier.**—Un homme d'un âge moyen, avec de longs cheveux bruns lui tombant jusqu'aux épaules, portant une petite moustache retroussée et une petite barbe, est représenté à mi-corps, tourné de $^3/_4$ à dr., les yeux fixés sur le spectateur. Il porte un chapeau à larges bords, une cuirasse sur un justaucorps jaune, un col rabattu blanc, garni de dentelles, et une large écharpe de soie qui lui tient lieu de ceinture. Sa main droite est appuyée sur la hanche. Au fond, un mur en bois avec une fenêtre à travers laquelle on voit les cimes des arbres et la mer.

8 — 0,84 × 0,67. — Peint vers l'année 1635, comme le remarque très judicieusement M. Bode (Studien z. Gesch. d. holl. Malerei, Braunschweig 1883, p. 90).—Photographié par A. Braun.

HALS (Frans) *le Jeune*, élève de son père, Frans Hals le Vieux. Né à Haarlem, entre 1617 et 1623; mort probablement dans la même ville, au plus tard en avril 1669. — *Ecole hollandaise.*

774. **Une jeune soldat.**—Un jeune homme imberbe, à longue chevelure blonde lui tombant jusqu'aux épaules, est debout derrière une table sur laquelle sont posés une cuirasse, un casque de fer, un glaive, un tambour et divers objets d'armement. Tourné à g. et les yeux baissés, il tient d'une main un mousquet; sa main gauche est appuyée sur la cuirasse de fer qui est posée sur la table. Il est vêtu de brun. Figure à mi-corps. Le fond est sombre. A g., en bas, le monogramme: FH

8 — 1,13 × 0,82. — Ce tableau, qui portait autrefois le titre de „Marchand de ferraille", et ensuite, celui de „Portrait d'un armurier", a été faussement attribué à *Fr. Hals le Vieux.*—Photographié par A. Braun comme l'oeuvre de ce maître.

HAMILTON (Philip Ferdinand de-), élève, probablement, de son père, Jacob de Hamilton. Né à Bruxelles, en 1666; mort à Vienne, en 1740.—*Ecole flamande.*

1710. **Nature morte.**—Sous un arbre, près des feuilles d'un glouteron, sont couchés par terre des perdrix, trois chardonnerets, deux pinsons et deux petits oiseaux de marais.

A g., au premier plan, passe un lézard. Au fond, à dr., un site montueux. A dr., dans le coin inférieur du tableau, on aperçoit des lettres S. C. M. C. et le millésime de 1718. Au milieu du premier plan, la signature: Philip F. De Hamilton

A — 0,485 × 0,612.—Pendant du tableau suivant (№ 1711). Voir l'observation accompagnant ce numéro.

1711. **Nature morte.**—Au pied d'un arbre sont couchés à terre un coq de bruyère, un pic, un bouvreuil et encore quatre petits oiseaux. A g., au premier plan, un lézard sur un champignon, et dans le lointain, un paysage montueux. A d., dans le coin inférieur du tableau, la signature: Philip F. De Hamilton

et un peu plus bas, le millésime de 1718.

A — 0,485 × 0,612.—Pendant du tableau précédent (№ 1710). Tous les deux ont été achetés en 1891, à St.-Pétersbourg, de M. A. Kaufmann, moyennant 1.200 roubles.

HAENSBERGEN (Johannes van-), élève et imitateur de C. van Poelenburgh. Né le 2 janvier 1642, à Utrecht; mort le 10 janvier 1705, à La Haye. — *Ecole hollandaise.*

765. **Site de la Campagne de Rome.**—A g., sur une hauteur escarpée et couverte d'arbres, les ruines d'un édifice surmonté d'une coupole. Plus loin, à dr., près d'autres ruines, quelques figures. Au milieu, la vue s'ouvre sur une vallée avec des arbres, un château et des montagnes à l'horizon. Au premier plan, à g., un groupe de jeunes femmes nues ou à demi vêtues: quatre d'entre elles sont assises en train de faire leur toilette après le bain, trois se baignent dans un ruisseau, et une d'elles s'approche des baigneuses. A g., en bas, le monogramme: I·V·H

8 — B — 0,225 × 0,29. — Pendant du tableau suivant (№ 1852). Voir l'observation accompagnant ce numéro.

1852. **Les nymphes et le faune.** — A dr., les ruines d'un édifice antique couvertes d'arbrisseaux et à moitié cachées par un arbre touffu derrière lequel on voit une villa en pierres. A g., des collines avec des arbres, une autre villa,

et une montagne bleuâtre à l'horizon. Au premier plan, deux nymphes nues, assises sur des blocs de pierre; sur un de ces blocs est appuyé un jeune faune couronné de verdure, et deux petits amours dont l'un joue de chalumeau et l'autre danse. A g., en bas, un monogramme semblable à celui du tableau précédant.

8 — B — 0,225 × 0,29.—Pendant du numéro précédant. Ces deux tableaux faisaient autrefois partie de la collection du receveur général des domaines royaux Poullain qui mourut en 1780. Furent gravés par H. Guttenberg (dans le „Cabinet Poullain, en sens inverse). Dans la collection mentionnée et jusque dans les derniers temps ils étaient considérés comme des oeuvres de C. v. Poelenburgh, et même sur le second tableau il y avait un faux monogramme de ce peintre, maintenant effacé. Le tableau № 765 figurait à l'Ermitage depuis longtemps, mais le tableau № 1852 se trouvait jusqu'en 1898 dans un des appartements du grand palais impérial de Tzarskoé-Sélo.

HECK (Abraham van der-). Travaillait à Amsterdam, en 1640—1656. — *Ecole hollandaise.*

1712. Le repentir de Judas Iskariote.—A dr., dans une salle ornée de marbre, sous un dais en brocart d'or, est assis dans un fauteuil le grand prêtre coiffé d'un turban blanc orné d'une aigrette de plumes constellée de pierreries. Il porte un vêtement en soie jaune et un riche manteau dont les deux bouts sont retenus sur la poitrine au moyen d'une boucle d'or. A côté du grand prêtre, à dr., un globe, et devant lui, un vieillard vêtu de noir et coiffé d'un bonnet de la même couleur, assis près d'une table à demi recouverte d'un tapis turc bariolé. Il lit dans un grand livre ouvert. Outre ce livre, on voit sur la table encore deux livres et un cahier en parchemin. A g., aux pieds du grand prêtre, Judas, représenté sous les traits d'un vieillard chauve, à barbe courte, portant des vêtements sombres, est à genoux et se tord les mains de désespoir. Derrière Judas se tiennent trois prêtres: l'un, un vieillard à barbe blanche, coiffé d'un grand turban orné d'un panache de plumes, fait un geste comme s'il donnait au traître l'ordre de s'éloigner. Près de Judas, par terre, des pièces d'argent qu'il a jetées. Le grand prêtre, se tournant de côté, refuse de les accepter. A dr., en bas, la signature:

8 — 1,045 × 0,87. — Jusqu'en 1887 était gardé dans les dépôts de l'Ermitage.

HEEM Jan Davidsz de-), élève de son père, David de Heem, ou de B. van der Ast, et puis, probablement, de D. Bailly. Né à Utrecht, en 1606; mort à Anvers, entre le 14 octobre 1683 et le 26 avril 1684. — *Ecole hollandaise.*

1353. **Fruits.**—A dr., au coin d'un mur, sur un banc de marbre, on voit un melon coupé, une pêche également coupée, des grappes de raisins, des oranges, des mûrs, des abricots, des pommes du maïs, de l'orge, des noix et d'autres fruits près d'un grand panier en laiton, rempli de prunes bleues et de grappes de raisins. Divers reptiles et insectes—un lézard, une vipère, des colimaçons, des fourmis et des vers de terre—rampent sur ces fruits. A g., par terre, une jatte de porcelaine bleue, remplie de fraises, et plus loin, un vase de terre rouge avec un rosier en fleurs. Au fond, à g., un rocher. Au milieu, une vue sur un paysage montueux éclairé par le soleil couchant. A g., dans le coin inférieur du tableau, la signature: J. D. De Heem f. A° 1655. Au-dessus de cette signature, sur le vase à roses, une inscription:

8 — 0,95 × 1,245. — Les rédacteurs du catalogue de la galerie de l'Ermitage, édit. de 1863 et suiv., avaient pris cette inscription pour la signature d'un certain peintre F. Genix qui aurait collaboré avec de Heem pour l'exécution de ce tableau. Mais, d'abord, rien ne peut faire supposer qu'un peintre de ce nom ait jamais existé, et ensuite, l'écriture de l'inscription est tout à fait identique à la signature de Heem, se trouvant un peu plus bas, d'où il faudrait conclure que la première a été faite aussi de sa main. Par conséquent, il serait plus probable d'admettre que sur le vase figure non le nom du collaborateur de de Heem, mais la transcription vicieuse du mot „Phenix".

1355. **Vase de fleurs.**—Des roses blanches et rouges, des tulipes, une iris, un pavot et d'autres fleurs, melées de quelques tiges de graminées, forment un bouquet dans un vase de cristal, posé sur une table de marbre gris. Autour des fleurs on voit des papillons, des colimaçons, des fourmis et d'autres insectes. Sur la table, un colimaçon. Le fond est sombre. A g., sur le bord de la table, la signature: J. D. De Heem f.

8 — 0,875 × 0,674. — Autrefois dans la collection du prince Galitzyne.



B. — 1,045 × 0,87. — [illegible] dans [illegible] l'Ermitage.

HEEM Jan Davidsz de, élève de son père [illegible] ou de D. van der Ast, et puis probablement [illegible]. Né à Utrecht, en 1606; mort à Anvers entre [illegible] 1683 et [illegible] 26 avril 1684. — *École hollandaise.*

1363. **Fruits.** [illegible] au coin d'un mur, [illegible] on voit un melon rouge, une pêche [illegible] des grappes de raisins, des oranges, des [illegible] des pommes [illegible] fruits [illegible] grand panier [illegible] prunes bleues et de grappes de raisins. [illegible]

[illegible]

1364. **Vase de fleurs.** [illegible]

[illegible]



1353

Я. Д. де-Гэмъ — J. D. de Heem

HEEMSKERCK (Egbert van-), élève de P. de Grebber (selon Weijerman), se développa, dans la suite, sous l'influence d'A. Brouwer et de D. Teniers. Né en 1634; mort après 1702, probablement à Londres (comme l'atteste Weijerman qui l'a connu personnellement). — *Ecole hollandaise.*

944. **Les paysans au cabaret.**—Quatre hommes et deux femmes sont assis autour d'un tonneau renversé qui leur sert de table et sur lequel on voit une bouteille d'eau-de-vie, un morceau de pain et quelques baguettes en roseaux. A dr., sont assis une femme en corsage brun, jupe rouge et tablier blanc, et coiffée d'un bonnet blanc, et un homme vêtu d'un long cafetan brun; la femme tient une feuille de papier avec le texte de la chanson, l'homme a dans sa main droite un verre de vin, et dans l'autre un bonnet rouge; tous deux chantent. Une femme, en corsage bleu et jupe jaune, coiffée d'un bonnet blanc, tenant dans la main droite un verre de bière, et son voisin, vêtu de brun et coiffé d'un bonnet rouge, une pipe à la main, ainsi qu'un petit garçon qui est debout près d'eux, paraîsent chanter à l'unisson. Plus loin, deux hommes, dont l'un a posé sa main sur l'épaule de la femme qui tient la feuille de papier, et de l'autre main bat la mesure. A g., tournant le dos à ce groupe, est debout un paysan, une pipe à la bouche; derrière lui, au fond de la chambre, quatre paysans fument, assis près d'une fenêtre ouverte. Un homme du peuple, debout derrière une cloison, regarde les chanteurs. Au premier plan, par terre, un réchaud avec des charbons, une cruche en terre glaise et quelques ustensiles de ménage.

0,5 × 0,583.

HEEMSKERCK (Maerten Jacobsz van-), peintre, graveur et dessinateur, élève de Cornelis Willemsz, de Jan Lucasz, de Pieter Fopsen, de Josse Corneliszoon et surtout de Jan van Schorel. Lors de son séjour en Italie il subit l'influence de M.-A. Buonarroti. Né à Heemskerck, en Hollande, en 1498; mort à Haarlem, le 1 octobre 1574. — *Ecole néerlandaise.*

490. **Triptyque représentant le Calvaire.** — a) *Le compartiment du milieu.*—Le Christ attaché à la croix, en présence de beaucoup de soldats à cheval et à pied. L'un d'eux, qui, monté

sur un cheval blanc, est représenté à g., lui perce le flanc de sa lance. Au fond, sous un ciel sombre, on voit deux montagnes: celle, qui est plus à g., est animée par quelques figures. Au premier plan, à g., la Vierge s'évanouissant, assistée par St. Jean. A dr., un groupe de soldats jouant aux dés le manteau de Jésus.

1 × 0,59.

b) *Le compartiment gauche.*—Le larron, attaché à un tronc d'arbre, se tord en convulsions d'agonie. Au fond, un site montueux animé par quelques figures. Au premier plan sont agenouillés le donateur et son fils, un petit garçon; derrière le donateur, posant la main droite sur son épaule, est debout une femme (une Sibylle?)

1 × 0,28.

c) *Le compartiment droit.*—Le larron, attaché à un tronc d'arbre, se tord en convulsions d'agonie. Au fond, dans un site montueux, on voit quelques figures et un gibet avec un squelette qui y est pendu. Au premier plan sont agenouillées la femme du donateur et sa fille, une petite fille. Derrière elles est debout une femme (une Sibylle?) tenant dans sa main gauche un vase.

Å — T. T. 1869. — 1 × 0,28. — Acquis pour l'Ermitage en 1811, à Paris, par l'entremise du baron Vivant Denon.

HEERSCHOOP (Hendrik), peintre et graveur, élève de Willem Claesz Heda, à Haarlem, et ensuite, de Rembrandt, à Amsterdam. Né à Haarlem, en 1620 ou en 1621; mort après 1672.—*Ecole hollandaise.*

1725. La Sainte Famille.—A l'entrée d'une pauvre maison rustique, la Vierge, assise sur un tabouret et tournée un peu à g., donne le sein à l'Enfant qui, enveloppé dans une couverture en laine, est couché sur ses genoux. Près d'elle, à dr., une chaise sur laquelle est jetée une draperie rouge, et une dame-jeanne en terre; à g., une crèche remplie de paille et recouverte d'un morceau d'étoffe jaune. Dans le fond, St. Joseph contemplant la Vierge du haut d'un es-

calier; dans le lointain, à dr., un cheval et un âne. A dr., dans le coin inférieur du tableau, la signature du peintre à moitié effacée.

Å III — 0,42 × 0,382. — Jusqu'en 1882 se trouvait au palais de Gatchina et était attribué à un peintre inconnu de l'école de Rembrandt.

HEIJDE (Jan van der-), élève d'un peintre sur verre, dont on ignore le nom. Né à Gorinchem, en 1637; mort à Amsterdam, le 28 septembre 1712. — *Ecole hollandaise.*

1206. **Une rue de Cologne.**—A dr., de l'autre côté d'une rue pavée de petites pierres, on voit une tour avec guérites aux coins, une riche maison en briques située derrière une enceinte en pierre, une église gothique et le clocher inachevé de la cathédrale; à g., au coin de la rue, un cabaret. Au premier plan, un petit garçon caressant un chien, et un mendiant marchant avec des béquilles et demandant l'aumône à une dame accompagnée d'un cavalier, qui s'est arrêtée pour causer avec deux moines. Plus loin, à dr., une femme portant un enfant sur les bras, et un petit garçon dans une charrette à deux roues attelée d'un cheval blanc. La rue, ainsi que la place, sont animées par d'autres figures.

Malmaison — B — 0,303 × 0,363. — Autrefois dans la galerie de Cassel d'où il fut enlevé par les Français en 1806, et puis entra dans la galerie de l'impératrice Joséphine. Les figures sont d'*Adr. v. d. Velde.*

1207. **Vue intérieure de la ville de Cologne.**—Au premier plan, une place pavée de pierres. A g., sur un tertre, un couvent avec une église dont la façade est ornée des statues de la Vierge et de deux saints; au fond, une autre église, surmontée d'une tourelle, avec un portail dans les arcades duquel on voit trois statues. Dans le fond de la place, à dr., une tour carrée avec guérites aux coins; au centre on aperçoit, derrière une enceinte en pierre avec une grande porte cochère au milieu, une grande église dont la façade est ornée d'une énorme fenêtre gothique et de deux clochers peu élevés. Au nombre des figures animant le tableau, on remarque, au premier plan, une dame tenant par la main une petite fille, qui se dirige vers la porte du couvent, deux hommes accostés par un cul-de

jatte, une femme tenant un enfant sur les bras et suivie d'un petit garçon. Dans le lointain, une procession sortant de l'église. A g., au coin du ressaut d'un mur en briques, tombant en ruines, le monogramme: VH

Malmaison — T. T. — 0,37 × 0,5. — Autrefois dans la galerie du prince de Conti.

1208. **La porte de Haarlem, à Amsterdam.**—Au premier plan, une digue conduisant vers un pont-levis jeté sur un canal Sur la digue on remarque, parmi d'autres figures, un seigneur faisant l'aumône à une mendiante assise à terre. Une sentinelle se tient près de la guérite à la porte d'entrée du pont. A l'autre extrêmité du pont, une grande porte pratiquée dans une tour ornée du blason d'Amsterdam. A dr., un bastion et un moulin à vent. A g., sur la rive opposée du canal, des remparts sur lesquels des gens se promènent. Au fond, la ville et la tour de l'Eglise de l'Ouest (Westerkerk). A dr., sur l'une des solives de la digue, la signature: VHeijde

Baudouin — 0,238 × 0,335. — Les figures sont peintes par *Ad. v. d. Velde.*

1209. **Un château.**—Au centre du tableau, au-dessus d'un mur en briques avec une très riche porte d'entrée, flanquée de deux fenêtres, on voit le principal corps de logis du château, construit en briques. A g., derrière l'enceinte, on remarque quelques arbres et une aile du château construite également en briques. Au premier plan, un troupeau de moutons et un chasseur, à pied. Sur la route qui passe devant le château, un chasseur, à cheval, demande des renseignements à un pâtre. Au fond, à dr., un parc dans lequel un cavalier et une dame à cheval, allant à la chasse, suivis d'un piqueur qui conduit les chiens. A dr., dans le coin inférieur du tableau, la signature: VHeijde

Crozat — B — 0,468 × 0,594. — Les figures sont d'*Adr. v. d. Velde.*

1210. **Un château.** — Au premier plan, la rive d'un canal à laquelle est amarrée une barque. Deux cavaliers et une dame se promènent dans une barque conduite par un rameur. Une haie sépare de la route la cour du château, bordée d'arbres et au milieu de laquelle s'élève le châ-

teau construit en briques et surmonté d'une tour hexagonale, blanche. L'entrée de la haie est une porte en briques, près de laquelle un homme, debout, parle à une dame assise sur un banc et ayant à ses cotés un jeune homme richement vêtu. Près d'eux, une bonne conduisant à la lisière une petite fille, et une blanchisseuse lavant du linge dans le canal où nagent des canards. Sur la route longeant le canal, deux ouvriers remorquent des barques chargées de marchandises. A g., un pont de pierre sur lequel passe un cavalier. A dr., dans le coin inférieur du tableau, la signature: J.vdHeyde

Crozat — B — 0,463 × 0,57. — Les figures sont d'*Adr. v. d. Velde.*

1211. **Vue intérieure de la ville d'Amsterdam.**—Au premier plan, un canal où nagent deux cygnes. Un cavalier et une dame se promènent dans une barque conduite par un rameur. Au fond, à dr., un pont sur lequel passent plusieurs personnes. A g., de l'autre côté du canal le quai est bordé d'arbres; on y voit la façade de deux maisons en briques et une église dont la tour est ornée d'une horloge à carillon. Par-dessus la toiture de cette église on aperçoit la pointe d'une autre église. Le quai est animé par une multitude de figures parmi lesquelles on remarque, à g., des ouvriers chargeant une barque avec des tonneaux. Sur l'un des bords de cette barque, la signature: VHeiden.

Malmaison — B — 0,415 × 0,526. — Les figures sont peintes par *A. v. d. Velde.* Autrefois dans la galerie de Cassel d'où il fut enlevé par les Français en 1806, et puis entra dans la galerie de Malmaison.

1212. **Vue intérieure de la ville de Xanten.**—Une rue, pavée de pierres, s'étend, à partir du premier plan, dans la direction du fond du tableau. A dr., sur une élévation, une auberge à deux étages; sur les marches qui y conduisent, est assise une femme tenant un paquet. Devant l'auberge causent deux femmes assises sur une banquette. A g., du côté opposé de la rue, s'élève une église catholique à trois tours, construite en briques; devant son entrée principale on aperçoit une chapelle, un puits et un bouquet d'arbres entourés d'une enceinte en briques non achevée. Au nombre des figures représentées dans différents endroits du tableau, on voit, au centre du premier plan, un chasseur

offrant un lièvre tué à un seigneur qui accompagne une dame et est suivi d'un page. A dr., sur le mur, près de la banquette de l'auberge, la signature: VHeyde.

Crozat — B — 0,326 × 0,44.

1213. **Un château fortifié**. — Il est construit en briques, avec un donjon, une porte percée dans la tour, une chapelle, un clocher en pointe et d'autres bâtisses. Sur la route qui conduit du premier plan vers le château, quelques figures, parmi lesquelles trois cavaliers sortant du château. A g., sur le bord de la route, on voit, sur un tertre, deux arbres à moitié desséchés, une petite chapelle ornée d'un bas-relief en marbre représentant le Christ en croix, et, derrière la chapelle, un petit bosquet. A dr., une forêt, et sur le devant, gisant par terre entre les broussailles, quelques fragments d'une colonne cannelée et un sarcophage en marbre, couvert de sculptures. A g., sur une dalle de pierre, posée près du bord de la route, la signature: J.V.D. Heyde 7

Conti — B — 0,52 × 0,682.

1713. **Un château fortifié**—Au premier plan, à g., une rivière sur la rive opposée de laquelle s'élève un château construit en briques, avec un donjon et des tours. Toutes ces constructions se reflètent dans la surface de la rivière. Près des murs du château, quelques hommes qui se baignent, et d'autres qui viennent de prendre leur bain. Derrière le château, au fond, une montagne. A dr., sur le devant, près de la route longeant la rivière, un pâtre, assis sous un bouquet d'arbres, garde un troupeau de vaches, de moutons et de chèvres. Sur la route on voit un passant suivi d'un chien. Deux barques sont près de la rive; dans l'une d'elles est assise une femme. A dr., dans le coin inférieur du tableau, la signature: VHeyde.

Galitzyne — B — 0,458 × 0,65.

HELST (Bartholomaeus van der-). Il se forma sous l'influence de Nicolaas Elias dont il a été, probablement, l'élève déjà dans son enfance. Né à Haarlem, en 1613; mort à Amsterdam, au



776

Б. ванъ-деръ-Гельстъ —B. van der Helst.

[illegible]

[illegible]

[illegible] **Un château ruiné.** [illegible]

[illegible]

[illegible] **Un château fortifié.** [illegible]

[illegible]

HELST (Barthélemy van der). [illegible]



776

Б. ванъ-деръ-Гельстъ — B. van der Helst.

mois de décembre 1670 (enterré le 16 décembre). — *Ecole hollandaise.*

776. **Le Nouveau Marché d'Amsterdam.** — Au premier plan, à dr., une vieille femme en robe noire, coiffée d'un chapeau rond noir, conduit une brouette chargée de toutes sortes de légumes. A g., l'étal d'un boucher, avec un veau entier suspendu au croc. On y voit quatre enfants, dont un, un petit garçon, souffle dans une vessie que tient une petite fille. Au fond, une place animée de plusieurs figures. Plus loin, l'édifice de la Monnaie, d'autres maisons, et enfin, l'Amstel couvert d'une multitude de navires. A dr., en bas, la signature: *B. vander Helst 1666 f*

E II — 2,02 × 2,2.

777. **La présentation de la fiancée.** — A dr., dans un jardin, sur une terrasse en pierre, les parents du fiancé sont assis dans les fauteuils: le père, vêtu de noir, avec un col rabattu, coiffé d'un chapeau, tient ses gants dans la main droite, et la mère, en robe de soie noire, avec une grande fraise tuyautée, coiffée d'un petit bonnet noir, tient également ses gants dans la main droite. Près d'eux, debout, un jeune garçon, en habit gris orné de cordons d'or, et coiffé d'un chapeau gris à plumes, porte un faucon sur le poing; derrière lui, un héron tué est suspendu sur un arbre, et devant lui, un chien Un autre chien est couché aux pieds de la dame. A g., un jeune homme, en habit et manteau noirs, le chapeau à la main, présente à ses parents sa fiancée. Celle-ci est vêtue d'une robe bleue garnie de passementeries d'or, avec un pardessus noir; son grand col rabattu blanc, ainsi que ses manchettes, sont en dentelles; sa tête est coiffée d'un petit bonnet brodé de perles. Au fond, à g., des Amours folâtrant au milieu des nuages, et un groupe de petits Génies, dont l'un est assis dans un char trainé par un bouc. Les autres Génies portent une guirlande de fleurs. A dr., en bas, la signature: *Bartholomeus vander Helst fecit 1647*

N — 2,36 × 3,45. — Un des plus magnifiques tableaux du peintre, représentant la famille de D. Blaauw, un des doyens de la garde civique d'Amsterdam, personnage qui figure dans le tableau bien

connu de van der Helst „Le banquet de la garde civique pour fêter la conclusion de la paix de Westphalie“ au musée d'Amserdam. Pendant longtemps il se trouvait dans la famille Bichon Vis, à Rotterdam, puis à La Haye. A la vente du mobilier de M-me Bichon Vis après sa mort, qui a eu lieu à La Haye en 1845, fut acheté par M-rs A. Weimar et P. Schendel, passa chez ce dernier qui l'a vendu à Guillaume II, roi des Pays-Bas. Acquis par l'Ermitage en 1850 à La Haye, lors de la vente de la galerie privée de ce souverain, moyennant 27.130 fr.—Photographié par A. Braun.

778. **Portrait de famille.** — Groupe de cinq personnes, figures à mi-corps. A dr., un homme d'un âge moyen, assis, vêtu de brun, tenant une canne à pomme d'ivoire. Près de lui, un jeune homme debout, vêtu de gris, appuyé sur sa carabine; un chien est à ses pieds. A g., deux dames assises: l'une, qui n'est plus de la première jeunesse, en robe bleue, tient dans sa main droite une branche de fleurs d'oranger, et dans la gauche—une orange; l'autre dame, très jeune, en robe de satin blanc, joue avec un épagneul. Derrière elles, une troisième dame, plus âgée que les deux premières, en robe de couleur sombre, debout, joue du luth. Au fond, des arbres et des broussailles derrière une grille de jardin.

Saint-Leu—1,32 × 1,8. — Lors de l'achat de ce tableau et d'autres tableaux qui formaient la galerie de la duchesse de Saint-Leu, il fut payé. en 1829, £5.000 francs. A cette époque, ainsi que dans la suite, fut toujours considéré comme le „Portrait d'une famille hollandaise“. Mais le catalogue de la galerie de l'Ermitage, édit. de 1863 et suiv., l'indiquait sous le titre de „La famille de Paulus Potter“. Cette nouvelle dénomination lui a été octroyé par M. Burger qui trouva une ressemblance de la figure principale du tableau avec le portrait du célèbre peintre. Pourtant, si l'on compare le tableau de l'Ermitage avec les portraits connus de P. Potter (celui qui se trouve au musée de La Haye, ainsi que celui gravé par Houbraken), on arrive à la conclusion qu'on avait tort de prendre les personnages représentés pour des membres de la famille de P. Potter.—Photographié par A. Braun.

779. **Portrait de famille.**—A dr. est assise une dame blonde, en robe de satin blanc, coiffée de plumes de la même couleur et ornée de perles; les boucles de ses cheveux lui tombent jusqu'aux joues. Ayant posé le pied droit sur un escabeau, elle tient dans la main droite une branche de rosier en fleurs, et de l'autre main soutient un petit enfant qui est placé sur une table élevée, recouverte d'un tapis violet-foncé. Le petit garçon, vêtu d'une robe rose

avec un devant jaune, et coiffé d'un bonnet à plumes, se tourne, en souriant, du côté de sa mère; dans la main droite il tient un hochet attaché à sa ceinture par une chaînette d'or, et tend la main gauche vers les roses. A côté de l'enfant, à g., un homme vêtu de noir est assis dans un fauteuil, ayant la main sur la hanche. Plus loin, à g., deux lévriers. Au fond, le mur gris de la chambre, avec une draperie de couleur sombre, relevée derrière la figure de la dame. A g., en bas, la signature: *Bartholomeus. vander. helst. f. 1652.*

& — 1,89 × 2,27.

781. **Portrait d'une dame.** — Une dame encore jeune, avec des cheveux bruns-foncés bien lisses, est représentée à mi-corps, tournée de 3/4 à g., les yeux fixés sur le spectateur. Elle est coiffée d'un petit bonnet blanc en mousseline et vêtue d'une robe noire avec un collet blanc et une pélerine transparente garnie de dentelles posées en deux rangées. Le fond est brun-gris.

& — B — 0,64 × 0,53.

782. **Portrait d'homme.**—Vêtu d'une robe de chambre verte, avec un bonnet de la même couleur, bordé de fourrure, il est assis dans un fauteuil et noue sa jarretière. A coté de lui, à g., sur une table recouverte d'un tapis turc, un vêtement noir et un miroir couvert en partie par une draperie rouge et qui reflète son visage. A dr., au premier plan, une paire de pantoufles. Au fond, derrière une balustrade, on voit un paysage. Entre les pieds du fauteuil, la signature: *B. vander. helst. 1670*

& — 1,68 × 1,38. — Ce tableau, comme le prouve le millésime ci-dessus, date de la dernière année de la vie du peintre. Il a été restauré à plusieurs endroits.

783 (?). **Etude d'une femme à demi nue.**—Une jeune femme blonde, portant des perles dans la tresse, est représentée tournée légèrement à g. La tête penchée en avant, elle regarde le spectateur en souriant. Une chemise blanche et une draperie couleur cerise forment son costume. De la main droite elle retient la drapierie qui laisse ses épaules et sa poitrine à découvert. Figure à mi-corps. Le fond est

gris-foncé. Le tableau a la forme d'un ovale enclavé dans un carré aux coins noirs.

Ꞛ — 0,73 × 0,62.—Quoique ce tableau ait été toujours considéré comme l'œuvre de B. van der Helst, pourtant, par sa facture et en général par son caractère, il ressemble si peu aux tableaux de ce maître, qu'il y a tout lieu de douter qu'il lui appartienne. M. Bode avait déjà émis un doute pareil (Die Gemälde-Galerie in der k. Ermit. I, St.-Petersb. 1873, p. 21); il avait même exprimé une supposition que cette belle étude, finement exécutée, pouvait être dûe au pinceau de *Jacob van Loo* (1614—1670). Mais on pourrait l'attribuer avec plus de probabilité encore à *Cesar van Everdingen* (mort en 1671) dont la facture et les couleurs ressemblent beaucoup à celles de van der Helst; il aimait justement à représenter de jeunes femmes à demi nues, à mi-corps (voir W. Burger, Musées de la Hollande, II, p. 224).—Photographié par A. Braun.

784. **Portrait d'homme.** — Un homme d'un âge moyen, portant une moustache et des cheveux chatains assez longs, est représenté de face, la tête légèrement penchée vers l'épaule droite. Vêtu de cramoisi, il porte un manteau jaune et, au cou, une écharpe couleur paille, tissée d'or, et indique de la main droite, qu'il a levée, un objet invisible au spectateur. Figure à mi-corps. Le fond est brun. A dr., dans le coin supérieur du tableau, la signature:

B vander helst f
1651

Ꞛ — 0,66 × 0,57.—Acquis de la collection du prince Galitzyne.—Photographié par A. Braun.

1832. **Portrait du peintre.**—Van der Helst s'est peint lui-même à mi-corps, de face, assis sur une chaise, en robe de chambre marron clair, une écharpe blanche au cou; dans la main droite il tient un portrait-miniature de la princesse Marie-Henriette, épouse du Guillaume II d'Orange, qu'il semble montrer au spectateur; de l'autre main il tient une palette, plusieurs pinceaux et un appuie-main. Au fond, une draperie cramoisi. A dr., sur la palette, la signature à demi effacée:

B. vander helst feci:

N — 0,835 × 0,647. — Transporté à l'Ermitage en 1895 du palais Impérial de Lasénki, à Varsovie. Appartenait autrefois à J. van der Marck, à Leide, et fut acheté à la vente de ses tableau, qui eut lieu à Amsterdam en 1773, par un marchand d'objets artistiques Yver.—Gravé par A. Blooteling (manière noire).—Une réplique, faite en 1667, se trouve à la galerie des Offices, à Florence, parmi les portraits des peintres célèbres (gravée par Lasinio fils dans la „Reale

Galleria di Firenze Illustrata). Une gravure sur bois, probablement copie d'après l'estampe de Blooteling, accompagne la biographie de van der Helst dans „Histore des peintres de toutes les écoles" de Ch. Blanc.

Pour les renseignements biographiques sur van der Helst v. cidessus, en tête de l'énumération de ses tableaux.

Marie-Henriette, princesse Stuart, fille de Charles I, roi d'Angleterre, est née à Londres en 1631; mariée à Guillaumée II, prince d'Orange, stadhouder des Etats-Unis de Hollande, et devenue veuve en 1650, elle mit au monde un fils qui fut plus tard Guillaume III, roi d'Angleterre. Elle mourut à Londres, en janvier 1661.

HEMESSEN ou **HEMISHEM** (**Jan Sanders van-**), élève de Hendrik van Cleve, à Anvers. Travaillait au début dans cette ville et plus tard à Haarlem. Né vers 1500 dans le village Hemixem, près d'Anvers, mort à Haarlem en 1555 ou en 1556. — *Ecole néerlandaise.*

1833. Saint Jérôme.—Un vieillard blanc et chauve, représenté en pleine nudité, tourné à g., est baissé sur le genou droit; la main gauche appuyée à terre, il tient dans la main droite un pierre et regarde dans un livre ouvert, posé à terre, à côté d'un crucifix, d'une tête de mort et d'autres livres. Derrière le vieillard, à g., un rocher au pied duquel sont jétés un manteau rubis et un chapeau de cardinal. A g., en haut, on voit le Christ dans les cieux, assis sur un arc-en-ciel et entouré d'une aureole; à ses côtés, la Ste. Vierge et St. Jean-Baptiste. A dr., dans le lointain, un paysage montagneux, des arbres et quelques maisons d'une petite ville. Sur le rocher, à g., la signature: IOANNES DE HEMESSEN PINGEBAT 1543

N — B — 1 × 0,827. — Acheté en 1895 au conseiller de la cour W. W. Prédtétchensky pour 400 rbs.

HEUSCH (**Jacob de-**), élève et imitateur de son oncle, Willem de Heusch, et de Claude Lorrain. A leur exemple il visita l'Italie. Né à Utrecht, en 1657; mort dans la même ville, en 1701.—*Ecole hollandaise.*

1178. Site d'Italie.—Au centre du premier plan, un groupe d'arbres. Entre ce groupe et un rocher boisé passe une route sur laquelle on voit un paysan accompagnant deux mulets chargés. Sur l'un de ces mulets est assise une femme.

Au fond, un paysage accidenté, bordé à l'horizon par des montagnes. A g., au-delà d'un petit ruisseau et de broussailles, s'élève, dans le lointain, une montagne avec un versant rocailleux.

Brühl — B — 0,213 — 0,296.

1179. **Paysage d'Italie.** — A dr., sur un chemin qui passe devant des blocs de pierre couverts de broussailles, et devant trois grands arbres derrière lesquels on voit un lac, un homme et une dame à cheval, accompagnés de deux chasseurs à pied qui conduisent deux meutes de chiens. Devant eux courent encore deux chiens. Plus loin, un muletier conduisant un mulet chargé. A g., une cascade tombant de rochers; derrière elle on aperçoit un château construit sur le sommet d'une montagne. Dans le lointain, un lac et des montagnes. A dr., dans le coin inférieur du tableau, la signature: Heusch f.

0,695 × 0,905.

1715. **Un port de mer en Italie.**—Au premier plan, à g., deux arbres au bord d'un golfe; près d'eux, sept hommes, dont deux pêcheurs qui s'entretiennent avec un troisième, tandis qu'un homme du peuple est en train d'arranger sa chaussure. Derrière les arbres, deux hommes à côté d'un navire ammarré à la rive. A dr., au-delà d'une sinuosité du golfe, où sont amarrées trois barques, on voit un château construit sur une falaise qui s'élève au-dessus de la mer et au pied de laquelle se trouve une grotte. Au fond, une ville au milieu d'un site montueux, et un château fortifié au bord du golfe. Le ciel bleu, éclairé à g. par le soilel couchant, est en partie couvert par de rares nuages. En bas, au centre du tableau, la signature: Heusch. f. 1697

A — 0,516 × 0,704. — Transporté à l'Ermitage en 1882, du pavillon de Monplaisir, à Péterhof.

1716. **Paysage.** — Dans un site pittoresque, éclairé par le soleil couchant, à dr., devant un sarcophage en pierre, élevé à l'entrée d'un bosquet, un berger danse avec une bergère au son d'un chalumeau et d'un tambourin dont jouent un jeune homme appuyé sur le sarcophage et une jeune

femme assise sur une dalle en pierre; un enfant s'appuie sur ses genoux. Un pâtre couché à terre, et une jeune femme qui se tient debout près de la musicienne, regardent les danseurs. Tous les personnages sont vêtus à l'antique. Plus loin, à dr., un troupeau de moutons et de chèvres. Au second plan, un pâtre, longeant la rivière, se dirige vers les danseurs. Au-delà de la rivière, dans le lointain, on voit les ruines d'une vaste construction antique et une villa, et à l'horizon, des montagnes. Des nuages passent sur le ciel. A g., en bas, la signature: *Heusch f.*

Å — 0,512 × 0,727. — Transporté à l'Ermitage en 1882 du pavillon de Monplaisir, à Péterhof.

HOECKE ou **HOECK (Jan van den-)**, élève de P. P. Rubens; visita l'Italie. Né à Anvers, en 1598 (baptisé le 6 septembre); mort dans la même ville, en 1651. — *Ecole flamande.*

647. **Sts. apôtres Paul et Barnabas à Lystre.**—St. Paul, vêtu d'une tunique bleue et d'un manteau gris, prêche devant le prètre de Jupiter, vêtu de brocart d'or, et devant deux sacrificateurs qui arrivent avec un taureau blanc destiné au sacrifice. Au premier plan, un troisième sacrificateur verse l'eau d'un vase d'or dans un bassin du même métal. A dr., derrière St. Paul, St. Barnabas et deux femmes, l'une jeune et l'autre vieille, qui écoutent la parole de l'apôtre. Sur le devant, une femme tenant dans les bras un enfant; près d'elle, un chien. A g., derrière le taureau, un jeune homme qui porte sur la tête un fagot de bois.

Brühl — 1,49 × 2,33. — Dans la galerie de Bruhl était considéré comme l'œuvre de *Rubens*; ensuite, à l'Ermitage, il a été jusqu'à ces derniers temps attribué à *J. Jordaens*, probablement parce que ce peintre avait fait un tableau ayant pour sujet le „Prêche de St. Paul à Lystre" qui se trouve à la galerie de Vienne. Un autre tableau semblable, de mêmes dimensions que celui de l'Ermitage et qui était aussi considéré comme une œuvre de Jordaens, fut vendu, en 1777, à la vente Nieuhoff, à M. Wubbels pour la somme de 530 florins.

HOECKE (Robrecht van den-), peintre et graveur, élève de son père, Caspard v. d. Hoecke. Né à Anvers, le 30 novembre 1622; mort après 1665.—*Ecole flamande.*

1723. **Assaut d'une forteresse.**—A dr., les murs d'une forteresse avec des tours rondes, dont l'une, la plus rapprochée du spectateur, plus haute que toutes les autres, est dans plusieurs endroits percée de boulets. Les assiégeants montent sur des échelles appuyées contre les murs et grimpent l'escarpe du ravin. D'autres troupes accourent à leurs secours, pendant que l'artillerie, abritée derrière une palissade, continue la canonnade. Au premier plan galope un officier, un sabre à la main, monté sur un cheval alezan. Plus loin, cinq soldats traînent des fascines. L'action se passe à l'aube; le ciel est encore sombre, et ce n'est qu'à l'horizon que l'aurore commence à poindre. A dr., dans le coin inférieur du tableau, la signature: R. v. Hoecke

A — T. T. 1827. — 0,503 × 0,644. — Transporté à l'Ermitage en 1887 de l'Arsenal de Tzarskoé Sélo.

HOEFF (Abraham van der-) ou **VERHOUVEN** et **van der HOUVEN.** On ignore les détails de son existence. Florissait au XVII siècle.—*Ecole hollandaise.*

1724. **Une escarmouche de cavalerie.**—A g., quelques cavaliers en train de se battre. Sur le devant galopent deux guerriers: l'un, en armure, armé d'un glaive, est monté sur un cheval alezan; l'autre, qui tire un coup de pistolet, est vêtu d'un porpoint jaune et monte un cheval blanc. Au premier plan on voit un tambour et un soldat mort, par terre. Au fond, à dr., une escarmouche entre plusieurs cavaliers qui se tiennent près des chariots militaires, vers lesquels court au grand galop un détachement de cavalerie. En bas, au milieu, la signature: AHoef

A — B — 0,4 × 0,607. — Transporté à l'Ermitage en 1887 de l'Arsenal de Tzarskoé Sélo.

HOET (Gerard), élève de Warnar van Rijzen qui fut l'élève de C. Poelenburg. Né à Bommel, le 22 août 1648; mort à La Haye, le 2 décembre 1733. — *Ecole hollandaise.*

769. **L'Adoration des Mages.**—En avant de l'étable installée dans un bâtiment en ruines et à l'intérieur de laquelle on aper-

çoit un âne et un taureau, la Vierge, assise et tenant sur ses genoux l'Enfant Jesus, reçoit les présents de Mages, dont l'un, vêtu de vert, avec un manteau violet, lui présente, à genoux, une coupe d'or. Derrière lui, debout, les deux autres Mages: le Mage asiatique, coiffé d'un turban orné d'une couronne, et vêtu de bleu et d'un manteau bleu-clair rayé de jaune et doublé d'hermine, dont la traine est portée par un page, et le Mage éthiopien, avec un diadème sur la tête, vêtu d'une courte tunique blanche et d'un manteau rouge; un esclave nègre tient déployé au-dessus de sa tête un parasol. Les deux Mages tiennent chacun dans la main une coupe d'or. Devant eux, un chien. Près de la Vierge, St. Joseph tenant un livre. Derrière lui, deux jeunes gens à genoux. A dr. on voit deux jeunes femmes accompagnées d'une petite fille, et un jeune homme qui ouvre un des battants de la porte menant dans l'étable. A g., au fond, le monde se presse sur une vaste place publique, pendant que la suite des Mages fait boire les chameaux à un puits. Dans le lointain, des maisons et des ruines; plus loin, des montagnes qui bleuissent à l'horizon. A dr., la signature: G.Hoet

Brühl — B — 0,29 × 0,385.

HOLBEIN (Ambrosius), peintre et graveur, élève de son père, Hans Holbein le Vieux. Né à Augsbourg pendant la dernière dizaine du XV siècle; mort probablament à Bâle, peu après l'année 1518.—*Ecole allemande.*

466. **Portrait d'un inconnu.**—Un jeune homme est représente tourné de $^3/_4$ à g. Vêtu d'un justeaucorps gris avec un large col et d'une chemise blanche garnie de dentelles, il est coiffé d'une toque noire à laquelle est attachée le chiffre: G
Sa main droite repose sur la poignée en fer de son épée. Au fond, à travers une arcade richement décorée, on voit, au bord d'une rivière, un palais à plusieurs étages, avec des tours, et plus loin des montagnes. Du haut de l'arcade descend une guirlande de feuilles de chêne, entortillée d'un ruban cramoisi auquel est accroché une tablette portant le monogramme: AB

A g. on apeçoit une colonne à laquelle est clouée une tablette avec l'inscription: ETATIS. SVE. XX. M. D. XVIII. Figure à mi-corps.

— B — 0,43 × 0,32. — Photographié par A. Braun.—Considéré autrefois comme l'œuvre d'un peintre inconnu, „exécutée si finement qu'on aurait pu la prendre pour le travail de Dürer". M. Waagen le prenait pour l'original de *H. Holbein le Jeune*, se rapportant à peu près à la même époque que le portrait du peintre Johann Herbster se trouvant à la galerie de Thomas Baring, à Londres, et marqué du millésime de 1516. Pourtant, le monogramme cité plus haut, que ni M. Waagen, ni les rédacteurs des anciens catalogues de la galerie de l'Ermitage n'avaient aperçu (il était caché par le cadre), les accessoires architecturaux figurant sur ce tableau, qui sont identiques aux accessoires que l'on trouve sur les gravures xylographiques d'A. Holbein, et enfin, les particularités artistiques du portrait même,—amènent à la conclusion qu'il ne peut être dû qu'au pinceau d'A. Holbein. Une esquisse de ce portrait, faite à la plume et à peine coloriée à l'aquarelle (portant le monogramme AH et le millésime de 1517) est conservée au musée de Bâle (voir A. Woltmann, Holbein nnd seine Zeit, Leipzig 1876. I, 135; II, 93 et 95, ainsi que H. Janischek, Geschichte der deutschen Malerei, Berlin 1886—1890, page 474).

HOLBEIN (Hans) *le Jeune*, peintre, architecte et dessinateur, élève de son père, Hans Holbein le Vieux. Né à Augsbourg, en 1497; mort à Londres, entre le 7 octobre et le 29 novembre 1543. — *Ecole allemande.*

Une copie d'après ce peintre:

465. Portrait d'Erasme de Rotterdam.—Tourné de $^3/_4$ à g., il est vêtu d'une toque noire et d'un large vêtement de même couleur, doublé de fourrure. Il appuie ses mains sur un livre rélié en brun, posé devant lui sur une table recouverte d'un tapis vert. Les murs gris de la chambre servent de fond au tableau. Figure à mi-corps.

Walpole — 0,84 × 0,66. — Photographié par A. Braun.—On connait plusieurs répliques de ce tableau, comme, par exemple, à la Kunsthalle de Carlsruhe, au musée de Turin, dans la galerie de Vienne, ainsi que dans celle du comte Stroganof, à St.-Pétersbourg, etc., mais il est bien difficile de décider où se trouve l'original. Dans tous les cas, l'exemplaire de l'Ermitage n'est qu'une copie médiocre, quoique M. Waagen ait exprimé là-dessus une opinion contraire. On trouve des reproductions de ce même portrait, gravées par A. van Dijck, par Preller et par d'autres.

Erasme Didier, dit de Rotterdam, un des plus grands savants de son époque, naquit à Rotterdam, le 23 octobre 1466, et mourut à Bâle, le 12 juillet 1536.

Ecole de H. HOLBEIN LE JEUNE.

467. **Portrait d'Edouard VI, roi d'Angleterre.** — Debout dans une belle salle de marbre, décorée, au fond, par une draperie jaune, le jeune roi est représenté en pied. Il est revêtu d'un justaucorps blanc brodé d'or, et d'une courte pelisse rouge. Sa toque plate et noire est ornée de pierreries et d'une plume blanche. Il porte une chaîne d'or au cou et les insignes de l'ordre de la Jarretière. Sa main droite repose sur la poignée de sa dague, et sa main gauche sur la ceinture. A dr., une colonne cannelée. A g., à travers la fenêtre ouverte, on voit un paysage montagneux, avec un château et d'autres édifces.

Walpole — B — 0,49 × 0,36.—Autrefois dans la galerie de Charles I, roi d'Angleterre, dispersée après sa mort tragique. Fut retrouvé dans la suite à Lisbonne par l'ambassadeur de George I, lord Tirawley, qui l'acheta et l'offrit au comte d'Orford. Sur la corniche ancienne en bois d'ébène, dans laquelle le portrait a été d'abord encadré, on lisait l'inscription: „Eduardus Dei gratiâ Sextus Rex Angliae et Franciae et Hiberniae". Etait considéré comme une œuvre de Holbein lui-même; attribué par M. Waagen avec beaucoup de raison à son école seulement.—Photographié par A. Braun.

Edouard VI, né en 1547, succéda à son père, Henri VIII, en 1537, et mourut en 1553.

HONDECOETER (Melchior de-). peintre et graveur, élève de son père, Gijsbert de Hondecoeter, et de son oncle, Jan Baptist Weenix. Né à Utrecht, en 1636; mort à Amsterdam, le 3 avril 1695.—*Ecole hollandaise.*

1339. **Divers oiseaux dans un parc.**—Sur le devant, au bord d'une pièce d'eau où nagent un canard et plusieurs cannetons, on voit un pélican, un casoar et quelques canards des Indes. Au deuxième plan, sur un banc de pierre, un coq rouge debout, et une poule blanche couchée. Au fond, au-dessus les arbres, on aperçoit, à g., la partie supérieure d'une élégante porte en pierre. En haut, à dr., la signature: *M D. Hondecoeter.*

8 — 1,355 × 1,64. — Pendant du tableau suivant (№ 1340).

1340. **Divers oiseaux dans un parc.** — Au premier plan se promenent un paon, une paonne et une poule blanche huppée, avec ses poussins. Un pigeon vole. Au second plan, à g.,

11

deux canards, et à dr., un coq rouge voulant sauter d'un banc de pierre adossé à un mur près duquel s'élève un vieil arbre. Au fond, à g., derrière une vaste pièce d'eau, on voit une fontaine près d'une terrasse sur laquelle est construit un élégant pavillon. A dr., sur le mur, la signature: M. D Hondecoeter f. A° 1686

8 — 1,35 × 1,545 — Pendant du tableau précédent (№ 1339).

1341. **Divers oiseaux.** — Au premier plan, à g., un paon et une paonne; à dr., un canard avec trois cannetons qui barbotent dans une mare; plus loin, un coq et deux poules, dont l'une, blanche et huppée, est assise par terre. Dans le fond, à dr., un mur inachevé, ombragé d'abres; à g., un paysage montagneux.

8 — 1,115 × 1,25.

1342. **Trophée de chasse.** — A g., des filets de chasse, des bé-
* casses et d'autres oiseaux morts, ainsi qu'un chevreuil mort, sont suspendus à un tronc d'arbre, derrière lequel on voit des arbres et un rocher. Le chevreuil est attachée par le pied gauche de derrière, tandis que sa tête touche la terre. A g., un paon et un cerf morts, et à dr., un fusil, une gibécière, un cor de chasse et un coq de bruyère mort. Près d'eux, un épagneul aboyant contre le spectateur. Dans le fond, à g., des collines. Au centre du tableau, près du chevreuil, à dr., des traces de la signature: M ondec... A° 1682

8 — 1,647 × 1,49.

HONDIUS ou **DE HONT** (**Abraham Danielsz**), peintre et graveur. Né à Rotterdam, bien avant l'année 1638 (indiquée par Immerzel comme la date de sa naissance); travaillait d'abord à Rotterdam, puis à Amsterdam et enfin en Angleterre; mort à Londres, en 1692. — *Ecole hollandaise.*

1343. **Cerf attrapé par une meute.** — Un des chiens a saisi le cerf par l'oreille, un autre le mord à la gorge, un troisième l'arrête en s'attachant à sa jambe gauche de derrière. Au

premier plan, deux chiens blessés hurlent, deux autres s'élancent sur la bête. A g. du paysage où se passe la scène, se trouve une colline, et à dr., un arbre. A dr., en bas, la signature:

8 — 2,015 × 2,8. — Pendant du tableau suivant (№ 1344).

1344. **Une chasse au sanglier.** — A dr., un sanglier se défend contre plusieurs chiens dont l'un s'est élancé sur son dos et l'a saisi par l'oreille. Sur le premier plan, trois chiens éventrés, et à g., trois autres qui se jettent sur le sanglier. La scène se passe dans un paysage boisé; au milieu, une vue sur les montagnes qui s'élèvent dans le lointain. En bas, à dr., on voit un reste coupé de la signature:

8 — 2,015 × 2,79. — Pendant du tableau précédent (№ 1343).

1345. **Une fête de famille.** — Dans une belle salle est assise sur une chaise une jeune dame en robe de soie jaune, dont la jupe relevée laisse voir une autre jupe de dessous, bleue. La dame tient ouvert un cahier de musique en adressant la parole à un cavalier qui, debout près d'elle, a dans une main un verre de vin, et dans l'autre un violoncelle et un archet. A dr., deux petites filles jouent avec un chien. Un lévrier se tient assis aux pieds de la dame, derrière laquelle une autre jeune dame prend des fruits présentés par un domestique et s'entretient avec un jeune homme. Au fond, à g,, une compagnie à table, et un garcon versant à boire aux convives. Au milieu du mur on voit un tableau, puis une cheminée de marbre, avec un buste de femme et deux statuettes d'enfants. A dr., trois domestiques, dont l'un porte une chaise, et l'autre un plat de fruits. Dans le fond, à travers la porte ouverte, on aperçoit la cuisine dans laquelle un cuisinier et une cuisinière travaillent auprès d'un chaudron suspendu dans l'âtre. A g., dans le coin inférieur du tableau, la signature:

8 — B — 0,467 × 0,63. — Pendant du tableau suivant (№ 1346). Autrefois dans la galerie de M. Friederichs.

1346. **Interieur d'un corps-de-garde.**—Une jeune dame, en corsage gris, tablier blanc et jupe rouge, est assise sur un banc; près de ses genoux, un enfant regarde un soldat qui, debout, sonne la trompette. A dr., un chien fait des caresses à cette dame, à côté de laquelle se tient un officier en pourpoint jaune, avec un baudrier bleu, et coiffé d'un chapeau gris orné d'une plume bleue. Dans la main gauche il tient ses gants, et dans l'autre — une baguette; le pied droit posé sur le banc, il parle à un soldat coiffé d'un bonnet de fourrure et tenant une pipe à la main; plus loin, d'autres soldats coiffés de casques, un garçon tenant un manteau à la main, et un homme coiffé d'un chapeau gris. Au premier plan, à dr., est posé un drapeau bleu au-dessus d'un tambour, et à g., une selle de cheval, un manteau, un chapeau et des armures. Au fond, à g., un soldat et un chien près d'une fenêtre ouverte, par laquelle on voit une sentinelle et la porte de la forteresse. A g., dans le coin inférieur du tableau, la signature:

8 — B — 0,47 × 0,63.—Pendant du tableau précédent (№ 1345). Autrefois dans la galerie de M. Friederichs.

HONTHORST (**Gerard van-**), dit **GHERARDO DELLE NOTTI** (Gérard des nuits), peintre et graveur, élève d'Abrah. Bloemaert, se développa en Italie sous l'influence de M. A. Amerighi da Caravaggio. Né à Utrecht, le 4 novembre 1590; mort dans la même ville, le 27 avril 1656. — *Ecole hollandaise.*

746. **Le Christ devant Caïphe.**—Dans une chambre sombre, à dr., le Christ debout, les mains liées, vêtu d'une tunique blanche qui tombe de l'épaule gauche et laisse voir un vêtement rouge. Derrière lui, quatre guerriers armés de lances. A g., Caïphe, en pelisse rouge, avec un bonnet de la même couleur, est assis dans un fauteuil près d'une table recouverte d'un tapis vert; sur la table on voit un grand livre ouvert, un encrier et une chandelle alumée. La main droite de Caïphe repose sur le bras du fauteuil. Il appuye son coude gauche sur la table, et de la main gauche il fait un geste accompagnant les paroles de l'interrogatoire par lequel il fait passer le Christ. Derrière le Grand-Prêtre,

une servante et une jeune dame coiffée d'un chapeau à plumes.

Prince de la Paix—2,72 × 1,85.—Répétition du tableau peint par Honthorst pour le marquis Giustiniani, à Rome, et qui se trouve maintenant dans la galerie de Stafford-House du duc de Southerland, à Londres (gravé par P. Fontana et, au trait, par Cavalloni). Une autre répétition figure dans la galerie de Vienne (gravée par I. Hyrtl); des copies anciennes de ce tableau se trouvent dans la cathédrale de Bordeaux et au musée de Rouen. Tous ces tableaux sont erronément censés représenter le Christ devant Pilate, mais non devant Caïphe.

747. **Le concert.** — Trois hommes sont assis autour d'une table sur laquelle on voit des cahiers de musique: à dr., un jeune homme, vêtu d'une camisole noire à manches violettes, avec une toque ornée d'une grande plume blanche, joue du violon et chante; près de lui, un adolescent, vêtu de rouge rayé de jaune, joue du flageôlet; à g., le troisième musicien pince avec entrain de la guitare; il est vêtu de bleu et blanc rayé, et ses habits paraissent être en désordre. Une jeune fille en robe bleue, qui est de l'autre côté de la table, pose une couronne de fleurs sur la tête de ce musicien. Figures à mi-corps.

Ѳ — 0,99 × 1,3.

748. **Charles-Louis, comte Palatin du Rhin.** — Tout jeune, il est représenté en armure, avec le ruban bleu de l'ordre de la Jarretière en écharpe; il porte un grand col rabattu en dentelles blanches. Il n'a ni barbe, ni moustache. Ses cheveux bruns lui tombent jusqu'aux épaules et lui couvrent en partie le front. Il est debout, tournè de $^3/_4$ à dr. De la main droite il tient un bâton de commandement et pose la main gauche sur un heaume orné de plumes bleues et jaunes, placé devant lui sur un rocher. Au fond, à dr., un rocher; à g., un paysage. Figure à mi-corps. A dr., dans le coin inférieur du tableau, le monogramme du peintre formé de deux lettres G. et H.

Ѳ — 1,14 × 0,96. — Pendant du tableau suivant (№ 749). Voir les observations accompagnant ce numéro.

749. **Rupert, comte Palatin du Rhin.**—Il est représenté tout jeune, vêtu d'une armure noire, debout, portant en écharpe le

cordon bleu de l'ordre de la Jarretière et un petit col rabattu blanc. Il a une petite moustache, mais point de barbe. Ses longs cheveux bruns lui tombent jusqu'aux épaules. Tourné de $^3/_4$ à g., la main gauche posée sur la hanche, dans l'autre main il tient un bâton de commandement, dont il appuie le bout contre la table recouverte d'un tapis bariolé et sur laquelle est placée son heaume orné de plumes rouges. Au fond, à dr., on voit le ciel et une balustrade decorée d'un tapis, et à g., une colonne de marbre. Figure à mi-corps. Sur la balustrade, la signature: *GHonthorst. 1650*

— 1,14 × 0,96. — Pendant du tableau précédent (№ 748). Tous les deux achetés à la galerie du prince Dolgorouky. Honthorst a fait plusieurs portraits des comtes Palatins Charles-Louis et Rupert, dont il fut le maître de dessin. Plusieurs de ces peintures ont été conservées jusqu'à nos jouts. Ainsi, le musée du Louvre, à Paris, possède les portraits des deux princes, peints par Honthorst. Une réplique du portrait du comte Rupert, qui fait partie de la collection de l'Ermitage, se trouve dans la galerie de La Haye où, pourtant, elle est considérée comme le portrait du stathouder Guillaume II de Nassau. On retrouve les portraits de ce même prince, faits par Honthorst, dans la collection du roi d'Angleterre, à Windsor, à Panmure-House, en Ecosse, et à Ombresley, en Angleterre. En outre, Walpole (dans les „Anecdotes of Painting", t. II, p. 356) cite deux portrais des comtes Palatins Charles-Louis et Rupert, qui se trouvaient chez West. Descamp (dans sa „Vie des peintres", Marseille 1842, t. I, p. 235) mentionne que les portraits de ces princes, faits par Honthorst, avaient été expédiés en Angleterre, au roi Charles II.

Le comte Palatin Charles-Louis, fils de Frédéric V, électeur et roi de Bohème, et d'Elisabeth, soeur de Charles I, roi d'Angleterre, naquit le 22 décembre 1617, devint électeur du Palatinat en 1650 et mourut le 28 août 1680.

Le comte Rupert, frère du précédent, duc de Cumberland, naquit le 17 décembre 1619 et mourut le 29 novembre 1682. Il était vice-amiral d'Angleterre et se rendit célèbre comme défenseur de la royauté de son oncle, Charles I. Il est connue dans l'histoire des beaux-arts comme popularisateur de la gravure à l'aqua-tinta.

750. Le bon vivant.—Un jeune homme, portant une petite moustache et des cheveux longs, la tête légèrement rejétée en arrière et tournée à dr., regarde de côté. Il est coiffé d'une toque à plumes noires, blanches et oranges, et vêtu d'un habit bleu, tailladé de blanc, et d'un manteau noir jeté sur l'épaule droite; une écharpe bariolée lui sert de ceinture. Il montre, en riant, un hanap plein de vin, qu'il tient dans la main droite, et porte sous le bras

gauche un violon et un archet. Figure à mi-corps. A dr., sur le fond brun du tableau, la signature: Honthorst fe 1624

Saint Leu — 0,84 × 0,67. — Pendant du tableau suivant (№ 751).

751. **La gaie musicienne.** — Une jeune femme blonde, en robe blanche rayée de bleu, avec un manteau jaune rayé de lilas qui laisse à nu son épaule gauche, est représentée tournée à g., la tête légèrement rejetée en arrière. Elle rit en jouant de la mandoline. Sur la tête elle porte une toque ornée de plumes bleues, blanches et jaunes. Figure à mi-corps. Le fond est brun. A g., en haut, la signature: Honthorst fe 1624

Saint Leu—0,84×0,67.—Pendant du tableau précédent (№ 750).— Gravé par T. Matham, en 1627.

752(?). **La fileuse.** — Une jeune femme, vêtue d'un corsage jaune et d'une jupe rouge avec un tablier bleue, assise dans une chambre de modeste apparence, file au rouet; à ses pieds, par terre, des écheveaux du lin. Près d'elle, un petit garçon en habit bleu avec un tablier blanc, coiffé d'un chapeau de feutre gris, tient un flambeau.

Ꞡ — 1,96 × 1,62.—Voir les observations accompagnant le numéro suivant (№ 753).

753(?). **Jeune femme à sa toilette.** — Tournée à dr. devant une table recouverte d'un tapis bariolé et sur laquelle sont posés un miroir, une coupe dorée, une chaîne d'or et un petit bassin d'argent, elle est debout, occupée à passer au fer ses cheveux blonds épars. Elle est vêtue d'une robe rouge à manches jaunes avec manchettes en dentelle. Près d'elle, à g., un page, vêtu de gris, tient un flambeau de la main droite et appuie la gauche sur le dossier d'une chaise. A dr., un satyre soutenant le miroir placé sur la table. En haut, à g., une draperie verte, relevée. Figures à mi-corps.

Ꞡ — 1,25 × 1,1. — Il est permis de douter que ce tableau, ainsi que le précédent, soient de Honthorst, quoiqu'ils aient toujours été considérés comme ses oeuvres. Ce qui donne surtout lieu à ce doute, c'est le coloris de ces tableaux trop nuancé de jaune-pâle—couleur qui n'était point coutumière à Honthorst—et les effets de lumière blanchâtres. On pourrait les attribuer, avec plus de probabilité, à

Nicolaes de Helt Stockade (1615—1669) dont les tableaux sont parfois pris aux musées pour ceux de Honhorst (par exemple le „Violoniste", № 378 bis, se arouvant à la Pinacothèque de Turin).

754. La prière du soir.—Une vieille femme ridée, tournée à dr., vêtue d'une jaquette rouge, avec manteau jaune, la tête couverte d'une coiffe jaunâtre, prie, les mains jointes. Devant elle, une chandelle allumée et des livres. Buste.

0,68 × 0,63.

HOOGH (Pieter de-), fils du paysagiste Karel de Hoogh, se forma à force d'étudier Rembrandt (d'après Houbraken, il fut l'élève de Cl. Berchem). Né à Utrecht, en 1630; mort probablement à Amsterdam peu après 1677. — *Ecole hollandaise.*

860. Une dame et sa cuisinière. — Une dame âgée, vêtue d'une jaquette noire et d'un jupon rouge, avec un tablier blanc et un mouchoir de la même couleur, lié autour de sa tête, ayant sur les genoux un coussin vert, est assise à dr., à l'entrée de sa maison. Elle tient un papier dans sa main gauche et examine un poisson qu'une servante, en jaquette blanche et une robe viollette retroussée sur un jupon bleu, lui présente dans un seau de cuivre. Près de la dame, dans une petite cour carrelée de dalles noires et blanches, on voit une corbeille remplie de linge. Au fond, la grille de la cour avec une porte ouverte. Sur la grille est posé un pot de fleurs. A travers la porte on aperçoit des arbres et un mur avec une porte donnant sur le quai d'un canal bordé d'arbres. Sur la rive opposée du canal se promènent un cavalier et une dame. Dans le lointain, une maison avec un fronton en pointe, surmontée d'une tourelle et d'une haute cheminée.

Å — 0,53 × 0,42. — Acheté par M. Lafontaine, marchand de tableaux, à une vente publique au Mont de Piété, à Paris, en 1808, moyennant 1.100 francs, fut bientôt après revendu par lui à l'Ermitage où le tableau entra en 1810.

861. Un concert.—Une jeune dame blonde joue du luth; elle est vêtue de satin blanc et assise près d'une table recouverte d'un tapis bariolé et sur laquelle on voit un encrier et un cahier de musique. Assis près d'elle, un jeune cavalier, en perruque à longues boucles, en costume gris galonné,





860

П. де-Гохъ — P. de Hoch

un large chapeau de feutre sur la tête, chante accompagné de la jeune musicienne, aux pieds de laquelle un petit chien est couché sur les dalles du plancher. Sur le devant, debout et tournant le dos au spectateur, une servante, vêtue d'un jupon rouge avec un pardessus violet-foncé, tient dans sa main droite une cruche en cristal. La scène se passe pendant les crépuscules, dans une chambre qui a, à g., une fenêtre ouverte et un miroir suspendu contre le mur, et dans le fond, une porte, également ouverte, près de laquelle est suspendu le portrait d'un homme dans un cadre noir. A travers la porte on voit des arbres et la pointe de la tour d'une église. A g., sur l'appui de la fenêtre la signature:

0,62 × 0,535. — Se rapporte à la dernière période de l'activité de l'artiste, après 1665, lorsqu'il changea sa manière, son coloris devint plus froid, tirant sur un gris-bleuâtre, et le dessin des figures plus soigné. On peut voir des tableaux semblables de P. de Hooch dans les galeries de Stockholm, de Copenhague et dans quelques autres.

943. **Matinée d'un jeune homme.**—Dans une chambre tapissée en peau de Flandre, près du mur, un lit avec un baldaquin vert, frangé d'or. Une servante, en corsage rose, avec une robe jaune retroussée sur un jupon rouge, portant un bonnet blanc sur la tête et un mouchoir de la même couleur au cou, est en train de faire le lit. A g., entre le lit et une petite armoire dont on voit une partie au premier plan, un jeune homme brun, avec moustache, vêtu d'une chemise blanche et d'un pantalon rouge, assis sur une chaise, met sa botte de droite. L'autre botte, ainsi qu'une pantoufle, sont près de lui, par terre. A dr., à côté du lit, une chaise sur laquelle est jeté un manteau brun.

A — B — 0,404 × 0,533. — Se rapporte à la première période de l'activité de l'artiste. Offert à l'Empereur Alexandre I en 1818, à Moscou, par l'aide-de-camp général prince W. S. Troubetzkoy, comme un tableau représentant Pierre le Grand pendant son séjour en Hollande et peint par *Ad. van de Venne.* Puis, dans le catalogue de la galerie de l'Ermitage, édit. 1838, fut attribué à *Martin van Veen.* Le catalogue, édit. 1863 et suiv., le mentionnait, d'après une assertion erronée de M. Waagen, comme une œuvre de *J. van Craesbeeck.*

HOUCKGEEST (Gerrit), peintre et graveur, élève, probablement, de Barthol. van Bassen. Né vers 1600 à La Haye (?), il

entra en 1625 dans la guilde de St. Luc à La Haye, et en 1639 dans celle de Delft; mort après 1655.—*Ecole hollandaise.*

1218. **Le tombeau de l'amiral Pieter Hein, dans la Vieille Eglise (Oude Kerk) de Delft.** — Au fond d'une chapelle gothique aux vitraux coloriés, on voit le monument funéraire en marbre noir. Il a la forme d'une niche flanquée des deux côtés de colonnes et surmontée de deux globes en marbre blanc. A l'intérieur de la niche, la statue en marbre blanc de Pieter Hein représenté en armure et paraissant se reposer sur une couche. Le monument, au-dessus duquel sont suspendus trois pavillons espagnols enlevés à l'ennemi par l'amiral dans les batailles navales, est orné des armoiries du défunt. A dr., au pied d'une chaire en bois de chêne sculpté, est assis par terre un vieux mendiant avec une jambe de bois. Près de lui, une femme donne le sein à son enfant. A g., deux arcades conduisant dans les galeries latérales de l'église; près du pilier qui soutient la voûte, le fossoyeur creusant une tombe. Un seigneur visite l'église, accompagné de sa femme et de son fils. Parmi les autres figures qui animent le tableau, on remarque une vieille femme qui cause avec un homme assis sur un banc à côté d'elle, et plus loin, un homme du peuple et sa femme qui examinent le monument.

B — 0,75 × 0,606.

Pieter Hein, amiral au service des Etats Généraux, naquit en 1577, et fut tué à la bataille navale de Dunkerque, le 18 juin 1626.

1719. **Intérieur d'une église catholique.** — Sur le devant, une construction gothique à trois nefs. Dans le fond de la nef du milieu, une arcade à travers laquelle on voit une partie du transept, le choeur separé de ce dernier par un jubé en bois sculpté, et le maître-autel élevé dans un abside sémicirculaire. Le transept et le choeur avec l'abside sont dans le style de la Renaissance. Dans la nef laterale droite on voit un caveau surmonté d'une galerie où s'élève un somptueux monument avec la statue d'un guerrier faite en bronze doré. La balustrade de l'escalier conduisant à la galerie est ornée de globes et de statues. Dans la nef gauche on aperçoit une fenêtre et une niche

ornée de bois et de marbre noir, avec la statue d'une femme, en marbre blanc, qui tient une croix et un rouleau deployé avec un semblant d'inscription se terminant par le chiffre 1639 (évidemment, le millésime du tableau). Parmi les quinze figures placées dans différents endroits de l'église, on remarque surtout, à g., un cavalier vêtu de rouge, et une dame accompagnée d'un petit garçon, et à dr., un jeune homme qui s'entretient avec un dominicain. A dr., dans le coin inférieur du tableau, sur la base de l'un des piliers soutenant les voutes de l'église, la signature: G. Houckgeest.

8 — B — 0,81 × 1,09. — Dans le catalogue de l'Ermitage, édit. 1838, était mentionné comme étant exposé dans la galerie, mais ensuite, jusqu'en 1887, fut gardé dans les dépôts de l'Ermitage.

1720. **Intérieur d'une église catholique.** — Au centre, la nef principale de l'église, en partie dans le style gothique, en partie dans celui de la Renaissance. Dans le fond de cette nef, le choeur, le maître-autel et une fenêtre ronde au-dessus de ce dernier. A dr., dans la nef latérale, on voit une chapelle, un autel, une chaire et une balustrade près de laquelle un homme, debout, fait sa prière. Plus loin, un cavalier donnant le bras à une dame, suivis d'un valet de pied et d'un chien. A g., sur le devant, deux mendiants, dont l'un assis près du mur, s'entretiennent ensemble; à côté d'eux est assis un chien. Dans la nef principale on aperçoit plusieurs personnes, dont deux ecclésiastiques causant avec un homme et une dame. A g., sur la base d'une colonne, le monogramme: H.

Galitzyne — B — 0,37 × 0,523. — Tant qu'il était dans la galerie du prince Galitzyne et pendant les premiers temps à la galerie de l'Ermitage, était considéré comme l'oeuvre de *P. Neefs le Vieux.*

HOUVEN van-der-; v. **HOEFF.**

HUIJSMANS (Cornelis), surnommé *Huijsmans de Malines*, élève de Gaspar de Witte et de Jacques d'Arthois. Né à Anvers, en 1648 (baptisé le 2 avril); travaillait à Malines, et, à partir de 1702 jusqu'en 1716, à Anvers; mort à Malines, le 1 juin 1727.—*Ecole flamande.*

734. **Un paysage.** — Dans un site montueux, on voit, à dr., sur des blocs de pierre et sur des rochers, des arbres et des

buissons. A g., un bosquet avec quelques troncs d'arbres desséchés qui s'élèvent au premier plan. Au centre du tableau, les ruines d'une tour carrée, une maison rustique au bord d'une rivière ou d'un lac, et quelques vaches au paturage. Dans le lointain, on aperçoit des collines. Près du bosquet, à g., deux pâtres gardant trois vaches. Plus près du premier plan, trois hommes se déshabillent pour se baigner.

Ȣ — 0,82 × 1,18. — Pendant du tableau suivant (№ 735).

735. Paysage.— A dr., un bouquet d'arbres et des rochers; à g., au bord d'une rivière, une forêt au-dessus de laquelle on aperçoit une maison en pierre. Au centre du tableau, un terrain accidenté, couvert de groupes d'arbres, et une montagne avec le sommet dénudé. De l'autre côté de la rivière, un paysan, chassant trois vaches, se prépare à la traverser à gué, et, de ce côté-ci de la rivière, trois hommes, assis sous un arbre, se déshabillent pour prendre un bain.

Ȣ — 0,82 × 1,18. — Pendant du tableau précédent (№ 734).

HUIJSUM (Jan van-), élève de son père, Justus van Huijsum. Né à Amsterdam, le 15 avril 1682; mort dans la même ville, le 7 février 1749.—*Ecole hollandaise.*

1378. Des fleurs et des fruits. — Un grand vase en terre jaune, orné d'un bas-relief représentant Apollon entouré de muses, et contenant des roses, des passeroses, des pavots rouges, des oeillets d'Inde et d'autres fleurs, est placé sur une tablette de marbre où sont étalés des grappes de raisin blancs et rouges, des pêches, des abricots, des prunes, des noix. Des papillons et des mouches voltigent à l'entour. Au fond, un jardin. A g., en bas, sur le bord de la tablette de marbre, la signature:

Jan Van Huijsum fecit, 1723

Walpole — B—0,8 × 0,605.—Pendant du tableau suivant (№ 1379). Peint sur la commande de lord Walpole.—Gravé par B. Earlom (à la manière noire, en 1781, dans le recueil de Walpole).

1379. **Des fleurs.** — Des roses, un iris, des pavots, des oreilles-d'ours, des anémones, des soucis d'Afrique et d'autres fleurs dans un vase de terre jaune, orné d'un bas-relief représentant une bacchanale d'enfants et posé sur un appui de marbre. Au pied du vase, à dr., une branche avec une rose et deux boutons de rose; à g., un nid d'oiseaux avec des oeufs, et une branche de capucines en fleurs; autour de ces fleurs voltigent des papillons et des mouches. Dans le fond, un parc avec des palmiers, décoré d'un groupe en marbre d'Apollon et de Daphné, au pied duquel est assise une paysanne. A g., sur un piédestal, un grand vase doré. En bas, à dr., au bord de l'appui de marbre, la signature: Jan. Van Huijsum fecit . 1722

Walpole — T. T. 1835. — 0,79 × 0,6. — Pendant du tableau précédent (№ 1378). Fait sur la commande de lord Walpole. — Gravé par R. Earlom (à la manière noire, en 1778, dans le recueil de Walpole).

1380. **Site d'Italie.** — Paysage traversé par une rivière qui, sortie
* d'un lac, tombe en cascade, au premier plan. Sur les bords de la rivière, en amont de la cascade, à dr., un couvent avec un clocher et une église en ruines. Au fond, on voit un château, également en ruines, construit sur une montagne. A g., trois pêcheurs et un homme conduisant deux mulets dont l'un est bâté; l'homme est suivi de trois chiens. Plus loin, on voit un pont sur pilotis, sur lequel un berger passe avec son troupeau de moutons, et au fond, une ville située au bord d'un lac et au pied des montagnes. A g., dans le coin inférieur du tableau, la signature: Jan Van Huijsum

Ȣ — 0,639 × 0,774.

1381. **Paysage.** — A dr., sur la lisière d'un bois, une bergère à demi vêtue, debout près d'un autel, s'entretient avec sa compagne qui a mis sur l'autel une corbeille remplie de fleurs. Plus loin, un pâtre, couché, garde quelques brebis. A g., on voit un monument surmonté d'un vase, des broussailles, un arbre pauvre en feuillage et une partie d'un temple orné de colonnes ioniennes. Au fond, une somptueuse villa surmontée d'une tour ronde à coupole. En bas, au centre du premier plan, la signature: Jan Van Huijsum fecit

Ȣ — 0,484 × 0,56.

Peintre inconnu de l'école néerlandaise du XV siècle.

447. **La Sainte Trinité.** — Dieu le Père, vêtu de rouge, avec un manteau bleu, la tête ceinte d'une couronne, est assis sur un trône de marbre blanc orné de sculptures représentant allégoriquement le judaïsme et christianisme, et surmonté d'un dais blanc. Il soutient le Christ mort, placé sur ces genoux. Entre le Père Eternel et le Sauveur, le St. Esprit sous la forme d'une colombe blanche. L'image est entouré d'un ornement d'or sur fond rouge.

N — B — 0,36 × 0,25. — Voir l'observation accompagnant le numéro suivant (448).

448. **La Vierge avec l'Enfant Jésus.**—La Vierge, portant une robe bleue doublée du petit-gris et un manteau rose, est assise dans une chambre, près d'un feu allumé dans une cheminée; elle soutient de la main gauche son Fils couché sur ses genoux. Derrière la Vierge, une fenêtre par laquelle on voit une maison et des arbres. A dr., sur une table, un bassin en cuivre et une cruche. Contre le mur est suspendu un essuie-mains. L'image est entouré d'un ornement d'or sur fond rouge.

N — B — 0,44 × 0,24.—Ce tableau, ainsi que le précédant (№ 447), passèrent à l'Ermitage en 1845 au nombre de ceux légués par le grand chambellan D. P. Tatistchef à l'empereur Nicolas I. Etaient considerés autrefois comme des oeuvres de l'école de *R. van der Weijden,* probablement de son fils Pierre. Mr. de Tschudi (Jahrbuch d. königl. preussisch. Kunstsammlungen, XIX, Heft I und II) est d'avis qu'ils appartiennent au même imitateur de R. van der Weijden et de J. van Eijk qui peignit le remarquable triptyque de la collection de la comtesse de Merode, à Bruxelles, et quelques tableaux du musée del Prado, à Madrid, de l'Institut Staedel à Francfort sur le M., de la galerie Nationale à Londres, du Musée de Berlin etc. Mr. de Tschudi appele ce peintre „le Maître de Flemalle", son véritable nom étant inconnu.

Peintre inconnu de l'école néerlandaise du XV siècle.

453. **Triptyque.**

a) *La partie du milieu*: **L'Adoration des Mages.** — Sous un dais rouge, soutenu par deux anges, est assise la Vierge tenant sur ses genoux l'Enfant Jésus; devant elle, à g., les

trois Mages, dont l'un, à genoux, adore l'Enfant, tandis que les deux autres lui apportent de riches présents. A dr., St. Joseph, vêtu de gris, son bonnet rouge à la main, salue les Mages, dont la suite occupe le fond, à g. Au fond, à dr., l'étable, et dans le haut, l'ange annoncant aux bergers la naissance du Sauveur.

b) *Le volet gauche:* **Le Massacre des Innocents.** — Au premier plan, une femme, vêtue de rouge, à genoux auprès d'un berceau, défend en vain son enfant contre un soldat qui porte une armure semblable à celle en usage du temps de l'artiste. Dans le fond, d'autres soldats massacrant les enfants et poursuivant leurs mères.

c) *Le volet droit:* **La Circoncision.** — Un prêtre, à genoux, circoncit l'Enfant Jésus soutenu par la Vierge. Au-dessus, planent deux anges. Dans le fond, sont représentées l'Annonciation et la Visitation de la Vierge par Ste. Elisabeth.

8 — T. T. — 0,96 × 0,78. — Considéré autrefois comme l'oeuvre d'*A. Dürer* et inscrit sous son nom dans le catalogue de la galerie de l'Ermitage, édit. 1838. Selon M. Waagen, ce triptyque, par certaines de ses particularités, nommément par la composition et par le caractère des têtes des figures, rappelle beaucoup les tableaux de *Jeronimus van Aeken,* plus connu sous le nom de *van Bosch.*

Peintre inconnu de l'école néerlandaise de la fin du XV ou du commencement du XVI siècle.

454. Mariage mystique de Ste. Catherine. — L'Enfant Jésus, assis sur les genoux de la Vierge, met l'anneau au doigt de Ste. Catherine agenouillée devant lui. Aux pieds de la sainte, son emblême, la roue brisée. A dr., debout, Ste. Barbe avec le symbole de la tour qui la caractérise. La scène se passe dans une salle de marbre. Au fond, un paysage.

B — 0,26 × 0,2. — On ignore quand et comment ce tableau a été acquis par l'Ermitage. Il n'est que la réproduction d'un déssin de Raphaël, connu d'après une ancienne xylographie faite par un maître inconnu d'après la gravure de cette estampe, exécutée par Abraham Blooteling, et d'après une petite gravure en sens inverse, oeuvre de l'un des élèves de M. A. Raimondi. Passavant (Rafael von Urbino und sein Vater Giovanni Santi, Leipzig 1839—1858, t. II, p. 640) dit qu'un petit tableau, reproduisant cette composition et ayant les mêmes dimensions que la xylographie précitée, se trouvait de son temps à Vienne, chez Tatistchef, ministre de Russie, et était attri-

bué à *B. Garofalo.* Ne serait-il pas le même qui se trouve actuellement à l'Ermitage? Ayant perdu de vue l'existence des dites estampes et se basant sur les oeuvres très douteuses de *Jan Mostaert,* M. Waagen reconuut ce tableau comme l'oeuvre de ce maître et originale, comme composition. Mais il ne peut nullement être reconnu comme dû au pinceau de Mostaert, quoique, évidement, il a été peint par un néerlandais, son contemporain.

Peintre inconnu de l'école néerlandaise de la première moitié du XVI siècle.

455. **La Vierge avec l'Enfant.** — La Vierge, vêtue d'une pelisse rouge, avec un diadème et une ceinture d'or enrichis de pierreries et de perles, tient à la main droite un bouquet d'oeillets. Au-dessus d'elle, deux petits anges soutiennent une couronne. Auprès de la Vierge, à dr., l'Enfant Jésus, debout, vêtu d'une chemise blanche, caresse de la main droite la joue de sa Mère. Le fond représente une niche architecturale. Figures à mi-corps.

N — B — 0,63 × 0,47.—Selon M. Waagen, ce tableau est de l'époque de *Jan Mostaert* et rappelle la manière de ce maître, seulement la dureté de contours et le coloris froid attestent qu'il a été peint par un autre artiste, moins habile. Entré à l'Ermitage en 1845, ensemble avec d'autres tableaux légués à l'empereur Nicolas I par le grand chambellau D. P. Tatistchef.

Peintre inconnu de l'école néerlandaise du XVI siècle.

456. **La Vierge avec l'Enfant.**—La Vierge, représentée à mi-corps, tient dans ses bras l'Enfant Jésus. Elle est vêtue d'une tunique verte que recouvre une draperie rouge.

N — B — 0,41 × 0,29. — Acquis en 1834, de la collection de Paez de la Cadeña, ministre d'Espagne à la cour de Russie. Considéré autrefois comme l'oeuvre de *Jan Gossaert.*

Peintre inconnu de l'école néerlandaise du XVI siècle

457. **Les musiciennes.**—Trois jeunes femmes, élégamment vêtues, s'occupent de la musique: l'une d'elle, assise devant une table sur laquelle on voit des cahiers de musique, joue de la flûte; derrière elle, à g., une autre, debout, chante, tenant une feuille de musique à la main, et à dr., la troisième, également debout, les accompagne sur le luth. Figures à mi-corps.

8 — B — 0,53 × 0,38. — Autrefois erronément attribué à *Hans Holbein le Jeune*. Dans la galerie du comte de Harrach, à Vienne, se trouve un tableau semblable qui était aussi attribué à H. Holbein, mais qui est reconnu à présent pour une oeuvre du „Peintre des demi-figures de femmes“ qui florissait vers l'année 1500.

Peintre inconnu de l'école allemande de la fin du XVI siècle.

473. **Portrait d'homme.**—Un vieillard aux cheveux gris, à grande barbe blanche, assis, tourné de $^{3}/_{4}$ à dr., tient un mouchoir dans la main droite. Son vêtement est noir, et il porte une toque de la même couleur. Le fond est sombre. Figure à mi-corps.

0,93 × 0,72.

Peintre inconnu de l'école allemande de la fin du XVI siècle.

483. **Portrait d'homme.** — Un jeune homme, vêtu de damas noir, avec un collet montant et une fraise blanche, et coiffé d'une barette noire, est debout, tourné de $^{3}/_{4}$ à dr.; il appuie sa main droite sur sa hanche et regarde le spectateur. Figure à mi-corps. Sur le fond sombre, à g., on lit l'inscription: ÆTATIS. XXXI. || ANNO 1546.

Walpole — B — 0,77 × 0,63.—Pendant du tableau suivant (№ 484). Voir l'observation accompagnant ce numéro.

484. **Portrait d'une dame.** — Une jeune dame, vêtue d'une coiffe blanche et d'une robe noire, avec des manches en brocart bariolé, est debout, tournée de $^{3}/_{4}$ à g., et regardant le spectateur. Elle appuie sa main droite sur le bras d'un fauteuil et tient de la gauche les bouts d'une chaîne d'or attachée à sa ceinture. Elle est parée de bracelets d'or et de bagues enrichies de pierres précieuses. Figure à mi-corps. A dr., sur le fond sombre est représentée une tablette portant l'inscription: ÆTATIS XXVII || ANNO 1543 || H. B. F.

Walpole — B — 0,77 × 0,63. — Pendant du tableau précédant (№ 483) et répresentant, sans nul doute, la femme du personnage figurant sur ce premier tableau. Les deux portraits étaient autrefois considérés comme les oeuvres de *Hans Holbein le Jeune*. Dans le catalogue de la galerie de l'Ermitage, édit. 1863 et suiv., ils étaient attribués à l'école d'*Antonis Moor*, malgré que M. Waagen (Die Gemäldesamml. in d. k. Erem., 1870, p. 183) les eût reconnu comme appartenant à un habile peintre allemand inconnu de la fin du XVI

siècle. En émettant cette opinion, l'honorable savant supposait „que le millésime de 1543, dont sont datés les tableaux, a été, à ce qu'il paraît, refait du millésime 1592, probablement par quelque marchand de tableaux, pour qu'ils puissent plus aisement être pris pour des oeuvres de Holbein". On pourrait admettre la justesse de cette supposition de M. Waagen rien que par rapport au portrait № 484, dans le millésime duquel (1543) on voit, effectivement, que le chiffre 4 a été refait, et en outre, l'authenticité de la troisième ligne (H. B. F.) est sujette à caution. Quant au portrait № 488, quoique dans son millésime (1546) le chiffre 4 parait être refait d'un autre chiffre quelconque, on pourrait, pourtant, admettre difficilement que cette substitition ait été faite pour faire accroire que le tableau était l'oeuvre de Holbein, car en 1546 ce maître n'était déjà plus en vie.

Peintre inconnu de l'école allemande du commencement du XVII siècle.

507. **St. Jean-Baptiste au désert.** — Au milieu d'un paysage montueux, le Précurseur, debout sur une élevation entre les deux rochers, prêche aux nombreux auditeurs. Sur le devant, une caravane escortée de gens de guerre, parmi lesquels attire l'attention un cavalier portant une femme en croupe. A dr., une autre femme descend du cheval avec l'aide d'un guerrier, pendant qu'un petit garçon, assis à terre et jouant avec un chien, tient le cheval par la bride.

ꝺ — C — 0,31 × 0,48. — Autrefois dans la galerie de Lormier (voir G. Hoet, Catalogus of naamlijst van schilderijen, s'Gravenhage 1752, t. II); puis, il passa dans la collection du comte de Plettenberg, dont il a été acheté pour l'Ermitage. Pendant qu'il se trouvait dans les deux galeries précitées, et même lors qu'il faisait déjà partie de l'Ermitage, ce tableau était jusqu'à ce dernier temps considéré comme l'oeuvre d'*Adam Elsheimer*. Mais déjà M. Waagen conçut des doutes qu'il pût appartenir à se maître. M. Bode suppose que c'est un tableau de *Nicolaus Knupfer*, peint dans la manière d'A. Elsheimer.

Peintre inconnu de l'école flamande de la première moitié du XVII siècle.

529. **Les Ermites.** — Deux ermites assis près de leur cabane, dans un bois; l'un d'eux lit dans un livre, tandis que l'autre montre la croix qui s'élève sur le toit de l'ermitage. Au premier plan, des légumes et des fruits, une brouette pleine de légumes sur lesquels est assis un écureuil. Dans le

fond, on voit, à g., un cerf et une biche, et à dr., un frère quêteur.

Brühl — 0,98 × 1,57. — Dans la collection du comte de Brühl, et puis pendant longtemps à l'Ermitage, ce tableau était consideré comme l'oeuvre de *Jan Brueghel de Velours*, avec des figures peintes par *David Teniers le Vieux*. Les catalogues de la galerie de l'Ermitage ajoutaient que ce tableau porte le millésime de 1621. Dans le catalogue, édit. 1863 et suiv., il était attribué à *A. Mirou* et à *D. Teniers*. M. Waagen, dans son ouvrage sur l'Ermitage, ne parle de ce tableau ni sous le nom de Mirou, ni sous celui de Teniers, par ce qu'évidemment il ne le considérait pas comme dû au pinceau de l'un ou de l'autre de ces peintres.

Peintre inconnu de l'école hollandaise du XVII siècle.

643. Portrait d'homme.—Un homme d'un âge moyen, sans barbe ni moustache, portant de longs cheveux châtain-clairs, est représenté en pied, debout, tourné de $^3/_4$ à dr., dans une salle de marbre. Il est vêtu de noir, avec un grand col rabattu blanc et des manchettes garnies de dentelles. Il appuie sa main gauche sur sa hanche; de la main droite, baissée, il tient son chapeau noir à larges bords.

Ӛ — 0,6 × 0,44.—Pendant du tableau suivant (№ 644). Vois l'observation accompagnant ce numéro.

644. Portrait d'une dame.— Une jeune dame aux cheveux blonds, lisses sur le front et tombant en boucles près des tempes, est représentée en pied, debout, tournée de $^3/_4$ à g., dans une salle de marbre. Elle est en robe noire, avec un grand col rabattu blanc. Sa tresse est parée de perles dont les rangées entourent aussi les bras en forme de bracelets. Sur la poitrine elle porte une broche travaillée. Sa main droite est pendante, et dans la main gauche elle tient une montre ouverte. A dr., une draperie violette-claire.

Ӛ — 0,6 × 0,44.—Pendant du tableau précédent (№ 643). Ils représentent, évidemment, un homme et sa femme qui étaient d'abord pris pour le duc et la duchesse de Norfolk, et puis, dans le catalogue de la galerie de l'Ermitage, édit. 1863 et suiv., étaient inscrits comme les portraits „d'un amiral hollandais et de sa femme“ inconnus. Jusqu'à ce dernier temps étaient considérés comme les oeuvres de *Pieter van der Faes*, quoique, d'après la manière de leur exécution, ils ne ressemblent nullement à la peinture de ce maître et font penser plutôt à un peintre dans le genre d'*Antonie Palamedes*.

Du reste, le costume des personnages représentés se rapporte à une époque antérieure (1632—1635) à celle pendant laquelle florissait P. v. d. Faes.

Peintre inconnu de l'école hollandaise du XVII siècle.

862. La dentellière.—Une femme âgée, coiffée d'un bonnet blanc, vêtue d'une jupe en soie jaune et d'une jaquette violette-claire bordée de fourrure, avec une grande pélerine blanche et un tablier de la même couleur, est assise, tournée à g., sur une chaise placée sur une estrade en bois, et fait de la dentelle avec des fuseaux posés sur un coussin placé sur ses genoux; à ses pieds, à terre, une de ses pantoufles. Derrière la dentellière, une grande fenêtre dont les vitraux offrent les armoiries avec inscriptions, „Salcase" et „Jannets d'Ferretis". Près de la fenêtre, une petite fille, vue de dos, coiffée d'un chapeau brun à larges bords et vêtue d'une jaquette noire et d'un jupon gris, debout sur un escabeau, regarde par la fenêtre. Près d'elle, à g., une chaise et un petit miroir fixé au mur. De l'autre côté de la fenêtre, un grand pinceau est suspendu à un clou.

Ꞩ — B — 0,395 × 0,29.—Considéré autrefois comme l'oeuvre de *J. Ochtervelt*, ce tableau fut ensuite attribué à *J. Steen* et à *P. de Hoogh*. M. Waagen, tout en exprimant le doute qu'il puisse appartenir à ce dernier maître, suppose qu'il a été, peut-être, peint par *Adr. van de Velde* (Die Gemäldesamm. in d. k. Erem, 2 Aufl., page 180). Il est très difficile de définir le nom de son auteur. Dans tous les cas, le nom d'Ochtervelt, que l'on lui donnait anciennement, lui convenait bien plus que celui de P. de Hoogh, d'autant plus qu'Ochtervelt peignait parfois de petits tableaux remarquables par le fini de leur exécution.—Gravé, comme l'oeuvre de P. de Hoogh, par N. Mossolof (à l'eau-forte, dans „Les Chefs-d'oeuvre de l'Erm."); lithographié par Huot (dans la „Galerie de l'Ermitage", publ. par Gohier et P. Petit, t. II, cahier 21).

Peintre inconnu de l'école hollandaise de la fin du XVII siècle.

876. Portrait d'un officier. — Un homme d'un âge mûr, en grande perruque blonde, portant une cravate de dentelle et une armure d'acier à ornements dorés, est debout dans une grotte; tournant sa tête légèrement à g., il regarde le spectateur. Sa main gauche est posée sur sa hanche,

et de la main droite il tient un bâton de commandement, qu'il appuie sur un quartier de rocher où l'on voit son casque d'acier, orné de plumes blanches. A dr., à travers l'entrée de la grotte, la vue s'ouvre sur un paysage montueux. Figure à mi-corps.

Gotzkowcki — C — 0,4 × 0,32. — Jusqu'à présent ce tableau était attribué à *G. Terborch,* et c'est sous son nom qu'il fut photographié par A. Braun. Pourtant, déja le catalogue manuscrit de la galerie de l'Ermitage 1773—1785 accompagnait la description de ce tableau par une remarque que „c'est une oeuvre très médiocre, dans laquelle on ne peut point reconnaitre Terborch". M. Waagen (Die Gemäldesamm. in d. k. Erem. I, St.-Petersb. 1873, p. 27) en parle comme d'une oeuvre n'ayant rien de commun avec Terborch. Une certaine ressemblance de ce tableau, au point de vue de la manière d'exécution, avec le portrait du stathouder Guillaume III d'Orange, qui se trouve au musée d'Amsterdam et qui est attribué à *Johannes Huchtenburgh,* fait penser que ce dernier peintre serait, peut-être, l'auteur du tableau dont il s'agit.

Peintre inconnu de l'école hollandaise du XVII siècle.

1181. Paysage. — A dr., la rive rocheuse d'un lac, couverte de différentes bâtisses, avec une ville située au bord même du lac; au premier plan, quelques cavaliers descendus de leurs chevaux, arêtés près d'une fontaine pour se désaltérer et pour donner à boire à leurs montures. Au centre, encore un groupe de voyageurs, dont quelques uns, descendus de leurs chevaux, se reposent sur le bord de la route. Au nombre de personnages formant ce groupe, on voit une dame à cheval, un page tenant un cheval blanc par la bride, et un serviteur retenant un cheval qui piaffe. A g., des arbres et des broussailles. En bas, au premier plan, le monogramme: AF. 1653

8 — 1,71 × 1,95. — Antrefois considéré comme l'oeuvre d'*A. van Everdingen.*

Peintre inconnu de l'école hollandaise de la seconde moitié du XVII siècle.

1187. * **Marine.**—Une mer calme, couverte d'une multitude de voiliers: les uns sont arrêtés, d'autres en marche, poussés par une brise légère. Au milieu, plusieurs personnes dans une barque conduite par quatre rameurs. A dr., parmi d'autres vaisseaux, on remarque une galère dont le pont

est doré. A g., au premier plan, une barque montée par quatre hommes et dont la poupe est chargée de gerbes de paille. Dans le lointain, une plage couverte d'arbres.

0,527 × 0,687. — Autrefois considéré comme l'oeuvre de *W. v. d. Velde le Jeune.* Evidemment, ce n'est pas ce maître qui a peint ce tableau, mais bien un autre artiste dont le monogramme se trouvait à g., sur le flanc de l'un des vaisseaux, a été effacé et maintenant est complétement illisible.

Peintre inconnu de l'école hollandaise de la fin du XVII siècle.

1190. Marine. — Plusieurs vaisseaux battus par le vent, sur une mer orageuse. Au premier plan, à dr., un navire à deux mâts dont un est brisé; on y voit des marins qui travaillent à carguer les voiles. En bas, sur le tronçon flottant du mât brisé, on aperçoit le monogramme: G. W.

— T. T. 1827. — 0,457 × 0,54. — Pendant du tablean suivant (№ 1191). Autrefois attribué à *Cornelis v. d. Velde.*

1191. Marine. — Cinq voiliers battus par le vent, sur une mer houleuse. En avant de tous les autres, on voit, à dr., un vaisseau à deux mâts, et à g., une barque à un mât. Le ciel est couvert de gros nuages. Dans le lointain on voit tomber la pluie.

— T. T. 1827 — 0,457 × 0,533.—Pendant du tableau précédent (№ 1190). Autrefois attribué à *Cornelis v. d. Velde.*

JACOBSZ (Dirk), v. **Oostsanen.**

JANSENS, v. **van Ceulen.**

JARDIN, du-; v. **Du Jardin.**

JONGH (Ludolf ou **Leuff de-),** élèvé de Corn. Saftleven, d'Ant. Palamedes et de Jan van Bijlert. Né à Overschie, en 1616; depuis 1635 jusqu'en 1642 habitait la France, puis les environs de Rotterdam; mort à Hillegersberg, en 1697.—*Ecole hollandaise.*

1733. Un concert.—Dans une chambre aux murs gris, au fond de laquelle, à dr., on voit un lit entouré d'un rideau baissé, une jeune dame, assise auprès d'une table recouverte d'un

tapis rouge, chante, accompagnée par un jeune homme qui, debout derrière sa chaise, se penche en avant et regarde le cahier de musique que la dame tient dans ses mains. Sur la table, des cartes à jouer et un verre rempli de vin rouge. A g. des chanteurs, à la même table, est assis un cavalier qui les accompagne en jouant du luth. A dr., debout, un officier et une jeune femme qui s'entretiennent. Au fond, à g., entre par la porte un domestique tenant un plateau avec des verres de vin. Au premier plan, un chien couché par terre. Au milieu du tableau, sur le mur, la signature du peintre entourée d'un cadre: *E. Jong.*

8 — B — 0,255 × 0,604.—Jusqu'en 1888 était gardé dans les dépôts de l'Ermitage.

JORDAENS III (**Hans**), élève, probablement, de son père, Hans Jordaens II. Né à Anvers, vers 1595; mort dans la même ville entre le 14 juillet et le 21 mars 1644.—*Ecole flamande.*

504. **Les Israélites sur la mer Rouge**. — Ils se reposent sur le rivage. Au premier plan, un vieillard et plusieurs femmes regardent des coffres pleins d'objets précieux qu'ils ont emportés avec eux en quittant l'Égypte. Plus loin, une femme assise et buvant dans une grande cruche, des hommes auprès du cercueil renfermant les cendres du patriarche Joseph, et d'autres figures. A dr., plusieurs personnages regardent avec stupeur Pharaon et son armée engloutis dans la mer. Dans le fond, les chameaux et les troupeaux des enfants d'Israël.

8 — B — 0,54 × 0,77. — Autrefois considéré comme l'oeuvre de *Jacob Jordaens.* Des tableaux analogues se trouvent dans les galeries d'Hamptoncourt (de dimensions bien plus grandes) et de La Haye et dans d'autres endroits. M. Waagen (Die Gemäldesamm. d. k. Eremitage. 1870, p. 126) considère le tableau de l'Ermitage comme le plus beau de tous les autres.

JORDAENS (**Jacob**) *Le Vieux*, élève et gendre d'Adam van Noort, il a subi l'influence de P. P. Rubens qui, pourtant, n'a jamais été son maître. Né à Anvers, le 19 mai 1593; mort dans la même ville, le 18 octobre 1678.—*Ecole flamande.*

589. Trois têtes d'enfants.—Une étude, sur un fond sombre.

T. n. T. 1880. — 0,44 × 0,57. — Jusqu'à ces derniers temps était attribué à P. P. Rubens.

649. Le repos de Diane.—Au milieu d'un paysage, la déesse est assise sur une draperie rouge, sous une espèce de tente formée d'une étoffe brune, tendue entre deux arbres. A ses pieds, une de ses nymphes à côté de laquelle, à dr., est étalé par terre le butin de chasse de la déesse. Plus loin, encore deux nymphes se reposant sur un tertre ombragé d'un arbre. Un vieux faune obèse s'approche de Diane en lui offrant un panier rempli de fruits. Il est suivi par un autre faune et un petit faunisque jouant de chalumeau et frappant un tambour de basque. Derrière ces figures, un faune embrassant une faunesse.

& — 2,24 × 2,85. — Un tableau semblable de Jordaens se trouvait autrefois dans la collection de Schorel van Wilrijch, à Anvers (vendue aux enchères en 1774), puis dans celle du président Audry, à Orléans. Il a été gravée par A Lens et par Dambrun (dans la „Galerie des peintres flamands“ de Lebrun, t. I, p. 32).

650. Le Satyre et le paysan. — Le Satyre qui est venu rendre visite au paysan, est assis à dr., près d'une table recouverte d'un morceau de toile. Derrière la table, un paysan assis devant une écuelle et soufflant sur sa cuiller en bois qu'il approche de ses lèvres. Près de lui, un autre homme du peuple, coiffé d'un chapeau; tenant dans sa main droite une écuelle pleine de soupe et dans l'autre main une cuiller, il rit, et des gouttes de potage coulent de sa bouche. Plus loin, on voit une vieille femme qui écoute attentivement ce qui dit le Satyre. A l'angle gauche de la table, une femme assise, tenant un enfant sur ses genoux. Sous la table, une cruche en terre glaise.

Brühl — 1,53 × 1,96. — Le sujet de cette composition est tiré de la fable bien connue sur le Satyre qui, venu chez un paysan, s'étonnait que ce dernier soufflait le froid et le chaud en même temps. Il existe plusieurs tableaux traitant le même sujet et attribués à Jordaens; quelques-uns sont effectivement dûs au pinceau de ce maître, d'autres ont été, probablement, exécutés par son fils, Jacob Jordaens le Jeune. En dehors de l'Ermitage, des semblables tableaux figurent dans les galeries de Cassel, de Budapest et de Munich. L'esquisse du tableau de Munich se trouve au musée de Bruxelles. Un tableau analogue de Jordaens, quoique présentant certaines mo-

difications par rapport au tableau de l'Ermitage, se trouvait dans la galerie d'Orléans et a été gravé par J. Neefs.

651. **Portrait de famille.**—Une jeune dame obèse, vêtue de satin blanc, est assise au milieu du tableau. Elle porte sur le poing gauche un perroquet et tient de l'autre main une couronne de fleurs qui repose sur ses genoux. A côté d'elle, à g., son mari, debout, vêtu d'un pourpoint bleu. Devant lui, un Amour appuie une flèche sur la poitrine à demi découverte de la dame. A dr., une autre jeune femme, vêtue de satin jaune, passant son bras gauche dans une couronne de fleurs. La scène se passe dans un jardin où l'on voit, à g., un vase avec des œillets en fleurs, placé sur un piédestal, et à dr., une partie de fontaine ornée d'un groupe de bronze représentant un petit garçon monté sur un dauphin de la bouche duquel s'échappe un filet d'eau.

Ꞩ — 1,8 × 1,53. — Etait considéré comme portrait du peintre lui-même et de sa famille; mais il suffit de comparer les traits énérgiques de Jordaens, tel qu'il est représenté sur son portrait gravé dans l'„Iconographie“ d'A. van Dijck, avec les traits du personnage figurant dans le tableau de l'Ermitage pour se convaincre que jamais et dans aucune époque de sa vie Jordaens ne pouvait ressembler à cet homme à la figure joufflue et qui est loin d'avoir une expression mâle.

652. **Un repas de famille.**—Une famille, composée de dix personnes d'âges divers, est assise autour d'une table servie dans un jardin. La table est recouverte d'une nappe blanche sur laquelle on voit un panier avec du fromage et une assiette avec du pain. A g., un jeune homme coiffé d'un chapeau noir, pinçant de la guitare; à côté de lui, un homme d'âge mûr, tenant dans la main un verre de vin. A dr., une dame tenant sur ses genoux un enfant qu'un autre enfant embrasse. Derrière elle, une femme regarde, en souriant, le badinage des enfants. Au premier plan, encore un petit enfant jouant avec un chien tout près d'un bassin rempli de bouteilles. Dans le fond, une servante apporte un plat de fruits. Dans les airs, trois petits Amours répandant des fleurs.

Walpole — 1,78 × 1,38. — Autrefois dans la galerie du duc de Portland et considéré comme représentant la famille de P. P. Rubens. — Gravé par J. Watson (à la manière noire, en 1780, dans le recueil Walpole); lithographié par Huot (dans la Gal. de l'Erm., publ. par Gohier et P. Petit, t., II, cahier 23).

653. Portrait d'homme.—Un gros vieillard aux cheveux gris, portant une moustache et une petite barde, vêtu d'un pourpoint en soie noire avec une fraise, coiffé d'une calotte noire, est assis dans un fauteuil, sur un coussin rouge, la figure tournée à dr. et la tête penchée vers l'épaule droite. Sa main droite repose sur le bras du fauteuil, et dans l'autre main il tient un papier roulé. Figure à mi-corps. Au fond, une arcade à colonnes, ornée d'une caryatide. Près du bord dr. du tableau, une draperie rouge, relevée. A g., sur la plinthe de la colonne, on voit une inscription: ÆTATIS. 73.

Crozat — 1,55 × 1,2. — Dans la galerie de Crozat et lorsque ce tableau se trouvait déjà à l'Ermitage, il était considéré comme portrait „d'un bourgmestre" inconnu. Le catalogue de la galerie de l'Ermitage, édit. 1863 et suiv., le mentionne comme le portrait de Jordaens lui-même, quoique les traits du vieillard représenté n'aient pas la moindre ressemblance avec la physionomie de ce maître telle qu'elle est donnée par la gravure figurant dans l'„Iconographie" d'A. van Dijck.

654. Portrait d'homme. — Un homme âgé, portant une barbe et des cheveux longs qui commencent déjà à grisonner, est représenté tourné de $^3/_4$ à dr. Il est vêtu de noir, avec une pelisse qui lui tombe des épaules. Il a sur la poitrine une chaîne d'or à laquelle est suspendu un médaillon. Le fond est sombre. Figure à mi-corps.

— T. T. 1850 — 0,61 × 0,39. — Jusqu'en 1838 était attribué à *P. P. Rubens.*

655. Tête d'une vieille femme. — Une vieille femme, vêtue d'une robe rouge et d'une pelisse, la tête couverte d'un mouchoir blanc, est représentée tournée de $^3/_4$ à g. et regardant en haut. Sa tête est rejetée en arrière. Le fond est sombre. Figure à mi-corps.

— 0,41 × 0,36. — Autrefois attribué à *P. P. Rubens.*

656. Tête d'un vieillard.—Un vieillard, aux cheveux et à la barbe gris, est représenté la tête baissée et la figure tournée légèrement à dr. Il est vêtu de rouge, avec un manteau bleu. Le fond est sombre. Figure à mi-corps.

— 0,52 × 0,41. — Autrefois attribué à *P. P. Rubens.*

657. **Tête d'un homme.**—Un homme âgé, à barbe et aux longs cheveux, est représenté tourné à dr., vu presque de profil. Il est vêtu de noir. Le fond est sombre. Figure à mi-corps.

Brühl — B — 0,53 × 0,38. — Autrefois attribué à *P. P. Rubens.*

645(?). **La Vierge avec l'Enfant Jésus.** — La Vierge, vêtue d'un manteau bleu qui lui couvre la tête, est représentée dans un ovale à fond cramoisi, entouré d'une guirlande de fleurs peinte sur un fond gris-foncé. Tournée légèrement à g., les yeux baissés, elle soutient l'Enfant Jésus qui est debout et lève la main droite pour bénir. Figure de la Vierge est à mi-corps.

Crozat — B — 1,07 × 0,73. — Autrefois attribué à *P. P. Rubens*; la guirlande de fleurs qui y est représentée, était considerée comme dûe au pinceau de *Brueghel de Velours*. Le catalogue de la galerie de l'Ermitage, édit. 1863 et suiv., mentionne déjà ce tableau comme oeuvre incontestable de Jordaens. On ne pourrait pas garantir d'une façon tout à fait catégorique qu'il soit dû à ce maître, car, d'après sa facture, il ne correspond pas entièrement à sa manière.

646(?). **Saint Pierre.**—L'apôtre, vêtu d'une tunique bleue, avec un manteau jaune, est représenté tourné de $^3/_4$ à dr. La tête rejetée en arrière, il lève les yeux vers le ciel et tient dans la main droite deux grandes cléfs, en posant l'autre main sur sa poitrine. Le fond est sombre. Figure à mi-corps.

& — B — 0,67 × 0,53. — Autrefois appartenait au comte de Coevea, ministre de Portugal à Paris, et jusqu'en 1838 était attribué à *P. P. Rubens*; ensuite était considéré comme une oeuvre incontestable de Jordaens. — Gravé par Corn. van Kankerken (en 1625), par C. Galle et par un artiste inconnu. Leurs estampes rentrent dans la série d'images des douze apôtres, gravées, comme on le supposait toujours, d'après les originaux d'A. van Dijck. S'il faut en croire à Bellori (Le Vite de' pittori, scultori et architetti moderni, Roma 1728, p. 157), van Dijck dans sa jeunesse avait effectivement peint une série d'images semblables pour Charles Bosch, archevêque de Gand. Par conséquent, on peut se demander s'il ne faut pas considérer ce tableau comme une oeuvre de van Dijck?

648(?). **Mercure délivrant Io.** — Dans un paysage boisé, couvert de rochers et traversé par une rivière, on voit un troupeau de vaches parmi lesquelles on distingue Io sous la

forme d'une génisse blanche. Au milieu du tableau, Mercure, le genou appuyé contre un quartier de rocher, s'apprête à frapper de son glaive Argus endormi sur un autre quartier de rocher. Près du bord droit du tableau, se repose un chien.

Baudouin — 1,33 × 1,87. — Quoique ce tableau provienne de la galerie de Crozat, il est très douteux qu'il puisse être l'oeuvre de J. Jordaens le Vieux. Peut-être a-t-il été peint par son fils, Jacob Jordaens le Jeune (né en 1625).

KALF (Willem), élève de Hendrik Pot. Né à Amsterdam, en 1621 ou en 1622; mort dans la même ville, le 31 juillet 1693.—*Ecole hollandaise.*

1369. **Un dessert.**—Sur une table de marbre, dont la partie droite est négligemment recouverte d'un tapis de velours vert-foncé à franges d'or, on voit un citron à moitié pelé, un grand bocal de verre, plein de vin blanc, un autre bocal semblable, une coupe plate en argent à manche travaillé, un couteau avec manche en onyx veiné, une orange, trois pêches et deux noyaux de pêche. Un mur d'une couleur sombre sert de fond au tableau. A g., en bas, la signature: W. KALF. 16..

0,476 × 0,586.

1370. **Cour de maison rustique.** — Sur le devant, un chaudron et une botte de radis, à terre. Au second plan, à g., un paysan, en jaquette rouge et coiffé d'un chapeau gris, tirant de l'eau d'un puits situé près d'un mur de pierre. Au fond de la cour, à dr., une paysanne, un panier au bras et un bâton à la main, sort par la porte ouverte, sur le seuil de laquelle on lit la signature: KALF

Crozat—C—0,169×0,134.—Pendant du tableau suivant (№ 1371). Voir l'observation accompagnant ce numéro.

1371. **Une cuisine.**—Au premier plan, près d'un tonneau renversé, sur le plancher en terre de la cuisine, une tranche de citrouille, une botte d'ognons, une citrouille et un chaudron d'où sort à moitié un torchon blanc. Au fond, à dr., une femme, assise près de la cheminée, surveille sa marmite, et à g., une autre femme entre par la porte.

Crozat—C—0,17×0,133.—Pendant du tableau précédent (№ 1370). Ce sont, probablement, les mêmes tableaux de Kalf, qui avaient autrefois appartenu au chevalier de La Roque et figuraient à la vente de sa collection, à Paris, en 1745.

KAUFFMANN (Maria-Angelica), mariée à **Zucchi**; peintre et graveur, élève de son père, Johann Joseph Kauffmann. Née à Schwarzenberg, près du lac de Bregenz, le 30 octobre 1741; morte à Rome, le 5 novembre 1807.—*Ecole allemande.*

1304. **Le Moine de Calais.** — Dans un hangar de pierre, Yorik, vêtu de noir, échange sa tabatière contre celle du frère franciscain Laurent; près de lui, la voyageuse de Bruxelles, en robe rouge et manteau blanc, avec un capuchon blanc sur la tête. A fond, à dr., une voiture de voyage. A g., à travers l'arcade ouverte du hangar, on voit dans le lointain la mer. Le tableau a la forme d'un cercle inscrit dans un carré dont les coins sont peints en brun. A g., dans le coin inférieur du tableau, une inscription: *The || Snoff Box || Calais || See Iorick || santimental journy.*

Ѳ — 0,655 × 0,655. — Pendant du tableau suivant (№ 1305). Le sujet est emprunté à Sterne „Voyage sentimental de Yorik", 1-re partie, ch. 2.—Gravé par J. M. Delattre sous la direction de Bartolozzi, en 1781 (sous le titre: „The Snuff-box").

1305. **Juliette la folle.** — Assise sous un arbre, sur un tertre, et vêtue de blanc, elle tient un petit chien en laisse et montre à Yorik, vêtu de noir, avec un chapeau de la même couleur sur la tête, et assis à côté d'elle, le mouchoir rouge de Silvio. Près de Juliette, est une flûte. Le tableau a la forme d'un cercle inscrit dans un carré dont les coins sont peints en brun-gris.

Ѳ — 0,655 × 0,655. — Pendant du tableau précédent (№ 1304). Le sujet est emprunté à Sterne „Voyage sentimental de Yorik" 2-e partie, ch. 17.—Gravé par J. M. Delattre sous la direction de Bartolozzi, en 1782 (sous le titre: „The Handckershief. Stern and Maria").

1306. **Abélard et Héloïse.**—Abélard, en costume rouge-brun, avec un manteau violet, une toque noire sur la tête, prend congé d'Héloïse, toute éplorée, à l'entrée du couvent

d'Argenteuil, où elle est reçue par trois religieuses. Le tableau à la forme d'un cercle inscrit dans un carré dont les coins sont peints en brun. En bas, la signature: Angelica K. x 10K.

Ꮿ — 0,655 × 0,655 — Gravé par Gr. Skorodoumof (sous le titre: „The parting of Abélard and Héloïse").

KEIJSER (Thomas de-), fils du sculpteur et architecte Hendrik de Keijser; élève, probablement, de Cornelis van der Voort. Né à Amsterdam, en 1596 ou en 1597; mort dans la même ville, en 1667 (enterré le 7 juin). —*Ecole hollandaise.*

788. **Portrait d'homme.**—Un homme assez gros, les cheveux gris coupés ras, portant une petite barbe taillée en pointe, est représenté debout, tourné de $^{3}/_{4}$ à dr. Vêtu d'un pourpoint de soie noire, avec une grande fraise tuyautée, il s'appuie de la main gauche, dans laquelle il tient ses gants, sur le dossier d'une chaise. Figure à mi-corps. Sur un fond gris, on voit l'inscription: ANNO 1632 ÆTA'SVÆ 66

B — 1,22 × 0,9.

KEIRINCX (Alexander), élève d'un maitre inconnu. Né à Anvers, le 23 janvier 1600; mort à Amsterdam, entre janvier et octobre de 1652. Travaillait d'abord à Anvers, ensuite, à partir de 1627, à Amsterdam; vers l'année 1641 il sejourna pendant quelque temps à Londres.—*Ecole flamande.*

533. **Chasseurs dans une forêt.**—Dans une forêt traversée par un ruisseau, on voit à g., sur le devant, un chasseur qui fait boire son cheval dans une mare, et dans le fond, deux piqueurs avec leurs chiens. A dr., sur un pont, un homme avec deux chiens poursuivant un cerf. Au milieu du premier plan, la signature: A·Keirincx

Baudouin — B — 0,69 × 0,92. — Le catalogue manuscrit de la galerie Baudouin indique que la figure du chasseur faisant boire son cheval a été faite par *C. Poelenburg.* Cette hypothèse est très admissible, car Poelenburg peignait très souvent des figures dans les paysages de Keirincx.

534. **Diane et Actéon.**—Au premier plan, plusieurs nymphes se baignant dans une rivière qui traverse une fôrét. Au fond,

a dr., Diane, prête à entrer dans l'eau. Au milieu, Actéon se transformant en cerf.

ꝏ — B — 0,47 × 0,63. — Dans le catalogue manuscrit de la galerie de l'Ermitage, rédigé en 1773—1785, ce tableau etait indiqué comme l'oeuvre de *Bartholomaeus Breenbergh*; le catalogue publ. en 1838, l'attribuait déjà à Keirincx en ajoutant que les figures sont peintes par Breenbergh, ce qui est admissible, car ce dernier fut l'élève de Poelenburg qui peignait très souvent des figures dans les paysages de Keirincx, quoique Diane et les nymphes, représentées sur ce tableau, rappellent plutôt le pincean de Poelenburg luimême que celui de Breenbergh. Ce tableau doit probablement être un des deux dont parle Descamps (Vie des peintres, Marseille 1842, t. I, p. 234) et qui, à son époque, se trouvaient en France, dans les collections du comte de Vence et de M. Blondel de Gagny.

KESSEL (Jan van-) *le Vieux*, élève de Simon de Vos et de J. Brueghel II. Né à Anvers, le 5 avril 1626; mort dans la même ville au mois d'avril de l'année 1679.—*Ecole flamande.*

1741. Vénus commandant à Vulcain une armure pour Enée. — A g., dans une grotte, Vulcain et un ouvrier-forgeron battent à coups de marteau un morceau de fer rougi que l'epoux de Vénus retient sur l'enclume au moyen de tenailles. Un autre ouvrier, debout près de la forge, en attise les flammes en faisant mouvoir le soufflet. Devant Vulcain, la déesse de la beauté et un petit Amour qui soutient un bout de la draperie cramoisie qui recouvre le corps nu de sa mère. Près d'eux, par terre, des cuirasses, des casques, un canon, un mortier, une selle et différents objets forgés. Au-dessus de la grotte on voit un pigeonnier tapissé de vigne et quelques pigeons. A dr., au premier plan, sont entassés en désordre: des armures, des casques, des boucliers, un drapeau, une grosse-caisse, des timbales et d'autres accessoires militaires. Dans le lointain, sur le bord élevé d'un lac, on voit un château fort qui échange des coups de canon avec une batterie établie devant lui; à l'horizon, un volcan. En bas, au milieu du premier plan, la signature: *I. v. Kessel fecit 1662*

ꝏ — 0,599 × 0,832. — Autrefois dans la collection A. Teplof. Jusqu'en 1887 était gardé dans les dépôts de l'Ermitage.

1742. Un cadre ornementé. — Sur un fond gris-foncé, placé sur une table brune, un cadre travaillé, également d'une cou-

leur brune et ayant une forme oblongue et courbe, avec une ouverture au milieu. Sur la partie supérieure du cadre, ornée d'une branche de fleurs d'orangers, est jeté un filet de chasse dans lequel on voit un paôn et deux perdrix tués, d'autres petits oiseaux, une cage, une paire de pistolets, des gantelets en acier, un bouclier, une cruche en faïence, une montre dans un bassin aussi en faïence, etc. Le bas du cadre est en partie couvert par des poissons, des écrevisses, des fleurs et des fruits formant une guirlande. En differents endroits du tableau on voit des papillons et un petit poisson. En bas, sur le bord de la table, la signature: I·V. KESSEL. FECIT. ANNO. 1664.

Galitzyne — C — 0,284 × 0,28.

1835. **Légumes et fruits.**—Sur une table sont exposés une douzaine de pommes d'une sorte, 8 pièces d'une autre, 2 racines de pertil, 3 carottes, 3 betteraves et 1 tête de chou rouge. Sur la même table se trouvent deux corbeilles tressées de rameau, l'une remplie de pommes, et l'autre de choux. Le fond est foncé. A g., dans l'angle inférieur du tableau, la signature: J. v. Kessel f.

N — B — 0,59 × 0,832. — Acheté en 1896 à M-me A. Grunt, pour 300 rbs.

KICK (Cornelis), imitateur de J. D. de Heem. Né à Amsterdam, en 1635; mort dans la même ville, en 1675. — *Ecole hollandaise.*

1743. **Fleurs.**—Sur un piédestal dont la dalle supérieure est en marbre multicolore, un bocal en verre avec des roses, des mauves blanches, des hortensias, des pavots rouges et des tulipes à peine écloses. Le fond est sombre. A g., dans le coin inférieur de tableau, la signature: Cornelis Kick f.

A — 0,49 × 0,38. — Transporté à l'Ermitage en 1882, de Monplaisir, pavillon du parc impérial de Péterhof.

KNUPFER (Nicolaus), élève d'Abraham Bloemaert à Utrecht où, en 1637, il a été reçu à la guilde de St. Luc en qualité de membre provisoire. Né à Leipzig, en 1603; mort en

1660, probablement à Utrecht. — *Ecoles allemande et hollandaise.*

1270. **La reine de Scéba chez Salomon** (I. Rois, ch. 10).—Une salle luxueuse ayant dans le fond deux fenêtres et, à dr., une arcade donnant sur une cour. A g., Salomon, portant un costume ressemblant à celui des rois de France, savoir, une couronne d'or, une dalmatique bleue, semée de flammes d'or, et un manteau de pourpre, tissé d'or, est assis sur un trône élevé, sous un dais de pourpre. Il parle à la reine de Scéba qui est debout devant lui. La reine porte un diadème avec une aigrette; sa traîne jaune est tenue par deux femmes avec des plumes dans la coiffure et dont l'une porte sur le dos un arc et un carquois plein de flèches. Aux pieds de la reine, des vases d'or qu'elle offre à Salomon. Derrière elle, un nègre et un domestique portant d'autres présents. A côté du roi, à dr., deux courtisans et un vieillard assis, et à g., un poète lauréat qui inscrit sur un livre les paroles du roi et de la reine; près de lui, encore un courtisan. Au pied du trône, un officier et un traban armé d'une hallebarde. A g., en bas, la signature:

— 0,731 × 0,81.

KOEDIJCK (Isaac). Ne s'occupait de la peinture en tant qu'amateur. Né à Leyde, en 1616 ou en 1617; mort à Amsterdam après l'année 1677.—*Ecole hollandaise.*

1257. **Le bon-vivant**.—Un jeune homme, vêtu de jaune, est assis près d'une table ronde recouverte d'un tapis bariolé et sur laquelle on voit son chapeau, un bocal à pied d'argent représentant une figure de Bacchus, un jeu de trictrac, une pipe en terre glaise et un morceau de papier avec une pincée de tabac. Dans sa main droite, levée, il tient un verre rempli de vin rouge, et dans l'autre main — sa pipe. Au premier plan, à g., une houppelande jaune-claire, jetée sur un fauteuil. Au fond, à dr., on distingue un escalier de bois en colimaçon, conduisant à l'étage supérieur. A g., une arcade donnant accès dans la chambre voisine, ou trois hommes, assis autour d'une table, exécutent un trio de flûte, de violon et de violoncelle. Une

servante, venant du sous-sol, entre dans la chambre. A g., en bas, la signature: *Koninck. 1650.*

8 — 0,748 × 0,572.

KONINCK (Philips de-), élève de son frère, Jacob de Koninck, et de Rembrandt. Né à Amsterdam, le 5 novembre 1619, il a beaucoup voyagé; mort à Amsterdam, en 1688 (enterré le 4 octobre).—*Ecole hollandaise.*

1744. Une couturière.—Une jeune fille en robe violette, portant une petite coiffe blanche et un tablier de la même couleur, est assise dans une modeste chambre, sur une chaise, près d'une fenêtre ouverte dont le chambranle est tapissé de vigne. Tournée de profil à g., et ayant interrompu son travail, elle regarde curieusement par la fenêtre. Ses mains reposent sur un morceau de toile et sur un petit coussin placé sur ses genoux. Dans sa main droite elle tient une aiguille. Figure à mi-corps. A dr., dans le coin inférieur du tableau, la signature: *P. koningk 1671*

A — B — 0,263 × 0,2. — Transporté à l'Ermitage, en 1882, de Monplaisir, pavillon du parc impérial de Péterhof. C'est un des rares tableaux de genre dû au pinceau de ce maître qui faisait presque exclusivement des paysages.

KONINCK (Salomon), élève de David Colijns, de Fr. Venant et de Cl. Moeijaert, qui se développa dans la suite sous l'influence de Rembrandt. Né à Amsterdam, en 1609; mort dans la même ville, en 1656 (enterré le 8 août).—*Ecole hollandaise.*

864. La parabole des ouvriers de la vigne. — Dans une spacieuse salle voûtée, avec une grande fenêtre à g., le maître de la vigne est assis près d'une table recouverte d'un tapis gris. C'est un homme âgé, vêtu de noir et coiffé d'un turban blanc. En faisant un geste de refus, il se retourne à dr., vers un jeune ouvrier ayant une épaule seulement recouverte d'une jaquette bleue; il est debout devant lui et tient une pièce de monnaie dans la paume de sa main droite. Derrière cet ouvrier, quatre de ses compagnons, dont l'un s'en va au fond, à dr., où, dans la partie obscure

de la salle, on voit encore une figure. Sur le premier plan, également à dr., trois ouvriers: l'un d'eux se baisse pour ramasser une pièce de monnaie, tombée à terre; deux autres s'en vont en causant. Près du maître, à g., assis à une table, un vieillard, coiffé d'un bonnet rouge, entasse l'argent dans une escarcelle en cuir. A côté de lui, un homme âgé, debout, tenant en mains un livre ouvert. De ce côté-ci de la table, un jeune homme, en blouse rouge et en toque noire, assis et inscrivant des sommes dans un grand livre placé sur un pupitre en bois et ouvert. A ses pieds, sous la table, un tas de livres. Deux livres sont aussi placés sur la table devant le maître de la vigne.

Gotzkowsky — 0,47 × 0,57. — D'après les motifs du tableau de Rembrandt traitant un sujet analogue (№ 798).

837. **Crésus montrant ses trésors à Solon.**—A dr., le roi de Lydie— un homme d'âge moyen, portant des favoris noirs et une petite moustache, — est assis dans un fauteuil, la face tournée vers le spectateur. Il est coiffé d'une turban blanc orné d'un oiseau de paradis, attaché en forme d'aigrette, et porte une pelisse de brocart et une robe bleue sur laquelle brille une chaîne d'or. Devant Crésus, à g., une table où l'on voit un riche turban orné d'une couronne radiée, un sceptre et une riche chaîne travaillée à laquelle est attaché une aigle à deux têtes. Derrière la table, dans le fond, une draperie bleue, relevée, permet de voir des vases d'or et d'autres joyaux rangés sur un rayon. Entre Crésus et la table, au deuxième plan, debout, le philosophe athénien Solon — un vieillard aux cheveux noirs, coupés ras, portant une longue barbe blanche. Vêtu du costume des juifs d'Amsterdam du temps du peintre, penché un peu en avant et tourné du côté du roi de Lydie, il manifeste son dedain pour les biens de la terre.

Ȣ — 1,05 × 0,31. — Ce tableau fut d'abord classé parmi ceux appartenant à l'école de Rembrandt. Puis, il fut considéré comme une oeuvre de *G. van den Eeckhout.* M. Bode (Die Gemälde-Gal. in d. k. Erem. I, p. 17) l'a reconnu, tout à fait justement, comme dû au pinceau de S. Koninck.

865. **Un vieillard.**—Un vieillard, portant une barbe et de longs cheveux gris, est représenté tourné à dr., presque de

profil. Il est vêtu de brun. Figure à mi-corps. Le fond est sombre. La lumière vient d'en haut et du côté gauche.

& — B — 0,23 × 0,18.

KOOL ou **KOOLEN** (**Willem Gillisz**), élève d'un peintre inconnu. Né à Haarlem où il se maria en 1638; mort dans la même ville en 1666 (enterré le 30 octobre).—*Ecole hollandaise.*

1258. **Une côte.** — Au premier plan, sur une plage, un groupe d'hommes et de femmes entourant une marchande de marée. Près de ce groupe, à g., un paysan monté sur un cheval blanc, causant avec un autre paysan, et un garçon conduisant un cheval monté par un homme de peuple; à dr., un homme tenant par la bride un cheval blanc, et un petit garçon levant son bâton sur un chien. Au fond, à g., on aperçoit un village avec une église, et une dune sur laquelle est bâti un moulin à vent; à dr., sur la plage, deux chevaux attelés à une charrette que des pêcheurs chargent de poisson; plus loin, un coche, deux hommes à cheval et d'autres à pied. Dans le lointain, la mer couverte de voiliers. En bas, au milieu, la signature: W. Koolen

& — B — 0,632 × 0,467. — Acheté en 1779 de la collection de Dezalier d'Argenville comme une oeuvre de *Ph. Wouwerman.* Dans le catalogue de la galerie de l'Ermitage, édit. 1838, était indiqué comme l'oeuvre d'*Aelbert Cuijp.* Le catalogue, édit. 1863 et suiv., l'attribuait à *Barent Gael.* Portait les traces d'une fausse signature de Ph. Wouwerman. En 1896, après l'enlèvement de ses traces ainsi que d'une couche de couleur sur laquelle la fausse signature avait été faite, reparut la signature du véritable auteur du tableau.

LAER (**Pieter van-**), surnommé en Italie **Bamboccio**, peintre et graveur, élève de Jan van Campen, à Haarlem. Né à Haarlem vers l'année 1590; travaillait à Rome et à Haarlem; mort à Haarlem, probablement en 1674.—*Ecole hollandaise.*

1747. **Une diseuse de bonne aventure.**—A g., à l'entrée d'une auberge de village, une bohemienne disant la bonne aventure d'après les lignes de la main à un militaire qui se tient debout devant elle. Près d'eux, sur un baquet renversé, un paysan s'appuyant sur le dossier d'une chaise. Au premier plan, un chien aboyant contre le militaire. A dr.,

près d'un panier avec des légumes, un paysan dormant par terre; à côté de lui, un chou et une bêche. Au fond, près d'une maisonnette en bois construite dans un site montueux, un homme à cheval, suivi d'un chien.

Galitzine — 0,358 × 0,442.

LAIRESSE (Gerard de-), peintre, graveur, musicien etc., élève de son père, Renijer Lairesse, et de Bertholet Flemalle. Né à Liège, en 1641, mort à Amsterdam, en 1711 (enterré le 21 juillet).—*Ecole hollandaise.*

665. Un sacrifice. — Dans un temple orné de caryatides et de medaillons sculptés, une prêtresse fait brûler de l'encens sur un autel placé à g., devant un trépied d'or s'élevant sur un haut piédestal. Trois petites vierges l'entourent; l'une d'elles tient une soucoupe, l'autre un flambeau allumé, et la troisième joue de la flûte. Plus à dr., trois dévots, à genoux, et une femme avec un petit enfant qui entrent par la porte ouverte du temple. A g., dans le coin inférieur du tableau, le monogramme: G. L. f.

8 — 1,12 × 1,48. — Gravé par L. Zucchi.

666 (?). L'amour maternel. — Une jeune femme, en tunique rouge, avec un manteau vert, est assise au pied d'un arbre, dans un jardin, et tient sur ses genoux un petit enfant nu qui de sa main droite cherche le sein de sa mère. Aux pieds de la femme, un autre enfant serrant contre sa poitrine une colombe blanche que deux autres enfants lui disputent; l'un d'eux saute par-dessus un vase orné de figures, gisant par terre, et l'autre s'abrite derrière ce vase. Au fond, à g., une fontaine à figures.

8 — 1,62 × 1,19. — Ce tableau diffère considérablement des tableaux incontestables de G. de Lairesse par son dessin, sa composition et son coloris, comme cela a été déjà remarqué par M. Waagen (Die Gemäldesamm. d. kais. Erem., St. Pétersbourg, 1870, p. 157). Nagler (Neues allgem. Künstlerlexicon, t. VII, p. 246) cite cette toile comme l'unique tableau de sa connaissance dû au pinceau de Frans de-Lairesse dont parle Fiorillo (Geschichte d. Zeichn. Künste in Deutschl. u. d. vereinigt. Niederlanden, Hannover 1818, t. 3, p. 221), mais qui—à ce qu'il paraît—n'a jamais éxisté.

LEIJDEN (Lucas Jacobsz van-), dit **Lucas de Leyde**, peintre, graveur et dessinateur, élève de son père, Huig Jacobsz, et de Cornelis Engelbrechtsen. Né à Leyde, en 1494; mort dans la même ville en 1533.—*Ecole néerlandaise.*

468. Triptyque: „La guérison de l'aveugle de Jéricho".

a) *La partie du milieu et les vantaux latéraux* — Au centre du tableau, Jésus, tourné de profil à dr., étend sa main gauche vers un aveugle qu'un petit garcon fait avancer vers lui en trainant le malheureux par ses vêtements. A dr., un groupe de seize personnes, dont quelques-unes sont des pharisiens ou des mécréants, et d'autres de ceux qui sont prêts à embrasser la doctrine du Christ: on y voit, entre autres, une femme tenant un enfant sur les bras, et un adolescent paralytique assis à terre. A g., un groupe de dix-neuf disciples du Christ. Les nombreux personnages qui figurent dans ce tableau, portent le costume du temps du peintre, à l'exception de Jésus. Le lieu de la scène est un paysage boisé. Le second plan est animé par ci par là de figures et de groupes représentant certaines paraboles de l'Evangile, comme, par exemple, Jésus près d'un figuier dépseché et stérile; à g., on voit une ville au bord d'une rivière, et à dr., un château fort, entouré d'arbres. Au fond, des montagnes rocheuses et dénudées. En bas, au milieu du tableau, sur une pierre, le monogramme: L

T. T. 1848. — 1,17 × 1,49.

b) *La partie extérieure du vantail latéral gauche.*—Un homme âgé, aux cheveux coupés ras, au menton rasé, portant une longue moustache et ayant une figure à l'expression tant soit peu sauvage, est debout, tournant la tête à dr. Il tient dans ses mains une longue courroie à laquelle est suspendue un écu, probablement avec les armoiries de celui qui avait commandé le tableau. Il porte un costume de lansquenet: une jaquette brune avec des manches bleues à festons, un haut-de-chausses rouge, des bas de même couleur et des souliers noirs; il est coiffé d'une toque en velours rouge, ornée de plumes blanches. Derrière lui, dans le mur, une niche au-dessus de laquelle sont suspendus deux écussons.

T. T. 1850. — 0,895 × 0,338.



[illegible]

LEYDEN (Lucas Jacobsz van-), dit Lucas de Leyde, peintre, graveur et dessinateur, élève de son père Hugo Jacobsz et de Cornelis Engelbrechtsen. Né à Leyde en 1494; mort dans la même ville en 1533. — École hollandaise.

406. Triptyque: „La guérison de l'aveugle de Jéricho".

a) *La partie du milieu* [illegible] — Au centre du tableau, Jésus, [illegible] de profil à dr., [illegible] sa main gauche vers un aveugle qu'un jeune garçon [illegible] vers lui en tenant le malheureux par [illegible]. A dr., un groupe de [illegible] personnes, dont quelques-unes sont des pharisiens ou des [illegible]; à g. [illegible] qui sont prêts à [illegible] la [illegible] du Christ; on y voit, entre autres, une femme tenant un enfant sur les bras, et un adolescent paralytique [illegible] groupe de dix-huit disciples du Christ. Les [illegible] personnages qui figurent dans ce tableau [illegible] du temps du peintre, à l'exception de [illegible]. Le fond de la scène est un paysage boisé. Le second plan est occupé [illegible] par de figures et de groupes [illegible] certaines paraboles de l'Évangile, comme par exemple, Jésus près d'un figuier [illegible] on voit une ville au bord d'une rivière, et à dr. [illegible], entouré d'arbres. Au fond, des montagnes [illegible] et [illegible]. En bas, [illegible] sur une pierre, le monogramme: L

T. T. [illegible] — 1,17 × 1,50.

b) *La partie gauche du triptyque* [illegible] homme âgé, aux cheveux coupés [illegible] portant une longue moustache [illegible] dans un [illegible] sauvage, [illegible] Il tient dans ses mains [illegible] est suspendu un [illegible] de celui qui avait [illegible] volume [illegible] des [illegible] de même couleur et des [illegible] longue en velours rouge, [illegible] derrière lui, dans le mur, une [illegible] à laquelle sont suspendus [illegible].

T. T. [illegible] — 0,89 × 0,34.



468

Л. ванъ-Лейденъ — L. van Leijden

c) *La partie extérieure du vantail latéral droit.* — Une jeune femme, la tête tournée un peu à g., debout et tenant dans ses mains un long cordon auquel est suspendu un écu rhomboïdal avec deux armoiries réunies, probablement celles de la personne qui avait commandé le tableau, ainsi que celles de sa femme. Elle est vêtue d'un corsage bleu à parements d'or; les manches, avec deux grands bouffants aux épaules et près des coudes, ne couvrent que la partie supérieure de ses bras. Un jupon rose, flottant et descendant jusqu'au mollet, laisse à découvert les pieds qui ne sont pas chaussés. Sur la tête elle porte un bandeau en brocart d'or, d'où tombent d'étroits rubans de soie, agités par le vent. Derrière cette figure, deux écussons suspendus au mur au-dessus d'une niche.

T. T. 1850.—0,895 × 0,338.

Ce tableau est non seulement la plus authentique, mais aussi la plus importante des oeuvres du célèbre peintre néerlandais qui l'avait exécutée peu avant sa mort et sa maladie, en 1531. D'abord c'était un triptyque peint sur bois, dans lequel la surface intérieure des vantaux latéraux offrait la continuation de la scène représentée sur la planche centrale; lorsqu'on fermait le triptyque, sur les côtes extérieurs des vantaux se faisaient voir les figures du lansquenet et de la femme, décrites plus haut sous les lettres *b* et *c*, et en haut apparaîssait le segment (actuellement égaré) avec le millésime (1531). Cette oeuvre précieuse de Lucas de Leyde resta pendant longtemps en Hollande où, en 1602, elle a été achetée pour un prix élevé par le peintre bien connu Goltzius, à Haarlem, chez lequel l'a vu K. van Mander, l'historien de la peinture néerlandaise, qui a décrit ce triptyque dans son ouvrage en 1604 (Het leven der doorluchtige nederlandische en eenige hoogduitsche schilders, Amsterdam 1764, t. I, p. 78). Ensuite, peu avant 1755, le triptyque passa en France et devint la propriété de Crozat dont il a été acheté par l'impératrice Catherine II. A cette époque là, les planches intérieures des vantaux latéraux ont été jointes à la planche du tableau central; quant aux planches extérieures des vantaux en question, elles formèrent des tableaux à part et disparurent de l'Ermitage peu après avoir été transportés sur toile par le restaurateur F. Tabountzof, en 1850. Quant à la partie centrale du triptyque, elle a été transportée sur toile par le restaurateur F. Goursky, en 1848. Probablement, les tableaux disparus avaient été vendus lors des enchéres des tableaux de l'Ermitage, en 1853. Ils étaient considérés comme perdus jusqu'en 1885, lorsqu'on les a retrouvé dans la collection de M. A. A. Kauffmann, un amateur de beaux-arts, à St-Pétersbourg. C'est de lui qu'ils ont été de nouveau achetés pour l'Ermitage en 1886, pour la somme de 8.000 roubles. — La partie cen trale du triptyque a été photographié par A. Braun.

1837(?). **Le Christ montré au peuple par Pilate.**—La scène se passe sur la place d'une ville fortifiée du Moyen Age. Au premier plan, une foule compacte, amassée devant une estrade élevée, sur laquelle on a amené le Christ, les mains attachées et couronné d'épines. Deux soldats, aux côtés du Sauveur, soutiennent les pans de son manteau bleu. A sa dr., se tient Pilate habillé de bleu, avec un turban rose sur la tête; il s'appuie de la main gauche sur une sorte de barrière en bois, en tenant une canne, et montre de la main droite le Christ. Des curieux se pressent aux fenêtres et aux balcons des bâtiments donnant sur la place. Au loin, à g., on aperçoit Judas Iscariot portant un sac de deniers. Dans l'angle inférieur droit du tableau, le monogramme et le millésime: L 1530

N — B - 0,331 × 0,475.—Reproduction d'une gravure de L van Leijden (B. 71) dans un format un peu plus grand. L'authenticité du monogramme est douteuse, et le tableau lui-même doit plutôt être reconnu comme une copie de la composition de L. van Leijden exécutée au temps, ou presque au temps du maître, et non comme une oeuvre originale. Un tableau tout-à-fait semblable, consideré d'abord comme une oeuvre authentique de L. van Leijden, et plus tard comme une copie d'après lui, se trouvait dans la galerie de Vienne; il en est écarté actuellement. Reçu par l'Ermitage comme don du secrétaire d'état A. A. Poloftzof en 1895.

LIEVENS ou **LIVENS (Jan)**, peintre et graveur, élève de J. van Schoten, à Leyde, de Rembrandt et de P. Lastman Né à Leyde, le 24 octobre 1607; mort à Amsterdam, en 1674 (enterré le 8 juin).—*Ecole hollandaise.*

816. **Portrait d'un vieillard.** — Un vieillard d'une figure respectable, portant une longue barbe blanche, est représenté à mi-corps, tourné à g., presque de profil. Il est vêtu de noir sur lequel tranche le col blanc de sa chemise. Le fond est gris-foncé.

8 — B — 0,62 × 0,51.—Était attribué à *Rembrandt*, et comme tel, fut gravé par G. F. Schmidt et par N. Mossolof (dans „Les Rembr. de l'Ermit.“) et photographié par A. Braun.

LINGELBACH (Johannes), peintre et graveur, imitateur et, peut-être, élève de Phil. Wouwerman; se développa, en outre, grâce à son voyage en France et en Italie. Né en 1623, à

[illegible] Le Christ [illegible] au [illegible] par Pilate. — La scène se passe sur la place d'une ville [illegible] du Moyen Âge. Au premier plan, une foule compacte [illegible] devant une estrade élevée, sur laquelle on a amené le Christ, les mains attachées et couronné d'épines. Deux soldats aux côtés du Sauveur, [illegible] les pans de son manteau bleu. À sa droite se tient Pilate habillé de bleu, avec un turban rose sur la tête; il s'appuie de la main gauche sur une sorte de barrière en bois, en tenant une canne, et montre de la main droite le Christ. Des curieux se pressent aux fenêtres et aux [illegible] des bâtiments [illegible] sur la place. [illegible] Judas [illegible] tenant [illegible] sac de deniers. Dans l'angle inférieur droit du tableau, le monogramme et le millésime.

B. [illegible] [illegible] Reproduction d'une gravure [illegible] Leyde [illegible] un peu plus grand [illegible] [illegible] et le tableau [illegible] [illegible] la composition de L. van Leyde, [illegible] [illegible] [illegible] de L. van Leyde, et [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] 1885.

LIEVENS ou LIEVENS (Jan), peintre et graveur, élève de [illegible] van Schooten, à Leyde, [illegible] et de P. Lastman. Né à Leyde, le [illegible] octobre 1607, mort à Amsterdam, [illegible] [illegible] [illegible].

[illegible] Portrait d'un vieillard. — Un vieillard [illegible] [illegible], portant une longue barbe blanche, est représenté à mi-corps, tourné à [illegible], presque de profil. Il est vêtu d'un [illegible] sur lequel tranche le col blanc de sa chemise. Le fond est gris [illegible].

B. — H. — 0,62 [illegible] [illegible] [illegible] par [illegible] [illegible] et photographié par [illegible].

LINGELBACH (Johannes), peintre et graveur, [illegible] peut-être élève de Phil. Wouwerman et [illegible] grâce à son voyage en France et en Italie. Né en 1622, [illegible]



816

Я. Ливенсъ — J. Lievens

Francfort s. M.; mort à Amsterdam, au mois de novembre de l'année 1674.—*Ecoles allemande et hollandaise.*

1271. **Le port de Livourne.** — Au premier plan on voit un marchand portant un costume oriental, qui parle à deux esclaves enchaînés. Près d'eux, deux ouvriers chargent un ballot sur un traîneau attelé d'un cheval sur lequel est monté le cocher; tout à côté, un groupe d'hommes et de femmes assis par terre ou sur des ballots. Au second plan, près du bord droit du tableau, deux matelots, assis sur un parapet en pierre, jouent à la morra. Un troisième matelot, debout, attire leur attention sur le paysage. Derrière ces trois figures, au fond, on aperçoit les fortifications du port et une galère à l'ancre. A g., de l'autre côté du golfe, sur un promontaire, un phare, et plus loin, des montagnes. A g., en bas, la signature: J·LINGELBACH

— 0,5 × 0,642.

1272. **Une grande place dans une ville d'Italie.** — Dans différents endroits elle est animée de nombreuses figures. A dr., une maison, au-dessus de l'entrée de laquelle est une plaquette avec l'inscription: „El locan". Sur son perron, un homme d'un âge moyen et une vieille femme abordent, en saluant, une dame qui se dirige vers la porte où se trouve un petit chien. Un homme les observe par une des fenêtres de la maison. Au premier plan, un homme du peuple et une marchande de légumes, à laquelle un acheteur tend une pièce de monnaie. Plus loin, un paysan, sur un âne chargé de paniers, et quelques personnes entourant une tente. Au fond, sur une hauteur, une église dont la facade est flanquée de deux tours, et à la porte de laquelle est arrêtée une voiture. A g., au premier plan, un groupe d'hommes près de la marchande de légumes, et au fond, une fontaine au pied d'un obélisque entouré d'une foule nombreuse. Dans le lointain, des maisons ombragées d'arbres, une coupole d'église et des montagnes. A dr., en bas, la signature: 1666

— 0,82 × 0,965.

1273. Un port de mer en Italie. — Au fond, au milieu, la surface d'un golfe avec plusieurs navires; à g., un édifice spacieux orné de statues; à dr., une tour ronde et d'autres fortifications du port. Au premier plan, à g., deux hommes lisant une affiche collée sur le piédestal d'une statue qui représente Neptune, un trident à la main, assis sur un dauphin. Derrière eux, un juif s'occupe de l'expéditon d'un grand ballot. Au milieu du tableau, un cavalier et une dame abordés par un batelier leur offrant ses services; à dr., près d'un ballot, d'un petit coffre et d'un tonneau, un marchand portant un costume oriental, assis et donnant des ordres à trois ouvriers, dont deux sont assis à ses pieds et le troisième est debout et tient un baril sur l'épaule. Au milieu du second plan, un cavalier saluant une dame, et quelques autres figures. En bas, sur un fragment de colonne, la signature:

I·LINGELBACH
1667

B — 0,405 × 0,507.—Autrefois dans la collection de Neumann. A la vente de cette galerie, qui a eu lieu à Paris, en 1776, fut vendu pour la somme de 780 livres.

1274. Un improvisateur italien.—Un jeune homme du peuple, debout, chante, en s'accompagnant de le guitare, devant un groupe composé d'un vieux cordonnier qui a interrompu son travail et qui est assis à l'entrée d'une maison représentée à dr.,—d'un vieux paysan et de deux petits garcons, dont l'un est assis à côté du cordonnier. Derrière ce dernier, une femme faisant de la main des signes pour faire avancer une petite fille que sa mère conduit à la lisière. Au fond, à dr., on voit différents édifices, et à g., une rivière avec un pont en pierre. A dr., dans le coin inférieur du tableau, la signature:

Lingelbach

A — 0,501 × 0,414. — Acheté en 1817, de la collection du docteur Creighton.

1275 (?). Halte de chasseurs.—Il sont arrêtés devant un cabaret situé dans les ruines d'un édifice en pierre. Le cabaretier offre un verre de vin à l'un des chasseurs qui est à cheval; près de ce groupe, un garcon d'écurie, tenant deux chevaux par la bride. A dr., un chasseur, assis à terre,

regarde le ciel avec un téléscope. A côté de lui, un autre chasseur monte en selle. A g., un piqueur, entouré de chiens qui se reposent, est assis à terre et boit à même la bouteille; un pâtre, à genoux et s'appuyant sur un bâton, lui adresse la parole.

Ꮜ — C — 0,385 × 0,49. — Quoique M. Waagen (Die Gemäldesamm. in d. k. Erem., 2. Aufl., p. 262) cite ce tableau comme une oeuvre importante de Lingelbach, il y a pourtant lieu de douter fortement qu'il soit dû au pinceau de ce maître, car la manière habituelle de ce dernier diffère sensiblement de celle dont on voit le spécimen dans ce numéro. A l'Ermitage, il fut autrefois attribué à *P. van Laer;* avant cela il a été gravé par Balth. Moncornet, avec l'annotation suivante sur les premiers exemplaires de l'estampe: „*Cornelis inv.*“, et sur d'autres—„*P. Bril inv.*“

1276. **Halte de chasseurs.**—Au premier plan, à g., un jeune chasseur, descendu de cheval et assis sur une pierre, tient son cheval blanc par la bride; près de lui, son fusil. Un autre chasseur s'apprête à mettre pied à terre, pendant qu'un piqueur tient son cheval par la bride. Près de ces figures, huit chiens. A dr., un troisième chasseur, à cheval, portant une femme en croupe; il est précédé d'un piqueur et d'une paire de chiens. Dans le fond, un site montueux et boisé, traversé par une rivière. On y apercoit, à dr., encore un chasseur à cheval, avec un faucon sur le poing, et au milieu, un piqueur qui se repose assis sur une haie près de la rivière. A g., dans le coin inférieur du tableau, la siguature: J. Lingelbach

Ꮜ — B — 0,3 × 0,358.

LINT (Peter van-) *le Vieux*, peintre et graveur, élève de Roeland Jacobs. Né à Anvers, en 1609 (baptisé le 28 juin); mort dans la même ville, en 1690 (enterré le 25 septembre).—*Ecole flamande.*

1748. **Le retour de Jephthé après la guerre contre les Hammonites.**—A dr., sur le perron d'un palais de marbre, la fille de Jephthé, dansant et frappant un tambourin, rencontre son père, de retour à Mitspa après avoir remporté une victoire sur les Hammonites. Derrière la jeune fille, debout, cinq femmes, dont l'une frappe sur un triangle en fer. A dr., Jephthé, monté sur un cheval blanc, se déchire les

vêtements; des deux côtés du juge d'Israël marchent deux jeunes trabans. Jephthé est suivi par une foule de guerriers à cheval, bardés de fer, armés de piques et portant un drapeau rouge. Au fond, on voit un portique à deux arcades. A dr., en bas, le monogramme: P·V·L·F

8 — T. T. 1888.—0,48 × 0,638.—Autrefois considéré comme l'oeuvre d'un peintre inconnu de l'école flamande. Jusqu'en 1857 était gardé dans les depôts de l'Ermitage.

LISSE (Dirk van der-), peintre et graveur, élève et imitateur de Cornelis Poelenburg. Né, probablement, à La Haye (on ignore la date de sa naissance); mort dans la même ville, en 1669.—*Ecole hollandaise.*

1774. Les baigneuses. — Au milieu du tableau, au premier plan, au bord d'un ruisseau, quatre jeunes femmes: l'une d'elles, assise sur une pierre, se déshabille; une autre, déshabillée, se tient debout derrière la première. La troisième et la quatrième, ayant déjà pris leur bain, sortent de l'eau. Plus loin, encore deux baigneuses qui descendent vers le ruisseau. Sur la rive opposée on voit, a dr., les ruines d'une construction en pierre et un rocher boisé, et à g., un pont pour des piétons, jeté sur une petite cascade s'échappant d'une montagne couverte d'arbres et de buissons. Dans le fond, au milieu, des montagnes.

Galitzyne—B—0,217×0,282.—Pendant du tableau suivant (№ 1775). Dans la galerie du prince Galitzyne était considéré comme une oeuvre de *Cornelis Poelenburg.*

1775. Les baigneuses.—Au milieu du tableau, au bord d'un ruisseau, trois jeunes femmes nues; l'une d'elles, assise sur une draperie violette étendue sur un tertre, la figure tournée à g., cause avec un petit garçon nu qui est couché à terre, appuyant sa poitrine sur une chévre, également couchée. Une autre femme, debout vis-à-vis de la première, d'une main retient la chemise qu'elle vient d'enlever, et de l'autre indique le lointain. La troisième baigneuse est à demi couchée derrière ses compagnes. Audelà du ruisseau, à g., s'élèvent les ruines, couvertes de broussailles, d'un édifice en pierre au pied desquelles un pâtre conduit un troupeau de brebis. A dr., au fond, on

voit un château fort en ruines et un bosquet dans un site montueux.

Galitzyne — B — 0,217 × 0,282. — Pendant du tableau précédent (№ 1775). Dans la galerie du prince Galitzyne était considéré comme une oeuvre de *Cornelis Poelenburg*.

LOMBARD (Lambert), écrivain, architecte et peintre, élève de J. Gossaert, qui se développa, en outre, lors de son séjour en Italie, sous l'influence des maîtres classiques italiens, surtout sous celle de Raphaël. Né à Liège, en 1505; mort dans la même ville au mois d'août de l'année 1566.—*Ecole néerlandaise.*

491. **L'Adoration des mages.** — Dans les ruines d'un somptueux édifice antique, la Vierge, assise, tient dans ses bras l'Enfant Jésus auquel l'un des mages, à genoux, offre un vase d'or. Un autre mage, coiffé d'un turban rose et tenant aussi un vase d'or, est debout, à dr., derrière le premier mage. A g. de la Vierge, un troisième mage, l'éthiopien, suivi d'un compagnon appartenant à la même race. Au fond, St. Joseph et les bergers.

Malmaison — 2,32 × 1,92. — Dans la galerie de Malmaison et à l'Ermitage, jusqu'à l'examen des collections de ce dernier par M. Waagen, ce tableau passait, sans fondement aucun, pour une oeuvre de *G. A. Bazzi* dit *il Sodoma.*

1749. **La Vierge et l'Enfant Jésus.**—La Vierge, vêtue d'une tunique cramoisie, avec un manteau vert jeté sur la tête, et portant un bandeau blanc lui entourant le front et le cou, est assise, tournée légèrement à g. et penchée vers l'Enfant qui dort dans ses bras. La figure de la Vierge est à mi-corps. Le fond est sombre.

B — 0,8 × 0,647. — Jusqu'en 1891 était gardé dans les dépôts de l'Ermitage et considéré comme une oeuvre d'un peintre inconnu de l'école flamande. Une réplique de cette composition se trouve au musée de Berlin.

LOO (Jacob van-), élève de son père, Jan van Loo. Né à Ecluse (Sluis), en 1614; travaillait de 1642 à 1662 à Amsterdam, et puis à Paris où il est mort le 26 novembre 1670.—*Ecole hollandaise.*

1252. **Le concert.**—Dans une galerie à arcades reposant sur des colonnes, donnant sur un parc, trois dames et deux ca-

valiers, réunis autour d'une table recouverte d'un tapis bariolé, font de la musique; une des dames, en robe jaune, assise, joue de la basse de viole en regardant le cahier de musique qui est devant elle sur la table; l'autre dame, vêtue de bleu, ayant devant elle un cahier de musique, parle à un cavalier en pourpoint noir, assis en avant de la table, un chapeau noir à la main. Derrière la table, debout, un cavalier, vêtu de brun et coiffé d'un chapeau noir, joue du luth, et une troisième dame, en robe orange, joue d'une petite clarinette. Sur un bâton entre les pieds de la table, la signature: I:V:Loo.

8 — 0,643 × 0,75. — Pendant du tableau suivant (№ 1253).

1253. **Des filles mal gardées.**—Dans une chambre de modeste apparence, à dr., non loin de la cheminée, sur une chaise au dossier rouge, est assise une vieille femme portant un bonnet blanc et un fichu de même couleur; elle est vêtue d'une jaquette et d'un jupon noirs, avec un tablier et des manchettes de couleur grise; elle file du lin au rouet et cherche à ne pas voir ce qui se passe autour d'elle. A ses pieds, un chat et quelques bûches. Derrière elle, un peu à g., devant une table recouverte d'un tapis gris-vert et sur laquelle on voit un livre et un bocal, est assise une jeune fille en robe bleue-foncée et portant sur la tête une petite coiffe blanche; elle disait la bonne aventure, et ayant laissé ses cartes, regarde tendrement un jeune homme vêtu de brun, avec un chapeau noir, qui se penche amicalement vers elle en la prenant par le menton. Derrière ce groupe, au fond de la chambre, un autre cavalier, vêtu de brun, avec le chapeau de même couleur, courtise une autre jeune fille debout devant un lit entouré d'une draperie verte. Au mur de la chambre, à g., sont suspendus un violon, un archet, un luth, un essuie-mains et un tableau encadré de noir, représentant un paysage. A dr., dans le coin inférieur du tableau, la signature:

8 — 0,642 × 0,748.—Pendant du tableau précédent (№ 1252).

LOOTEN (Jan), élève d'un maître inconnu. Né vers 1618 *); mort en 1681, probablement en Angleterre. — *Ecole hollandaise.*

*) D'après son propre déposition, le 19 septembre 1643 il était âgé de 25 ans.

1177. **Paysage.**—A dr., au bord d'une rivière, une forêt où l'on
* voit galoper sur un cheval blanc un chasseur sonnant du cor; près de lui, deux chasseurs, dont l'un enlève le collier de l'un de deux chiens qui se tiennent à côté de lui, et l'autre porte sur l'épaule un fusil. Plus loin, à travers les arbres, on aperçoit encore deux chasseurs dont l'un est à cheval, des chiens qui courent et, au fond de la forêt, une masure devant laquelle on voit un vieillard donnant la main à un petit garçon. A. g., sur la rive opposée de la rivière, deux églises ombragées d'arbres et les maisons d'une ville, et au fond, un pont en pierre. En bas, au milieu du tableau, une fausse signature: *Bott fesst 1667.*

0,888 × 1,12. — Grâce à cette signature, le catalogue de la galerie de l'Ermitage, édit. 1863 et suiv., mentionnait ce tableau comme une oeuvre de *J. Both.* M. Bode (Die Gemälde-Gal. in d. k. Erem. I, St.-Petersb. 1873, p. 40) le reconnut, le premier, comme appartenant à J. Looten et, en outre, comme une oeuvre très caractéristique pour ce peintre. On devient convaincu de la justesse de cette appréciation lorsqu'on compare ce tableau avec d'autres compositions de Looten, surtout avec sa „Chasse dans la forêt" se trouvant à la galerie de Cassel. Il n'y a pas de doute que la signature n'ait été faite par le faussaire à l'endroit même où se trouvait la vraie signature qu'il a eu soin de gratter. Seul le millésime est, peut-être, intact.

LORME, de-; v. **Delorme.**

LOTH (Johann Karl), élève de son père, Johann Ulrich Loth; se développa dans la suite à Rome, sous l'influence de M.-A. da Caravaggio, et à Venise, sous celle de P. Liberi. Né à Munich, en 1632; mort à Venise, le 6 octobre 1698.—*Ecole allemande.*

1750. **L'amour filial d'une romaine.**—Condamné à mourir de faim, le vieux Cimon est en prison, assis sur une natte, les pieds tournés à dr. Il porte des menottes jointes au moyen d'une chaîne à un anneau attaché à un pilier qui se trouve derrière le prisonnier. Ce n'est qu'aux hanches que le corps nu de Cimon est couvert d'un morceau d'étoffe grossière. Sa fille, Péra, qui est venue le voir, est assise sur les marches d'un escalier en pierre; ayant mis sa main droite sur l'épaule de son père, de l'autre main elle lui présente son sein. A côté de Péra, à dr.,

son fils, un bambin tout nu, se serre contre elle. Au fond, on voit la voûte du plafond.

— 0,693 × 1,153. — Jusqu'en 1887 était gardé dans les dépôts de l'Ermitage. Le sujet de cette composition est emprunté à l'ouvrage de Valerius Maximus: „Factorum dictorumque memorabilium libri IX" (livre 5, chap. IV).

LUCIDEL; v. **Neuchatel**.

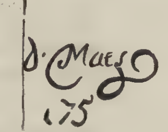
MAES (Dirk), peintre et graveur, élève de H. Mommers, de Cl. Berchem et de Jan van Huchtenburgh dont il s'appropria la manière. Né à Haarlem, en 1656 (baptisé le 12 septembre); mort dans la même ville le 25 décembre 1717.—*Ecole hollandaise.*

1260. **Un camp**.—A dr., près d'une tente dressée sous un arbre, un officier et une dame coiffée d'un chapeau à plumes sont assis devant une table. Un domestique leur verse à boire d'une théière de cuivre. Une servante les regarde, tout en enlevant le convercle d'une marmite placée au-dessus d'un bûcher allumé. A l'intérieur de la tente, un homme assis et écrivant. L'officier parle à un cavalier porte-étendard qui tient une pipe allumée. A g. du porte-étendard, un soldat en uniforme rouge, qui va se mettre en selle, et deux cavaliers: un aumônier de régiment, et un domestique qui tient par la bride le cheval richement harnaché de l'officier. A g., deux chevaux et un artilleur endormi près de son canon. Au second plan et au fond, on voit un camp avec beaucoup de personnages. Dans le lointain, une forteresse dans un site montueux. Le ciel est éclairé par le soleil couchant. A g., en bas, la signature: D: Maas.

— B — 0,61 × 0,83.—Les dimensions primitives du tableau ont été légèrement agrandies par des morceaux de bois ajoutés de deux côtés.

1751. **Une escarmouche de cavalerie**. — Dans un paysage montagneux on voit, au fond, un château fortifié surmontant une hauteur rocailleuse, et un village avec une tour élevée d'église; à g., un bouquet d'arbres se dêtachant sur le ciel éclairé par le soleil couchant. Au milieu du ta-

bleau, un cavalier, courant ventre-à-terre, tire un coup de pistolet contre un ennemi qui tombe de son cheval. A g. de ce groupe, un soldat tué, gisant à terre, et un peu plus loin, une escarmouche entre plusieurs cavaliers. A dr., un cavalier tombé avec son cheval, un autre cavalier tué, et au fond, un cavalier, l'épée à la main, poursuivant ses deux adversaires. A g., en bas, la signature:



Galitzyne — 0,855 × 1,08.

MAES (Nicolaes), élève de Rembrandt. Né à Dordrecht, au mois de novembre de l'année 1632; mort à Amsterdam, en 1693 (enterré le 24 décembre).—*Ecole hollandaise.*

858. **La dévideuse**.—Une vieille femme, en robe noire à manches rouges et col blanc, coiffée d'un bonnet blanc, assise, la face tournée vers le spectateur, dans un fauteuil à dossier élèvé, s'est endormie en dévidant du fil. Sa tête repose sur sa main gauche. Figure à mi-corps représentée sur un fond brun et qui semble être entourée d'un cadre carré et sombre.

Crozat—0,233×0,185.—Ce tableau, fortement endommagé, figurait à la vente de la collection de la Roque, en 1745, comme une oeuvre de *G. Dou*. Sous le nom de ce maître il était indiqué aussi bien dans la galerie de Crozat, qu'à l'Ermitage.

857(?). **Scène d'intérieur**. — Une jeune femme modestement vêtue, assise dans une chambre, allaite son enfant. Devant elle, un berceau en osier, avec un matelas et une couverture d'enfant bariolée. Près d'elle, à g., un rouet avec la quenouille, et à dr., un groupe de trois petites filles dont l'une assise et faisant de la dentelle sur un coussin avec des fuseaux, l'autre debout, tenant un chat entre ses bras, et la troisième, sommeillant, assise près d'une table basse. A g., une fenêtre ouverte éclairant la chambre, et au fond, une armoire sur laquelle trois coupes en faïence de Delft et, au-dessus, trois cruches en grès suspendues à une planche. Sur le support du coussin de la petite dentellière, des traces illisibles d'une signature.

ꝏ — 0,54 × 0,48. — Acquis pour l'Impératrice Cathérine II par le prince Galitzyne, à Paris, en 1767, lors de la vente de la galerie de Julienne. Cette composition, qui passait pour une oeuvre de *G. Net-*

scher, fut alors achetée pour la somme de 3.510 livres. Etait attribué à Netscher jusqu'à l'époque de l'examen des tableaux de l'Ermitage par M. Waagen qui l'a reconnu appartenir à N. Maes; il ajouta même que c'était „un de plus beaux tableaux de ceux qu'il connaissait de ce maître dont les peintures ne se trouvent que fort rarement" (Die Gemäldesamm. in d. k. Erem., 2 Aufl., p. 190). Par contre, M. Bode (Die Gemälde Galerie in d. k. Erem., I, St. Petersb. 1873) prétend que ce tableau n'a rien de commun avec N. Maes.

MAÎTRE DE MORT DE LA VIERGE, peintre inconnu, dénommé ainsi d'après deux de ses tableaux les plus remarquables, dont l'un se trouve dans le musée de Cologne, et l'autre dans la pinacotheque de Munich. Il était natif probablement des Pays-Bas, se forma sous l'influence de J. J. de Kalkar, Q. Massijs et J. Patinier et travailla entre 1510 et 1530 principalement à Cologne, mais aussi en Italie (à Gênes).—*Ecole allemande.*

469. La Sainte Famille.—A dr., la Vierge, vêtue de bleu, avec un manteau rouge, ayant dans la main gauche un oeillet, soutient de l'autre main l'Enfant-Jésus qui, tout nu et debout sur un parapet de pierre, prend de la main droite le sein de sa Mère et de l'autre la croix d'or suspendue à un collier que porte la Vierge. Sur le parapet, aux pieds de l'Enfant, un couteau et quelques fleurs de campanule. A g., au second plan, St. Joseph vêtu de jaune, coiffé d'un bonnet de fourrure noir et tenant un livre et un parchemin. Derrière la Vierge, une draperie d'or. Figures à mi-corps, à l'exception de celle de l'Enfant.

8 — T. T. 1815. — 0,43 × 0,32. — Réplique d'un des tableaux de la galerie de Vienne. Etait autrefois considéré comme une oeuvre de *L. van Leijden*, puis comme celui de *J. Gossaert.* A l'académie des beaux arts, à Vienne, se trouve une copie exécutée un peu plus tard que l'original et non par le maître lui-même. Au musée d'Epinal—une réplique avec quelques changements.

MARIENHOF (A.). On ne connait pas de détails sur sa vie. Il semble, pourtant, qu'il etait originaire de Gorkum et vivait à Utrecht encore en 1670.—*Ecole hollandaise.*

1255. Portrait d'un sculpteur. — Un jeune homme aux longs cheveux blonds, vêtu d'un pourpoint noir à collet rabattu blanc, avec manchettes en dentelles, est représenté tourné à g. Enveloppé d'un manteau noir, il le retient sur la



Bo. M[illegible].— Q. M[illegible]

[illegible]

MAÎTRE DE LA MORT DE LA VIERGE, [illegible] dans la pinacothèque de Munich. [illegible] *allemande.*

493. La Sainte Famille. — [illegible]

[illegible]

MARIENHOF (A.). [illegible]

1255. Portrait d'un sculpteur. — [illegible]



449

Кв. Массейсъ — Q. Massijs

poitrine avec la main gauche dans laquelle est un gant. A g., derrière le jeune homme, une draperie bleue foncée, relevée avec un cordon d'or. Au fond, à dr., sur une tablette, des statuettes en plâtre, représentant des enfants. Au-dessus de la tablette, sur le fond gris du mur, on lit la signature: Le portrait semble enclavé dans un cadre oval. Figures à mi-corps.

ȣ — C — 0,135 × 0,12.

1256. **L'atelier d'un artiste.**—Un jeune homme, vêtu de jaune et coiffé d'un chapeau noir, assis près d'une table recouverte d'un tapis rouge, dessine sur une feuille de papier oblongue. Sur la table, des livres, une tête de mort et un masque en plâtre. A terre, en avant de la table, un coffre noir dont le couvercle levé permet de voir un des rouleaux de papier qui y sont renfermés. Un chien est couché aux pieds du dessinateur. La chambre est pleine d'accessoires de dessin et de peinture: à g., sous la fenêtre, un chevalet; au premier plan, sur une chaise, un manteau noir et une palette avec des couleurs et des pinceaux; à dr., la muraille garnie de divers modèles en plâtre et d'un rayon sur lequel sont rangés des livres et des feuilles de papier. Dans le fond, au-dessus d'une porte, des tablettes avec des statuettes en plâtre. A dr., sur l'un de trois cadres qui sont appuyés contre le mur, la signature:

ȣ — B — 0,376 × 0,322. — Peut être le même tableau qui apparut aux enchères à Leyde, en 1765, et qui fut vendu pour 26 fls.

MASSIJS, ou **MATSIJS** ou bien **METSIJS (Quinten)**, peintre, graveur en médailles et sculpteur en bois; semble avoir été l'élève de Rogier van der Weijden. Né probablement à Louvain, vers 1466; mort à Anvers entre le 13 juillet et le 16 septembre 1530.—*Ecole néerlandaise.*

449. **La Vierge triomphante.** — Debout sur un nuage, entourée d'une auréole, la Vierge tient dans ses bras l'Enfant Jésus. A dr. et à g. de la Vierge, deux anges: le premier joue de la basse de viole, le second — de la mandoline.

Au-dessus de chacun d'eux, dans l'air, un petit ange. Tout en haut du tableau, le Père Eternel, le Saint Esprit sous la forme d'une colombe blanche et une couronne qui descend sur la tête de la Vierge. Dans le bas du tableau, à dr., le roi David, à genoux, jouant de la harpe; il est vêtu avec luxe et coiffé d'un large chapeau; son sceptre est deposé près de lui. A g., l'empereur Auguste, également à genoux, tenant sa couronne et son sceptre. Chacun de ces deux souverains est assisté d'une Sibylle debout. Entre ces deux groupes est représentée la Sibylle Persique sous la forme d'une jeune femme portant un beau diadème et un corsage enrichi de bijoux; elle lit un rouleau qu'elle tient à la main et sur lequel on voit une inscription: GREMIUM VIRGINIS ERIT SALUS GENCIUM. A côte de la Sibylle Persique, deux prophètes, dont celui de droite appuie sa main gauche sur un livre à moitié ouvert, en approchant de ses yeux—pour mieux lire l'inscription sur le rouleau—des lunettes qu'il tient dans sa main droite. L'autre prophète, placé à g., lève les yeux vers la Vierge en les préservant de la main gauche. Les figures des Sibylles et des prophètes sont à mi-corps. Dans le fond, un paysage avec trois châteaux, dont deux sont construits sur des rochers et l'un au bord d'un large fleuve. Le haut du tableau a la forme cintrée.

N — T. T. — 2,01 × 1,59. — C'est une des plus importantes oeuvres de Q, Massijs, se rapportant à l'époque moyenne de son activité. Elle a été trouvée pendant le courant de la première moitié du XIX siècle, à Bruges, lors de la démolition de la cathédrale de St. Donatien, entre deux murs, où le tableau avait été caché, sans nul doute, à la fin du XVI siècle, dans le but de le soustraire aux iconoclastes néerlandais qui, sans pitié ancune, détruisaient les statues et les tableaux traitant des sujets religieux. Pendant qu'on demolissait le mur, les briques, en tombant, avaient détérioré le tableau en plusieurs endroits qui, dans la suite, ont été très habilement restaurés (voir A. Michiels, Histoire de la peinture flamande, Paris 1867, t. IV, p. 356). Ensuite, ce tableau fit partie de la collection privée de Guillaume II, roi des Pays Bas, et à la vente de cette collection, en 1850, fut acheté pour l'Ermitage moyennant 4.558 fr.—Photographié par A. Braun.

Copies d'après Q. MASSIJS.

451. **Les percepteurs d'Anvers.** — Un homme âgé, vêtu d'une pelisse bleue et coiffé d'une toque rouge, ornée d'un enseigne

en orfévrerie, est assis près d'une table et inscrit dans un registre des pièces d'argent et d'or, parmi lesquelles des pièces à l'effigie de François I, roi de France, des testons des ducs de Ferrare et de Guillaume IV, marquis de Montferrat, un teston bolonais et des réaux de l'empereur Maximilien comme duc de Bourgogne. En outre, sur la table on aperçoit un encrier, une plume, un étui à plumes, un bijou en forme de croix avec un brillant entouré de quatre rubis et orné de perles. A côté de ce personnage se trouve, à dr., son compagnon vêtu d'une robe rouge doublée de jaune, et coiffé d'une toque bleue. Dans le fond, un perroquet, et sur une planche fixée au mur, un bougeoir, des parchemins et une boîte. Les figures sont à mi-corps.

& — T. T. — 0,85 × 0,61.—Autrefois considéré comme un original de Q. Massijs quoiqu'en réalité ce n'est qu'une des anciennes répliques, on plutôt une des variantes de la composition bien connue de ce maître, qui se retrouvent dans plusieurs collections, entre autres, au château de Windsor dans la galerie d'Anvers, à la pinacothèque de Munich, au musée de Berlin, à celui de Louvain et même à St. Pétersbourg, dans la collection d'E. Narychkine. De ces exemplaires, celui de Windsor, repropuit en gravure par B. Earlom (à la manière noire, en 1770) sous le titre erroné: „The Misers" (Les Avares), a plus de droit que les autres à passer pour un original; mais M. Bode (Beschreibendes Verzeichniss der Gemälde der königl. Museen zu Berlin, 1891, p. 164) suppose que le véritable original est perdu. Selon Waagen (Die Gemäldesammlung in der kais. Eremitage, St. Petersb. 1870, p. 118), l'exemplaire conservé à l'Ermitage aurait été éxécuté probablement par le fils de Quinten, *Jan Massijs*. C'est sous son nom qu'il figurait dans le catalogue de la galerie Impériale, édit. 1863 et suiv.—Photographié par A. Braun.

450. **Les percepteurs d'Anvers.**—Un homme âgé, vêtu de noir et coiffé d'une toque rouge, est assis près d'une table et compte des pièces d'argent et d'or, dont il inscrit la valeur dans un registre où sont notés les droits d'accise, perçus autrefois par la ville d'Anvers. Il est assisté d'un autre comptable vétu également de noir et coiffé d'une toque verte. Sur la table, un encrier, une sacoche de cuir et des monnaies, parmi lesquelles des ducats à l'effigie de Philippe le-Bel d'Autriche, un demi-écu et un gros à l'ange, de l'électeur Jean le-Constant de Saxe, un Joachimsthaler du comte Étienne de Schlick. Au fond, sur une planche fixée au mur, un bougeoir, une boîte ronde.

dans laquelle est posée une coquille avec des parchemins munis de sceaux. Figures à mi-corps.

Crozat—B — 1,17 × 0,82.—Une autre reproduction de la comtosition de Q. Massijs, répliquée dans le tableau précédent (№ 451). Par ses détails elle se rapproche bien plus que ce tableau des exemplaires les plus répandus, seulement elle est d'une exécution plus faible. Autrefois considéré comme l'original de Q. Massijs, et puis comme une oeuvre de son fils, Jan.

452. St. Jérôme. — Vêtu de la pourpre des cardinaux et d'une calotte de même couleur, le saint est assis dans sa cellule, près d'une table sur laquelle on voit un livre ouvert placé sur un pupitre, une tête de mort et un cierge dans un chandelier. Accoudé sur la table, la tête appuyée sur la main droite, St. Jérôme est en méditation et appuie l'autre main sur la tête de mort. Au fond, à g., deux fenêtres; près de l'une d'elles, est suspendu le chapeau de cardinal. A dr., une petite armoire pratiquée dans le mur et pleine de livres. Figure à mi-corps.

8 — B — 0,69 × 0,54. — Dans le catalogue manuscrit de la galerie de l'Ermitage des années 1773 — 1785 était indiqué comme une oeuvre de *Jan de Gheijn,* représentant le cardinal Baronius. Dans le catalogue de 1838 il n'était pas cité. C'est une des nombreuses réproductions anciennes, avec quelques modifications, de la célèbre composition de Q. Massijs, que l'on retrouve dans diverses collections, entre autres au musée de Vienne (gravé par Stampart et Prenner), dans la galerie des Offices, à Florence, dans la galerie Spada, à Rome, dans les pinacothèques de Parme et de Munich et chez lord Spencer, à Althorp, en Angleterre.

MAUBEUGE; v. **Gossart.**

MEER (Jan van der-) ou **VERMEER de Haarlem**, *le Vieux*, élève de Jacob de Wet. Né à Haarlem, en 1628 (baptisé le 22 octobre); mort dans la même ville, en 1691 (enterré le 25 août).—*Ecole hollandaise.*

1153. Paysage. — A dr., sur une rivière ou un lac, un canard, trois cannetons et deux barques avec des pêcheurs; au fond, un village et un moulin à vent. A g., deux masures ombragées d'arbres touffus, près desquelles, sur le chemin qui conduit vers la rivière, un paysan, debout, cause avec un autre qui est assis. A g., dans le coin inférieur du tableau, la signature: Johannes verm

B—0,45 × 0,645.—Pendant du tableau suivant (№ 1154). Voir l'observation accompagnant ce numéro.

1154. **Vue d'un village en Hollande.**—A dr., une cabane ombragée d'arbres touffus, eutourés d'un enclos; un peu plus loin, une église, à la porte de laquelle se tiennent debout deux hommes. A g., au fond, des maisons rustiques noyées dans la verdure. Sur le chemin qui va du premier plan vers le fond, un paysan accompagné de son chien, et dans le lointain, un paysan assis et d'autres en marche. A g., en bas, la signature: Johannes vermeer

T. T. 1820—0,455×0,64.—Pendant du tableau précédent (№ 1153). Dans le catalogue de la galerie de l'Ermitage, édit. 1863 et suiv., était faussement attribué à *J van der Meer de Delft.*

MEER (Jan van der-) ou **VERMEER,** *le Jeune,* peintre et graveur, élève de son père, Jan v. d. Meer le Vieux, et de Cl. Berchem. Né à Haarlem, le 29 novembre 1656: mort dans la même ville, le 28 mai 1705.—*Ecole hollandaise.*

1263. **Site d'Italie.**—A dr., une montagne dont descend un chemin qui serpente entre les rochers et se dirige vers le premier plan. Sur ce chemin, des hommes conduisant des mulets chargés et un troupeau de moutons et de chèvres. Plus loin, un paysan avec trois vaches. A g., au fond, au pied d'une montagne, un lac sur lequel il y a un bac. En bas, à dr., la signature: J. v der meer. de jonge A° 1617

0,483 × 0,65.—Le millésime dans la signature, légèrement détériorée, doit évidemment être lu—1677.

MENGS (Anton Raphael), peintre et graveur, élève de son père, Ismaël Mengs. Né à Aussig, en Bohême, le 12 mars 1728; mort à Rome, le 29 juin 1779.—*Ecole allemande.*

1297. **L'Annonciation.**—Dans une salle luxueuse, ouverte, à dr., sur un jardin entouré de colonnes, la Vierge, portant une tunique rose et un manteau bleu, est agenouillée devant un prie-dieu sur lequel on voit un livre. Ayant baissé la tête en signe de résignation, elle écoute la parole de l'archange Gabriel représenté à dr. Vêtu d'une tunique blanche et d'une dalmatique en brocart d'or, le messager céleste, un lis à la main, fléchit le genou de-

vant l'élue du Seigneur. Dans le haut du tableau, au milieu d'un nuage lumineux, le Père Eternel, entouré d'anges et de chérubins, envoie à Marie le Saint-Esprit sous la forme d'une colombe.

8 — Pap. sur T. — 0,686 × 0,41. — Esquisse achevée d'un grand tableau, peut-être de l'„Annonciation" qui, d'après le témoignage de J. E. W. Müller (Historische Lobschrift auf den R. Ant. Raph. Mengs, Zurich 1781, p. 133), était destiné au roi d'Espagne, mais qui, par suite de la mort du peintre, resta inachevé et ne fut pas envoyé à Madrid. Le catalogue de la galerie de l'Ermitage, édit. 1863 et suiv., affirmait que cette esquisse représentait la première pensée du tableau peint pour la chapelle royale de Dresde, tandis qu'en réalité dans cette chapelle se trouve un tout autre tableau de Mengs — „l'Ascension de Notre Seigneur". Acheté pour l'Ermitage par l'entremise de Reffenstein, probablement peu après la mort du peintre, à ses héritiers, avec quelques autres de ses oeuvres.

1298. **St. Jean-Baptiste prêchant au désert.** — A moitié couvert d'une draperie rouge et d'un court vêtement en peau de chèvre, il est assis sur un bloc de pierre. Il préche, la face tournée vers le spectateur et les mains levées au ciel. Près de lui, à g., une croix de roseau appuyée contre un tronc d'arbre brisé et desséché.

8 — 2,08 × 1,53. — Gravé par Podolinsky (au trait, dans la Descript. de l'Ermit., publ. par. Fr. Labensky, t. II, № 67) et par N. Outkine.

1299. **La Descente du Saint-Esprit.** — En bas du tableau, sur une estrade où conduisent trois marches, la Vierge assise au milieu des apôtres et des saintes femmes. A côté d'elle, debout, St. Pierre tenant les clefs dans sa main gauche, et à g.—Ste. Marie-Madeleine. Au premier plan, St. Jean assis et s'appuyant sur un livre ouvert. Au-dessus de la tête de chacune des figures on voit une langue de feu. Plus haut, plane le Saint-Esprit sous la forme d'une colombe blanche, entouré de petits anges et de chérubins. Dans le haut du tableau, assis sur des nuages inondés de lumière céleste, à dr.,—le Père Eternel tenant d'une main un sceptre et bénissant de l'autre main, et à g., Jésus Christ portant également un sceptre. Le sujet est entouré d'un encadrement gris.

8 — 0,473 × 0,255. — Première idée d'un grand tableau d'autel.

1300. Le Parnasse.—Au milieu du tableau, Apollon, debout, une lyre d'or au bras gauche et une couronne de laurier à la main droite. Derrière lui, sous un bouquet d'arbres, un Fleuve couché et s'appuyant sur une urne d'où s'échappe une source tombant en cascade près des pieds de Phébus. A dr., cinq Muses portant leurs attributs, chacune dans une pose différente. A g., les autres quatre Muses et une jeune femme en tunique blanche, avec un manteau bleu, assise sur un siège doré. Au fond, un paysage montueux. L'une des Muses, qui se tient à dr. du dieu de la poésie et qui s'appuie sur un piedestal de pierre, porte un rouleau de parchemin sur lequel on voit la signature:

ANT: RAPH
MENGS
SAXO
MDCCLXI

Å — B — 0,552 × 1,1. — Esquisse terminée d'un plafond peint al-freso en 1761, sur la commande du cardinal Allessandro Albani, dans sa villa située près de la Porta-Salaria, à Rome,—plafond très connu grâce à la gravure qui en a été faite par R. Morgen. A en croire J. E. W. Müller (Historische Lobschrift auf den R. Ant. Raph. Mengs, Zurich 1751; p. 56), „la plus belle des muses" de ce plafond (probablement la jeune femme assise) serait le portrait de la marquise Lepri, née comtesse Cherofini. Le tableau de l'Ermitage se trouvait autrefois dans la collection du chevalier d'Azara, à Rome, et ensuite dans celle de l'expert des musées royaux Lebrun, à Paris. A la vente de la galerie Lebrun en 1810, il fut acheté par Dom. Artario, de Mannheim, au prix de 1.000 francs. L'Ermitage l'a acheté à M. Artario en 1814.

1301. Persée et Andromède.—Persée, un casque doré sur la tête, une draperie rouge sur le bras gauche, tient Pégase par la bride et descend du rocher. Il est précédé d'un Amour tenant un flambeau, et il est suivi d'Andromède qu'il vient de délivrer. La fille de Céphée est vêtue d'une légère tunique rougeâtre; elle marche, la main posée sur l'épaule de son libérateur. A ses pieds, le monstre marin tué par Persée.

Ɛ — 2,27 × 1,53. — Peint pour un chevalier anglais, ce tableau devint la proie d'un forban français. Ensuite, il a été saisi chez ce dernier et vendu au ministre de la marine de l'époque, M. de Sartine (voir J. E. W. Müller, Historische Lobschrift auf den R. Ant.-Raph. Mengs, Zürich, 1781, p. 132). Dans ce tableau, Mengs s'est servi, pour la figure de Persée, de l'Apollon du Belvédère, et pour celle d'Andromède, d'un bas-relief antique de la villa Pamfili. Dans la pinacothèque Manfredini (Seminario Patriarcal), à Venise, on conserve une petite esquisse de ce tableau, faite en grisaille.

1302. Le jugement de Pâris.—Assis à g., à l'ombre d'un bouquet d'arbres, le jeune fils du roi Priam, coiffé du bonnet phry-

gien et vêtu d'une chlamyde rouge, remet la pomme d'or à Vénus debout devant lui et ayant l'Amour à ses pieds. A côté d'elle, à g., Junon, diadémée, et Minerve qui vue de dos et tenant dans ses mains sa tunique blanche, a deposé près d'elle sa lance, son casque d'or et ses vêtements rouge et blanc. Aux pieds de Pâris, sur le devant, un Fleuve, la tête ceinte de roseaux, couché et appuyé sur une urne. Fond de paysage.

Ꝏ — 2,29 × 3,003. — A la mort du peintre, ce tableau reste inachevé et fut acheté par l'impératrice Catherine II à ses héritiers par l'entremise de Reffenstein, après qu'il ait été terminé par l'un des élèves de Mengs.—Photographié par A. Braun.

1303. **Portrait d'A. R. Mengs.**—Il est représenté en robe de chambre verdâtre, avec un justaucorps rouge; au cou il porte un mouchoir couleur orange. Assis dans un fauteuil, le corps légèrement tourné à g., et la face du côté opposé, il tient un crayon et appuie la main droite sur un portfeuille rouge. Le fond est gris-foncé. Figure à mi-corps.

Ꝏ — 1,02 × 0,77. — Photographié par A. Braun.—Il existe des répliques de ce tableau à l'Academie de San Fernando, à Madrid, à la pinacothèque de Munich (peinte pour l'évêque de Salzbourg et lithographiée par M. Franck) et dans la galerie des Offices, à Florence (gravée par Cunego).

1752. **Portrait d'A. R. Mengs.**—Il est représenté en chemise blanche déboutonnée, à larges manches, et en robe de chambre gris-mauve, par-dessus laquelle est jetée une draperie de velours rouge. Il est coiffé d'un berret de velours violet. Le corps légèrement tourné à dr., et la face vers le spectateur, il tient dans la main droite un pinceau, et dans la gauche une palette et des pinceaux. Le fond est grisfoncé. Figure à mi-corps.

Galitzyne — B — 0,285 × 0,231.

METSIJS; v. **Massijs.**

METSU (Gabriel), le fils du peintre Jacob Metsu, élève probablement de G. Dou, à Leyde, il a subi dans sa jeunesse l'influence d'abord de Fr. Hals, et puis celle de Rembrandt. Né vers 1630, à Leyde mort à Amsterdam, en 1667 (enterré le 24 octobre).—*Ecole hollandaise.*



878

Г. Метсю — G. Metsu

877. **L'Enfant Prodigue.**—A g., un jeune homme ivre, les habits en désordre, est assis au bord d'un lit entouré d'un rideau vert; le corps rejeté en arrière, il tient dans la main droite un verre que remplit une jeune femme à demi nue, assise sur le même lit. Une autre femme, vêtue de jaune, la tête ornée de plumes, entoure de son bras gauche le cou du jeune homme, et de sa main droite lui vole sa bourse qu'elle remet à une vieille femme en robe noire. A dr., au premier plan, sur une table recouverte d'une nappe blanche et d'un tapis bleu, une serviette froissée, un vase doré, un bocal rempli de vin et un plat de patisserie. Près de la table, un autre jeune homme, habillé de rouge, est assis, un des pieds appuyé sur un tabouret; il chante en s'accompagnant avec le luth. Par terre et sur une chaise placée à g., on voit, jetées çà et là, les différentes parties du costume de l'Enfant Prodigue. Au fond de la chambre, une arcade à travers laquelle on remarque dans la pièce voisine, près d'une fenêtre, deux couples qui s'embrassent. Sur la marche qui est près du lit, la signature: GMetsu

B — T. T. — 1850. — 0,78 × 0,66.—Du temps de Descamps (1754) se trouvait dans la galerie de Hoogenbergh; ensuite, il passa dans la collection de Lormier, d'où il a été, probablement, acheté pour l'impératrice Catherine II en 1763. Un tableau semblable de G. Metsu se trouve dans la galerie de pr. Liechtenstein, à Vienne.

878. **La malade.**—Une jeune dame qui porte des boucles d'oreille en diamants, vêtue d'une robe de satin rose à larges parements d'argent, avec jaquette rouge doublée de duvet de cygne, est assise dans un grand fauteuil, la tête appuyée sur un coussin. A côté d'elle, à g., un médecin âgé, en costume noir et coiffé d'un chapeau de feutre noir, debout, considère attentivement le contenu d'une fiole (l'urinal) qu'il lève de la main droite. Un petit chien, dressé sur ses pattes de derrière, fait des caresses à sa maîtresse souffrante. A dr., sur une table recouverte d'un tapis bariolé, une assiette bleue avec quelques tranches de citron, une serviette et un panier. Derrière la table, debout, une vieille servante, vêtue de noir, regarde le médecin en souriant et verse à la malade une cuillerée de potion. Au fond, un lit à colonettes dorées, entouré d'un rideau blanc. A

g., au fond, une porte ouverte et un grand tableau accroché au mur, représentant le sacrifice d'Abraham.

E II — 0,61 × 0,48. — Acheté pour l'impératrice Catherine II en 1767 à Paris, à la vente de la collection de de Julienne, au prix de 6.020 francs.—Gravé par B. L. Henriquez (en 1774) et par N. Mosolof (à l'eau forte, dans „Les Chefs d'oeuvre de l'Ermit."); lithographié par Smirnof (publ. par la Société d'encourag. des beaux-arts) et par Huot (dans la „Galerie de l'Ermit.", publ. par Gohier et P. Petit, t. I, cahier 2); photographié par A. Braun.

879. **Le concert.** — Une jenne femme assise, vêtue d'une jupe rouge, avec une casaque en velours vert bordée de cygne, coiffée d'une toque blanche, chante, ayant un cahier de musique ouvert sur les genoux. Un jeune homme, en costume vert-olive rehaussé de rubans rouges, debout près d'elle, l'accompagne avec le violon. Au second plan, derrière la chanteuse, un clavecin avec le couvercle ouvert portant l'inscription: IN TE D. . . . || NON — C. . . *), et un rideau verdâtre dont le bas recouvre en partie le clavecin. Figures à mi-corps.

Crozat — B — 0,32 × 0,29. — Gravé par J. Gole (à la man. noire); lithographié par Bélsky (en sens inverse, publ. par la Société d'encourag. des beaux-arts).

880. **Le déjeuner.** — Une jeune dame, vêtue d'une robe de satin blanc à parements d'or, avec une jaquette de velours bleu bordée de cygne, portant sur la tête une coiffe blanche, est assise près d'une table, sur une chaise à dossier en cuir rouge. Ayant dans sa main droite une fourchette à manche en vermeil, de l'autre main elle prend une huître dans une plat d'argent que lui présente un homme en costume gris, debout derrière la table. Sur la table à moitié recouverte d'un tapis rouge à ramages, une grande corne à boire sur pied en argent et montée aussi en argent, un vase en cristal et des morceaux de pain blanc. A g., à côté de la dame, un petit chien, et au fond de la chambre, une cheminée en marbre, à colonettes. A g., dans le coin supérieur du tableau, la signature: Metsu

Malmaison—B—0,56 × 0,41.—Photographié par A. Braun, reproduit en héliogravure par la Soc. Photogr. de Berlin.

---

*) C'est à dire: In te, Domine, confido, non confundor in aeternum.

881. Le repas de famille.—Dans une riche salle à manger, ayant à g. une fenêtre et une cheminée, sur une table recouverte d'un tapis rouge à ramages, par-dessus lequel est mise une nappe blanche, on voit des mets différents, entre autres, sur un plat, une poule rôtie, et un grand gâteau orné d'une tête et d'une queue de paon. Devant la table est assise une dame, en robe jaune, avec une jaquette verte bordée de fourrure blanche. Elle semble refuser une assiette chargée de gibier, que lui offre un jeune cavalier en habit brun-clair rehaussé de rubans rouges, debout à l'autre bout de la table. Sur le devant, une petite fille, en robe jaune, avec un tablier blanc, et portant en écharpe une chaîne d'or à laquelle est suspendue une médaille à l'image de Saint Georges, est assise sur un escabeau et donne à manger à un petit chien. Au premier plan, à dr., un chat près d'un grand plat d'argent placé sur le plancher; à g., sur le dossier d'un fauteuil, on aperçoit, suspendu à un coin, un chapeau orné de plumes multicolores. Derrière la table, un petit garçon versant du vin dans un grand verre, et une servante enlevant deux assiettes. Au fond, une arcade donnant accès à la pièce voisine où l'on voit un lit entouré d'un rideau bleu.

8 — T. n. T. — 0,61 × 0,67. — Autrefois considéré, sans aucun fondement, comme le portrait de famille du stadhouder Guillaume II de Nassau.

893(?). Le déjeuner de la Hollandaise.—Une jeune femme, vêtue d'une robe grise, avec une jaquette brun-clair et un tablier bleu, portant une petite coiffe et une chemisette blanches, est assise, tournée à dr., près d'une table recouverte d'une nappe blanche, sur laquelle on voit une assiette et une cruche blanche en terre glaise. De sa main gauche la dame pose sur l'assiette un gâteau dont elle vient de couper un morceau qu'elle tient dans sa main droite. Figure à mi-corps. Au fond de la chambre, sur une planche attachée contre le mur, on aperçoit la vaisselle et un chandelier. En haut, la signature: *GMetsú.*

8 — B — 0,24 × 0,2. — Ce tableau, avec son pendant: „La femme jouant au clavecin", se trouvait, du temps Descamps (Vie des peintres, édit. de Marseille, 1842, t. II, p. 56), dans la collection de de Julienne; il était considéré alors et ensuite comme une oeuvre incontestable de Metsu. A la vente de la galerie de de Julienne, en 1767,

il fut vendu pour la somme de 1.400 livres. Après, il appartenait au duc de Choiseul, et lors de la vente de sa galerie en 1772, fut vendu avec son pendant, pour 2.001 livres. Puis, il devint la propriété du prince de Conti: c'est de sa collection qu'il fut acheté pour l'Ermitage en 1777 moyennant 699 livres. — Gravé par Leroy (dans le Recueil de Choiseul), et par M. L. A. Boizot (en 1768). Dans le catalogue de la galerie de l'Ermitage, édit. 1863 et suiv., il a été rayé du nombre des oeuvres de Metsu et attribué à un peintre inconnu de l'école hollandaise. Malgré la signature de Metsu, il y a lieu de douter qu'il soit dû au pinceau de ce maître, car la manière de son exécution diffère considérablement de celle qui distingue les oeuvres incontestablement authentiques de ce peintre. Quant à la signature qui figure sur le tableau, on ne pourrait pas garantir son authenticité.

1838. **Couturière.** — Une fenêtre cintrée d'une maison en pierre. Derrière elle, dans une chambre aux murs foncés, on voit une jeune femme blonde, vêtue d'une camisole marron, d'un tablier vert, d'un fichu blanc autour du cou, et coiffée d'un petit bonnet blanc. Elle est assise sur une chaise, tournée à dr., près d'une table sur laquelle est posée une pelote avec un mouchoir blanc pour ourler. La jeune femme a laissé son travail, et pensive, elle regarde au lointain. Devant elle, sur la fenêtre, sont posés des ciseaux et un verre de vin. A dr., sur la pente de la fenêtre, un groseiller rouge a répandu ses branches sur les murs de la maison; à g., une cage suspendue contenant un sansonnet. Au-dessus de la cage, la signature: G. Metsù

Galitzine — B — 0,285 × 0,22.

MEULEN (Adam Frans van der-), élève de Peter Snaijers. Né à Bruxelles, le 11 janvier 1632; mort à Paris, le 15 octobre 1690.—*Ecole flamande.*

728. **Episode des guerres civiles en Ecosse, de 1650 et 1651.** — Non loin d'un hameau représenté du côté gauche du tableau, se passe un combat de cavaliers très animé. A g., on voit déboucher un corps d'hommes d'armes, avec l'étendard d'Ecosse, sous la conduite d'un officier monté sur un cheval gris. Au premier plan, un groupe de cavaliers combattant autour d'un porte-enseigne qui tient à la main l'étendard d'Angleterre. Par terre, on voit des cadavres, des gens et des chevaux blessés. A dr., des



[illegible]

[illegible] de Choiseul, [illegible] avec son pendant, [illegible] de sa collection [illegible] en 1772 [illegible] de Choiseul) [illegible] de la galerie de l'Ermitage [illegible] de l'école hollandaise. Malgré [illegible] qu'il soit dû au pinceau de [illegible] authentiques [illegible] signature qui figure sur le tableau [illegible] hollandaise.

1820 **Couturière.** — Une femme [illegible]. Derrière elle, dans une chambre [illegible] une jeune femme blonde, [illegible] d'un tablier, coiffée d'un fichu blanc [illegible] d'un petit bonnet blanc. [illegible] [illegible] [illegible]

[illegible]

MEULEN (Adam Frans van der) [illegible] à Bruxelles le 11 janvier 1632 [illegible] — École flamande.

720 **Épisode des guerres** [illegible] en Flandre [illegible] [illegible]



1754

А. в.-д.-Мейленъ — A. v. d. Meulen

cavaliers en fuite, et dans le lointain, deux gibets au sommet d'une colline. Au milieu du premier plan, la signature: A.F.V.MEVLEN.1657

♉ — 1,17 × 1,78. — Pendant du tableau suivant (№ 729). Voir l'observation accompagnant ce numéro.

729. **Episode des guerres de Louis XIV en Flandre.** — Au premier plan, un officier se défendant contre trois cavaliers, dont l'un va le frapper avec la crosse d'un pistolet. A g., un cavalier, en cuirasse, s'élance sur des cavaliers ennemis. Au milieu, un officier, en uniforme rouge, galopant, vient de recevoir une balle dans la tête. Au fond, à dr., un gros corps de cavalerie française combat l'ennemi près d'une ferme entourée d'arbres. A g., une mêlée sur un pont d'où beaucoup de soldats sont précipités dans l'eau. En bas, à g., des traces de la signature à moitié lavée: A.F M. EN 1657

♉ — 1,17 × 1,78. — Pendant du tableau précédent (№ 728). Ces deux tableaux appartenaient autrefois à Louis-Michel van Loo, peintre du roi d'Espagne, et à la vente de sa collection, en 1772, ont été achetés pour l'Ermitage au prix de 10.000 livres.

730. **Siège d'une ville de Flandre.**—A dr., près d'un bouquet d'arbres, un officier supérieur (peut-être Louis XIV lui-même), en uniforme richement brodé et chamarré d'or, monté sur un cheval blanc et entouré de sept offiicers, tous à cheval, paraît donner des ordres à un cavalier qui, s'étant détaché des autres, se tient devant lui. A g., deux cavaliers descendent la colline se dirigeant vers la plaine où l'on voit des soldats éparpillés çà et là, des chariots militaires, un village occupé par des troupes et, dans le lointain, une ville assiégée.

♉ — 0,87 × 0,64. — A en juger d'après le catalogue manuscrit de la galerie de l'Ermitage, rédigé en 1773—1785, cette toile n'est qu'une esquisse achevée de l'un des tableaux peints par van der Meulen pour Louis XIV, roi de France.

1754. **Louis XIV assiégeant une ville de Flandre.**—Au premier plan, le roi de France, une canne dans la main droite, la face tournée vers le spectateur, galope sur un cheval gris-pommelé. Il est vêtu d'un habit bleu brodé d'or et dou-

blé de rouge, et d'un haut-de-chausses rouge. Il porte des bottes-fortes noires à éperons et, sur la tête, un chapeau noir galonné d'or et orné de plumes violettes. Dans le fond on voit un détachement de cavalerie descendant d'un tertre vers un camp dressé au milieu d'une plaine, et l'artillerie canonnant les fortifications d'une ville traversée par une fleuve qui serpente dans la plaine et disparait derrière deux montagnes. A l'horizon, un site montueux.

Galitzyne—0,55×0,665.

1755. **Le voyage de Louis XIV.** — A dr., sur le chemin qui passe au pied d'un tertre sablonneux, couvert d'arbres et de broussailles, et se dirige à g. par un terrain accidenté, on voit le roi dans un superbe carosse attelé de six chevaux gris. Il est suivi d'une suite nombreuse à cheval; de deux côtés du carosse marchent des pages et des piqueurs. A la tête du cortège s'avance une troupe nombreuse de cavaliers portant des manteaux bleus ornés sur le dos d'une croix blanche. En bas, la signature: A.F.V.MEULEN.FEC: :1664.

Â — 0,584 × 0,825. — Transporté à l'Ermitage en 1887, de l'Arsénal de Tzarskoé-Sélo.

1756. **Siège d'une ville de Flandre.** — Au premier plan, à g., un chef de l'armée française (un prince ou le roi), en habit jaune et en chapeau orné de plumes blanches, ayant dans sa main droite le bâton de commandement, galope, monté sur un cheval blanc. Il est suivi d'une foule d'officiers à cheval. Devant lui, des rangées de cavaliers descendent dans la plaine où sont dispersés des détachements de troupes et où on voit un canal traversant une grande ville que l'on remarque dans le lointain. A g., dans le coin inférieur du tableau, la signature: A·F·VANDERMEVLEN· 1677 ·

Â — 0,58 × 0,84. — Esquisse. Transportée à l'Ermitage en 1887, de l'Arsénal de Tzarskoé-Sélo.

1856. **Escarmouche de cavalerie.**—L'action se passe dans un terrain accidenté et découvert, près d'une route. Au milieu du tableau, deux cavaliers, l'un sur un cheval blanc, l'autre sur un cheval alezan, combattent; le deuxième tient

dans ses mains, outre l'épée, un petit étendard rouge. Non loin d'eux, à terre, un cavalier desarçonné dont on aperçoit le cheval fuyant au loin. Au deuxième plan, à dr., un groupe de cavaliers qui galopent. En bas, à dr., la signature: A.F V. MEVLEN et à g., le monogramme: A.F.V.M.

B — 0,125 × 0,198.—Pendant du tableau suivant (№ 1857). Voir l'observation accompagnant ce numéro.

1857. **Escarmouche de cavalerie.**—L'action se passe dans une clairière, devant un bosquet représenté à dr. Au milieu du tableau, un cavalier, vêtu d'un justaucorps rouge, sur un cheval pie, et son adversaire, sur un cheval moreau, tirent l'un sur l'autre au pistolet. A côté d'eux, à terre, un guerrier tué, tombé à moitié de son cheval blanc blessé. Deux chevaliers, les épées nues, s'approchent des tireurs. Au deuxième plan, près du bosquet, encore un groupe de cavaliers combatant. En bas, un peu à dr., les restes de la signature: A. F.M. EE F

B — 0,123 × 0,193.—Pendant du numéro précédent. Il est inconnu quand et d'où ces deux tableaux entrèrent dans la collection impériale. Jusqu'en 1898 ils se trouvèrent dans le grand palais de Tzarskoé-Sélo.

MEULENER (Peter), imitateur de Peter Snaijers. Né à Anvers, le 18 février 1602; mort dans la même ville, le 27 novembre 1654.—*Ecole flamande.*

1753. **Une escarmouche de cavalerie.**—De côté droit s'avance, ventre à terre, un détachement de cavalerie, ayant à la tête un drapeau rouge et deux officier dont l'un tire un coup de pistolet contre un soldat ennemi, armé d'une épée et qui est tombé de son cheval. A la rencontre de ce détachement galope un autre, dont quelques-uns de cavaliers sont déjà aux prises avec leurs ennemis; ils échangent avec eux des coups de fusil ou se défendent à coups de sabre. Au fond, à dr., des arbres et deux gibets s'élevant sur une colline. A g., au premier plan, un arbre, et dans le lointain, une plaine. En bas, à dr., la signature: ,P. MEVLENER. 1648

A — B—0,403 × 0,605.—Transporté à l'Ermitage en 1887 de l'Arsénal de Tzarskoé-Sélo.

MIEL (Jan), peintre et graveur qui se forma à Rome sous l'influence de Pieter van Laer. Né en Flandre, en 1599; mort à Turin, en 1664.—*Ecole flamande.*

720. **Le charlatan.**—A dr., sur une estrade dressée devant plusieurs maisons, un charlatan accompagné de son valet masqué et d'un homme également masqué qui pince de la guitare. Derrière ses trois figures, suspendue à une perche, une enseigne représentant un buste d'homme et quelques têtes et portant une inscription: VERO SECRET CONT VE. . . . . Le charlatan présente ses drogues à une troupe de paysans, parmi lesquels on voit un homme assis sur un âne, et un autre tendant les mains vers le vendeur d'orviétan. Au premier plan, à dr., un remouleur travaillant près d'une fontaine où boit un jeune homme. A g., au fond, sur le chemin traversant un site montueux, un bouvier avec son troupeau.

Å — 0,6 × 0,74.—Acheté en 1802 au comte de Narp.

721. **Halte de chasseurs.** — Une bande de chasseurs est arrêtée devant une auberge établie dans une tour ronde. A dr., une dame, en habits d'homme, descendue de son cheval, boit du vin que lui présente le cabaretier. Près d'elle, un cavalier, assis sur un banc, donne à manger à un chien. Un autre chasseur se repose, couché sur le perron à l'entrée de la tour. A la porte du cabaret, une femme qui file sa quenouille, et un petit garçon qui lui fait des caresses. Sous un hangar adossé à la tour et dont le toit est en paille, un ouvrier offre du vin à un voyageur à cheval. Devant le perron, une paire de chevaux sellés et trois chiens. A g., au fond, un lac dont la rive est animée de deux figures.

Baudouin — 0,51 × 0,74. — Probablement, c'est le même tableau qui appartenait autrefois au maréchal de Noailles et, à la vente de sa collection, fut vendu, avec son pendant, pour la somme de 700 livres.

722. **Les gais paysans.** — Deux paysans italiens, dont l'un tien dans sa main gauche un flacon de vin, dansent au son de la cornemuse que joue un musicien ambulant. Un paysan, assis par terre, les regarde. Derrière ce groupe, à

dr., sur un tonneau renversé, une cruche et un verre. Au fond, au troisième plan, un voyageur, monté sur un cheval, regarde les danseurs. Dans le lointain, on voit un petit cabaret établi dans des ruines.

Crozat — M — 0,44 × 0,4.

723. **Halte des chasseurs.**—A dr., par-dessus un enclos en pierre, on voit les cimes d'arbres et de buissons. Par une ouverture pratiquée dans le mur, l'eau coule dans un bassin en pierre, où s'abreuve un chien dressé sur ses pattes. Deux autres chiens sont couchés par terre. L'un des chasseurs, assis sur le gazon, verse à boire à son compagnon qui s'appuie sur la margelle du bassin. Par terre, sur une nappe, on voit du saucisson, du pain et quelques hors-d'oeuvres. A g., un paysan, un morceau de pain à la main, tient par le bride deux chevaux sellés; un chien, assis à côté de lui, le regarde.

Crozat — 0,46 × 0,4.

725. **Une route dans la Campagne de Rome.** — A dr., un petit garçon, agenouillé près d'une fontaine et tenant deux chevaux par la bride, boit dans le creux de sa main. Au second plan, les ruines d'un édifice antique couvertes d'arbres et de buissons. Parmi les ruines, on voit une statue de femme en marbre et un bas-relief portant l'inscription: VEIS TRNAE REX RO. A g., un passant, arrêté près des ruines d'un ancien monument orné de colonnes, transformé en habitation, fait un signe de main à une vieille femme regardant par la fenêtre. Au milieu du tableau, au fond, on remarque une pyramide de pierre, les restes d'un aqueduc et des montagnes.

[illegible] — 0,68 × 0,49.

726. **Site d'Italie.** — Au premier plan, à dr., une paysanne qui trait une chèvre, et deux chèvres couchées. Un petit garçon en haillons, un bâton à la main, court vers la paysanne, poursuivi par un chien. A g., des ruines couvertes de broussailles, et un voyageur qui, descendu de sa monture, parle à un paysan gardant un troupeau de moutons. Plus loin, un sarcophage antique s'élevant au bord

de la route par laquelle s'éloigne un piéton, et au fond, une vue sur un paysage montueux.

8 — 0,56 × 0,46.

MIENSE-MOLENAAR; v. **Molenaar.**

MIEREVELT (Michiel Jansz), élève de Willem Willemsz, d'Augustijn et d'Antonij van Montfoort. Né à Delft, le 1 mai 1567; mort dans la même ville, le 27 juillet 1641. — *Ecole hollandaise.*

740. **Portrait d'homme.** — Un homme âgé, les cheveux blancs coupés ras, portant une barbe et une moustache, est représenté tourné de $^3/_4$ à dr., et regardant le spectateur. Il est vêtu de noir, avec une grande fraise blanche. Le fond est gris-foncé. Figure à mi-corps.

Brühl — B — 0,71 × 0,56.—Pendant du tableau suivant (№ 741). Il semble être le portrait du mari de la dame qui est représentée sur ce tableau.

741. **Portrait d'une dame.**—Une dame âgée est représentée à mi-corps, tournée de $^3/_4$ à g. et regardant le spectateur. Elle est vêtue d'une robe noire, avec une fraise tuyautée, et coiffée d'une petite cornette à barbes rondes, à moitié transparentes. Le fond est gris-foncé.

Brühl — B — 0,71 × 0,56.—Pendant du tableau précédent (№ 740). Probablement le portrait de l'épouse de l'homme représenté sur ce tableau.—Photographié par. A. Braun.

742. **Portrait d'une petit fille.** — Une petite fille, qui semble être âgée de cinq ans, est représentée à mi-corps, tournée de $^3/_4$ à dr. et regardant le spectateur. Elle porte un bonnet rouge bordé de guipure, encadrant son joli minois, une large fraise en dentelle, une robe blanche à ramages rouges, des manchettes en dentelle et, en écharpe, plusieurs chaînettes d'or. Sur l'index de sa main gauche, tendue en avant, est assis un perroquet vert. Le fond est brun.

B — 0,52 × 0,46. — Ce portrait est, probablement, celui d'une princesse de la maison d'Orange, d'une des filles du prince Frédéric-Henri)—Photographié par A. Braun.



de la route par laquelle s'éloigne un piéton, et on jouit d'une vue sur un paysage montueux.

B. — 0,30 × 0,44.

MIENSE-MOLENAAR, v. **Molenaar**.

MIEREVELT (Michiel Jansz), élève de Willem Willemsz, d'Augustijn et d'Antonij van Montfoort. Né à Delft, le 1 mai 1567; mort dans la même ville, le 27 juillet 1641. — *École hollandaise*.

740. **Portrait d'homme.** — Un homme âgé, les cheveux blancs coupés ras, portant une barbe et une moustache, est représenté tourné de ¾ à dr., et regardant le spectateur. Il est vêtu de noir, avec une grande fraise blanche. Le fond est gris-brun. Figure à mi-corps.

Bois. — H. 0,71 × 0,58. — Pendant du tableau suivant (№ 741). Il semble être le portrait du mari de la dame qui est représentée sur ce tableau.

741. **Portrait d'une dame.** — Une dame âgée est représentée à mi-corps, tournée de ¾ à g., et regardant le spectateur. Elle est vêtue d'une robe noire, avec une fraise tuyautée, et coiffée d'une petite cornette à longues ailes, à moitié transparentes. Le fond est gris-brun.

Bois. — H. 0,71 × 0,59. — Pendant du tableau précédent (№ 740). Probablement le portrait de l'épouse de l'homme représenté sur ce tableau. — Photographié par A. Braun.

742. **Portrait d'une petite fille.** — Une petite fille, qui semble être âgée de cinq ans, est représentée à mi-corps, tournée de ¾ à dr. et regardant le spectateur. Elle porte un bonnet rouge brodé de guipure, encadrant son joli minois, une large fraise en dentelle, une robe blanche à ramages rouges, des manchettes en dentelle et, en écharpe, plusieurs chaînettes d'or. Sur l'index de sa main gauche, tendue en avant, est assis un perroquet vert. Le fond est brun.

B. — 0,66 × 0,48. — Ce portrait est probablement celui d'une princesse de la maison d'Orange, d'une des filles du prince Frédéric-Henri. — Photographié par A. Braun.



742

М. Миревельтъ — M. Mierevelt

743(?). **Portrait d'une dame.** — Une dame d'une trentaîne d'années, aux yeux bruns et aux cheveux châtains-foncés, lisses, relevés en arrière, est représentée à mi-corps, tournée de $^{3}/_{4}$ à g. Elle est vêtue d'une robe noire décolletée; sa poitrine est couverte d'une chemisette blanche avec un col rabattu; sou cou est paré de plusieurs rangées de perles fines, dont les bouts retombent sur la poitrine. Le corsage de la robe est bordé d'une rangée de perles de jais. Le fond est gris.

8 — Oval, 0,67 × 0,52. — Ce portrait, malgré toutes ses qualités, diffère à tel point de la manière habituelle de Mierevelt (surtout en ce qui concerne le ton qui est plus froid que celui qui est caractéristique pour ses autres portraits), que l'on peut douter que ce tableau appartienne à ce maître. M. P. Sémenof (Etudes sur la peinture néerlandaise, t. I, p. 132) trouve une grande ressemblance entre ce tableau et un portrait se trouvant dans sa galerie et qu'il attribue à *Wijnbrandt de Geest* (1590—après 1659).

MIERIS (Willem van-), peintre et graveur, élève de son père, Fr. van Mieris le Vieux. Né à Leyde, le 3 juin 1662; mort dans la même ville, le 27 janvier 1747.—*Ecole hollandaise.*

1242. **Le départ d'Agar.** — Abraham, vêtu de brun, avec un manteau bleu, debout sur le seuil de la porte de sa maison, congédie Agar en lui remettant un pain. Celle-ci, vêtue d'une tunique jaune-verdâtre qui laisse à découvert sa poitrine, ses bras et ses jambes, est assise sur un banc de pierre, à dr. du patriarche, et pleure. Près d'elle, debout, vu de dos, son fils Ismaël, en courte tunique rouge avec une écharpe bleue, tenant une gourde à la main. Sur le banc, deux pains. A g., derrière Abraham, à la fenêtre de la maison, Sarah regardant sa rivale et son fils. Fond de paysage montueux. Effet du soir. Sur le banc, au-dessous d'Agar, la signature: *W. Van Mieris Fe Anno 1724*

Gotzkowsky — C — 0,44 × 0,355.

1243. **La chasteté de Joseph.**—A dr., près d'un lit entouré d'une draperie vert-foncé, se lève du plancher carrelé la femme de Putiphar, toute en pleurs et courroucée. Elle est vêtue d'une chemise blanche laissant l'épaule gauche à découvert, et d'un jupon en satin blanc, doublé de rose, ceint

d'une écharpe rouge. A côté du lit, par terre, un vase en argent, un chandelier renversé, également en argent, et une chandelle tombée. A g., au second plan, Joseph, vêtu de gris, s'enfuit en laissant son manteau bleu-foncé sur les genoux de la tentatrice. Au fond de la chambre, un fauteuil placé près d'un mur verdâtre.

Ȣ — B — 0,267 × 0,348.

1244. **Suite d'une nouvelle fâcheuse.**—Un médecin, en justaucorps tailladé jaune, avec un pourpoint violet et une barrette de velours de la même couleur, tâte le pouls d'une jeune femme évanouie dans un fauteuil couvert d'étoffe rouge. La malade est vêtue d'une chemise blanche laissant la poitrine à découvert, et d'une robe orange, avec une ceinture cramoisie et un châle bleu. Ses cheveux blonds sont ornés de perles. A côté d'elle, à dr., sur une table négligeament recouverte d'un tapis turc, on voit une lettre decachetée, au bas de laquelle on lit: *Dieu V. garde.* Au fond de la chambre, à dr., une servante, tenant dans la main gauche un réchaud et dans l'autre une mèche allumée, s'éloigne d'une draperie verte. Figures du médecin et de la jeune femme à mi-corps. En haut, à g., la signature: *W van Mieris 1695*

Crozat — 0,234 × 0,201.

1245. **Souvenirs d'un meilleur temps.** — Une femme âgée, vêtue d'une chemise bordée de dentelles qui laisse à découvert l'épaule droite et la poitrine, d'une robe en soie jaune et d'un châle rougeâtre, avec un voile transparent sur la tête, est assise près d'une table recouverte d'un tapis turc et sur laquelle on voit un miroir, une montre à chaîne d'or et son étui. Appuyant sur la table son coude droit, la vieille examine un petit portrait d'homme, renfermé dans un cadre ovale noir qu'elle tient dans la main gauche. Devant la table, un petit chien couché sur un coussin vert posé sur un tabouret. Une jeune femme, en robe bleu-foncé, assise à g. de la vieille, la regarde en souriant. Au fond, à dr., un lit entouré d'une draperie noire, et à g., une arcade à travers laquelle on voit une belle maison entourée d'arbres. Figures à mi-corps.

Ȣ — C — 0,382 × 0,324. — Autrefois considéré comme l'oeuvre de *Fr. van Mieris le Vieux.*

1246. L'astronome.—Vêtu d'une houppellande noire brodée sur les coutures, coiffé d'un chapeau noir et portant des lunettes, une plume derrière l'oreille, un homme âgé, au menton rasé, est debout à une fenêtre cintrée et mesure au compas les conjonctions des astres sur un globe céleste posé sur l'appui de la fenêtre, où l'on voit encore un livre, un manuscrit, un cachet et un encrier. A travers la fenêtre on aperçoit au fond, sur un escalier, une petite fille tenant un hibou sur la main et observant l'astronome. A g., sur le devant, on lit cette inscription: T. WEE. IS. PAER || MIJN. VIJL, || EN. MIJ WIJSE || VAER *). A dr., le monogramme: WM

♉ — B — 0,373 × 0,291.—Pendant du tableau suivant (№ 1247).—Photographié par A. Braun.

1247. Le soldat congédié. — Un vieillard barbu, aux longs cheveux blancs, vêtu de brun, portant en bandoulière une ficelle à laquelle est suspendue une cruche en terre, est debout derrière une lucarne ovale pratiquée dans un mur de pierre. Penché en avant et à moitié sorti de la lucarne, il appuie sa main gauche sur une trique dont la partie supérieure a gardé encore ses racines sur lesquelles est perchée une pie. Une des pattes de l'oiseau est entourée d'un morceau du ruban rouge. De l'autre main, le vieillard demande l'aumône en tendant son chapeau noir, au fond duquel on voit quelques petites pièces. Près de lui, de l'autre côté de la lucarne, à g., sur une table de pierre, un hareng sur une feuille de chou. Au bas de la lucarne, tapissée de vigne à dr., on remarque sur une pierre une feuille de papier retenue par une petite pierre; on y lit cette inscription: EEN SOLDAET || VAN 50 JAER || JS EEN GOEDE || BEDELAER **). Au-dessous de cette inscription, le monogramme: WM. fec

♉ — B — 0,37 × 0,293. — Pendant du tableau précédent (№ 1246).

MIERIS (Frans van-) *le Vieux*, élève d'Abr. Toorenvliet, de G. Dou et d'Abr. van Tempel. Né à Leyde, le 16 avril 1635; mort dans la même ville, le 12 mars 1681. — *Ecole hollandaise.*

---

*) Ces deux sont une paire, mon oiseau et mon savant père.
**) Un soldat de 50 ans est un bon mendiant.

915. **Le lever d'une dame hollandaise.** — Une jeune dame blonde, vêtue d'une robe de satin blanc bordée de dentelles noires, d'une casaque de velours vert garnie de fourrure blanche, et d'une robe de chambre blanche, est debout dans sa chambre à coucher et s'amuse à faire sauter un petit chien. A g., près d'une fenêtre ouverte, sur une table recouverte d'un tapis bariolé, on voit un miroir dans un cadre noir rehaussé en haut d'un noeud de rubans, une boite à bijoux, une lettre ouverte et un collier de perles. Derrière la dame, une chaise avec un coussin rouge et le dossier recouvert d'une étoffe brodée. Devant la table, au premier plan, deux marches par lesquelles on monte pour arriver à la porte; sur la marche supérieure, une paire de souliers verts. Au fond de la chambre, près du mur tendu d'une riche tapisserie, une servante, vêtue d'un jupon bleu, avec une jaquette jaune, un tablier blanc et une petite coiffe blanche, arrange le lit qui est entouré d'un rideau noir.

Brühl — B — 0,51 × 0,39. — Ce tableau fut offert au comte de Brühl par l'électeur de Bavière. — Gravé par Fr. Basan (dans le recueil dé Brühl), deux fois par J. Sanders (au burin, en 1799, avec une dédicace au prince P. J. Kourakine, faite par M. Grigorief, et au trait, dans la Déscript. de l'Ermitage, publ. par Fr. Labensky, t. I, № 8), au „Musée" de Réveil (t. V, № 315) et par N. Mossolof (à l'eau forte, dans „Les Chefs d'oeuvre de l'Ermit."). Lithographié par Huot (dans la Gal. de l'Ermit., publ. par Gohier et P. Petit, t. I, livrais. 15). — Photographié par A. Braun.

916. **Le déjéuner d'huîtres.** — Dans un riche salon, au fond duquel on voit, à g., une cheminée de marbre surmontée d'un buste de la Venus de Medicis, est assise au premier plan, sur une chaise, une jeune dame blonde vêtue d'une robe de satin jaune garnie au corsage et aux manches d'une dentelle d'or, avec une pélerine en dentelles noires. Tournée à g., elle tient dans la main droite un verre plein de vin. Devant elle, debout, tournant le dos au spectateur, un jeune homme en pourpoint noir, avec un riche baudrier et un mantelet rouge jeté sur son épaule gauche. Il présente à la dame des huîtres posées sur un plat d'argent qu'il tient dans la main gauche. Derrière la chaise de la dame, un domestique verse à boire; près d'elle, un lévrier. Au troisième plan, un cavalier et une dame déjeunent devant une table. Au fond



198

Ph. [illegible] — *Fr. van Mieris*

915. **Le lever d'une dame hollandaise.** — [illegible]

[illegible]

916. **Le déjeuner d'huîtres.** — [illegible] fond [illegible]



915

Фр. ванъ-Мирисъ — Fr. van Mieris

de la pièce, à dr., une porte donnant accès à la chambre voisine d'où sortent encore une dame et un cavalier. Au-dessous de la porte, la signature: F. van Mieris. A° 1659

Brühl—B—La partie supérieure du tableau est arrondie. 0,44 × 0,34.—Offert au comte de Brühl par l'électeur de Bavière. — Gravé par Fr. Basan (dans le recueil de Brühl) et par Podolinsky (au trait dans la Déscript. de l'Ermitage. publ. par Fr. Labensky, t. II. № 62); lithographié par V. Dollet (dans la Gal. de l'Ermit., publ. par Gohier et P. Petit, t. I, livrais. 1); photographié par A. Braun.

917. **L'oeut cassé.** — A dr., à l'entrée d'une bâtisse en pierre, assise par terre et la face tournée à g., une jeune paysanne, pieds-nus, vêtue d'une chemise blanche au col deboutonné, d'un corsage rouge et d'un jupon bleu. Retenant de sa main droite un mouchoir gris chiffonné, qui est sur ses genoux, elle regarde un oeuf cassé d'où est tombé l'embryon assez développé d'un poussin. A côté de la paysanne, à dr., un panier rempli d'oeufs, près duquel, sur une pierre, un limaçon. Au fond on voit des arbres. A dr., dans le coin inférieur du tableau, la signature: F. van Mieris

Brühl — C — 0,215 × 0,175.—Offert au comte de Brühl par l'électeur de Bavière. — Gravé par Moitte (dans le recueil de Brühl).

918. **Portrait de dame.** — Une dame blonde assez forte, âgée d'une quarantaine d'années, tournée en $^3/_4$ à g., est assise dans un fauteuil au dossier haut. Elle est vêtue d'une robe de satin blanc broché d'or, et d'un pardessus de satin noir; elle porte une pélerine et des manchettes en dentelles, un collier et des boucles d'oreille en perles. Sa main gauche repose sur le bras du fauteuil, et sa main droite sur une table recouverte d'un tapis de velours vert à franges d'or, sur laquelle on voit une magnifique pendule, un écrin en argent, une lettre ouverte et une écharpe jaune-clair, dont l'un de bouts se trouve sous la main de le dame, et l'autre sous un plat à huîtres en argent; la partie du milieu de l'écharpe descend de la table. A dr., une draperie rouge, relevée et liée. A dr., dans le coin inférieur du tableau, la signature: F. van. Mieris. A°. 1665.

Brühl — B — Le haut du tableau est arrondi. 0,37 × 0,23.

919. **Le joueur de guitare.**—Un homme au visage désagréable assis, tournant le corps à dr. et la face vers le spectateur, pince de la guitare. Devant lui, à g., sur une table, un chapeau mou et un verre plein de vin. Au fond, à g., le mur d'une maison en pierre, et à dr., derrière la balustrade d'une terrasse, un jardin avec une statue de l'Amour, et dans le lointain, un château et des montagnes. Figure à mi-corps. Grisaille d'un ton brunâtre: seul le visage à un ton légèrement plus vif. A g., sur la table, le monogramme: *F·V·M*

Crozat — 0,18 × 0,145. — Pendant du tableau suivant (№ 920). Les anciens catalogues de la galerie de l'Ermitage avaient supposé à tort que ces deux tableaux pouvaient être des portraits du peintre lui même et de sa femme. — Un autre tableau de Fr. Mieris, représentant le même personnage coiffé d'un grand chapeau mou, se trouve dans la galerie de Turin.

920. **La lettre.** — Coiffée d'un bonnet blanc et vêtue d'une jaquette bordée de fourrure blanche mise par-dessus la robe, une dame, tournée à g., assise près d'un pupitre, écrit une lettre à la lueur d'une chandelle placée dans un chandelier en cuivre. Sur le pupitre on voit un encier. Sur la table, une lettre ouverte et un cachet. Figure à mi-corps. Sur le fond sombe on remarque, à g., une draperie relevée et liée. Grisaille d'un ton brunâtre, animée dans certains endroits de couleurs plus vives. A g., dans le coin inférieur du tableau, la signature: *F. van. Mieris.*

Crozat — 0,185 × 0,146. — Pendant du tableau précédent (№ 919). Voir l'observation accompagnant ce numéro.

MIERIS (Frans van-) *le Jeune*, peintre, numismate et archéologue, élève de son père, Willem van Mieris. Né à Leyde, en 1689; mort dans la même ville, le 22 octobre 1763. — *Ecole hollandaise.*

1248. **Le déjeuner.** — Un paysan âgé, vêtu d'un habit gris mis par-dessus une jaquette rouge, et coiffé d'un bonnet de fourrure, est assis à dr., près d'une table recouverte d'une nappe verdâtre et sur laquelle on voit un couteau et un jambon entamé, dans un plat de terre. Tournant la face et les regards à dr., des deux mains il tient sur ses ge-

noux une grande cruche de grès. Figure à mi-corps. Le mur gris de la chambre sert de fond au tableau; on y aperçoit, à dr., une bouteille dans une niche. A g., dans le coin supérieur du tableau, la signature:

F. V. Mieris Fec 1731.

Brühl — B — 0,169 × 0,138. — Gravé par J. L. Halbou, sous le titre de „Le buveur trop grave".

MIERIS (**Jan van-**), élève de son père, Frans van Mieris, et de Ger. Lairesse. Né à Leyde, en 1660; mort à Rome, en 1690.—*Ecole hollandaise.*

1241. **La boutique du barbier**.—Le barbier, vêtu de noir, se tient debout et examine une blessure sur le front d'un jeune homme vêtu de jaune et assis dans un fauteuil. Le manteau rouge du blessé est jeté sur une chaise. A dr., par terre, on voit ses gants et son chapeau. Au second plan, l'aide du barbier apporte du feu dans un réchaud. Au fond, une femme, assise près d'une fenêtre, travaille à l'aiguille; à côté d'elle, une petite fille. A g., au fond de la chambre, sur une banquette placée près de la fenêtre ouverte, ainsi que sur la table et sur une planche attachée contre le mur, on voit un bassin en cuivre, une serviette, un livre de chirurgie fermé, des flacons et des boîtes à drogues. En haut, des instruments chirurgicaux rangés dans un armoire à volet, ouvert. Un crocodile empaillé, un crâne de boeuf, une tortue et d'autres curiosités sont suspendus au-dessous de l'armoire, ainsi qu'à ses parois. A dr., une cage avec un oiseau est suspendue au plafond.

♁ — T. T. 1845. — 0,663 × 0,537.

MIGNON (**Abraham**). élève de Jacob Marel et de J. D. de Heem, à Utrecht. Né à Francfort s. M., en 1640 (baptisé le 21 juin); mort à Wetzlar, en 1679.—*Ecole hollandaise.*

1358. **Fruits**. — Dans une grotte, au pied d'un jeune chêne, un panier renfermant des pêches, des abricots, des raisins, des prunes et des poires. Sur l'anse du panier est perché un rouge-gorge qui chante. Près du panier, par terre, un

melon, une grappe de raisin et deux petites citrouilles. A dr., un nid d'oiseau sur un arbrisseau en fleurs; au-dessous du nid, une boîte pleine d'ustensiles de pêche, des gardons et des perches encore pendus à l'hameçon. A g., au premier plan, au bord d'une petite mare, deux grenouilles et un lézard mort. Sur les branches du chêne sont perchés encore un rouge-gorge et une petite mésange. Dans différents endroits du tableau on voit des petites araignées, des fourmis et d'autres insectes.

— B — 0,888 × 0,702.

1359. **Fleurs.** — Des roses, des pavots, des tulipes et d'autres fleurs dans un vase de marbre, orné d'un bas-relief représentant une jeune femme et l'Amour. Trois papillons voltigent à l'entour. Le vase, posé sur un piédestal de marbre, penche à g. et est menacé d'être renversé par un écureil qui y est enchaîné et qui cherche à se sauver. L'eau coule du vase d'où tombe aussi une touffe de fleurs. Sur le piédestal on voit deux noisettes et un limaçon sur une branche de pois; un autre limaçon est sur le pied du piédestal. Le fond est sombre. En bas, à dr., la signature: *A. Mignon. fe*

— 0,87 × 0,677.

1360(?). **Fruits.** — Une botte de fruits, composée de raisin vert et bleu, de prunes blanches, de grenades, de noisettes, de fraises et de mûrs, semble être suspendue à un piédestal posé sur une table de pierre. Le fond est sombre.

— 0,323 × 0,278. — Pendant du tableau suivant (№ 1361). Voir l'observation accompagnant ce numéro.

1361(?). **Fruits.**—Une touffe de fruits, composée de raisin, d'abricots, de grenades, de noisettes et de groseilles vertes, semble être suspendue à un piédestal posé sur une table de pierre. Le fond est sombre.

— 0,324 × 0,277. — Pendant du tableau précédent (№ 1360). Tous les deux se trouvaient autrefois dans la galerie du prince Dolgorouky.

MILLET ou **MILÉ (François)** dit **Francisque,** élève de Lorenz Francken, qui imita, dans la suite, les deux Poussin. Né à Anvers, le 27 avril 1642; mort à Paris, le 1 juin 1679.— *Ecole flamande.*

736.(?). **Vue d'un port.**—Il est situé à l'embouchure d'un fleuve. A g., de l'autre côté du fleuve, une ville avec une grande tour ronde, et un embarcadère dont les marches descendent jusqu'à l'eau. Sur l'embarcadère, auquel sont amarrés des barques et d'autres bâtiments légers, on voit quelques personnes. Au premier plan, les ouvriers chargent une barque de différents ballots, un homme de peuple à cheval et plusieurs personnages, dont quelques uns se reposent. A dr., sur la rive opposée d'un golfe et à l'extrémité d'une langue de terre, s'élève sur un rocher un château fortifié, derrière lequel on aperçoit des montagnes. Le golfe est couvert de plusieurs navires dont quelques uns vont à voile et d'autres sont amarrés à la côte. Sur le devant, près de deux grands pins d'Italie, des ouvriers dinent à l'entrée d'une tente et écoutent un musicien ambulant qui joue du flageolet. De l'autre côté de la tente, deux hommes et une femme soignent la marmite. A côté d'eux, un muletier à pied, parlant à une femme assise sur un mulet, et beaucoup d'autres figures. Au premier plan, sur un des ballots déposés dans la barque, le monogramme: FM.

Crozat—0,98 × 1,6.—La manière de ce tableau ayant un air moderne en comparaison de la manière habituelle de Fr. Millet (mort en 1679), ainsi qu'une vivacité plus grande des couleurs et, en général, l'état de conservation de ce tableau,—tout cela donne lieu à douter qu'il soit l'oeuvre de ce peintre et fait supposer que, peut être, il est dû au pinceau de l'artiste français Joseph-Francisque Millet (1697—1777) qu'on a pu facilement confondre avec son homonyme, le paysagiste flamand.

MIROU (Antonij). Les détails concernant sa vie ne sont que très peu connus. En 1586—1617 il habitait Franckenthal. Les tableaux dûs à son pinceau se rapportent aux années 1614—1640 et portent un cachet de l'influence de J. Brueghel, de P. Brill et d'autres.—*Ecole flamande.*

527(?). **Incendie d'une ville.**—La ville est située sur les bords d'une rivière. A g., une forteresse en feu et des habi-

tants en fuite, emportant leurs effets et sauvant leur bétail. A dr., au-delà de la rivière, une pyramide, une tour carrée et d'autres édifices; plus loin, des barques traversant la rivière. A g., une forêt, et dans le lointain, des bourgs et des villages situés sur les bords de la rivière.

Brühl — C — 0,89 × 1,3. — Pendant du tableau suivant (№ 528). Voir l'observation accompagnant ce numéro.

528(?). Un port. — Un fleuve encaissé entre de hautes montagnes. On voit à g. une foule de gens rassemblés le long du port. Les personnages ont le costume italien et esclavon de l'époque. Au premier plan, une porte de ville en ruines. Cette porte est décorée d'un buste d'homme, placé dans une niche ronde. Plus loin, des charpentiers construisant des barques, et dans le lointain, une ville. A dr., une gondole élégante auprès d'un vaisseau et d'une galère portant sur sa voile une grande croix de Malte. Dans le lointain on aperçoit plusieurs villes et villages. Sur l'un des ballots déposés sur le débarcadère, le monogramme: ♆

Brühl — C — 0,89×1,29.—Pendant du tableau précédent (№ 527). Du temps qu'ils se trouvaient dans la galerie de Brühl et pendant longtemps, lorsqu'ils faisaient déjà partie de la galerie de l'Ermitage, ces deux tableaux étaient érronement considérés comme les oeuvres de *P. Brueghel le Jeune.* Ils ont été reconnus par M. Waagen, en 1861, appartenir à Mirou. On peut concevoir des doutes quant à cette définition, car les tableaux ont très peu de ressemblance avec les peintures indiscutablement originales de ce peintre. Quant au monogramme sur le ballot, selon toute probabillté, on ne peut pas le prendre pour monogramme du peintre—comme cela a été fait par le catalogue de la galerie de l'Ermitage, édit. 1863 et suiv.,—mais il faut plutôt le considérer comme une simple marque de fabrique, choisie par le peintre au hasard.

MOEIJAERT ou **MOIJART (Nicolaas Cornelisz)**, peintre et graveur qui visita l'Italie et y devint l'imitateur d'Ad. Elsheimer. Pendant la dernière période de son activité il a subi une forte influence de Rembrandt. Né vers 1600, probablement à Amsterdam; mort dans la même ville après 1659 (probablement en 1669).—*Ecole hollandaise.*

868. Clélie fuyant le camp de Porsenna. — La scène se passe la nuit, sur les bords du Tibre représenté à g. Sur sa rive opposée, dans le clair-obscur, on entrevoit à peine une

tour, d'autres édifices et des arbres. A g., près du bord du tableau, on distingue dans le ciel, derrière un massif d'arbres, le disque de la lune. Suivie de ses neuf compagnes, Clélie vient de gagner les bords du fleuve. Vêtue d'une tunique jaune, avec un manteau cramoisi, elle monte un cheval gris-pommelé, avec une jeune femme en robe bleue à manches blanches. Une femme âgée tient le cheval par la bride. Près de ce groupe, à g., une jeune romaine, assistée par sa compagne toute nue, s'apprête à monter un autre cheval. Encore plus à g., une romaine, vêtue d'une tunique cramoisie, avec un manteau vert à dessins, qu'elle a déposé à ses pieds, fléchit le genou et tient dans la main droite une torche allumée. A côté d'elle, une femme à demi vêtue se prèpare d'entrer dans le fleuve, où se sont engagées déjà deux autres femmes dépouillées de leurs vêtements et une troisième femme montée sur un cheval blanc. Au fond, de l'autre côté du fleuve, deux figures à la porte d'une pauvre maisonette: un homme, un arc à la main, et une vieille femme tenant une torche allumée. En bas, au milieu du premier plan, la signature: CL Moyaert f 1640

Brühl — 1,61 × 1,34. — Malgré la signature très distincte, ce tableau était inscrit dans le catalogue de la galerie du comte de Brühl comme une oeuvre d'*A. Elsheimer*, et dans l'annotation accompagnant cette indication était attribue à *Ferd. Bol.*

1759. **L'entrevue d'Abraham avec Melchisedek.** — A dr., Abraham, coiffé d'un turbau orné d'un panache, ceint d'un glaive et vêtu d'une cuirasse d'acier, avec un grand manteau dont la traîne est portée par deux petits garçons, — est debout, en train de parler avec Melchisedek. Derrière lui, plusieurs guerriers armés de lances, et un homme à cheval; au fond, une colline couverte de ruines d'un édifice en pierre. A g., deux esclaves, dont l'un tient en mains un plateau et une cruche en argent, et l'autre enlève les luxueux vêtements posés sur un grand écrin. A côté d'eux, debout, un homme âgé, en turban, portant de riches vêtements (roi de Sodom?). Près du premier des eclaves, un taureau et trois brebis; au second plan, une bande de guerriers, cavaliers et fantassins. Dans le lointain on aperçoit une montagne couverte de broussailles, au som-

met de laquelle s'élève un édifice en pierre surmonté d'une tour ronde.

8 — B — 0,762×1,175. — Considéré comme l'oeuvre d'un peintre inconnu de l'école de Rembrandt, ce tableau se trouvait jusqu'en 1887 dans les dépôts de l'Ermitage.

MOLENAER (Claas), probablement le frère cadet de J. Miense-Molenaer et son collaborateur, qu'il imitait volontiers. Né probablement à Haarlem avant l'année 1630; mort après 1674 (selon toute probabilité en 1676).—*Ecole hollandaise.*

965. **Un paysage d'hiver.** — A dr., la surface d'une rivière gelée; on y voit, au fond, des patineurs glissant dans toutes les directions, et au premier plan, quatre petits garçons jouant à la boule, un paysan assis sur un bloc de glace, une bande de paysans groupés près d'un petit traîneau plein de sacs de farine, des ouvriers attelant les chevaux et chargeant des ballots sur un traîneau, et d'autres figures. A g., sur une hauteur, un château avec une tour et d'autres édifices. Un escalier à plusieurs marches descend du château vers la rivière et aboutit à un débarcadère en pierre. A l'horizon, à dr., un village avec une église, situé sur la rive opposeé de la rivière.

8 — B — 0,59 × 0,835. — Considéré autrefois comme une oeuvre de *Cornelis Molenaer.*

MOLENAER (Jan Miense-), peintre et graveur, élève probablement de Fr. Hals, ayant subi dans la suite l'influence de Rembrandt et d'A. v. Ostade. Né à Haarlem, vers 1600—1610; mort dans la même ville, en 1668 (enterré le 19 septembre).—*Ecole hollandaise.*

981. **Une famille de paysans.** — Dans la chambre d'une maison rustique, à dr., une femme encore jeune, assise, coud du linge posé sur un coussin qui est sur ses genoux. A ses pieds, un petit garçon jouant avec un chien, et une corbeille à ouvrage, en jonc. A g., un paysan assis sur un baquet renversé, vis-à-vis de la jeune femme, et lui parlant. Au second plan, derrière le paysan, un vieillard allume sa pipe à un petit réchaud en terre glaise. Au milieu, près d'une cheminée où flambe un feu, une fem-

me donne à manger à un enfant emmailloté: elle tourne la tête du côté d'un homme qui se tient debout derrière son fauteuil. En bas, à dr., la signature: *Molenaer*

— B—0,412×0,353.

MOMPER (Joos de-) *le Jeune*, peintre et graveur, élève de son père, Bartholomeus de Momper. Né à Anvers, en 1564; mort dans la même ville au commencement de 1635. — *Ecole flamande.*

526. Paysage. — Le site est traversé par une rivière qui serpente dans une vallée, au fond de laquelle s'élèvent des montagnes. Sur les bords de la rivière, couverts d'arbres et de buissons, on voit des villages et un château fort construit sur une colline, au pied de laquelle un pâtre garde des moutons. Au premier plan, à dr., une cascade tombant des rochers abrupts. Près de la cascade, deux paysans et trois vaches. A g., un rocher boisé. Au milieu du premier plan, trois chasseurs à cheval, dont l'un tient un faucon sur le poing; ils sont suivi d'un piqueur conduisant des chiens.

— B — 0,57 × 0,83.

1757. Paysage. — A g., au pied des rochers couverts de broussailles, quelques personnes rassemblées devant une maison rustique. Plus près du premier plan, deux cavaliers, arrêtés sur le bord d'un ruisseau, laissent boire leurs chevaux. A côté d'eux, un homme de peuple, accompagné d'un petit garçon. A dr., au fond, des montagnes descendant en pentes douces vers la vallée traversée par une rivière et où l'on voit plusieurs châteaux et d'autres édifices. Au milieu du premier plan, sur la route, deux hommes à cheval, un cheval et deux mulets bâtés, suivis d'un muletier. Près d'eux, trois hommes cherchent à relever un mulet tombé sous le poids de son fardeau.

Galitzyne—T. T. 1890. — 0,46 × 0,743.—Pendant du tableau suivant (№ 1758).

1758. Paysage.—A g., une partie d'un rocher boisé. Plus à dr., une petite chapelle et un bouquet d'arbres sur un tertre

rocailleux d'où descend, par un sentier, une femme tenant un panier sur la tête et l'autre au bras; elle est suivie d'un petit garçon portant aussi une corbeille. Encore plus à dr., sur le chemin passant entre les deux collines, deux chariots avec du monde; l'un d'eux s'engage dans un ruisseau: on y voit encore un homme à cheval et un piéton. Au bord de la route, deux cavaliers sont arrêtés et causent avec un vieux paysan. Au fond, un terrain sablonneux, accidenté. Le paysage est fermé par des montagnes.

Galitzyne — B — 0,46 × 0,744. — Pendant du tableau précédent (№ 1757).

MONI (Lodowijck de-) élève de H. van Kessel et de K. E. Bizet, à Breda, et puis de Ph. van Lijck, à La Haye. Né à Bréda, en 1698; mert à Leyde, le 15 septembre 1771.—*Ecole hollandaise.*

1239. La marchande de marée.—Une femme d'un âge moyen, vêtue de brun et coiffée d'un bonnet noir, debout près d'une fenêtre cintrée, pose une corbeille, remplie de crevettes, sur un baquet placé sur l'appui de la fenêtre, où on voit encore quelques poissons de mer, une pelle de bois et une cruche de grès, blanche à dessin bleu. A l'extérieur, la fenêtre est entourée de vigne; à g., sur un clou, sont suspendus quelques soles. Derrière la marchande, au fond de la chambre, une armoire ouverte, garnie de vaisselle d'étain. En bas, au-dessous de l'appui de la fenêtre, la signature: *L: de Moni inv:*

— B — 0,294 × 0,223. — Pendant du tableau suivant (№ 1240). Tous les deux ont été achetés au prince Dolgorouky.

1240. Le bon vivant. — Un homme d'un âge moyen, vêtu d'un habit verdâtre et coiffé d'un bonnet gris bordé de fourrure, est assis dans un fauteuil, près d'un fenêtre cintrée d'une maison en pierre et qui, à dr., est couverte de vigne. Tourné à g., il tient dans la main droite un bocal rempli de vin, tandis que sa main gauche repose sur le bras du fauteuil. Devant lui, sur l'appui de la fenêtre, on voit un pain, un hareng coupé en morceaux et posé

sur un plat en étain, et un flacon de vin. En bas, à dr., sur l'appui de la fenêtre, la signature: L. De Moni 1743

8 — B — 0,295 × 0,235.—Pendant du tableau précédent (№ 1239). Tous les deux ont été achetés au prince Dolgorouky.—Lithographié par Wassilief (édit. de la Société d'encourag. des beaux-arts).

MOOR (Karel de-) *le Jeune*, peintre et graveur, élève d'Abr. van den Tempel, de Fr. van Mieris et de God. Schalcken. Né à Leyde, en février de 1656; mort dans la même ville, le 16 février 1738.—*Ecole hollandaise.*

1237. Ecce homo. — Jésus, couronné d'épines, la tête entourée d'une auréole, les mains liées de cordes, est debout. Devant lui, à g., un homme, en costume jaunâtre, lui présente un roseau. Derrière cette figure on voit Pilate coiffé d'un turban bariolé, enlevant le manteau de pourpre qui couvrait les épaules du Sauveur. Figures à mi-corps. Le fond est brun.

8 — C — 0,224 × 0,161. — Une copie en couleurs d'après la gravure à l'eau-forte d'A. van Dijck: „Le Christ au roseau".

1238. Un ermite.—Un vieillard, vêtu d'un froc brun à capuchon et tourné à dr., ayant les mains jointes et appuyées sur un in-folio ouvert et posé sur un quartier de rocher, prie devant un crucifix, près duquel est un sablier. Dans le fond, à dr., un tronc d'arbre, à l'une des branches duquel est suspendue une lampe. Derrière l'arbre, une cabane couverte de paille. Figure est à mi-corps. Au fond, un paysage sombre. A dr., dans le coin inférieur du tableau, la signature: Car. d. Moor A.1730

Crozat — B — 0,258 × 0,223. — Autrefois dans la collection de M. d'Omptede.

MOOR ou **MOR (Antonie)**, connu aussi sous son nom italianisé d'**Antonio Moro**; élève de J. van Schoreel, il se developpa, dans la suite, en Italie à force d'étudier le Titien. Né probablement à Utrecht, en 1512; avait travaillé en 1551—1556 à Madrid, en qualité de peintre du roi; mort entre 1576 et 1578, probablement à Anvers.—*Ecole néerlandaise.*

480. **Portrait de sir Thomas Gresham.**—Tourné de $^3/_4$ à dr., il est assis dans un fauteuil. Ses mains reposent sur les bras du fauteuil; dans l'une il tient ses gants. A l'index de la main gauche brille une bague. Il est vêtu de noir, avec une fraise blanche. Sa tête est couverte d'une toque plate, noire. Le fond est sombre. La figure est à mi-corps.

Walpole — B — 0,89 × 0,77.—Pendant du tableau suivant (№ 481). Selon Mr. Waagen (Die Gemäldesamm. d. k. Erem., p. 122) ce portrait—un des meilleurs ouvrages de A. Moor—a été peint en 1570. Mr. P. Sémenof, de son côté, émet l'opinion, très fondée, qu'il a été peint entre 1552 et 1558, c'est-à-dire lors du séjour du peintre en Angleterre. Une réplique de ce tableau se trouve à la National Portrait Gallery de Londres qui l'a acquis de la collection de William Levenson-Gouwer; elle a été gravée par W. Thew en 1792 et appartenait à cette époque à lady Northampton.—Photographié par A. Braun.

T. Gresham, un financier anglais du temps des reines Marie et Elisabeth, est surtout connu pour avoir fait bâtir à ses propres frais la Bourse de Londres. Né à Londres vers 1519, il y est mort en 1579.

481. **Portrait de lady Gresham.** — Tournée de $^3/_4$ à g., la femme de sir Thomas Gresham est assise, les mains posées sur les bras du fauteuil. Elle est vêtue d'une robe en soie noire avec un collet montant, laissant voir une collerette blanche. Les manches sont à bouffes et n'arrivent pas jusqu'au coude; les avant-bras sont couverts par d'étroites manches blanches. Coiffée d'un bonnet blanc, la dame est ceinte à la taille d'une chaîne d'or. Le fond est sombre. Figure à mi-corps.

Walpole — T. T. 1872. — 0,89×0,77. — Pendant du tableau précédent (№ 480), peint, probablement, vers la même époque que ce dernier.—Photographié par A. Braun.

Lady Anne Gresham était la fille de Willam Fernley de West-breting, à Suffolk; mariée en premières noces avec William Rede, négocient à Londres, et devenue veuve, elle s'est remariée en 1544 avec sir Thomas Gresham et mourut en 1567.

482. **Portrait d'un homme.** — Un homme blond, âgé, est debout derrière une table de marbre sur laquelle il appuie les mains. Tourné légèrement à dr., il est vêtu d'un habit jaune à manches courtes, mis par-dessus un pourpoint de satin blanc. Il est coiffé d'une toque noire plate. Dans la main gauche il tient ses gants; sur l'index de la main droite on aperçoit une bague d'or. Figure à mi-corps. Sur le fond sombre, à dr., on voit le millésime: *1550*.



[illegible]

Il M[illegible] — P. Murillo

420. **Portrait de sir Thomas Gresham.** [illegible]

[illegible]

421. [illegible]

[illegible]

422. [illegible]



744

П. Морэльсе — P. Moreelse

Walpole—T. T. 1848. — 0,9 × 0,69. — Lorsqu'il se trouvait dans la galerie de Walpole, ce tableau passait pour être le portrait de sir T. Gresham et, comme tel, a été gravé en 1779 par J. B. Michel (en sens inverse, dans le recueil de Walpole). Pourtant, malgré une certaine ressemblance du personnage représenté avec le fondateur de la Bourse de Londres, on ne peut pas admettre que cela soit réellement son portrait: d'abord, le tableau porte le millésime de 1550 et, par conséquent, a été peint lorsque sir T. Gresham n'avait que 31 ans, tandis que le personnage représenté est d'un âge bien plus mûr; en second lieu, A. Moor n'est arrivé en Angleterre qu'en 1552, et il est douteux qu'avant cette époque il ait pu avoir l'occasion de faire le portrait du financier de Londres. Du reste, même dans le catalogue de la galerie de l'Ermitage, édit. 1863 et suiv., ce tableau était inscrit tout simplement comme „Portrait d'un homme". P. P. Semenof (Etudes sur l'histoire de la peinture néerlandaise, St. Pétersbourg 1885, p. 55), en se basant sur ce que Moor en 1550 se trouvait à Augsbourg, à la cour de l'empereur Charles Quint, suppose que ce portrait représente un espagnol quelconque ayant fait partie de la suite de ce prince.—Photographié par A. Braun.

MOREELSE (Paulus), peintre, architecte et dessinateur pour des gravures sur bois; élève de M. Mierevelt, il visita l'Italie et y étudia les grands maîtres. Né à Utrecht, en 1571; mort dans la même ville, quelques jours avant le 19 mars 1638.—*Ecole hollandaise.*

744. **Portrait de Marie de Rohan, duchesse de Chevreuse, représentée sous les traits de Vénus.**—Une jeune femme aux yeux bleus-foncés et aux cheveux blonds couvrant son front et ornés sur la nuque de perles, est représentée assise, tournée légèrement à dr. et tenant sur les genoux un petit Amour qui décoche une flêche. Elle est vêtue d'une robe vert-foncé au corsage très decolleté, laissan ttoute la poitrine à découvert. Elle porte un châle vert-jaunâtre et un collier de grosses perles. Le corps de l'Amour est couvert seulement en partie par une draperie rouge. Le fond est gris. La figure de Marie est à mi-corps. A dr., en haut, la signature:

Moreelse fe.
1630

Brühl — B — 0,71 × 0,61. — Consideré autrefois comme portrait d'une jeune dame et de son fils. Pour se convaincre que ce tableau représente la duchesse de Chevreuse, il suffit de le comparer au portrait de cette personne, fait en 1628, connu d'après la gravure de J. Stowe et qui se trouvait au XVII siècle dans la collection du roi Charles I d'Angleterre, et au XVIII siècle dans celle de Rolinson.—Photographie par A. Braun.

Marie de Rohan, fille d'Hercule de Rohan, duc de Montbazon, et de sa femme, Madelaine de Lenoncourt, naquit en 1600, épousa, en 1617, Charles d'Albert, duc de Luynes, connétable de France; restée veuve, elle épousa en 1621, en secondes noces, Claude de Lorraine, duc de Chevreuse. Elle mourut en 1679 et fut célèbre autant par sa beauté et son esprit, que par ses aventures amoureuses et ses intrigues politiques.

745. **Portrait d'une jeune femme.**—Elle est représentée à mi-corps, tournée à dr. et regardant le spectateur. Sur la tête elle porte un petit bonnet orné de deux plumes. Elle est vêtue d'une robe bleu, avec un manteau rouge à parement d'or. De la main gauche elle tient une ligne, et dans l'autre main, qu'elle a levé, une coquille. Le fond est gris.

8 — B — 0,71 × 0,56. — Photographié par A. Braun.

1869. **La grotte de Venus.**—Au premier plan, douze jeunes femmes nues banquettent ou prodiguent leurs caresses au sept hommes également nus ou à moitié deshabillés. Au deuxième plan, encore quelques paires amoureuses, attablées ou à terre. Au fond, un paysage représentant une forêt, une cascade, un château (Wartbourg) sur une élévation de laquelle un chevalier (Tanhaeuser), monté sur un cheval blanc et accompagné d'écuyers, se dirige vers le premier plan. En bas, au milieu, le monogramme:

N — T. T. 1888. — 0,45 × 0,71. — Acheté en 1899 à M. A. Somof pour 1500 rbs.

MOUCHERON (Frederik de-) *le Vieux*, peintre et graveur, élève de J. Asselijn. Né à Emden, en 1633; mort à Amsterdam, en 1686 (enterré le 5 janvier).—*Ecole hollandaise.*

1167. **Paysage montueux.** — A dr., sur une route qui débouche * d'une forêt où l'on voit un chasseur avec des faucons et des chiens, et un paysan portant sur le dos une corbeille, une jeune femme, montée sur un âne et suivie d'un chien, demande des renseignements à une autre femme debout au bord de la route, tenant un enfant par la main à côté d'un homme assis par terre. A dr., sur le bord d'une rivière s'échappant d'entre les rochers et tombant en cascade, un homme assis, vu de dos, pêche à la ligne. Plus loin, deux pâtres, dont l'un joue de la flûte; encore plus

à g., trois chèvres sur un rocher. Au-delà de la rivière s'étend un site pittoresque, avec des châteaux forts et des bourgades construits sur des rochers et des collines. A l'horizon s'élève une haute montagne. En bas, au milieu, la signature: Moucheron

Brühl — 1,7 × 2,127. — Selon M. Waagen, ce tableau est un de plus beaux des chefs-d'œuvre connus de Moucheron. Les figures sont peintes par *J. Lingelbach.*

1168. **Site d'Italie.** — A dr., sur une route passant par une forêt, une femme, accompagnée d'un petit garçon, conduit un mulet bâté. Elle est suivie d'un paysan portant sur le dos un panier. Au milieu, un mendiant, assis sur un tertre près de la route, s'apprête à demander l'aumône à ces voyageurs. A g., sur le bord d'une rivière, un chien flaire la terre; sur la rive opposée on voit des arbres, une villa en pierre, construite au pied d'une colline, et dans le lointain, des montagnes. A dr., dans le coin inférieur du tableau, la signature: Moucheron. - A. 1666

Baudouin — 0,655 × 0,785. — Les figures sont peintes par *A. van de Velde.*

1169. **Site d'Italie.** — Sur un chemin qui se dirige du premier plan à g. vers le second plan, un pâtre conduit trois vaches et cinq moutons. A dr., de l'autre côté du chemin, des arbres et des rochers escarpés, dont l'un est couronné d'un château fort; au pied de l'autre est située une villa. A g., un arbre sur le bord d'un petit étang, et dans le lointain, des montagnes. Sous cet arbre, sur une pierre, on voit la signature: M o: A v velde

Brühl — 0,62 × 0,705. — Les dimensions primitives du tableau ont été aggrandies par des morceaux de toile ajoutés à son côté droit ainsi qu'à sa partie inférieure. Les figures sont peintes par *A. van de Velde.*

1170. **Site d'Italie.** — A dr., sur un chemin qui va d'une petite rivière et relie le second plan au premier, on voit un chasseur monté sur un cheval blanc et suivi de quatre compagnons, dont l'un tient deux faucons sur le poing. Les chasseurs sont accompagnés de leurs chiens. Sur la rivière, à g., un radeau conduit par quatre hommes. De

l'autre côté de la rivière, près des ruines d'une bâtisse en pierre, un pâtre gardant un troupeau de moutons. Dans le lointain, un paysage montagneux, couvert de bourgades et de villas. A l'horizon, des montagnes.
En bas, la signature: Moucheron f

Brühl — 0,49 × 0,65. — Pendant du tableau suivant (№ 1171). Les figures sont peintes par *A. van de Velde*. Les anciens catalogues de la galerie de l'Ermitage attribuaient ce tableau à *Isaak de Moucheron*..

1171. **Une poursuite.** — A dr., une bâtisse ayant la forme d'une
* tour, ombragée d'arbres, construite sur une colline au pied de laquelle passe un chemin se dirigeant à g., vers un pont de pierre à une seule arche, bâti au confluent d'un ruisseau et d'une rivière. Sur la route court à toute vitesse un cavalier vêtu de rouge et monté sur un cheval blanc; en brandissant un couteau de chasse, qu'il tient dans la main gauche, il poursuit un autre cavalier qui traverse ventre-à-terre le pont et a sur ses trousses un chien. Un paysan, debout au bord de la route, à côté d'une femme assise par terre, semble donner des renseignements au cavalier rouge. Au fond, de l'autre côté de la rivière, un pâtre gardant un troupeau de moutons.
Encore plus loin, des montagnes. En bas, la signature: MOUCHERON

Brühl — 0,49 × 0,62. — Pendant du tableau précédent (№ 1170). Les anciens catalogues de la galerie de l'Ermitage l'attribuaient à *Isaak de Moucheron*. Les figures ne sont pas peintes par Fr. de Moucheron, mais par un autre artiste.

1172. **Intérieur d'un bois.** — A dr., un bouquet d'arbres sur une élevation abrupte, au pied de laquelle on voit une chèvre debout, une vache et quatre brebis couchées. Au milieu et à g., une vache et sept moutons paissant dans le bois. Au fond, sur un sentier qui passe entre les arbres, une femme montée sur un âne et suivi d'un homme portant sur l'épaule une perche.

Gotzkowski — 1,02 × 0,885.—Pendant du tableau suivant (№ 1173).

1173. **Paysage.**—Un pârte, accompagné d'une femme montée sur un âne, conduit un troupeau de vaches vers un pont jeté sur un ruisseau rapide qui se jette dans une rivière. La

tête du troupeau s'est engagé déjà sur le pont, où se tient debout un paysan, une perche à la main. Au-delà du pont, à dr., sur un chemin qui passe entre les arbres, on voit un berger avec quelques moutons. Dans le lointain, un château fortifié construit au sommet d'un rocher escarpé. A g., au second plan, sur les bords d'une rivière, deux figures. Plus loin, un site accidenté, et à l'horizon, des montagnes. En bas, la signature: Moucheron

Gotzkowski — 1,024 × 0,883 — Pendant du tableau précédent (№ 1172).

MULIER (Pieter) *le Vieux*, père de Pieter Mulier le Jeune (surnommé en Italie le cavalier **Tempesta**). Ses tableaux, que l'on rencontre assez souvent, passaient jusqu'à ces derniers temps et passent encore pour des oeuvres de S. de Vlieger et de P. Molijn. Né à Haarlem, vers 1615; mort dans la même ville en 1670 (enterré le 22 avril).—*Ecole hollandaise.*

1192. **Marine.**—Plusieurs vaisseaux sur une mer orageuse. L'un d'eux, à g., élevé sur une vague immense, porte à la poupe l'emblême d'un lion couronné. Un autre, à dr., va se briser contre les falaises de la côte sur laquelle on voit, dans le lointain, une tour construite au sommet d'une montagne rocheuse, et un berger chassant un troupeau de brebis. Plus près du premier plan, aussi à dr., quelques figures sur les rochers faisant saillie au-dessus de la surface de la mer.

8 — 1,01 × 1,47.

NEEFS (Peeter) *le Vieux*, élève, probablement, de H. van Steenwijck le Vieux. Né à Anvers, en 1578; mort dans la même ville après le 26 février 1656.—*Ecole flamande.*

1198. **Intérieur d'une église gothique.**—Au milieu, la nef principale au fond de laquelle, à travers le jubé orné de statues de saints, on voit le maître-autel. A dr., près des piliers séparant la nef principale des nefs latérales, deux autels, devant l'un desquels un prêtre officie en présence d'une foule de fidèles. Plus près, un pilier orné d'une statue de marbre, avec l'inscription: *O. M. P. S. Maria ora pro nobis.* Encore plus à dr., une chapelle baptismale dont

l'arcade s'ouvre dans la nef latérale; elle en est séparée par une balustrade. A g., on distingue le cadran d'une horloge au-dessus de l'entrée ouverte de l'église. Parmi les figures, qui animent le tableau, on voit, au premier plan, une dame et un cavalier parlant à un prêtre en surplis. Des mendiants — un vieillard et une vieille femme — s'aprochent de ce groupe; contre eux aboie un petit chien. A dr., sur le pilier du devant, la signature: PEETER NEEFS

Malmaison — T. T. 1868. — 0,423 × 0,59. — Autrefois dans la galerie de Cassel, d'où il a été enlevé, avec d'autres tableaux, par les Français en 1806. Transporté à Paris, il entra dans la galerie de Malmaison de l'impératrice Joséphine.—Les figures sont peintes par *Fr. Francken II.*

1199. **Intérieur d'une église gothique.**—Au milieu, la nef principale plongée, ainsi que la nef latérale droite, dans le crépuscule du soir. A g., dans la nef latérale, une chapelle avec un autel surmonté d'un tableau représentant l'Assomption. Un acolyte allume, en présence de quelques fidèles, les cierges de cet autel, qui éclairent toute la chapelle. A dr., le prêtre s'approche de l'autel pour commencer l'office, il est accompagné de deux enfants de choeur. Au premier plan, à dr., un mendiant assis sur un banc, près d'un pilastre; à g., un seigneur et une dame entrent dans l'église, précédés par un page portant une torche allumée. Prèsqu'au milieu, sur la base de l'un des piliers, le monogramme: PN

8 — B — 0,39 × 0,54. — Le pendant de ce tableau, représentant aussi une église gothique, avec l'effet de nuit, se trouve dans la galerie de Vienne (voir le catalogue de cette gal., édit. 1892, № 774).

1200. **Intérieur d'une église gothique.**—Au milieu, la nef principale plongée dans un clair-obscur; au fond, à travers l'arcade du jubé, on aperçoit le maître-autel. A g., une chapelle latérale ornée d'un tableau représentant le Christ en croix: devant l'autel, un prêtre, en vêtements sacerdotaux, se tournant vers le clergé et les fidèles agenouillés, les bénit avec le St. Sacrement. A g., sur un pilier, sous un petit dais travaillé et sur un support à figures, une statue en marbre de la Vierge et un tableau représentant l'Apparition du Christ à la Madeleine.

8 — B — 0,419 × 0,538. — Les figures sont peintes par *Fr. Francken II.*

1201. **Intérieur de la cathédrale d'Anvers.**—Au milieu, la nef principale de la cathédrale. Dans le fond, à travers l'arcade du jubé, on voit le maître-autel. A dr., près des piliers séparant la nef principale des nefs latérales, quatre autels; devant celui qui est le plus près du spectateur et qui est surmonté d'un tableau représentant la décollation du St. Jean-Baptiste, un prêtre officie en présence de plusieurs personnes, les unes debout et d'autres à genoux. Au premier plan, à g., deux mendiants—un homme et une femme — demandent l'aumône à un seigneur âgé. Plus près du milieu, un prêtre en surplis, parlant à deux cavaliers. A dr., un cavalier saluant une dame précédée d'un mendiant et suivie d'une servante qui tient une petite fille par la main. A dr., sur le pilier, la signature: PEETER NEEFS

Baudouin — T. T. 1843. — 0,49 × 0,643.

1202. **Intérieur d'une église gothique.**—Au milieu, au fond, un prêtre officie devant un autel séparé de l'église par une balustrade et orné d'un triptyque sur la partie du milieu duquel est représenté le Christ en croix. A g., près d'un pilier, la chaire, et à dr., trois autels dans la nef latérale. Une dame noble, tenant un enfant sur les bras, accompagnée de six femmes, dont deux tiennent des petites filles par la main, se dirige à g., vers la sortie de l'église. La dame est précédée de deux jeunes garçons portant des flambeaux. Parmi les figures qui animent le tableau, on voit, à g., une femme debout derrière deux petites filles, et un mendiant boiteux marchant avec des béquilles; à dr., un prêtre parlant à deux cavaliers. A dr., en bas, la signature: DJ Ffranck.

8 — T. T. 1865. — 0,343 × 0,477. — Les figures sont peintes par *Fr. Francken II.*

1766. **Intérieur d'une eglise gothique.**—Au milieu, la nef principale plongée dans les tenèbres du soir, éclairée seulement par les lampes et les cierges placées près de piliers sur lesquels s'appuient les voûtes et les arcades. Dans le fond de cette nef, à travers l'arcade du jubé, on voit le maître-autel. Devant le jubé, un prêtre, precédé de deux enfants de choeur portant des lanternes avec des cierges

allumés, et suivi d'une foule d'hommes, vient de la sacristie en tenant dans les mains la sainte hostie. A dr., plusieurs autels près des piliers séparant la grande nef des nefs latérales. Au premier plan, une chapelle dont l'autel est surmonté d'une tableau représentant la Descente du St. Esprit sur les Apôtres. A g., sur le devant, à l'entrée de l'église, un mendiant assis. A côté de lui, un prêtre, suivi de deux jeunes garçons dont l'un porte une torche allumée, cause avec plusieurs cavaliers.

Galitzune — B — 0,377 × 0,516. — Les figures sont peintes par *Fr. Francken II.*

NEER (Aart ou **Aernout van der-)**, élève d'un maître inconnu. L'un de ses premiers tableaux, marqué du millésime 1639, atteste qu'il avait subi une forte influence de Govert Camphuijsen. Né en 1603, à Amsterdam, il y mourut dans l'extrême misère le 9 novembre 1677—*Ecole hollandaise.*

1117. Un hameau situé sur un îlot de la Meuse. — Au milieu du fleuve coulant entre les rives plates, on voit, sur un petit îlot entouré de digues et de pilotis, quelques arbres et quelques maisons rustiques. A l'extrêmité de l'îlot, à dr., un moulin à vent, près duquel une passerelle de bois pour les piétons relie l'îlot à la rive. Celle-ci se trouve au premier plan, couverte de roseaux et raffermie au moyen de pilotis. A g., une homme, vêtu de noir et portant un manteau court, debout, parle à une paysanne assise. Effet de crepuscule éclairé du dernier reflet du soleil qui vient de se cacher à l'horizon, derrière le moulin.

Å — B — 0,695 × 0,923. — Autrefois appartenait au docteur Conradi, à Zelle, qui le vendit à Godefroy Winkler. Resta en possession de ce dernier, à Leipzig, jusqu'en 1768. Acheté pour l'Ermitage en 1805, au bijoutier de la cour impériale Duval. — Photographie par A. Braun.

1118. La Meuse près de Dordrecht. — Le fleuve, coulant dans des rives plates et couvert de bâtiments à voiles, est éclairé par la lune qui se cache près de l'horizon derrière les nuages. A g. on voit une ville avec deux tours d'église. Du même côté, au premier plan, dans les roseaux, un chasseur, suivi de son chien, épie des canards. En bas, dans le coin gauche du tableau, le monogramme: AvN

8 — B — 0,328 × 0,465.

1119. **Le Rhin près de Leyde.**—A g., le bord du fleuve disparaîssant dans de lointain. Sur la surface de l'eau se reflète la pleine lune sortant de nuages. Une route longe le bord du fleuve et, après avoir passé près d'une petite écluse, se dirige vers une rangée de maisons devant lesquelles s'élève une file d'arbres. Près du bord, sur des perches émergeant de l'eau, sont suspendus des filets de pêcheurs. A dr., un pêcheur dans une barque et, sur le bord opposé du fleuve, des maisons d'une ville ou d'une bourgade, ombragées d'arbres. A g., en bas, le monogramme: AN

8 — B — 0,335 × 0,46.

1120. **Paysage.**—A g., un bois dans lequel, à travers les arbres, on voit une maisonnette au toit rouge. A dr., une prairie, puis un étang près d'une maison de paysans, et plus loin, une rivière couverte de barques. Au premier plan et dans le fond paissent plusieurs vaches. Effet de clair de lune. En bas, dans le coin droit du tableau, le monogramme: AN

8 — 0,665 × 0,785.

1121. **La Meuse.** — Au premier plan, à g., sur le bord marécageux, un pêcheur tenant un filet. Plus loin, le fleuve couvert de petits bâtiments; entre autres, on y voit une barque avec un pêcheur retirant les filets. Sur le bord opposé du fleuve, dans le lointain, on entrevoit à peine, à g., la ville de Dordrecht, et à dr., un hameau ombragé d'arbres. Effet de clair de lune. A dr., en bas, le monogramme: AN.

8 — B — 0,308 × 0,41.

1122. **Paysage d'hiver.**—Sur une rivière gelée on voit une vingtaine de personnages: les uns patinent, d'autres, debout, causent ou jouent à la boule; au premier plan, un paysan, suivi de son chien, pousse devant lui un petit traîneau chargé de deux barils. Plus loin, un petit garçon assis dans un petit traîneau qu'il fait courir à l'aide de deux bâtons. A dr., sur le bord opposé de la rivière, un village avec une église et un moulin à vent. A g., derrière un bouquet d'arbres, deux masures de pêcheurs. Au

milieu du premier plan, sur le tronc d'un arbre coupé, le monogramme: XDN

♁ — B — 0,355 × 0,62. — Acheté à Amsterdam, en 1763, à la vente de la collection du cardinal Valenti, moyennant 315 florins.

1123. **Paysage.**—Au premier plan, un pêcheur faisant sécher ses filets sur les bords d'une rivière couverte de plusieurs petits bâtiments; un de ces bâtiments a les voiles carguées. Sur le bord opposé, à g., une maison rustique au milieu d'un bosquet, et dans le lointain, une bourgade avec deux églises. Le paysage est éclairé par la pleine lune. A g., en bas, le monogramme: AN

♁ — B — 0,312 × 0,483. — Acheté à St. Pétersbourg, en 1817, au docteur Creighton.

1124. **Paysage.** — Un fleuve éclairé par la pleine lune qui vient de sortir des nuages. Au premier plan, une rive marécageuse, près de laquelle se trouve une barque à voile, montée par deux hommes, et un bac où l'on voit plusieurs personnes et un cheval. Au fond, encore quelques petits bâtiments. A g., sur le bord opposé du fleuve, un village avec une église. Devant l'une des maisons du village, un vieillard et un petit garçon se réchauffent près du feu qu'ils viennent d'allumer. A dr., dans le lointain, à l'extrémité d'un rivage plat, un moulin à vent.

Brühl — 0,565 × 0,75. — Lithographié par Dupressoir (dans la Gal. de l'Ermit., publ. par Gohier et P. Petit, t. I, cahier 6).

1125. **Une ville hollandaise.** — Elle est traversée par un canal qui occupe le premier plan du tableau et où l'on voit quelques canards. Sur le canal est jeté un pont en pierre à une seule arche. Sur son parapet un homme est assis. Un autre homme est dans la barque qui stationne de l'autre côté du pont près d'une écluse barrant le canal. A dr., le quai avec des arbres s'élevant devant une rangée de maisons. Deux citadins s'y promènent; l'un d'eux est précédé d'un chien. A g., un quai semblable, près duquel une barque montée de deux hommes qui parlent à un troisième se tenant debout sur le quai. Effet de clair de lune. A g., en bas, le monogramme: AN

Brühl — 0,58 × 0,75.

NEER (Eglon Hendrik van der-), élève de son père, Aart van der Neer, et de Jabob van Loo. Né à Amsterdam, en 1643; mort à Dusseldorf, le 3 mai 1703.—*Ecole hollandaise.*

929. **Portrait d'un jeune garçon.**—Agé de 13 à 15 ans, richement vêtu, avec un col en dentelles et un manteau gris qui lui tombe jusqu'à la ceinture et lui couvre les genoux, un garçon est représenté assis, tourné de 3/4 à dr., sur une chaise de velours vert, devant une table recouverte d'un tapis de la même étoffe à franges d'or. Les longs cheveux blonds du garçon descendent en boucles jusqu'à ses épaules. Il enlève l'écorce d'une orange qu'il tient dans les mains. Sur la table, un petit couteau, un livre relié en cuir et une assiette en argent. Figure à mi-corps. Le fond est sombre; on y remarque, à dr., une colonne derrière une draperie relevée.

B — B — 0,295 × 0,24.

930. **Paysage.** — A g., des rochers couverts de mousse et d'arbres. A leur pied, une petite cascade tombe dans un ruisseau qui traverse, dans sa largeur, tout le premier plan du tableau. Dans le ruisseau se baignent deux femmes entrées dans l'eau jusqu'aux genoux. A dr., sur la rive opposée, deux vaches et deux brebis qui viennent de traverser le ruisseau à gué. Un peu plus loin, sur un tertre cailleux, un troupeau de moutons en pâturage. Au milieu, de l'autre côté de la route qui conduit du fond jusqu'aux bords du ruisseau, on voit une rivière, des forêts et, dans le lointain, une montagne dont les contours se dessinent à l'horizon éclairé par les lueurs du soir. Outre les personnages et les animaux mentionnés, le fond du tableau est animé d'autres figures.

Brühl — B — 0,345 × 0,26. — Les figures sont peintes par *Adr. van der Werff.* — Gravé par P. Chenu (en sens inverse, dans le recueil de Brühl).

931. **Paysage.** — Dans un site montagneux serpente une petite rivière enchassée dans des rives escarpées et rocheuses. Au premier plan, à g., deux grands arbres; à dr., quatre vaches et une chèvre entrées dans la rivière que traverse à gué une femme portant un fardeau sur le dos. Plus loin, deux

ponts jetés sur la rivière, des buissons, des arbres et une route sur laquelle on voit marcher quelques figures, entre autres un pâtre conduisant un troupeau de moutons. A l'horizon, éclairé par le reflet du soleil couchant, on aperçoit des montagnes. A g., en bas, la signature: E H van der Neer

— B — 0,238 × 0,327.

993. **Un chat et un oiseau.**—Un enfant aux longs cheveux blonds bouclés, vêtu d'un pourpoint bleu, avec un manteau rouge, et coiffé d'une toque rouge, se tient debout dans l'embrasure d'une fenêtre garnie d'une draperie verte, relevée et tirée à moitié à g. La face tournée à dr., il agace, en souriant, un chat assis devant la fenêtre, en lui montrant un oiseau dans une cage posée à g., sur l'appui de la fenêtre, tout à côté d'une tasse de terre, dont le bord est cassé. Derrière l'enfant, à dr., une petite fille qui du doigt indique le chat. Figures à mi-corps.

Conti — B — 0,24 × 0,19. — Avant d'entrer dans la collection du prince de Conti, ce tableau faisait successivement partie des galeries du comte de Vence et du duc de Choiseul. Il était toujours considéré comme une oeuvre d'E. v. d. Neer, mais M. Waagen l'a reconnu, en 1861, pour une oeuvre d'*A. v. d. Velde*, exécutée dans la manière du maître précité. Tout doute qu'il puisse appartenir à un autre qu'E. v.-d.-Neer se trouve écarté par cette considération que dans les galeries de Brunswick et de Carlsruhe on voit des tableaux signés de la main d'E. v. d. Neer, analogues, comme sujet, au tableau de l'Ermitage, quoique ne représentant point son exacte répétition.

1764(?). **Portrait d'une dame.** — Tournée légèrement à g., une dame, encore jeune, aux cheveux roux épars, est assise dans un fauteuil devant une table recouverte d'un tapis vert et sur laquelle on voit un cahier de musique ouvert, un peigne, une brosse, un petit miroir encadré de noir, une boîte ronde en argent, un livre et un coffret noir. La dame est vêtu d'une robe cramoisie et d'une jaquette noire, avec une pélerine blanche et des manchettes de la même couleur; elle est coiffée d'une petite toque noire. Devant elle, sur le plancher, un bassin et une cruche en argent; derrière elle, un lit entouré d'une draperie, et à g., dans le fond de la pièce, un coffre ouvert et un por-

[illegible]

[illegible] l'homme [illegible] par le reflet [illegible]

[illegible]

[illegible]

1766(?). Portrait d'une dame. — [illegible]

[illegible] La dame [illegible]



882
К. Нетшеръ — C. Netcher

trait d'homme dans un cadre noir, suspendu contre le mur gris-foncé.

Gotzkowsky — B — 0,461 × 0,355. — Lors de la construction du nouvel édifice pour la galerie de l'Ermitage, ce tableau fut transporté, en 1852, au palais de Gatchina, d'où il rentra à l'Ermitage en 1882. M. Bode, tout en exprimant des doutes qu'il puisse appartenir à E. H. v.-d.-Neer, suppose qu'il doit être l'oeuvre d'un peintre quelconque de Leyde, de l'école de G. Dow, et qu'il a été peint vers 1650—1655.

1765. **Portrait d'une dame.**—Tournée légèrement à g., une jeune dame, vêtue d'une riche robe au corsage de satin jaune-clair et au jupon de soie bleu, portant une écharpe rouge et des boucles d'oreille en perles, et parée de perles aux mains, au cou et à la poitrine, est debout près d'une fontaine représentée à dr. La fontaine est ornée d'une figure de dragon, en bronze, crachant par la gueule un jet d'eau qui se brise contre la main de la dame qu'elle a tendue, et retombe dans un bassin rond en pierre. Figure à mi-corps. Derrière la dame, à dr., un grand vase en marbre blanc, orné de sculptures, et des arbres; à g., dans le lointain, un paysage montueux éclairé par le soleil couchant. A dr., sur le piédestal du vase, la signature: *Ev. Neer . fe 1691*

A — 0,445 × 0,35. — Transporté à l'Ermitage en 1882, du palais de Gatchina.

NETSCHER (Caspar), peintre et graveur, élève d'abord de Hendrik Coster, à Arnheim, et puis de G. Terborch, à Deventer. Né à Heidelberg, en 1639; mort à La Haye, le 15 janvier 1684.—*Ecole hollandaise.*

882. **Marie Stuart, reine d'Angleterre, épouse du prince Guillaume III d'Orange.**—Tournée de $^3/_4$ à g., elle est représentée assise dans un jardin. Elle est vêtue d'une robe en satin orange au corsage decolleté, avec un manteau de velours bleu, doublé d'hermine et retenu à la poitrine par une chaîne précieuse ornée de deux boucles travaillées. Elle est parée d'un collier de perles. Derrière la princesse, à dr., une draperie relevée, bleue à dessins d'or, une colonne de marbre, couverte de petits Génies sculptés, et un vase colossal de marbre, orné de bas-reliefs. A dr., devant la

princesee, par terre, un vase avec une plante en pleine floraison; au second plan, une fontaine avec une statue de Vénus accompagnée d'un Amour monté sur un dauphin. La fontaine est entourée d'une balustrade en pierre, sur laquelle est perché un cacatoès. Dans une trouée entre les arbres et un buisson de roses en fleurs, se dessine, sur l'azur du ciel, un groupe de marbre représentant Hercule et Cacus. Sur le bord supérieur du vase, la signature: CNetscher. Fec. 1683.

Ꝏ — T. T. — 0,81 × 0,64. — Autrefois dans la collection de Lormier. A la vente de cette collection à La Haye, en 1763, a été vendu pour la somme de 310 florins. Une composition exactement pareille, peinte par Constantijn Netscher, est gardée au Musée royal d'Amsterdam (parmi les tableaux de la collection de van der Hoop), avec le portrait de l'époux de Marie Stuart, Guillaume III, qui en fait le pendant. Une autre réplique de ce tableau se trouve à la galerie de la comtesse Potocka, à Wilanowa, près de Warsowie, où il ést considéré comme le portrait de Marie-Cazimire de Lagrange d'Arquienne, épouse de Jan III Sobiesky, roi de Pologne.

Marie Stuart, fille aînée de Jacques II, roi d'Angleterre, naquit le 10 mai 1662, épousa le gouverneur des Pays Bas, le prince Guillaume, le 15 novembre 1677, devint reine de la Grande-Bretagne en 1689, et mourut le 6 janvier 1695.

883. **Portrait de Caspar Netscher.**—Vêtu de brun, avec un manteau bleu, jeté sur son bras droit, il est assis, tournée de ³/₄ à g., le bras gauche reposant sur la hanche et le bras droit appuyé sur un bloc de pierre orné d'un bas-relief et à moitié recouvert d'un tapis bariolé. Son corps est légèrement penché sur ce bloc. Au fond, on voit, à dr., une statue de Mercure placée près du mur d'un édifice en pierre, et à g., un jardin avec une statue de Flore, près de laquelle se trouve un pot de fleurs. A g., en bas, la signature: CNetscher 1678.

Baudouin — 0.49 × 0,41. — Gravé par Ant. Hemery. - Un autre portrait de Caspar Netscher, peint par lui-même et dans lequel on remarque la même statue de Mercure, se trouvait dans la galerie d'Orléans. Il a été gravé par J. S. Klauber.

884. **Portrait d'une jeune dame.** — La tête légèrement tournée à dr., elle est représentée assise. Dans la main droite, qui est pendante, elle tient une fleur, et appuie le bras gauche sur une balusrade de pierre, couverte par un pan de la draperie bleu à ramages d'or, suspendue derrière sa

figure, près du bord droit du tableau. Vêtue d'une robe de soie violette avec un corsage très decolleté, la dame porte une écharpe transparente, jaune-claire, qui est jetée sur son épaule gauche et est retenue à la poitrine par une broche en perles. Elle est parée d'une paire de boucles d'oreilles et d'un collier de perles. Près d'elle, à g., un petit garçon debout, vêtu de jaune-graisâtre; il tient un plateau rempli de fruits et de fleurs. Au fond, on voit un jardin avec un grand vase orné de sculptures, et une statue en marbre, représentant une femme. Figures à mi-corps. A dr., en bas, la signature: Netscher 1682.

Brühl — T. T. — 0,55 × 0,47.

885. **Portrait d'une jeune dame.** — Vêtue d'une robe de velours brun, avec une écharpe de soie bleu et une parure de perles, elle est debout derrière un parapet de pierre, orné d'un bas-relief et à moitié couvert d'un tapis bariolé. Tournant la tête légèrement à dr. et appuyant son bras gauche sur le parapet, des deux mains elle tient une couronne faite en roses de toutes les nuances. Figure à mi-corps. Au fond, à dr., un mur à panneau sculpté, à moitié couvert par une draperie jaune. Dans le lointain, à g., un jardin. Sur le bord du parapet, à dr., la signature: C·Netscher 1676· 16

Brühl — T. T. — 0,55 × 0,47.

886. **Portrait d'une dame.**—Une jeune dame blonde, vêtue d'une robe de satin blanc, avec une écharpe jaune attachée à la poitrine au moyen d'une broche en diamants, et parée d'un collier de perles, est assise, tournée de 3/4 à g., dans un fauteuil. Derrière la dame, à dr., une draperie de damas jaune, et à g., une grande fenêtre ouverte sur un jardin dans lequel on voit une statue en marbre, représentant une femme.

— T. T. — 0,7 × 0,54. — Acheté au banquier berlinois Bachmann, probablement en 1769 ou en 1770.

887. **Portrait d'homme.** — Un jeune homme, en grande perruque châtaine, vêtu d'un pourpoint de velours vert à manches courtes qui laissent voir les manches larges d'une chesmise blanche, est debout, tourné de 3/4 à g. Il porte une cravatte blanche et un manteau jaune qui tombe de se-

épaules. Derrière lui une draperie relevée, rouge-foncée, qui laisse voir, à dr., une balustrade et un jardin. Figure à mi-corps.

Baudouin — B — 0,24 × 1,19. — Dans la galerie de Baudouin était considéré comme le portrait de Caspar Netscher. En même temps que ce tableau, était acheté de la galerie Baudouin pour l'Ermitage le portrait d'une dame — soi-disant femme de Netscher—qui faisait le pendant de ce numéro. Actuellement ce portrait ne se trouve pas ni dans la galerie de l'Ermitage, ni dans ses dépôts, ni enfin dans les palais impériaux à St. Pétersbourg ou dans ses environs.

NETSCHER (Constantijin), élève de son père, Caspar Netscher. Né à La Haye, en 1668 (baptisé le 16 décembre); mort dans la même ville en 1721 (enterré le 27 mars). — *Ecole hollandaise.*

888. **Portrait d'un savant.**—Un homme d'un âge moyen, portant une grande perruque et vêtu d'une robe de chambre jaune, doublée de satin bleu, est debout, tourné de $^3/_4$ à dr. Il appuie la main droite sur un parapet en pierre, représenté dans le coin inférieur gauche du tableau; de l'autre main il indique divers instruments d'optique disposés sur le parapet. Au fond, à dr., une draperie grise à ramages d'or. Figure à mi-corps. A g., sur la corniche du parapet la signature: *Const. Netscher. 1689.*

8 — T. T. — 0,485 × 0,39.

1761. **Portrait d'homme.**—Un homme d'un âge moyen, le menton et la moustache rasés, est assis dans un fauteuil, sur le bras duquel il appuie la main droite. Tourné légèrement à dr., il porte une grande perruque poudrée, une cravate négligemment nouée autour du cou, et un manteau de velours violet par-dessus un habit orange qui laisse voir de larges manches d'une chemise blanche. Figure à mi-corps. Au fond on voit, à g., une draperie en étoffe d'or à dessins, et à dr., une statue en marbre de Thémis, placée dans une niche pratiquée dans le mur.

Galitzyne — Oval, 0,61 × 0,49. — Pendant du tableau suivant (№ 1762). Dans la galerie du prince Galitzyne était attribué à *Caspar Netscher* et était inscrit erronément comme le portrait du peintre Dirk Ston.

1762. **Portrait d'une dame.** — Une dame encore jeune, aux cheveux châtains et aux yeux noirs, est assise, tournée légèrement à g. Sa main gauche repose sur les genoux; de l'autre main elle arange la manche de sa robe en soie noire. Le corsage decolleté montre une chemise blanche à larges manches qui paraissent par-dessous les manches de la robe. La tresse de la dame est parée de perles. Ses boucles d'oreille et le collier sont également en perles. Le bord du corsage est orné d'une chaîne en diamants. Figure à mi-corps. Au fond, a dr., une draperie rouge, et à g., une fenêtre ouverte, à travers laquelle on aperçoit des arbres.

Galitzyne — Oval, 0,61 × 0,49. — Pendant du tableau précédent (№ 1761). Dans la galerie du prince Galitzyne était attribué à *Caspar Netscher* et était inscrit, probablement d'après une tradition, comme le portrait d'Adèle van Beveren, femme d'un sculpteur d'Anvers, Jan van Beveren, dont il représente, peut-être, réellement les traits.

NEUCHATEL (Nicolaus), surnommé **Lucidel**, immatriculé à la guilde d'Anvers sous le nom de **Colijn Nieucasteel** et qui s'intitulait lui-même **Nicolaus de Novocastello**; élève de Peeter Coecke van Aelst. Né probablement en 1527, dans le comté de Bergen, en Henneray; mort à Nuremberg après l'année 1590.—*Ecole néerlandaise.*

472. **Portrait de femme.** — Tournée de $^3/_4$ à dr., une jeune femme debout, tenant les deux mains croisées à la hauteur de la taille. Elle est vêtue d'une robe vert-foncée, bordée de noir et retenue par une ceinture d'or. Une chaîne d'or entoure son cou. Sur la tête elle porte une petite toque noire. Aux index de ses mains brillent de bagues précieuses. Le fond est sombre. Figure à mi-corps.

Brühl — 0,93 × 0,81. — Réplique — avec quelques modifications dans le costume du personnage représenté — du tableau de N. Neuchatel, qui se trouve au musée de Budapest et qui est gravé par J. Eisenhardt. Dans la galerie du comte de Brühl était considérée comme l'oeuvre de *Hans Holbein*; sous le nom de ce maître fut pendant longtemps inscrite dans les catalogues de la galerie de l'Ermitage; ensuite a été erronément attribuée à un peintre de Nurenberg, *Lorenz Strauch* (1554—1636).—Comme tableau de Holbein, fut gravée par Moitte (en sens inverse, dans le recueil Brühl) photographiée par A. Braun.

NICKELE (Isaak van-), élève de Pieter Saenredam. On ignore la date de sa naissance. Il travaillait à Haarlem, et en 1660 fut admis à la confrérie des peintres de cette ville. Mort à Haarlem, en 1703 (enterré le 27 décembre). — *Ecole hollandaise.*

1221. **Intérieur d'une église gothique.**—Sur les murs et les piliers sont suspendues les armoiries de plusieurs familles. A g., on voit l'orgue entre les deux piliers principaux, près desquels, en bas, une balustrade de bois et quelques bancs pour les fidèles. A côté de la balustrade, deux ministres protestants, vêtus de noir, causent ensemble. Plus loin, près de l'un des bancs, est assise une femme avec un enfant; à ses pieds se traîne à genoux un petit garçon pour ramasser la toque qu'il vient de laisser tomber. A g., en bas, la signature: Isaak van Nickele

— 0,283 × 0,245. — Pendant du tableau suivant (№ 1222).

1222. **Intérieur d'une église gothique.**—Au milieu, la nef principale avec une chaire et des bancs pour les fidèles. Sur les piliers sont suspendus des écus rhomboïdaux, avec des armoiries. A g., la nef latérale avec un orgue; trois hommes, vêtus de noir, y causent ensemble. Au premier plan, un valet d'église balayant. Un petit garçon et une petite fille le regardent faire. Non loin d'eux, court un chien. A dr., en bas, la signature: 1698 Isaak v. N.

— 0,281 × 0,245. — Pendant du tableau précédent (№ 1221).

NIEULAND (Adriaen van-), élève de Pieter Isaaks et de Frans Badens, à Amsterdam. Né à Anvers, en 1587; mort à Amsterdam, le 7 juillet 1658. — *Ecole hollanduise.*

1763. **Le sacrifice de Manoah** (Livre des Juges, chap. 13).—A g., sous les arbres, le vieux Manoah et sa femme à genoux devant un autel en pierre, représenté à dr. du tableau et sur lequel on voit le corps et les entrailles d'un chevreau immolé. La future mère de Samson, les bras croisés sur la poitrine, s'incline pieusement, pendant que

Manoah contemple avec étonnement l'ange qui plane au-dessus de l'autel et se dirige vers le ciel, entouré de la fumée de l'holocauste. Au pied de l'autel, un plateau et une cruche en or, une hache, un marteau et un couteau. A dr., sur l'autel, la signature: Adriaen VAN. Nieúland F. 1646

Å — B — 0,631 × 0,47. — Acheté en 1891, à St. Pétersbourg, à A. A. Kauffmann, moyennant 500 roubles.

NIGG (Joseph), peintre de fleurs qu'il peignait, de préférence sur porcelaine avec des couleurs apyres. Florissait dans la première moitié du XIX siècle.—*Ecole allemade.*

1310. **Fleurs.**—Des roses, des narcisses, des pivoines, des convolvulus, des myosotis et d'autres fleurs sont placées dans un vase doré, posé sur un parapet de marbre polychrome. Sur les fleurs, quelques insectes; près d'elles, trois papillons qui voltigent. Sur le parapet, à dr., près d'une branche de lierre et à côté des fleurs tombées du vase, on voit un nid avec trois oeufs. Le fond est brun. A g., sur le bord du parapet, la signature: Jos. Nigg 833

N — B — 0,613 × 0,493. — Entré à l'Ermitage en 1845, avec les autres tableaux légués à l'empereur Nicolas I par le grand chambellan D. P. Tatitchef.

OCHTERVELT (Jacob), élève, selon Houbraken, de Cl. Berchem, il s'inspira plus tard de G. Metsu et de G. Terborch. Né, probablement à Rotterdam, avant l'année 1635; travaillait à Rotterdam et à Amsterdam; mort, probablement à Amsterdam, avant 1710.—*Ecole hollandaise.*

889. **L'achât du poisson.**—Dans une antichambe, près de la porte ouverte sur la rue à dr., un jeune homme, mis avec élégance, débat avec une vieille marchande le prix d'un poison. Ayant posé son panier sur le plancher carrelé, la marchande s'appuie sur sa canne. A g., une jeune cuisinière, en jupon rouge, avec une jaquette jaune et un tablier gris, coiffée d'un mouchoir blanc, attend la fin du marché; elle est à genoux et tient un plateau de faïence jaune dans les mains. Derrière la marchande, dans la rue,

on voit un mendiant aveugle, et au fond, des arbres et des maisons. Au premier plan, à dr., un chien aboyant contre la marchande; à g., laissés par la cuisinière par terre, un seau, une brosse à plancher et un torchon. En bas, dans le coin droite du tableau, la signature: Jac. Ochtervelt. f

ß — 0,81 × 0,64. — Pendant du numéro suivant (№ 890).

890. **L'achat du raisin**. — Dans une antichambre au mur de laquelle, au-dessus d'une chaise au dossier et au coussin en cuir bleu, est attachée une carte geographique, — une jeune dame, vêtue de jaune, avec un tablier blanc, est debout, tenant une pièce d'argent dans la main droite. Devant elle, dans l'embrasure d'une porte ouverte donnant sur la rue, une marchande qui, ayant posé sur le plancher carrelé une corbeille pleine de raisin, pèse sa marchandise sur une balanche qu'elle tient dans la main gauche. Une jeune fille, vêtue de rouge, debout entre la dame et la marchande, aproche une grappe de raisin de la bouche d'une servante, en robe grise avec une jaquette noire, qui, à genoux, tient un plateau de porcelaine pour recevoir les fruits que l'on achète. Au premier plan, un petit chien aboyant contre la marchande, et à g., appuyé contre la porte, un cerceau et, par terre, un petit bâton. Derrière la marchande, à travers l'ouverture de la porte, on voit des arbres et des maisons. A g., un peu plus haut que la chaise, la signature: J. Ochtervelt. f 1669.

ß — 0,81 × 0,67. — Pendant du numéro précédent (№ 889). Un tableau d'Ochtervelt du même sujet a paru à la vente de la collection de M. van Eversdijck, à La Haye, en 1766.

891. **Un chanteur**.—Dans la chambre d'une riche maison, sur le mur de laquelle est suspendu un gobelin, près d'une fenêtre dont le rideau bleu est tiré de côté, un cavalier, vêtu de brun, assis à g., chante en s'accompagnant avec la mandoline. Devant lui, un peu à dr., debout, tournant presque le dos au spectateur, une jeune dame blonde, en robe de satin bleu-clair; ayant posé la main gauche sur la hanche, et la main droite appuyée sur une table recouverte d'un tapis bariolé turc, elle écoute le chanteur.

Près de la fenêtre, une chaise en damas vert. En bas, dans le coin gauche du tableau, la signature: *J. Ochtervelt f.*

Ñ — 0,52 × 0,41. — Acheté en 1826 moyennant la somme de 1.500 roubl. ass. de la galerie du comte Miloradovitch, avec d'autres tableaux ayant fait partie de cette galerie.

892. **Le déjeuner.**—Sur l'appui d'une fenêtre cintrée, recouvert d'un tapis bariolé, on voit une épée avec un riche baudrier, un manteau rouge et un melon découpé sur un plat d'argent. Près du bord gauche de la fenêtre, un oiseau mort, suspendu à un clou par les pattes; près du bord droit, un rideau vert, tiré de côté et relevé par un bout. A côté de la fenêtre, à l'intérieur de la chambre, un jeune militaire, en pourpoint tailladé jaune-clair, est assis, tourné à g.; dans la main gauche il tient une petite pipe de terre, et de l'autre main il offre, sur le bout d'un couteau, une tranche de melon à une jeune dame vêtue de bleu, avec une jaquette noire, qui, en souriant, se tient debout devant lui, ayant dans la main droite un verre dans lequel est un citron, et dans l'autre main un pot de grès blanc. A g., près de la dame, on aperçoit la tête d'un chien. En bas, à g., la signature: *Jac. Ochtervelt. f.*

8 — 0,62 × 0,53.

1768. **L'achât du poisson.** — Dans une antichambre, à dr., une jeune dame, en robe de satin blanc, est debout. Devant elle, deux servantes, dont l'une, qui est à genoux, tient un plat métallique, et l'autre fait voir à la dame un morceau de saumon qu'elle vient de prendre d'une corbeille que tient un marchand, debout à la porte d'entrée. Derrière le marchand, on voit deux mendiants—un vieillard et un petit garçon, et au fond, sur les bords d'un canal, une maison et des arbres. A g., un jeune homme, vêtu de bleu, est debout, appuyé contre le battant de la porte derriére laquelle se tient une petite fille. Au premier plan, un grand chien jouant avec un petit épagneul.

A — B — 0,74 × 0,832. — Transporté à l'Ermitage en 1882, de „Monplaisir", un des pavillons du parc de Péterhof.

1769. La cantatrice.—Une jeune femme, en robe rougeâtre, avec un châle de la même couleur, portant sur la tête une barrette ornée de plumes, se penche par la fenêtre et, accoudée sur l'appui de cette dernière, chante en regardant le cahier de musique qu'elle tient dans la main gauche. Figure à mi-corps. En bas, au-dessous de la fenêtre, la signature: Jac: Ochtervelt.

A — B — 0,263 × 0,193. — Transporté à l'Ermitage en 1882, de „Monplaisir", un des pavillons du parc de Péterhof.

OOST (Jacob van-), élève de son frère, Frans van Oost; il étudia les oeuvres de P. P. Rubens et d'A. van Dijck et, en Italie, celles d'Annibal Carracci. Né à Bruges, vers 1600; mort dans la même ville, en 1671. — *Ecole flamande.*

663. L'adoration de l'Enfant-Jésus. — Vêtue d'une tunique rouge et d'un manteau bleu doublé de jaune, la Vierge est debout, tenant dans ses bras l'Enfant. Derrière elle, St. Joseph. A g., un homme âgé, les bras croisés sur la poitrine, et une femme — tous les deux en costumes de l'époque du peintre, — contemplent avec attendrissement l'Enfant. Figures à mi-corps, à l'exception de celle de l'Enfant.

Crozat — 1,28 × 1,01. — Gravé par J. Walker (à la manière noire, en 1793). — Un tableau semblable, mais sans la figure de la vieille femme, se trouve au musée de Lille.

1840. David, vainqueur de Goliath. — David est représenté en adolescent blond, aux cheveux longs, vêtu d'un justaucorps rougeâtre et ceint d'une écharpe blanche, rayée rose et bleu; un sac, fait de peau de panthère, est jeté pardessus son épaule. Il va à dr., le visage tourné du côté opposé, et porte sur l'épaule l'énorme glaive du géant vaincu, dont il tient la tête tranchée dans les mains; sur le front de cette tête on voit une pierre enfoncée dans une profonde blessure. La figure de David est plus qu'à mi-corps. Au fond, à g., une tour ronde; à dr., le ciel couvert de nuages. Sur le glaive, la signature: Ja n oost F 1645

N — 1,07 × 0,797. — Acheté en 1895 à M-me Kostromitinof pour 2000 rbs.

OOSTSAANEN (Dirk Jacobsz van-), élève de son père, Jacob Cornelisz van Oostsaanen. Né à Amsterdam (?), à la fin du XV siècle; mort dans la même ville, en 1567 (enterré le 9 septembre).—*Ecole néerlandaise.*

476. **Une confrérie d'arquebusiers d'Amsterdam.**—Dix-sept membres de la confrérie, représentés à mi-corps, sont debout, la face tournée vers le spectateur. A l'exception d'un seul, ils portent tous des barrettes noires et une espèce d'uniforme consistant en une houppelande, mi-partie rouge et bleu-foncé. Le personnage principal porte sur la houppelande le signe distinctif de la confrérie, représentant une serre d'aigle. Derrière lui, le scribe de la confrérie, tenant un papier, et à côté de lui, un personnage revêtu d'une armure d'acier. Presque tous les confrères s'appuient sur leurs arquebuses. Fond de paysage. En bas, au coin droit du tableau un écriteau avec l'inscription:

1532
D AX I

Brühl — T. T. 1879. — 1,15 × 1,61. — Voir l'observation accompagnant le numéro suivant (477).

477. **Une confrérie d'arquebusiers d'Amsterdam.**— Neuf membres de la confrérie, tous vêtus de pelisses noires et coiffés de barrettes de la même couleur. Figures a mi-corps. Plusieurs s'appuient sur leurs arquebuses. Le scribe de la confrérie tient un papier et une plume, deux autres—des cruches d'argent, et le troisième — une coupe d'argent, ornée d'un emblême allégorique reposant sur deux arquebuses en sautoir. Derrière les figures, sur un cippe, un écriteau avec l'inscription:

E
1 5 0 1

Brühl — B — 0,92 × 1,52. — Ce tableau, ainsi que le précédent, appartiennent à la catégorie de „Schutterstucke", c.-à-d. des compositions à plusieurs personnages, représentant les portraits des membres des confrériers d'arquebusiers qui, pendant le XVI et le XVII siècles, jouèrent un grand rôle dans la vie sociale et politique des Pays-Bas. Tant que ces tableaux se trouvaient dans la galerie du comte de Brühl, et puis lorsqu'ils faisaient déjà partie de la galerie de l'Ermitage, ils étaient considérés, jusqu'à l'époque de la visite de M. Waagen, comme les oeuvres de *Cornelisz Engelbrechtsen.* Selon l'avis du célèbre critique allemand, ils ont été inscrits au catalogue de la galerie de l'Ermitage, édit. 1863, comme des oeuvres „d'un peintre inconnu" (dans l'édition française: d'un flamand inconnu") et, enfin, dans la dernière rédaction de ce catalogue, étaient

attribués à *Maxime Weisshöck*, peintre de Bâle, qui florissait en 1530 — 1544. Pourtant, si l'on les compare avec les Schutterstucken de D. van Oostsaanen, qui se trouvaient à l'Hôtel-de Ville d'Amsterdam et qui ont récemment transportés au musée d'Amsterdam, représentant les membres de la garde civile et marqués du même monogramme que le № 476 de l'Ermitage (voir A. Bredius, Catalogue des peintures du musée de l'Etat à Amsterdam, 1891, page 86),—on est amené à la conviction que le peintre des tableaux de l'Ermitage ne peut être autre que D. v. Oostsaanen. Il paraît que dans le millésime que porte le № 477, le 0 est altéré et que la véritable date est 1561. Dans ce cas, cela doit être le même tableau qui, d'après une communication faite par Mr. E. W. Moes, archiviste de la ville d'Amsterdam, est mentionné dans l'inventaire de tous les Schutterstucke d'Amsterdam redigé en 1658 par G. Schaep, et qui se trouvait encore de son temps à Amsterdam („Ibidem in den hoek 2 stucken bijengevoeght, get. E. 1561").

ORLEIJ (Barend d'-), élève de son père, Valentijn d'Orleij, ayant imité, dans la suite, Raphaël et L. da Vinci. Né à Bruxelles, probablement en 1491 ou 1492; mort dans la même ville, le 6 janvier 1542.—*Ecole néerlandaise.*

474. **Descente de la croix.**—Le corps de Christ est descendu par deux disciples se tenant debout sur les échelles appuyées contre la croix, pendant que le troisième disciple soutient les pieds du Sauveur. Au pied de la croix, accablés de douleur, St. Jean et la Madeleine: le premier tient le suaire dont on veut envelopper le corps de Jésus; la Madeleine, ornée d'un diadème d'or et vue de profil, est agenouillée et cherche à embrasser les pieds du Seigneur. A g., la Vierge evanouie entre les bras de trois femmes. A dr., un soldat, revêtu d'une riche armure, rassemble les instruments de la passion. Dans le fond, à dr., le sépulcre vide du Christ, et à g., la ville de Jérusalem.

N — T. T. 1893. — 1,41 × 0,7. — Acheté pour l'Ermitage, moyennant 15.953 francs, en 1850, à La Haye, avec douze autres tableaux ayant fait partie de la galerie de Guillaume II, roi des Pays-Bas. Dans cette galerie, ainsi que pendant longtemps après qu'il était entré à l'Ermitage, était considéré comme l'oeuvre de *Lucas van Leijden*. C'est M. Waagen qui reconnut qu'il etait l'oeuvre de d'Orleij. Peint sur bois, fut transporté sur du nouveau bois; pendant cette opération fut légèrement détérioré. Probablement, c'est le même tableau dont parle Descamps (Vie des peintres etc., Paris 1753—1754, t. I, p. 46) comme d'une oeuvre de L. van Leijden et qui, du temps de cet écrivain, se trouvait à la sacristie de l'eglise des jésuites, rue St. Antoine, à Paris.—Photographié par A. Braun.

1839. Jésus-Christ au Jardin des Oliviers.—Le Christ, revêtu d'une chlamyde bleu-clair, prie agenouillé, en regardant le calice d'or, posé sur un rocher. A dr., l'apôtre St. Jean, vêtu d'une tunique marron et d'un manteau blanc, est assis et dort en s'appuyant contre un autre rocher. Au premier plan, St. Pierre, vêtu d'une tunique bleu-foncée et d'un manteau rouge, sommeille assis à terre en s'appuyant de la main droite sur le tronc d'un arbre abattu. A g., dans le lointain, on voit l'apôtre Jacques endormi; encore plus loin, une foule de soldats entrant, sous la conduite de Judas Iscariot, par la porte d'une clôture de bois. A l'arrière-plan, un paysage.

ꝏ — B — 0,8 × 0,563. — Jusqu'en 1894 se trouvait dans les dépôts de l'Ermitage et fut attribué à *Alb. Dürer.*

OS (Jan van-), élève d'Aart Schouman. Né à Middelharnis, en 1744 (baptisé le 23 février); mort à La Haye, le 13 février 1808.—*Ecole hollandaise.*

1383. Fleurs et fruits.—Deux roses rouges et une jaune, un oeillet, un pavot double et d'autres fleurs, un ananas et des branches avec des framboises et des mûres, groupés dans un vase de marbre, orné d'un bas-relief représentant une bacchanale d'enfants et placé sur un piedestal de pierre. Au pied du vase sont étalés: à dr., une grappe de raisin bleu, des prunes blanches et une grenade coupée en deux moitiés; à g., une grappe de raisin vert, une pivoine blanche, un melon, deux noix, deux pommes, un épi de maïs qu'une souris ronge, deux branches de la groseille blanche, un nid d'oiseaux rempli de trois oeufs, et une corbeille garnie de prunes rouges et d'une tranche de melon. Un moineau est perché sur la grappe de raisin. Dans d'autres endroits, le tableau est animé de deux grandes mouches, d'un oestre et d'une libellule. Au fond, à dr., on aperçoit un paysage montueux traversé par une rivière, avec un pont de pierre en ruines, et à g., sous l'ombre des arbres, une statue de Minerve. Sur le rebord du piedestal, à dr., la signature: J. Van Os fecit.

ꝏ — B — 0,89 × 0,7.

OSTADE (Adriaan van-), élève de Fr. Hals le Vieux, ayant subi, dans la suite, l'influence de Rembrandt. Né à Haarlem, en 1610 (baptisé le 10 décembre); mort dans la même ville, en 1685 (enterré le 2 mai). —*Ecole hollandaise.*

945. Fête de village. -- Une société de paysans se divertissant devant un cabaret de village, sous un treillage tapissé de vigne. Les uns dansent au son du violon et de la flûte, d'autres chantent ou fument et boivent de la bière. A g., au premier plan, un petit garçon, assis par terre, joue avec un chien; près de lui, un paysan, assis sur une chaise, allume sa pipe à un réchaud en terre. Plus loin, un homme embrasse une femme, sans se gêner de ce qu'il est observé par la cabaretière se tenant à l'entré de sa maison. A côté de cette couple, debout, près d'un petit hangar, un paysan vu de dos.

ꝸ — B — 0,368 × 0,487.

946. Une famille de paysans. — Dans une spacieuse chambre rustique, une femme, assise sur une chaise, dévide du fil. Auprès d'elle, à g., trois petits enfants, dont la plus petite, enfermée dans une chaise roulante, joue avec une poupée. Un petit garçon, assis sur une chaufferette de bois, tend ses mains vers la poupée. Une petite fille, âgée d'environ six années, avec un morceau de pain dans les mains, se tient debout derrière la chaise de sa soeur cadette. Un chien regarde ce groupe d'enfants. A g., près d'une large fenêtre ouverte, le père nettoie une cage d'oiseau sous les yeux de deux petits garçons, dont l'un est assis dans la chambre sur un banc placé près de la fenêtre, et l'autre, debout en dehors, regarde par la fenêtre. La pièce est remplie de différents ustensiles temoignant de l'aisance de la famille qui l'habite. Dans le fond, à dr., un lit dans une alcôve; près de lui, sur une table recouverte d'une nappe blanche, deux pains et un couteau; à g., un poële, et au milieu, une porte par laquelle un homme sort de la chambre. A g., en bas, la signature: AvOstade

ꝸ — B — 0,480 × 0,565. — Acheté à Paris, en 1767, à la vente de la galerie de de Julienne. Les dimensions primitives du tableau ont été agrandies par des morceaux de bois ajoutés à tous ses quatre côtés.



А. ф.-Остаде — A. v. Ostade

[illegible]

[illegible]

[illegible]



947

А. в.-Остаде — A. v. Ostade

947. **Un musicien ambulant.**—Le corps tourné à dr. et la tête inclinée vers l'épaule droite, il est debout et chante en s'accompagnant sur le violon. Il porte un justaucorps brun et un chapeau gris, mou, haut de forme et orné de plumes de coq. Derrière le musicien, on voit, à g., l'angle d'une maison rustique tapissée de vigne, et à dr., deux enfants dont n'apparaîssent que les têtes—un petit garçon portant sur la tête une toque noire, et une petite fille coiffée d'un bonnet blanc. La figure du violoniste est à mi-corps. A g., la signature:

Baudouin — B — 0,27 × 0,216. — Péndant du tableau № 949. Du temps de Descamps (en 1754) se trouvait dans la galerie de Braamkamp, à Amsterdam. – Gravé sous la direction de Le Bas; lithographié par Huot (dans la Gal. de l'Ermit., publ. par Gohier et P. Petit, t. II, cahier 22); photographié par A. Braun.

948. **Une vieille femme.** — Vêtue d'une robe jaune, avec une jaquette noire sans manches et une ceinture rouge, et coiffée d'une cornette blanche, elle est accoudée sur l'appui d'une fenêtre dont le volet gauche est ouvert en dehors. La vieille regarde du côté droit. La partie supérieure du châssis de la fenêtre est, à g., tapissée de vigne. Figure à mi-corps. A g., la signature:

Baudouin — B — 0,27 × 0,207,—Du temps de Descamps (en 1754) se trouvait dans la galèrie de Braamkamp, à Amsterdam. — Gravé par P. Chenu.

949. **Le vielleur hollandais.** — Un musicien ambulant, portant un habit gris, une jaquette sans manches rose et un manteau gris, et coiffé d'un chapeau orné de quelques plumes de coq, est debout devant la porte cintrée d'une maison tapissée, à dr., de vigne. Tourné à g. et ayant penché la tête sur l'épaule gauche, il chante et joue de la vielle. Figure à mi-corps. En haut, la signature:

Baudouin — B — 0,27 × 0,213. — Pendant du tableau № 947. Du temps de Descamps (en 1754) se trouvait dans la galerie de Braamkamp, à Amsterdam.—Gravé par P. Chenu, en 1772; photographié par A. Braun.

950. **Un boulanger cornant le pain frais.** — A une fenêtre cintrée dont la châssis est ouvert, un homme d'un âge moyen, portant une moustache et une petite barbe, est représenté debout. Vêtu d'une chemise blanche et d'un haut-de-chausse gris et coiffé d'un bonnet rouge, il appuie la main gauche sur la barricade de la fenêtre et, tourné à g., sonne du cor. A côté de lui, à g., de l'autre côté de la fenêtre, un petit garçon, vêtu de vert et coiffé d'un chapeau gris à larges bords, regarde le boulager avec curiosité et lui offre une pièce de cuivre. Devant la fenêtre, tapissée en haut de vigne, sur une table, on voit un pain rond dans un panier. Figures à mi-corps. En bas, sur le rebord de l'appui de la fenêtre, la signature: A v ostade

Crozat — B — 0,29 × 0,25. — Autrefois dan la collection de de la Roque, vendue à Paris, en 1745. — Les dimensions primitives du tableau ont été agrandies dans la suite par des morceaux de bois ajoutés aux côtés et dans le bas. — Photographié par A. Braun.—Il existe une gravure d'A. v. Ostade lui-même, représentant le même sujet avec quelques modifications. Outre cette estampe, comme l'atteste le catalogue de la vente de de la Roque, encore une autre gravure d'après ce tableau a été faite peu avant l'année 1745.

951. **Les musiciens de village.**—Dans une chambre rustique, près d'un banc sur lequel on voit des cahiers de musique et un flageolet, sont assis: à dr., un homme en blouse noire, avec une camisole rouge et haut-de-chausse jaune, coiffé d'une toque plate rouge; à g., un autre homme, en camisole brun-clair, avec une jaquette sans manches noire, un haut-de-chausse violet et des bas verts, et portant une toque plate noire, ornée de deux plumes de coq. Le premier accorde la basse, et le second, penché en avant, tient dans la main gauche un violon et de l'autre main, armée d'un archet, tourne la feuille d'un cahier de musique qu'il a devant lui. Entre les deux musiciens, derrière le banc, est assise une jeune femme; vêtue d'une robe brun-clair au corsage bleu, la tête couverte d'un voile blanc, elle tient dans les mains un cahier de musique et semble vouloir chanter. Aux pieds du violoniste, par terre, est couché un chien. A g., trois enfant écoutent, du dehors, les musiciens par une fenêtre ouverte, au-dessus de laquelle est suspendu un oiseau dans une

cage. Un violon et une mandoline sont suspendus au mur. Dans le fond de la chambre on voit une armoire et un escalier conduisant au grenier. A dr., en bas, la signatute: A ost de 1645

Crozat — B — 0,386 × 0,307.

952. **Un cabaret.** — Devant une cheminée flambante sont assis cinq paysans qui fument et causent ensemble; l'un d'eux, celui qui est à dr., tournant la tête en arrière, parle à l'hôtesse qui est debout près de sa chaise et vient de lui verser un verre de vin d'une cruche qu'elle tient dans la main gauche. A g., un petit garçon debout, se chauffant à la chéminée. A dr., on voit un vase posé sur une armoire, et plus loin, une fenêtre par laquelle penètre dans la chambre la faible lumière du soir. La scène est éclairée par le feu de la cheminée et par une petite lampe suspendue contre un des parois de cette dernière. A dr., en bas, les traces, d'une signature: A ost. .

Baudouin — B — 0,395 × 0,345. — Dans la galerie du comte de Baudouin était considéré comme l'oeuvre d'*Isaack v. Ostade.*

954. **Une famille de paysans.**—Une femme, vêtue d'une jupe grise, avec un corsage bleu, une camisole brune et un tablier blanc, et portant sur la tête un mouchoir blanc, est représentée à mi-corps, assise sur une chaise et tournée à dr. Tenant dans la main gauche un pot avec de la soupe, dans l'autre main elle a un cuiller en étain qu'elle approche de la bouche d'un marmot placé dans une petite chaise à roulettes et jouant avec une poupée. Derrière lui, debout, un petit garçon à peu près de cinq ans, qui a placé ses mains sur le dossier de la chaise d'enfant. Au fond de la chambre, un paysan, coiffé d'un chapeau noir et vu de dos, allume sa pipe au moyen d'un tison qu'il vient de retirer de la cheminée. A dr., au-dessous de la fenêtre, une petite armoire sur laquelle un morceau de pain et une cruche de terre. Sur le bord du manteau de la cheminée, la signature: Av. ostade. 1667

8 — B — 0,23 × 0,19. — Autrefois dans la collection de de Julienne. A la vente de cette galerie à Paris, en 1767, fut acheté pour l'imperatrice Catherine II. — Gravé par N. Mossolof (à l'eau-forte,

dans „Les Chefs d'oeuvre de l'Ermit.“); lithographié par V. Dolet (dans la Gal de l'Ermit, publ. par Gohier et P. Petit, t. I. cahier 10).

955. **Une orgie de paysans.** — Dans l'intérieur d'une chaumière, sept hommes et deux femmes, réunis autour d'une table, fond bombance: au premier plan, à dr., un de ces paysans, un pipe à la main, crache, et à g., un autre paysan, également une pipe à la main, assis sur une chaise, admire son ami qui danse devant lui en tenant dans la main gauche un verre de vin. Derrière les deux figures, un petit garçon tenant une grande cruche en etain; un peu plus loin, un paysan, vu de dos, debout près de la porte. Au second plan, à g., un rustre courtisant une femme assise à côté de lui sur un banc. Du même côté, plus près du premier plan, une petite fille, assise par terre, reclame de la bouillie d'un garçon qui s'apprête à prendre une jatte de soupe, placée sur un tabouret. Dans différents endroit de la chambre on voit divers ustensiles de ménage de paysans et quelques jambons suspendus au plafond. Par terre, quelques cartes à jouer, des poules et un chien couché, en train de rogner un os. En bas, la signature: *A. Ostade 1642*

[illegible] — B — 0,435 × 0,555.

956. **Le toucher.** — Un homme de peuple, vêtu d'une jaquette rouge, de chausses gris-foncées et de bas blancs, portant des souliers noirs et coiffé d'un bonnet noir bordé de jaune, avec des oreillettes blanches, est assis sur une chaise et, tourné à dr., panse une plaie qu'il a au bras droit. Près de lui, sur un escabeau à trois pieds, deux pots renfermant un onguent. Au fond, on voit le mur gris de la chambre, avec une fenêtre, et à dr., un lit dans un alcôve. Sur le plancher, près du lit, le monogramme: *A. O*

Brühl — B — 0,123 × 0,094. — Pendant de deux tableaux suivants (№№ 957 et 958). Voir l'observation accompagnant le numéro 958.

957. **La vue.**—Un vieillard, vêtu d'une houppelande violette et coiffé d'une calotte noire, est assis dans un fauteuil, devant une table recouverte d'un tapis rouge, sur laquelle on voit des livres, du papier et des lunettes. Appuyant

la main gauche sur la table, il fixe une feuille de papier qu'il tient dans la même main. Dans le fond de la chambre, à dr., derrière la table, un draperie verte; à g., des livres rangés sur des rayons suspendus au mur, et, sur une petite armoire, dont la porte est ouverte, du papier et un chapeau noir. A g., en bas, la signature: A. Ostade 1651

Brühl — B — 0,12 × 0,095. — Pendant du tableau précédent ainsi que du tableau suivant (№ 956 et 958). Voir l'observation accompagnant le № 958.

958. **Le goût.**—Un paysan âgé, vêtu d'une camisole jaune, d'une jaquette noire sans manches et de chausses vertes, avec de bas bleus et de souliers noirs, portant sur la tête un feutre brun et sur l'épaule gauche un manteau noir, est assis sur une chaise, à g., près d'une table recouverte d'une nappe blanche et sur laquelle on voit un couteau et un jambon sur un plateau. Appuyant la main gauche sur son genou, il prend de l'autre main un grand verre de bière, posé sur la table. Dans le fond de la chambre, sur un mur gris, une petite armoire, dont le volet est ouvert et où l'on voit un pain et un morceau de viande.

Brühl — B — 0,12 × 0,097. — Pendant de deux tableaux précédents (№№ 956 et 957). Tous ces trois tableaux faisaient partie d'une suite, dite: „Les cinq sens",—sujet qui a été traité plus d'une fois par A. v. Ostade. Les deux autres tableaux complétant la suite: „L'ouïe" et „L'odorat", qui, simultanément avec les trois précédents, passèrent de la galerie du comte de Brühl à l'Ermitage et y figuraient encore en 1838, se trouvent à présent au palais de Tzarskoé Sélo.

959. **Une scène de la vie de paysans.** — Dans une chaumière qui a, à g., une fenêtre, un homme et une femme sont assis sur des escabeaux devant une table basse, sur laquelle est un pot de bière. La femme fume, et l'homme tient une cruche. Derrière ces deux figures, debout, un jeune paysan tenant dans la main gauche, levée, un grand verre. Au fond, un troisième paysan, vu de dos, assis près de la cheminée. Au premier plan, près d'une jatte de terre, un chat, et à g., des tonneaux et différents ustensiles de ménage. A dr., en bas, le monogramme: O

& — B — 0,28 × 0,23. — Considéré autrefois comme une oeuvre d'*A. Brouwer*, mais déjà dans le catalogue de la galerie de l'Ermi-

tage, édit. 1838, a été reconnu, comme de raison, pour un tableau d'A. v. Ostade. M. Bode (Die Gemälde-Gal. in d. kais. Erem. I, St. Petersb. 1873, p. 24), suppose qu'il a été peint avant l'année 1635.

960. **Paysage.**—A dr., sur un tertre, un grand arbre touffu, et plus loin, des buissons et des arbres. Plus près du premier plan, sur la route qui monte de la vallée sur le tertre, un pâtre chassant trois vaches et deux brebis; à côté de lui, un paysan à cheval. Au premier plan, à dr., la surface d'un étang sur les bords duquel, à g., se reposent deux passants; près d'eux, erre un chien flairant la terre. A dr., en bas, la signature: A. ostade. 1645

8 — B — 0,267 × 0,33. — Ce tableau, appartenant au nombre généralement très restreint de paysages d'A. v. Ostade, se trouvait, du temps de Descamps (en 1754), dans la collection de Wassenaer, à La Haye. A la vente de cette collection en 1769, a été acheté par Fouquet, moyennant 150 florins; ensuite, il passa dans la galerie de Poullain et apartint à un certain Clostraman. — Gravé par Demoulins (en sens inverse, dans le recueil de Poullain).

1767. **Une rixe.**—A l'intérieur d'une maison rustique, un homme, assis sur un banc et tenant un couteau dans la main droite, et dans l'autre main son étui, se défend contre l'agression d'une femme qui l'a pris à-bras-le-corps. Du même côté droit, se jette sur lui un paysan qui a mis son pied gauche sur un baquet renversé et cherche à frapper l'adversaire avec une cruche de terre, pendant qu'une femme, se tenant debout derrière les deux premières figures, roue l'assaillant de coups de ribot. Au second plan, à g., un petit garçon, les bras levés, accourant sur le lieu de la rixe. Tous les cinq personnages, prenant part à la scène, crient à tue-tête. A dr., en bas, la signature: A. O. Ostade 1637

A — B — 0,25 × 0,335. — La plus ancienne de toutes les oeuvres connues du maître. Transporté à l'Ermitage en 1882, de „Monplaisir", pavillon se trouvant au parc impérial de Péterhof.

OSTADE (Isaack van-), élève de son frère aîné, Ad. v. Ostade. Né à Haarlem, en 1621 (baptisé le 2 juin); mort dans la même ville, en 1644 (enterré le 16 octobre).—*Ecole hollandaise.*



962

И. ванъ-Остаде — J. van Ostade

953. **Une réunion de paysans.**—Dans l'intérieur d'une chaumière, à g., une vieille femme, assise au milieu d'un groupe de paysans, chante en tenant dans les mains une feuille de musique; vis-à-vis d'elle, à dr., un homme, également assis, ayant sur les genoux une cruche de terre. De deux côtés de la vieille, deux paysans, dont l'un l'accompagne en chantant, tout en tenant dans la main gauche un verre de bière, et l'autre rit, tenant dans la main droite une cruche de terre, et dans l'autre main une petite pipe en argile. Derrière la vieille, debout, le quatrième paysan, une pipe à la main. Au fond, on voit, à g., un homme qui dort, la tête et les mains posées sur un tonneau; à dr., un paysan assis à l'écart et fumant. A g., en bas, le monogramme: 50

8 — B — 0,375 × 0,485. — Considéré toujours comme une oeuvre d'I. v. Ostade, il a été erronément attribué par le catalogue de la galerie de l'Ermitage, édit. 1863 et suiv., à Ad. v. Ostade.

962. **Paysage d'hiver.** — A dr., la surface d'une rivière gelée, sur les bords de laquelle s'élève, à g., nn village avec une auberge, et un grand arbre dénudé de feuillage. Sur le chemin longeant la rivière, un garçon conduisant un cheval blanc, et un mendiant suivi de son chien. Sur la glace, près du rivage, un cavalier, en justaucorps noir, avec un manteau jaune-clair, et une dame, en robe cramoisie au corsage noir, avec un pardessus de la même couleur, se disposent à monter dans un élégant traîneau attelé d'un cheval blanc. Un domestique, en livrée violée, un bonnet rouge sur la tête, arrange les coussins du traîneau. Derrière le traineau, on voit un autre, attelé d'un cheval alezan. Plus à dr., sur la glace, un garçon courant dans un petit traîneau, un paysan faisant avancer un traîneau chargé du bois sec, trois garçons, dont l'un attache les patins à ses pieds, un paysan fendant la glace, une femme allant en traîneau et d'autres figures. Au fond, sur le rivage opposé, un moulin à vent, des maisons rustiques et des arbres. A dr., en bas, la signature: *Isack. van Ostade*

8 — B — 0,72 × 1,74. — D'après l'observation très judicieuse de M. Waagen, c'est un chef d'oeuvre d'.I v. Ostade, qui se rapporte à la dernière periode de son activité — à l'époque de la plus

grande mâturité de son talent.—Lithographié par Dupressoir (dans la Gal. de l'Ermit., publ. par Gohier et P. Petit, t. I, cahier 8); photographié par A. Braun.

963. **Une hôtellerie de village.**—A g., un chemin boueux, allant du fond vers le premier plan. De l'autre côté du chemin, une maison rustique, à l'entrée de laquelle, sous un treillage tapissé de vigne, une femme lave la vaisselle. Devant la maison se reposent trois passants: l'un d'eux, tenant dans la main droite une cruche de terre, est assis sur un banc, l'autre est debout, les mains derrière le dos, et le troisième, une pipe à la main, s'est accoudé sur une auge. Près d'eux, une vieille mendiante, un enfant sur le dos, leur demande l'aumône. Aidé par un garçon, un homme, portant une épée en bandoulière, descend d'un chariot qui vient de s'arrêter et sur lequel est assise une jeune dame vêtue de noir. Le chariot est attelé de deux chevaux, pour lesquels un paysan met dans l'auge du foin nouveau. Près du chariot, sur le bord de la route, par terre, un baril et une roue brisée. Au troisième plan, derrière l'hôtellerie, on aperçoit un puits à la grue, un arbre derrière un enclos, et à g., sur un pont, deux hommes debout, qui se sont arrêtés, et un paysan accompagné d'un garçon, tous les deux chargés de provisions qu'ils se hâtent d'apporter à l'hôtellerie. A côté d'eux, court un chien. Au fond, derrière les arbres, on voit la pointe d'un clocher d'église. A g., en bas, la signature: Isack van Ostade 1647

Brühl — B — 0,645 × 0,846. — Lithographié par Dupressoir (dans la Gal. de l'Erm., publ. par Gohier et P. Petit, t. II, cahier 19). Photographié par A. Braun.

964. **Un lac gelé**—Au premier plan, à dr., une chaumière près de deux arbres, dont l'un est brisé et l'autre dénudé de son feuillage. Au pied de ces arbres, une marchande, ayant transformé son traîneau en boutique, vend des pains d'épice aux enfants qui se sont réunis à l'entour. Près de ce groupe, un garçon et une petite fille font promener deux bébés assis dans un traîneau; un chien les suit de près. A g., un homme assis dans un traîneau attelé d'un cheval blanc, et un paysan traînant des fagots avec l'aide de deux enfants qui poussent le traîneau par derrière. Au second plan, la surface d'un lac gelé, enve-

loppée dans la brume; elle est animée de plusieurs figures: on y voit deux traîneaux, dont l'un avec des promeneurs, et l'autre chargé de marchandises, des pêcheurs fendant la glace, des gens qui patinent etc. A g., à l'extremité d'un promontoire, près d'une tente, des ouvriers chargeant des ballots sur un traîneau attelé de chevaux. Dans le lointain, à dr., une ville avec des tours et des clochers. A dr., la signature: Isack van Ostade. 1642

Brühl — 0,587 × 0,805.

994. **Une scène de la vie de paysans.** — Devant une chaumière, un paysan fait manger, dans une auge, un cheval blanc sellé. Il coupe pour soi-même un morceau de pain. Près de l'auge, un petit garçon debout, et à g., un chien. Plus loin, à dr., à l'entrée de la chaumière, une femme retirant du puits un seau pour le déverser dans un abreuvoir disposé tout à côté du puits.

Å — B — 0,5 × 0,54.—Jusqu'à ce dernier temps considéré comme l'oeuvre de *P. van Laer*, auquel l'avait attribué, en 1861, M. Waagen (Die Gemäldesamm. in d. k. Erem., 2. Aufl., p. 216) qui s'est basé sur la ressemblance qui existerait entre cette composition et un des tableau de la galerie de Dresde, qu'il ne cite pourtant pas. Pour se couvaincre de l'erreur de cette définition et pour reconnaître que ce tableau appartient réellement à I. v. Ostade, il suffit de jeter un regard sur l'un des tableaux incontestablement originaux de ce maître, conservé dans la galerie de Bruxelles (№ 433) et ayant exactement les mêmes qualités et le même caractère que le tableau de l'Ermitage.

OUDENROGGE (Johannes van-), élève de son oncle, Adriaen Jansz Witvelt. Né à Leyde, en 1622; mort à Haarlem, en 1653.—*Ecole hollandaise.*

1735. **Le tisserand.** — Dans la chambre d'une maison rustique, un homme de peuple, âgé, assis devant un métier, arrange la chaîne de la toile qu'il est en train de tisser. A sa dr., près du métier, assise sur une chaise basse, une femme, également âgée, vue de dos, travaille, à ce qu'il semble, à l'aiguille. A côté d'elle, un grossier fauteuil rustique, et, par terre, un réchaud de grès, un sabot et une corbeille remplie de chiffons de toute couleur. Au fond, une fenêtre ouverte par laquelle un petit garçon regarde, du dehors, ce qui se passe dans la chambre.

Å — B — 0,385 × 0,454. — Transporté à l'Ermitage en 1882, de „Monplaisir", pavillon du parc de Péterhof, où il était considéré comme l'oeuvre de *Cornelis Bega.*

OVENS (Juriaen), élève de Rembrandt. Né à Tönningen (en Sleswig) en 1623; travaillait pendant assez longtemps (à partir de 1650 jusqu'à 1662) à Amsterdam; mort à Friedrickstadt (en Sleswig), le 7 décembre 1678.—*Ecole hollandaise.*

786. Portraits de famille. — A dr., dans un fauteuil rouge, est assise une dame âgée, vêtue d'une robe noire, avec un grand col en dentelles et une coiffe blanche, tenant dans la main gauche une orange et dans l'autre un éventail fermé. Elle a placé sa main droite sur la main gauche de son mari, un homme âgé, vêtu de noir, assis vis-à-vis d'elle dans un fauteuil également rouge. Près d'elle, deux jeunes filles debout: l'une, la cadette, les cheveux ornés d'une rose, joue du luth, et l'autre, coiffée d'une toque ornée de plumes rouges et jaunes, tient un éventail. Devant l'homme, près du fauteuil, une petite fille portant une corbeille remplie du gibier tué, et derrière le fauteuil, un jeune homme appuyé sur un mousquet. Entre cette figure et la demoiselle coiffée d'une toque, encore une petite fille, debout, tenant sur ses bras un bébé emmailloté. Figures à mi-corps. Le fond est brun-foncé.

Å — 0,16 × 1,6. — Acheté pour l'Ermitage en 1823, comme une oeuvre d'*A. van Dijck*, au colonel Pérowsky, moyennant 4.501 roubles ass. Depuis, il a été considéré comme l'oeuvre d'un peintre inconnu de l'école hollandaise. Le premier qui l'a reconnu, quoique pas d'une manière catégorique, comme appartenant à Ovens, fut M. Bode (Die Gemälde-Gal. in d. k. Erem., I, St. Petersb. 1873, p. 17). Si l'on compare cette peinture avec les tableaux d'Ovens conservés dans les galeries de Copenhague et d'Amsterdam, ainsi qu'avec le portrait dû au pinceau de ce maître et qui se trouve dans la collection de P. P. Semenof, à St. Pétersbourg, on ne peut plus concevoir de doute que le tableau de l'Ermitage ne soit son oeuvre.

PALAMEDESZ (Antonij), surnommé **Srevaerts.** Se forma sous l'influence de M. Mierevelt et sous celle de l'école des Hals. Né à Delft, en 1601; mort à Amsterdam, le 27 novembre 1673.—*Ecole hollandaise.*

932. Scène d'intérieur. — A dr., deux dames et deux cavaliers assis autour d'une table recouverte d'un tapis rouge: la

dame, qui occupe la place au boût de la table, une blonde, en robe de soie verte, avec un pardessus noir, chante un duo avec un militaire assis vis-à-vis d'elle, vêtu de jaune-clair et ceint d'une écharpe bleue. De la main droite le chanteur bat la mesure, et dans la main gauche, qu'il à posé sur sa hanche, il tient son chapeau gris, orné d'une plume bleue. Près de lui, un luth appuyé contre une chaise sur laquelle est jeté un manteau cramoisi. Derrière la table, une autre couple—une dame et un cavalier regardant, tous les deux, dans le même cahier de musique. A dr., une dame, en robe noire et vue de dos, cause avec un cavalier debout comme elle, vêtu de noir, avec un chapeau noir sur la tête, et ressemblant à Palamedesz lui-même. A g., près d'une table chargée de verres, un domestique versant du vin. Au fond de la chambre, sont appendus au mur, à dr., un carte géographique, et à g., dans un cadre octogone noir, un tableau représentant des fleurs.

C — B — 0,45 × 0,64. — Au Cabinet de Pierre le Grand, à l'Ermitage, il y en a une copie contemporaine du tableau.

PALAMEDESZ (Palamedes), surnommé **Stevaerts**, *le Vieux*, élève de son frère aîné, Ant. Palamedesz, ayant subi l'influence d'E. van de Velde. Né à Londres, en 1607; mort à Delft, le 26 mai 1638.—*Ecole hollandaise.*

1770. **Une escarmouche entre la cavalerie et l'infanterie.**—Quelques cavaliers attaquent un détachement d'infanterie, armés de piques et de fusils: ils ont à la tête un soldat monté sur un cheval blanc et qui fond sur un fantassin, en poussant un cri; son adversaire se défend en dirigeant contre l'assaillant la pointe de sa pique. Près d'eux, un tambour blessé, tombant à terre. Au premier plan, un fantassin terrassé, faisant des efforts pour se relever. A dr., au second plan, un cheval tué, et dans le lointain, derrière des arbres, une tour en pièrre.

A — B — 0,34 × 0,562. — Transporté à l'Ermitage en 1887, de l'arsenal de Tzarskoé-Sélo.

PALAMEDESZ (Palamedes), surnomme **Stevaerts**, *le Jeune*, fils, d'après P. P. Semenof *), d'Ant. Palamedesz, né à Delft, en 1633, et mort (d'après les recherches faites par N. de Roever dans les archives) à Amsterdam, en 1705 (enterré le 2 octobre), ou bien le peintre dont parle Campo Weijerman **) comme de celui qui a „échangé le pinceau contre l'étendard de la Bellone" et qui mourut à Breda, après l'année 1679.—*Ecole hollandaise.*

1771. Un combat.—A g., une foule de cavaliers se combattant dans une melée désordonnée; en avant de tous les autres, on voit un officier monté sur un cheval blanc, qui galope en poussant des cris et en brandissant son épée, et deux cavaliers échangeant des coups de pistolet. Au premier plan, gisent par terre quelques cadavres: l'un des tués, ceint d'une écharpe rouge, est couché la face contre terre; l'autre, portant des chausses rouges, est sur le dos, et le troisième, ceint d'une écharpe rouge, est tombé à côté de son cheval blessé. A dr., court un soldat, en armure et un casque sur la tête, tenant une épée à la main. Au second plan, à dr., se passe une escarmouche de cavalerie, près des chariots militaires brisés. Du même côté, au fond, on voit un site montueux verdoyant, tout enveloppé, à g., de nuages de fumée. En bas, la signature: PALAMEDES. STEVAERTS. 1672

A — B — 0,565 × 0,987. — Transporté à l'Ermitage en 1887 de l'arsénal de Tzarskoé-Sélo.

PAUDISS ou **PAUDITZ (Cristophorus)**, peintre qui s'est formé à l'école de Rembrandt dont il avait été, peut-être, l'élève. Né dans la Saxe Inférieure, vers 1618; mort à Freising, en 1666 ou en 1667.—*Ecole hollandaise.*

1356. Nature morte.—Sur une table appuyée contre un mur gris, dont le stuc est tombé dans certains endroits, une cruche de grès à couvercle d'étain, une pipe, un morceau de pain et quelques feuilles de papier imprimées et chiffon-

*) Etudes sur l'histoire de la peinture néerlandaise. St. Pétersb. 1885, t. I, p. 296.

**) De Levensbeschrijvingen des nederlandsche konstschilders, 1729, t. III, p. 395.

nées. Au mur sont suspendus: un ribot, une fiole remplie du liquide clair, couverte d'un petit chiffon, deux cuillers en étain et une botte de coloquintes. En bas, sur le rebord de la table, la signature: Crisstoffier Paudiß 1660

T. T. — 0,62 × 0,465.

PEETERS (Bonaventura), peintre et graveur. Né à Anvers, en 1614 (baptisé le 23 juillet); après des voyages de long cours, vivait et travaillait dans cette ville, non loin de laquelle il mourut, au village de Hoboken, le 25 juillet 1652.—*Ecole flamande.*

1182. **Un port de mer.**—A g., au pied d'un rocher surmonté d'une tour ronde tombant en ruines, des ouvriers, vêtus à l'orientale, transportant des ballots d'un dépôt disposé dans une caverne, sur un navire amarré au rivage. Au milieu, au premier plan, un batelier, debout dans sa barque, parle à des personnages groupés sur le rivage, à dr., parmi lesquels on remarque une femme venue pour prendre de l'eau avec des seaux et des cruches en cuivre, et un malais accompagné d'une malaise et tenant un faucon sur le poing. Plus loin, un bâtiment de guerre à l'ancre. En bas, à dr., le monogramme: B·P

N — T. T. 1869. — 0,46 × 0,635. — Acheté en 1834, avec d'autres tableaux, à Paez de la Cadeña, ministre d'Espagne à St. Pétersbourg.

PEETERS (Gillis), frère de B. Peeters. Né à Anvers en 1611 (baptisé le 3 janvier 1612); mort dans la même ville en 1653 (enterré le 12 mars).—*Ecole flamande.*

1841. **Paysage.**—La surface d'une rivière calme occupe le premier plan; à dr., vogue une barque à voiles dont l'une, marron, est dépliée, l'autre, blanche, est à moitié pliée; un canot est attaché au bord de la barque sur laquelle on voit deux hommes et une femme. Du même côté du tableau se dessine vaguement, dans le lointain, le rivage très-bas, couvert d'arbres et d'arbustes. A g., derrière la rivière, une cabane couverte de chaume et entourée d'arbres dont les plus proches du spectateur sont penchés sur l'eau; près de l'entrée de la cabane errent cinq poules;

de ce même bord de la rivière démarre un bateau avec quatre paysans; non loin de ce bateau nagent quatre canards. A g., en bas, la signature: ·G·Petters·1635

N — B — 0,376 × 0,492. — Acheté en 1895 à M-me la princesse Tchetvertinsky pour 200 rbs.

PENNE (Jan van-). Né vers 1652 (?), probablement à Amsterdam; mort à Anvers, vers 1710.—*Ecole hollandaise.*

724(?). **Les crêpes.**—Une femme âgée, vêtue d'un corsage noir et d'un jupon rouge, avec un tablier bleu, coiffée d'un bonnet blanc, assise devant un brasier représenté à g., tient la poêle où elle fait des crêpes. Près d'elle, un pot avec de la pâte et, par terre, des pincettes de cuisine. Derrière la femme, à dr., un petit garçon debout, sollicitant une crêpe, et à g., une petite fille assise et tenant une assiette.

Gotzkowsky — 1,65 × 1,2. — Considéré longtemps comme l'oeuvre de *Jan Miel*, dont il ne rappele nullement les compositions ni par le type et les dimensions des porsonnages représentés, ni par le sujet (on ne connait pas des tableaux de ce peintre avec des figures de grandeur naturelle ou presque naturelle; il ne peignait que des scènes d'Italie avec un fond de paysage). Au musée d'Anvers est conservé un tableau de J. van Penne, offrant le même sujet et presque les mêmes dimensions que le tableau de l'Ermitage, dont il se distingue pourtant, quant à la composition (voir le catalogue de ce musée, № 468 „La faiseuse de galettes"). Il est bien possible que le tableau de l'Ermitage soit l'oeuvre de le peintre.

PIJNACKER (Adam), peintre et graveur qui s'est formé sous l'influence de Jan Both. Né à Pijnacker, entre Schiedam et Delft, en 1622 (baptisé le 13 février); mort à Amsterdam, en 1673 (enterré le 28 mars).—*Ecole hollandaise.*

1162. Au bord de la mer, en Italie.—Sur le devant, un canot et deux barques: dans l'une est assise une femme, l'autre, chargée de tonneaux et de ballots, porte plusieurs personnages, parmi lesquels on remarque une femme préparant une marmite et un adolescent soignant une ligne à pecher. A dr., sur le rivage opposé, un château fortifié, près duquel on voit deux barques, dont l'une a les voiles deployées. Plus loin, sur un promontoire, un petit

bois. Les navires et les objets se trouvant sur la plage, se reflètent dans la surfase unie de la mer. Effet de soleil du matin. En bas, sur une des pierres qui émergent de l'eau, la signature: Pÿnacker

Crozat — B — 0,357 × 0,635. — Malgré la signature ci-dessus, ce tableau était considéré dans la galerie de Crozat comme l'oeuvre d'*A. v. d. Velde.*

1163. **La tour de Cecilia Metella, dans la Campagne de Rome.**—A g., une porte pratiquée dans un mur en pierre, tombant en ruine et donnant accès à la cour représentée à dr. A l'intérieur de la cour, un paysan fait un ballot dans l'intention de le charger sur un âne; près de lui, un chien couché, et devant lui, une femme debout, vetue d'un corsage gris aux manches violettes et d'un jupon rouge, et tenant une cruche en cuivre. Plus loin, du même côté, un paysan sortant par la porte de la tour, près de laquelle on voit un veau et une chèvre couchée. A g., au premier plan, près d'un puits en pierre, une autre chèvre et un chevreau. Tout à côté, la signature: Pÿnacker

& — 0,477 × 0,615.

1164. **Site d'Italie.**—Au premier plan, sur une route, une jeune femme montée un âne, suivie d'un chien et d'un paysan portant sur l'épaule une perche. A g., au pied d'un rocher escarpé, un troupeau de moutons gardé par un pâtre qui, assis sur un quartier de rocher, joue de la musette: près de lui, un chien. Au fond, une rivière, et plus loin, des montagnes.

& — 0,535 × 0,464.

1165. **Site d'Italie.** — Au premier plan, à g., deux arbres, et à dr., un rocher. Sur une route qui passe au pied du rocher, un paysan portant sur l'épaule une perche; à sa rencontre vient un troupeau de vaches, conduit par un homme et par une femme montée sur un âne. Au second plan, à g,, un bocage. Au fond, quelques édifices construits sur des collines, et plus loin, deux montagnes. En bas, la signature: Pÿnacker

N — B — 0,387 × 0,483. — Entré à l'Ermitage en 1832 de la ga-

lerie confisquée du prince Eust. Sapiega, à Grodno. — Photographié par A. Braun.

1166. **Paysage italien.**—A g., au premier plan, une femme, montée sur un âne, et un pâtre, conduisant un troupeau, descendent le bord d'une rivière, se disposant à la traverser à gué. Sur la rive opposée, des rochers escarpés, surmontés d'un édifice en pierre, dans le soubassement duquel on aperçoit une arcade d'où s'échappe une cascade tombant à travers les pierres dans la rivière. A dr., au fond, des arbres et des montagnes dont les contours se dessinent sur le ciel éclairé par le soleil couchant. En bas, la signature: *Pynacker*

Brühl. — 0,705 × 0,6.

PLATZER (Johann Georg), élève, probablement, de son père, Johann Victor Platzer, il s'est développé, dans la suite, à Vienne. Né à Eppan (en Tyrol), en 1702; mort à St. Michael (en Tyrol) en 1760.—*Ecole allemande.*

1289. **Une orgie.**—Dans un parc luxueux, au premier plan, à dr., des hommes et des femmes se baignant dans un grand bassin d'une fontaine ornée d'un groupe de marbre qui représente l'Enlevement de Proserpine. D'autres baigneurs, groupés au bord du bassin, se déshabillent pour entrer dans l'eau. A g., une jeune femme, vêtue d'un manteau bleu doublé d'hermine, peigne ses cheveux. En face d'elle est assis un jeune homme à demi nu qui lui présente un vase d'or. Plus loin, sur le balcon d'un magnifique pavillon, orné de statues, est réunie une nombreuse société. On y remarque un cavalier tenant une dame dans ses bras et offrant une genade à un perroquet qu'un jeune nègre lui présente, un homme buvant un verre de vin, un adolescent jouant de la guitare, un domestique portant sur un plateau une écrivisse cuite, et une vieille femme avec un plateau garni de fruits.

8.— C — 0,583 × 0,842. — Pendant du tableau suivant (№ 1290).

1290. **Un concert.**—Dans une salle somptueuse, décorée d'un portrait représentant un guerrier et d'un grand tapis ayant pour sujet la lutte musicale d'Apollon et de Marsyas, une

jeune dame touche du clavecin. Une autre dame, assise près d'elle, chante, un cahier de musique dans la main droite, et une troisième dame, debout, joue du luth. Trois cavaliers les accompagnent sur le violon, la viole de basse et la flûte. Au milieu du tableau, un seigneur âgé, richement vêtu, semble diriger le concert. Sur le devant, un enfant s'amusant avec un singe, et plus à dr., sur les premièrs marches d'un escalier conduisant dans l'étage supérieur du palais et orné d'une statue en marbre d'Hercule, placée dans une niche, sont assis un jeune homme et une femme, aux pieds desquels, par terre, on voit une corbeille garnie de fruits et un bassin de bronze avec des vases pleins de boissons. Sur l'escalier, un domestique échangeant quelques paroles avec une servante qui porte sur un plateau d'argent un tasse et une théière, également en argent. A g., un cavalier et une dame, debout en dehors, regardent par la fenêtre ouverte ce qui se passe à l'intérieur de la salle. Du même côté, en bas, la signatute: J. S. Plazer

Ꞓ — C — 0,583 × 0,844. × Pendant du tableau précédent (№ 1289).

POEL (Egbert van der-). On ignore qui a été son maître. Né à Delft, en 1621 (baptisé le 9 mars); mort à Rotterdam, en 1664 (enterré le 29 juillet).—*Ecole hollandaise.*

978. Une famille de paysans.—A l'intérieur d'une maison rustique, rempli de divers ustensiles de ménage, devant l'âtre où flambent quelques bûches, sont assis, à dr., un paysan tenant dans la main droite une pipe et dans l'autre main un verre de bière, et à g., une vieille femme qui, les mains posées sur les genoux, tient dans la droite un cuilleur et surveille la poêle sur le feu. Entre ces deux figures, on voit un paysan assis, penché en avant et battant une omelette dans une jatte poseé à terre. Le premier paysan lève la tête et regarde un oiseau dans une cage en roseaux, suspendue au plafond; un petit garçon s'appuie sur ses genoux et lui présente une huître. Près de l'âtre, par terre, un chat assis, et au premier plan, une poule. A dr., sur une cloison aménagée près de la porte d'entrée, la signature: egbert vander poel 1647

Ꞓ — B — 0,347 × 0,431.

979(?). **Une cuisine.**—Au premier plan, près d'un pilier de bois, auquel un coq tué est suspendu par les pattes, on voit, par terre, un tonneau, un seau en fer, une cruche de grès avec un goulot brisé, et d'autre vaisselle. Sur le tonneau, recouvert d'une vieille nappe bariolée, un chaudron et une jatte de grès. Près de ces ustensiles, à g., un chat guette une souris qui court au premier plan. Au fond, à dr., une cuisinière versant de l'eau dans un tonneau, et une petite fille assise près d'un four allumé. Au milieu, une fenêtre, à travers laquelle on aperçoit des maisons. Sur l'appui de la fenêtre, un bocal rempli d'un liquide rouge. A g., un escalier. A dr., sur le manteau du four, le monogramme: P.Avd 1659

— B — 0,256 × 0,42.

980(?). **Une cuisine.** — Une jeune cuisinière, coiffée d'une cornette blanche et vêtue d'une jaquette brune et d'un corsage rouge, avec une jupe verte et un tablier blanc, est assise et épluche des carottes. Près d'elle, sur un banc, deux pommes, un pot de terre, un seau recouvert d'un tamis, trois poissons, une botte de carottes, un baquet et d'autres objets. Au fond, à g., une fenêtre et un four allumé. A g., sur le rebord du banc, le monogramme: P 164[illegible]

Brühl — B — 0,255 × 0,208.—Dans la galerie du comte de Brühl et pendant longtemps à l'Ermitage, ce tableau passait pour être l'oeuvre de *G. Dou.* Smith (A Catalogue raisonné, t. IX, p. 25, № 3) en parle comme d'une oeuvre de *P. Slingelandt.* Dans le catalogue de la galerie de l'Ermit., édit. 1863, fut déjà attribué à E. v. d. Poel. M. Waagen (Die Gemäldesamm. d. k. Erem., 2. Aufl., p. 213) suppose que la tête de la femme n'a pas été faite par E. v. d. Poel, mais bien par *C. v. Poelenburg.*—Gravé par Moitte (dans le recueil de Brühl, en sens inverse, comme un tableau de G. Dou); lithographié par un inconnu (en sens inverse, édit. de la Société d'encour. des beaux-arts).

1776. **Un incendie nocturne au village.**—A dr., de la toiture à demi écroulée d'une maison embrasée, les flammes s'échappent en une gerbe immense, contrastant avec les ténèbres de la nuit et projétant une lueur sinistre sur le premier plan où l'on voit des soldats et des paysans occupés près des objets sauvés du feu. A g., au fond, on aperçoit les contours des maisons rustiques, éclairés par le reflet de l'incendie.

B. — 0,53 × 0,655. — Jusqu'en 1887 etait gardé dans les dépôts de l'Ermitage.

POELENBURG (Cornelis van-), peintre et graveur, élève d'Abr. Bloemaert, qui prit en Italie, sous influence d'A. Elsheimer, une manière individuelle. Né à Utrecht, en 1586; mort dans la même ville, le 12 août 1667.—*Ecole hollandaise.*

755. **Adam et Eve chassés du paradis.** — Au milieu d'un paysage où l'on voit, à dr., une rivière, et plus loin, des montagnes, Adam et Eve fuient devant l'ange vêtu d'une tunique bleue et d'un manteau rouge flottant. L'ange, entouré d'une auréole, apparaît sur un nuage représenté à g., et menace les fugitifs d'un glaive flamboyant. A g., en bas, sur un pierre près d'un rosier, le monogramme: C :P:

8 — B — 0,3 × 0,4. — Provient de la collection du prince D. M. Galitzyne.

756. **L'ange annonçant aux bergers la naissance du Messie.**—Au milieu d'une foule de petits anges et de chérubins, planant dans les nuages, on voit un ange-adolescent, vêtu d'une courte tunique rouge-foncée qui lui tombe de l'épaule droite. Le bras droit levé vers le ciel, il annonce la naissace du Messie à un groupe de bergers, représenté à dr. Un de ceux-ci paraît répondre à l'appel du messager céleste, tandis qu'un autre est ébloui par la lumière sortant du ciel ouvert. Auprès des bergers, une femme tenant un enfant sur les bras, et un âne sellé. Au second plan, au milieu, un troupeau de vaches et de moutons. A g., en bas, le monogramme: C · P·

Brühl — C — 0,33 × 0,41.

757. **Repos de la Ste. Famille en Egypte.**—Dans un paysage montagneux, au milieu du tableau, la Ste. Famille se reposant à l'ombre des arbres: la Vierge, assise, montre à l'Enfant Jésus, debout devant elle, une foule d'anges planant à g., dans les nuages, et répandant des grappes de raisin. Derrière elle, St. Joseph, debout, tend les bras vers les anges. A côté de lui on voit, adossé à une arbre, un berger, un bâton à la main. A dr., un petit garçon offrant une grappe de raisin à une petite fille, et deux

enfants nus jouant avec une chèvre; un autre enfant, grimpé sur un arbre couvert de vigne, cueille des raisins. A dr., au pied de rochers boisés, un troupeau de chèvres. A g., au second plan, une vallée dans laquelle paissent trois vaches, et où une bergère, à demi nue, danse en présence de deux de ses compagnes et d'un berger. Plus loin, une rivière, au-delà de laquelle s'élève une montagne rocheuse, couronnée de ruines; à son pied on aperçoit un pont et une cascade. En bas, dans le coin gauche du tableau, des traces de la signature effacée: [signature]

ℰ — 1,19 × 1,6. — Le tableau est de dimension extraordinairement grande pour Poelenburg qui faisait ordinairement des peintures très petites. Quant à ses qualités, il appartient au nombre des oeuvres les plus importantes du maître. Dans la figure du berger adossé à l'arbre on peut reconnaître les traits de Poelenburg lui-même.

758. **La Ste. Famille.**—A dr., assise sur un quartier de rocher, la Vierge tient sur ses genoux l'Enfant Jésus qui de ses bras enlace le cou de sa mère. Aux pieds de la Vierge, le petit St. Jean Baptiste, accompagné de son agneau, est assis sur le gazon. Derrière la Vierge, St. Joseph accoudé sur un bloc de pierre, en méditation. Plus loin, on voit un tertre rocailleux, couronné de ruines. A g., un paysage montueux, avec un taureau et deux vaches; au second plan, un pont de bois sur des arches de pierre, et dans le lointain, un château sur une hauteur.

ℰ — B — 0,42 × 0,64. — Acquis pour l'Ermitage de la collection du prince Dolgorouky.

759. **Le Christ à Gethsémane.** — Vêtu d'une tunique grise, avec un manteau rouge qui lui est tombé des épaules, Jésus, à genoux, tourné à dr., les mains jointes devant lui, est en prières. Sa tête est entourée d'une auréole. Au ciel, une gloire d'anges, dont l'un, à g., descendu du ciel ouvert et inondé de lumière, présente le calice au Christ. Derrière le Sauveur, au second plan, trois apôtres endormis, par terre. A dr., on voit une porte dans laquelle entre Juda l'Iscariote accompagné d'un détachement de guerriers. Effet de nuit.

Brühl — B — 0,43 × 0,34. — Pendant du tableau suivant (№ 760). — Gravé par Bernard Vaillant.

760. **Le Christ en croix.**—A dr., la croix avec le Christ crucifié; à son pied, par terre, un crâne et quelques ossements. A g. et en face de la croix, la Vierge, St. Jean, Nicodème et deux saintes femmes. Au-dessus, dans les nuages noirs, une foule d'anges, dont deux pleurant; au second plan, des guerriers à pied et à cheval, descendant la montagne du Calvaire. A dr., au fond, sous un ciel sombre, on voit les édifices de Jérusalem.

Brühl — B — 0,41 × 0,34.—Pendant du tableau précédent (№ 759)— Gravé par Jan Gerritsz van Bronckhorst, en 1636.

761. **Diane et Callisto.**—Vue de dos et le torse découvert, Diane, entourée de ses cinq nymphes, est assise sur un quartier de rocher et se penche à dr., pour regarder Callisto enceinte, retenue par trois de ses compagnes nues. A côté de Diane, à g., par terre, ses armes de chasse et un lièvre tué. Du même côté, plus loin, les ruines d'un temple antique, orné de colonnes d'ordre corinthien. A dr., au second plan, quatre nymphes prenant leur bain dans un ruisseau au-delà duquel on voit une cascade tombant de rochers couverts d'arbres et de buissons. A dr. du premier plan, le monogramme: **CP**

ꝏ — B — 0,53 × 0,31. — Une des principales peintures de Poelenburg, probabement la même qui, au XVIII siècle, faisait partie de la collection d'Aved, peintre du roi de France, et qui, à la vente de cette collection à Paris, en 1766, fut achetée pour l'impératrice Catherine II par le prince Galitzyne, moyennant 340 livres.

762. **Portrait d'homme.** — Un homme d'un âge moyen, avec de cheveux assez longs, portant une moustache et une petite barbe taillée en pointe, roussâtres, est représenté à mi-corps, tourné de $^3/_4$ à g., regardant le spectateur et tenant la main gauche sur la poitrine. Il est vêtu d'un pourpoint en soie noire, avec un grand col rabattu, blanc, et porte sur l'épaule gauche un manteau noir avec un large bord en velours. Le fond est grisâtre.

ꝏ — C — 0,11 × 0,09. — D'après la tradition, ce portrait passe pour être celui de Jean de Laval, premier chirurgien de la reine Marie de Médicis.

763. **Site de la Campagne de Rome.**—A dr., au milieu des ruines, s'élève une tour carrée, fort endommagée. Une femme,

debout dans l'ouverture de l'une des arcades des ruines, parle à un paysan qui se tient devant elle. Au premier plan, cinq chèvres et un paysan portant un sac sur le dos. Au milieu du tableau, une femme et un pâtre assis sur des blocs de pierre. A g., une prairie, où plusieurs vaches paissant sous la garde d'un berger. Plus loin, s'étend une plaine fermée dans le lointain par des montagnes. A g., en bas, le monogramme: **C. P.**

Brühl — B — 0,31 × 0,4.

764. **Site de la Campagne de Rome.** — A dr., devant les ruines d'un monument antique, un passant parle à une paysanne qui garde un troupeau de vaches. A g., sur la pente de la colline et au pied des ruines, un pâtre gardant quelques moutons; plus loin, une vallée, un château sur une hauteur boisée et, dans le lointain, des montagnes. A g., en bas, le monogramme: **C·P·**

Crozat — C — 0,24 × 0,3.

1773. **Le viatique de St. Jérôme.**—Copie, en miniature, du célébre tableau de Domenico Zampieri (Domenichino), peint en 1614, à Rome, pour l'église San-Girolamo-della-Carità, et conservé à présent au musée de Vatican.

Galitzyne — C — 0,445 × 0,34.

POLYDOR; v. **Glauber.**

POTTER (Paulus), peintre et graveur, élève de son père, Pieter Potter, à Amsterdam, et de Jac. de Wet, à Haarlem. Né à Enkhuisen, en 1625 (baptisé le 20 novembre), travaillait en 1646—1648 à Delft, en 1649—1652 à La Haye, et dans la suite, à Amsterdam, où il mourut en 1654 (enterré le 17 janvier).—*Ecole hollandaise.*

1051. **Une ferme.**—Tableau connu aussi sous le nom de „La vache qui pisse".—Sept vaches, dix moutons, deux chèvres, trois chevaux et un âne, les uns debout, les autres couchés dans une prairie entourée d'arbres peu touffus, non loin d'une ferme représentée près du bord droit du tableau. Au milieu de ce troupeau, la vache qui a donné le nom au tableau; à côté d'elle, un boeuf frottant sa tête sur le dos d'une autre vache. A dr., un palefrenier enle-



[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]



1051

П. Поттеръ — P. Potter

vant la bride d'un cheval. En avant de la maison, une vieille femme lave du linge sur la margelle d'un puits. Près d'elle, un petit garçon, assis sur un billot, se défend contre un chien qui se jete sur lui en aboyant. Un vieillard a ôté son chapeau pour en frapper le chien; tout à côté, un coq avec deux poules et différente vaisselle éparpillée par terre. Dans la maison, dont la porte est ouverte, on voit une femme assise près d'une fenêtre et travaillant à l'aiguille. A g., une femme trait une vache, et au fond, se promènent un cavalier et une dame, probablement les propriétaires de la ferme; encore plus loin, une prairie avec du bétail, et à l'horizon, des maisons, un moulin à vent et une église, entourés d'arbres et de buisons. A dr., en bas, la signature: *paulus. potter. f. 1649*

Malmaison. — B — 0,813 × 1,164. — Ce tableau est regardé, à juste titre, comme le chef-d'oeuvre du maître. D'après Descamps, il avait été commandé à P. Potter par la comtesse douairière Emilie de Solms, né princesse de Nassau (ou, selon Houbraken, par la princesse Amélie d'Orange, née comtesse de Solms et épouse du stadhouder Frédéric-Henri), qui refusa le tableau à cause de la figure de la vache qui y est représentée. Entré ensuite dans la galerie de l'échevin Muçart, à Anvers, il y resta longtemps et fut vendu plus tard par un marchand de tableaux, v. Biesum, à Jacob v. Hoek, pour la somme de 2.000 florins. Plus tard, il était dans la collection de madame de Reuver, à Delft, et, avec d'autres tableaux de cette collection, fut acquise, en 1750, par le landgrave de Hesse Guillaume-VIII, à raison de 40.000 florins. Enlevé de Cassel, avec les plus beaux tableaux de la galerie du landgrave, par les Français en 1806, et donné par Napoléon I à l'impératrice Joséphine, il faisait partie de la galerie de Malmaison. Dans l'estimation de cette galerie pour la vente, fut évalué à 250.000 francs et acheté par l'empereur Alexandre I moyennant 190.000 francs.—Gravé dans le Musée de Reveil (au trait, t. XV, № 1022), par Prestel, Tischbein et C. Kuntz (à l'aqua-tinta, en 1799); lithographié par J. Vollinger, Velten et Dupressoir (dans la Galerie de l'Ermitage, publ. par Gohier et P. Petit, t. I, cah. 10); photographié par A. Braun; reproduit en héliogravure par la Soc. Photgr. de Berlin.—Bartch (№ 6) et Nagler (№ 6) décrivent deux gravures à l'eau-forte, reproduisant ce tableau. Au Musée de Teylor, à Haarlem, est conservé le dessin original de l'une des parties de ce tableau. La figure de la vache couchée au premier plan, dans le coin gauche du tableau, semble être faite d'après la même étude qui servit au peintre pour une figure semblable dans son tableau: „Le jeune taureau", se trouvant dans la galerie de La Haye. Le groupe du petit garçon et du chien qui se jette sur lui, est emprunté à l'eau-forte de Rembrandt: „La faiseuse de kouk's" (Br. 124).

1052. La vie de chasseur. — Tableau divisé en quatorze compar-

timents peints sur la même planche; les douze plus petits sont à l'entour des deux principaux qui occupent le centre. Les petits compartiments, si nous partons d'en haut, du coin gauche du tableau, se suivent dans cet ordre: 1) *Vision de saint Hubert.* Tourné à dr., St. Hubert, à genoux, les mains pieusement jointes, regarde un cerf qui porte une croix lumineuse sur la tête et qui vient de lui apparaître sur une colline, entre deux arbres; devant le saint, un lévrier fixant sur le cerf un regard tout interdit, et derrière lui, encore deux chiens et un cheval noir, sellé. 2) *Un lièvre pris à la courre.* Au milieu d'un paysage, à dr., un chasseur debout et tenant un lièvre tué; près de lui, deux chiens: l'un d'eux, le noir, flaire le lièvre, l'autre, le blanc, est couché aux pieds de son maître. A g., au fond, on voit un homme courant, une perche à la main, vers le chasseur. 3) *Diane et Actéon.* Au milieu d'un beau paysage, à dr., la déesse de la chasse, entourée de six nymphes, est assise sous un arbre; elle se disposait à entrer dans le bain, lorsque, surprise par Actéon et en proie à la colère, elle le transforme en cerf; il s'enfuit à g., sans apercevoir que les cornes commencent à lui pousser sur la tête. 4) *La chasse à la martre.* Couché sur un tertre, le chasseur, accompagné d'un chien, est à l'affût d'une martre blanche qui se glisse furtivement vers son repaire; à g., au premier plan, des filets tendus, et dans le lointain, un paysage montueux, au milieu duquel on voit un chasseur et des chiens poursuivant des lièvres. 5) *La chasse au léopard.* A g., au premier plan, un piège en fer, ayant la forme d'une cage, à l'intérieur de laquelle est placé un miroir. Un léopard voit son image se refléter dans le miroir et est prêt à se précipiter dans le piège. A dr., au second plan, une caverne dans un rocher couvert de buissons. Au fond, un site montueux. 6) *La chasse au loup.* Un paysan donne un coup de fourche à un loup qui, dressé sur ses pattes de derrière, ronge furieusement la pointe de l'arme qui le frappe. Pour venir à l'aide du paysan, accourent du côté droit: un chasseur, en pourpoint rouge, monté sur un cheval blanc et s'apprêtant à donner au loup un coup de sabre, un homme de peuple, armé d'une massue, et un chasseur à cheval, faisant sonner du cor. 7) *La chasse au buffle.* Trois chasseurs à cheval galopent à la lisière d'un bois, se dirigeant vers un tertre où un buffle se défend, tout en courant, de quatre

chiens qui l'assaillent, et lance d'un coup de corne, dans l'air, l'un de ces chiens. 8) *La chasse aux lions.* Dans un paysage désert, un chasseur perce d'un coup de pique le cou d'un lion qui vient de terrasser un autre chasseur ainsi que son cheval. Le troisième chasseur, un nègre, monté sur un cheval noir, décoche dans la bête une flèche; le quatrième, un nègre également, un sabre à la main, galope en se sauvant d'une lionne, à laquelle son cheval blanc-pommelé donne des ruades. A g., au fond, gisant par terre, le cadavre ensanglanté d'un homme, et plus loin, un homme à cheval, accourant pour porter secours aux chasseurs qui luttent avec les fauves. 9) *La chasse au sanglier.* A dr., sous un arbre, un paysan donne un coup d'épieu à un grand sanglier attaqué par six chiens; à l'un d'eux la bête irritée a arraché une patte, à l'autre, d'un coup de défense, il a ouvert le ventre, en foulant sous lui le troisième chien. Pour venir en aide au paysan, a accouru un chasseur armé d'un sabre et monté sur un cheval alezan. A g., au fond, on voit quelques hommes à cheval, galopant d'un bois vers le sanglier traqué. 10) *La chasse aux singes.* A g., au premier plan, trois singes assis au pied d'un arbre: deux d'entre eux se lavent la figure avec de l'eau de colle, qui leur est preparée dans une jatte en étain, le troisième se met sur la patte un petit soulier; enfin, le quatrième grimpe l'arbre. Plus loin, à dr., on voit deux sauvages qui se sont cachés derrière l'arbre et observent ce que font les singes. 11) *La chasse à l'ours.* Un chasseur, monté sur un cheval gris-pommelé, tient un fusil et vise un ours forcé par trois chiens: l'ours a foulé sous lui l'un d'eux, et déchire l'autre avec ses crocs. A g., au second plan, un quatrième chien accourant vers la bête traquée. 12) *La chasse au chamois.* Dans un site rocheux et désert, un chasseur, en pourpoint rouge, caché à dr., derrière un rocher, vient de tirer un coup de fusil sur un chamois qui tombe, atteint de la balle.—Les compartiments principaux sont placés l'un au-dessous de l'autre. Le compartiment d'en haut représente *Le jugement du chasseur.* A dr., sous un arbre, assis sur un tertre, le roi des animaux, le lion, tenant un sceptre, préside le tribunal; il est assiste, en qualité de juges, d'un éléphant, d'un taureau, d'un sanglier, d'un léopard et d'un bouc. Devant eux, assis au pied du tertre, le renard, faisant l'office de greffier, lit le réquisi-

toire contre le chasseur dont les animaux se sont emparé et qui est conduit par devant le lion. Un ours et deux loups gardent le chasseur dont les mains sont liées derrière le dos. Le captif est gardé, en outre, par un cerf. A g., au premier plan, le cheval du chasseur, attaché à un arbre sur lequel un singe est assis. Plus loin, un ours et un sanglier conduisent devant le tribunal quatre chiens, complices de l'accusé; ils sont accompagnés d'un buffle. Le compartiment d'en bas reprèsente *Le supplice du chasseur*. A g., au pied d'un arbre, auquel sont suspendus un cor de chasse et une gibecière, le chasseur, condamné à être rôti vif, est attaché à une broche que tournent deux ours, tandis qu'un élephant et un singe apportent des fagots, et un bouc et un ours répandent de la graisse sur le corps du condamné. A dr., un loup et un renard pendent un chien sur la branche d'un arbre mort, à côté d'un autre chien ayant subi le même sort et dont la mort est constatée par un singe assis sur la même branche. Sous le gibet, encore deux chiens condamnés à mort, gardés par un singe qui leur montre du doigt le sort de leurs camarades. Encore plus à dr., une chèvre, un chamois, un ours et d'autres animaux dansent une ronde au pied d'une hauteur, sur laquelle un lion et un léopard contemplent leur gaité. En bas, dans le coin droit du compartiment représentant „le Jugement du chasseur", la signature: P: Potter. fe.

Malmaison — B — 0,845 × 1,2 *). — Un tableau remarquable au plus haut point comme une des dernières œuvres du maître, dans laquelle, outre la perfection de l'exécution, il fait voir des éléments dramatiques et humoristiques qui, généralement, lui font défaut. Du reste, ce n'est pas au pinceau de P. Potter seul que sont dûs tous les compartiments du tableau: celui représentant „Diane et Actéon" appartient à *C. Poelenburg*, ce qui ne permet pourtant pas de conclure, comme le fait M. T. v. Westrheene (Paulus Potter, sa vie et ses œuvres, La Haye 1867), qu'à la mort de P. Potter le tableau resta inachevé. M. Waagen (Die Gemäldesamm. in d. k. Eremitage, 2 Aufl., p. 225) suppose que le motif principal du compartiment de „La chasse au loup" est emprunté au célèbre tableau de Rubens, conservé dans la collection du lord Ashburton, à Londres. La précieuse oeuvre de P. Potter appartenait autrefois à madame de Reuver, à Delft, et fut vendue, avec d'autres tableaux de sa collection, en 1750, au landgrave de Hesse

*) Les dimensions des compartiments sont, pour ceux du milieu, 0,222×0,8; pour ceux décrits sous les №№ 1, 2, 3, 7, 8 et 9, 0,173×0,395; pour ceux décrits sous les №№ 4, 5, 6, 10, 11 et 12, 0,17 × 0,198.

Guillaume VIII. En 1806, les Français l'enlevèrent de Cassel, avec les meilleurs tableaux de cette galerie; puis il faisait partie de la collection de Malmaison de l'impératrice Joséphine. Lors de l'achât de ce tableau pour l'Ermitage, il fut estimé à 70.000 frcs.—Gravé par C. W. J. Unger et par Tischbein (à l'eau-forte); photographié par A. Braun.

1053. **Le départ de chasseurs.**—A g., prés d'un cabaret ombragé par un arbre, deux chasseurs, dont l'un monté sur un cheval blanc-pommelé, et l'autre sur un cheval izabelle, s'apprêtent à partir. Au premier de ces cavaliers, un ouvrier accomode l'étrier; le second cavalier, tenant un fusil à la main, met la main droite à la poche pour y prendre de l'argent. Un vieux passant, assis à la porte du cabaret, se repose et essuie le visage avec un mouchoir. La cabaretière, portant un bébé sur le bras, offre au voyageur une cruche. Aux pieds du vieillard, un chien couché par terre. A dr., en bas, la signature: paŭlus potter: f. 1650

8 — B — 0,536 × 0,41. — Autrefois dans la collection de Lormier, puis dans celle de Randon de Boisset, d'où il fut vendu, en 1776, pour la somme de 7.450 livres. Ensuite, il appartenait au duc de Coigny. Le dessin original de cette composition, fait au crayon noir, se trouvait chez R. Weigel, à Leipzig.—Gravé par J. Sanders (au trait, dans la Descript. de l'Ermit., publ. par Fr. Labensky, t. I, tabl. 15); lihographié par Dupressoir (dans la Gal. de l'Ermit., publ. par Gohier et P. Petit, t. II, cahier 22); photographié par A. Braun.—Au Buckingham-Palace, à Londres, se trouve un tableau semblable, avec quelques légères modifications, que Smith (A Catalogue raisonné, t. V, p. 129, № 25) considère comme provenant de la collection de Randon de Boisset, en contestant cette provenance au tableau de l'Ermitage.

1054. **Une jeune vachère.**—A dr., près d'une chaumière, une jeune paysanne, en jaquette rouge, trait une vache vue de dos. A côté d'elle, un paysan, un chapeau sur la tête, appuyant sa main droite sur le dos de la vache. De l'autre côté, une autre vache, rousse, tournée en profil à dr. Entre les deux animaux, on voit une troisième vache, couchée. Au fond, près d'un hangar, un arbre et des buissons. Effet de soleil du matin. Sur la planche gisant par terre au milieu du premier plan, la signature: paŭlus potter f. 1651.

Crozat — B — 0,5 × 0,373. — Gravé par N. Mossolof (à l'eau-forte, deux fois: dans „Les Chefs-d'œuvre de l'Ermit.“, et en grand for-

mat, en 1884); lithographié par Huot (dans la Gal. de l'Ermit., publ. par Gohier et P. Petit, t. II, cah. 28).

1055. **Un chien loup.** — Roussâtre, au museau noir, de grandeur naturelle, il est debout, tourné de profil à g. et attaché à son chenil de bois, dont une partie est représentée à dr. Il porte au cou un collier en cuir. Devant lui, un morceau de charogne. Au fond, à g., au-delà d'une rivière, une prairie où paissent des vaches. Dans le lointain on voit, par-dessus les abres et les buissons, le clocher d'une église. En haut, dans le coin droit du tableau, la signature: Paulus. Potter. F:

Malmaison — 0,98 × 1,33. — Ce tableau, peint vers 1650, a paru aux ventes des collections de van der Marck, en 1773, à Amsterdam, (vendu 530 florins), de Nogaret, à Paris, en 1780 (vendu 1.660 livres), du marquis de Marigny, en 1781, et du marquis de Ménars, la même année (vendu 1.672 livres, au président Audry). Ensuite il passa dans la galerie de Cassel, d'où il fut enlevé par les Français en 1806 et vendu à Smeth van Alphen. A la vente des tableaux de ce dernier, en 1810, fut acheté par l'expert Lebrun, moyennant 685 florins. Enfin, vendu aux enchères à Paris, en 1811, pour la somme de 4.700 francs, il entra dans la galerie de Malmaison.—Gravé par Pieter de Mare (sous la signature „P. de M."); lithographié par Dupressoir (dans la Gal. de l'Ermit., publ. par Gohier et P. Petit, t. II, cah. 21); photographié par A. Braun.

1056. **Paysage.** — A g., au premier plan, un étang, dans la surface unie duquel se refletent les arbres, dont sont couverts ses bords, deux pêcheurs tirant leur filet, et un pâtre gardant deux vaches, dont l'une s'abreuve dans l'étang et l'autre est debout sur le rivage. A dr., sur une route qui longe le bord de l'étang et relie le fond avec le premier plan, un chasseur, près d'un arbre desséché, offre un lièvre tué à un cavalier richement vêtu, près duquel un autre chasseur couché sur le gazon et ayant à côté de lui deux chiens. Au fond, un homme et une femme, à pied. En bas, dans le coin droit du tableau, la signature: Paulus. Potter. fecit 1650.

Brühl — 0,935 × 1,405. — Lithographié par Dupressoir (dans la Gal. de l'Ermit., publ. par Gohier et P. Petit, t. I, cah. 1); photographié par A. Braun.

1057. **Un taureau.** — Un taureau roux, debout, au milieu d'une prairie, tourné à g., presque de profil. Au fond, de peti-



1055

П. Поттеръ — P. Potter

tes maisons rustiques, ombragées d'arbres, et à g., le clocher en pointe d'une église.

Brühl — B — 0,218 × 0,284. — Le catalogue de la galerie de l'Ermitage, édit. 1838 (p. 22, № 21), disait que ce tableau porte la signature du peintre et le millésime 1648. Cette indication erronnée passa dans la monographie de M. T. v. Westrheene (Paulus Potter, sa vie et ses oeuvres, La Haye 1867, p. 173, № 101). M. Bode, en se basant sur la manière large d'exécution de cette petite étude, suppose qu'elle doit être peinte après l'année 1651 (Die Gemälde-Gal. in d. k. Erem., I. St. Petersbourg 1873, p. 35).

1772. **Une vachère.** — Devant une humble chaumière, près d'un arbre brisé et pauvre de feuillage, une jeune femme, en jaquette rouge et jupon gris, trait une vache blanche et dirige le jet du lait au visage d'un ouvrier, vêtu d'une jaquette jaune et des chausses bleues, qui est assis à côté d'elle et derrière lequel on voit un vieillard, debout et riant. Près de la vache que l'on trait, un cheval debout, et à dr., une autre vache, couchée. A g., au second plan, une troisième vache paît sur les bords d'une rivière, audelà de laquelle s'etend dans le lointain un site plat. A dr., par-dessus la chaumière, on aperçoit la partie supérieure d'une maison rustique. Sur son mur on lit la signature: paulus potter. f 1652

8 — B — 0,314 × 0,367. — Le catalogue manuscrit de la galerie de l'Ermitage, rédigé en 1773—1785, indique ce petit tableau comme faisant partie de la galerie; le catalogue, édit. 1838, ne le cite pourtant plus. Transporté de nouveau à l'Ermitage en 1882, de la ferme du parc de Tzarskoé-Selo. Un tableau pareil de P. Potter, daté 1648, se frouve au musée de Schwerin

POURBUS (Frans) *le Vieux* (I), élève de Fr. Floris. Né à Bruges, en 1545; mort à Anvers, le 19 septembre 1581. — *Ecole néerlandaise.*

485. **Portrait d'un homme.**—Tourné de $^3/_4$ à dr., un homme d'un âge moyen est assis dans un fauteuil, auprès d'une table recouverte d'un tapis brun. Il tient dans la main droite, posée sur le bras du fauteuil, une plume et appuie l'autre main sur un livre placé sur la table et entre les feuilles duquel on aperçoit un signet blanc. Il est vêtu d'un pourpoint noir en étoffe brochée, par-dessus lequel est jetée une pelisse noire, sans manches. Autour du cou il a une fraise blanche; les manchettes sont de la même couleur.

A l'index de la main droite brille une bague précieuse. Sur la table, outre le livre, on voit encore un sablier et une plume d'oie. Figure à mi-corps. Le fond est gris-foncé.

Gotzkowsky — B — 0,84 × 0,76. — Pendant du tableau suivant (№ 486). Voir l'observation accompagnant ce numéro.

486. **Portrait d'une dame.**—Tournée de $^3/_4$ à g., une dame d'un âge moyen est assise dans un fauteuil. Coiffée d'une cornette blanche, elle est vêtue d'une robe noire, avec des manches bouffantes en étoffe brochée. La main droite repose sur ses genoux, et de l'autre main la dame tient les bouts d'une chaîne d'or, attachée à sa ceinture. Sur les deux mains elle porte des bagues précieuses. Figure à mi-corps. Le fond est gris-foncé.

Gotzkowsky — B. — 0,84 × 0,76. — Pendant du tableau précédent (№ 485); représente, probablement, la femme du personnage qui y figure. Dans la galerie de Gotzkowsky et pendant longtemps à l'Ermitage, les deux tableaux étaient considérés comme les oeuvres de *H. Holbein le Jeune.*—№ 485, a été photographié par A. Braun.

POURBUS (Frans) *le Jeune* (II), élève de son père, Frans Pourbus le Vieux. Né à Anvers, en automne de l'année 1569; mort à Paris, en 1622 (enterré le 19 février).—*Ecole néerlandaise.*

487. **Trois portraits d'hommes.**—Sur le devant, le prèvôt des marchands de Paris, vêtu d'une simarre rouge, tourné de profil à dr.; derrière lui, le premier échevin, en pourpoint noir avec des manches rouges; plus à g., un jeune homme en habit noir, probablement l'artiste lui-même. Figures à mi-corps.

Ȃ — 0,6 × 0,73. — Voir l'observation accompagnant le № 489.

488. **Portraits du Guillaume du Vair et de deux conseillers au parlement de Paris.** — Tous les trois sont représentés tournés à g. et vêtus de noir. Figures à mi-corps.

Ȃ —0,6 × 0,73. — Voir l'observation accompagnant le № 489.

489. **Portraits de quatre personnages inconnus.** — Au milieu, un homme portant un justeaucorps à la mode espagnole, de satin blanc, avec un col en dentelles blanches, et un

manteau bariolé, doublé de rouge. A côté de lui, à dr., un homme âgé, dont les traits et la forme de la barbe ressemblent à ceux d'Henri IV, roi de France, tels qu'on les connaît d'après ses portraits. Il est en simarre noire, doublée de cramoisi. Derrière la figure de milieu, encore deux hommes—un vieux et un jeune, en pourpoints noirs, avec des fraises blanches. Figures à mi-corps. Au fond, à g., une draperie rouge.

Å — 0,29 × 0,94. — Ce tableau, ainsi que les deux précédents (№№ 487 et 488), sont des fragments d'une peinture historique qui décorait autrefois la grande salle de l'hôtel-de-ville de Paris, et qui fut détruite en partie à la fin du dernier siècle, à l'époque de la révolution française. Les fragments de cette oeuvre ont été sauvés par le baron Vivant Denon et vendus à l'Ermitage en 1808.

Guillaume du Vair, conseiller au parlement, qui est représenté dans le tableau № 488, devint garde-des-sceaux de France sous le règne de Louis XIII.

QUAST (Pieter Jansz), peintre et graveur, imitateur d'Adriaen Brouver. Né en 1606, à Amsterdam, où il a travaillé ainsi qu'à La Haye. Mort à Amsterdam, au mois de juin 1648.— *Ecole hollandaise.*

1736. **Une élégante.**—Une jeune femme est reptésentée debout, en pied, tournée légèrement à dr. et regardant le spectateur. Elle est vêtue d'une robe de soie cramoisie, très décolletée, brodée d'argent, avec un par-dessus en brocart d'or, bordé et doublé d'hermine. Elle porte des souliers jaunes, brodés de soie de la même couleur, et un chapeau gris à larges bords, orné d'une plume. Le fond est brun. Près du bord droit du tableau, sur le fond, on voit le monogramme gratté dans la couleur à l'époque où le tableau venait d'être achevé:

Å — B — 0,47 × 0,314. — Acheté en 1890, à M. Frisch, à St. Pétersbourg, moyennant 50 roubles.

1778. **Un opérateur.**—Un chirurgien, vêtu de satin blanc, portant un haut-de-chausses cramoisi, des bas blancs et des souliers jaunes, et coiffé d'un chapeau mou gris, orné d'une plume et d'un noeud rouge, est debout devant un paysan assis sur une banquette, à dr. de lui. Il rit en tenant dans la main droite le cor qu'il vient de couper du pied droit du paysan. Un autre paysan soutient le patient, dont le

visage est contorsionné par la douleur. Entre ce groupe et le chirurgien, au second plan, un vieillard et une vieille femme regardant avec curiosité le cor extirpé. Plus loin, derrière l'opérateur, son domestique, une lanterne à la main, debout près d'une table, éclaire les objets qui y sont rangés: une cruche, un gobeler à anse et un essuie-mains. A dr., au premier plan, une corbeille pleine d'effets du patient, ainsi que son bâton, et au fond, une porte par laquelle un paysan fait entrer dans la chambre une vieille femme malade, assise dans une brouette. En même temps que ce groupe, pénètre dans la chambre la Mort sous la forme d'un squelette qui sonne la trompette. En hant, au-dessus du groupe principal, on voit voler un hibou. A g., dans le coin inférieur du tableau, une fausse signature: AVO *) f. 1669, faite à l'endroit où se trouvait la véritable signature ou le monogramme du peintre, qu'on a eu soin d'effacer.

Galitzyne — B — 0,345 × 0,415. — A cause de la fausse signature ci-dessus citée, ce tableau était considéré, pendant qu'il se trouvait dans la galerie du prince Galitzyne, comme une oeuvre d'*A. v. Ostade*.

QUELLIN ou **QUELLINUS (Erasmus)** *le Jeune*, élève de J. B. Verhaeghe et de P. P. Rubens. Né à Anvers, le 19 novembre 1607; mort dans la même ville, le 7 novembre 1678.—*Ecole flamande.*

660. **La Ste. Famille.**—Au milieu du tableau, sur un fond noir, est représentée la Vierge assise et contemplant avec amour l'Enfant Jésus qu'elle tient sur ses genoux et qui de la main droite lui caresse la joue. La Vierge est vêtue d'une tunique rouge-brun, avec un manteau bleu et un voile transparent qui lui couvre la tête. Derrière elle, à dr., St. Joseph regardant, tout attendri, la Vierge et son fils. Figures à mi-corps, à l'exception de celle de l'Enfant. La composition est entourée d'une guirlande de fleurs; sur l'une de ces dernières, à dr., on voit un papillon.

Crozat — B — 0,83 × 0,67. — Autrefois considéré comme une oeuvre de *P. P. Rubens* et *de J. Brueghel* (de Velours): du travail du premier devaient être les figures, et de celui du second—les fleurs.

---

*) Ces trois lettres sont entrelacées en forme d'un monogramme.

Mais déjà le catalogue de la galerie de l'Ermitage, édit. 1863 et suiv., l'attribuait, très judicieusement, à Quellin pour les figures et à *Daniel Seghers* *) pour la guirlande de fleurs.

661. **La Ste. Famille.** — Dans un cadre octogone de marbre gris, la Vierge, assise, tournée à g. et tenant l'Enfant Jésus, le présente à l'adoration du petit St. Jean accompagné de Ste. Elisabeth et d'un agneau. Derrière ce groupe, St. Joseph. Figures à mi-corps, à l'exception de celle de l'Enfant Jésus. Le haut et le bas du cadre sont ornés de guirlandes, et les deux côtés—de bouquets de fleurs.

N — C — 0,83 × 0,61. — Pendant du tableau suivant (№ 622). Voir les observations acompagnant ce numéro.

662. **Adoration de St. Dominique.** — Dans un cadre octogone de marbre gris, la Vierge, assise sur un nuage soutenu par deux chérubins, tient sur ses genoux l'Enfant Jésus qui du bras droit entoure son cou. A dr., St. Dominique, en costume de son ordre, à genoux, adore la Vierge. Près du saint, un chien portant dans la gueule un flambeau allumé — emblème de l'ordre des dominicains. Dans le lointain, une mer houleuse. En haut, dans les nuages, trois têtes de cherubins. La figure de St. Dominique est à mi-corps. Le cadre est orné dans sa partie supérieure de deux bouquets, et dans sa partie inférieure — d'une guirlande de fleurs.

N — C — 0,83 × 0,58. — Pendant du tableau précédent (№ 661). Tous les deux achetés en 1834, avec 49 autres tableaux qui formaient la collection de M. Paez de la Cadeña, ministre d'Espagne à St. Pétersbourg. Jusqu'en 1861 étaient attribués à *G. van den Eeckhout* et à *J. Brueghel.* M. Waagen les a reconnu comme les oeuvres de Quellin qui aurait fait peindre les fleurs par *Ferdinand van Kessel.* On pourrait douter de la justesse de la dernière partie de cette assertion, car les fleurs, représentées dans ce tableau, rappellent plutôt la manière de *Daniel Seghers* que celle de F. van. Kessel. Sur le № 662 on aperçoit, en bas, une signature évidemment fausse: „J. Breughel Fecit".

---

*) Daniel Seghers, elève de J. Brueghel de Velours. Né à Anvers à la fin de 1590; mort dans la même ville, le 2 novembre 1661.

QUERFURT (August). Elève de son père, Tobias Querfurt, il s'est développé ensuite sous la direction de G. Ph. Rugendas.—Né à Wolfenbüttel, en 1696; mort à Vienne, en 1761.—*Ecole allemande.*

1737. **Un camp.**—A g., devant quelques tentes, caracole un officier sur un cheval bai; un autre cavalier, monté sur un cheval blanc et coiffé d'un bonnet rouge, tient un verre rempli de vin et adresse la parole à un trompette qui, monté sur un cheval alezan, sonne du cor. Près de ces deux figures, un cavalier descendu de son cheval et le tenant par la bride, un soldat faisant le galant avec une vivandière, et au fond, quelques soldats jouant aux dés sur un tambour placé à terre. A dr., au premier plan, un cavalier s'apprêtant à monter son cheval, une famille de mendiants, assise par terre, et deux enfants jouant avec un petit chien. Dans le lointain, un site montueux, où l'on voit un cavalier et une dame montée sur un cheval, qui s'approchent du campement. A dr., dans le coin inférieur du tableau, la signature: A· Querfurt.

Galitzyne — C — 0,435 × 0,69.—Pendant du tableau suivant (№ 1738).

1738. **Une scène de la vie militaire.** — Au milieu du tableau, un général, monté sur un cheval gris-pommelé, galope, accompagné de huit cavaliers. Donnant des ordres à un officier monté sur un cheval blanc et qui galope à côté de lui, il ne fait aucune attention aux larmes et aux supplications d'une jeune femme qui, à genoux devant lui, demande la grâce pour un prisonnier qu'un cavalier, après l'avoir attaché à la queue de son cheval, fait traîner en précédant ainsi le groupe qui entoure le général. Derrière la femme en pleurs, deux hommes parlant avec animation à l'un des cavaliers qui accompagnent le général, et un soldat levant la crosse de son fusil pour frapper le prisonnier terrassé. Au premier plan, des cruches et des bouteilles vides, sur une nappe rouge étendue par terre. A dr., au fond, un détachement de cavalerie s'engageant dans une vallée, au-delà de laquelle on voit une colline surmontée d'un château. A dr., dans le coin inférieur du tableau, la signature: A. Querfurt.

Galitzyne — C — 0,435 × 0,69. — Pendant du tableau précédent (№ 1737).

1739. Les préparatifs de départ. — Dans une écurie, au fond de laquelle on voit deux chevaux au râtelier, un palefrenier, en pourpoint rouge, avec un chapeau gris sur la tête, tient par la bride un cheval blanc, sellé, et le fait voir à un cavalier qui se tient à dr., debout, et qui est vêtu d'un pourpoint jaune, ceint d'une écharpe bleue, et coiffé d'un chapeau brun à plumes noires. Ce cavalier tient une cravache. Près de lui, debout et tournant le dos au spectateur, un petit garçon servant de domestique. A g., à travers la porte de sortie de l'écurie, on aperçoit un militaire monté sur un cheval gris-pommelé.

Galitzyne—C—0,21×0,32.—Pendant du tableau suivant (№ 1740).

1740. L'abreuvoir.—Un jeune palefrenier, portant un bonnet rouge, une chemise blanche et un haut-de-chausses bleu, monté sur un cheval pie, sort de l'étang qui occupe presque toute la largeur du tableau. Derrière lui, sont dans l'eau deux chevaux: l'un est monté par un palefrenier, l'autre, qui s'abreuve dans l'étang, par deux personnes—un paysan et un petit garçon. A dr., au premier plan, deux blanchisseuses lavent du linge dans l'étang, près du rivage. Plus loin, un palefrenier fait prendre un bain au cheval qu'il monte et à un autre qu'il conduit par la bride. Sur la rive opposée de l'étang, à g., des bâtisses, et à dr., un site montueux.

Galitzyne—C—0,21×0,32. — Pendant du tableau précédent (№ 1739).

REMBRANDT Harmensz van Rijn, peintre et graveur, élève de Jacob van Swanenburgh, de Pieter Lastman et, peut-être, de Jan Pinas. Né à Leyde, le 15 juillet 1606; mort à Amsterdam, dans les premiers jours d'octobre 1669 (enterré le 8 octobre).—*Ecole hollandaise.*

791. Abraham recevant les trois anges. — A g., devant une porte ouverte à travers laquelle on voit la tête de Sarah, le vieil Abraham est assis à une table ronde, couverte d'une nappe blanche. Il porte un vêtement violet-foncé, orné de tresses d'or à la poitrine Le couteau à la main droite, il se prépare à dépécer le gigot de chevreau, posé devant lui sur la table; de sa main gauche il retient le pla-

teau où se trouve le gigot. A dr., en face du patriarche, sont assis à la même table trois anges, dont l'un, celui du milieu, aux cheveux blonds, vêtu de jaune-clair à reflets bleus, semble prédire à Abraham la naissance d'un fils; à ses côtés se trouvent un second ange, aux cheveux noirs, vêtu de la même couleur, et à g., un troisième, à la tête blonde et aux ailes diaprées, tourné de dos au spectateur; le vêtement de ce dernier est blanc, avec ornements dorés.—Les figures sont à mi-corps. La scène est éclairée d'un jour venant de gauche.

Ꝺ — 1,215 × 1,625. — Selon M. Bode (Studien z. Gesch. d. holländ. Malerei, Braunschweig 1883, p. 559), ce tableau aurait été peint vers 1650, tandis que M. Vosmaer (Rembrandt, sa vie et ses oeuvres, 2 éd., La Haye 1877, p. 540) le range dans l'année 1646. — Gravé par N. Mossolof (à l'eau-forte, dans „Les Rembr. de l'Erm."). Photographié par A. Braun. Reproduit en héliogravure par la Soc. Photogr. de Berlin.

792. **Le sacrifice d'Abraham.**—Abraham, portant un vêtement de dessous couleur lilas et par-dessus une pelisse vert-bleue, ceint d'une cordelière bigarée, avec une gaine d'argent suspendue à la ceinture, est agenouillé près d'un bucher sur lequel est couché le jeune Isaac, la tête tournée à dr., les mains garrotées derrière le dos, et les genoux fléchis; ses reins seuls sont couverts d'une draperie blanche. Ayant caché de la main gauche le visage de l'adolescent, Abraham se préparait à plonger le couteau, dont sa main droite était armée, dans le coeur de la victime, quand un ange descendu du ciel, que l'on voit au haut du tableau, est venu arrêter le sacrifice en saisissant le bras d'Abraham qui laisse tomber le couteau et en montrant de la main droite au vieillard stupéfait le ciel, pour lui attester l'ordre du Tréshaut. Dans le lointain, à dr., un tronc d'arbre et un brasier flambant; à g., un paysage montagneux, et en haut, des nuages. La scène est eclairée d'en haut, de gauche. Au bas du tableau, à g., la signature: Rembrandt. f. 1635

Walpole — 1,93 × 1,33. — A la vente de la galerie Walpole, en 1779, ce tableau a été évalué 300 livr. sterl. — Smith (A Catalogue raisonné, VII, p. 2) et après lui M. Waagen (Die Gemäldesamm. d. k. Erem., St. Pétersb. 1870, p. 180) présumaient dans cette toile la collaboration, pour une large part, d'Eeckhout, élève de Rembrandt. Mais M. Bode (Studien etc., p. 431) a démontré incontestablement

que c'est une oeuvre de Rembrandt lui-même. Le tableau semblable de la Pinacothèque de Munich est une répétition avec quelques changements, principalement dans la figure de l'ange. Cette répétition, faite, selon M. Em. Michel, par l'un des élèves de Rembrandt, peut-être par F. Bol, et retouchée seulement par Rembrandt, porte la signature: „Rembrandt verandert en overgeschildert". La collection Cremer, à Bruxelles, possède une copie exécutée par un peintre de l'école de Rembrandt. Dans la galerie de Gotha on voit un petit tableau du même sujet, consideré comme original. Une composition analogue a été gravée à l'eau-forte par Rembrandt lui-même (B. 35).—Le tableau de l'Ermitage a été gravé par J. Murphy (en manière noire, pour la Galerie Walpole, en 1781); par J. G. Haid (en manière noire, également dans le temps où le tableau se trouvait à Houghtonhall), par Winkles (au burin). par J. Sanders (au trait, dans la „Description de l'Erm." de Fr. Labensky, I, № 4); par Reveil (au trait, dans son Musée, V, № 302) et par N. Mossolof (à l'eau-forte, dans „Les Rembr. de l'Erm."). Photographié par A. Braun. Reproduit en heliogravure par la Soc. Photogr. de Berlin.

793. **Les fils de Jacob montrant à leur père la tunique ensanglantée de Joseph.** — A dr., sur le perron d'une maison ornée de pilastres cannelés, Jacob, derrière un parapet en pierre, est représenté vêtu d'un habit de couleur rougeâtre. Sa tête est vue de profil, tournée à g. Écartant ses mains, il regarde avec terreur la tunique ensanglantée que tient devant lui un de ses fils portant un habit vert-foncé et, autour de la tête, un ruban rouge qui retient ses cheveux chatains. Derrière cette figure, un autre fils de Jacob, aux cheveux roux, vêtu d'un habit vert-gris et d'un manteau jeté sur une épaule, indique de la main les taches de sang sur la tunique de Joseph. Entre Jacob et le second des fils, Benjamin, debout derrière le vêtement que l'on montre, tient dans la main droite, tendue vers le spectateur, un petit oiseau, Au fond, vers la gauche, un mur en pierre. Les figures sont à mi-corps. Le jour vient d'en haut, du côté gauche. Dans le haut du tableau, à g., la signature: *Rembrandt.*

Baudouin — 1,545 × 1,68. — Il est fort étrange que M. Waagen (Die Gemäldesam. d. k. Erem., p. 180) ait le doute que cette peinture fût de Rembrandt, en y voyant plutôt une oeuvre particulièrement réussie de son élève, Eeckhout, tandis que ce tableau, comme le fait très judicieusement remarquer M. Bode (Studien etc., p. 479), doit être rangé au nombre des plus belles toiles du grand peintre hollandais; il est très caractéristique pour la période de son activité vers l'année 1650, à laquelle M. Bode le rapporte. Un tableau de Rembrandt du même sujet, daté 1639, se trouve dans la collec-

tion de lord Derby, à Londres. Reste à savoir lequel des deux a figuré en 1773, à Paris, à la vente d'un peintre anonyme, et a été vendu pour 1.160 fr.—Gravé par N. Mossolof (à l'eau-forte, dans „Les Rembr. de l'Erm."). Photographié par A. Braun. Reproduit en héliogravure par la Soc. Photogr. de Berlin.

794. **La femme de Putiphar, accusant Joseph devant son mari.** — Le milieu du tableau est occupé par un lit garni de coussins et surmonté d'un rideau bleu-foncé. La femme de Putiphar, vêtue d'une robe rose à reflets dorés, est assise dans un fauteuil, à côté du lit. Tournant la tête à dr., vers son mari qui se tient de ce côté, et pressant la main gauche contre sa poitrine, elle indique de autre main Joseph, jeune blondin à riche chevelure, qui est debout de l'autre côté du lit, la tête baissée et les bras croisés à la ceinture. Joseph est vêtu d'une large tunique jaune, rayée de rouge; son manteau de couleur rouge est jeté au pied du lit. Putiphar est costumé à l'orientale, avec un turban sur la tête et un sabre recourbé à la ceinture. Le jour vient du côté gauche. En bas, à dr., la signature:

Rembrandt. f. 1655.

Gotzkowsky — 1,05 × 0,97. — Gravé deux fois par N. Mossolof (à l'eau-forte, dans „Les Rembr. de l'Erm.", et ensuite comme feuille détachée de plus grand format); photographié par A. Braun. — C'est probablement le tableau qui a figuré en 1760 à la vente Hoet, à La Haye, et y a été vendu pour 100 fl. Un tableau presque identique, daté 1655, et qui a appartenu jadis à J. Neeld, en Angleterre, a été acheté, en 1883, par le Musée de Berlin (il semble que c'est ce tableau, et non celui de l'Ermitage, qui a été reproduit dans la gravure de Exshow). M. Bode (Studien etc., p. 508) suppose que le dernier chiffre de la date 1654 du tableau a été changé en un 5 par le peintre lui-même, et il en conclut que Rembrandt, après l'avoir peint en 1654, l'avait encore retouché l'année suivante. Mais un examen attentif du dernier chiffre de la date nous porte à croire que le chiffre primitif était, au contraire, plutôt un 5, puisqu'il est de même couleur que les autres chiffres de la date et que toute la signature, tandis que le trait changeant le chiffre 5 en un 4 est plus noir. Il se peut, du reste, que ce trait soit simplement l'effet du hasard, et qu'il se soit produit bien plus tard, lors du nettoyage ou du rentoilage du tableau, ainsi que plusieurs autres traits que l'on voit au-dessus de la signature. Toutefois, le tableau de l'Ermitage est presque de la même époque que celui de Berlin.—Dans le type de Joseph on peut reconnaître celui du fils de Rembrandt, Titus. Le dessin de cette composition se trouve à la Pinacothèque de Munich.

795. **La disgrâce d'Aman.**—Aman est représenté au premier plan, debout, de face, les yeux baissés, la main droite appuyée sur la poitrine et la main gauche à la ceinture. Son costume se compose d'un ample habit rouge, aux larges manches, d'un manteau jeté sur l'épaule gauche et d'un grand turban jaune sur la tête, avec une aigrette et une chaîne en or, ornée de pierreries. Derrière lui se voit un parapet de marbre ou une table recouverte d'une nappe blanche. Au-delà du parapet, à dr., Assuérus, vêtu de brocart, avec col en hermine, et coiffé d'un turban blanc surmonté d'une petite couronne d'or, dentellée; au cou, une chaîne d'or. A g., un peu à l'écart, le vieux Mardochée vêtu de brun. Le jour vient de gauche, d'en haut. Au bas, de la droite, la signature: Rembrandt f.

Ꞩ — 1,27 × 1,17. — Il se peut que ce soit là le tableau qui, en 1734, à la vente de la collection de Six, à Amsterdam, fut adjugé à Frans Beudeker au prix de 83 fl. Il est certain que le tableau de l'Ermitage a appartenu jadis à John Blackwood, puisqu'il a été alors gravé par Houston (en manière noire). M. Bode (Studien etc., p. 479) donne 1650 comme date de son execution. M. Emile Michel exprime quelques doutes que ce tableau puisse être l'œuvre de Rembrandt lui-même. — Gravé, outre Houston, encore par S. Freeman (au burin, sur acier) et par N. Mossolof (à l'eau-forte, dans „Les Rembr. de l'Erm."). Photographié par A. Braun.

796. **La Sainte Famille.**—Dans un intérieur de modeste apparence, aux murs garnis de quelques instruments de menuiserie, la Vierge, assise sur une chaise basse, le buste penché en avant et le pied gauche posé sur une petite chaufferette, tient de la main gauche un grand livre déplié sur son genou. De sa main droite elle écarte le rideau vert d'un berceau en osier, placé par terre devant elle, et contemple avec amour l'Enfant Jésus qui dort au fond de ce berceau, sous une couverture rouge, doublée de fourrure. La Vierge est représentée vêtue d'un costume tel qu'on le portait en Hollande au temps de Rembrandt: sa robe est cramoisi-rougeâtre; le devant, un peu relevé, laisse voir dessous une jupe bleue-foncée; ce costume est complété par un fichu blanc autour du cou et par un petit bonnet, également blanc, sur la tête. A l'arrière plan se voit St. Joseph, habillé de brun, occupé à tailler avec sa hache une pièce de bois. Le long du bord

droit du tableau on voit une partie d'une cheminée où flamboient quelques branches de bois. Du coin gauche du haut du tableau, d'où arrive la lumière qui éclaire la scène, descendent six petits anges, dont l'un, déployant ses ailes et étendant ses bras, dirige son vol vers le berceau du Sauveur, tandis qu'un second, venant après lui, est sur le point de descendre des nuages. A g., en bas, la signature:

Rembrandt. f. 1645.

Crozat — T. n. T. — 1,17 × 0,91. — Une des plus belles œuvres du grand peintre, appartenant à l'époque du complet épanouissement de son art. Smith (A Catalogue raisonné etc., VII, p. 30) évaluait ce tableau (en 1836) pour le moins à 2.000 guinées. M. Waagen (Die Gemäldesamm. d. k. Erm., 2-me éd., p. 177) lui assigne la première place parmi les Saintes Familles de Rembrandt.—Gravé par J. Vendramini (en 1836), par J. Sanders (au trait, dans la Description de l'Erm. de Fr. Labensky, t. I, № 28) et par N. Mossolof (à l'eau-forte, dans „Les Remb. de l'Erm."). Lithographié par H. Robillard (dans la Galerie de l'Erm., publ. par. Gohier-Desfontaine et P. Petit, t. I, livr. 4). Photographié par A. Braun. Reproduit en héliogravure par la Soc. Photogr. de Berlin.

797. **Le retour de l'Enfant Prodigue à la maison paternelle.** — A g., l'Enfant Prodigue, aux cheveux coupés ras, vêtu de haillons, vu de dos, est agenouillé devant son père, vieillard aux cheveux blancs, qui se penche vers son fils et de ses deux mains, posées sur les épaules, le presse sur sa poitrine. Le père porte un habit jaune, un manteau rouge et, sur la tête, une calotte verte. A dr., un homme âgé, debout, tourné de profil à g. et appuyé sur son bâton, contemple la scène de réconciliation; il a pour costume un habit blanc-jaunâtre, un manteau rouge et, sur la tête, un grand bonnet. Un second témoin de la scène, un homme à moustaches, coiffé d'une calotte noire, est assis à côté de l'homme debout. Derrière la figure du père, une arcade dans le mur recouvert, en partie, d'une treille. Au côté droit de l'arcade se tient adossée une jeune femme qui regarde avec curiosité la scène qui se passe. Au fond de l'arcade, une femme entrant par une porte. A g., en bas, la signature:

R: Ryn f

— 2,62 × 2,05. — Ce tableau faisait autrefois partie de la collection de Jan de Gise, à Bonn. A la vente de cette collection en 1742,

il fut acheté par l'electeur et archêveque de Cologne, Clément-Auguste, moyennant la somme de 605 fl. A la vente de ses tableaux qui eut lieu à Paris, en 1764, fut retiré, l'offre n'ayant pas dépassé les 3.263 livr. Vendu peu de temps aprés à M. d'Amezune, à Paris, pour 5.400 livr. M. Vosmaer, dans le catalogue chronologique qu'il a dressé des œuvres de Rembrandt (Remb. etc., 2-e éd., p. 512), place ce tableau dans l'année 1636, tandis que M. Waagen (Die Gemäldesamm. d. k. Erem., 2-e éd., p. 600) le considère très judicieusement comme une oeuvre des dernières années du peintre. M. Bode (Studien etc., p. 600) ainsi que M. Em. Michel en placent aussi l'exécution vers les années 1668—1669.—Gravé par N. Mossolof (à l'eau-forte, dans „Les Rembr. de l'Erm."). Photographie par A. Braun.

798. **La parabole du maître de la vigne.**—Dans une chambre éclairée par une double fenêtre cintrée, sont assis à une table le maître de la vigne, vêtu d'un habit bleu, d'une pelisse de couleur brune, et coiffé d'un bonnet en cuir, et en face de lui un comptable qui a devant lui un régistre ouvert. Au-dessus de la table se voient au mur un sac avec différents ustensiles et une cage avec un oiseau, suspendue au plafond. A dr., près du maître, deux ouvriers, dont l'un lui montre dans le creux de la main droite une pièce de monnaie, que le maître, par un signe de sa main gauche, semble refuser. Le second ouvrier ôte respectueusement son chapeau en parlant au maître. Tout le coté gauche du tableau est occupé par d'autres ouvriers; le plus proche de la scène principale est un groupe de quatre ouvriers engagés dans une discussion entr'eux; plus loin, un ouvrier faisant rouler une barrique, et au-delà, deux autres faisant des efforts pour porter une caisse en montant les marches d'un escalier conduisant à une porte qui est au dernier plan et dans laquelle on aperçoit encore une figure humaine. Au premier plan, à g., quelques colis et un coffre couvert de livres et de paperasses. Au milieu du tableau, un chat qui s'enfuit, et à dr., un chien couché près de tonneaux. A dr., en bas, la signature:

Rembrandt. f. 1637

Crozat — B. — 0,31 × 0,42. — Un des plus ravissants tableaux de moindre dimension que Rembrandt ait jamais peints. Autrefois dans la collection de van der Duren.—Gravé par St. Fessard (au burin, en 1767, lorque le tableau faisait partie du cabinet Crozat); la planche de Fessard a été ensuite retouchée par Martin Peirt qui y a fait divers changements peu conformes au tableau, et substituant son

nom à celui de Fessard, a changé aussi la désignation du sujet de la planche, en lui donnant pour titre: „Le négotien d'Amsterdam“ (v. Bartsch, Anleitung z. Kupferstichkunde, II, p. 145). Depuis que le tableau est à l'Ermitage, il a été gravé par T. Chevtchenco (en 1858, à l'eau-forte, grandeur de l'original), par Sériakof (sur bois), par N. Mossolof (à l'eau-forte, dans „Les Rembr de l'Erm.“), lithographié par Huot (dans la Galerie de l'Erm. publ. par Gohier-Desfontaines et P. Petit, t. I, livr. 10), photographié par A. Braun et reproduit en héliogravure par la Soc. Photogr. de Berlin. Au Musée de Stockholm se trouve un dessin à la plume et au bistre de Rembrandt, provenant des collections de Crozat et du comtè de Tessin et représentant évidemment l'esquisse du tableau de l'Ermitage. — Le Musée Boymans, à Rotterdam, possède un autre dessin semblable, attribué à Rembrandt, mais fort douteux.

799. **Le reniement de St. Pierre.**—Au milieu du tableau, derrière un banc sur lequel on voit un glaive et un casque en cuivre, St. Pierre est debout, enveloppé de la tête aux pieds d'une draperie blanche. Sa main droite, sous la draperie, est à la hauteur de la poitrine, et sa main gauche est étendue de côté. Il se tourne à g., vers une jeune servante en corsage rouge, qui se tient un peu en arrière et cherche à examiner les traits de l'apôtre en regardant par-dessus son épaule. Elle tient de la main gauche un bout de chandelle pour éclairer la physionomie de l'apotre, en cachant de l'autre main la flamme aux yeux des spectateurs. Encore plus à g., un soldat chauve, portant une cuirasse, est assis près d'un banc en tenant dans ses mains une cruche; il dévisage St. Pierre d'un regard scrutateur. Derrière lui, un autre soldat, en casque. A dr., dans le lointain, six figures. La scène se passe la nuit et n'est éclairée que par la chandelle que tient la servante. Les figures du premier plan sont représentées un peu plus que jusqu'aux genoux. A dr., en bas, les traces d'une signature effacée, où on ne peut déchiffrer que les lettres: *mbr.*

Baudouin — 1,53 × 1,68. — C'est, probablement, le tableau que Descamps (Vies des peintres, Marseille 1842, t. I, p. 307) mentionne comme appartenant de son temps (vers 1754) à M. le marquis de Voyer, et qui plus tard, en 1760, a figuré à la vente de Vence, à Paris. M. Bode (Studien etc., p. 510) donne 1656 comme date approximative de son exécution.—Gravé par. N. Mossolof (dans „Les Rembr. de l'Erm.“, à l'eau-forte); photographié par A. Braun.

800. **La Descente de croix.** — Au centre du tableau, un groupe de cinq figures est occupé à descendre de la croix le



[illegible] — Rembrandt

[illegible]

799. **Le reniement de St. Pierre.** [illegible] d'un regard scrutateur. [illegible] A dr., dans le fond [illegible]

[illegible]

800. **La Descente de croix.** [illegible] de cinq figures [illegible]



800

Рембрандтъ — Rembrandt

corps du Sauveur. Deux hommes, debout au haut de l'échelle adossée à la croix, retirent au moyen d'une tenaille le clou qui retient encore la main de Jésus à la croix. Le troisième, perché de même sur l'échelle, à g. de la croix, de sa main droite, passée sous l'aisselle du Crucifié, soutient le haut de son corps, tandis que le bas du corps est soutenu par un quatrième personnage posté de l'autre côté de la croix, un peu plus bas. A côté de lui, un vieillard à barbe blanche et coiffé d'une calotte tient le bout inférieur d'un drap blanc qui, partant du haut de l'échelle, enveloppe en partie le corps du Sauveur. Un jeune homme, monté sur une des échelles qui entourent la croix, eclaire la scène avec un flambean qu'il tient de la main droite, tout en cachant la lumière au spectateur avec son bonnet qu'il tient de la main gauche. Au pied de la croix, la Madeleine agenouillée et un vieillard (St. Joseph d'Arimathie?) vu de dos, coiffé d'un turban, portant un habit foncé et un châle bigarré jeté sur l'épaule gauche. Dans sa main gauche il tient une canne. A dr., au second plan, un groupe de neuf figures, et au milieu, la Vierge s'affaisant évanonie, soutenue par un vieillard et une femme âgée. Au premier plan, une touffe de glouteron et un chien. A g., deux femmes en train d'étendre par terre un grand linge, et Salomé agenouillée, accablée de douleur; non loin d'elle, un homme à genoux et deux femmes, dont l'une essuie ses larmes. Au loin, à dr., des maisons de Jérusalem, et à g., une tour et un obélisque. Au milieu du premier plan, près du bord du tableau, la signature: Rembrandt f ·1634·

Malmaison — 1,58 × 1,17. — Répétition, quant au sujet, du tableau peint en 1633 pour le stadhouder des Pays-Bas, le prince Frédéric-Henri, et qui se trouve maintenant à la Pinacothèque de Munich— tableau qui a été gravé à l'eau-forte par Rembrandt lui-même (Br. 81), par C. Hess et par J.-L. Raab. Le tableau de l'Ermitage a été peint par Rembrandt pour lui-même, et il est resté chez lui jusqu'en 1686. Il diffère du tableau de Munich par ses dimensions plus grandes, par sa facture plus large et plus libre, et par de notables changements dans la disposition et le nombre de figures. C'est probablement la même „Descente de croix" qui était chez Rembrandt en 1656 au moment de la vente aux enchères de son mobilier à cause de sa banqueroute. De 1709 jusqu'en 1750, ce tableau était la propriété de madame de Reuver, à Delft, et avec les autres tableaux de sa collection il est venu enrichir la galerie de Cassel; de là il a été enlevé par les Français, en 1806, et transporté à Paris. Napoléon I en fit don à l'impératrice Joséphine pour orner le palais de Malmaison. —

Gravé par Lebas (au burin) et par N. Mossolof (à l'eau-forte, dans „Les Rembr. de l'Erm."), photographié par A. Braun et reproduit en héliogravure par la Soc. Phot. de Berlin. — A la vente du comte de Schönborn, en 1738, à Amsterdam, a figuré, sous le nom de Rembrandt, un tableau du même sujet, probablement une copie d'après le tableau de l'Ermitage. On peut de plus citer trois tableaux analogues: l'un chez le duc Aberkorn, à Dublin, un autre dans la Galerie Nationale à Londres (peint en 1642, en grisaille) et un troisième dans la galerie du comte Harrach, à Vienne.

801. **L'incredulité de St. Thomas.**—Au milieu d'une chambre mal éclairée, exhausé de quelques marches, le Sauveur est debout, vêtu de blanc; soulevant de sa main gauche la draperie d'au-dessus sa poitrine, de l'autre main il montre à St. Thomas sa plaie au flanc gauche. Devant le Christ, l'apôtre, les mains écartées, recule de surprise. A dr., derrière St. Thomas, au second plan, deux autres apôtres: l'un regarde le Seigneur attentivement, l'autre joint ses mains en signe de prière. Du même côté, mais tout au premier plan, un des apôtres dort affaissé sur son siège. A g., la Vierge et la Madeleine exprimant la surprise et la joie, et quatre apôtres: l'un d'eux se soulève de son fauteuil pour mieux voir le Christ; un autre, ayant déjà reconnu le Seigneur, tombe devant lui à genoux. A quelque distance, encore trois apôtres, dont l'un, assis, a devant lui un livre ouvert. La scène est éclairée par la lumière qui émane du corps de Jésus et du nimbe qui entoure sa tête. En bas, à g., la signature: *Rembrandt·f 1634*

Gotzkowsky — B — 0,53 × 0,51. — Ce petit tableau a appartenu autrefois à Ph. van Dijck (en 1753), et à la vente de sa collection, en 1763, à La Haye, il fut adjugé au prix de 17½ fl., comme tableau „de l'école de Rembrandt". C'est ainsi également qu'il était qualifié dans le catalogue de l'Ermitage de l'année 1838. — Gravé par R. Laurie (pendant que le tableau se trouvait chez Ph. van Dijck) et par N. Mossolof (à l'eau-forte, dans „Les Rembr. de l'Erm."); photographié par A. Braun et reproduit en héliogravure par la Soc. Photogr. de Berlin.

802. **Danaë.** — Sur un somptueux lit de bronze doré, orné au chevet d'une figure d'Amour aux mains enchainées, sous un rideau vert-olive, est étendue sur une couche molle, recouverte d'un drap blanc, une femme jeune, mais non jolie, entièrement nue; elle est couchée sur son côté gauche, tournée de face vers le spectateur, et s'appuyant de



802

Рембрандтъ — Rembrandt

[illegible]

801 L'incrédulité de St. Thomas. — [illegible] quelques [illegible] Thomas [illegible]

802 [illegible]



802

Рембрандтъ — Rembrandt

son bras gauche sur un coussin. A ses deux mains elle a des bracelets en or, avec des noeuds de ruban rouge, et à la main gauche, en outre, une rangée de perles. Une couverture rouge-jaunâtre, bordée de dessins, est rejetée jusque sur ses pieds qui sont recouverts, presque jusqu'aux genoux, d'un drap de lit blanc. Le visage tourné à g., elle lève sa main droite, exprimant du geste la surprise et la joie. La jeune femme dirige son regard vers l'ouverture formée au-delà de sa couche par le rideau du lit, que soulève une vieille femme debout de l'autre côté de la couche. Ecartant de la main gauche un pan du rideau, la vieille porte à son bras droit un grand sac et un trousseau de clefs. L'éclairage, venant de gauche par l'ouverture du rideau écarté, inonde d'une lumière éclatante le corps de la femme couchée et se répand plus ou moins sur les autres parties du tableau. Au premier plan, à dr., se voit une petite table recouverte d'un tapis rouge, bordé de franges d'or. En bas du lit, sur le tapis, une paire de mules élégantes.

Au bas du tableau, à g., la signature: Rembra .. f. 6-6

Crozat — 1,85 × 2,03. — M. Bode (Studien etc., p. 449) nomme ce tableau à bon droit une „perle dans la riche collection des Rembrandt de l'Ermitage et en général un des chefs-d'oeuvre du grand peintre". Les rédacteurs des catalogues précédents lisaient dans la signature à demi effacée que nous reproduisons, le chiffre 1646, tandis que M. Bode, se fondant certainement sur la manière de l'exécution, le prend pour 1636. M. Bode suppose en outre que c'est Saskia van Uilenborgh, femme du peintre, qui a servi de modèle pour la figure couchée du tableau; bien que les traits de la Danaë présentent peu de ressemblance avec ceux de Saskia, connus par les portraits qu'en a fait son mari, c'est elle seule que Rembrandt, à la date de 1636, avait sous la main pour l'étude du corps de la Danaë dans laquelle il ne visait guère à une ressemblance parfaite. Enfin, selon M. Bode, le tableau représenterait non une Danaë, mais bien Sarah, la fille de Raguël, attendant, la première nuit des noces, l'arrivée de son jeune époux, Tobie. Pour étayer son avis de preuves, M. Bode cite un tableau de la galerie de Brunswick, dans lequel Ferd. Bol, élève de Rembrandt, a donné à la fille de Raguël, recevant, la nuit des noces, la visite de son époux, la pose de la femme du tableau de l'Ermitage. Mais cette interprétation peut difficilement être admise; tous les accessoires donnant à la scène un caractère de somptuosité, les mains chargées de chaînes de l'Amour en or au chevet du lit (symbole de l'amour vénal), le sac sur le bras de la vieille servante (évidemment une bourse pour recevoir l'argent), — tout cela dans le tableau de l'Ermitage convient plutôt à une Danaë, qu'à l'épouse de Tobie. De plus,

nous savons que l'histoire de Danaë a parfois occupé l'imagination de Rembrandt, comme le prouve une des estampes du maître (B. 204), représentant une femme nue, couchée, dont Jupiter s'approche au milieu d'une pluie d'or tombant du ciel, — estampe, dans laquelle le lit, les coussins, quelques autres accessoires, l'effet de lumière, et même la pose de femme (à cela près qu'elle est représentée endormie, la tête sur l'oreiller) sont presque les mêmes que dans le tableau de l'Ermitage. Quant à la ressemblance entre la Danaë de l'Ermitage et la femme du tableau de Brunswick (d'aucuns pensent que ce tableau représente non pas Sarah et Tobie, mais bien le roi Candaule faisant voir sa femme à Gigès), on peut aisément l'expliquer comme un emprunt fait par l'élève d'une figure réussie du tableau du maître. — Gravé par N. Mossolof (à l'eau-forte, dans „Les Rembr. de l'Erm."), par L. Flameng (à l'eau-forte, dans la Gazette des beaux-arts 1879 et dans l'ouvrage de Dutuit: „Tableaux et dessins de Rembr.") et pas W. Mathé (à l'eauforte). Photographié par A. Braun. Reproduit en héliogravure par la Soc. Photogr. de Berlin.—L'Albertine de Vienne possède un dessin à la plume de Rembrandt—une femme couchée—qui peut bien avoir été une étude pour la Danaë de l'Ermitage.

804. **Portrait d'une vieille femme.**—Une femme d'environ 60 à 65 ans, figure un peu plus que jusqu-aux genoux, est représentée assise sur une chaise. Elle est tournée de $^3/_4$ à dr. et regarde le spectateur. Son costume se compose d'une robe brune au corsage peu montant, avec des manches dont le haut—jusqu'aux coudes—est rouge. La tête est recouverte d'un voile blanc qui retombe jusque sur les épaules. Elle a posé sa main gauche sur le plat du livre à reliure de cuir, qu'elle tient sur les genoux et qu'elle entr'ouvre à demi de la main droite. Près de la femme, du côté gauche du tableau, un tabouret et, dessus, un mouchoir négligement jeté. Une muraille brun-sombre, dont le bas est couvert d'une boiserie, sert de fond. Le jour arrive de gauche, un peu d'en haut.

Crozat — 1,33 × 1,07. — L'ancien catalogue de l'Ermitage, édit. 1863 et suiv., désignait ce tableau, bien par erreur, comme „Portrait de la mère de Rembrandt" et comme portant de plus la signature: *Rembrandt f. 1654*. Le tableau n'est pas signé, mais cette même signature se trouve sur le tableau suivant (№ 805) qui dans l'ancien catalogue a été décrit comme ne portant pas de signature: preuve que c'était là l'effet d'une confusion. Néanmoins, il faut bien convenir que le tableau doit avoir été peint vers 1654. Il représente la même personne qui évidemment faisait partie de l'entourage le plus proche du maître, peut-être la mère ou quelque parente d'Hendrickje Stoffels avec laquelle il vivait alors. En tous cas, c'est encore le même type que nous offrent les portraits de la vieille femme №№ 805 et 806 de l'Ermitage, № 32 de la collection Moltke à Copenhague et une autre tête d'étude (malheuresement assez détériorée), pro-

venant de la collection des comtes de Salm et conservée au musée d'Epinal. — Gravé par N. Mossolof (à l'eau-forte, dans „Les Rembr. de l'Erm."); photographié par A. Braun.

805. **Portrait d'une vieille femme.** — Une femme d'environ 65 ans est représentée à mi-corps, assise dans un large fauteuil de bois d'acajou. Elle est tournée un peu à g., le visage vu de face, la tête légèrement penchée vers l'épaule droite. Les mains sont croisées sur les genoux. Elle porte une robe rouge, une chemisette blanche et un par-dessus brun, sur la tête une espéce de capuchon noir, posé sur un petit bonnet blanc. La figure est éclairée du côté droit. A la g. du fond, qui est brun. la signature: Rembrandt. f 1654

Baudouin — 1,09 × 0,84. — C'est bien par erreur que l'ancien catalogue de l'Ermitage désignait ce tableau qui représente la vieille dame du tableau précédent (№ 804), comme „Portrait de la mère de Rembrandt" provenant de la collection Crozat: de plus, il avait omis de mentionner que le tableau était signé (v. la note du № 804). Du temps que ce portrait était dans la collection de Baudouin, on y a ajouté une large bande de toile en bas, et des bandes moins larges aux deux côtés et en haut, afin évidemment d'en faire un pendant au tableau № 810 „Portrait d'un vieux juif". — Gravé par N. Mossolof (à l'eau-forte, dans „Les Rembr. de l'Erm."), photographié par A. Braun et réproduit en héliogravure par la Soc. Phot. de Berlin. — Dutuit est dans l'erreur en disant que c'est ce tableau qui a été gravé par G. Fr. Schmidt, avec la légende: „La mère de Rembrandt. Du Cabinet du sieur Gotzkowsky".

806. **Portrait d'une vieille femme.**—Une femme d'une soixantaine d'années, vue de face, figure à mi-corps, paraît être assise dans un fauteuil, la tête légèrement penchée sur l'epaule gauche et les yeux baissés. Sa robe est gris-jaune, avec une large chemisette blanche; par-dessus elle porte un manteau noir, doublé de fourrure. Ses mains jointes sont cachées dans les larges manches du manteau. Un voile rouge, jeté sur la tête, retombe jusque sur les épaules. La lumière arrive du côté gauche, un peu d'en haut. A g., dans le fond brun-foncé, la signature: Rembrandt. f. 1654

Brühl—0,74×0,63. — Ce tableau, faussement désigné dans l'ancien catalogue comme portrait de la mère du peintre, représente la même vieille dame que l'on voit dans les deux tableaux précédents (№ 804 et 805).—Gravé deux fois par N. Mossolof (à l'eau-forte, dans „Les Rembr. de l'Erm." et comme planche à part, de plus grand format) et, suivant Smith (A Catalogue etc., VII, p. 170, № 535), par un graveur inconnu.

Photographié par A. Braun. Reproduit en héliogravure par la Soc. Photogr. de Berlin.

807. **Portrait d'une vieille femme.**—Elle est représentée assise dans un fauteuil, tournée de $^3/_4$ à dr., regardant le spectateur. Ses mains jointes sont posées sur un livre fermé qui se trouve sur ses genoux; sous l'index de la main gauche se voit une paire de bésicles. Son costume se compose d'une robe de satin couleur lilas, avec ornements dorés sur la poitrine, d'un manteau de velours noir, aux larges manches, agrémenté sur les bords de galons dorés; la tête est recouverte d'un voile cramoisi, descendant sur les épaules. A dr., sur une table couverte d'une nappe grise, une écuelle de forme élégante, une ceinture noire et un bâton. Au-dessus de la table est suspendu au mur un petit cabas portatif. Figure plus qu'à mi-corps. Le jour vient de gauche. A dr., au-dessus du cabas, la signature: Rembrandt · f. 1643

— B — 0,49 × 0,61, — Ce tableau était considéré autrefois comme le portrait de la mère du peintre, Neltje Willemsdochter van Suijdtbrouck (1589—1640). M. Bode, qui le reconnaissait comme tel (Studien etc., p. 460), émettait pourtant des doutes sur l'authenticité de la signature vû qu'en 1643 Neltje n'était déjà plus au nombre des vivants. S'autorisant tant de la facture du tableau, que de la ressemblance de la dame avec le portrait de la mère du peintre de la galerie de Vienne, il pensait devoir ranger le portrait de l'Ermitage non à l'année 1643, mais bien à l'année 1639, inscrite sur le portrait de Vienne. Néanmoins, un examen attentif de la signature, loin de conduire à la découverte d'indices quelconques qui puissent faire douter de son authenticité, nous montre au contraire qu'elle a été tracée immédiatement après l'achèvement du tableau, dans la pâte encore fraiche. D'un autre côté, le personnage représenté a très peu de ressemblance avec les traits de la mère de Rembrandt, fort bien connus par les eaux-fortes et les toiles de son fils. Du reste, le visage de la vieille représentée paraît être plus jeune que celui de Neltje figurant dans les portraits par Rembrandt en sa jeunesse (voir Em. Michel, Rembrandt etc. 1892, p. 306). — La date de l'entrée du tableau à l'Ermitage ne saurait être établie exactement. Pour la première fois il est mentionné dans le catalogue de l'année 1838, avec la remarque que son acquisition remonte au règne de l'Imperatrice Catherine II. Par conséquent, la supposition de M. Dutuit (Tableaux et dessins de R., p. 38) sur l'identité de ce tableau avec celui qui a figuré à la vente Périer, en 1843, est erronée. Il est plus probable que ce portrait faisait partie de la collection de de Jullienne, vendue en 1767, et qu'il fut adjugé à cette vente pour le prix de 3.401 livr. — Gravé deux fois par N. Mossolof (à l'eau-forte, dans „Les Rembr. de l'Erm.", et une seconde fois comme une



[illegible]

907 **Portrait d'une vieille femme.** — [illegible]



808

Рембрандтъ — Rembrandt

planche à part, de plus grand format); lithographié par Dollet (dans la „Galerie de l'Erm." de Gohier-Desfontaines et P. Petit, t. I, livr. 8); reproduit en héliogravure par la Soc. Photograph. de Berlin.

808. **Portrait d'un savant.** — Une homme d'une quarantaine d'années, aux cheveux coupés ras, portant moustaches et barbiche, est repésenté à mi-corps, tourné à g., assis sur une chaise devant une table recouverte d'un tapis turc et sur laquelle est posé sur un pupitre un grand livre ouvert. Tout en dirigeant son regard vers le spectateur, il pose sa main droite, dans laquelle il a une plume, sur un feuillet de papier, couvert en partie d'écriture, déployé sur le livre et qu'il maintient de la main gauche. Le costume du savant se compose d'une camisole de satin noir, avec une large fraise tuyautée autour du cou. Le doigt annulaire de la main gauche est orné d'une bague en or, avec une pierre. Dans le fond, la muraille avec une colonne au côté gauche du tableau. Le jour vient de gauche, un peu d'en haut. Dans le coin du haut, à dr., le monogramme: RL 1631

Brühl — 1,13 × 0,92. — Avant la visite de M. Waagen à St. Petersbourg en 1861, ce tableau était inscrit comme un simple portrait d'homme. Le célèbre critique allemand a été le premier à désigner ce portrait comme celui du calligraphe Lieven Willemsz Coppenol. C'est sur la foi d'assertion de M. Waagen, que ce tableau fut inscrit dans le catalogue de l'Ermitage, édit. 1863 et suiv., comme portrait de Coppenol. Mais il suffit de comparer le tableau avec deux portraits gravés par Rembrandt lui-même d'après son ami, pour reconnaître que M. Waagen n'a pas été heureux dans sa conjecture. Il s'est de plus trompé en disant (Die Gemäldesamml. d. k. Erem., 2 éd., p. 181) que le tableau de l'Ermitage provient de la galerie de Cassel. Evidemment, il a été dans ce cas induit en erreur par Smith qui (A Catal. rais., VII, p. 111, № 306) a confondu ce tableau avec une toile de la galerie de Cassel, qui est censée représenter le même personnage (soit-disant Coppenol). Il conte que le premier aurait été enlevé à Cassel par les Français en 1806, exposé pendant quelque temps au Louvre, et enfin envoyé à la Malmaison, d'où il est venu enrichir le musée de l'Ermitage. Cette histoire fantaisiste est reproduite dans l'ouvrage de M. Dutuit (Tableaux et dessins de Rembr., p. 37). M. Vosmaer (Rembrandt, sa vie et ses oeuvres, 2-me édit., p. 493) range ce tableau non à l'année 1631, mais en 1632. — Gravé par Filloeul (dans le Cabinet Brühl) et par N. Mossolof (à l'eau-forte, dans „Les Rembr. de l'Erm."); lithographié par E. Huot (dans la „Galerie de l'Erm." de Gohier Desfontaines et P. Petit, t. II, livr. 26); photographié par A. Braun et reproduit en héliogravure par la Soc. Photogr. de Berlin.

809. Pallas. — La déesse de la sagesse et de la guerre est représentée sous les traits d'une belle jeune femme que l'on voit à mi-corps, un casque d'or sur la tête, surmonté d'un hibou du même métal et orné de plumes rouges. Son buste est couvert d'une riche cuirasse et d'une écharpe rouge passée sur l'épaule gauche. Ses cheveux s'échappent en longues boucles de son casque et tombent sur les épaules. Tournée à g. presque de profil, elle tient de la main droite, gantée, une lance; au bras gauche elle a un large bouclier orné d'une tête de Méduse. La figure est eclairée presque en plein, du côté du spectateur. Le fond est sombre.

Baudouin — 1,17 × 0,91. — Dans la galerie de Baudouin ce tableau était censé représenter Alexandre-le-Grand de Macédoine, et c'est ainsi qu'il est désigné aussi par Smith (A Catal. rais., VII, p. 113, № 309). Mais déjà le catalogue de l'Ermitage de 1838 lui a donné le nom de „Pallas", tandis que dans le catalogue de 1863 et suiv. il est décrit comme „Etude d'un jeune guerrier". M. Bode (Studien etc. p. 480), en restituant au tableau la dénomination qu'il avait dans le catalogue de 1838, le range, pour l'exécution, dans l'année 1650. — Gravé par N. Mossolof (à l'eau-forte, dans „Les Rembr. de l'Erm."), photographié par A. Braun et reproduit en héliogravure par la Soc. Photogr. de Berlin. — Un semblable portrait de jeune femme couverte d'une armure guerrière se trouvait dans la collection de J. Reynolds et a été gravé par J. G. Haid, comme un „Achille".

810. Portrait d'un vieux juif. — Un juif octogénaire, portant une longue barbe bifurquée, est représenté assis dans un fauteuil, tourné un peu à g., les coudes appuyés sur les bras du fauteuil, et les mains jointes sur ses genoux. Son costume se compose d'un caftan brun aux larges manches et d'un large chapeau noir, aplati, dont le bord est garni de galon d'or. Figure à mi-corps. Dans le fond brun, à g., la signature: Rembrand. f. 1654

Baudouin — 1,09 × 0,84. — Dans la galerie de Baudouin et pendant longtemps à l'Ermitage cette toile passait, sans fondement, pour un portrait de Thomas Park, anglais mort en 1635, à l'âge de 152 ans. Avant son entrée à l'Ermitage, les dimensions du tableau ont été agrandies par l'adjonction d'une large bande de toile au bas, et des bandes moins larges aux deux côtés et en haut, pour en faire un pendant au „Portrait d'une vieille femme" (№ 805). — Gravé par N. Mossolof (à l'eau-forte, dans „Les Rembr. de l'Erm."); photographié par A. Braun.

811. **Portrait d'homme.** — Un homme entre deux âges, au menton rasé, mais gratifié d'une paire de belles moustaches, est représenté à mi-corps, tourné presque de $^3/_4$ à dr. Il tient de sa main droite à la hauteur de la poitrine une canne au pommeau d'or, et regarde droit le spectateur. Son costume se compose d'un grand chapeau en fourrure, orné d'une chaîne d'or avec agrafe, d'une pelisse rouge avec un large collet en fourrure, par-dessus laquelle se voit une riche chaîne avec une pendeloque ouvragée. A l'oreille il porte une boucle. Dans le fond grisâtre, à l'angle droit du haut, la signature:

Rembrandt. f.
1637

— B — 0,97 × 0,665. — Dans les anciens catalogues de l'Ermitage ce tableau portait le nom de „Portrait de Jean III Sobieski, roi de Pologne". D'autres ont cru pouvoir reconnaître dans le personnage représenté Etienne Bathori qui a également occupé le trône de Pologne. Mais pour s'assurer du peu de vraissemblance de ces deux suppositions, il suffit de se rappeler qu'à l'époque où le portrait a été peint, Sobieski (né en 1624) n'avait que 12 à 13 ans, et Bathori était déjà mort depuis longtemps (en 1586); on sait de plus que ni l'un, ni l'autre n'ont jamais été en Hollande, et que Rembrandt n'a jamais quitté ce pays. M. Vosmaer (Rembr., sa vie etc., 2 éd., p. 515), ainsi que M. P. Mantz et M. Em. Michel, trouvent à ce portrait quelque ressemblance avec Rembrandt lui-même, mais il est difficile d'en convenir. Plus probable est la supposition de M. Bode (Studieen tc., p. 465) que c'est là un portrait d'un seigneur polonais quelconque, comme le font penser non seulement le riche costume polonais du personnage, mais plus encore les traits très prononcés, typiques pour cette nationalité. La canne que tient le polonais était peinte d'abord plus longue, mais ensuite elle a été réduite d'une partie, recouverte de la même couleur qui forme le fond du tableau, ce que font voir très distinctement les repeints au haut de la canne. — Gravé par N. Mossolof (à l'eau-forte, dans „Les Rembr. de l'Erm.") et par H. Struck (à l'eau-forte, en 1888); lithographié par Huot (dans la „Gal. de l'Erm." de Gohier-Desfontaines et P. Petit, t. II, livr. 19); photographié par A. Braun et reproduit en héliogravure par la Soc. Photogr. de Berlin.

812. **Jeune femme avec des fleurs.**—Elle est représentée plus qu'à mi-corps, marchant de dr. à g., dans une forêt. Sa tête, un peu penchée et tournée de $^3/_4$ à g., est coiffée d'une couronne de fleurs, dessous laquelle s'échappe une ondée de beaux cheveux blonds, tombant sur les épaules et sur le dos. Son costume se compose d'une élégante robe bigarrée, aux manches larges, une écharpe nouée en sau-

toir sur la poitrine, et un mantelet bleu-tendre, attaché à l'épaule et que la femme retient de la main gauche à la ceinture. Dans sa main droite, une houlette enroulée d'une guirlande de fleurs. Le jour vient de gauche, un peu de haut. En bas, à g., la signature: Rembrandt. f. 1634

♉ — 1,25 × 1,01 — C'est, vraisemblablement, le tableau qui (sous le nom de „Portrait d'une dame en bergère, dans un paysage, daté de 1634") a figuré à la vente de Herman Arentz, à Amsterdam, en 1770, mais a été retiré, les enchères n'ayant pas dépassé la somme de 2.600 fl. Dans les anciens catalogues de l'Ermitage, le tableau était désigné „La Fiancée juive" et „Une jeune femme juive", bien que les traits de la personne n'aient rien du type juif. D'aucuns, et M. Vosmaer (Rembr., sa vie etc., 2 éd., p. 145) et M. Em. Michel (Rembr. sa vie etc., p. 174) de ce nombre, trouvent à ce portrait quelque ressemblance avec Saskia van Uilenborgh, la femme du peintre. D'un autre côté, M. Bode (Studien etc., p. 424) fait la remarque que le portrait rappelle non Saskia, mais plutôt une soeur de Rembrandt. Mais une comparaison attentive du tableau avec les portraits authentiques de Saskia, gravés par Rembrandt lui-même (B. 19, 365 et 367), nous autorise à donner la préférence à l'avis de M. Vosmaer: selon toute vraisemblance, c'est Saskia qui a servi de modèle au peintre pour cette toile, peut-être à l'époque où elle n'était pas encore sa femme, sans que le peintre ait eu l'intention de donner au tableau la ressemblance exacte d'un portrait. Un tableau qui a beaucoup de ressemblance avec celui de l'Ermitage se trouve chez lord Lechmere, en Angleterre. — Gravé par N. Mossolof (à l'eau-forte, dans „Les Rembr. de l'Erm." et dans „Zeitschrift f. d. bild. Kunst", t. VIII), photographié par A. Braun et reproduit en héliogravure par la Soc. Photogr. de Berlin.

813. **Un turc.**—Un homme entre deux âges, portant une barbe noire bien fournie, mais saupoudrée de quelques poils blancs, est représenté à mi-corps, la face tournée vers le spectateur. Il est coiffé d'un turban surmonté d'une aigrette de plumes noires et orné d'une chaîne d'or avec rubis; son vêtement se compose d'un habit cramoisi-sombre, retenu par une ceinture, et d'un manteau brun, doublé de fourrure, rattaché en haut de la poitrine par une passementerie d'or. Mettant sa main droite à la ceinture, il s'appuye de la main gauche sur une canne. Eclairé de gauche. Dans le fond gris-brun, à g., la signature: [R]embrandt. f.

Gotzkowsky — 0,99 × 0,76. — M. Bode (Studien, etc., p. 601) attribue à ce tableau approximativement l'année 1633. Le même personnage dans la même pose et dans le même costume est repré-

senté sous la forme de centurion dans le tableau de Rembrandt „Plantation de la Croix" qui se trouve à la Pinacothèque de Munich.—Gravé par G. F. Schmidt (à l'eau-forte, en 1756), par A. M. Labouchère (à l'eau-forte, en 1812) et par N. Mossolof (à l'eau-forte, dans „Les Remb. de l'Erm."); photographié par A. Braun.

814. **Un vieux guerrier.**—Un homme âgé, au visage amaigri, aux cheveux blancs coupés ras sur la tête et au menton, portant de maigres moustaches, est représenté de face, en buste, coiffé d'une toque noire surmontée de deux plumes noires; son cafetan, ainsi que le manteau de velours qui le recouvre, sont également noirs. Il porte des boucles d'oreilles, un hausse-col d'acier, sur la poitrine une chaîne d'or ornée d'un médaillon avec une croix. Eclairé du côté gauche. Dans le fond gris, à dr., le monogramme: *RL*

Ѣ — B — Octogone, 0,36 × 0,26. — Selon toute probabilité, ce tableau est entré à l'Ermitage venant de la galerie Crozat, bien que nous manquions de documents pour le prouver. M. Bode (Studien etc., p. 602) le range approximativement dans l'année 1630.—Gravé par N. Mossolof (à l'eau-forte, dans „Les Rembr. de l'Erm."); photographié par A. Braun.—Le personnage represénté dans ce tableau se retrouve non seulement dans les eaux-fortes de Rembrandt (B. 263, 286, 287, 292, 293, 304 et 321), mais encore dans plusieurs de ses portraits peints à l'huile, tels que ceux de la galerie de Cassel (autrefois dans la collection de M. Habich), du musée d'Innspruck, de la galerie de Rotterdam, de la collection du docteur Melville-Wassermann, à Paris, de la collection de A. Bredius, à La Haye, de la galerie de Pommersfelden, de la collection de M. W. A. Beers, à New-York, celui qui, vers, 1887, faisait partie de la collection M. Colnaghi, à Londres, et enfin celui du musée d'Amsterdam (presque une réplique du tableau de l'Ermitage, avec la fausse signature: „*Rembrandt*, 1641"). M. Em. Michel donne des raisons qui le portent à voir dans ce personnage le père du peintre, Harmen Gerritsz van Rijn (v. Gazette des beaux-arts, août 1890, p. 159—163).

815. **Portrait d'un juif âgé.**—Il est représenté en buste, tourné de $^3/_4$ à dr., vêtu d'un pourpoint noir mis par-dessus une espèce de jaquette rouge, agrafée près du col avec une boucle ornée d'un rubis. Il est coiffé d'une toque noire. La main droite posée dans son sein, il a les yeux légèrement baissés. Le jour vient de gauche, quelque peu d'en haut. Sur un fond gris-foncé, à dr., un monogramme qui semble être faux: *R*t. *f.*

Ṅ — B — 0,51 × 0,42. — Un tableau fortement rétouché: il n'y a que la tête qui a été épargnée par le restaurateur ou, du moins,

elle ne porte que les traces de légères retouches. Achetée de la collection du duc de Morny, en 1852, moyennant 8.000 francs.—Gravé par N. Mossolof (à l'eau-forte, dans „Les Rembrandts de l'Ermit.“). Un portrait de ce même juif, peint par Rembrandt, se trouve dans la collection du comte Brownlow, à Ashridge (Herfordshire), en Angleterre.

817. **Jeune femme essayant un pendant d'oreille devant un miroir.** — Assise dans un grand fauteuil rouge, une blonde jeune femme, vêtue d'une robe rose et d'un fichu blanc, la face tournée vers le spectateur, contemple dans un miroir, placé devant elle sur une table recouverte d'un tapis sombre, un pendeloque de perle, qu'elle vient de mettre à son oreille. Des perles ornent sa chevelure. Figure à mi-corps. On voit dans le fond, à dr., une draperie brune, relevée, et à g., un pan de mur grisâtre. Le jour vient de gauche, d'en haut. Sur le coussin rouge-foncé, qui sert à maintenir le miroir sur la la table dans une position inclinée, la signature quoique retouchée, mais quand-même authentique: Rembrandt. f. 1657

Baudouin — B — 0,4 × 0,33.—Reproduction, avec quelques changements dans les accessoires, de la figure de femme du tableau de Rembrandt, conservé au palais de Buckingham, à Londres, et qui représente, selon M. Bode, le peintre lui-même et sa femme Saskia, et, selon d'autres, le bourgmestre Pancras et sa femme en Antoine et Cléopatre. Le tableau de l'Ermitage a appartenu jadis à Godefroi, et à la vente de sa collection, en 1748, a été adjugé à Agard pour la somme de 309 livres.—Gravé par N. Mossolof (à l'eau-forte, dans „Les Rembr. de l'Ermit.“).

818. **Portrait d'un vieillard.**—C'est un homme d'un âgé très avancé, mais encore vigoureux, aux cheveux courts, frisés, avec une barbe courte, mais bien fournie, assis dans un fauteuil à grand dossier. Il est vu de face, les coudes appuyée sur les bras du fauteuil, et les mains croisées sur ses genoux. Il porte une calotte verdâtre, un habit rouge-foncé, et un manteau brun qui ne recouvre que l'épaule droite. Figure à mi-corps, éclairée du côté gauche.

Brühl — 1,08 × 0,86. — M. Bode (Studien etc., p. 602) suppose que ce tableau à été peint vers 1654, tandis que M. Vosmaer l'attribue à l'année 1661, en trouvant au personnage représenté une ressemblance avec le portrait bien connu du vieillard aux cheveux blancs, de Rembrandt, qui se trouve au palais Pitti, à Florence, et qui fut gravé par Frey, Masquelier, Fournier et autres. La res-

semblance est en effet évidente, et neanmoins l'opinion de M. Bode, quant à l'année de l'exécution du tableau de l'Ermitage, paraît être préférable.—Gravé par Filloeul (dans le Cabinet Brühl), par N. Mossolof (à l'eau-forte, dans „Les Rembr. de l'Erm.") et par un anonyme, selon le témoignage de Smith. Lithographié par Huot (dans la „Galerie de l'Erm." de Gohier-Desfontaines et P. Petit, t. I, livr. 13). Photographié par A. Braun. Reproduit en héliogravure par la Soc. Photogr. de Berlin. — Un portrait du même vieillard, avec un chapeau noir sur la tête, se trouvait dans la collection de feu le prince A. J. Lobanof-Rostowsky, à St. Pétersbourg.

819. **Portrait d'une jeune femme.** — Une femme d'une trentaine d'années, de figure agréable, est assise de face dans un fauteuil, tenant dans sa main droite, appuyée sur le bras du fauteuil, un oeillet; sa main gauche est posée sur le bord d'une table qui est près d'elle et sur laquelle on voit deux pommes et un livre relié, muni d'un fermoir. La dame porte une coiffe blanche et une robe noire sur laquelle retombe, autour du cou, une large collerette blanche; les manches de la robe se terminent par des parements blancs, sous lesquels se voient les manches d'une camisole rouge, portée par la dame sous l'habit. Figure à mi-corps, éclairée du côté gauche. Dans le fond brun, au coin droit d'en haut, la signature:

Rembrandt.
f.1656

Crozat — 1,02×0,87.—D'après la remarque très juste de M. Waagen (Die Gemäldesamm. d. K. Erem., 2 ed., p. 183), c'est un des plus beaux portraits de femme, que Rembrandt ait peint.—Gravé par N. Mossolof (à l'eau-forte, dans „Les Rembr. de l'Erm."). Photographié par A. Braun. Reproduit en héliogravure par la Soc. Photogr. de Berlin.

820. **Portrait d'homme.**—Un homme d'une soixantaine d'années, portant une barbe blanche, est représenté tourné de $^3/_4$ à g., assis dans un fauteuil, les deux mains posées sur un bâton qu'il tient entre ses genoux. Il porte un long habit rouge et un large manteau brun, doublé de fourrure, retenu sur la poitrine par une tresse de fils d'or. Sa tête est enveloppée d'une écharpe aux raies rouges et noires, dont un bout descend sur l'épaule droite, et qui, de l'autre côté, au-dessus de l'oreille gauche, est ornée d'une boucle d'or. Cette coiffure est surmontée d'une toque noire, ornée d'une plume plantée verticalement. Fi-

gure à mi-corps, éclairée du côté gauche. On voit, dans le fond, l'angle d'un mur en forme de pilastre. Les dimensions primitives du tableau ont été évidemment réduites du côté gauche, puisqu'il n'est resté de la signature, qui s'y trouvait, que ceci: f. 1645

Crozat — 1,29 × 1,12. — Un des plus beaux tableaux de Rembrandt, de la meilleure époque de son activité artistique. C'est à tort qu'on le prenait pour un portrait de l'ami du peintre, du savant rabbin d'Amsterdam Manasseh ben-Israël.—Gravé par N. Mossolof (à l'eau-forte, deux fois, dans „Les Rembr. de l'Erm.", et comme planche à part, de plus grand format) et par B. Mathé (en 1890). Photographié par A. Braun. Reproduit en heliogravure par la Soc. Photogr. de Berlin.—Il existe plusieures anciennes copies de ce tableau; la plus réussie et celle qui approche le plus de l'original, bien que très endommagée et poussée au noir, est celle de la Galerie Nationale de Londres; puis viennent celles de la galerie de Cassel, de la galerie du prince de Liechtenstein, à Vienne, et de la Pinacothèque de Munich.

821. **Portrait d'homme.** — Un homme paraîssant avoir une quarantaine d'années, portant la barbe et les moustaches assez longues, une pendeloque en or à l'oreille, est représenté à mi-corps, tourné de $^3/_4$ à g., regardant de côté. Il est coiffé d'un couvre-chef mou, de couleur brune; son costume verdâtre est une espèce de blouse par-dessus laquelle est jeté sur l'épaule gauche un manteau rouge. Sur sa poitrine se voit une chaîne en or, descendant de l'épaule droite. La lumière vient du côté droit. Dans le fond sombre, à g., vers le bas, la signature à demi effacée et en partie disparue sous les repeints du restaurateur: Rembran.. f. 166.

Saint-Leu — 0,71 × 0,61. — Lors de l'achat pour l'Ermitage de ce tableau qui faisait partie de la collection de la duchesse Saint-Leu, il était évalué à 4.000 fr. M. Bode (Studien etc., p. 602) admet pour la signature l'année 1661. Il faut reconnaître, en effet, que le tableau a sûrement été peint vers cette année.—Gravé par N. Mossolof (dans „Les Rembr. de l'Erm."), photographié par A. Braun et reproduit en héliogravure par la Soc. Photogr. de Berlin.

822. **Hannah apprenant à lire à son fils, Samuël.**—Une femme agée, vêtue d'une robe couleur canelle, avec une pélerine blanche comme en portent les nonnes, est assise dans un fauteuil; un voile noir sur la tête, elle est tournée de $^3/_4$

à g. Elle tient dans la main gauche, posée sur son genoux, des lunettes. Son bras droit entoure le cou d'un adolescent blond qui est debout à côté d'elle. Le jeune garçon, portant un habit de soie vert, et la tête penchée sur la poitrine de la vieille, est occupé à lire dans un livre qu'il tient de sa main droite. Les figures sont à mi-corps et eclairées du côté gauche du tableau. Le fond est brun-verdâtre. A dr., sur le bras du fauteuil, le signature:

Rembrandt f.

Walpole — 1,17 × 0,94. — Le sujet de ce tableau a été diversement interprété: les uns y ont voulu voir Ste. Anne enseignant la lecture à la Vierge; d'autres lui donnaient le nom de „Religieuse et l'enfant" (c'est ainsi que le tableau était désigné dans le catalogue de l'Ermitage, edit. 1863 et suiv.); d'autres encore y reconnaissaient Hannah et son fils, Samuël. Cette dernière interprétation a été définitivement établie par M. Bode, par la comparaison qu'il a faite du tableau de l'Ermitage avec une autre petite toile de Rembrandt, de la galerie Bridgwater, à Londres, où l'on voit Hannah et Samuël formant un groupe semblable (Hannah surveille son fils en prières, agenouillé près d'elle), et où le peintre a ajouté, dans le fond, la scène d'une procession religieuse. M. Bode place ce tableau dans l'année 1650. Avant d'appartenir à lord Walpole, il faisait partie de la galerie du baron Crozat.— Gravé par J. Walker (en manière noire) et par N. Mossolof (à l'eau-forte, dans „Les Rembr. de l'Erm."); photographié par A. Braun. — Une ancienne copie, attribuée à G. Flinck, se trouve au musée de Breslau.

823 (?). **Portrait d'une femme âgée.**—C'est une personne paraîssant avoir une soixantaine d'années. Elle est représenté à mi-corps, assise dans un fauteuil, tournée un peu à g. Son costume se compose d'une robe de couleur gris d'acier, avec manches rouges; la chemisette blanche que l'on voit sous cette robe est ornée le long des bord d'une passementerie bigarrée; ce costume se complète d'un manteau noir, doublé de fourrure, et d'une coiffe blanche sur la tête, recouverte d'un voile cramoisi qui descend jusqu'aux épaules. Ramenant les pans du manteau sur ses genoux, la dame y tient ses mains croisées. Au doigt annulaire de la main droite se voit une bague ornée de saphir. L'eclairage vient d'en haut, de gauche. Dans le fond brun, à dr., la signature:

Rembrandt. f. 16

Walpole — 0,88 × 0,72. — Dans la galerie de lord Walpole et ensuite longtemps à l'Ermitage, ce tableau passait, sans aucun fondement, pour un portrait de la femme de Rembrandt. La toile a

été, on ne sait quand, un peu rognée du côté droit, ce qui a fait disparaître les deux derniers chiffres de l'année de la signature. M. Bode, qui le considérait d'abord comme une oeuvre inconstablement original de Rembrandt et qui supposait qu'il a été peint vers 1654 (Studien etc., p. 602), exprima dans la suite, apres l'avoir étudié attentivement, de doutes quant à la question s'il doit être attribué au grand maître hollandais. Pour arriver à cette conclusion, il se basait sur ce que la signature du peintre semble manquer d'authenticité, et sur ce que l'execution du tableau est trop molle.— Gravé par R. Earlom (en maniére noire, pour le recueil Walpole) et N. Mossolof (à l'eau-forte, dans „Les Rembr. de l'Erm."). Photographié par A. Braun. Reproduit en héliogravure par la Soc. Photogr. de Berlin.

824. Portrait d'un homme âgé. — Un homme d'environ 60 ans, aux moustaches grises et avec une barbe coupée ras, est assis dans un fauteuil, tourné de $^3/_4$ à dr. et s'appuyant du coude droit sur le bras du fauteuil. Il porte sur la tête un large chapeau plat et noir, qui projette son ombre sur la partie supérieure du visage. Un plastron couleur canelle, une jaquette de la même couleur, ornée de petits boutons de cuivre, et par-dessus un manteau canelle aussi,— tel est le costume du personnage qui porte à l'oreille droite une boucle d'oreille en argent. Figure à mi-corps, éclairée du côté gauche. Dans le fond, à g., la signature:

Rembrandt.
1654

Brühl — 0,74 × 0,63. — M. Waagen (Die Gemäldesamm. d. K. Erem., 2 éd., p. 183), s'extasiant sur ce portrait, lui trouve sous tous les rapports une ressemblance avec le fameux tableau du musée d'Amsterdam „Les Syndics des drapiers", portant l'année 1661, et pense que ce portrait doit être de cette même année. Mais M. Waagen ignorait évidemment que le portrait fut authentiquement daté par le peintre lui-même. Smith (A Catalogue raisonné, VII, p. 114, № 313) donne de ce portrait une description peu exacte, disant que le personnage représenté s'appuyait de la main droite sur une table; il dit, de plus, que Filloeul avait gravé ce tableau au temps où il se trouvait encore dans le cabinet du comte Brühl. Nous n'avons jamais vu pareille estampe.—Gravé par N. Mossolof (à l'eau-forte, dans „Les Rembr. de l'Erm."); photographié par A. Braun.— Un portrait du même personnage (signé „Rembrandt f. 1650") a été acquis par le musée de La Haye de M. Ch. Sedelmayer à Paris, en 1891. M. Bredius croit y voir le portrait du frère du peintre, Adriaen v. Rijn, décédé en 1654.

825. Portrait d'un jeune homme. — Un jeune homme d'une vingtaine d'années, imberbe et sans moustache, avec une abon-

dante chevelure blonde-rougeâtre, ondoyante, est représenté à mi-corps, tourné de $^3/_4$ à g. et regardant le spectateur. Son vêtement est de couleur canelle, avec de grands boutons tirant sur l'or; il est coiffé d'une toque plate de la même couleur, entourée sur le rebord d'une chaîne en argent. La lumière arrive de gauche. Le fond est brun-sombre.

Baudouin — 0,72 × 0,56.—Lors de l'entrée de ce tableau à l'Ermitage et longtemps après, on le regardait comme un portrait de Rembrandt lui-même dans sa jeunesse. M. Bode (Die Gemälde-Gal. in d. K. Erem., St.-Petersb. 1873), en rangeant ce tableau dans l'année 1660, pense qu'il représente le fils de Rembrandt, Titus (né le 21 sept. 1641, mort en sept. 1668), dont le peintre a souvent reproduit les traits dans la dernière période de son activité artistique, ainsi dans „le Jeune chanteur“ de la galerie de Vienne, dans „le portrait de jeune homme“, appartenant à M. R. Wallace, dans la figure de Joseph du tableau de l'Ermitage № 794 et dans le tableau du musée de Berlin, représentant „la femme de Putiphar et Joseph“.—Gravé par N. Mossolof (dans „Les Rembr. de l'Erm.“), photographié par A. Braun et reproduit en héliogravure par la Soc. Photogr. de Berlin.

826. **La Balayeuse.**—Une fille blonde, d'environ 13 à 15 ans, en chemise blanche aux manches larges, et en corsage rouge, se penche presque jusqu'à la ceinture au-dessus d'une cloison en bois et tourne le visage droit devant elle, vers le spectateur, croisant ses mains sur la poitrine et tenant de la main gauche le manche d'un balai. Les cheveux de la fillette sont entrelacés d'un ruban blanc. A dr., un seau renversé est adossé à la cloison; à g., en avant de cette cloison, quelque chose paraisant être l'orifice d'une cuve. Le fond est formé d'une muraille sombre, semblant être de bois. Le jour vient de gauche. Sur le bord de la cuve, la signature: Rembrandt .f. 1651.

Crozat — 1,09 × 0,92. — Gravé par N. Mossolof (dans „Les Rembr. de l'Erm.“ à l'eau-forte), photographié par A. Braun et reproduit en héliogravure par la Soc. Phot. de Berlin. — La même fillette, mais au milieu d'accessoires différents, est représentée dans un tableau de Rembrandt, appartenant au musée de Stockholm. Ce tableau est connu sous la désignation de „la Crasseuse“, et il était d'abord censé représenter une servante du peintre, et plus tard, sans aucun fondement et en dépit de toutes les données chronologiques, — la maîtresse de Rembrandt, Hendrickje Stoffels.

827. **Portrait du poëte hollandais Jérémie Decker.**—Il est représenté jusqu'à la ceinture, le buste tourné un peu à dr. et la

face vers le spectateur. Ses cheveux sont châtains, assez longs; il porte moustache et petite barbiche. Son costume se compose d'une camisole noire, serrée par une ceinture de soie de la même couleur; un manteau noir est jeté sur l'épaule droite. La tête est couverte d'un chapeau noir en feutre, haut de forme et aux larges bords qui jettent une ombre sur la partie supérieure du visage. Le jour vient de gauche, un peu d'en haut. Dans le fond brun, à dr., la signature: Rembrandt. F. 1666.

Baudouin — B — 0,71 × 0,56. — Dans la collection du comte de Baudouin et longtemps après, à l'Ermitage, ce tableau passait pour un portrait d'Arminius, théologien protestant, chef de la secte des arminiens en Hollande (1560--1609); plus tard on l'a nommé simplement „Portrait d'homme". — Gravé par Arent van Halen, par R. Vinkeles (avec des vers de Bouerius van Nijdek) et par N. Mossolof (à l'eau-forte, dans „Les Rembr. de l'Erm."). Photographié par A. Braun. Reproduit en héliogravure par la Soc. Photogr. de Berlin.

Jérémie Decker, auteur du „Vendredi Saint", de „l'Aube matinale", de „l'Invective contre la fièvre", d'un „Eloge de l'avarice", d'épigrammes et d'autres poesies, était né à Dordrecht, en 1610, et mourut à Amsterdam, en 1666.

828. **Portrait d'un jeune homme.** — Il est représenté en buste, portant une petite moustache et de longs cheveux blonds qui descendent jusqu'aux épaules. Le buste légèrement tourné à g., il regarde de face le spectateur. Il est vêtu d'un cafetan noir, avec un large et riche col rabattu en guipure. La tête est couverte d'un chapeau noir en feutre aux larges bords, orné d'une ganse en argent et projetant une ombre sur la partie supérieure du visage. Le jour vient de gauche, un peu d'en haut. Dans le fond brun-gris, à dr., la signature: Rembrandt · f. 1634.

Saint-Leu — B — Oval, 0,7 × 0,52. — Vosmaer (Rembr., sa vie etc., 2 éd., pp. 147 et 505), se basant sur une ancienne gravure de Saverij avec 4 vers hollandais, affirme que le personnage représenté dans ce tableau n'est autre que l'amiral Philippe van Dorp, beau-frère de Constantin Huijgens, dont les relations avec Rembrandt nous sont connues. Cependant ni le type, ni le costume du personnage représenté ne sont pas les mêmes que ceux de la gravure de Saverij, qui n'a certainement pas été faite d'après ce tableau, mais bien d'après un autre, dû aussi au pinceau de Rembrandt. — Gravé par N. Mossolof (à l'eau-forte, dans „Les Rembr. de l'Erm."); photographié par A. Braun.

829. **Portrait d'une dame âgée.** — Une femme d'une cinquantaine d'années est assise dans un fauteuil, légèrement tournée à g. Ses mains jointes sont posées sur les genoux. Son costume se compose d'une robe noire par-dessus laquelle se voit une camisole de même couleur, sans manches, bordée de fourrure; une fraise blanche tuyautée entoure le cou; sur la tête, une coiffe blanche qui laisse voir au-dessus du front la naissance des cheveux encore foncés. Figure à mi-corps. Sur le fond brun-grisatre, à g., en bas, la signature: Rbrandt f

E II — B — 0,76 × 0,56. — Suivant M. Bode (Studien etc., p. 603), ce tableau aurait été peint dans les années 1640—1643. — Gravé par N. Mossolof (à l'eau-forte, dans „Les Rembr. de l'Erm.“); photographié par A. Braun.

833 (?). **Une jeune femme devant le miroir.** — Vêtue d'une riche robe jaune, garnie de rouge, elle porte de différentes parures précieuses: une rangée de perles dans les cheveux, un colier également en perles, une broche en or, enrichie d'une grande pierre, etc. Coiffée d'une petite toque ornée de plumes, et tournée de $^3/_4$ à g., elle est debout, la main gauche appuyée sur une table recouverte d'un tapis rouge. De sa main droite elle tient un miroir que lui présente une vieille femme se tenant au second plan, à g. Derrière la jeune femme, une draperie brune, donnant sur le jaune, relevée. Figure à mi-corps.

Baudouin — B — 0,41 × 0,31. — Dans la collection du comte de Baudouin et ensuite pendant longtemps à l'Ermitage, ce tableau était désigné comme une oeuvre originale de Rembrandt, représentant la femme de l'artiste et servant de pendant au tableau № 817. Le catalogue de l'Ermitage, édit. 1863 et suiv., le classait parmi les oeuvres de l'école de Rembrandt. Selon v. Bode, il serait probable, que ce tableau soit l'oeuvre authentique du grand peintre hollandais, se rapportant à l'année 1637 ou 1638.

843. **Portrait d'un jeune garçon.** — Un garçon d'une dizaine d'années, portant une épaisse chevelure, est représenté à mi-corps, tourné légèrement à g. et regardant le spectateur. Il porte un bonnet cramoisi, orné d'une petite plume et, le long du bord, d'une chaînette en or, et est vêtu d'un habit de brocart d'or et d'un manteau rouge enrichi de brandebourgs d'or; autour du cou est nouée une écharpe

jaune, à travers laquelle on voit un collier de perles. Le fond est brun-grisâtre.

8 — B — Oval, 0,67 × 0,48. — Dans les anciens catalogues de la galerie de l'Ermitage était désigné comme une oeuvre de Rembrandt; mais le catalogue édit. 1863 et suiv., se basant sur l'avis de M. Waagen (Die Gemäldesamm. in d. k. Eremit., 2 Aufl., p. 187), classa ce tableau parmi les oeuvres de *Gov. Flinck*, en l'inscrivant comme „Portrait d'une jeune fille juive". — Selon M. Bode, il fut peint vers l'année 1634. — Photographié par A. Braun. — On voit la figure de ce même garçon dans les portraits peints par Rembrandt et qui se trouvent dans les collections de M-me Nathaniel Rotschild, à Paris, du duc de Westminster et du duc de Portland, en Angleterre, et dans la galerie du prince Youssoupof, à St. Pétersbourg.

1777. **La reconciliation de David et d'Absçalom.**—David, de face au spectateur, est debout au milieu du tableau. Il est richement costumé à l'orientale: un ample vêtement bleu-clair, frangé d'or en bas et recouvert par-dessus d'un manteau blanc-argentin, sur la tête un grand turban de même couleur, surmonté d'un panache planté verticalement au-dessus de l'oreille droite. David presse sur son coeur le jeune Absçalom qui, debout devant lui, penche sa tête à chevelure blonde abondante sur le sein de son pére, tournant le dos au spectateur. Le costume d'Absçalom se compose d'un habit court, couleur rose, orné de broderies en fils d'or; une large bandoulière, mise en sautoir sur l'épaule droite, retient au côté gauche un sabre. Aux pieds d'Absçalom, à dr., sont jetés par terre son manteau rouge-brun et son carquois avec des flèches. Du même côté, au second plan, on voit une muraille en pierre, tapissée de plantes grimpantes. A g., dans le lointain, quelques édifices de Jérusalem sous un ciel sombre, couvert de nuages. L'éclairage arrive d'en haut, du côté gauche. Dans le bas, au milieu du premier plan, la signature: Rembrandt · f · 1642

A — B — 0,73 × 0,615. — Ce tableau faisait partie, jusqu'en 1882, de la collection de peintures qui ornent, dans les jardins du palais Impérial de Péterhof, le pavillon Monplaisir; il s'y trouvait, probablement, encore avant l'avénement au trône de l'impératrice Catherine II. On admettait que ce tableau représentait la reconciliation d'Esaü et de Jacob, mais la différence d'âge des personnages qui y figurent (le soi-disant Esaü a l'air d'un homme âgé, et Jacob celui d'un adolescent, tandis que, d'après la Bible, les fils d'Isaac étaient des jumeaux), l'endroit où se passe la scène (les environs d'une ville, et point un désert), la longue chevelure

du jeune homme, son armement et quelques autres accessoires prouvent que, dans ce tableau, le peintre a voulu représenter la reconciliation de David avec Absçalom après le meurtre par le dernier de son frère Amnon (II. Samuël, chap. 14).—Reproduit en héliogravure par la Soc. Phot. de Berlin.

1842. **Portrait d'un jeune homme.**— Un jeune homme âgé de 16 à 18 ans, avec de longs cheuveux blonds et des moustaches apparaissant à peine, est représenté à mi-corps, tourné de $^3/_4$ à dr. Il porte un vêtement noir, avec un grand col rabattu en dentelles blanches, et un chapeau en feutre noir aux bords larges. Le jour tombe de g. Sur le fond foncé, verdâtre, à dr., la signature:

Rembrandt. f.·1639

N — B — Oval, 0,713 × 0,533. — Transporté à l'Ermitage en 1895 du palais Lazienky, à Varsovie, ou il était attribué à J. Geritsz Cuijp. Par maleur, il a beaucoup souffert: quelques parties en on été effacées et retouchées. A ce qu'il paraıt, le meme jeune homme est représenté dans un portrait dû à Rembrandt, qui passa de la collection de Dansart, à Bruxelles, dans la galerie de Dublin.

1858. **Le Christ et la Samaritaine.** — A g., les ruines d'un édifice roman, avec arcades et pilastres; sous une voûte, un puits à margelle de pierre. Derrière le puits, une jeune femme, au corsage rouge, coiffée d'un turban d'étoffe rayée, tient de la main gauche l'anse d'un seau, et, de la droite, la chaîne par laquelle le seau est suspendu à la voûte. Elle tourne la tête à g., dans la direction du Christ qui, assis derrière un bassin de pierre attenant au puits, lui adresse la parole. Auprès de la femme, également de l'autre côté du puits, se trouve un enfant, apparement son fils, dont on ne voit que la tête et les mains appuyées sur la margelle; dans une de ses mains, il tient une pomme. Le côté droit du tableau représente un paysage accidenté, avec une tour à demi effondrée sur un des sommets, et une route où passe un cavalier chevauchant sur un cheval blanc. Au premier plan, à dr. aussi, un groupe formé par les six disciples du Christ. Sur un pilier, auprès le puits, la signature:

Rembrandt f. 1659.

Ꙩ — 0,507 × 0,743. — Ce tableau se trouvait à la fin du XVIII siècle dans la collection de F. Blackwood, en Angleterre, et fut gravé en 1794 par R. Houston. Il a été decrit par Smith (A Catalogue raisonné,

VII, № 80), mais déjà de son temps on ignorait où se trouvait cette œuvre. Elle fut retrouvée en 1898 dans une des dépendances du palais impérial de Tzarskoé-Sélo, défugurée à un tel point par le nettoyage et les retouches qu'il était difficile d'y reconnaitre le pinceau de Rembrandt. Dans l'inventaire des tableaux se trouvant sous la garde de l'administration de l'Ermitage cette toile était désignée comme appartenant à un peintre inconnu de l'école de Rembrandt. Les retouches écartées, la signature ci-dessus reparu.

Ecole de REMBRANDT.

803. **Le Bénédicité.**—Une famille de gens du peuple est attablée dans un appartement de modeste apparence. A dr., une jeune femme, vêtu d'une robe rouge, la tête couverte d'un voile jaune, tient sur ses genoux un enfant et lui apprend comment on doit joindre les mains en priant; à g., son mari, figure de profil, dans l'attitude d'un homme en prières. Sur la table recouverte d'une nappe blanche on voit une corbeille avec du pain blanc, un morceau de pain noir, une jatte avec un mets quelconque, et devant l'homme—une assiette et une fourchette. Près de la femme est posé par terre le berceau de l'enfant. Dans le fond, une large ouverture conduisant dans la pièce voisine. Le jour arrive de gauche, d'en haut.

Choiseul — 0,6 × 0,67. — C'est, probablement, le tableau qui jadis a appartenu à Tugny, et à la vente de sa collection, en 1748, fut adjugé pour 4.200 livres à Lempereur. Fut toujours tenu pour une oeuvre originale de Rembrandt et porté comme tel dans le catalogue de la galerie de l'Ermitage, édit 1863 et suiv. M. Waagen (Die Gemäldesamm. in d. k. Erem., 2 éd., p. 108) a le premier fait observer qu'un tableau absolument semblable se trouve en Angleterre, dans la galerie Bridgewater de lord Ellesmere. Mais la plupart des critiques doutent que ce tableau soit de Rembrandt. M. Bode (Studien etc., p. 603) qualifie le tableau de l'Ermitage comme une copie de celui de la galerie Bridgewater. Néanmoins, copie ou réplique, ce tableau ne saurait être entièrement séparé de l'école du grand maître hollandais, et on a tout lieu de supposer que c'est là l'oeuvre d'un de ses meilleurs élèves, peinte dans la manière du maître vers 1634—1638. — Gravé par N. Mossolof (à l'eau-forte, dans „Les Rembr. de l'Erm.") et par un anonyme (au burin, en sens inverse, dans le recueil de Choiseul).

835. **Portrait d'homme.** Un jeune homme imberbe et sans moustache, portant une chevelure longue et bouclée, est représenté à mi-corps, tourné de $^3/_4$ à dr. et regardant le spectateur. Il est coiffé d'un grand bonnet de fourrure, orné d'une aigrette attachée avec une agrafe travaillée, et est vêtu d'un cafetan brun, garni de boutons en cri-

stal. Une chaîne en or, passée en bandoulière sur l'épaule droite, brille sur la poitrine. Le bras droit pendant, la main gauche du jenne homme est posée sur la ceinture. Le fond est brun.

— B — 0,73 × 0,53.

836. **Portrait d'un enfant.** — Un garçon âgé de 7 à 8 ans, avec des cheveux blonds qui lui tombent sur les épaules, est représenté à mi-corps, tourné de $^{3}/_{4}$ à g. et regardant le spectateur. Vêtu d'une houppelande cramoisie-claire, fortement échancrée et ornée de brandebourgs d'or, la taille serrée par une ceinture formant sur le dos un grand noeud, il est couronné de lauriers et porte un carquois sur le dos, et à la ceinture, un petit cor de chasse noir. S'appuyant de sa main droite sur un arc, de l'autre main il tient en laisse un chien. Le fond est gris-foncé.

— 0,94 × 0,71. — On a supposé que c'était le portrait d'un jeune prince de la maison de Nassau.

859. **La servante.** — Une jeune femme blonde, vêtue d'une chemise blanche et d'un corsage jaune-clair, est accoudée sur le bord d'une fenêtre ouverte. Tournée légérement à dr., elle regarde devant elle en souriant et en tenant dans la main droite une rangée de fausses perles jaunes, dont une partie pend au dehors de la fenêtre. Figure à micorps.

— 0,87 × 0,7. — Autrefois considéré comme une oeuvre de *N. Maas*, sous le nom duquel a été photographié par A. Braun.

RIETSCHOOF (Jan Clasz ou, peut être, **Claas Jansz)**, élève d'Abr. Lidts et de L. Backhuisen. Né à Horn, en 1652; mort dans la même ville, en 1719.—*Ecole hollandaise.*

779. **Marine.**—Au milieu du tableau, sur une mer calme, mouillent un petit yacht de guerre et une frégate armée de canons et dont la dunette est dorée et couverte d'ornements parmi lesquels on voit la figure d'un dauphin. Les voiles de ces deux bâtiments sont à demi carguées. Derrière eux, un troisième navire, à trois mâts. A g., deux chaloupes et une barque à voile, montées par quelques

hommes, et dans le lointain, plusieurs bâtiments, grands et petits, allant à la voile. A dr., au premier plan, dans une barque, deux femmes et un pêcheur qui, debout, la fait avancer en tirant la gaffe qu'il a accrochée à un pilotis émergeant de l'eau et consolidé par des poutres. Au fond, on aperçoit un port avec un trois-mât et des maisons couvrant les moles et le rivage. Près du bord dr. du tableau, en bas, sur l'une des poutres appuyant le pilots, la signature: Piet schoot.

Å — 0,63 × 0,795. — Transporté à l'Ermitage en 1882, de Monplaisir, un des pavillons du parc de Péterhof.

RIJCKAERT (David) III, élève de son père, David Rijckaert II, qui se forma dans la suite à force d'étudier les oeuvres d'Adr. Brouwer et de D. Teniers le Jeune. Né à Anvers, le 2 décembre 1612; mort dans la même ville, le 11 novembre 1661.—*Ecole flamande.*

714. **La vieille avec son chat.** — Une vieille femme, vêtue d'une jaquette rouge et d'un jupon gris et coiffée d'un bonnet blanc, est assise sur une chaise. Tournée à dr., de la main gauche elle tient sur ses genoux un petit chat emmailloté dans une couverture verte, et lui donne, en riant, une cuillerée de boullie qu'elle prend dans un pot placé devant elle sur un banc de bois. Les murs gris de la chambre servent de fond. Figure de la vieille est à mi-corps.

Brühl — B — 0,33 × 0,27. — Pendant du tableau suivant (№ 715). Voir l'observation accompagnant ce numéro.

715. **Le paysan avec son chien.**—Un vieux paysan, vêtu d'une veste gris-bleuâtre, avec des chausses d'une nuance incertaine, tourné à g., assis, dresse un petit chien dont il tient de sa main gauche la patte droite, et lui apprend à se tenir debout. Figure du vieillard est à mi-corps. Les murs gris de la chambre servent de fond.

Brühl — B — 0,33 × 0,27.— Pendant du tableau précédent (№ 714). Dans le catalogue manuscrit de la galerie de l'Ermitage, rédigé en 1773—1785, ces deux tableaux étaient portés comme les oeuvres d'un peintre de l'école hollandaise, *Rijckaert Artsz* (1482—1577), évidemment par ce que le rédacteur du catalogue avait confondu ce peintre avec D. Rijckaert. Du reste, cette erreur a été redressée déjà par le catalogue publié en 1838.

RIJN, van-; v, **Rembrandt.**

ROEDIG (C.), élève de Th. van der Aa. Né à La Haye, en 1751; mort dans la même ville, en 1802.—*Ecole hollandaise.*

1384. **Fruits et fleurs.** — Sur une balustrade de marbre est posé un vase de pierre à couvercle ouvragé, orné d'un bas-relief représentant une jeune femme, un jeune homme et deux enfants. Devant le vase et lui couvrant le pied, sont étalés divers fruits: du raisin, des pommes, des noix, deux melons, dont l'un est coupé, une grenade également coupée en deux moitiés, des prunes, des figues, un ananas, des abricots, des mûrs; ils sont groupés avec une rose trémière, un pavot, des oeillets, une rose, des myosotis et d'autres fleurs. Au milieu de cet amas de fleurs et de fruits, une souris grignote un épi de maïs; plus bas, sur une pomme, un colimaçon, et à dr., un nid d'oiseau avec cinq oeufs. Au fond, à g., un mur de pierre, et à dr., un parapet par-dessus lequel on voit les cimes des arbres. En bas, dans le coin droit du tableau, la signature:

8 — B — 0,787 × 0,59. — Pendant du tableau suivant (№ 1385). Offert à l'impératrice Catherine II par le comte Alexandre Stroganof, le 3 octobre 1783.

1385. **Fleurs.**—Des roses, des roses trémières, des piviones, des pavots, des oreilles-d'ours, des acores, des bluets et d'autres fleurs dans un vase de pierre, orné d'un bas-relief représentant une bachanale d'enfants et posé sur une balustrade de marbre, sur laquelle, à dr., on voit un nid avec trois petits oiseaux, et à g., un colimaçon. Parmi les fleurs et sur le vase, deux colimaçons, des mouches, une abeille, un papillon et autres insectes. Au fond, on aperçoit des arbres et la verdure d'un jardin touffu. Au milieu, sur le bord de la balustrade, la signature:

8 — B 0,785 × 0,59. — Pendant du tableau précédent (№ 1384). Offert à l'impératrice Catherine II par le comte Alexandre Stroganof, le 3 octobre 1783.

ROGHMAN (Roeland), ami de Rembrandt, connu non seulement comme peintre, mais aussi comme graveur et dessinateur. Né à Amsterdam, en 1597; mort dans la même ville, en 1686 ou en 1687.—*Ecole hollandaise.*

830. Paysage. — Le premier plan est traversé par une route allant du coin gauche, où l'on voit un lointain montagneux, vers le bas du coin droit du tableau. A g., en deçà de la route, un grand arbre dont le tronc est couvert de plantes grimpantes. A dr., au-delà de la route, plusieurs blocs de pierre, des buissons, trois arbres aux troncs tordus, et plus loin, une montagne rocheuse. Sur la route, le Christ apparaîssant à deux apôtres, Lucas et Cléopas, allant à Emmaüs. A g., en bas, les restes d'une fausse signature à demi effacée: *.emb....*

Ê — T. T. — 0,61 × 0,73. — Etait autrefois considéré comme une oeuvre de *Rembrandt*, mais déjà M. Bode (Studien etc., p. 603) l'a reconnu comme n'appartenant pas à ce maître. Pour se convaincre que c'est une oeuvre de Roghman, il suffit de le comparer avec les tableaux authentiques de ce peintre, conservés dans la galerie de Cassel et au musée d'Amsterdam.

ROMBOUTS (Jillis) travaillait vers 1650 à Haarlem, où il florissait encore en 1663.—*Ecole hollandaise.*

1780. Paysage. — A g., une petite rivière marécageuse. Sur sa surface unie se reflètent les objets qui sont sur ses bords, ainsi qu'une barque avec un pêcheur jetant son filet. Sur la rive opposée, au second plan, des broussailles, deux troncs de saules entre lesquels on aperçoit une guérite de bois, au toit en tuiles, inclinée de côté malgré les poutres qui la soutiennent. Das le lointain, au-delà d'une prairie et d'un bois, on voit une église. A dr., sur le bord de la rivière, un vieil arbre à demi desséché, un tertre sablonneux, couvert de gazon et traversé d'un sentier. Au fond, une massure à moitié cachée par deux chênes et par un sorbier en fleurs; de sa cheminée s'échappe la fumée. Sur le tertre, deux paysans. En bas, dans le coin droit du tableau, le monogramme: *R.*

Galitzyne — B — 0,444 × 0.556. — Tant qu'il était dans la galerie du prince Galitzyne, fut attribué à *J. van Ruisdael.*

ROMBOUTS (Theodor), élève de Frans van Lankveldt et, dans la suite, d'Abraham Janssens le Vieux. Né à Anvers, en 1597 (baptisé le 2 juillet); mort dans la même ville, le 14 septembre 1637. —*Ecole flamande.*

601. **La partie de cartes.** — Deux jeunes femmes et un soldat, réunis autour d'une table recouverte d'un tapis bagarré, jouent aux cartes. Un homme âgé, assis auprès d'une des deux femmes, et un jeune homme, debout derrière l'autre, semblent leur donner des conseils. A dr., un homme assis, vêtu de noir et coiffé d'un béret de la même couleur, chante en s'accompagnant sur un luth. Figures à mi-corps.

ß — 1,48 × 2,222. — Gravé par J. Walcker (à la manière noire, à St. Pétersbourg, en 1785). — Des tableaux de Th. Rombouts, offrant le même sujet et une grande ressemblance avec celui de l'Ermitage, se trouvent dans les galeries de Madrid et d'Anvers (le tableau de cette dernière galerie est faussement attribué à Valentin).

602. **Une cuisine.** — Le cuisinier, debout derrière une table sur laquelle on voit de la volaille et des légumes, montre une oie tuée, représentée à g., à une jeune servante que courtice un soldat assis à côté d'elle. Figures à mi-corps.

ß — 1,55 × 2. — Dans ce tableau les figures et, probablement, toute la composition appartiennent à Th. Rombouts; quant à la volaille et aux légumes, ils sont peints par *Adriaen van Utrecht* (1599—1652). A son entrée à l'Ermitage, passait pour une oeuvre de *G. Honthorst*, quoique avant cette époque, lorsqu'il se trouvait à Paris, il était considéré comme une oeuvre d'A. van Utrecht, avec les figures peintes par Rombouts. Le catalogue de la galerie de l'Ermitage, édit 1863 et suiv., le désignait comme appartenant à Rombouts seul. — Gravé par J. Walcker (à la manière noire, en 1785).

ROMEIN (Willem), élève de Cl. Berchem, ayant visité, peut-être, l'Italie. Né à Haarlem; mort dans la même ville après l'année 1693.—*Ecole hollandaise.*

1093. **Un pâtre avec son troupeau.**—A g., derrière un saule desséché dont le tronc est recouvert de cuscute, un jeune pâtre, debout, appuyant sa main droite sur un taureau et le tenant de l'autre main par la corne, contemple les fleurs des champs, représentées sur le premier plan, au pied du saule. A dr., du pâtre, un mouton et deux brebis couchés, et plus loin, sur un tertre, deux vaches et qua-

tre brebis paissant. Près du bord dr. du tableau s'ouvre une vue sur un champ animé de quelques figures, sur un lac et sur une montagne qui s'élève à l'horizon. A dr., sur le tertre, la signature: WROMEYN

B — 0,775 × 0,95. — Autrefois considéré comme une oeuvre de *Cl. Berchem.*

1094. **Un troupeau au pâturage.**—Au premier plan, trois brebis et deux agneaux couchés sur le bord d'une rivière dans laquelle sont entrés deux taureaux. Au second plan, sur un tertre, encore deux taureaux, dont l'un debout et l'autre couché sur le gazon. Près d'eux, un pâtre assis et vu de dos. Au fond, à dr., de l'autre côté de la rivière, on voit une ruine s'élévant sur une colline que gravissent deux voyageurs montés sur des ânes.

B — 0,37 × 0,445. — Les dimensions primitives du tableau ont été agrandies par des morceaux de bois ajoutés au bas et du côté droit.

1095. **Le bétail au pâturage.** — A dr., sur le bord d'un petit lac, à la lisière d'un bois, paissent des vaches et des moutons. A g., non loin d'un saule desséché, un pâtre, vu de dos, et une femme qui file, tous les deux assis. De l'autre côté du lac, encore un pâtre gardant son troupeau et, dans le lointain, des montagnes. A g., près de la figure du premier pâtre, la signature: WROMEYN

Brühl — 0,676 × 0,85.

ROOS (Johann Heinrich), peintre et graveur, élève du peintre peu connu Guillam Gardin (du Jardin) et plus tard de Cornelis de Bie et de Barent Graat. Né à Otterberg (Palatinat), le 27 octobre 1631; mort à Francfort sur M., le 3 octobre 1685.—*Ecole allemande.*

1278. **Halte de bohémiens dans l'enceinte d'une ruine antique.** — Au milieu, une vieille femme préparant la marmite près d'un bûcher allumé. A côté d'elle, à dr., un homme assis par terre, s'appuyant sur un paquet de hardes et regardant un cheval debout près de lui. De l'autre côté de la vieille, une jeune bohémienne, en mantean rouge, debout et tenant sur ses bras un enfant. A ses pieds, trois enfants jouant avec un chien, et derrière elle, un homme soignant

un cheval blanc chargé d'une barrique. A dr., en bas, sur un fragment de la corniche de marbre, la signature: *J. Roos fecit. 1675.*

Brühl — 0,51 × 0,593. — Pendant du tableau suivant (№ 1279).

1279. **Site d'Italie.**—Au premier plan, à dr., au pied d'une montagne boisée et couverte de blocs de pierre, s'élève, sur un piédestal de marbre, une statue d'homme, également en marbre blanc; par terre, quelques débris d'architecture, ornés de sculptures. Près de la statue paîssent une vache, deux chèvres et trois brebis; derrière la statue, une femme, assise sur les pierres, nettoie la tête d'un pâtre; à côté d'elle, un chien couché. A g., dans le lointain, on voit sur une éminence un château, et plus loin, des montagnes. A dr., sur le chapiteau renversé d'une colonne, la signature: *J. Roos. fecit. 1674*

Brühl — 0,51 × 0,595. — Pendant du tableau précédent (№ 1278).

ROOS (Philipp Peter), dit **Rosa di Tivoli,** élève de son père, J. H. Roos, qui se forma, dans la suite, à Rome, sous la direction de Giacinto Brandi. Né à Francfort sur M., en 1651; mort à Tivoli, près de Rome, en 1705.—*Ecole allemande.*

1280. **Animaux.** — A dr., devant une fontaine surmontée d'un vase de marbre, un chien se désaltérant au bord d'une mare. A g., deux moutons et un cheval blanc portant des chevreaux dans un panier. Au fond, à dr., un pâtre avec quelques chèvres et quelques brebis, et à g., des ruines avec une arcade à travers laquelle on voit une ferme.

Ȣ — 1,385 × 1,945. — Pendant du tableau suivant (№ 1281).

1281. **Animaux.** — A dr., au pied d'un rocher abrupt, un taureau debout, et une chèvre et une brebis couchées, sous la garde d'un chien représenté à g. Au fond, de l'autre côté d'une rivière, sur le bord de laquelle se tient un bouc, on voit une massure adossée à une ruine. Un pâtre, conduisant une vache et quelques moutons, s'approche de la massure.

Ȣ — 1,385 × 1,947. — Pendant du tableau précédent (№ 1280).

1282. Une grotte. — L'intérieur d'une vaste grotte traversée par un ruisseau, au bord duquel, au premier plan, un pâtre, debout et s'appuyant sur un bâton, garde deux brebis et deux chèvres. Près de lui, un chien couché. A g., à travers l'ouverture de la grotte, on voit, dans le lointain, des ruines s'élevant sur des rochers.

Ꞓ — 0,81 × 0,96. — Pendant du tableau suivant (№ 1283).

1283. Une cascade. — Une rivière, encaissée entre des rochers, tombe, au milieu du tableau, en cascade. Sur son bord, au premier plan, marche un pêcheur portant un filet sur l'épaule; il est suivi d'un chien. Au fond, au-delà de la cascade, une bâtisse en pierre, adossée à une ruine s'élevant au sommet des rochers.

Ꞓ — 0,81 × 0,96. — Pendant du tableau précédent (№ 1282).

1781. Animaux. — Au premier plan, au bord d'un ruisseau qui est représenté à dr., un bouc avec des grandes cornes tordues, debout près de deux brebis et d'une chèvre couchées. A g., au fond, au pied d'un grand rocher escarpé, est assis un vieux pâtre; près de lui, un chien. Derrière le bouc, un autre chien. Le ciel bleu est couvert en partie de gros nuages.

Galitzyne — 0,965 × 0,8. — Pendant du tableau suivant (№ 1782).

1782. Animaux. — A g., des embranchements de montagnes rocailleuses et une haie de bois, adossée à un arbre à moitié désséché. Sur le bord d'un ruisseau traversant le premier plan, se reposent un bouc, une chèvre et deux brebis. Au fond, à dr., un pâtre assis, gardant une chèvre et une brebis. Le ciel bleu est couvert en partie de gros nuages.

Galitzyne—0,965×0,795.—Pendant du tableau précédent (№ 1781).

ROTTENHAMMER (Johann). Elève de son père, Thomas Rottenhammer, et de Johann Donnauer; il se forma, dans la suite, sous l'influence des grands maîtres de Venise. Né à Munich, en 1564; mort à Augsbourg, en 1623. — *Ecole allemande.*

509. **La Ste. Famille.** — Vêtue d'une tunique rose et d'un manteau bleu, avec un voile blanc sur la tête nimbée, la Vierge est assise, tournée à dr. et ayant sur ses genoux l'Enfant Jésus tout nu. L'Enfant se penche vers le petit St. Jean qui appuie la main gauche sur le genou de la Vierge et tient dans la droite une croix de roseaux, entourée d'un listel portrant l'inscription: ECCE AGNUS DEI. Le fond est jaune-foncé. Les figures de la Vierge et de St. Jean sont à mi-corps.

Walpole — C — 0,18 × 0,13. — Gravé par J. B. Michel (dans le recueil Walpole). Il existe une gravure de L. Kilian, représentant la même composition de Rottenhammer, mais avec quelques changements dans les accessoires (ainsi, le petit St. Jean ne tient pas une croix de roseaux, mais il offre à Jésus un plat chargé de fruits). Une replique du tableau de l'Ermitage figure à la Pinacothèque de Pérouse comme une peinture de l'école bolonaise.

510. **Le banquet des dieux.** — Au milieu d'un paysage, à l'entrée d'une grotte représentée à dr., on voit une table recouverte d'une nappe blanche et chargée de différents mets et de vases contenant du nectar. Devant la table sont assis: Jupiter et Junon, Mercure avec Vénus, Diane écartant d'une main un Faune cornu, Apollon et trois muses s'occupant de musique et Minerve avec son casque et son bouclier à ses pieds. Près du bout droit de la table, Bacchus soutenu par des Satyres et des Faunes, et devant lui, des petits génies ivres, jouant avec un bouc noir. Sous les voutes de la grotte, des nymphes se baignent et des Faunes dansent la ronde autour d'un bûcher en flammes, au-dessus duquel est suspendu un chaudron. Dans les airs, des Amours et des Sylphes répandant des fleurs.

Brühl — B — 0,305 × 0,407. — Gravé par L. Kilian.

511. **Le banquet des dieux.** — Au milieu d'un paysage, près de deux arcades en ruine, représentés à dr., est dressée une table recouverte d'une nappe blanche et chargée de mets. devant laquelle sont assis les dieux et les déesses. Au premier plan, à dr., deux nymphes et un petit génie ailé portent des vases remplis de nectar, trois petits génies ramassent des coquillages qu'ils mettent dans une corbeille, et un Fleuve est couché dans les roseaux en s'appuyant sur une urne. A g., Cybèle assise sur un tertre

et tenant dans la main droite une corne d'abondance; plus loin, sur la mer, Amphitrite assise dans un char attelé de chevaux marins et guidé par Neptune. Elle est escortée de Tritons et de Nérédes. Dans les airs, trois petits Amours répandant des fleurs. A g., en bas, la signature:

1600
H Rottnhamer . F.I.
Venettia

Brühl — C — 0,327 × 0,433. — Gravé par L. Kilian.

1783. L'Eté. — Une jeune nymphe toute nue, assise sur une draperie rose étendue sur un tertre au pied d'un arbre, entoure de son bras droit un petit enfant assis à ses côtés, à dr., sur un coussin blanc. A ses pieds, un autre enfant retire des fleurs d'une corbeille placée à terre. Au fond, à g., deux Faunes, dont l'un porte sur l'épaule une corbeille pleine de fruits.

& — C — 0,222 × 0,172. — Jusqu'en 1887 était gardé dans les dépôts de l'Ermitage.

RUBENS (Petrus Paulus), élève, d'abord, de Tobias Verhaegt, et dans la suite, d'Ad. van Noort et d'Otho van Veen. Né à Siegen (duché de Nassau), le 28 juin 1577; mort à Anvers, le 30 mai 1640.—*Ecole flamande.*

535. Abraham renvoyant Agar. — A g., à l'entrée de sa maison, Sarah, la main droite levée et la main gauche appuyée sur la hanche, regarde avec méchanceté Agar qui se retire à dr., emportant ses hardes. Derrière Sarah, Abraham debout sur le seuil de la porte. A ses pieds, un chien aboyant contre Agar.

Crozat — B — 0,63 × 0,77. — M. Waagen (Die Gemäldesamm. d. k. Erem., 2 Aufl., p. 136) appelle ce tableau, avec infiniment de raison, „un vrai diamant de Rubens". Comme conception et comme exécution, il a beaucoup de ressemblance avec le tableau bien connu de Rubens: „La fuite de Loth de Sodome", conservé dans la galerie du Louvre, à Paris; c'est pourquoi il faut admettre que le tableau de l'Ermitage fut peint approximativement à la même époque que cette dernière oeuvre, c.-à.-d. vers l'année 1625. Dans la Grosvenor-Gallery, à Londres, se trouve une répétition du tablean de l'Ermitage, de moindres dimensions et ayant plutôt le caractère d'une esquisse (gravée par J. Young, au trait, dans son „Catalogue of the Pictures at Grosvenor-House", Londres 1820).

536. L'Adoration des Mages. — La Vierge, assise à l'entrée d'une grotte transformée en étable, tient sur ses genoux l'Enfant Jésus auquel l'un des Mages, vêtu d'un simple costume blanc, offre, à genoux, une coupe pleine de piéces d'or. Derrière la Vierge, St. Joseph, debout et s'appuyant d'une main sur un bâton, montre de l'autre l'Enfant. A dr. de ces figures, le Mage éthiopien, tournant le dos au spectateur et vêtu d'un grand manteau rouge dont le pan est porté par un petit garçon; il offre à l'Enfant un grand gobelet en or, muni d'un convercle. Derrière lui, le troisième Mage, avec un encensoir et appuyé sur son bâton. Au fond, l'escorte des Mages composée de gens à pied et à cheval, dont quelques-uns sont armés. Au premier plan, à g., gisant par terre, le tronc d'une colonne et son chapiteau brisé.

8 — 2,36 × 2,77. — Une belle composition qui ne mérite pourtant pas les éloges exagérés avec lesquels M. Waagen en parle (Die Gemäldesamm. d, k. Erem., 2 Aufl., p. 137). Son exécution est relativement faible et dénote plutôt le pinceau d'un élève dont l'ouvrage a été légèrement retouché par Rubens lui-même. Acheté pour l'Ermitage en 1770, à la vente Dufresne, moyennant 1.300 florins. — Gravé par N. Rijckemans (la gravure est en longueur, tandis que le tableau est en largeur). — Un tableau, exactement de la même composition et qui passait pour une oeuvre authentique de Rubens, a passé par les collections de Randon de Boisset, de Lebrun, de Robit, du cardinal Fesch et de Thibaut et fut acquis, en 1853, à la vente de Charles Bonapart, par M. Bates. A la vente Lebrun, en 1791, figurait une esquisse de ce tableau.

538. La Vierge avec l'Enfant. — La Vierge, représentée à mi-corps, vêtue d'une robe rouge, avec un manteau bleu, est assise sur un banc de pierre et tient sur ses genoux l'Enfant Jèsus qui, vêtu d'une chemise blanche, entoure de ses bras le cou de sa mère.

Crozat — 1,08 × 0,84.—Une des meilleures Madones de Rubens, peinte presqu'entièrement par lui-même, vers l'année 1615, — peut-être le même tableau pour lequel l'archiduc Albrecht et l'infante Isabelle avaient donné, le 13 octobre 1615, l'ordre de payer à l'artiste 300 florins (v. A. Pinchart, Archives des sciences et lettres, t. II, p. 172). Acheté pour l'Ermitage de la collection de Crozat moyennant 3.500 fr. — Gravé par S. Bolswert (avec la légende: „Osculentur me oculo" etc.), par Snijderhoef et par trois graveurs inconnus (qui avaient copié l'estampe de Bolswert); dans toutes ces gravures on voit certains changements par rapport à l'original. Reproduit en héliogravure par la Soc. Photogr. de Berlin. — La même Madone, à laquelle on avait ajouté la figure de Ste. Anne, a été gravée par

N. Rijckemans. M. Maurice Kann, à Paris, possède une répétition du tableau de l'Ermitage, qui avait autrefois appartenu à Etienne Le Roy et à Bus de Ghisigny.

1784. **La Vierge avec l'Enfant.**—La Vierge, vêtue d'une robe rouge à manches bleues, avec un manteau verdâtre, et portant sur la tête un voile gris, est debout près d'une table représentée à dr. et recouverte d'un tapis vert. Des deux mains elle soutient l'Enfant qui, tout nu, est debout sur la table. La Figure de la Vierge est à mi-corps; sa tête, ainsi que celle de l'Enfant, sont nimbées. Le fond est gris-foncé.

Galitzyne — T. T. 1887. — 0,465 × 0,63. — Ce tableau présente une grande ressemblance avec la partie du milieu du tableau conservé à la Pinacothèque de Munich (№ 729) et nommé „Madone avec l'Enfant, entourée d'une guirlande de fleurs (peintes par J. Brueghel de Velours) et de onze anges". Mais il en diffère par la dimension plus grande des figures, ainsi que par certains accessoires. Exécuté, probablement, vers la même ,époque que le tableau de Munich, c.-à-d. en 1615—1618.—Reproduit en héliogravure par la Soc. Photogr. de Berlin.

540. **La Vierge offrant un rosaire à St. Dominique et aux autres saints.**—Vêtue d'une tunique rouge et d'un manteau bleu, doublé de blanc, la Vierge, dont la tête est nimbée, est assise sur un nuage et soutient de la main gauche l'Enfant Jésus debout sur ses genoux. De l'autre main elle offre un rosaire à St. Dominique, derrière lequel on voit St. Thomas d'Aquin tendant sa main vers la Vierge pour en recevoir aussi un rosaire. Au premier plan, à g., le pape Pie V, à genoux, portant de riches vêtements en brocart. Ste. Catherine de Sienne tenant une couronne d'épines et emrassant le pied de la Vierge, et un saint en prière, portant le costume de dominicain. A dr., St. Isidore, évêque de Séville, la crosse à la main, et St. Ladislas, roi de Hongrie, en mantean rouge avec un col d'hermine.

—T. T. 1892. — 2,07 × 1,55. — La facture peu hardie de ce tableau donne lieu à supposer qu'il a été exécuté par les élèves de Rubens (peut-être par A. van Diepenbeck ou par Quellin) et qu'il n'a été que retouché par le maître lui-même qui fit quelques rehauts sur les endroits bien éclairés. Se rapporte, probablement, aux années 1630—1632. Il ornait d'abord le maître-autel d'un petit couvent des dominicains à Lièrre; dans la suite il a été vendu, en



118.

П.-П. Рубенсъ — P. P. Rubens

[illegible]

1734. **La Vierge avec l'Enfant.** [illegible] la Vierge [illegible] [illegible] ses deux mains elle soutient l'Enfant [illegible] sur la taille. La figure de la Vierge [illegible] ainsi que celle de l'Enfant [illegible]

[illegible]

[illegible] **La Vierge offrant un rosaire à St Dominique et aux autres saints.** — [illegible] la Vierge [illegible] un rosaire à St Dominique [illegible] Thomas d'Aquin [illegible] Pie V, [illegible] Ste Catherine de Sienne [illegible]

[illegible]



1784

П.-П. Рюбенсъ — P. P. Rubens

1767, au comte de Cobentzl, de la galerie duquel a été acquis pour l'Ermitage. — Gravé par Lommelin. Photographié par A. Braun.

543. **Jésus chez Simon le Pharisien.**—Dans une salle luxueuse, Jésus est assis près d'une table recouverte d'une nappe blanche et autour de laquelle sont réunis Simon, quelques disciples du Christ et d'autres convives. Jésus parle à Simon et lui montre la Madeleine qui, à genoux, lui baise le pied et l'essuie avec ses cheveux. A côté d'elle, un alabastron. A g., un prêtre et un autre vieillard regardant avec courroux le Sauveur. Dans le fond, des serviteurs apportant des mets.

Walpole — T. T. 1821 — 1,89 × 2,54. — Une des plus importantes composition de Rubens, exécutée entre les années 1615 et 1620 avec le concours des élèves du maître, particulièrement d'A. van Dijck. Autrefois (déjà en 1687) avait appartenu à Armand du Plessis, duc de Richelieu, neveu du célèbre cardinal; dans la suite, faisait partie de la galerie du chancelier Ponchatrin et de celle du comte de Morville: les héritiers de ce dernier vendirent le tableau en 1732 au lord Waldpole au prix de 15.000 livres. Le catalogue de la galerie de l'Ermitage, édit. 1863 et suiv., le désignait comme ayant été autrefois dans la cathédrale de Malaga, où il aurait été depuis remplacé par une mauvaise copie. Mais cette assertion, basée seulesur les paroles du portier de la cathédrale en question (où l'on trouve, en effet, une mauvaise copie), est contrariée par le fait certain que ce tableau avait appartenu au duc de Richelieu. Dans l'académie des beaux-arts à Vienne on peut en voir une superbe esquisse (gravée par J. Klaus, dans le „Zeitschr. f. bild. Kunst" pour l'année 1872), et au musée de Berlin — une étude de la tête d'un des apôtres (le troisième à partir de l'angle de la table, de St. Pierre probablement), acquise de la galerie de Suermondt; M. Bode la reconnait comme une oeuvre de van Dijck. Dans une petite ville de Belgique, Berg-St.-Winoc, se trouve un tableau d'O. Venius: „Madeleine lavant les pieds du Christ", peint dans la manière de Rubens et ressemblant, sauf quelques détails, au tableau de l'Ermitage (voir H. Hymans, Notes sur quelques oeuvres d'art conservées en Flandre et dans le Nord de la France, p. 248). Plus bas est cité, parmi les copies d'après Rubens conservées à l'Ermitage, la réproduction de „Jésus chez Simon le Pharisien" attribuée à A. van Dijck. A Jordaens est attribué le dessin de ce tableau, conservé dans la collection de l'Ermitage. — Gravé par M. Natalis, par W. Panneels (à l'eau-forte, avec quelques changements par rapport à l'original), par P. Monaco, par R. Earlom (à la manière noire, dans le recueil Walpole, en 1777), par F. Ragot (deux fois; une fois sur deux feuilles) et par quatre anonymes. Photographié par A. Braun. Reproduit en héliogravure par la Soc. Photogr. de Berlin. — Dans le cabinet d'estampes de Paris se trouve une épreuve de la gravure de Natalis, avec des corrections et des changements faits de la main de Rubens lui-même. Dans la collection royale au château de Windsor on peut voir une esquisse à l'encre de Chine,

faite pour le graveur à l'atelier de Rubens. A la vente de Gérard Hoet, à Amsterdam, en 1760, un dessin de cette composition, fait à la plume, a été acquis par M. Reijkevorst.

544. La Sainte Cène.—Dans une salle de marbre, le Sauveur et les apôtres assis autour d'une table. Le Christ, levant les yeux vers le ciel, brise le pain. Sur la table est posé le calice. Sur le devant du tableau, Judas Iscariot tournant la tête, et à ses pieds, un chien couché.

B — 0,46 × 0,41. — Esquisse du tableau peint par Rubens en 1632, sur la commande de Catherine Lécuyer, en commémoration de son père, pour le maître-autel de la cathédrale de St. Rombout à Malines, d'où il fut enlevé, en 1794, par les commissaires français. Transporté à Paris au musée Napoleon, il a été cédé, en 1817, à la galerie de la Brera, à Milan, où il se trouve actuellement. Les prédelles qui appartenaient à ce tableau, „L'entrée du Christ à Jérusalem" et „Le lavement des pieds des apôtres", ont été remises au musée de Dijon. Dans la composition de cette oeuvre, le peintre, évidemment, a été inspiré par le tableau du Titien, offrant le même sujet et qui se trouve dans l'église de San Francesco di Carlo, à Urbino (voir Crowe and Cavalcaselle, „Tizian", t. II, p. 373). — Le tableau de Rubens a été gravé par B. Bolswert (avec quelques changements par rapport à l'original), par F. Ragot, par Surugue, par Jerem. Wolff (copie d'après Surugue), par P. de Vaulx (sur neuf feuilles) et par quelques artistes anonymes. — Il existe une autre esquisse du même tableau, faite à la gouache; elle figura aux ventes de J. de Wit (à Anvers, en 1741), de Tonneman (à Amsterdam, en 1754), de Braancamp (à Amsterdam, en 1771), de J. de Bruijn (à Amsterdam, en 1798) et de Christie (à Londres, en 1826)

545. Le Christ devant Pilate.—Sur le palier d'un escalier, le Christ debout, une couronne d'épines sur la tête, les mains liées, et tenant un bâton dans la main droite. Deux soldats lui mettent un manteau de pourpre. Un peu plus bas, à g., on voit Barrabas, les épaules et les jambes nues et les mains liées derrière le dos; il est gardé par un soldat. A dr., Pilate se lévant de son siége pour parler au peuple qui se presse près de l'escalier. Au fond, un portique richement orné.

8 — T. T. 1850. — 0,48 × 0,32. — Esquisse d'un tableau resté, paraît-il, inexécuté. — Gravé par N. Lauwers (achevé par S. Bolswert) et par trois anonymes; la gravure de l'un d'eux a été achevée par M. Aubert, et la gravure de l'autre présente une légère modification par rapport à l'original. Dans le Cabinet d'estampes de Paris est conservée une épreuve de la gravure de Lauwers avec corrections de la main de Rubens, dont Bolswert s'est servi, évidemment, pour parachever cette gravure. A la vente de James Hasard, à Bruxelles, en 1789, figurait le dessin de cette composition.



541

[illegible]

[illegible]

544 [illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]



543

П.-П. Рюбенсъ — P. P. Rubens

546. **Descente de croix.**—Trois échelles sont appuyées contre la croix plantée dans la terre: sur l'une d'elles, Nicodème debout, vêtu d'une robe sombre et ayant sur l'epaule un bout du suaire; sur les deux autres—St Jean, vêtu de rouge, et St. Joseph d'Arimathie, portant un riche vêtement blanc, tissé d'or. Tous les trois descendent de la croix le corps du Christ; St. Jean le soutient par le dos. La tête de Jésus est penchée sur l'épaule gauche, son bras gauche est pendant et la main droite repose sur l'épaule de Nicodème. Près de la croix, à g., la Vierge, vêtue d'une tunique violet-clair et d'un manteau noir, est debout et entoure de ses bras le corps de son Fils. Madeleine, en robe rose, avec une echarpe bleue sur les épaules, agenouillée au pied de la croix, tient la main gauche du Sauveur. En bas, par terre, les instruments de la Passion.

Malmaison – T. n. T. — 2,98 × 2,02. — D'après une observation très juste de M. Rooses (L'Oeuvre de Rubens, t. II, p. 125), c'est la plus belle de toutes les „Descentes de croix" de Rubens après le célèbre tableau de la cathédrale d'Anvers, offrant le même sujet et avec lequel le tableau de l'Ermitage a beaucoup de commun non seulement par rapport aux types des figures, mais aussi aux couleurs. Exécuté en 1613 ou 1614, pour l'église des capucins, à Lièrre. Le Christ est peint en entier par Rubens lui-même; c'est à son pinceau aussi qu'appartiennent la tête de la Vierge et le saint suaire: les autres parties principales du tableau sont fortement retouchées par le maître. A la fin du XVIII siècle, lors de l'invasion de la Flandre par les troupes de la république française, les propriétaires du tableau le cachèrent (voir Smit en van Grimbergen, „Historische levenbeschrijving van P. P. Rubens", p. 443). Dans la suite il appartenait à l'impératrice Josephine, à laquelle il fut offert — à en croire le catalogne de la galerie de l'Ermitage, édit. 1838, — par la ville de Bruges. — Photographié par A. Braun. Reproduit en héliogravure par la Soc. Photogr. de Berlin. — Une répétition de ce tableau, peinte par l'un des élèves de Rubens et retouchée par le maître lui-même, se trouve dans la cathédrale d'Arras (gravée par Lauwers).

547. **Le Couronnement de la Vierge.**—En haut, la Vierge, vêtue de blanc, debout sur un nuage soutenu par des petits anges, est reçue par le Christ qui lui pose sur la tête la couronne glorieuse. Autour du Christ et de la Vierge, des anges jouant de divers instruments de musique. Dans la partie inférieure du tableau, à l'entrée de la grotte où était ensevelie la Vierge, un groupe de saintes femmes consternées à la vue du linceul rempli de fleurs. A g., les apôtres enlevant une pierre de l'entrée du tombeau. A

dr., encore quelques apôtres contemplant les fleurs et surpris par la vision de l'assomption de la Vierge.

8 — T. T. 1868. — 1,07 × 0,77. — Toute la partie inférieure de ce tableau-esquisse ne diffère presque pas de l'„Assomption“ de Rubens, conservée dans la galerie de Vienne; pourtant, les traits distinctifs entre ces deux compositions, malgré leur peu d'importance, sont tels qu'ils ne donnent pas lieu à supposer que le tableau de l'Ermitage soit une répétition ou une copie libre de celui de Vienne. M. Rooses (L'Oeuvre de Rubens, t. II, p. 189) suppose que ce tableau est soit une contrefaçon de Rubens, soit une oeuvre de sa jeunesse, et il penche plutôt pour cette seconde hypothèse. M. Waagen, de son côté (Die Gemäldesamm. in d. k. Erem., 2 Aufl., p. 144), tout en désignant „Le Couronnement de la Vierge“ de l'Ermitage comme l'un de plus beaux petits tableaux de Rubens qu'il connaîsse, croit que ce n'est qu'une esquisse faite par le grand peintre pour être reproduite par ses élèves dans un tableau de grande dimension. — Acquis pour l'Ermitage en 1770, à la vente Dufresne, à Anvers, moyennant 1.732 flor. Dans le catalogue manuscrit de la galerie de l'Ermitage, rédigé en 1773—1785, fut porté comme une copie. — Photographié par A. Braun.

549. **Vénus et Adonis.**—La déesse, complétement nue, portant un diadème d'or sur sa tête blonde, vient de descendre de son char doré, sur lequel elle appuie encore son pied droit. Entourant de ses bras Adonis qui se prépare à partir pour la chasse, elle le regarde tendrement et cherche à le retenir. Adonis, à demi vêtu d'une draperie rouge, est debout; s'appuyant sur son javelot, il s'efforce de se délivrer de l'étreinte de la déesse. A ses pieds, un petit Amour, accroché au javelot, saisit d'une main la jambe d'Adonis et emploie tous ses efforts pour le retenir auprès de sa mère. A g., derrière Vénus, son char recouvert d'une draperie bleue et attelé de deux cygnes, et au fond, des arbres; à dr., troix chiens de chasse, et dans le lointain, un paysage montagneux.

8 — B — 0,84 × 0,91. — Acheté pour l'Ermitage de la collection du comte de Cobentzl. Se rapporte approximativement à l'année 1615. Selon l'opinion de M. Waagen, Rubens lui-même n'a peint que les têtes des figures et n'a fait qu'en retoucher la carnation: le reste est l'oeuvre de ses élèves. Les animaux, les accessoires et le paysage sont peints par J. Wildens. Une répétition de ce tableau, où le fond est peint par J. Brueghel, et les autres parties par l'un des élèves de Rubens, se trouve dans la galerie de La Haye (gravé par Lerouge, dans le Musée Napoléon, à l'eau-forte, d'aprés le dessin de Bourdon, achevé par Villerey; par A. Zeelander, dans le recueil de Steengracht, et par C. Normand, au trait, en sens inverse, dans les



501

П.-П. Рубенсъ — P. P. Rubens

[illegible] de la Vierge.

[illegible]

[illegible]

[illegible]



551

П.-П. Рюбенсъ — P. P. Rubens

Ann. du Musée; lithographié par N. Pieneman et par J. J. Mesker). Au musée de Düsseldorf se trouve une autre répétition, ou plutôt une copie, faite par l'un des élèves de Rubens et retouchée par le maître; les figures y sont plus que de grandeur naturelle.—Une copie du tableau de la galerie de La Haye se trouve dans la galerie de Dresde.—Le tableau de l'Ermitage a été gravé par P. J. Tassaert (à l'époque où il faisait encore partie de la collection du comte de Cobentzl, à Bruxelles). Photographié par A. Braun. Reproduit en héliogravure par la Soc. Photogr. de Berlin.

550. **Bacchus.** — Bacchus, obèse et tout nu, est assis sous une treille, sur un tonneau. Le pied gauche appuyé sur une panthère couchée, et la main gauche posée sur la hanche, il tient dans l'autre main, levée, une coupe d'or qu'une jeune bacchante remplit en y versant du vin d'une cruche en crystal; la coupe déborde, et un jeune satyre, placé aux pieds de Bacchus, reçoit le vin dans sa bouche. A dr., de l'autre côté de Bacchus, on voit le dieu Pan buvant du vin dans un flacon de verre, et un petit garçon ivre.

Crozat—T. T. 1891. — 1,91 × 1,6.—Malgré l'opinion de M. Waagen (Die Gemäldesamm. in d. k. Erem., 2 Aufl., p. 140) qui croyait que ce tableau, composé par Rubens, a été peint par J. Jordaens, on peut affirmer qu'il a été peint entièrement par le grand maître d'Anvers; on peut même le considérer comme un échantillon très caractérisque des oeuvres de la dernière période de son activité, et on doit le rapporter aux années 1637—1640. Il a figuré à l'inventaire de l'héritage artistique de Rubens; dans la suite, il a appartenu au neveu et biographe du célèbre peintre, Philippe Rubens, qui le céda au duc de Richelieu. De ce dernier il passa dans la galerie du baron de Crozat. L'Ermitage l'a payé 26.000 fr. M. Rooses (L'Oeuvre de Rubens, t. III, p. 60) émet l'hypothèse que, primitivement, le tableau était plus haut et plus large, et qu'ensuite l'on l'a diminué par le haut et le côté droit. — Gravé par Peiroleri (en 1758), par Podolinsky (au trait, dans la „Descrip. de l'Ermit." de Fr. Labensky, t. II, № 65), par N. Mossolof (à l'eau-forte, dans „Les Chefs-d'oeuvre de l'Erm."); photographié par A. Braun. — Dans la galerie des Offices, à Florence, se trouve une bonne copie de ce tableau, de moindres dimensions, faite peut-être du temps du peintre et qui y passe pour un l'original de Rubens (gravé par J. Schmuzer). Une autre copie—dans la galerie de Dresde (attribuée autrefois à J. Jordaens). Une troisième copie a figuré à la vente de Bosshart (en 1871) et à celle de J. de Bom (en 1878), à Anvers.

551. **Barcchanale.** — A g., Silène ivre, sontenu par une jeune faunesse, une négresse, et par le dieu Pan, et tenant dans la main gauche une coupe d'or, s'approche de deux faunesses couchées par terre, à dr., dont l'une, très obèse,

allaite ses deux enfants. Près d'elles, au premier plan, étalés par terre, un melon, des grappes de raisin et divers fruits. Au fond, deux faunes cueillant des grappes de raisin.

Walpole — T. T. 1893. — 0,91 × 1,07. — Un des chefs-d'oeuvre de Rubens, gravé par R. Earlom (à la manière noire, en 1785, dans le recueil Walpole), par Ward, par Soutman (avec quelques changements par rapport à l'original), par N. Mossolof (à l'eau-forte, dans „Les Chefs-d'oeuvre de l'Erm.") et par un anonyme. Photographié par A. Braun. — Une répetition de ce tableau, avec quelques variations, se trouve dans la Pinacothèque de Munich (gravé par R. v. Orleij). Une esquisse figurait, en 1756, à la vente du duc de Tallard; c'était, probablement, la même esquisse faite en deux tons, qui se trouvait dans la collection de P. Metuen, à Corsam-House, en Angleterre, et qui a été reproduite dans une gravure (à l'eau-forte) de Panneels. Un dessin en sens inverse—dans la galerie de Florence (voir Hasselt, „Hist. de Rubens", p. 304 et 305).

552. **Persée et Andromède.** — A g., près d'un rocher, Andromède debout, dont deux petis Amours détachent les liens, pendant qu'un troisième Amour tient le bout d'une draperie qui recouvre son corps nu. Persée s'avance vers Andromède et lui prend la main gauche. Il porte une armure, un manteau rouge et un bouclier orné de la tête de Gorgone et qu'un Amour soutient. La Renommée, planant dans les airs, pose sur la tête de Persée une couronne de lauriers. Près de la Renommée, un génie tient le casque du héros. Derrière le sauveur d'Andromède, son cheval Pégase qu'un Amour tient par la bride. Au premier plan, le monstre marin tué par Persée.

Brühl — T. T. 1846. — 1 × 1,38. — Ce tableau, appartenant au nombre des chefs-d'oeuvre de Rubens, de la première époque de son activité (1612—1615), a été exécuté par lui-même en entier, sur un thème qu'il a traité plus d'une fois. Il se trouvait autrefois dans la galerie du comte de Schönborn, à la vente de laquelle à Amsterdam, en 1738, fut adjugé pour la somme de 630 flor. — Gravé par P. F. Tardieu (dans le recueil Brühl, en sens inverse) et chez Klauber (au trait) pour le troisième volume (qui n'a jamais paru) de la „Descrip. de l'Ermit." de Fr. Labensky; photographié par A. Braun et reproduit en héliogravure par la Soc. Phot. de Berlin.—Au musée de Berlin on voit un autre beau tableau offrant le même sujet, mais avec de notables changements dans la composition: il est des mêmes dimensions que le tableau de l'Ermitage et a été peint vers la même époque. Une copie du tableau de Berlin, faite par un des élèves du grand maître,—dans la galerie de Liechtenstein, à Vienne; trois autres copies d'après le même original se trouvent au palais de Sans-Souci, à Potsdam, au musée d'Arles et dans la galerie de Lisbonne. Une troisième composition de Rubens sur le même

sujet, avec les figures grandeur naturelle, mais exécutée pendant la dernière période de son activité, est au musée del Prado, à Madrid. L'esquisse du tableau de l'Ermitage est dans la galerie de Blenheim du duc de Marlborough, en Angleterre. Rubens avait reproduit à une grande échelle la composition du tableau de l'Ermitage ou de celui de Berlin, pour en orner une des façades latérales de son hôtel à Anvers, comme on peut en juger d'après une gravure de Harrewijn, faite d'après un dessin de J. W. Croes et sur laquelle cette peinture est représentée au-dessus de la porte d'entrée de l'hôtel. Un dessin de Pégase — dans la collection Albertine, à Vienne.

553. **La lutte des Centaures et des Lapithes.** — A la noce de Pirithoüs et d'Hippodamie, le Centaure Eurytus cherche à enlever cette dernière qui lui est arrachée par Thésée. Derrière lui, deux Lapithes, les armes à la main, se précipitent sur le ravisseur. Sur le devant, une table et des vases renversés dans la lutte. Outre ces figures, on voit dans le tableau, à dr., des Centaures, et à g., des Lapithes et une femme.

Brühl — B — 0,68 × 0,98. — Esquisse du tableau qui se trouve au musée de Madrid. Elle avait figuré à la vente de J. de Roore, à Amsterdam, en 1747 (adjugée pour 51 flor.), et à celle de Marie Beukelaer, à La Haye, en 1752 (adjugée pour 71 flor.). — Gravé par P. de Bailliu (à l'époque où l'esquisse appartenait encore au comte de Brühl). — Une autre esquisse semblable, presque de la même dimension, se trouve chez M. Kums, à Anvers; une troisième, qui diffère du tableau de Madrid par quelques détails, — dans le musée de Bruxelles.

554. **L'aliance de l'Eau avec la Terre.** — A dr., le Fleuve, sous la figure d'un vieillard nu, couronné de lauriers et dont les reins seuls sont couverts d'une draperie blanche, est assis sur un quartier de rocher. De la main droite il tient un trident, et de l'autre il s'appuye sur une urne renversée, d'où l'eau coule. A g., la Terre, sous les traits d'une jeune femme nue: elle est debout, sa main gauche repose sur la main gauche du vieillard, et de l'autre main elle tient une corne d'abondance, remplie de fruits, à laquelle se cramponne un tigre. Derrière elle, la Renommée, ailée et vêtue d'une draperie rouge flotante, pose une couronne de myrthes sur la tête de la Terre. Au premier plan, plusieurs coquillages étalés par ci par là, un Triton soufflant dans sa conque, et deux petits génies émergeant de l'eau, dont l'un tient un poisson.

N — 2,24 × 1,81. — Ce tableau s'appelait d'abord „Le fleuve Tigre" et dans la suite „Le Tigre et l'Abondance". Les figures sont peintes

par Rubens lui-même, les accessoires par Wildens et rien que retouchés par le grand maître.—Gravé par J. Sanders (au trait, dans la „Descrip. de l'Ermitage“, publ. par Fr. Labensky, t. II, № 50); photographié par A. Braun. — Dans la collection de Crozat se trouvait une belle esquisse de cette composition, en grisaille, avec quelques changements. Elle fut vendue, avec d'autres tableaux de cette collection, en 1751, pour 400 francs, et se trouve maintenant au musée de Cambridge; elle servit, semble-t-il, à P. de Jode d'original pour sa gravure. Dans la galerie de Sedelmayer, à Paris, on pouvait voir, en 1887, une répétition du tableau de l'Ermitage. En outre, Smith (A Catalogue raisonné, t. II, p. 270) mentionne deux autres répétition, dont l'une se trouvait de son temps dans la collection du lord Mulgrave, en Angleterre, et l'autre – au palais Chigi, a Rome.

556. **Une scène de l'histoire du général romain Décius Mus.**—A dr., sous un portique orné de colonnes, où conduisent quelques marches, on voit debout un romain vêtu de blanc, et trois hommes à barbe, derrière lesquels, au fond du portique, encore deux hommes. Le romain en toge blanche adresse la parole à un guerrier qui est au bas de l'escalier, à g., debout et tenant dans la main droite le bâton de commandement. Près de lui, un autre officier, ayant dans sa main gauche une statuette en or représentant Bellone, et des soldats portant des enseignes de légions et de cohortes.

8 — T. T. 1850. — 0,58 × 0,69. — Esquisse d'un tableau qui devait faire partie d'une suite des scènes de l'histoire du consul romain Décius Mus (349—338 avant J. Chr.), commandées à Rubens par des marchands de Gênes, vers 1618, pour servir de modèles aux cartons pour des tapis. Huit pièces de cette série de tableaux se trouvent maintennt dans la galerie de Liechtenstein, à Vienne. Les esquisses de deux de ces tableaux se trouvent à la Pinacothèque de Munich. L'esquisse de l'Ermitage semble représenter le départ de Décius et de son collègue, Manlius Torquatus, pour la guerre contre le Latium, terminée par la victoire des Romains achetée au prix du dévouement de Décius.

557. **La Vierge donnant une chape à St. Ildefonse.** —La Vierge, assise sur un trône d'or, près d'un mur orné de colonnes, de niches et de statues, remet une riche chape à St. Ildefonse, archevêque de Tolède, qui, tête nue et vêtu de gris, se prosterne à genoux devant la mère du Christ, auprès de laquelle on voit quatre vierges-martyres, dont l'une est à g., et les trois autres à dr. du trône. Au premier plan, les fondateurs de la confrérie de St. Ildefonse, savoir, à g., l'archiduc Albert, gouverneur des

Pays-Bas, et à dr., son èpouse, l'infante Claire-Eugénie-Isabelle. Il sont à genoux devant leur prie-Dieu et ont auprès d'eux leurs couronnes sur des coussins de pourpre. A côté de l'archiduc, son patron, St. Albert le cardinal; à côté de l'infante, sa patronne, Ste. Claire, lui offrant, sur un livre, deux couronnes.

8 — T. T. — 0,53×0,84.—Esquisse d'une de plus belles créations de Rubens — d'un grand triptyque peint en 1630—1632 sur la commande de l'archiduchesse Claire-Eugénie-Isabelle pour la chapelle de St. Ildefonse dans l'église de St. Jacques „sur le Caudenberg", à Bruxelles. Ce tableau, gravé par Witdoeck (en 1638, la partie du milieu seulement), par F. de Roij (aussi la seule partie du milieu), par F. Harrewijn (l'intérieur de deux volets), par J. Passini et par par W. Unger (à l'eau-forte), forme aujourd'hui un des plus beaux ornements de la galerie de Vienne. Comme composition, l'esquisse diffère considérablement du triptyque. Selon M. Rooses (L'Oeuvre de Rubens, t. II, p. 307), elle est peinte en entier par Rubens, probablement en 1630. Autrefois dans la galerie de l'électeur-archevêque de Cologne, elle fut vendue à Bonn, en 1764, avec d'autres tableaux de cette galerie, au commissaire-priseur Boileau, au prix de 392 fr. A la vente de sa collection en 1782, à Paris, fut achetée pour l'impératrice Cathérine II. Des copies de l'esquisse de l'Ermitage se trouvent à l'académie des beaux-arts de Vienne, au musée de Madrid et, selon M. Waagen (Treasures of art in Great-Britain), chez M. Marchan, à Hamcourt. — Photographié par A. Braun. —Dans la collection de dessins du Louvre se trouve un dessin curieux de Fragonard qui a reproduit cette composition à sa façon.

558. **Cinq statues de souverains de la maison de Habsbourg.** — Cinq tableaux dans le même cadre. Au milieu, l'empereur Frédéric III, couronné et tenant le sceptre; sur la base du piédestal de cette statue on lit: „Imp. C. Fridericus 3". A g. de cette figure, le roi Albert, cuirassé, avec un heaume à couronne, armé d'un glaive et d'un bouclier sur lequel est représentée l'aigle de l'empire ayant en coeur l'écusson de l'Autriche; sur la base, l'inscription: „Imp. Albertus". A dr. de Frédéric III, l'empereur Rodolphe I, la tête laurée, couvert d'une armure, la main droite appuyée sur un grand glaive et tenant le globe dans la main gauche; sur la base, l'inscription: „Imp. C. Rodolphus I". A côté de lui, l'empereur Charles Quint, avec les mêmes insignes, accompagné d'une aigle tenant le foudre; sur la base du piédestal, l'inscription: „Imp. C. Carolus 5". A l'extrémité du cadre, à g., l'empereur Ferdinand II, la tête couronnée de lauriers, tenant le sceptre et le globe et foulant aux pieds un serpent; sur la base

du piédestal, l'inscription: „Imp. C. Ferdinandus 2". Chaque figure, esquissée en deux tons, est comme placée dans une niche.

Walpole — B — 0,39 × 1,13. — Ces figures ont été composées pour décorer l'arc de triomphe provisoire de la place de Mair, érigé à Anvers, en 1635, pour l'entrée solennelle du cardinal-infant Ferdinand, archevêque de Tolède, gouverneur des provinces des Pays-Bas. Cet arc de triomphe était orné de douze figures imperiales et d'autant de figures de divinités romaines (voir plus bas, l'annotation accompagnant le № 566). Dans le catalogue manuscrit de la galerie de l'Ermitage, rédigé en 1773—1785, était inscrit, outre les cinq figures citées plus haut, encore celle de l'empereur Maximilien. Actuellement elle ne se trouve plus à l'Ermitage.

559. **Philippe IV, roi d'Espagne.** — Il est représenté à mi-corps, tourné de $^3/_4$ à dr. et vêtu de noir, avec un manteau de la même couleur. Au cou, il porte le collier de la Toison d'or. La main droite pendante retient un bout du manteau, la main gauche repose sur la garde de l'épée. Au fond, une draperie rouge.

Brühl — 1,14 × 0,83. — Pendant du tableau suivant (№ 560). Tous les deux appartiennent à la série de cinq portraits du roi et de la reine d'Espagne, peints par Rubens lors de sa visite en Espagne, en 1628—1629. Des portraits exactement semblables, peints aussi par Rubens, se trouvent à la Pinacothèque de Munich. Ce sont, probablement, les mêmes qui servirent à Pontius de modèles pour ses gravures. — Le portrait de Philippe IV, conservé à l'Ermitage, fut lithographié par Huot (dans „la Gal. de l'Erm." publ. par Gohier et P. Petit, t. 1, livr. 13) et photographié par A. Braun.

Philippe IV, fils du roi Philippe III et de la reine Marguerite d'Autriche, naquit à Madrid, le 8 avril 1605, monta sur le trône le 30 mars 1621, et mourut le 17 septembre 1665.

560. **Elisabeth de France, reine d'Espagne.** — Elle est représentée à mi-corps, tournée de $^3/_4$ à g., debout près d'une table recouverte d'un tapis. Sa main droite, dans laquelle elle tient un éventail, s'appuie sur la table. Dans l'autre main qui est pendante, elle a un mouchoir. Elle est vêtue d'une robe noire, ornée de petits boutons dorés, avec une fraise blanche et des manchettes tuyautées de la même couleur. Sur la poitrine elle porte un médaillon suspendu à une double rangée de perles. Au fond, une draperie rouge, relevée.

Brühl — 1,12 × 0,83. — Pendant du tableau précédent (№ 559). Voir l'annotation accompagnant ce numéro. — Gravé par H. Struck

(à l'eau-forte, en 1889), lithographié par Huot (dans la „Gal. de l'Erm.“ publ. par Gohier et P. Petit, t. II, livr. 27), photographié par A. Braun.
Elisabeth, fille de Henri IV, roi de France, et de Marie de Médicis, naquit le 22 novembre 1602, épousa Philippe IV, roi d'Espagne, le 18 octobre 1618, par procuration, et le 25 novembre 1621, en personne, et décéda le 6 octobre 1644.

561. **Le cardinal-infant Ferdinand prenant congé de Philippe IV, roi d'Espagne.** — Projet d'une porte triomphale, construite dans le goût de la Renaissance et ornée, aux côtés, de deux figures représentant, d'après les inscriptions, le Salut Public (*Salus Publica*) et la Sécurité (*Securitas*). Au milieu, au-dessus de la voûte principale, on voit le cardinal-infant partant pour la guerre et prenant congé de son frère, Philippe IV. Ferdinand est vêtu de rouge, et le roi porte le costume espagnol noir. Près d'eux, Hercule, Pallas, le génie du commerce et une Victoire tenant un bouclier. A g., deux femmes personnifiant la Flandre et le Brabant; à côté d'elles, un lion couché (armes de Léon) attendant le jeune heros pour l'accompagner. Au-dessus, sur des nuages, la Religion, la Vierge avec l'Enfant Jésus sur les bras, et près d'elle, le petit St. Jean et un ange. En bas, l'inscription: IN UTRUMQ. PARATUS, EN VINCE, HIC VIR, HIC EST.

Walpole — B — 0,69 × 0,7. — Esquisse de l'arc de triomphe „des Portugais“, dressé en 1635, dans la rue de l'Hôpital, en face de la rue d'Aremberg, à Anvers, à l'occasion de l'entrée solennelle dans cette ville du cardinal-infant Ferdinand. Voir l'annotation accompagnant le № 566.

562. **Les victoires du cardinal-infant Ferdinand.** — Arc de triomphe, orné des statues de la Joie publique (*Laetitia publica*) et du Génie de la ville d'Anvers, au-dessus desquelles on lit l'inscription deux fois répétée: VOTA PUBLICA. Au sommet, une figure allégorique de femme. A g., entre divers ornements, un génie tenant un écusson, un autre avec un flambeau, puis, au milieu, un Pan assis; au-dessus, un griffon, et en bas, les armoiries de la ville d'Anvers et celles de son magistrat. Au milieu de l'arc de troimphe, le cardinal-infant, à cheval, accompagné d'une Victoire et suivi de soldats portant des trophées, est reçu par une femme agenouillée, représentant la ville d'Anvers. Une furie, armée d'un serpent, s'enfuit. A côté de la femme à genoux, le lion qui figure dans les armes de la Flandre

et du Brabant. Au-dessous, six enfants, dont celui du milieu tient une couronne de fleurs, renfermant l'inscription: FELICITAS TEMPORUM.

Walpole — B — 0,73 × 0,78. — Esquisse d'un arc de triomphe provisoire, érigé en 1635, à Anvers, à l'occasion de l'entrée solennelle dans cette ville du cardinal-infant Ferdinand. — Photographiée par A. Braun. — Voir plus bas, l'annotation accompagnant le № 566.

563. **Les victoires du cardinal-infant Ferdinand.**—Arc de triomphe, orné de colonnes et surmonté des armoiries du cardinal-infant et de quatre drapeaux aux couleurs de l'Autriche (rouge et blanc), placés entre deux Victoires. Au milieu, Ferdinand, sous la figure d'Hercule imberbe, est debout entre la Vertu et le Vice: la première, représentée sous les traits de Minerve, lui indique le temple de la gloire; l'autre, sous la figure de Vénus, est accompagnée de la Volupté et de l'Amour qui tâche en vain d'arracher la massue des mains du jeune héros. A dr., une pièce de canon, un drapeau et diverses armes.

Walpole—T. T. 1871. — 1,5 × 0,73.—Esquisse de l'arc de triomphe provisoire, dressé en 1635, auprès de l'abbaye de St. Michel, à Anvers, à l'occasion de l'entrée solennelle dans cette ville du cardinal-infant. — Voir plus bas, l'annotation accompagnant le № 566.

564. **L'apothéose du cardinal-infant Ferdinand.** — Arc de triomphe orné de colonnes au-dessus desquelles deux bustes en médaillons, représentant la Jeunesse du cardinal-infant (avec l'inscription: „*Juventus Ferdinandi P.*") et la Noblesse (avec l'inscription: „*Nobilit.*"). Plus haut, au-dessus de la voûte, au milieu, Ferdinand, revêtu d'un manteau rouge, est debout sur un char doré, attelé de quatre chevaux blancs. Il est entouré de soldats et de prisonniers. Une Renommée lui pose sur la tête une couronne de lauriers. Au-dessus de lui, deux génies planant dans des nuages. Aux côtés, à dr., deux figures allégoriques, la Guerre et la Providence, et à g., deux autres figures, la Paix et la Libéralité. Au-dessus, entre deux lions couchés, l'écu aux armes de l'Espagne, surmonté d'un écriteau avec l'inscription: AUSPICIIS PHILIPPI MAGNI REGIS. Sur le sommet de l'arc de triomphe, Pegase entre deux trophées auxquels sont attachés des prisonniers et auprès desquels on voit des Victoires.

Walpole—T. T. 1867. — 1,5 × 0,73.—Esquisse de l'arc de triomphe provisoire, dressé en 1635, près de l'église de St. Georges, à Anvers,

à l'occasion de l'entrée solennelle du cardinal-infant dans cette ville. — Voir plus bas, l'annotation accompagnant le № 566.

565. **Le départ de Mercure.** — Sous l'arc de triomphe orné de sculptures, Mercure, debout sur un cippe, est prêt à prendre son vol; deux petits génies tâchent de le retenir par sa chlamyde. La ville d'Anvers, sous la figure d'une belle femme, à genoux, semble regretter le départ du dieu du commerce. De l'autre côté de Mercure, à g., le dieu de l'Escaut, couché et enchaîné; derrière lui, un vaisseau. Des deux côtés de l'arc, deux grottes: dans celle qui est à dr., la Pauvreté, figurée par une famille de laboureurs, et dans celle qui est à g., la Richesse, personnifiée par deux femmes luxueusement habillées, dont l'une répand sur le manteau de l'autre les trésors qui sortent d'une corne d'abondance. L'arc de triomphe est surmonté de deux figures allégoriques représentant l'Escaut et la Richesse, et de deux Tritons tenant des étendards aux armes de la ville et de la province d'Anvers.

Walpole — B — 0,77 × 0,79. — Esquisse d'un décor dressé, en 1635, au Vieux Marché aux Grains (près du pont St. Jean), à Anvers, à l'occasion de l'entrée solennelle du cardinal-infant dans cette ville.— Voir plus bas, l'annotation accompagnant le № 566. — Photographiée par A. Braun. — A. Hasselt (Histoire de P. P. Rubens, Bruxelles 1840, p. 308) mentionne une autre esquisse semblable qui, en 1819, appartenait au comte d'Ossory, en Angleterre.

566. **Le temple de Janus.**—Temple rond, orné de colonnes entourées de guirlandes et surmonté d'une coupole terminée par une pomme de pin et flanquée de deux flambeaux. De la porte, surmontée d'un mascaron, sort la Fureur sous les traits d'un homme armé d'un glaive et d'une torche et ayant les yeux bandés. A dr., la Piété, la Religion et l'Abondance tâchent en vain de fermer un des battant de la porte du temple; derrière ces figures allegoriques on voit la Tranquillité et la Sécurité (désignées par des inscription en latin). A g., deux Furies ouvrent avec violence l'autre battant de la porte; elles sont accompagnées de la Mort et de la Guerre (nommée dans l'inscription: *Saevitia belli*) représentée par un homme armé traînant par les cheveux une femme à laquelle se cramponne son enfant désolé. Au-dessus, aux côtés de la coupole, à dr., les suites de la paix, savoir les figures

allégoriques de l'Abondance (*Abundantia*) et de la Richesse (*Ubertas*), et à g., les suites de la guerre, c'est à dire la Pauvreté (*Paupertas*) et le Deuil (*Luctus*). Le fronton du temple est surmonté de la tête de Janus.

Walpole — B — 0,69 × 0,69. — Esquisse d'un décor ayant orné la rue Neuve, à Anvers, lors de l'entrée solennelle du cardinal-infant Ferdinand dans cette ville en 1635. — Photographiée par A. Braun.

Cette esquisse, ainsi que celles indiquées sous les №№ 558—565, ont été peintes à l'occasion suivante. Le 1 décembre 1633, mourut la régente des Pays-Bas, la grande duchesse Isabelle; le frère unique du roi d'Espagne Philippe IV, l'infant Ferdinand, le cardinal-archévêque de Tolède, fut nommé au poste de gouverneur de cette province. Après la victoire qu'il avait remportée sur les Suédois, le 6 septembre 1634, près de Nordlingue, il se proposait de faire son entreé solennelle à Anvers au mois de janvier 1635, mais cette cérémonie n'eut lieu que le 17 avril. Les citoyens d'Anvers, désirant, à cette occasion, honorer leur nouveau chef et obtenir ses bonnes grâces, lui ménagèrent une reception pompeuse et décidèrent, entre autres, d'orner le chemin qu'il devait parcourir dans la ville par des arcs de triomphe provisoires et par différents décors emblématiques. C'est Rubens qui fut appelé à donner une direction générale à tous ces travaux d'ornementation, et, pour sa part du travail, il toucha 5.000 florins. Il composa, paraît-il, tous les décors et en fit des esquisses, d'après lesquelles ont travaillé d'autres peintres, à savoir: C. de Vos, J. Jordaens, C. Schut, T. van Thulden, D. Rijckaert etc. Bientôt après cette festivité, la municipalité d'Anvers, désirant en éterniser le souvenir, commanda à T. v. Thulden de graver à l'eau-forte les plus importants de décors aussi bien dans leur aspect général que dans leurs détails. Le recueil de ces gravures, qui constitue maintenant une rareté bibliographique, a été publié sous le titre: „Pompa Introitus honori Serenissimi Principis Ferdinandi Austriaci, Hispaniarum Infantis etc., a S. P. Q. Antwerp. decreta et adornata etc. Arcus, Pegmata, Icones a P. P. Rubenio inv. et delin. Inscriptionibus et elogiis ornabat Casp. Gervatius. Antwerpiae" (in f⁰, 43 feuilles). Quant aux décors mêmes, ils on été en partie vendus, en partie offerts en cadeau au cardinal-infant, un an après les fêtes. Trois d'entre eux se trouvent actuellement dans la galerie de Vienne („Rencontre de Ferdinand, roi de Hongrie, avec le cardinal-infant à Nordlingue", et deux portraits, celui du roi de Hongrie et celui de l'infant qui fut, dans la suite, emperer d'Allemagne sous le nom de Ferdinand III), deux - dans la galerie de Bruxelles (portraits de l'archiduc Albert et de l'infante Isabelle), un dans la galerie de Dresde („Neptune calmant la fureur des eaux" ou „Quos ego"). — Les esquisses originales de Rubens pour ces décors sont disséminées dans les collections de l'Europe publiques ou privées. Outre les sept appartenant à l'Ermitage, on connaît: „Le temple de Janus" chez le marquis van Bute; l'esquisse de „Bellerophon", dans une collection privée à Paris (autrefois dans la galerie du duc de Hamilton, en Angleterre); l'esquisse du tableau de la galerie de Vienne, chez le baronnet Abraham Hume, en Angleterre; des ébauches des deux façades de l'arc de triomphe dressé près de la

Monnaie, au musée d'Anvers; l'esquisse de l'une des figures des empereurs se trouvait dans la collection de Bus de Ghisigny, vendue il y a quelques années. Dans le recueil des gravures de v. Thulden, parmi d'autres esquisses, sont reproduites aussi celles de l'Ermitage.

1843. **Jupitèr et Junon.** — Le père des dieux et son épouse sont assis au milieu des nuages. Le corps nu de Jupiter est en partie recouvert d'une draperie rouge-clair. L'habillement de Junon est composé d'une tunique blanche et d'un manteau jaune d'or; la tête de déesse est ceinte d'un diadème orné de pierres précieuses, de dessous lequel un voile blanc transparant lui descend sur les épaules. A g., à côté de Jupiter, un aigle tenant dans sa patte gauche des foudres. A dr., près de Junon, deux paons, dont l'un est assis sur un char luxurieux.

Galitzyne — 0,455 × 0,54. — Esquisse de la partie supérieure du tableau „Henri IV recevant le portrait de Marie de Médicis" conservé au musée du Louvre, à Paris, et gravé par J. Audran (dans la galerie de Luxembourg, en sens inverse), par Benoit et Landon (au trait, dans les Annales du Musée, t. III, 45). L'esquisse de tout le tableau, mais où les figures sont un peu plus petites que dans celui de l'Ermitage, se trouve à la Pinacothèque de Munich. Voir les remarques accompagnant la description du № 571.

567. **Le mariage de Henri IV avec Marie de Médicis.** — Le roi de France, représenté sous les traits de Jupiter, le foudre à la main et assis sur un aigle, donne la main à Marie de Médicis qui, sous la figure de Junon, est assise sur un nuage. Derrière eux, l'Hymen, une torche à la main. Entre le roi et la reine on voit Minerve et, au-dessous, la ville de Lyon (où la noce eut lieu le 10 décembre 1600), en Cybèle, sur un char attelé de deux lions conduits par un Amour.

Crozat — B — 0,33 × 0,24. — Esquisse à deux couleurs d'un tableau de la galerie du Louvre, à Paris, qui s'en distingue par des détails de la composition et qui a été gravé par Gaspar Duchange (en sens inverse, dans la Galerie du palais de Luxembourg), par Duthé et par Landon (au trait, dans les Annales du Musée, t. III, gr. 46). — Voir plus bas, les observations accompagnant le № 571.

568. **La naissance de Louis XIII.** — Marie de Médicis est assise sur un siège de forme antique, placé sous une espèce de tente dressée près d'un arbre. Soutenue par Cybèle qui est debout derrière elle, la reine regarde avec tendresse son

jeune fils que la Justice vient de confier au génie de la Santé. D'un autre côté, à g., l'Abondance debout et faisant voir dans l'intérieur de sa corne cinq futurs enfants de Marie. Dans le fond, le Soleil sur son char attelé de quatre chevaux.

Crozat — B — 0.32 × 0,23. — Esquisse à deux couleurs d'un tableau de la galerie du Louvre, à Paris, et qui fut gravé par B. Audran (en sens inverse, dans la Galerie du palais de Luxembourg), par Duthé et par Landon (au trait, dans les Annales du Musée, t. III, gr. 49). — Voir plus bas, les observations acompagnant le № 571.

Louis XIII naquit à Fontainebleau, le 27 septembre 1601, après la mort de son père. Il monta sur le trône le 14 mai 1610, et mourut à St. Germain en Laye, le 4 mai 1643.

569. **Le couronnement de Marie de Médicis.**—Dans la basilique de St. Denis, la reine, portant la pourpre, est à genoux devant le cardinal de Joyeuse qui, assis sur un siège d'archevêque, sous un dais, lui met la couronne sur la tête. Le cardinal de Joyeuse ast assisté par les cardinaux de Gondy et de Sourdis et par plusieurs évêques. Auprès de la reine, le jeune dauphin (futur roi Louis XIII) et sa soeur, Henriette de France; derrière elle, le chevalier de Ventadour tenant le sceptre, le duc de Vendôme (fils naturel du roi) tenant la main de la Justice, la reine Marguérite de Valois (première épouse de Henri IV), la princesse de Conti, la duchesse de Montpensier, le duc d'Anjou et d'autres chevaliers et dames de la cour. Au fond, dans une tribune, Henri IV accompagné de deux seigneurs de sa cour; près de la tribune, à dr., une estrade avec des ambassadeurs étrangers; derrière eux, des musiciens, et encore plus à dr., sur une autre estrade, le public. Dans le haut, au-dessus de Marie, deux génies tenant l'un une palme, et l'autre—une couronne de laurier.

Crozat — B — 0,49 × 0,63. — Esquisse d'un tableau du musée du Louvre, à Paris, et qui fut gravé par J. Audran (dans la Galerie du palais de Luxembourg), par Pierron et Duthé, par Simonneau et par Landon (au trait, dans les Annales du Musée, t. III, grav. 51 et 52). Autrefois dans la collection de Dufresne et dans celle de van Schly. Une autre esquisse de Rubens du même tableau se trouve dans la Pinacothèque de Munich. — Voir plus bas, les observations accompagnant le № 571.

Le couronnement de Marie de Médicis eut lieu dans l'église de l'abbaye de St. Denis, le 13 mai 1610.

570. **Apothéose de Henri IV et la régence de Marie de Médicis.**—A g., le roi, revêtu d'une armure romaine, est enlevé par Saturne et reçu dans l'Olympe par Jupiter. Au-dessous d'eux, Bellone, portant un trophée, et la Victoire, à genoux, regardant avec tristesse le départ du roi. A dr., Marie de Médicis, en grand deuil, est assise sur un trône et reçoit l'hommage de la France qui, sous la figure d'une femme casquée et vêtue d'une tunique azur, se tient à genoux et tend les bras vers la reine. Derrière la France on voit la ville de Paris, représentée sous la figure d'une femme ceinte d'une couronne murale, et, sur le devant, trois grands dignitaires du royaume, tous à genoux. A côté de Marie de Médicis, Minerve et deux femmes allégoriques, dont l'une reçoit les emblèmes de la souveraineté, qu'un génie, descendant du ciel, offre à la reine. En bas, dans le coin droit du tableau, deux figures allégoriques, représentant la Guerre et la Rébellion, qui tombent, terrassées au seul aspect de la reine.

Crozat — B — 0,49 × 0,63. — Esquisse du tableau du musée du Louvre, à Paris, et qui fut gravé par Gasp. Duchange en 1708 (en sens inverse, dans la Galerie du palais de Luxembourg), par Duthé et par Landon (au trait, dans les Annales du Musée, t. III, grav. 53 et 54). — Autrefois dans la collection de Dufresne et dans celle de van Schly. Une copie de cette esquisse se trouve dans la galérie de Turin. Une autre esquisse de Rubens du même tableau est dans la Pinacothèque de Munich.—Voir plus bas, les observations accompagnant le № 571.

571. **Marie de Médicis en Bellone.** — La reine, revêtue d'une armure et d'un casque, est assise, une petite Victoire dans la main droite et le parazonium dans la gauche. Deux génies, planant dans les airs, posent une couronne de laurier sur sa tête.

Crozat — B — 0,23 × 0,15. — Esquisse à deux couleurs du portrait qui est conservé au musée du Louvre, à Paris, et qui fut gravé par J. B. Massé (dans la Galerie du palais de Luxembourg) et par Duthé. Deux autres esquisses de Rubens du même portrait se trouvent chez le baronnet Abraham Hume, en Angleterre, et chez M. Tancé, à Lille. Toutes les deux, ainsi que celle qui appartient à l'Ermitage, diffèrent considérablement, comme compositions, du tableau du Louvre.

Les esquisses, désignées sous les №№ 567—571 et 1843, ont été peintes par Rubens dans des circonstances suivantes. A la fin de 1620, Marie de Médicis, qui venait de se réconcilier avec son fils, Louis XIII, rentra à Paris et conçut le projet d'orner la grande

salle du palais de Luxembourg, alors nouvellement construit, par des tableaux de l'un des meilleurs peintres de l'époque. Le baron de Vicq, ministre de l'archiduc Albert et de l'infante Isabelle à la cour de France, proposa à la reine de confier à Rubens cette oeuvre importante. La proposition fut agrée. Le grand peintre flamand arriva, en 1621, à Paris et y ébaucha, sous les regards de la reine, des esquisses pour les futures tableaux des Luxembourg, et puis, renté à Anvers, y exécuta les tableaux mêmes au nombre de vingt et un, aidé par ses plus habiles élèves (Justus v. Egmont, Corn. Schut, Jac. Jordaens, Johann v. Hoeck, Sim. de Vos, Déodate Delmont, Nicolas v. d. Horst, Momper, Wildens et autres). Au mois de février de 1625, il vint de nouveau à Paris pour corriger ou achever les tableaux déjà prêts, et en compléta la série par les portraits du père et de la mère de Marie de Médicis et de la reine elle-même, représentée en Bellone. La galerie qui contenait ces tableaux n'existe plus, et ces toiles font maintenant l'ornement du musée du Louvre. Quant aux esquisses, elles avaient d'abord appartenu à l'abbé de St. Ambroise, confesseur de Marie de Médicis et grand amateur des arts, qui servit constamment d'intermédiaire entre la reine et Rubens pour tout ce qui concernait la commande que l'artiste avait reçue. A l'abbaye de St. Ambroise les ont vu Depiles et (avant 1706) Félibien (v. Decamps, Vie des peintres, Marseille 1842, t. I, p. 178). De ces esquisses, cinq se trouvent à présent à l'Ermitage, dix-huit dans la Pinacothèque de Munich, et, comme il en a été fait mention, une esquisse chez le baronnet Abraham Hume et une autre chez M. Tancé.

572. Le prince Charles proclamé roi d'Ecosse. — Jacques I, assis sur le trône, étend le sceptre vers le jeune prince Charles que soutiennent deux femmes représentant l'Ecosse et l'Irlande. Derrière le roi, une troisième femme, personnifiant la Grande-Bretagne. Aux pieds de Jacques I, deux figures allegoriques d'hommes. Dans le haut, deux génies portant l'écu avec les armoiries du roi.

Crozat — B — 0,64 × 0,49. — Voir plus bas, les observations accompagnant le numéro suivant.

573. Apothéose de Jacques I. — Le roi de la Grande-Bretagne, couvert d'une armure, avec un manteau de pourpre, est assis sur un nuage, un des pieds posé sur un globe. Il est soutenu dans les airs par un aigle qui a le foudre entre ses serres et qui conduit le souverain vers l'Olympe où l'attendent Pallas, la Religion et la Renommée entourées de nombreux génies tenant la couronne, le globe, des palmes et des trompettes.

Crozat — 0,9 × 0,56. — Photographié par A. Braun. — Ce tableau et le précédent (№ 572) sont des esquisses pour les plafonds com-

mandés en 1629 à Rubens par Charles I, roi d'Angleterre, pour la salle des banquets du palais de Whitehall et qui ne furent achevés qu'en 1635. A peine mis en place, ces plafonds se sont détériorés et à présent sont à peine visibles. Ils ont été gravés par S. Gribelin. On connait encore deux esquisses des plafonds de cette salle, qui sont en possession privée en Angleterre et ont figuré à l'exposition des oeuvres d'art à Manchester, en 1857 (voir W. Burger, Trésors d'art exposés à Manchester en 1857, Paris 1857, p. 197). Les esquisses, conservées à l'Ermitage, entrèrent dans la galerie du baron de Crozat de la collection du peintre G. Kneller.

574. **Portrait de Charles de Longueval, comte de Bucquoy.**—Le comte est représenté dans un cadre ovale, au-dessous duquel on voit ses armoiries. Il est revêtu d'une armure, avec une fraise et une écharpe rouge, et porte le collier de la Toison d'or. De la main gauche il s'appuye sur un bâton de commandement. Sur le cadre, un aigle au-dessus duquel deux génies, dont l'un tient un calice et l'autre la croix patriarcale, portent une couronne de laurier, A dr. du cadre, Hercule foulant aux pieds une figure allégorique représentant la Guerre, et deux Victoires, l'une avec un trophée, et l'autre avec un globe sur lequel l'aigle imprime ses serres; à g., deux Victoires: l'une, en casque, offre une palme à l'aigle, et l'autre tient un trophée. Au-dessous du cadre, des captifs enchaînés: à dr., deux femmes, dont l'une au front ceint de la couronne radiée, et à g., deux vieillards nus, ayant entre eux une urne d'où l'eau coule.

8 — B — 0,62 × 0,5. — Esquisse dans laquelle le portrait de de Longueval est exécuté en couleurs, et l'ovale, ainsi que ses ornements, à deux couleurs. — Gravé par L. Vorsterman et par J. G. Mansfeld; photographié par A. Braun.

Charles de Longueval, général au service de l'empereur Ferdinand II, fut pendant quelque temps capitaine-général du comté de Hainaut. Il périt au siège de Neushol (Hongrie), en 1621.

575. **Isabelle Brant, première épouse de P. P. Rubens.**—Elle est représentée à mi-corps, tournée de $^3/_4$ à dr. et assise dans un fauteuil recouvert d'une étoffe rouge. Elle porte un corsage en brocart d'or, un jupon en soie avec des raies rouges et or, et un par-dessus en soie noire, orné de chaînettes d'or. Dans sa main droite, qui repose sur son genou, Isabelle tient une rose blanche, et dans la gauche, qui est placée sur le bras du fauteuil, un éventail en plu-

mes de paôn. Dans le fond, à dr., on aperçoit le pavillon construit par Rubens dans la cour de sa maison à Anvers; à g., une draperie cramoisie, légèrement relevée.

Crozat — 1,53 × 1,77. — Dans ce tableau, peint vers 1623, presque toute la figure semble être exécutée par Rubens, à l'exception du fond, des mains et des accessoirs peints par un de ses élèves, probablement par A. van Dijck. Dans la galerie Crozat ce portrait était attribué à van Dijck.—Photographié par A. Braun et reproduit en héliogravure par la Soc. Photogr. de Berlin. — Un excellent dessin de Rubens, exécuté au crayon noir et à la sanguine et représentant Isabelle Brant en buste tout-à-fait comme on la voit dans le portrait appartenant à l'Ermitage, mais tournée un peu plus à dr., se trouve au Musée Britanique, à Londres. Une ancienne copie du tableau de l'Ermitage (figure en buste) est au musée de Dijon. Un autre portrait pareil à celui-ci, peint aussi par Rubens et qui appartenait autrefois à la famille de Lunden, à Anvers, se trouve actuellement dans la collection du château de Windsor. Un troizième portrait semblable— dans la collection de M. F. Owen, en Angleterre.

Isabelle Brant, nièce de la femme de Philippe, frère de P. P. Rubens, était la fille de Jan Brant, scribe de la municipalité d'Anvers; elle épousa le célèbre peintre le 13 octobre 1609; après 17 ans de mariage du plus heureux et après avoir donné à son mari deux enfants, elle mourut au mois de juin de l'année 1626.

635. **Suzanne Fourment et sa fille, Catherine.**—Suzanne est représentée en pied, vêtue d'un corsage de brocart d'or, avec une robe en soie rouge, garnie de rubans blancs, et d'un par-dessus de taffetas noir; elle porte sur la tête une espèce de diadème orné de pierreries, sur la poitrine des chaînettes d'or émaillé, au cou une fraise tuyautée, en dentelles, et à un doigt de la main gauche une riche bague. Assise dans un fauteuil et tournée légèrement à g., elle appuie la main gauche sur le bras du fauteuil et donne la main droite à une petite fille de cinq ans à peu près, debout auprès d'elle. L'enfant est vêtue d'un corsage et d'une robe couleur orange et coiffée d'un petit feutre gris. Dans le fond, une draperie rouge, tendue entre les colonnes, et plus loin, un paysage.

Choiseul — 1,74 × 1,17. — Autrefois dans la collection du receveur des finances Gaillard de Gagny, à Grenoble; vendu, en 1762, pour la somme de 2.050 fr. Lorsqu'il a été acheté au duc de Choiseul pour l'Ermitage, il fut payé 7.300 fr. A cette époque-là et plus tard était considéré comme portrait d'Isabelle Brant, premère femme de P. P. Rubens, et de sa fille (quoiqu'elle n'en ait jamais eu). Dans le catalogue de la galerie de l'Ermitage, édit. 1863 et suiv., était indiqué comme portrait d'une dame inconnue et de sa fille. M. Rooses (L'Oeuvre de Rubens, t. IV, page 181) démontre que la dame



576

П.-П. Рюбенсъ — P. P. Rubens

représentée ne peut être que la belle-soeur de Rubens, Suzanne Fourment, dont ce peintre avait plus d'une fois reproduit les traits soit dans ses portraits (comme par exemple dans le fameux „Chapeau de paille" de la Galerie Nationale de Londres, ou dans „Une dame de la famille Boonen" se trouvant au Louvre, ou enfin, dans le „Portrait d'une femme" de la collection du prince d'Arenberg, à Bruxelles), soit en représentant sous ses traits divers personnages feminines figurant dans ses tableaux. Ce portrait doit être attribué à Rubens, bien qu'il semble avoir été commencé par un des élèves du grand peintre; mais Rubens lui-même en a achevé les principales parties et a donné les tons de la lumière aux draperies. Comme facture, ce tableau rappele assez le portarit d'Isabelle Brant peint par Rubens un peu plus tard, vers l'année 1623, et dont la description nous avons donné au numéro precédent.—Gravé dans le recueil de Choiseul (en sens inverse); photographié par A. Braun et reproduit en héliogravure par la Soc. Photogr. de Berlin.

Suzanne Fourment, une des soeurs aînées d'Hélène, seconde femme de Rubens, naquit en 1599, épousa en 1617 Raymond del Monte et, restée veuve, épousa en seconde noce Arnold Lunden. De ce dernier elle a eu deux enfants: un fils Arnold qui mourut en bas-âge, en 1634, et une fille Catherine qui était née en 1625, mariée en 1645 avec son cousin, Willem Lunden, et mourut en 1656.

576. **Hélène Fourment, seconde femme de P. P. Rubens.** — Elle est représentée en pied, sur un fond de paysage, debout, légèrement tournée à g. Coiffée d'un chapeau noir, orné de plumes et d'un ruban violet, elle est vêtue d'une robe de satin noir, garnie également de rubans violets, avec un corsage très décolleté et un grand col rabattu, en dentelles. Elle porte des manches en dentelles, une broche précieuse sur la poitrine et une longue chaîne d'or, ornée de pierreries, autour du cou. Dans la main droite elle tient une plume d'autruche, qui lui sert d'eventail.

Walpole — B — 1,87 × 0,86. — M. Waagen (Die Gëmaldesamm. d. k. Erem., 2 Aufl, p. 141) reconnait ce tableau, avec raison, comme une des plus superbes oeuvres de l'artiste, de la dernière période de son activité, aussi bien à cause de la transparence extraordinaire de son clair-obscur rappelant surtout le fameux chef-d'oeuvre de Rubens, „Le Chapeau de paille" (dans la Galerie Nationale de Londres), qu'en général à cause de l'élégance et de l'éclat de son exécution. Il préfère même ce portrait à celui de Londres. Dans la galerie de Walpole, fut erronément attribué à A. v. Dijck.—Gravé par Mac-Ardell, par T. Chembars, par J. B. Michel, par Lewis Sailliar (en 1783, dans le recueil Walpole) et par N. Mossolof (à l'eau-forte, dans „Les Chefs-d'oeuvre de l'Ermit."); lithographié par Robillard (dans fa „Galerie de l'Ermit." publ. par Gohier et P. Petit, t. I, livrais. 2); photographié par A. Braun.

Hélène Fourment, fille du négociant Daniel Fourmant et de sa femme, Claire Stapport, nièce d'Isabelle Brant, première femme de

Rubens, à l'âge de seize ans épousa le grand peintre, le 6 décembre 1630. Elle a été passionnement aimée par son mari qui plusieurs fois peignit ses portraits et la faisait figurer dans ses tableaux. Lui ayant donné cinq enfants et devenue veuve, elle se remaria à Jean-Baptiste Broekhoven, baron de Bergeijck, ambassadeur extraordinaire en Angleterre de Philippe IV, roi d'Espagne, qui fut créé comte par le roi Charles II d'Espagne. Des portraits d'Hélène Fourment, peints par Rubens, se trouvent aussi dans la galerie royale de Windsor, aux musées de La Haye et d'Amsterdam, dans la Pinacothèque de de Munich, dans les galeries de Dresde, du Louvre, de Vienne et autres.

578. **Portrait d'une dame âgée.**—Représentée à mi-corps et tournée de $^3/_4$ à g., elle est assise dans un fauteuil et porte une coiffe blanche et une pelisse noire, bordée de fourrure, par-dessus une robe de la même couleur, garnie sur le corsage de boutons d'or, avec une fraise tuyautée. Elle tient un manchon sur les genoux. Le fond est sombre.

Walpole — T. T. 1846. — 1,25 × 0,93. — Une des oeuvres de la jeunesse de Rubens. Autrefois dans la collection de Seawen d'où elle passa à la galerie de Walpole. — Gravé par J. Watson (à la manière noire, en 1778, dans le recueil de Walpole); photographié par A. Braun.

579. **Camériste de l'archduchesse Isabelle.**—Une jeune femme blonde est représentée à mi-corps, légèrement tournée à g. et regardant presque en face le spectateur. Vêtue d'une robe noire, avec une fraise tuyautée et une chemisette blanche, elle est parée d'une chaîne d'or, qui brille sur sa poitrine. Le fond est brun.

Crozat — B — 0,63 × 0,48. — Un échantillon remarquable des travaux d'esquisse du maître. Peint probablement avant 1620. Lors de son achat de la galerie du Crozat pour l'Ermitage, fut payé 1.200 livres. — Photographié par A. Braun et reproduit en héliogravure par la Soc. Photogr. de Berlin. — Autrefois considéré comme portrait d'une jeune femme inconnue. Mais dans la collection Albertine, à Vienne, se trouve un dessin de Rubens, représentant le même personnage dans la même pose; sur ce dessin on lit une inscription faite soit du vivant du peintre, soit peu après sa mort: „Zaeldochter van de infante tot Brussel" (Camériste de l'infante à Bruxelles).

582. **Portrait d'un cavalier.**— Un jeune homme aux cheveux clairs-roussâtres, portant une barbe courte, point de moustache, est représenté en buste, tourné de $^3/_4$ à g. et regardant le spectateur. Il est enveloppé d'un manteau noir, doublé de fourrure, qu'il retient de la main droite et par-dessus lequel on voit un col rabattu, blanc. Le fond est sombre.

Baudouin — B — Ovale, 0,6 × 0,49. — Pendant du tableau suivant (№ 583). Dans le catalogue manuscrit de la galerie de l'Ermitage, rédigé en 1773—1785, ainsi que dans celui publié en 1838, il a été erronément désigné comme portrait du peintre Fr. Snijders.—Photographié par A. Braun.

583. **Portrait d'une dame.** — Une jeune dame d'une figure avenante est représentée en buste, tourne de $^3/_4$ à g. et regardant le spectateur. Elle est vêtue d'une robe décolletée noire, garnie sur la poitrine des broderies d'or, avec un châle jaunâtre et un mantelet noir qu'elle retient de la main gauche. Sur la tête elle porte un bandeau cramoisi, et aux oreilles, des boucles en or. Le fond est sombre.

Baudouin — B — Ovale, 0,59 × 0,5. — Pendant du tableau précédent (№ 582), probablement le portrait de la femme du personnage qui y est représenté. Dans la catalogue manuscrit de la galerie de l'Ermitage, rédigé en 1773—1785, ainsi que dans celui publ. en 1838, il a été erronément désigné comme portrait de la seconde femme de Rubens, Hélène Fourment. Les deux portraits ont dû être exécutés vers 1615.

584. **Un moine franciscain.**—Il est représenté en buste, tourné de $^3/_4$ à g., portant le costume de son ordre et regardant le spectateur. Le fond est brun.

Walpole—T. T. 1842.—0,52 × 0,44.—Se rapporte approximativement à l'année 1615. — Gravé par V. Green (à la manière noire, en 1774, dans le recueil de Walpole).

585. **Un moine franciscain.** — Il est représenté en buste, tourné de $^3/_4$ à dr. et portant le costume de son ordre. La tête rejetée en arrière, il lève les yeux vers le ciel. Sa figure se détache sur un fond sombre, entouré d'un cadre carré d'une couleur gris-foncée.

ꝏ — 0,64 × 0,52. — Etude d'après nature, faite par Rubens, évidemment, pour la tête de St. François dans son célèbre tableau: „Saint François recoit les stigmates", peint vers 1617 et qui se trouve actuellement au musée de Cologne. Le cadre entourant la figure a été ajouté après. — Photographié par A. Braun.

586. **Buste d'un vieillard.**—Un vieillard aux longs cheveux blancs, portant une grande barbe separée, est représenté tourné de $^3/_4$ à g. Son vêtement brun laisse voir le col d'une chemise blanche. Le fond est sombre.

8 — T. T. 1842.—0,52×0,41.—Etude d'après nature, se rapportant aux années 1630—1635. — Photographié par A. Braun.

587(?). Portrait d'un homme âgé. — Un homme aux cheveux gris, coupés ras, portant une petite barbe et une moustache, est représenté en buste, tourné de $^3/_4$ à dr. et regardant le spectateur. Il est vêtu d'un pourpoint noir à col rabattu blanc, avec un manteau noir. Le fond est gris-foncé.

Baudouin—T. T. 1869.—0,61×0,55.—Dans la galerie du comte de Baudouin, et plus tard à l'Ermitage, considéré comme portrait du peintre Wildens.

588. Portrait d'un homme de guerre.—Un homme entre deux âges, portant une moustache et une barbe commençant à grisonner, est représenté en buste, tourné à g. Il porte un bonnet rouge, doublé de fourrure, et un manteau rouge par-dessus sa cuirasse. Le fond est sombre.

8 — 0,67 × 0,51. — Autrefois considéré comme portrait du duc d'Albe.

590. La chasse aux lions. — Au milieu du tableau, un Turc, à cheval, attaque un lion qui vient de renverser du cheval un autre chasseur. Une lionne se jette sur un troisième cavalier et lui déchire le dos.

Crozat — B — 0,43 × 0,64. — Esquisse qui semble exprimer la première idée du grand tableau de Rubens, offrant le même sujet et se trouvant actuellement dans la Pinacothèque de Munich (gravé par S. Bolswert et lithographié par F. Piloty et par J. Wölfle).

591. Pastorale.—Un berger à demi nu, une cornemuse sous le bras, caresse une jeune bergère en essayant de lui donner un croc en jambe. La jeune femme, vêtue de rouge, le repousse en riant. La scène se passe dans un paysage.

8 — 1,16 × 0,92. — Répétition du tableau conservé dans la Pinacothèque de Munich et connu sous le nom du „Croc en jambe"; diffère de ce tableau par la dimention des figures. M. Rooses (L'Oeuvre de Rub., t. IV, p. 78) suppose qu'elle a été peinte en entier par Rubens lui-même, vers les années 1635—1637, c'est-à-dire vers la même époque que le tableau de Munich. Sous la figure du berger le peintre s'est représenté lui-même, et sous celle de la bergère — sa seconde femme, Hélène Fourment. — Photographié par A. Braun et reproduit en héliogravure par la Soc. Photogr. de Berlin. — M. Waagen (Treasures, III, 400) mentionne un tableau de Rubens,

de la même composition, se trouvant dans la collection de Rutland, à Belvoir Castle, en Angleterre. Son esquisse, attribuée à Rubens, est au musée de Nantes. Une copie réduite (probablement d'après l'original de Munich) est à Prague, dans le musée des Amis des beaux-arts. Une autre copie se trouve dans la galerie de Gotha.

593. **La statue de Cérès.** — Cette statue, en marbre blanc, est placée dans une niche ornée de colonnes et d'un fronton sur lequel on voit deux lampes allumées. Du milieu du fronton descend des deux côtés une guirlande composée de différents fruits et légumes et soutenue à g. par six petits génies complètement nus.

8 — B — 0,91 × 0,66. — Autrefois dans la collection de J. Hoet, à La Haye. A la vente de cette collection en 1760, fut vendu pour 1.200 florins. — Photographié par A. Braun. — Les figures ont été peintes avec beaucoup de soin par Rubens lui-même, en 1612—1615, mais la guirlande de fleurs est dûe au pinceau de J. Brueghel I. Une composition semblable, dans laquelle la statue de Cérès est remplacée par celle de la Vierge tenant sur les bras l'Enfant Jésus, a été gravé par C. Galle (en sens inverse) et par deux anonymes. Chez P. Boyer, à Nice, se trouve un tableau presque tout-à-fait semblable, comme composition, à la gravure de Galle, mais qui n'appartient nullement à Rubens et doit être, selon toute probabilité, attribué à Erasme Quellin. Un tableau, semblable à celui de l'Ermitage sauf quelques détails, est en possession de M. Philippi, à Hambourg.

594. **Les voituriers.** — Sur une route accidentée, passant entre des rochers couverts d'arbres et de buissons, avance péniblement un chariot chargé de pierres et traîné par deux chevaux blancs, sur l'un desquels est monté un voiturier, un fouet à la main. Un autre voiturier, poussant le chariot, s'efforce de le faire sortir de l'ornière. La scène se passe pendant le crépuscule. A dr., la lune, qui vient de se lever, se reflète dans la surface d'un lac près duquel on voit, à travers les arbres, deux hommes assis près du feu et une vache au pâturage.

Walpole — T. T. 1823 — 0,87 × 1,29. — La partie du milieu qui est en pleine lumière, c.-à-d. les voituriers, le chariot et les rochers, sont peints par Rubens lui-même qui a retouché, en outre, tout le côté droit. Le paysage est exécuté par L. van Uden. On peut admettre que ce tableau a été exécuté en 1635—1640. Autrefois il avait appartenu au banquier Jabach, puis au marquis de Lassay et au lord Cadogan. A la vente de la collection du comte de Guiche, à Paris, en 1771, il a été adjugé pour la somme de 5.050 fr. Dans la galerie du comte de Mulgrave, en Angleterre, se trouve une esquisse

sur papier, représentant la première idée de ce tableau. Sa répétition se trouve chez lord Vernon-Horecourt, à Nunchem (à Oxfordshire, en Angleterre). — Gravé par S. Bolswert (en sens inverse), par C. Galle (idem), par J. Brown (idem, dans le recueil de Walpole, en 1776) et par un anonyme (à la manière noire); lithographié par Dupressoir (dans la Galerie de l'Ermit., publ. par Gohier et P. Petit, t. I, livrais. 14).

595. **L'arc-en-ciel.** — Dans un site montueux, sous un arbre, un pâtre est assis, jouant du chalumeau; à ses côtés, un homme et une femme debout, et devant eux, au milieu du tableau, un paysan et une paysanne assis par terre; près d'eux, un chien et deux brebis. Au second plan, à g., à la lisière d'un bois, un berger gardant un troupeau de moutons, et à dr., un pont de pierre, jeté sur une rivière au bord de laquelle on aperçoit quelques masures. Au fond, des montagnes. Au ciel, au milieu des nuages, un arc-en-ciel.

Brühl — T. T. 1869. — 0,86 × 1,29.—Un des puls beaux paysages qui ait jamais été peint par Rubens; son exécution se rapporte approximativemant à l'année 1615. Appartenait autrefois à Domburg, à Amsterdam, et à la vente de sa collection, en 1710, a été adjugé pour 400 flor. Le comte de Brühl l'avait reçu en cadeau de la part de l'électeur de Bavière, fils de l'empereur Charles VII. — Gravé par S Bolswert et par un anonyme (en sens inverse); photographié par A. Braun.—Une répétition de ce tableau se trouve au musée du Louvre, à Paris. Un paysage d'une semblable composition, appartenant à M. Cornarvon, figurait à l'exposition des oeuvres des maîtres anciens qui eut lieu à Londres, en 1887. Un autre paysage semblable se trouvait dans la galerie du duc de Richelieu. La galerie de Vienne possède une copie du tableau de l'Ermitage.

1785. **L'amour filial d'une romaine.** — Le vieux Cimon, condamnée à mourir de faim, est assis dans son cachot, sur une botte de paille, jetée par terre Ses mains sont liées derrière le dos par une chaîne attachée à un anneau fixé dans un pilier de pierre. Ses jambes, allongées du coté gauche, sont posées l'une sur l'autre. Ses reins seuls sont couverts de haillons verdâtres. Sa fille, Péra, vêtue de rouge, qui reçut l'autorisation d'avoir une entrevue avec son père, est près de lui, à genoux: la main gauche posée sur l'épaule du vieillard, de l'autre main elle lui présente son sein. Dans le fond du cachot, une fenêtre grillée. Dans l'un des carreaux du grillage on aperçoit une toile d'araignée.

8 — 1,4 × 1,798. — Ce tableau, se rapportant à la première période de l'activité de l'artiste, aux années 1612—1613, a été jusqu'en 1863 exposé à l'Ermitage et considéré non seulement comme une oeuvre incontestable de Rubens, mais encore comme une des ses meilleurs peintures. Comme telle, il fut gravé par J. Sanders (dans la Déscript. de la Galerie de l'Ermit., publ. par Fr. Labensky, t. I, № 2). Mais, dans la suite, il a été retiré de la galerie de l'Ermitage sur le conseil de Waagen qui l'avait reconnu, bien à tort, comme une copie. Outre Sanders, il fut gravé par un anonyme, par G. van Kankercken (en sens inverse, avec une dédicace à Charles van den Bosch, le neuvième évêque de Bruges, à qui cette toile appartenait) et par J. Smith (à la manière noire). Il existe plusieurs répétitions et copies de cette composition de Rubens. Au musée d'Amsterdam figure son tableau offrant le même sujet, mais d'une toute autre composition; son esquisse se trouve dans la collection du consul Weber, à Hambourg.

Le sujet est emprunté à un ouvrage de Valerius Maximus: „Factorum dictorumque memorabilium libri IX (livre 5, chap. IV).

542(?). **Le repas d'Hérode.** — A dr., le tétrarque Hérode Antipas, le front ceint d'une couronne radiée, est assis à une table, sous un dais rouge. Derrière lui se tiennent deux seigneurs de sa cour. A côté du roi, Hérodiade et d'autres convives—quatre femmes et trois hommes. Sur le devant, Salomé, debout, en robe de brocart d'or, le visage tourné vers Hérode, tient sur un plat d'argent la tête de St. Jean-Baptiste et soulève l'étoffe blanche qui recouvre le plat. Aux pieds de Salomé, un chien regardant pardessous la nappe blanche dont est couverte la table. Derrière la table, trois servantes: l'une apporte une coupe de vin placée sur un plat, et deux autres — des mets, dont l'un a la forme d'un cygne, et l'autre—celle d'un pâon.

8 — T. T. 1850. — 0,36 × 0,5. — Esquisse d'une composition reproduite par Rubens, avec des variantes considerables, en 1638—1640, dans un tableau de dimensions presque deux fois plus grandes, qui fut gravé par S. Bolswert, par A. Clouet, par F. Ragot, par Bazan et par trois anonymes et qui appartient actuelement à M. Hermann Linde, à Anvers. Il existe plusieurs répétitions et copies de ce tableau. M. Rooses (L'Oeuvre de Rubens, II, 18) reconnait, quoique d'une manière indécise, que l'esquisse, conservée à l'Ermitage, a été exécutée par Rubens lui-même dans sa jeunesse. Par contre, M. Bode considère cette esquisse comme une copie médiocre. Il y avait tout récemment dans la collection de M. Mencke, à Anvers, un tableau tout à fait semblable à l'esquisse, comme composition, mais qui, par sa facture, rappelait beaucoup la manière d'O. Venius. Il faut dire la même chose par rapport à un tableau semblable (fortement endommagé), appartenant à M. Prang, à St.-Petersbourg.

Une copie de l'esquisse de l'Ermitage se trouve dans le musée de Hanovre.

548(?). **Buste d'une jeune femme.** — La tête tournée de profil à g. et rejetée en arrière, la jeune femme lève les yeux vers le ciel. Ses cheveux blonds sont épars. Le fond est sombre.

8 — T. T. 1868. — 0,63 × 0,49. — La parfaite ressemblance de la position de la tête représentée dans cette esquisse avec celle de la tête de la Madeleine dans le célèbre tableau de Rubens „Descente de croix“, qui se trouve dans la cathédrale d'Anvers (voir plus haut, l'observation accompagnant № 546), permet de supposer que c'est une étude pour ce tableau. D'un autre côté, en examinant la facture de cette esquisse, qui ne ressemble pas tout à fait à celle de Rubens, on peut se demander si l'on a affaire à une oeuvre du grand maître ou à une imitation faite par l'un de ses élèves qui se serait inspiré d'une des figures du chef-d'oeuvre de Rubens. — Photographié par A. Braun.

596(?). **Portrait de Henri IV, roi de France.** — Le roi est représenté en buste, tourné de profil à dr. Il porte un vêtement violet laissant voir par-dessous un col blanc. Le fond est gris.

Baudouin — Ovale, 0,56 × 0,47.—Peut-être, une étude de Rubeus pour la figure de Henri IV dans son tableau de la galerie du Louvre: „Le mariage de Marie de Médicis“; mais il est plus probable que ce n'est qu'une copie de l'école de Rubens. — Gravé par Janinet (en couleurs, à l'époque où le portrait se trouvait encore dans la collection du comte de Baudouin).

Copies d'après P. P. RUBENS.

537. **L'Adoration des mages.** — A l'entrée d'un hangar de pierre à la toiture de paille, la Vierge, assise, soutient l'Enfant Jésus qui, debout dans la crèche, pose la main gauche sur la tête de l'un des Mages, lequel, à genoux, embrasse le pied droit du Sauveur. Derrière le premier Mage se tiennent debout les deux autres, contemplant avec attendrissement l'Enfant. Derrière la Vierge, St. Joseph et deux serviteurs: l'un d'eux tient un flambeau, et l'autre— un encensoir. Un troisième serviteur, à genoux, offre à l'Enfant une coupe remplie de monnaies d'or. Dans le fond, un guerrier en armure de XVII siècle, portant un bouclier rond, retient plusieurs personnes rassemblées sur l'escalier par où l'on descend au hangar.

Crozat — T. T. 1868. — 0,68 × 0,49. — Une copie, en réduction, d'un tableau peint par Rubens vers 1615, qui ornait jadis le maître-autel de l'église des capucins à Tournay et qui se trouve à présent dans la galerie de Bruxelles. L'église l'avait reçu en cadeau de l'abbaye de St. Martin à Tornay; en 1794, ce tableau fut enlevé par les Français qui le transporterent à Paris, et puis, en 1802, le remirent à la galerie de Bruxelles. Il fut gravé par N. Lauwers (en 1620 ou en 1621, avec quelques changements par rapport à l'original), par Francis (et non par J. B. Millet, comme plusieurs l'admettent bien à tort), en 1819, par Fr. Ragot, par Normand (au trait, dans les Annales du Musée de Landon, t. II, № 27) et par plusieurs graveurs inconnus (qui copiaient l'estampe de Lauwers). Mariette (Abécédario) prétend que l'esquisse de l'Ermitage n'est qu'un dessin colorié qui avait servi à Lauwers pour l'exécution de sa gravure. En effet, avant qu'elle ne soit transportée, en 1868, sur toile, elle était sur papier.

539. **La Vierge avec l'Enfant.** — La Vierge, représentée à mi-corps, vêtue d'une tunique rouge, avec un manteau bleu, est assise et soutient l'Enfant Jésus tout nu, debout près d'elle sur une table de pierre.

Å — T. T. 1863. — 1,03 × 0,73. — Copie du vantail droit du triptyque qui ornait d'abord le monument sépulcral de Jan Michielsen, négociant (mort en 1617), et de sa femme (morte en 1633), à la cathédrale d'Anvers, et qui se trouve actuellement dans la galerie de cette ville, où il est connu sous le nom de „Le Christ à la paille". Achetée comme un tableau original de Rubens en 1860, au comte Grabousky, à Varsovie. L'original de cette copie fut gravé par J. v. Bosshaert. Une Madonne semblable de Rubens se trouvait autrefois dans la galerie de Blenheim, dans la collection du duc de Marlborough, et en a été acheté, en 1886, par un marchand de curiosités Dawis (gravé par P. Spreighton et par un anonyme). Une copie de ce dernier tableau est dans la galerie d'Augsbourg (gravée dans l'édition de cette galerie par Piegage, en 1776).

555. **L'enlévement des Sabines.** — A dr., Romulus, assis sur un trône placé sur une estrade sous un dais de brocart d'or, ordonne à ses compagnons de s'emparer des Sabines. Devant l'estrade, au premier plan, un cavalier, ayant saisi une jeune femme, cherche à la hisser sur la selle; la victime se défend en mordant le bras d'un autre guerrier qui vient en aide au ravisseur. Plus à g., une matrone obèse, portant le costume du temps de Rubens, implore la clémence de Romulus en faveur de sa fille que deux Romains entraînent. Encore plus à g., une vieille femme, tombée par terre, essaye de protéger sa fille qui se débat dans les bras d'un Romain. Au second plan, d'autres

Sabines en fuite, arrêtées par des soldats. Au fond, près d'un portique orné de colonnes, on voit galoper des guerriers et un trompette, tous à cheval.

Prince de la Paix — 1,82 × 2,4. — L'original de cette copie se trouve dans la National Gallery de Londres, où il entra en 1824 de la collection d'Angerstein. Pendant la seconde moitié du XVIII siècle il avait appartenu à M-me Bosschaert, à Anvers, qui le vendit au duc d'Orléans moyennant 32.000 fr. Il a été gravé par Pitre Martenaisie (en 1769), par Bolton, par J. Stewart, par J. Outrim et par J. Young (dans la Galerie d'Angerstein). La copie de l'Ermitage a été photographié par A. Braun. Une ancienne copie de dimensions plus petites — dans le cabinet de Pierre le Grand, à l'Ermitage. Le dessin original de cette composition se trouvait autrefois dans la collection de J. Reynolds, à Londres.

577. **Portrait d'une femme.**—Une jeune femme blonde est représentée en buste, tournée de $^3/_4$ à g. et regardant le spectateur. Ses cheveux, frisés sur le front et aux tempes, descendent en mêches flottantes sur son épaule droite. Elle est vêtue d'une robe sombre au corsage décolleté, avec une écharpe orange. Le fond est sombre.

Walpole — T. T. 1868. — 0,66 × 0,54.—Autrefois considéré comme une oeuvre originale de Rubens, représentant sa seconde femme, Hélène Fourment. Comme tel, il fut gravé par J. B. Michel (en 1779, dans le recueil de Walpole). L'original de cette copie se trouve dans la galerie de Dresde (gravé par L. A. Claessens, par J. Canale et par C. F. Stoelzel); une répétition — dans la galerie du prince d'Arenberg, à Bruxelles; une autre copie—dans la galerie de Cassel.

658. **Jésus chez Simon le Pharisien.**

Ꮻ — 2 × 2,41.—Copie du tableau décrit sub № 543. Etait d'abord attribuée à *A. van Dijck*, et puis, sur la foi de la diagnose de M. Waagen, à *J. Jordaens*. Selon M. Bode, l'ancienne indication que cette copie a été faite par v. Dijck, paraît être plus juste. L'exécution de la copie peut être rapportée aux années 1618—1619.

Ecole de P. P. RUBENS.

541. **La Vierge recevant l'hommage des saints.**—La Vierge est assise à dr., sur une estrade recouverte d'un tapis bigarré, sous un dais de brocart d'or, tendu entre des colonnes. De la main droite elle soutient l'Enfant Jésus debout sur ses genoux, et pose l'autre main sur l'épaule du petit St. Jean Baptiste, aux pieds duquel est couché un agneau. A g., St.

Isidore de Séville, à genoux, la Madeleine, St. Ferdinand, armé, avec un drapeau en mains, St. François-Xavier, St. François d'Assise, St. Jérôme et St. Antoine de Padoue, portant la mitre et tenant la crosse, vénèrent la Vierge et son Fils.

& — 2,74 × 2,14.—Photographié par A. Braun.—Ce tableau, considéré autrefois comme une oeuvre l'originale de Rubens, appartient, probablement, à son élève *Abraham Diepenbeck* (1596—1675), comme on peut le supposer en comparant cette toile à deux tableaux de ce peintre conservés dans le musée de Berlin, surtout au „Mariage mystique de Ste. Catherine", dans lequel les figures de la Vierge et de St. François rappelent beaucoup les figures analogues du tableau de l'Ermitage. Une répétition de ce dernier, avec quelques variantes de peu d'importance, se trouve dans la galerie de Cassel, où elle est désignée comme une oeuvre de Rubens, exécutée en collaboration avec A. v. Dijck. Au musée de Hanovre on peut voir une ancienne copie du tableau de Cassel, et dans la galerie de Schwerin — une copie de la figure de la Vierge, à mi-corps, ainsi que de celle de l'Enfant, exécutée probablement par P. Dandini, peintre de l'école florentine.

592. **Des lions.**—Sur une grosse pierre, près d'un rocher et d'un arbre, une lionne, couchée, badine avec un lion également couché et dont on ne voit que la partie de devant près du bord gauche du tableau. A dr., derrière la lionne, un autre lion. Fond de paysage.

Walpole — 1,28×2,49. — Considéré comme une oeuvre de Rubens. Comme telle, a été gravé par J. Walker (en sens inverse, dans le recueil de Walpole) et par A. Macworth.

597. **Apollon et Marsyas.**—Apollon, dont le corps nu n'est qu'en partie couvert d'une draperie rouge, tourné à dr., écorche le satyre Marsyas lié à un arbre. Aux pieds d'Apollon on voit sa lyre, et près de Marsyas—un chalumeau.

Baudouin — T. T. 1820. — 0,58 × 0,49. — Dans la collection du comte de Baudouin et pendant longtemps à l'Ermitage était considéré comme une oeuvre de Rubens.

RUISDAEL ou **RUIJSDAEL (Jacob van-)**, peintre et graveur, élève de son oncle, Salomon v. Ruisdael, et, probablement, de Cornelis Vroom. Né à Haarlem, en 1628 ou en 1629; mort dans la même ville, en 1682 (enterré le 14 mars). — *Ecole hollandaise.*

1136. Marais.—Il se trouve dans un bois sauvage de vieux hêtres et de chênes tordus, dont les troncs se reflètent dans l'eau. Sa surface est, au premier plan, couverte de feuilles et de fleurs de nénuphar. A dr., le tronc d'un arbre brisé, dont l'un des bouts est sur le bord, et l'autre dans l'eau. A g., trois canards qui s'enfuient dans les roseaux à l'approche d'un homme que l'on voit au fond. En bas, dans le coin gauche du tableau, la signature: Ruisdael

& — 0,73 × 0,99. — Un des plus beaux tableaux du maître. — Gravé par S. Galaktionof, lithographié par Dupressoir (dans la Gal. de l'Ermit., publ. par Gohier et P. Petit, t. I, livrais. 12), photographié par A. Braun et reproduit en héliogravure par la Soc. Photogr. de Berlin.

1137. Route à la lisière d'un bois. — A dr., sur un tertre sablonneux, un tronc d'arbre vieux et desséché, et plus loin, quelques chênes aux branches tordues. A g., un marécage entouré d'un jeune bois. Au milieu du tableau, une route montant sur le tertre; sur le bord de la route est assis un mendiant, nu pieds et tenant un bonnet à la main; il demande l'aumône à un chasseur accompagné de deux chiens.

Baudouin — 0,518 × 0,68.

1138. Rivière dans un bois.—Au premier plan, à dr., sur le bord d'une rivière, un arbre à moitié desséché et dont la cime est brisée par la tempête; près de lui, le tronc d'un autre arbre gisant par terre, les racines en l'air. Au second plan, des buissons et une forêt de chênes d'où débouche une route descendant vers la rivière. Sur cette route, un homme parle à deux paysannes dont l'une est assise. A g., sur le rivage opposé, couvert de broussailles, on aperçoit trois chênes séculaires dont les silhouettes se détachent sur le ciel légèrement nuageux et éclairé par le soleil couchant. En bas, dans le coin gauche du tableau, la signature: Ruisdael

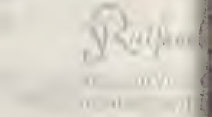
Brühl — 1,045 × 1,281.—Gravé par P.-E. Moitte (en sens inverse, dans le recueil de Brühl) et par P.-E. Morelli (en 1750); photographié par A. Braun.

1139. Paysage. — Il est traversé par une route coupée de ravins et d'ornières, menant, le long d'une dune sablonneuse, à



150

[illegible] — J. van Ruisdael





1136

Я. ванъ-Рюисдаль — J. van Ruisdael

un village dont on voit, au fond, les masures entourées d'arbres et de buissons. Sur la route marchent un paysan ayant sur l'épaule une planche avec deux seaux, et près de lui, un petit garçon portant un sac sur le dos. A g., sur le bord de la route, à l'ombre de deux jeunes chênes, un hangar en chaume, sous lequel on remarque une roue de charrette. Du même côté, dans le lointain, une église. En bas, à dr., la signature (refaite évidemment sur l'ancienne signature presque effacée): Ruisdael 1647

Baudouin — B — 0,54 × 0,675. — Lithographié par Dupressoir (dans la Gal. de l'Ermit., publ. par Gohier et P. Petit, t. II, livrais. 17); photographié par A. Braun.

1140(?). **Paysage.** — A dr., le tronc d'un saule desséché, ayant perdu dans plusieurs endroits son écorce et qui n'est soutenu dans la position verticale que par un étai de planches et par une planche clouée contre l'arbre. Plus loin, une colline sablonneuse, derrière laquelle une cabane et un hangar au-dessus d'une meule de foin déjà entamée. Le ciel est orageux. Au milieu du tableau on voit une femme assise au pied de la colline, un petit garçon qui s'amuse avec un chien, et un paysan debout à l'entrée de la cabane. Sur la planche clouée contre le saule, une fausse signature: *J. Rüisdael*

8 — B — 0,245 × 0,2. — La fausseté incontestable de la signature, ainsi que la manière de l'éxécution de ce tableau, inspire quelques doutes sur son attribution à J. v. Ruisdael. Comme sujet et comme facture, il ressemble plutôt à certaines oeuvres de *Jillis Rombouts*.

1141. **Une route au bord d'un étang.** — A dr., sur le bord d'un étang, près de trois hêtres touffus, passe une route conduisant vers le fond. Sur cette route, un piéton, debout, parle à un homme assis par terre. A g., de l'autre côté de l'étang, des broussailles et des arbres parmi lesquels se détache le tronc d'un saule desséché; dans le lointain, quelques brebis paîssant dans une prairie. En bas, dans le coin droit du tableau, le monogramme: R

8 — 0,49 × 0,66. — Photographié par A. Braun.

1142. **Paysage.** — Sur une route qui se dirige à dr., le long d'un terrain accidenté, et qui bifurque au second plan, on voit

un voyageur portant une perche sur l'épaule et un sac sur le dos; il est suivi d'un chien. Au fond, un paysan debout, parlant à une femme assise sur le bord de la route. A g., sur un tertre, deux saules et d'autres arbres. En bas, à dr., le monogramme: R

Crozat — B — 0,345 × 0,473. — Reproduit en héliogravure par la Soc. Photogr. de Berlin.

1143. **Une maisonnette dans un bois.** — Du milieu du premier plan part une route se dirigeant à dr., vers un tertre où, à la lisière d'un bois et près d'un grand ravin, on voit une maisonnette de paysan ombragée par des hêtres et des chênes. Sur le bord de la route, un voyageur est assis, ayant près de lui un bâton et un paquet de hardes. A g., de l'autre côté du ravin, un étang tout vert, sur le bord duquel un ouvrier, s'appuyant sur une bêche, cause avec deux de ses compagnons assis. Au-delà de l'étang, un bouquet d'arbres, et dans le lointain, à l'horizon, une église de village. Au milieu du premier plan, un peu à dr., la signature: Ruisdael 1646

1,055 × 1,68. — Lithographié par Dupressoir (dans l'édition populaire de la Galerie de l'Ermit. de Gohier et de P. Petit); photographié par A. Braun.

1144. **Une ferme.** — Au premier plan, sur un étang en partie couvert de roseaux, on voit quelques canards et, un peu plus loin, à g., un canot monté par deux personnes. Au-delà de l'étang, deux maisons en pierre, avec un enclos en briques, à moitié cachées par des arbres. Devant elles, sur le bord de l'étang et près d'une hutte pour les canards, une blanchisseuse lavant du linge. A g., dans le lointain, un moulin à vent, bâti sur une colline derrière laquelle on voit la flèche d'une église.

8 — 0,677 × 0,815.

1145. **Paysage de Norvège.** — Dans un site sauvage et montueux, au premier plan, une rivière tombant en cascade qui écume entre les rochers. A dr., sur sa rive escarpée, le tronc d'un arbre brisé, dont la cime est tombée dans la cascade; de ce côté on voit aussi un pâtre gardant cinq bre-

bis et une chèvre, et plus loin, à l'entrée d'un bois, une maison de paysan, près de laquelle plusieurs figures. A g., sur le rivage opposé de la rivière, des arbres. En bas, à dr., la signature: Ruisdael

Ꞓ — 1,094 × 1,435. — Photographié par A. Braun; reproduit en héliogravure par la Soc. Photogr. de Berlin.

146. Rivière dans une forêt.—Elle traverse tout le premier plan et se dirige vers le fond où elle est bordée de broussailles et de jeune bois. A dr., sur son bord couvert par des arbres clair-semés, on voit deux chasseurs, dont l'un, suivi de son chien, tire un coup de fusil sur deux canards qui nagent à g., près du bord opposé de la rivière. A g., sur un sentier passant à travers une forêt, un voyageur à pied, portant un bâton sur l'épaule et un sac sur le dos. En bas, dans le coin droit du tableau, des traces de la signature: R fo

Brühl — 0,65 × 0.785. — Photographié par A. Braun.

147. Paysage de Norvège.—Un site sombre et montueux est traversé par une rivière sur laquelle on voit un radeau et une barque à voile. Sur le rivage opposé, à dr., au bord même de l'eau, une maison de paysan, un tas de poutres et un moulin; un peu plus à g., un château sur une hauteur rocheuse, et encore plus à g., une haute montagne à pic, dont le sommet est entouré de nuages.

Brühl—1 × 1,08.—Dans le catalogue de la galerie de l'Ermitage, édit. 1838, fut désigné comme une oeuvre de *Salomon v. Ruisdael.*—Gravé par P.-E. Moitte (en sens inverse, dans le recueil de Brühl).

148. Vue prise aux environs de Groningue. — A dr., une cabane à moitié cachée par des arbres. Près d'elle passe une route qui, au milieu du tableau, monte sur un tertre, derrière lequel on aperçoit une maison de paysan et, plus loin, des buissons. A travers la porte ouverte, on voit une femme à l'intérieur de la cabane à l'entrée de laquelle se repose, sur le bord de la route, un passant en jaquette rouge, suivi de son chien. Au fond, un paysan, accompagné d'un petit garçon, descend le tertre et s'approche de la maison. En bas, la signature: Ruisdael 1647

Baudouin — B — 0,527 × 0,627. — Gravé par Martini (en 1771; achevé par J.-F. Le Bas) et par J.-J. Boissieu; lithographié par Dupressoir (dans la Gal. de l'Ermit., publ. par Gohier et P. Petit, t. I, livrais. 5); reproduit en héliogravure par la Soc. Photogr. de Berlin.

1149. Paysage. — Une route conduit du premier plan à g., vers un bois au milieu duquel on voit un champ de blé, entourné d'une haie avec une porte barrant la route. Au premier plan, un tronc d'arbre mort, renversé sur la route, et plus loin, un pâtre assis, gardant un troupeau de brebis. A g., à travers les arbres, on aperçoit une cabane ou un hangar en chaume. En bas, dans le coin à gauche du tableau, le monogramme: R

Brühl — 0,6 × 0,526.

RUIISDAEL ou **RUIJSDAEL (Salomon van-).** On ne sait pas qui était son maitre. E. van de Velde et J. van Goijen eurent quelque influence sur lui. Né à Haarlem vers 1600. Fut reçu dans la guilde des peintres de cette ville en 1623. Mort à Haarlem, en 1670 (enterré le 1 novembre). — *Ecole hollandaise.*

1859. Vue sur un fleuve. — A dr., la surface calme d'un fleuve. A g., derrière le fleuve, sur sa rive basse, un village entouré d'arbres peu touffus, avec une église dont le clocher pointu s'élève vers le ciel qui est couvert de légers nuages. Sur le fleuve, dans le lointain, une barque allant à voiles et deux bateaux avec des hommes. Au premier plan, l'autre rive du fleuve à laquelle un grand bateau avec quatre paysans et deux vaches est amaré; un paysan y mène une troisième vache; tout près de ces figures, un groupe formé de quatre paysans, d'un garçon et d'un chien. A g., en bas, la signature: SRuisdael 1670

N — B — 0,296 × 0,373. — Acheté en 1897 à Mr. A. Somof pour 1.000 rbs.

SAFTLEVEN ou **SACHTLEVEN (Cornelis),** peintre et graveur. Elève d'abord de son père, Herman Saftleven II, il se dévéloppa, dans la suite, sous l'influence de A Brouwer. Né à Gorcum, en 1608; mort, à Rotterdam en 1681 (enterré le 4 juillet). — *Ecole hollandaise.*

976. **Un marché aux bestiaux.** — Il se tient dans une ville, sur une place au fond de laquelle s'élève une église avec un nid de cigognes sur le toit et dont le clocher est en pointe. A g., une construction massive en pierre, attenant à une tour crénelée dans laquelle est pratiquée une grande porte cintrée. A la tour est adossé un hangar de bois pour les bestiaux, surmonté d'un pigeonnier. Au milieu du tableau, au premier plan, un homme, en chapeau noir, vêtu d'un manteau vert, marchande un boeuf à un pâtre près duquel, à g., derrière une vache couchée, on voit une paysanne debout et tenant une écuelle de bois, un garçon conduisant une vache attachée à une corde, et une petite fille jouant avec un chien. A dr., trois porcs couchés par terre, et un paysan soulevant l'un d'eux par la queue. Différents endroits de la place sont animés par des figures d'hommes et de bestiaux. Près du pigeonnier sont perchés des pigeons dont quelques uns voltigent dans les airs.

& — 0,585 × 0,734.

977. **Un troupeau en repos.** — A dr., près d'une botte de paille, jetée sous un hangar en chaume, reposent deux vaches, trois brebis, un bouc, une chèvre, un cheval et un chien. Devant eux, près d'une mare, trois canards, et sur la botte de paille, deux poules. A g., sur le bord d'une rivière qui serpente dans une prairie, une femme est assise sur un tertre et trait une vache près de laquelle paîssent différents bestiaux. Dans le lointain on aperçoit un village ombragé d'arbres et la flèche d'un clocher d'église. La scène se passe pendant le crépuscule; l'horizon est éclairé par le soleil couchant, caché derrière des nuages. A dr., en bas, la signature: C: Saftleven f.

Brühl. — B. — 0,4 × 0,55.

SAFTLEVEN ou **SACHTLEVEN (Herman III)**, fils et élève de Herman Saftleven II, ami de C. Poelenburg. Né en 1610 à Rotterdam; mort à Utrecht, le 5 janvier 1685. — *Ecole hollandaise.*

1155. **Vue prise sur le Rhin.** — A g., sur le bord élevé du fleuve, au pied d'un arbre à moitié desséché, un voyageur, assis et prenant son repas, cause avec un berger debout près de lui.

A côté d'eux, un chien. Plus loin, devant un bouquet de grands arbres, on voit descendre vers le fleuve un chasseur portant sur une perche un lièvre tué; il est accompagné de sa meute. A côté, encore deux chasseurs, dont l'un tire et l'autre charge son fusil. A dr., près d'un îlot sur lequel se trouve un moulin à vent, passent, en longeant le fleuve, deux hommes à cheval et plusieurs à pied. Sur l'autre rive, à dr., une église, des châteaux et d'autres bâtisses disséminées ça et là sur des montagnes rocheuses. A g., en bas, le monogramme: 1647

Brühl — 1,648 × 1,927. — Le tableau, faisant le pendant de celui-ci et portant le millesime de 1646, se trouve dans la galerie Albertine, à Turin.

1156. Paysage. — A dr., sur la pente d'une montagne, un petit bois dans lequel travaillent des bûcherons; plus loin, s'élèvent des rochers presqu'à pic, et à l'horizon, sur le ciel éclairé par le reflet du couchant, se dessine une grande montagne conique. A g., un embranchement de rochers couverts d'arbres. Au milieu du tableau la vue s'ouvre sur une ville située au milieu d'une plaine, et sur une route animée de plusieurs figures. A dr., en bas, sur une poutre qu'équarrit un des bûcherons, le monogramme: 1642

Brühl—B—0,42×0,635.

1157. La Tour des souris, près de Bingen. — A g., le bord du Rhin avec des rochers qui le surplombent; près de divers barques et bâtiments qui y sont amarrés, se presse une multitude de personnes: les uns marchent en suivant le chemin qui longe le fleuve, d'autres, debout, causent, d'autres, enfin, soignent les tonneaux que des barques viennent de décharger. A dr., au milieu du fleuve se dirigeant du premier plan vers le fond, s'élève, sur un petit îlot, la célèbre tour de l'archevêque Wiligis. De l'autre côté du fleuve on voit un rivage escarpé, et dans le lointain, la ville de Bingen. A g., en bas, le monogramme: 1670

Brühl—B—0,288×0,352.

1158. Vue des bords du Rhin.—Au premier plan, le bord escarpé du fleuve; à g., le village de Kripp et le château de

Stolzenfels, et à dr., Oberlandstein. Dans le fond, on voit le Rhin serpentant dans la vallée entre les montagnes, et sur sa rive droite, le château de Lahneck. A dr., en bas, le monogramme: 1664

Brühl — B — 0,279 × 0,385.

1786. **Vue des bords du Rhin.** — A dr., au milieu du fleuve disparaîssant dans le lointain entre les coteaux riverains, deux barques à voiles et plusieurs embarcations à rames. A g., sur le bord du fleuve, une grande ville entourée d'un mur de pierre, avec des tours. Dans le port de la ville, animé par une foule de figures, règne une grande activité pour charger et décharger des navires de différentes dimensions, qui y sont amarrés et qui ont pour cargaison des tonneaux et toute espèce de marchandises. Derrière la ville s'élèvent des montagnes. Sur l'un de tonneaux qu'on décharge d'une barque au moyen d'une grue on voit le monogramme:
et sur l'un des ballots près de la grue, le millésime: Ao 16 A. 71

Galit zyne — B — 0,35 × 0,475.—Sur le revers du tableau on lit l'inscription olographe du peintre: Rijn.stroom. Herman. Saft Leven f. utrecht. Amst. 1671.

1787. **Intérieur d'une cabane de paysan.** — Au premier plan, à dr., une femme en train de rincer un baril; à g., on voit, jetés en désordre dans un amas, une selle, une quenouille, un tonneau, un mortier, un chaudron et une cruche en cuivre, une cruche en bois et différents ustensiles de ménage. Dans le fond, au milieu, près d'une cheminée flambant, où est suspendue une marmite, un vieux paysan assis par terre et allumant sa pipe au moyen d'un tison qu'il vient de retirer de la cheminée. Sur le baril que rince la femme, la signature: harmanus. Saft Leven f. 1634.

A/III — B — 0,42 × 0,602 — Transporté à l'Ermitage en 1882 de „Monplaisir", un des pavillons du parc de Péterhof.

SAVERIJ (Roelant), peintre et graveur, élève de son père, Jacob Saverij. Né à Courtray, en 1576; mort à Utrecht, le 25 février 1639.—*Ecole hollandaise.*

530. **Orphée charmant les animaux par sa musique.** — Dans un paysage boisé et montagneux, traversé par un torrent

tombant en cascade, on voit un tas d'animaux et d'oiseaux attirés dans cet endroit par le son de la flûte d'Orphée qui, vêtu à la mode contemporaine à l'artiste, est assis au second plan, à g., sur une colline. Sur les rochers et dans les airs, une multitude d'oiseaux aquatiques et sylvains: parmi les premiers se distinguent surtout des pelicans, et parmi les seconds -- des aras. Au premier plan, à dr., une biche, un cerf, des chèvres, et plus loin, un éléphant; à g., un chameau, deux taureaux et un cheval. Dans le lointain, une tour en ruines dans laquelle on voit Orphée tué par les Ménades. A dr., dans le coin du tableau, la signature: F ROELANT SAVERY

B. — 1,15 × 1,92. — Peut-être est-ce le tableau de R. Saverij, dont A. Houbracken parle comme d'une grande toile de ce peintre, admirablement bien exécutée (voir R. Eitelberger v. Edelberg, Quellenschriften z. Kunstgeschichte etc., Bd. XIV, Wien 1880, p. 30). Du reste, Saverij aimait à représenter dans ses paysages Orphée charmant les animaux par sa musique. Ses tableaux, offrant le même sujet, se trouvent dans plusieurs galeries: ainsi, l'un d'eux est au musée de La Haye, un autre dans la galerie d'Utrecht. Selon Descamps (Vies des peintres, Marseille 1842, t. I, p. 172), un tableau semblable se trouvait de son temps en possession de M. Tijghem, à Gand.

SCHALKEN (Godfried), peintre et graveur, élève de Samuel van Hoogstraaten et de G. Dou dont il devint l'imitateur. Né à Made, près de Geertruidenberg, en 1643; mort à La Haye, le 16 novembre 1706.—*Ecole hollandaise.*

923. Le barbier. — A travers la fenêtre cintrée d'une maison en pierre on voit l'intérieur d'une chambre, avec une fenêtre à dr. et une corde tendue près du plafond, sur laquelle est suspendu un morceau d'étoffe rouge. A l'exterieur de la fenêtre, à g., un pot de terre à figures, cassé, avec une plante, et au milieu du cintre, un bassin de métal. Dans la chambre, près de l'appui de la fenêtre, où l'on voit un rasoir, un col blanc, bordé de dentelles, et une écharpe bariolée, est debout un homme coiffé d'un bonnet de fourrure et vêtu d'un justaucorps gris à manches tailladées; sa poitrine est couverte d'une serviette. Tenant de la main gauche près de son menton une jatte en faïence, il se savonne de la main droite et regarde, le sourire aux lèvres, le spectateur. Au chambranle de la fenêtre, à g., est sus-

pendu un miroir dans un cadre sculpté et doré. Figure à mi-corps. En haut, dans le coin droit du tableau, la signature: G·Schalcken

Crozat — T. T. 1868. — 0,262 × 0,205. — Gravé par J. Sanders (avec une dédicace au comte P. Kourakine, faite au nom de G. Grigorief).

SCHELLINX (Willem), imitateur de K. Dujardin et de J. Lingelbach. Né à Amsterdam, le 2 février 1627; mort dans la même ville, en 1678 (enterré le 15 octobre). — *Ecole hollandaise.*

1175. Paysage. — Au milieu, une rivière dont les eaux se précipitent entre les rochers et, tombées en cascade, se dirigent à dr., vers le premier plan. A g., sur le bord de la rivière, quelques personnes occupées à pêcher, et dans le fond, des ouvriers déchargant un barque amarrée au rivage. A dr., sur le rivage opposé, deux hommes, dont l'un est assis et l'autre est debout, s'appuyant sur une perche. Au second plan, une montagne couronnée d'une ruine, avec un château sur la pente. Dans le lointain, un site montueux, bordé à l'horizon par des montagnes. En bas, à dr., le monogramme: WS

8 — 1,03 × 1,36. — Antrefois considéré comme une œuvre de *Daniel Schellinx.*

1176. La maison de campagne du bourgmestre Pancras, près d'Amsterdam. — A g., au fond, on voit deux maisons en briques, construites au bord de la mer, à l'embouchure d'un petit canal. Elles sont entourées d'un parc orné de pavillons et dont l'allée principale, se dirigeant vers le premier plan, est barrée par une porte en bois, surmontée de trois vases sculptés et de deux lions tenant les armoiries de propriétaire et de sa femme. Sur le pont qui conduit à la porte, un pâtre frappant à cette porte que le portier, qui accourt par l'allée, veut ouvrir pour donner accès à un troupeau de vaches conduit par un autre pâtre. Sur le canal, quelques canards et une société de dames et d'enfants se promenant en barque. A dr., sur le bord du canal, des buissons et un enclos grillé. En bas, au milieu, la signature: W·Schellinks

0,432 × 0,515.

SCHOUMAN (Aart), peintre, dessinateur et graveur, élève d'Adr. van der Burgh. Né à Dordrecht, en 1710 (baptisé au mois de mars); mort à La Haye, le 9 juillet 1792. — *Ecole hollandaise.*

1251. **Le cordonnier.** — Dans une chambre de modeste apparence, sur une chaise à dossier en marroquin rouge, est assise une jeune femme portant une coiffe blanche, un peignoir rayé et un jupon rose. Elle est accoudée sur un livre qui est placé sur une table ronde, recouverte d'un tapis vert. Un cordonnier, à genoux devant elle, prend la mesure de son pied. Un petit chien, qui est aux pieds de la jeune femme, aboie contre le cordonnier. De l'autre côté de la table est assis le mari, en robe de chambre bleue, coiffé d'un bonnet rouge, fumant et lisant une lettre qu'il tient dans la main gauche. Derrière la jeune femme, une servante lui présentant le déjeuner sur un plateau. A g., à travers une fenêtre, on aperçoit des arbres et une maison en pierre; à dr., une basse de viole, appuyée contre une chaise. Au fond de la chambre on voit une bibliothèque à demi couverte par un rideau vert et à laquelle est appuyé un fusil de chasse; une porte ouverte donne accès à la pièce voisine; à l'un de ses battants est suspendu un manteau gris. A g.. sur le mur, la signature:

A. Schouman. F 1735

— B — 0,393 × 0,485. — Autrefois dans la galerie du duc de la Vallière. A la vente de cette galerie à Paris, en 1781, fut adjugé à Bazan pour 210 livres 11 s. Dans la suite, il faisait partie de la collection de Closterman, dont il a été acheté pour l'Ermitage.— Gravé par Basan (dans son Recueil).

SCHUT (Cornelis), peintre et graveur, élève de P. P. Rubens. Né à Anvers, au mois de mai 1597; mort dans la même ville, le 29 avril 1655.—*Ecole flamande.*

659(?). **L'Adoration des Bergers.** — A dr., près de la crèche où est couché l'Enfant Jésus, la Vierge, debout, soulève le voile blanc qui le couvre. Derrière elle, St. Joseph. A g., de l'autre côté de la crèche, deux bergers et deux femmes contemplant l'Enfant. Dans la partie supérieure du tableau, trois anges, tenant des rubans blancs, planent dans les airs. La scène se passe dans une étable éclairée par la lumière émanant de l'Enfant.

N̥ — T T. 1868. — 0,3 × 0,48. — Esquisse achetée pour l'Ermitage en 1834, avec d'autres tableaux de la collection de Gessler consul général de Russie à Cadix. Tant qu'elle se trouvait dans cette collection, elle était considérée comme une œuvre de Schut. M. Bode la reconnait comme l'oeuvre de *P. P. Rubens* se rapportant à la première période de l'activité du maître (à l'année 1604 ou 1605).

SILO (Adam), peintre, graveur, dessinateur et mécanicien; élève de Theodor Pee. Il enseigna à Pierre le Grand, lors de son séjour en Hollande, l'architecture navale. Né à Amsterdam en 1670; mort dans la même ville vers 1760. — *Ecole hollandaise.*

1266. Marine. — Sur une mer houleuse, plusieurs navires: au milieu du premier plan, une barque à deux mâts, montée par six matelots et allant à la voile; à g., au fond, un petit voilier et un vaisseau de guerre, portant sur le grand mât et sur la poupe le pavillon hollandais; à dr., deux bâtiments en marche, et près de l'horizon, deux trois-mâts à l'ancre. A g., sur une planche émergeant de l'eau, la signature: adam silo

8 — 0,307 × 0,397.

SLINGELANDT (Pieter van-), élève de G. Dou. Né à Leyde, le 20 octobre 1640; mort dans la même ville, le 7 novembre 1691. — *Ecole hollandaise.*

922. Le déjeûner. — Un homme blond, entre deux âges, portant de longs cheveux, une petite moustache et une barbe coupée, est assis près d'un tonneau renversé, représenté dans le coin gauche du tableau. Il est en habit cramoisi, donnant sur le gris, et porte sur la tête un chapeau gris, haut de forme, aux larges bords et à cocarde rouge. Le torse tourné à dr. et s'appuyant sur le dossier d'une chaise, il teint de la main gauche une cruche de terre, posée sur ses genoux, et de l'autre main, levée, un verre de bière qu'il contemple avec délice. Sur le tonneau couvert négligeamment d'une serviette on voit un plat de hareng, un couteau et des morceaux de pain noir avec du beurre. Le fond est gris-foncé. La figure est à mi-corps.

Sur le tonneau, des traces à peine visibles de la signature effacée.

8 — T. T. 1826. — 0,28 × 0,185.

SNIJDERS (Frans), peintre et graveur, élève de P. Brueghel le Jeune et de Hendrick van Balen, qui, dans la suite, a subi l'influence de P. P. Rubens. Né à Anvers, en 1579 (baptisé le 11 novembre); mort dans la même ville, le 19 août 1657.—*Ecole flamande.*

1312. La boutique de la fruitière.—A g., une dame qui parait être enceinte, en jupe rouge, corsage blanc avec galons d'or, tablier cramoisi et cape noire, ayant au bras une corbeille pleine de noisettes, choisit des abricots que la fruitière, vêtue de gris et de noir, lui présente sur un plat. Devant ces figures, un petit chien qui aboie contre le spectateur, et derrière elles — un mur en pierre, auquel est suspendue une balance. A dr., une grande table de bois où sont étalés des fruits de toute espèce dans des corbeilles d'osier et dans des jattes de faïence. Un petit singe, poursuivant un écureuil assis sur le manche d'une corbeille remplie d'abricots, la renverse en s'y cramponnant. Au pied de la table, diverses corbeilles avec des cerises, des poires, des grenades, des coings, des citrons, des melons, des artichauts et d'autres fruits. A dr., sur le rebord de la table, la signature: *F. Snyders. fecit*

Walpole — 2,08 × 3,43.—Gravé par R. Earlom (à la manière noire, en 1775, dans le recueil de Walpole).—Ce tableau, ainsi que ceux qui lui servent de pendants (№№ 1313, 1315 et 1320), a été commandé par le célèbre ami des arts Triest, évêque de Bruges, et du temps de Descamps (en 1753) se trouvait encore au palais des archevêques de Bruges (voir Decamps, Vies des peintres, Marseille 1842, t. I, p. 195). Les figures sont de *Jan Bockhorst*, dit Lange Jan *) (né à Munster, en 1605; mort à Anvers, en 1668), élève de J. Jordaens.

1313. La marchande de légumes.—Son étalage est établi à dr., près d'un mur, sous une tente de toile. Une cuisinière, en jaquette rouge et en jupon bleu-foncé, avec un tablier blanc, coiffée d'un chapeau de paille, achète des légumes que lui offre la marchande en jaquette violette, avec tablier

*) Jean le long.

gris-verdâtre. La marchande se tient debout derrière une table sur laquelle on voit divers légumes, ainsi que des roses et des tulipes dans un pot. Aux pieds de la table, des corbeilles pleines de choux, de carottes, de champignons, de fèves et d'autres légumes. Sur l'une de ces corbeilles la cuisinière a posé un petit panier rempli de radis, d'asperges et d'artichauts. Un petit garçon lui dérobe l'argent qu'elle porte dans une sacoche attachée à sa ceinture. Derrière le mur, un chariot plein de légumes. A g., un grand tamis en cuivre, posé sur un seau du même métal, et un tas de lêgumes soit dans des corbeilles, soit étalés par terre; près du bord de tableau, un cheval dont on ne voit que la tête, et au fond, un puits à roue devant un enclos de pierre percé d'une porte. Près du puits, un berger avec un troupeau de brebis. Dans le lointain, une ville. A dr., la signature: F. Snyders. fecit

Walpole—2,08×3,45.—Gravé par R. Earlom (à la manière noire, en 1779, dans le recueil de Walpole). Voir l'observation accompagnant le numéro précédent (№ 1312).

1314. **Le marchand de marée.** — Au centre du tableau, des poissons de différentes espèces, posés sur une grande table. A dr., un homme, en jaquette vert-foncé, verse dans un baquet des anguilles et divers poissons contenus dans un seau de cuivre. A g., au premier plan, un phoque montrant les dents à un chat debout sur une corbeille pleine d'huîtres; plus loin, on voit un jeune phoque, une tortue et différents poissons de mer. A travers la porte d'entrée de la boutique, à dr., se dessine dans le lointain un port de mer, dans lequel sont amarrés deux vaisseaux. A dr., la signature: F. Snijders. fecit

Walpole—2,1×3,41.

1315. **Le marchand de gibier.** — Un homme, en pourpoint rouge et coiffé d'une calotte noire, dépose sur une table de bois, chargée de menu gibier à plumes, une corbeille en osier et en retire une bécasse qu'il tient de la main gauche. Près de lui, à dr., un chien se dresse contre le mur et veut atteindre un chat couché sur l'appui d'une fenêtre grillée; à côté du chien, par terre, une cage en osier, remplie de coqs

et de poules vivants. A g., un lièvre, un paon, un cygne et d'autres oiseaux suspendus au mur, et au premier plan, un sanglier, des chevreuils, des grues et d'autres pièces de gibier. A dr., la signature: F. Snyders. fecit

Walpole — 2,12×3,43. — Voir l'observation accompagnant le numéro 1312.

1316. Un garde-manger. — Sur une table couverte d'une nappe blanche par dessus un tapis rouge, on voit étalés un paôn, un lièvre, de petits oiseaux attachés à une baguette. quelques perdrix, un homard cuit sur un plat de faïence bleue, des fraises de bois dans une jatte égalemént de faïence bleue, et un seau de cuivre plein d'asperges, d'artichauts, de citrons et d'un melon. Au premier plan, à dr., sur un escabeau, quelques poissons de mer et un seau plein de poissons et d'huitres. Au milieu, un chien, sorti de dessous de la table, se précipite sur un chat qui se sauve entre les melons et les artichauts entassés par terre.

8 —1,21×2,81.

1317. Un garde-manger. — Sur une grande table recouverte d'un tapis rouge-brun, on voit étalés un cygne, un chevreuil, un faisan, une perdrix, d'autres oiseaux, un homard cuit sur un plat de faïence, et un grand panier en osier, plein de divers fruits. Un perroquet gris, pérché sur une des branches sortant du panier, bequète un abricot suspendu à une autre branche. Derrière la table, au centre du tableau, sur une planche couvrant un grand bassin en cuivre, une hure de sanglier. A g., un jeune homme apportant des figues dans un plat; près de lui, un chien, et derrière lui, dans un mur gris, une fenêtre à travers laquelle on voit un paysage. Devant la table, à dr., sur un banc très bas, des huîtres dans un plat en étain, et à g., un chien à l'attache, qui flaire la volaille disposée sur la table. Sous la table on aperçoit un tas composé d'une botte d'asperges, d'un melon et d'artichauts. A dr., en bas, une partie de la signature *): F. Snij

1,62×2,295.

---

*) Du côté droit, le tableau est écourté et coupé, par suite de quoi les dernières lettres de la signature se trouvent sur une bande de toile clouée au cadre.

1318. **Fruits.**—Sur une table couverte d'un tapis rouge, au milieu, une grande jatte de faïence blanche à dessin bleu, remplie de coings, de figues, de prunes, de pêches, d'abricots et de grappes de raisin; à g., une jatte de terre noire avec des noisettes, et à dr., une jatte jaune avec des mûres. Le fond est gris-verdâtre.

8 — T. T. 1867.—0,596×0,905.

1319. **Nature morte.** — Sur un banc de bois sont étalés une cigogne, des perdix, des petits oiseaux et un paon auquel un cuisinier, debout à dr., se prépare à enlever une aile avec un couperet. Au premier plan, à g., un chat s'emparant de la tête ballante de la cigogne. Derrière le banc, un faisan, un coq de bruyère et des bécasses dans un panier en osier. Au fond, un grand oiseau de marais, suspendu au mur gris, la tête en bas.

8 — 1,71 × 1,735.—La figure de cuisinier est de *Jan Bochhorst* dit „Lange Jan" (né à Munster, en 1605; mort à Anvers, en 1668).

1320. **Une boutique de marée.** — Sur une grande table, un tas de poissons de diverses espèces, des crabes et un panier de harengs. A g., un jeune homme, habillé de vert-foncé et coiffé d'une calotte bleue, verse dans un grand baquet de bois, qui est devant la table, des lamproies et d'autres poissons contenus dans un seau de cuivre. Au-dessous du baquet, un chien et deux chats. A dr., le patron de la boutique, en jaquette vert-foncé, avec un tablier jaunâtre, devise par tranches un saumon. Au premier plan on voit un chat s'emparant d'une de ces tranches, une loutre morte, couchée sur un baquet rempli d'huîtres, un bassin plein de poissons, un phoque sortant de dessous la table, deux tortues, un dauphin etc. Au fond, à g., dans le lointain, un port défendu par des tours, avec des barques amarrés au rivage animé de figures. A dr., le mur de la boutique avec des poissons suspendus aux crochets. A dr., sur le baquet rempli d'huîtres, la signature: *F. Snyders fecit*

Walpole—2,09×3,43. — Gravé par R. Earlom (à la mainère noire, en 1782, dans le recueil de Walpole). Voir l'observation accompagnant le № 1312. Une répétition de ce tableau se trouve dans la galerie du Louvre, à Paris.

1321. **Une rixe de chiens.** — Un grand chien blanc, tacheté de jaune, vient de renverser un chien noir qui, sous les pattes de son adversaire, reste couché sur le dos: tous les deux se montrent les dents. Près d'eux, encore trois chiens, deux à g. et un à dr. Faisant voir leurs crocs, ils grognent contre les chiens aux prises. Au fond, à dr., le mur d'une bâtisse en pierre, et à g., un paysage avec une maison rustique près d'un étang.

Brühl—1,155×1,725.—Photographié par A. Braun.

1322. **Combat d'un coq domestique et d'un coq de l'Inde.** — Sur une prairie, l'un vis-à-vis de l'autre, le coq domestique et le coq de l'Inde sont sur le point de commencer le combat. A d., derrière le coq, une poule bigarrée regarde le duel qui va avoir lieu. Au fond, une basse-cour dans un paysage.

Ց — T. T. 1840.—0,88×1,182.

1323. **Etudes d'un chat.** — La tête d'un seul et même chat, représentée en quatre poses différentes et chaque fois avec une autre expression. Le fond est brun-foncé. A g., en bas, la signature: *F Snyders. 1609*

Ց — T. n. T. 1850.—0,42×0,322.

1324. **Le concert des oiseaux.** — Un paon, une paonne, un kakatoës, un héron, un aigle, un cygne, entourés d'une multitude d'autres oiseaux perchés sur deux arbres desséchés, exécutent un concert que le hibou, ayant devant lui un cahier de musique ouvert et suspendu à une branche, dirige en battant la mesure avec sa patte. Quelques oiseaux voltigent autour des chanteurs. En bas, dans la brume du lointain, on aperçoit la mer et une ville située sur un rivage montagneux.

Walpole—1,365×2,405.—Dans la galerie du lord Walpole a été considéré comme une oeuvre de *Mario Nuzzi*, dit Mario de' Fiori (1603 – 1673), et comme telle, fut gravée par R. Earlom (à la manière noire, en 1778, dans le recueil de Walpole).

Ecole de FR. SNIJDERS:

1325. **Un chat et des chiens.** — A g., sur un banc de pierre, sont étalés des chardonnerets, un bouvreuil et d'autres petits

oiseaux morts. Deux chiens s'élancent contre un chat qui, se glissant par une fenêtre ouverte, s'empare d'une des pièces de gibier. Au pied de la table, cinq perdrix tuées et une pomme de chou.

Walpole—1,025×1,285.—Pendant du tableau suivant (№ 1326). Voir l'observation accompagnant ce numéro.

1326. **Un chat et un chien.** — A g., sur un banc de pierre est posé un chevreuil dont la tête pend en bas. Un chien se jette contre un chat qui s'est emparé d'une perdrix gisant par terre avec une poule de bruyère et un ortolan. A dr., à travers une fenêtre ouverte, on voit des arbres.

Walpole—1,025×1,3.—Pendant du tableau précédent (№ 1325). Tous les deux, dans la galerie de Walpole, avaient été attribués à *Charles Jervas* (1675—1739); mais ce peintre, élève de Kneller, n'était que portraitiste et, d'après tout ce que l'on en sait, ne peignait jamais des animaux. Les deux tableaux ont été gravés par P.-C. Canot (dans le recueil de Walpole, en 1778).

SORGH ou **SORCH (Hendrick Maertensz)**, surnommé **ROKES**; élève de Willem Buijteweck, il se forma, dans la suite, par l'étude des oeuvres d'A. Brouwer. Né à Rotterdam vers 1611; mort dans la même ville en 1670 (enterré le 28 juin).— *Ecole hollandaise.*

972. **L'Adoration des Bergers.** — Dans une étable arrangée dans le sous-sol d'une bâtisse de pierre, la Vierge, agenouillée devant la crèche, soulève le voile qui couvre son divin Fils. A dr., près de la crèche, une vieille femme à genoux, en prières devant le Christ, un jeune berger, une houlette à la main, causant avec St. Joseph debout à côté de la Vierge, et une jeune femme tenant un panier rempli de fruits. A g., un autre berger, agenouillé devant la crèche, contemple l'Enfant en entourant de son bras droit un agneau blanc; à ses pieds, un chien. Au premier plan, devant la crêche, un coq et une poule par terre, les pattes liées. Au fond, un vieillard, une femme et un jeune homme, suivis d'un chien, descendent un escalier pour entrer dans l'étable. A g., on aperçoit un boeuf et un âne, près desquels un valet de ferme balaye le plancher. A dr., en haut, la signature: H. Sorgh. 1646

& — B — 0,45×0,66.

973. **Une rixe.** — Dans un cabaret de village, deux paysans en sont venus aux mains: l'un, représenté à dr., donne un coup de pied dans le ventre de son adversaire en menaçant ce dernier du couteau qu'il tient dans la main droite et en tenant de l'autre main son chapeau. L'autre combattant, la tête couverte d'un bonnet gris, est aussi armé d'un couteau, et en outre, d'un bâton. Une femme âgée et un paysan cherchent à séparer les ennemis: le paysan repousse le premier des combattants, tandis que la femme attrape le second à bras-le-corps. Près de ces quatre figures, à g., on voit un tonneau qui se renverse en entraînant dans sa chute une cruche remplie de bière, une pipe et des dès, et à dr., sur une chaise, une pipe et un paquet de tabac. Dans le fond, quelques personnes, attirées par le bruit, descendent un escalier de bois. A g., la signature: 1669 Sorgh.

Ȣ — B — 0,354×0,304.—Les dimensions primitives de ce tableau ont été agrandies par un morceau de bois, ajouté au côté droit.

974. **Marine.** — Sur une mer houleuse filent à la voile une barque portant le pavillon hollandais et encore quelques navires de petite dimension, battus par le vent. Au fond, deux trois-mâts, à l'ancre. A l'horizon on distingue avec peine une plage avec un village et une église représentée près du bord gauche du tableau. Le ciel bleu est couvert en partie par des nuages gris. A dr., sur un baril-bouée flottant sur l'eau, la signature: Sorgh 1660

Ȣ — 0,3×0,5.

SPRANGHER (Bartholomaeus), élève de Jan Mandijn, de Frans Mostaert et de Cornelis van Dalen.; se perfectionna à Paris et à Rome. Né à Anvers, le 21 mars 1546; mort à Prague, en 1604.—*Ecole neerlandaise.*

497. **Vénus et les Grâces.** — La déesse est assise à dr., sous une draperie rouge tendue entre des colonnes. Elle est servie par les trois Grâces: l'une d'elle, agenouillée, lui offre des fruits sur un plateau, les deux autres apportent des plats garnis de fleurs et de fruits. Derrière les Grâces, au fond, un Faune portant sur la tête deux pigeons dans une corbeille. Près de Vénus se tient le petit Amour, debout, un carquois sur le dos. Deux petits génies sont derrière

la déesse; un troisième est au-dessus des Grâces et répand des fleurs. Dans le lointain, sur le ciel d'azur, se dessinent les contours d'un édifice rond.

Ѣ — C — 0,27 × 0,21.—La composition de ce tableau a été gravée par J. Muller, avec la légende: „B-us Spranger inventor". Sur l'exemplaire de cette gravure, conservé à la Bibliothèque Nationale de Paris (dans l'oeuvre de Spranger), se trouve une inscription faite en 1598: „Ce tableau se voit au-dessus de la cheminée de la salle d'armes du château de Montataire". On ignore où se trouve actuellement ce tableau. Il est très probable que le № 497 de l'Ermitage n'en est qu'une esquisse achevée d'après laquelle a été exécutée la gravure de Muller, ayant presque les mêmes dimensions que le tableau de l'Ermitage.

STEEN (Jan), peintre et graveur; élève, d'abord, de N. Knupfer, probablement d'A. van Ostade et de son beau-père J. van Goijen, il se forma, dans la suite, sous l'influence de F. Hals. Né à Leyde, en 1626 ou en 1627; mort dans la même ville, en 1679 (enterré le 3 février). — *Ecole hollandaise.*

895. **Esther devant Assuérus.** — Dans une somptueuse salle de marbre, tendue de draperies bleues, Esther, la couronne sur la tête, avec un voile azuré, vêtue d'une robe de satin blanc garnie d'étoffe rose et de parements d'or, s'évanouit dans les bras de ses deux suivantes qui la soutiennent. A g., Assuérus, coiffé d'un turban avec une couronne de diamants et une aigrette en plumes d'oiseau de paradis, ayant au cou un grand médaillon et sur les épaules un manteau royal rouge et blanc, descend de son trône d'or, dans les ornements duquel figure un aigle sculpté. Penché en avant, il touche de son sceptre la reine effrayée. Près du trône, deux seigneurs de la cour et un guerrier tenant un drapeau rouge. Derrière le trône, Aman, coiffé de rouge et portant une pelisse verte à ramages rouges, donne un ordre à un serviteur-mulâtre. Au premier plan, également à g., près d'une table recouverte d'un tapis bigarré et chargée de livres, de manuscrits, d'un cachet et d'un encrier, un gros vieillard, en robe rouge et pelisse noire, coiffé d'une toque noire, est assis dans un fauteuil couvert de velours vert. Tenant la plume dans une main, il ouvre de l'autre le livre qui est devant lui sur la table, et écoute un homme à perruque

blonde, coiffé d'une barrette noire et vêtu d'un large manteau noir doublé de rouge, qui s'adresse à lui en lui indiquant Esther. A dr., derrière la reine, un nain armé d'une pertuisane, à côté d'un hallebardier. Dans le fond, un hallebardier et deux nègres près d'une arcade à travers l'ouverture de laquelle on voit quelques guerriers et un paysage. Entre les ornements du trône, on lit la signature: ·I STEEN

8 — B—1,05×0,83. — Probablement c'est le même tableau qui fut vendu à Amsterdam, le 17 septembre 1727, pour 135 flor., ensuite, à la vente de la collection de R. Pickfatt, à La Haye, en 1736, pour 101 flor., et enfin, à la vente de la collection de D. Reuss, en 1752, pour 1605 flor. Une copie de ce tableau, dûe au pinceau de L. de Moni, figurait en 1784 à une vente à Leyde.

896. La visite du médecin.—Une jeune femme, en jupon rouge, avec une jaquette verte bordée d'une fourrure blanche et un tablier blanc, est à demi couchée dans un fauteuil, la tête appuyée sur un coussin et le pied gauche posé sur un escabeau. Près d'elle, à dr., debout, un médicin âgé, vêtu d'un habit brun, avec un manteau noir jeté sur l'épaule gauche, la tête couverte d'un chapeau noir, haut de forme. Appuyant la main gauche sur sa poitrine, de l'autre main il tâte le pouls de la malade et écoute, en souriant, ce que lui raconte une vieille servante, en robe jaune et une coiffe noire. Au premier plan, à dr., sur le plancher carrelé, un réchaud en terre glaise. A g., à côté de la malade, sur une table recouverte d'un tapis violet, une bougie dans un chandelier d'argent, une espèce de coiffe en crêpe noir, deux livres, une tasse de porcelaine, un flacon de cristal sur une soucoupe d'argent, et une cuillère en argent. Au fond, à g., un lit entouré d'un rideau rouge. Plus loin, un jeune homme, d'un air curieux, épie la malade. A dr., en haut, la signature: Steen.

Crozat — B — 0,624 × 0,513. — Autrefois dans la galerie d'J. Hoogenberg, à la vente de laquelle, à Amsterdam, en 1743, fut vendu pour 150 flor. — Photographié par A. Braun et reproduit en héliogravure par la Soc. Photogr. de Berlin.

897. Une fête d'été.—Dans un jardin orné de colonnes et d'une fontaine à figures, sont assis sur un banc de pierre une jeune dame en robe violette, qui chante, un cahier de





896

Я. Стэнъ — J. Steen

musique à la main, et à côté d'elle, un jeune homme vêtu de noir, qui l'accompagne sur le violon. Derrière eux, un jeune garçon, debout, joue de la clarinette. A g., au premier plan, un luth gisant sur le gazon, et plus loin, un homme assis au pied d'une colonne et faisant la cour à une jeune femme. Au second plan, une nombreuse société d'hommes et de femmes réunie autour d'une table dont s'approche un serviteur portant un gâteau sur un plat. Au-dessus de ces groupes est tendue une draperie rouge; encore plus haut, un petit Amour, planant dans l'air, décoche une fleche. Au fond, une charmille, derrière laquelle disparait un autre petit Amour. Dans le lointain on aperçoit une riche maison. Sur le banc, la signature: A. Steen

8 — B — 0,55 × 0,44.

898. **Les buveurs.**—Dans une chambre rustique, près d'une table recouverte d'un morceau de drap vert et sur laquelle on voit une grande bouteille en cuir, une assiette d'étain et un couteau, est assise une femme, en jupe violette, avec tablier vert et jaquette noire, et portant sur la tête une coiffe blanche. Elle s'est endormie, la tête appuyée sur la main gauche posée sur la table et le pied droit—sur une petite chaufferette en bois. Près d'elle, à dr., est assis son mari, vêtu de brun et coiffé d'un bonnet rouge; dans la main droite il tient une pipe de terre glaise, et de l'autre main il prend un verre de vin, en jetant sur sa femme un regard narquois. Au premier plan, devant la table, on voit, gisant sur le plancher de pierre, une pantoufle et des fragments d'une pipe brisée. Au fond de la pièce, à dr., une cheminée, et à g., une niche, une armoire et une rayon sur lesquelles on remarque divers ustensiles de ménage. A dr., en haut, la signature: Steen.

8 — B — 0,38×0,31.—Autrefois dans le cabinet de van Kretschmar et vendu, en 1757, pour 50 flor.; vendu une seconde fois à Amsterdam, en 1765, pour 35 flor. Reproduit en héliogravure par la Soc. Photogr. de Berlin.

899. **Le vieillard malade.** — Deux femmes — l'une assise, en jupe violette et corsage rose, et l'autre debout, vêtue de brun et coiffé d'un bonnet blanc,—offrent, en souriant, des os

à un vieillard malade, vêtu d'une robe de chambre jaune et coiffé d'une calotte rouge, lequel est assis dans un fauteuil, le pied droit posé sur un escabeau, tenant d'une main une bourse et de l'autre main une tasse, et ayant une canne à pomme d'ivoire, appuyée contre son genou. Au second plan, à g., une servante bassinant le lit entouré d'un rideau brun, et à dr., un paysan vendant des œufs à une cuisinière. Au-dessus d'eux est suspendu au mur un tableau représentant Susanne entre les deux vieillards (composition de Rubens). Au fond, un médicin entrant par la porte. Au premier plan, à g., par terre, un réchaud en métal avec de la braise; à dr., également par terre, un plat, une poêle à frire, un grand flacon et des coquilles d'oeuf. En bas, dans le coin gauche du tableau, la signature: JSteen.

Choiseul — B — 0,49 × 0,37. — Du temps de Descamps se trouvait dans la collection de W. Lormier, à La Haye, d'où il fut vendu, en 1763, à M. Palten, pour 530 flor. A la vente de la galerie du duc de Choiseul ne fut payé par l'Ermitage que 400 flor. — Gravé par J.-F. Le-Bas et par un anonyme (en sens inverse, dans le recueil de Choiseul).

900. La partie de trictrac. — Dans une chambre spacieuse dont les murs sont tapissés de cuir de Flandre, devant une table recouverte d'un tapis bigarré, est assise une jeune femme en robe gris-bleuâtre. Le corps penché en avant et le bras droit allongé, elle met une dame sur la planche de trictrac, placée sur la table. En face d'elle, à dr., debout, un homme en justaucorps couleur sable et en haut-de-chausses noir. Penché sur la table, sur laquelle il appuye la main gauche, il indique avec sa pipe à la jeune femme la dame qu'elle devrait jouer. Entre ces deux figures, on voit un cavalier, en pourpoint noir avec un col rabattu blanc, coiffé d'un chapeau de feutre noir, qui, accoudé sur la table, appuie sa tête sur la main droite. Au premier plan, au milieu, une canne placée contre un fauteuil sur lequel dort un petit chien. A dr., un épagneul rongeant un os. A g., un flacon de vin dans un grand seau à rafraîchir, garni de feuilles de vigne. Au fond de la pièce, à g., un jeune homme embrassant une jeune femme, un domestique, en livrée vert, se versant à la dérobée un verre de vin, et un homme vu de dos,



[illegible]

[illegible]

[illegible] [illegible]



898

Я. Стэнъ — J. Steen

qui est debout près d'un lit entouré d'un rideau vert; à dr., une servante entrant par la porte et portant un verre de bière sur un plateau. Le dessus de cette porte représente un médaillon tenu par deux enfants en bas-relief. Sur le médaillon, la signature: JSteen 1667

& — B — 0,46 × 0,39. — Les anciens catalogues de l'Ermitage supposaient que la dame et l'homme debout devant elle représentaient J. Steen et sa femme.

901. **Une noce de paysans.** — Dans la chambre d'une maison rustique, ornée, pour la fête, de branches fraichement coupées, le banquet de noce touche à sa fin; le matin est déjà arrivé, et les nouveaux mariés s'en vont dans la chambre nuptiale vers laquelle conduisent deux marches. A la porte de cette chambre se tiennent debout un homme et une vieille femme, un bougeoir à la main. La nouvelle mariée, parée d'une couronne dorée, et vêtue d'une robe noire et d'un jupon rouge, avec un fichu en mousseline blanche sur les épaules, est debout près de son mari: elle semble résister à son invitation d'entrer dans la chambre nuptiale; les yeux baissés, elle appuie sur le front l'index de sa main droite. Le nouveau marié est un homme laid et âgé, avec un grand nez; il est vêtu de brun, avec un justaucorps noir et une fraise blanche, et porte sur la tête un chapeau de feutre noir. Il cherche à entraîner sa femme dans la chambre: ses efforts sont secondés par un jeune garçon qui, vêtu de gris, avec un tablier blanc et un chapeau brun orné de fleurs, porte un vase et pousse la jeune femme vers l'entrée de la chambre. A g., près d'une large fenêtre, une table couverte d'une nappe blanche et chargée de vaiselle et de différents mets. Devant la table, une femme, assise sur un banc, allaite une petite fille. Près d'elle, sur le banc, on voit une serviette chiffonnée et un pot avec du potage. Plus loin, une petite fille âgée de cinq ans, tenant une cuillère, oblige un petit chien de rester dressé sur ses pattes de derrière. Près de la table sont assis: un jeune garçon, une vieille femme qui regarde, en souriant, les nouveaux mariés, et un homme qui offre une bague à une jeune femme assise à côté de lui. Au fond, près d'un joueur de violon, J. Steen lui-même sous la figure d'un

paysan jouant du rommelpot *), et une foule de gens buvant et faisant du tapage. D'autres, ammasés dans la rue, regardent par la fenêtre. En bas, dans le coin droit du tableau, la signature: Steen.

Crozat — B — 0,34 × 0,44.—Un tableau semblable, avec quelques variantes, se trouve dans la galerie de Vienne (il a été gravé par M. Hofmann et par Réveil (au trait, dans le Musée de la peinture, t. XIII, № 927).

902. Scène de cabaret.—Un rustre, vêtu d'un justaucorps jaune, avec un pardessus sans manches brun et un étroit haut-de-chausses vert, et coiffé d'un bonnet bordé de fourrure, est assis sur un banc, tourné un peu à dr. et fumant une petite pipe en terre glaise. A dr., au second plan, un autre paysan, vêtu de brun et coiffé d'un chapeau mou gris, debout et tenant une cruche, cause avec la cabaretière. A dr., on voit une partie d'un banc de bois. A g., en bas, la signature: Steen.

Gotzkowski — B — 0,38 × 0,32.

1788. Scène de cabaret. — Au fond de la pièce, à g., près d'une fenêtre, deux paysans jouent au trictrac, assis à une table sur laquelle on voit une cruche d'étain; un troisième, debout près de la table, semble donner un conseil à l'un des joueurs qui refléchit avant de bouger sa dame. A côté d'eux, un homme allume sa pipe au moyen d'un charbon ardent qu'il vient de retirer avec des pincettes de la cheminée placée derrière la table. A dr., plus près du premier plan, un homme âgé et une vieille femme réglent leur compte avec la cabaretière près de laquelle on voit un chien. Au-dessus de la cheminée est suspendu un tableau historique. Dans différents endroits de la chambre, un miroir, un chandelier, un luth, une guitare et d'autres instruments de musique accrochés aux murs. Au plafond est suspendue une cage de fer avec un perroquet. Sur le plancher carrelé, à g., au premier plan, on remarque un chaudron de cuivre à couvercle et une cruche de terre. En bas, dans le coin droit du tableau, la signature: Steen.

Å — B — 0,548 × 0,506. — Transporté à l'Ermitage en 1882 de „Monplaisir", un des pavillons du parc de Péterhof.

---

*) Une espèce de petit tambour.

1844. **Choix entre la jeunesse et la vieillesse.**—Dans une chambre de modeste apparence, une jeune femme est assise. A côté d'elle un jeune homme s'est placé sur une chaise, tenant dans la main droite, appuyée sur les genoux, un chalumeau; il regarde avec ironie à g., sur un vieillard qui se tient de l'autre côté de la jeune femme à laquelle il offre une bague en or qu'il a pris dans un coffret posé sur une table et contenant un sac d'argent et d'autres objets de valeur. Nullement séduite par l'offre du vieillard, la femme donne évidement la préférence au jeune homme. Au fond de la chambre, un lit surmonté de rideaux. A dr., accrochés au mur, une lanterne et une éstampe représentant les âges de l'homme sous forme de degrés à monter et à descendre. Au plafond est suspendue une espèce de cloche métallique avec une clochette au milieu; sur un cercle entourant horizontalement la cloche, l'inscription: „dar ghij sockt socht ich me" (ce que vous voulez, je le veux aussi). A dr., à travers la porte ouverte on aperçoit une maison rustique et une vieille femme qui porte un balai et marche en s'appuyant sur un bâton. A g., sur un des pieds de la table, la signature: *J. Stén.*

N — B — 0,634 × 0,507. — Entré à l'Ermitage en 1895 du palais Impérial de Lasienky, à Varsovie. Les dimensions primitives de ce tableau sont agrandies par un morceau de bois ajouté du côté gauche

STEENWIJCK (Hendrick van-) *le Vieux*, élève de Hans Vredeman de Vries. Né à Steenwijck. On ignore la date de sa naissance; il est mort à Franckfort sur M., probablement en 1603.—*Ecole flamande.*

1193. **Intérieur d'une église gothique.**—Au milieu, la nef principale, au fond de laquelle s'élève le jubé surmonté d'un crucifix qui est accompagné de figures de la Vierge et de St. Jean. A dr., dans la nef latérale, une petite chapelle; près d'elle, la chaire adossée à un pilier. A g., trois autels disposés près des piliers séparant la nef principale de la nef latérale, et plus près du premier plan, une chapelle avec un tombeau en pierre d'un évêque. L'arcade, qui conduit dans cette chapelle, est surmontée d'un orgue. Tout à fait au bord du tableau, à g., à l'entrée de l'église, on voit un prêtre faisant l'aumône à un pauvre.

Différents endoits de l'église sont animés de figures. Au milieu, sur l'une de dalles du plancher, la signature: *Henrick van Steinwick*

C — 0,346 × 0,463.

1194. **Intérieur d'une église gothique.**—Au milieu, la nef principale dans laquelle, au fond, à travers la grille ouverte du jubé, on aperçoit le maître-autel. A g., dans la nef latérale, une chapelle dont l'autel est orné d'un tableau représentant St. Luc peignant la St. Famille. Près des piliers et dans différents endroits de l'église on voit d'autres autels. A côté du jubé, à dr., la chaire. Parmi les figures qui animent différents endroits de l'église, on remarque un prêtre en surplis, précédé d'un clerc portant un flambeau et une clochette et suivi d'un enfant de choeur tenant un livre et un vase avec de l'eau bénite. En bas, dans le coin gauche du tableau, la signature: STEN…K

Crozat — C — 0,258 × 0,337.

1195. **Intérieur d'une cathédrale gothique.** — Au milieu, la nef principale; au fond, le jubé derrière lequel on aperçoit le choeur de la cathédrale, avec le maître-autel et un crucifix accompagné de figures de la Vierge et de St. Jean et suspendu à une chaîne partant de la voûte. De deux côtés de la nef principale, deux nefs latérales, l'une à g., et l'autre à dr. Près des piliers qui les séparent, sont disposés des autels, sur l'un desquels, à dr., un prêtre dit une messe devant plusieurs personnes agenouillées. Parmi les figures qui animent la cathédrale, on voit assis, au premier plan, un mendiant boiteux, une femme assise près d'un pilier et tenant un enfant sur ses genoux, quatre hommes parlant à un clerc, un cavalier saluant une dame qui conduit par la main une petite fille, etc. Au milieu du tableau, en bas, la signature: *Stenwick.*

—T. T. 1868.—0,247 × 0,345.—Les figures sont peintes par Fr. Francken II.

STEENWIJCK (Hendrik van-) *le Jeune*, élève de son père, Hendrik v. Steenwijck le Vieux. Né vers l'année 1580, à Amsterdam, travaillait d'abord à Anvers, et à partir de 1629, à Londres où il mourut vers 1649. — *Ecole flamande.*

1196. Intérieur d'une sacristie. — Dans une chapelle gothique on voit, à g., sur un autel, deux cierges allumés devant un diptyque représentant deux saints. Au milieu du tableau, dans une chambre attenant à la chapelle et qui n'en est separée que par une cloison de bois à jour, est assis un vieux cardinal lisant, à la lueur d'une bougie, un livre posé sur un pupitre. Derrière lui on voit des livres sur des armoires, un sablier et deux fioles, et dans le coin, à g., une pendule. A g., en bas, sur la marche qui conduit à l'autel, la signature: H · V · STCIN : 1634

Ȣ — B — 0,223 × 0,285.

1197. Un palais italien. — Il couvre un vaste espace et se compose de plusieurs corps de logis et pavillons séparés par des cours et ornés de portiques et de colonnades A dr., la plus grande de ces cours, ornée d'une fontaine de marbre à figures. On y voit une société de cavaliers jouant à la balle en présence de nombreux spectateurs. Au premier plan, un escalier menant à une terrasse sur la balustrade de laquelle est perché un paon. De la terrasse, deux dames et deux cavaliers regardent les personnes jouant dans la cour. A dr., un seigneur, conduisant une dame, se dirige vers l'escalier menant à la cour; il est précédé d'un page et suivi de deux autres. Au milieu du tableau, dans le lointain, on voit une ville située au pied d'une montagne. A g., en bas, la signature: H . V · STEENW̄ 1623

Ȣ — C — 0,555 × 0,814.

STOLL (Leopold). A partir de 1830 jusqu'en 1834 était attaché, comme peintre, au Jardin botanique Impérial de St. Pétersbourg; en 1831 fut nommé membre de l'Academie Imperiale des beaux-arts.—*Ecole hollandaise.*

1311. Fleurs et fruits.—Un vase de cristal, contenant des roses, des pivoines, des iris, des jacinthes, des lilas, des anémones et d'autres fleurs, est posé sur la marche supérieure d'un escalier conduisant à la base de deux colonnes qui s'élèvent à g. Sur la marche inférieure on voit un panier à moitié renversé, contenant des melons, des pêches, des raisins, des prunes, des poires et un ananas. Sur la

tige de l'une des grappes de raisin est assis un petit perroquet à poitrine rouge. Au fond, à g., un rideau verdâtre. A dr., en bas, la signature: L. Stoll. St: Petersbourg. 1829.

N — 0,763 × 0,95.

STREEK (Hendrik van-), élève de son père, Juriaan v. Streek. Selon Houbraken, il naquit à Amsterdam, le 11 avril 1659, et mourut en 1713.—*Ecole hollandaise.*

1219. **Intérieur d'un église gothique.**—Elle est ornée de deux lustres dorés et de vitraux en couleurs; sur ses piliers on voit suspendues des armoiries dans des cadres rhomboïdaux noirs. Les travées de deux voûtes, qui sont à dr., sont fermées par en bas d'une cloison de bois. Dans le fond de l'église, à g., on voit un orgue. Au premier plan, un homme, vêtu de noir, parle à un fossauyeur qui, appuyé sur sa bèche, se tient près d'un caveau ouvert. A dr., sur la base d'un des piliers, la signature: H. v. Streek 16..

B — 0,875 × 0,676.

STREEK (Juriaan van-), élève d'un maître inconnu. Né à Amsterdam, en 1631 ou en 1632; mort dans la même ville, entre les années 1681 et 1687.—*Ecole hollandaise.*

1357. **Le déjeuner.**—Sur une table de pierre rouge, recouverte en partie d'une nappe blanche et en partie d'un tapis vert-jaunâtre à franges d'or et bordé de perles, on voit: un hareng coupé en tranches sur un plat d'étain, une botte de poireaux, une noix cassée, un couteau à manche d'ivoire, une montre d'argent avec la clef attachée à un un ruban bleu, une grande coupe remplie de vin blanc, un grand bocal plein de vin rouge, une cruche de faïence blanche à dessin bleu et à couvercle d'étain, une tranche de pain et deux oranges avec leur branche sur laquelle est assis un papillon. Un autre papillon voltige. En haut, une draperie jaune-claire, suspendue par des anneaux à une tringle de cuivre. Au fond, un mur sombre, orné, à dr., d'une colonne.

B — 0,545 × 0,415.

TENIERS (David) *le Vieux*, peintre et graveur, élève d'abord de son frère, Julian Teniers, et puis, selon la tradition, de P. P. Rubens. Il a subi, dans la suite, à Rome, l'influence d'A. Elsheimer. Né à Anvers, en 1582; mort dans la même ville, le 29 juillet 1649. — *Ecole flamande.*

668. **Un peintre dans son atelier.**—Le peintre, vêtu de noir, avec un col rabattu blanc, est assis devant son chevalet; il est tourné à g. et regarde le spectateur. Dans la main gauche il tient une palette, des pinceaux, un torchon blanc et l'appui-main sur lequel se repose sa main droite armée d'un pinceau. A dr., au fond, un élève, en habit gris, coiffé d'un chapeau noir, également assis sur un tabouret devant un chevalet, tourne le dos à son maître et est occupé à peindre un tableau. A g., sur le mur, une planche chargée de bouteilles, au-dessous de laquelle un flacon est suspendu à un clou et un dessin est attaché au mur. Ce dessin représente un paysan coiffé d'un chapeau et porte en haut, dans le coin droit, le millésime 1641. Figure à mi-corps.

Ȣ — B — 0,25 × 1,21. — Considéré autrefois comme une oeuvre de *D. Teniers le Jeune*. Smith, dans son Catalogue raisonné (London 1842, t. IX, p. 457, № 115), cite ce tableau non seulement comme l'oeuvre de ce dernier, mais prétend même que c'est son propre portrait, bien que le personnage représenté n'ait par la moindre ressemblance avec D. Teniers le Jeune.

669. **Paysage.** — Au premier plan, à g., devant une chaumière située au bord d'un ruisseau, une femme puise de l'eau d'un puits; près d'elle, divers ustensiles de ménage. Un peu plus à dr., près d'une perche au sommet de laquelle est clouée une planchette, on voit, amassés par terre, un tonneau, un bassin en cuivre et différente vaisselle. Au-delà du ruisseau, encore deux chaumières; à la porte de l'une d'elles se tiennent plusieurs personnes. A dr., également au-delà du ruisseau, un paysan, un seau d'eau à la main, monte les marches pratiquées dans la berge. Dans le lointain, derrière un bois, on aperçoit la flèche de la cathédrale et les tours d'Anvers. Le ciel d'azur est en partie couvert de nuages. Au milieu du premier plan, sur un bloc de terre, la signature: D · TENIERS F

Baudouin — 1,06 × 2,02. — Pendant du tableau suivant (№ 670).— Photographié par A. Braun.

670. Paysage. — Au milieu du tableau, une femme entre dans une chaumière près de laquelle on voit un paysan tournant le dos au spectateur. A côté d'eux, plus près du premier plan, cinq hommes réunis autour d'un tonneau sur lequel est placée une cruche: trois sont assis, et deux sont debout et fument; près d'eux, sur une borne, un pot avec une cuillère de bois. Un peu plus à g., par terre, un tonneau, un pot de terre, un bassin de cuivre et différente vaisselle. Au fond, à g., une route passant entre les collines boisées, et à dr., un ruisseau et une église. Le ciel d'azur est en partie couvert de nuages.

Baudouin — 1,06 × 2,02.—Pendant du tableau précédent (№ 669).— Photographié par A. Braun.

TENIERS (David) *le Jeune*, peintre et graveur, élève de son père, David Teniers le Vieux; se forma, dans la suite, sous l'influence de P.-P. Rubens et surtout sous celle d'Adr. Brouwer. Né à Anvers, le 15 décembre 1610; mort à Bruxelles, le 25 avril 1690.—*Ecole flamande.*

671. La tentation de St. Antoine. — Le saint ermite, vêtu d'un manteau noir, est agenouillé dans une grotte, devant un crucifix placé sur un bloc de pierre sur lequel on voit encore une tête de mort, un livre ouvert et une bouteille remplie de vin. Parmi les êtres fantastiques qui viennent le tenter, on remarque une vieille sorcière cornue, montrant au saint un diable ayant une queue et des pattes d'oiseau et qui a pris la forme d'une belle femme en robe de satin violet. Derrière ces deux apparitions féminines, à g., un monstre-grenouille tenant un verre de vin dans la patte et chevauchant sur la carcasse d'un éléphant caparaçonnée de bleu, et un diable à tête d'oisseau, tenant un balai dans lequel est placée une chandelle allumée. A dr., un monstre, dont la figure est empruntée à un squelette d'oiseau, coiffé d'un entonnoir au milieu duquel brûle une bougie, est assis par terre et joue du flageôlet; près de lui, également par terre, quelques livres. Dans l'air planent une chauve-souris, un serpent, un oiseau et deux poissons fantastiques. Le manteau du saint porte sur l'épaule droite le signe:

Baudouin — C — 0,37 × 0,47.—Lithographié par Dupressoir (dans la Galerie de l'Ermit., publ. par Gohier et P. Petit, t. I, livrais. 4).

D. Teniers le Jeune peignit plus d'une fois la Tentation de St. Antoine, en introduisant chaque fois dans la composition des variantes plus on moins considérables. Les tableaux, offrant le même sujet, se trouvent, entre autres, dans les galeries de Berlin, de Dresde, d'Amsterdam, de Copenhague et de Madrid. Celui de Madrid présente, comme composition, le plus de ressemblance avec le tableau de l'Ermitage. Dans la collection de dessins de l'Ermitage on peut voir un croquis original de Teniers, fait à la plume et représentant une composition qui a une très grande analogie avec le tableau qui vient d'être décrit.

672. **Les arquebusiers et les membres des corporations d'Anvers.** — Les confréries des arquebusiers et les corporations d'Anvers sont reunies en armes sur la grande place devant l'Hôtel-de-Ville. A dr., on voit la rue des brasseurs (Breerij Straet) avec les hôtels des confrériers des arquebusiers et des arbalétriers, d'où sont sortis les chefs de ces corporations pour saluer ceux des métiers. Tous ces personnages sont vêtus de noir, avec cols rabattus en dentelle ou fraises tuyautées, et portent des écharpes rouges soit en sautoir, soit nouées autour de la taille; ils ont l'épée au côté et sont armés d'espontons ou de hallebardes. Derrière les chefs des confréries on remaque un porte-enseigne avec un grand drapeau, quelques membres de la confrére de St. Sébastien, revêtus d'armures d'acier, et un des chefs des arbalétriers, s'appuyant sur son arme. Deux vieux domestiques, vètus de noir et décorés de plaques d'argent, apportent, sur des plateaux de même métal, de grands bocaux dorés, remplis de vin, et des cruches d'argent. A g., les métiers, en cottes jaunes, avec chapeaux ornés de plumes, exécutent un feu roulant au son du fifre et du tambour. Derrière eux, de nombreux spectateurs. Dans le fond, à g., l'Hôtel-de-Ville avec sa façade ornée d'une statue de la Vierge, de l'écusson des armes d'Espagne, peintes en couleur, et de deux statues allégoriques représentant la Justice et la Sagesse. Aux fenêtres ouvertes de l'Hôte-de-Ville et des maisons adjacentes, une foule de personnages, surtout des dames, regardant la cérémonie. En bas, dans le coin gauche du tableau, la signature: *DAVID · TENIERS · FEC A 1643.*

Malmaison — T. n. T. 1887. — 1,34 × 1,83. — Chef-d'œuvre de D. Teniers le Jeune, peint pour la confrérie des arbalétriers de St. Sébastien d'Anvers, qui le vendit, en 1750, à G. Hoet, moyennant 5.000 florins de Brabant; dans l'hôtel de la confrérie il a été remplacé par une copie (voir Decamps, Vies des peintres, Marseille

1842, t. II, p. 14). Plus tard ce tableau passa dans la galerie du landgrave de Hesse, à Cassel, d'où il fut enlevé par les Français en 1806. Transporté à Paris, il entra ensuite dans la galerie de la Malmaison. Selon Smith (A Catalogue raisonné, t. IX, p. 413), parmi les personnages qui figurent dans ce tableau, le peintre a représenté son propre portrait, ainsi que les portraits des membres de sa famille et ceux de quelques peintres les plus renommés de son époque: ainsi, D. Teniers le Jeune se représenta sous la figure d'un hallebardier qui, tenant un chapeau orné de plumes, salue un vieillard qui n'est autre que le père de l'artiste; le domestique, qui est derrière le vieillard et qui apporte un plateau d'argent, c'est un des de Vos.—Photographié par A. Braun.—Selon Michiels (Hist. de la peinture flamande, t. VI, p. 455), une ancienne copie de ce tableau se trouvait dans la collection de M. Armangaud, à Paris.

673. **Le corps de garde.** — Dans le vestibule d'une batisse en pierre, où l'on entre par une large arcade ornée d'un rideau jaune, releve, un officier, vêtu d'un justaucorps gris, avec une écharpe rouge en sautoir, et coiffé d'un bonnet de fourrure, est debout, s'appuyant sur une grande canne. A côté de lui, un barbet blanc. A dr., un groupe de soldats, dont l'un met ses bottes; un autre, assis, tient une cruche de bière, un troisième fume une pipe. A g., trois autres soldats, assis autour d'une table, jouent aux cartes; un quatrième regarde le jeu en s'appuyant sur sa hallebarde. Deux autres soldats fument la pipe. Plus loin, un soldat se chauffant au feu de la cheminée. Sur le devant, un monceau d'armures, de casques, de fusils, un tambour, une selle et d'autres effets d'équipement militaire. On y voit aussi un drapeau appuyé contre le mur et un mannequin portant une armure complète d'acier pour un chevalier. A travers l'arcade de l'entrée, dans la campagne, on aperçoit deux groupes de soldats, et dans le lointain, au milieu d'un paysage plat, une église avec une tour en flèche, et une forteresse qui tire des coups de canon. En bas, dans le coin gauche du tableau, la signature: DAVID TENIERS. F 1642

Malmaison—B—0,69×1,02.—Entra dans la collection de la Malmaison avec d'autres tableaux de la galerie du landgrave de Hesse, enlevés de Cassel par les Français en 1806. — Lithographié par Dupressoir (dans la Gal. de l'Ermit., publ. par Gohier et par P. Petit, t. II, livrais. 17); photographié par A. Braun.

674. **Une fête de village.** — A dr., sous un arbre, près du mur d'un cabaret, une foule de paysans et de paysannes assis et faisant la fête. De la lucarne du cabaret pend un grand drapeau rose avec l'image d'un guerrier et le millésime

1646. A la porte du cabaret on voit le patron et sa femme. Plus près du premier plan, aussi à dr., un autre groupe de paysans, assis autour d'une table et faisant ripaille. Au milieu du tableau, à l'ombre d'un grand arbre, des paysans et des paysannes dansent une ronde au son de la cornemuse et de la vielle. Plus à g., un jeune cavalier, auquel un page vient d'offrir un verre de vin, courtise une jeune paysanne; un homme et une femme les regardent d'un air moqueur; un autre homme s'efforce d'éloigner du couple amoureux une vieille femme. Au fond, deux hommes et deux femmes mettent à la porte un ivrogne furieux, armé d'un couteau, que menace un autre ivrogne également armé d'un couteau, que deux femmes retiennent. A g., une paysanne s'efforçant de relever son mari ivre, étendu par terre, et dans le lointain, des maisons rustiques, une église et la mer vues à travers les arbres. Au milieu du premier plan, en bas, la signature: DAVID TENIERS FEC

Choiseul — 0,98 × 1,31. — Pendant du tableau suivant (№ 675). Voir l'observation accompagnant ce numéro.

675. **Une fête de village.**—A dr., devant un cabaret qui a pour enseigne un croissant, des paysans et des paysannes réunis autour d'une table, mangeant et buvant à l'ombre d'un grand arbre. Plus à g., la jeunesse du village danse au son d'une cornemuse et d'un violon dont le joueur est debout sur un tonneau. Derrière ces figures, un groupe d'hommes et une autre joyeuse compagnie festoyant auprès d'une table dressée devant une maison rustique, par les fenêtres de laquelle regardent un homme et une femme. Encore plus à g., debout et causant ensemble, trois dames et trois cavaliers sous la figure desquels Teniers s'est représenté lui-même avec sa femme Anne (fille de Brueghel de Velours) et d'autres personnes de sa famille. Derrière eux, un page tenant un cheval par la bride. Près du bord gauche du tableau, une femme assise et tenant une jatte, et un paysan couché par terre et sommeillant. Au fond, à dr., un ivrogne mis à la porte, et à g., des arbres derrière un enclos, une église, des maisons et quelques figures d'hommes. Au milieu du premier plan, en bas, la signature: DAVID TENIERS. F. 1648

Choiseul — 0,98 × 1,3. — Pendant du tableau précédent (№ 674). Tous les deux appartenaient autrefois à la comtesse de Verrue qui,

en 1748, en fit cadeau à Angrain, comte de Fonpertuis. A la vente de la collection de ce dernier, ils ont été achetés par de Voyer d'Argenson moyennant 6.000 fr. En 1754 ils faisaient partie de la galerie de Marc-René de Voyer, marquis d'Argenson (voir Decamps, Vies de peintres, Marseille 1842, t. II, p. 12). A la vente d'Argenson, en 1772, ils furent achetés par le duc de Choîseul moyennant 3.740 livres.—Tous les deux gravés par Martini et par J.-Ph. Le Bas (en sens inverse, dans le recueil de Choiseul; Martini avait commencé à l'eau-forte, et Le Bas a achevé son travail). En outre, Le Bas a grávé le № 674 en grand format. Lithographiés: № 674 par Villain, en 1827 (probablement d'après la gravure de Le Bas); № 675—par Langlumé (également d'après la gravure de Le Bas) et par Dupressoir (dans la Gal. de l'Ermit., publ. par Gohier et P. Petit, t. I, livrais. 11). Les deux numéros ont été photographiés par A. Braun.

676. **Une fête flamande.**—Devant un cabaret situé au bord d'une rivière et à l'entrée duquel se tient debout la cabaretière causant avec deux chasseurs, des paysans et des paysannes sont à table; devant eux, un vieillard jouant de la vielle et quelques poules. A dr., près d'une maisonnette et d'un puits, un paysan fend du bois. A g., on voit une femme portant sur la tête une grande cruche, et dans le lointain, de l'autre côté de la rivière, du bétail en pâturage, un village dans un site montueux, et à l'horizon, une ville. Au milieu du premier plan, en bas, la signature: D TENIERS. F A 1654

Б — 0,54×0,84—Acquis pour l'Ermitage de la collection du maréchal d'Isenghien.— Gravé par un anonyme, avec la légende: „Le fendeur de bois"; photographié par A. Braun.

677. **Le repas de noce.** — Dans la cour d'une auberge on voit une grande table entourée de nombreux convives. La place d'honneur est occupée par la fiancée assise, une couronne sur la tête, entre deux commères. Devant la table, trois hommes et deux femmes dansent au son de la cornemuse, de la flûte et de la vielle, dont les joueurs sont debout sur un tonneau. Au milieu du premier plan, un homme parle à une femme assise et tenant sur ses genoux un enfant; auprès d'elle, debout, un autre enfant. A dr., séparée de la table principale par un arbre à moitié desséché, est dressée une autre table entourée aussi d'invités de la noce; à son bout, un garçon mange dans une jatte posée sur un banc. Encore plus à dr., près d'un



[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]



674

Д. Тенирсъ Мл. — D. Teniers le J.

amas de vaisselle, dort un ivrogne s'appuyant sur un tonneau; à côté de lui, un chien rongeant un os, et un porc ramassant les restes du manger. Dans le lointain on voit deux groupes d'hommes et une église au sommet d'une colline, ombragée d'arbres. A dr., en bas, la signature: DAVID TENIERS F. A 1650

Ȣ —0,82×1,08.—Autrefois dans la collection de de Julienne. A la vente de cette collection, en 1767, fut acheté par Rémy, par ordre, semble-t-il, de l'impératrice Catherine II, moyennant 7.002 fr. — Photographié par A. Braun.

679. **Les joueurs de cartes.**—Dans l'intérieur d'un cabaret, deux paysans, assis devant une table, jouent aux cartes; deux autres les regardent. Plus loin, un paysan, debout, le dos tournée à la cheminée sur laquelle est suspendu un dessin représentant un buste d'homme, fume sa pipe. A g., encore deux paysans, dont l'un, assis près d'un banc sur lequel est placée une cruche de terre, se chauffe les mains au feu qui flambe dans la cheminée. A dr., en bas, la signature: DA TENIER Fr

Walpole — T. T. 1825.—0,31×0,24.—Gravé par J.-B. Michel (en sens inverse, dans le recueil de Walpole, en 1778); lithographié par un anonyme (édit. de la Société d'encouragement des beaux-arts à St.-Pétesbourg).

680. **Scène de cabaret.** — A g., un paysan, fumant sa pipe, est assis sur un billot devant un tonneau sur lequel sont placés un pot de bière et un réchaud. A dr., au fond, près d'une cheminée, des paysans jounant aux cartes et d'autres qui les regardent. A dr., en bas, la signature: D. TENIERS · F

Ȣ — T. T. 1829.—0,21×0,31.

681. **Scène de village.**—A g., devant une chaumière, un paysan âgé, s'appuyant sur une pioche, cause avec une femme portant un vase de cuivre. A dr., quelques arbres sur le bord d'un étang, derrière lesquels on aperçoit une maison; à sa porte, quatre paysans debout et causant. Près d'eux, un chien. A dr., en bas, le monogramme: DT

Crozat—B—0,22×0,16.—Pendant du tableau suivant (№ 682).—Gravé par J.-Ph. Le Bas, avec la légende: „La petite laitière", et

avec une dédicace à Charles-René Berch, secrétaire des commandements du roi de Suède à la cour de France, auquel, probablement, appartenait le tableau à l'époque de l'exécution de la gravure. Il en existe encore une gravure (J.-G. Hertel exc.) qui n'est qu'une mauvaise copie de celle de Le Bas.

682. **Le marché conclu.** — A g., une partie d'une maison rustique à la porte de laquelle une femme debout. Devant la maison, un groupe de trois personnes: un paysan, en présence d'une vieille femme, frappe dans la main d'un vieillard qui semble lui avoir acheté trois porcs représentés derrière lui. A dr., près d'un enclos fait en planches, deux barils, un balai et un homme vu de dos. Au-delà de l'enclos, sur une colline, une église entourée d'arbres. En bas, dans le coin droit du tableau, le monogramme: DT F

Crozat—B—0,22×0,16. — Pendant du tableau précédent (№ 681). Avant d'entrer dans la galerie de de Crozat, tous les deux tableaux avaient, probablement, appartenu au capitaine Blondel d'Azincourt, capitane aide-major au regiment de Normandie, auquel est dediée la gravure de J.-Ph. Le Bas, reproduisant le № 682 et ayant pour légende: „Les deux amis". Il en existe encore une gravure (J.-G. Hertel exc.) qui n'est qu'une mauvaise copie de celle de Le Bas.

683. **Le jeu de boules.** (Le trou-madame).—A g., dans la cours d'un cabaret, deux paysans jouent aux boules, pendant que leurs quatre camarades, debout, les regardent. Au second plan, la cabaretière, une cruche à la main, se tient à l'entrée de sa maison; derrière elle, un homme. Un peu plus à dr., plusieurs paysans, assis autour d'une table, fument et boivent de la bière. A dr., au-delà d'un enclos, on voit un bouleau, une rivière et un site montueux avec un village près du bord de la rivière. Dans le lointain on aperçoit, derrière un bois, le clocher d'une église. Au milieu du premier plan, la signature: D·TENIERS·F

Baudouin—0,62×0,9.—Gravé par J.-Ph. Le Bas (en 1774) et par Surugue (en 1750); photographié par A. Braun.

684. **Une kermesse flamande.** — Des paysans assis autour d'une table, mangeant et buvant dans la cour d'une auberge, près d'un enclos en planches. Devant eux, trois hommes et deux femmes dansent au son de la cornemuse, dont le joueur est debout sur un tonneau. Les danseurs sont

précédés d'un vieillard travesti en fou et tenant une marotte. A dr., le cabaretier se tient sur le seuil de la porte de sa maison. Au premier plan, deux hommes assis sur un bloc de pierre sur lequel est posée une cruche. A g., par terre, un amas de vaisselle; dans le lointain, une rivière et, sur une colline, une maison ombragée d'arbres. Au milieu du premier plan, la signature: ·D·TENIERS·F

& — T. T.—1,16×1,48. — Autrefois dans la galerie de l'abbé de Majinville, puis dans celle de de Julienne. A la vente de cette dernière, en 1767, a été acheté pour l'Ermitage.—Gravé par Surugue (en 1748, à l'époque où le tableau appartenait encore à de Majinville); photographié par A. Braun.

685. **Fête flamande.**—A l'entrée de la cour d'un cabaret représenté à g., deux couples de paysans dansent au son de la cornemuse, dont le joueur est à dr., debout sur un tonneau vide. Derrière les danseurs, sous un auvent adjacent au cabaret, et près d'un enclos en planches derrière lequel on aperçoit des arbres, on voit des paysans et des paysannes, les uns debout, les autres assis, en train de se divertir. A g., dans la porte qui donne accès à la cour du cabaret, le patron debout, une cruche à la main. Au premier plan, deux tonneaux. A dr., un fond de paysage. En bas, dans le coin droit du tableau, la signature: D· TENIERS ·FEC

Baudouin—T. T.—0,24×034.—Pendant du tableau suivant (№ 686). Voir l'observation accompagnant ce numéro.

686. **Fête flamande.**—A l'entrée de la cour d'un cabaret représenté à g., trois paysans et deux femmes dansent, en se tenant par les mains, au son de la cornemuse, dont le joueur est debout près d'un paysan qui contemple les danseurs. Dans la porte donnant accès à la cour, la cabaretière debout et tenant une cruche. Près de la porte, trois hommes regardant la danse. A dr., un couple amoureux, assis sur un banc. A côté de ces figures, par terre, deux tonneaux, un balai, un pot placé sur l'un des tonneaux, et deux porcs. Au fond, à g., derrière le cabaret, on aperçoit une maison rustique, une colline couronnée d'un arbre, et à dr., au-delà d'une haie, une au-

tre maison, entourée de verdure, et un fond de paysage avec un clocher entouré d'un bois. En bas, dans le coin droit du tableau, la signature: D. TENIERS.

Baudouin — T. T. — 0,24×0,36. — Pendant du tableau précédent (№ 685). Tous les deux tableaux ont été gravés par J.-Ph. Le Bas (en 1772, avec les légendes: „Sixième" et „Septième" fêtes de village); lithographiés par N. Stchedrovsky (en sens inverse, édit. de la Société d'encourag. des beaux-arts à St.-Pétersburg).

687. **Le fumeur.**—Un paysan, vêtu de gris et coffé d'un bonnet rouge orné d'une plume de coq, est assis près d'une table et allume sa pipe. A côté de lui, à g., une femme, en coiffe blanche, est également assise et tient un pot. Sur la table, une bouteille, un verre rempli d'eau de vie, un mouchoir blanc, un morceau de craie et une mèche allumée.

8 — B — 0,16×0,11.

688. **Les joueurs de cartes.**—Dans un cabaret, un paysan assez vieux, et un colporteur, assis, jouent aux cartes sur une planche que supporte un tonneau. Aux pieds du colporteur, un panier plein de livres et d'imprimés. Un paysan, en bonnet rouge, accoudé sur la table improvisée, et un homme debout, tenant une pipe, regardent les joueurs. Au fond, à g., un groupe de six habitués du cabaret: trois d'entre eux fument, assis près d'une cheminée au-dessus de laquelle est suspendu un dessin représentant un buste d'homme A dr., en bas, la signature: D. TENIERS. F

Walpole — T. T. 1867. — 0,394×0,54. — Gravé par V. Gréen (en 1779. à la manière noire, dans le recueil de Walpole).

689. **Les joueurs de cartes.** — Dans un cabaret, deux jeunes paysans assis jouent aux cartes sur une planche que supporte un tonneau. Derrière eux, un troisième paysan, debout, les regarde en bourrant sa pipe. Aux pieds des joueurs, par terre, un vase de faïence blanche à dessin vert. Au fond, à g., une fenêtre avec le volet ouvert, et à dr., près de la cheminée, deux hommes: l'un debout,

un verre de vin à la main, et l'autre assis, appuyé contre la cheminée et ayant l'air de sommeiller. A dr., en bas, la signature: D·TENIERS FEC

☙ — T. T. 1869 — 0,24×0,34. — Lithographié par P. Ossokine (en sens inverse, édit. de la Société d'encourag. des beaux-arts, à St. Pétersbourg).

690. **Les deux joueurs.** — A l'entérieur d'un cabaret, deux paysans jouent à croix ou pile. L'un, debout, tient une pièce de monnaie d'argent, pour recommencer le jeu, tandis que le second, assis, compte son argent. Un troisième, également assis, tenant une grande cruche dans une main et une pipe dans l'autre, fixe ses regards sur l'argent qu'on compte. Un peu plus loin, encore un paysan, bourrant sa pipe. A dr., une cruche blanche, et au fond, deux hommes de peuple se chauffant près de la cheminée: l'un assis sur un banc et appuyé sur le bord de la cheminée, et l'autre debout, tenant une pipe et vu de dos. A dr., en bas, la signature: D TENIERS - FEC ·

☙ — T. T. 1865. — 0,267×0,367. — Lithographié par P. Ossokine (en sens inverse, édit. de la Société d'encourag. des beaux-arts, à St.-Pétersbourg).

691. **Le musicien villageois.** — Dans la chambre d'un cabaret, sur le mur de laquelle on voit un rayon chargé de vaisselle, un jeune paysan, tourné de profil à g. et coiffé d'un chapeau noir haut de forme, est assis près d'un table et joue de la clarinette. A côté de lui, assise près de la même table, une femme âgée, coiffée d'un bonnet blanc, la figure tournée vers le musicien, semble chanter, une feuille de musique à la main. Sur la table, un verre, et dessous, une cruche de grès. En bas, dans le coin droit du tableau, la signature: D.TENIERS

☙ — T. T. 1825. — 0,255 × 0,197. — Lithographié par P. Ossokine (en sens inverse édit. de la Société d'encourag. des beaux-arts, à St. Pétersbourg) et par Robillard (dans la Gal. de l'Ermit., publ. par Gohier et P. Petit, t. I, livrais. 9). Il existe une gravure de J.-Ph. Le Bas, executée en 1746 et ayant pour légende: „Le flûteur". elle reproduit le sujet de ce tableau avec quelques variantes et, peut-être, a été faite d'après une autre peinture semblable de Teniers.

692. **Le musicien villageois.** — Dans une chambre rustique, un vieux paysan, vêtu d'un justaucorps gris et d'un haut-de-

chausses vert, et coiffé d'un bonnet bleu à oreillettes de cuir, est assis sur un billot et accorde une guitare. Derrière lui, à g., une vieille femme, la tête couverte d'un chapeau d'homme en feutre noir, est assise, tenant une feuille de musique. A dr., au premier plan, sur une table, un pot à vin et un verre, et au fond, une bouteille dans une niche pratiquée dans le mur. En haut, une fenêtre avec le volet ouvert, à travers laquelle un homme, coiffé d'un chapeau noir, regarde le musicien. A g., dans le fond, sur une planche attachée au mur, on aperçoit un pot et d'autres objets. En bas, dans le coin droit du tableau, la signature: D · TENIERS F

Ǝ — T. T. 1876. — 0,22 × 0,16. — Pendant du tableau № 684. — Lithographié par A. Kalachnikof (en 1827, édit. de la Société d'encourag. des beaux-arts, à St. Pétersbourg) et par Huot (dans la Galerie de l'Ermit., publ. par Gohier et P. Petit., t. II, livrais. 29).

693(?). Les buveurs. — Un homme, vêtu de noir et coiffé d'un bonnet bleu bordé de fourrure et orné d'une plume de coq, tient d'une main une cruche posée sur une table recouverte d'une nappe grise, met l'autre main sur l'épaule d'une jeune femme auprès de laquelle il est assis, et la regarde tendrement. La jeune femme, tournée à dr., vêtue d'un corsage gris-jaune et d'une jupe brune, tient dans la main droite un verre rempli de vin. La scène se passe à l'intérieur d'une chambre rustique. Les figures sont à mi-corps. En haut, dans le coin droit du tableau, la signature: D . TENIERS

Ǝ — B — 0,255 × 0,197. — Ce tableau était primitivement plus petit, et ce n'est que dans la suite qu'on l'a aggrandi pour en faire un pendant du № 691. — Gravé par A. van der Does comme une oeuvre d'*A. Brouwer.* Il est bien possible qu'il appartienne, en effet. à ce peintre et non point à Teniers, car il est difficile d'admettre que van der Does, un contemporain de Brouwer, pût se tromper sur le nom du maître qu'il avait reproduit. La signature de Teniers sur le tableau ne peut pas servir de preuve assez concluante. Il est possible que ce n'est qu'une signature contrefaite, d'autant plus qu'elle n'est pas placée à l'endroit où Teniers avait l'habitude de signer les tableaux. En outre, même par son caractère, elle diffère des signatures qu'on trouve sur la plupart des tableaux de Teniers. — Outre la gravure mentionnée, il existe encore deux reproductions lithographiées de ce petit tableau: l'une a été faite par Wassilief (en sens inverse, edit. de la Société d'encourag. des beaux-arts, à St. Pétersbourg), l'autre figure dans la Galerie de l'Ermitage, publ. par Gohier et P. Petit (t. II, livrais. 25).

694. **Les fumeurs.** — Au premier plan, un paysan, en blouse bleue et haut-de-chausses jaune, la tête couverte d'un chapeau de feutre brun, assis sur un banc et tourné à g., bourre sa pipe. Devant lui, sur une petite table, un paquet de tabac et un rechaud en argile. Aux pieds de la table, une cruche de grès. Dans le fond, à dr., un rayon chargé de vaisselle, et un homme tourné vers le mur; à g., deux paysans devant une cheminée, dont l'un est assis près d'un tonneau renversé et fume. Sur le tonneau on voit une cruche de terre. Au-dessus de la cheminée est clouée une estampe représentant un homme en buste. En bas, dans le coin gauche du tableau, la signature: D· TENIERS F

8 — T. T. 1876. — 0,22 × 0,16. — Pendant du tableau № 692.

695. **Le fumeur villageois.** — Un paysan, vêtu de gris et coiffé d'un bonnet orné d'une plume de coq, est assis sur une chaise, dans une chaumière. Le corps tourné à dr. et la face, à g., il fume, tenant de la main gauche un pot de bière. A côté de lui, une petite table à trois pieds et une cruche de grès. Au dossier de la chaise est suspendu un bonnet bleu. A dr., au fond de la chaumière, un ivrogne tourné vers le mur sur lequel on voit une image représentant un homme en buste, avec le millésime 1645. Du même côté, en bas, la signature: D · TENIERS . F

8 — T. T. 1876. — 0,185 × 0,23. — Lithographié par Bélsky (en sens inverse, édit. de la Société d'encourag. des beaux-arts, à St. Pétersbourg).

696. **Le médecin villageois.** — Vêtu d'une pelisse rougeâtre et coiffé d'un bonnet bleu bordé de fourrure, un homme âgé, sans barbe, aux cheveux long, est debout, la face tournée vers le spectateur, devant une table représentée à dr. Sa figure est à mi-corps. Dans la main droite qu'il a levée, il tient une fiole, en posant l'autre main sur le goulot d'une grande bouteille dans laquelle on a mis du papier pour servir d'entonnoir. Outre cette bouteille à moitié remplie, on aperçoit sur la table un petit flacon de verre, un petit pot recouvert avec du papier, un rouleau, une boite et des dents arrachées des malades. En bas, dans le coin droit du tableau, la signature: D· TENIERS · F

Brühl — T. T. 1869. — 0,21 × 0,165. — Gravé par Chr.-Fr. Boetius (en sens inverse, dans le recueil de Brühl); lithographié par Kalachnikof (en sens inverse, édit. de la Société d'encourag. des blaux-arts, à St. Pétersbourg).

697. **Le vieux paysan amoureux.** — A l'intérieur d'un cabarat de village, à g., un vieillard, vêtu de noir et portant sur la tête un chapeau de la même couleur, est assis près d'une table sous laquelle on voit un chat. Il offre un verre de vin à une jeune femme assise auprès de lui et vêtue d'un corsage gris et d'un jupon brun, avec un tablier bleu et une coiffe blanche. Elle tient un verre que le vieillard est sur le point de remplir d'une cruche qu'il soulève de la main droite, ayant posé l'autre main sur l'épaule de la jeune femme. Sur la table, quelques morceaux de pain et une serviette. A dr., au premier plan, par terre, un tas d'ustensiles de ménage: un tonneau, un bassin de cuivre, des pots, des jattes etc., et au fond, une partie du cabaret séparée par une cloison de la pièce où se passe l'action principale. Dans cette partie, à dr., une porte conduisant dans la chambre voisine où l'on aperçoit trois paysans attablés et buvant; dans le fond, près d'une botte de foin, un ivrogne tourné vers le mur; au plafond est suspendu à une corde un cercle de fer sur lequel sont accrochés une oie tuée, un jambon et un morceau de viande. A g., derrière le vieillard et la jeune femme, dans le mur, une petite niche avec une bouteille, et une planche attachée au mur et chargée de toutes sortes de vivres. Une vieille épie la galanterie du vieillard en regardant d'en haut, par une petite fenêtre auprès de laquelle, sur une traverse, est perché un hibou. En bas, dans le coin gauche du tableau, la signature: D·TEN ERS·FEC

Brühl — M — 0,64 × 0,49. — Gravé par Fr. Bazan (en sens inverse, dans le recueil de Brühl).

698. **Intérieur d'une cuisine.** — Dans la cuisine d'une maison opulente, pleine de volaille, de légumes, d'autres provisions et de différents ustensiles de ménage, sur une estrade près d'une table, le maître de la maison, en justaucorps gris, coiffé d'un bonnet de fourrure, est debout, tenant sur le poing un faucon et s'appuyant sur une canne. A côté de lui, ses chiens. Plus loin, un serviteur enlevant le couvercle d'une soupière posée sur la table. A dr., un



[illegible]

697 **Le vieux paysan amoureux.** — À l'intérieur d'un cabaret de village, à g., un vieillard, vêtu de noir et portant sur la tête un chapeau de la même couleur, est assis près d'une table sous laquelle on voit un chat. Il offre un verre de vin à une jeune femme assise auprès de lui et vêtue d'un corsage [illegible] et d'un jupon brun, avec un tablier [illegible] et une coiffe blanche. Elle tient un verre que le vieillard est sur le point de remplir d'une cruche qu'il soulève de la main droite, ayant posé l'autre main sur l'épaule de la jeune femme. Sur la table, quelques morceaux de pain et une serviette. À dr., au premier plan, par terre, un tas d'ustensiles de ménage: [illegible] des pots, des plats, etc., et au fond, [illegible] séparée par une cloison de la pièce où se passe l'action principale. [illegible] dans la chambre [illegible] de foin, [illegible] à une corde [illegible] À g., derrière le vieillard et la jeune femme, dans le mur, une petite niche avec une bouteille, [illegible] au mur et chargé [illegible] par une petite fenêtre [illegible] est perché [illegible] En bas [illegible] gauche du tableau, la signature: D. Teniers. fc

[illegible]

698 **Intérieur d'une cuisine.** — Dans la cuisine d'une maison opulente, pleine de [illegible] de légumes [illegible] provisions et de différents ustensiles de ménage, est, assis près d'une table, le maître de la maison, [illegible] gris, coiffé d'un bonnet de fourrure, [illegible] debout, tenant sur le poing un faucon et s'appuyant sur une canne. À côté de lui, ses chiens. [illegible] le couvercle d'une soupière posée sur la table. À dr., un



698

Д. Тенирсъ Мл. — D. Teniers le J.

vieux pêcheur aveugle, traînant un gros poisson attaché par une corde, est conduit par un cuisinier. Ce pêcheur ainsi qu'un autre, plus jeune, se dirigent vers le maître de la maison. Encore plus à dr., deux domestiques sont occupés auprès des poissons: l'un d'eux renverse un panier contenant la marée, l'autre suspend à un crochet un gros poisson. Dans le fond, trois cuisiniers et une servante en train de faire la cuisine devant une cheminée flambante, à l'intérieur de laquelle on voit rôtir la volaille à la broche, près d'une marmite suspendue à une chaîne. Au-dessus de la cheminée est attaché un dessin représentant un homme en buste, avec le millesime: AN 1646. Au milieu du premier plan, en bas, la signature: DAVID · TENIERS · F 1646

Walpole — T. n. T. 1868. — 1,71 × 2,37.—Gravé par J.-B. Michel (en sens inverse, en 1777, dans le recueil de Walpole); photographié par A. Braun.—D'après le catalogne de la galerie de Haughton-Hall, Teniers s'est peint lui-même sous la figure du maître de la maison, et sous celle du vieux pêcheur il a représenté de son père. Le local même où se passe la scène est, probablement, celui de la cuisine du chateau de Drij-Toren, qui appartenait à Teniers et se trouvait aux environs de Perck, entre Malines et Vilvorde. Dans la galerie du comte de Moltke, à Copenhague, se trouve une copie libre de ce tableau, signée du nom de Teniers et portant le millésime 1667; mais il est hors de doute qu'elle n'est pas dû au pinceau du célèbre maître, mais bien à celui d'un de ses meilleurs élèves.

699. **Cuisine envahie par des singes.** — A g., un singe, coiffé d'un bonnet rouge orné de plumes blanches, est assis sur un tabouret à trois pieds. Derrière lui, par terre, près du mur, deux singes en train de jouer ensemble. Devant le tabouret, un groupe de quatre singes, dont l'un coiffé d'un bonnet bleu à plume: les uns roulent des pommes, et d'autres les croquent. A dr., un singe, assis sur un banc près d'une table, s'empare d'un verre de vin. Sur la table on voit encore un verre et quelques tranches de pain. Au fond, quatre singes jouant aux cartes, et un singe se chauffant à la cheminée, près de laquelle un singe-cuisinier rôtit à la broche quelques quartiers de gibier. A dr., en bas, la signature: D · TENIERS F

Malmaison — T. T. 1842. — 0,79 × 1,27.—Autrefois dans la galerie du landgrave de Hesse, à Cassel; enlevé par les Français en 1806, fut transporté à Paris et, dans la suite, entra dans la galerie de la Malmaison.

701. **Paysage.** — A dr., au-delà d'une rivière sur laquelle est jeté un pont en pierre à une seule arche, on voit un bâtiment flanqué d'une tour ronde. Devant la tour, un berger gardant son troupeau. Au premier plan, à g., un paysan, assis sur un tertre au pied d'un poteau indicateur, cause avec deux autres paysans debout devant lui et accompagnés d'un chien. Du même côté, en bas, le monogramme: DT.F

Crozat — T. T. 1767. — 0,18 × 0,24. — Gravé par J.-Ph. Le Bas, en 1739, avec la légende: „Solitude". A cette époque le tableau faisait partie de la collection de de Vaux.

702. **Deux châteaux.** — Ils s'élèvent en face l'un de l'autre, sur les bords d'une petite rivière, entourés d'arbres et réunis par un pont-levis. Au premir plan, à dr., trois pêcheurs tirent de l'eau leurs filets, tandis que deux autres, assis dans une barque, leur viennent en aide. Deux hommes, se trouvant dans la barque, la font avancer en appuyant sur le fond de la rivière des perches dont ils sont armés. A dr., en bas, la signature: D. TENIERS F

B — 0,18 × 0,29,

703. **Vue prise aux environs de Bruxelles.** — A dr., deux paysans, debout tous les deux, causent avec un voyageur assis par terre, à côté duquel on aperçoit une canne et une morceau de toile. Près de ces figures, un chien. Derrière eux, entre un arbre isolé et un bouquet de jeunes arbres, passe une route barrée par une porte en planches. Au fond, un voyageur s'éloignant par la route. A g., un homme et une femme s'approchent d'une maison rustique qui s'élève de l'autre côté d'une rivière tortueuse. Dans le lointain, les tours et d'autres édifices de Bruxelles. A l'horizon, à g., on voit des rayons obliques du soleil caché derrière des nuages. A dr., en bas, la signature: D TENIERS F

Crozat — T. T. 1868. — 0,27 × 0,39.

704. **Des bohémiennes.** — Dans l'intérieur d'une vaste grotte, sous un massif de rochers, un torrent tombant à dr. en cascade. A g., à travers l'ouverture de la grotte on voit un château fortifié, construit sur une montagne. Près de l'entrée de la

grotte, une bohémienne dit la bonne aventure à un vieux paysan en examinant les lignes de sa main. A côté de ce groupe, une petite bohémienne et un chien. Plus loin, encore deux bohémiennes, dont l'une allaite son enfant. A g., en bas, le monogramme: DT. F

♁ — 0,52 × 0,64. — Gravé par P. Chenu, avec la légende: „Les diseuses de bonne aventure", à l'époque où le tableau appartenait au conseiller de l'état Orry de Fulvy. Probablement, c'est de la collection de de Fulvy qu'il passa dans celle de de la Live de Jully, chez lequel Decamps l'avait vu en 1754 (voir Decamps, Vies des peintres, Marseille 1842, t. II, p. 13). — Photographié par A. Braun.

705. **Paysage.** — A dr., une cascade tombant des rochers élevés, au pied desquels, entre de grands blocs de pierre, serpente une route sur laquelle on voit, au premier plan, trois paysans suivis d'un chien, s'entretenant près d'une croix en bois, et au deuxième plan, un berger avec son troupeau. Au fond, un château-fort s'élevant sur une éminence boisée, formée par les embranchements des rochers. A g., des arbres couvrant la pente d'une montagne, et une vallée allant jusqu'à l'horizon. Du même côté, en bas, la signature: DTF 1640

♁ — T. T. 1868. — 0,33 × 0,52.

706. **Un troupeau.** — Dans un site montueux, dans lequel on voit à g., au fond, un cabaret de village près d'un arbre à moitié desséché, et à dr., sur une colline, un château fortifié, un paysan assis, tenant un chien sur ses genoux, cause avec un pâtre qui s'appuie sur un long bâton. Devant ce groupe, trois vaches, plusieurs brebis, dont quelques-unes sont couchées, et une truie avec ses petits. Près du cabaret, quatre paysans, assis autour d'une table, jouent aux cartes; la cabaretière, une cruche à la main, sort de la maison pour les servir. A dr., en bas, la signature: D TENIERS F

Walpole — 0,58 × 0,86. — Gravé par Fittler (en 1781, dans le recueil de Walpole); photographié par A. Braun.

707. **Le marché conclu.** — Au milieu d'un paysage, un pâtre, assis sur un tertre, joue du chalumeau. Près de lui, debout, un autre pâtre qui s'appuie sur un long bâton. Devant eux,

une vache, des brebis et des porcs. Au premier plan, un jeune graçon conduisant un chien en laisse. Plus loin, à g., des paysans réunis à la porte d'un cabaret; deux d'entre eux, ayant conclu un marché, se frappent dans les mains. A dr., une masure vers laquelle se dirige un paysan chargé d'un fagot. A dr., en bas, la signature: D TENIERS·FEC

Baudouin — 0,51 × 0,8. — Gravé par J.-Ph. Le Bas, avec la légende: „Le marché conclu" (cette gravure a été exécutée, probablement, en 1772; l'année suivante elle figurait déja au Salon de Paris); photographié par A. Braun.

708. Paysage. — A g., deux maisons rustiques ombragées d'arbes. Devant elles, sur un pont jeté sur un ruisseau, un paysan, accompagné d'une femme portant un vase de cuivre, conduit un troupeau de vaches. Plus loin, une charrette de foin attelée de deux chevaux, dont l'un est monté par un paysan. Un autre paysan précède la charrette à pied. Au fond, derrière les arbres, on voit la flèche d'une église de village. Dans l'air volent trois cigognes. Au milieu du premier plan, la signature: DAVID · TENIERS · F 1644

ß — C — Rond, diam. 0,4.—Pendant du tableau suivant (№ 709).

709. Le cabaret. — Au premier plan, à g., une paysanne et quatre paysans assis autour d'une table, buvant et fumant à l'entrée d'un cabaret dans lequel entre une femme. A dr., sur le devant, un porc et un amas composé d'un tonneau, d'un banc, d'un bassin en cuivre et de deux pots. Au fond, à dr., on voit deux pâtres gardant un troupeau de brebis, et la flèche d'une eglise de village entourée d'arbres. Dans l'air, deux cigognes. A dr., en bas, la signature: D · TENIERS. A 1644

ß — C — Rond, diam. 0,4.—Pendant du tableau précédent (№ 708).

710. Port de mer. — A g., sur une plage, près du quai en pierre, auquel est amarré un navire marchand, trois seigneurs debout et causant. Près d'eux, un chien, trois hommes occupés auprès d'un ballot, et trois ouvriers transportant des ballots dans une barque. Sur l'escalier qui conduit au quai, on voit un homme de peuple, portant un mets

quelconque sur un plat. Le quai est animé encore de trois figures. Plus loin, on aperçoit une partie d'un mur et une tour crénelée. A dr., près du rivage escarpé, sont à l'ancre une barque et une frègate ornée, à la poupe, d'un griffon doré, et portant pavillon aux armoiries des Etats de Zélande. Deux chaloupes, montées par des matelots, abordent ce vaisseau. Dans le lointain, sur la surface calme de la mer, deux voiliers. Sur le ballot représenté à g. du tableau et près duquel sont occupés trois ouvriers, des signes:

Brühl. — 0,58 × 0,83. — Lithographié par Dupressoir (dans la Gal. de l'Ermit., publ. par Gohier et P. Petit, t. II, livrais. 23); photographié par A. Braun.

713. **Antoine Triest, évêque de Gand, et son frère, le capucin Eugène.** — Vêtu d'un rochet blanc avec camail gris, le vieux prélat, tourné à g., est assis dans un fauteuil, devant une table recouverte d'un tapis cramoisi et sur laquelle on voit un livre ouvert, posé sur un pupitre, une montre, un crucifix, une sonnette et un encrier. Tenant dans la main gauche un rosaire et ayant posé l'autre main sur la poitrine, il regarde un écusson aux armes de St. François d'Assise (un coeur accompagné de mains stigmatisées), que lui présente Eugène, un vieillard à longue barbe, qui se tient debout derrière la table. Au fond, une bibliothèque avec une draperie verte et deux statuettes. A dr., une colonne dont la base est ornée des armoiries de l'évêque (un écu avec deux cors de chasse et un chien courant); au-dessus, le chapeau de cardinal, et en bas, la divise: „confidenter", et l'inscription: „AE. 76 u A⁰ 1652". En bas, dans le coin gauche du tableau, la signature: D · TENIERS FEC.

B. — 0,44 × 0,36. — Acheté de la collection du prince Kourakine, à St. Pétersbourg. Bien qu'il existe une gravure de Paulus Pontius qui a reproduit ce portrait (grandeur de l'original) comme un tableau de D. Teniers, malgré la signature que l'on y voit, et malgré, enfin, l'opinion de M. Waagen, de M. Michiels (Histoire de la peinture flamande, Paris 1869, t. VII, p. 452) et d'autres, que ce tableau est réellement de D. Teniers, le catalogue de la galerie de l'Ermitage, édit. 1863 et suiv., l'attribuait au frère de D. Teniers, *Abraham Teniers*, en émettant la supposition que la lettre D de la signature a été ajoutée dans la suite. En outre, le personnage représenté n'a pas été qualifié d'évêque Trieste, mais tout simplement d'un „prélat". Il est difficile d'expliquer la cause de cette definition erronée

du sujet et du nom de l'auteur d'un tableau connu depuis longtemps dans l'histoire de la peinture: probablement, les rédacteurs du dit catalogue ont été induits en erreur par le catalogue manuscrit de l'Ermitage, rédigé 1773 — 1785, dans lequel ce tableau était indiqué comme portrait „d'un prélat", peint par A. Teniers; pourtant, dans le catalogue, publ. par Fr. Labensky en 1838 (p. 95, № 1) il a été déjà classé parmi les oeuvres de D. Teniers.

Sur Antoine Triest, voir plus haut, sous la rubrique „A. van Dijck", № 613.

Copies d'après D. TENIERS LE JEUNE.

678. **La cabaret de village.**—Il est à g., sur une colline où l'on voit un jeune arbre. Il a pour enseigne un ange peint sur une plaque en fer suspendue à une tringle. Près du mur latéral du cabaret, sous un auvent, des paysans à table, buvant et fumant. Devant eux, debout, le cabaretier, une cruche à la main. La cabaretière, se tenant à l'éntrée de sa maison, les observe. Au premier plan, quatre hommes, assis sur des tonneaux, fument et s'entretiennent entre eux; un vieillard bossu, qui se tient debout, les écoute. Un peu plus à dr., deux paysans qui causent: l'un d'eux est assis sur le gazon, l'autre, debout, s'appuye sur son bâton. A dr., sur la route qui conduit vers un étang ou un lac, se reposent un paysan, sa femme tenant un enfant à la mamelle, et un jeune garçon. De l'autre côté de la route, une maison sur une colline. Dans le lointain, au-delà du lac, on voit une maison opulente, un bosquet, et derrière les arbres de ce dernier, la flèche d'une église. Sur l'enseigne du cabaret, de deux côtés de l'ange, l'inscription: 16 43
D T

T. T. 1869.—0,43×0,57.—Ce tableau, considéré autrefois comme une oeuvre originale de D. Teniers le Jeune, n'est qu'une ancienne copie (bien médiocre) du tableau qui se trouve dans la collection du prince de Galles, à Carlton-House.

700. **La cour du château de Drij-Toren***). — Dans la cour du château, à g., près de la porte d'entrée, s'entretiennent deux ouvriers, dont l'un s'appuie sur la bèche. Au premier plan, près d'une charrette, on voit des poules et une truie

*) Voir plus haut, l'observation accompagnant le № 698.

avec ses petits. Un peu plus à dr., deux servantes traversent la cour, portant sur la tête l'une—une botte de foin, l'autre—une botte de poireaux. A dr., un troupeau de vaches et de brebis, à la tête duquel marche un pâtre jouant de la flûte.

Ȣ — 0,79×1,27.—Autrefois considéré comme une oeuvre originale de D. Teniers le Jeune.

Ecole de D. TENIERS LE JEUNE.

711. **Scène de cabaret.** — A g,, devant un tonneau servant de table et sur lequel on voit une cruche en grès et un rechaud, une femme est assise et fume la pipe. Un paysan, assis à ses côtés, lui a mis la main droite sur l'épaule et tient de l'autre main un verre de vin. Près d'eux, un chien couché par terre. A dr., au fond de la pièce, trois hommes se chauffant près d'une cheminée. Au premier plan, un banc, un balai, deux bûches et quelques pièces de la poterie.

Ȣ — 0,41 × 0,55. — Un tableau semblable se trouve à la Pinacothèque de Munich (sub № 930); il est considéré comme l'oeuvre d'un imitateur inconnu de D. Teniers le Jeune (lithographié par A. Richter et photographié par Hanfstängl).

712. **Scène de cabaret.** — Devant une table à trois pieds, faite d'un grand billot, une femme, assise sur une chaise, tient de la main gauche une pipe et de l'autre—un verre. Un paysan, qui vient de prendre place à ses côtés, lui pose sur l'épaule la main droite et de l'autre main prend une cruche d'étain, posée sur la table, pour en verser du vin dans le verre de la femme. Près de ce groupe, par terre, un chat. A dr., une vieille femme regardant du dehors par une petite fenêtre ce qui se passe à l'intérieur de la chambre. A g., dans le fond, trois hommes se chauffant près d'une cheminée.

B — 0,42 × 0,39.

TER BOSCH (Gerard) *le Jeune*, élève de son pére, Gerard Ter Borch le Vieux, et de Pieter Molijn, il a subi plus tard l'influence de Fr. Hals le Vieux, de Rembrandt et de Velazquez. Né à Zwolle, en 1617; mort à Deventer, le 8 décembre 1681.—*Ecole hollandaise.*

870. **Un verre de limonade.** — Une jeune femme blonde, en robe de satin blanc garnie de dentelles d'or, portant une casaque de satin jaune, bordée d'hermine, et une coiffe noire, est assise sur une chaise et regarde un jeune cavalier assis en face d'elle, à dr., également sur une chaise. Le cavalier, dont les cheveux blonds tombent sur les épaules, est coiffé d'un chapeau de feutre brun, haut de forme et à larges bords; il est vêtu d'un justaucorps gris et de bas blancs; son épée est suspendue à un baudrier. Il fixe ses regards sur la jeune femme, et d'un petit couteau remue la limonade dans le verre qu'elle tient dans la main droite. Derrière ces deux figures, une vieille femme debout, vêtue d'une jaquette brune, d'un bonnet blanc et d'une coiffe blanche. Ayant posé la main droite sur l'épaule de la jeune femme, elle semble lui donner le conseil de boire. A dr., sur une table à dessus imitant le marbre rouge, un flacon et une assiette de faïence blanche; au fond, à dr., un lit entouré d'un rideau vert, et à g., une porte à moitié ouverte.

Malmaison—T. T. — 0,54×0,23. — Ce tableau a été mutilé avant qu'il fut acquis pour l'Ermitage: on en a détaché des morceaux de tous côtés. D'abord on y voyait, à g., un épagneul assis sur un tabouret, à dr., un singe attaché au moyen d'une chaînette à une boule en fonte, et en haut, une draperie relevée et un lustre suspendu au plafond. De tous ces accessoires maintenant il ne reste qu'une partie du tabouret avec la patte du chien, et la boule avec une partie de la chaînette. Autrefois ce tableau avait appartenu à Haselaer, et à la vente de sa collection, en 1742, à Amsterdam, fut vendu pour 670 flor. Ensuite, du temps de Decamps (en 1754), il faisait partie de la collectlon de Gaignat (Decamps, Vies des peintres, Marseille 1842, t. I, p. 326). A la vente de cette collection, en 1768, à Paris, il fut adjugé pour 5100 fr. Après cela, il passa dans la galerie du duc de Choiseul, à la vente de laquelle, en 1772, il fut vendu pour 4.000 fr.—Gravé par A. Romanet (en sens inverse, avant qu'il ne fut mutilé, dans le recueil de Choiseul); photographié par A. Braun et reproduit en héliogravure par la Soc. Photogr. de Berlin.—Smith (A Catalogue raisonné, t. IV, p. 120) mentionne deux répétition du tableau de l'Ermitage: l'une, de dimensions moindres que l'exemplaire de l'Ermitage, figurait aux ventes de de Choiseul-Praslin, à Paris, en 1793 et en 1808; l'autre a été achetée à Woodburn, en 1831, par John Maitland. Probablement, c'est cette dernière qui se trouve maintenant chez le baron Königswater, à Vienne.

871. **Un violoniste.** — Un homme âgé, aux cheveux gris assez longs, portant la barbe, vêtu d'une camisole jaune et



(b)

[illegible]

870. **Un verre de limonade.** — Une jeune femme blonde en [illegible] de satin blanc garnie de [illegible] d'or [illegible] jaquette de satin jaune, bordée d'hermine [illegible] est assise sur une chaise et regarde [illegible] [illegible] en face d'elle [illegible] cavalier, dont les cheveux [illegible] est coiffé d'un chapeau de [illegible] et à larges bords; il est vêtu [illegible] [illegible] sur la jeune femme [illegible]

[illegible]

871. **Un violoniste.** — [illegible]



870

Г. Терборхъ — G. Terborch

coiffé d'une calotte noire, est debout, tourné de ³/₄ à g., derrière une table sur laquelle on voit une pipe, un réchaud et du tabac sur une rondelle de faïence. Il tient un violon sur lequel il prélude. Figure à mi-corps. Le fond est sombre. Au milieu du premier plan, en bas, sur le rebord de la table, le monogramme: GTB

Ꮾ — B × 0,29 × 0,23.—Le catalogue de la galerie de l'Ermitage, édit. 1863 et suiv., donnait à ce tableau, on ne sait trop pourquoi, le titre: „Le Juif musicien". Selon toutes les probabilités, il représente un musicien quelconque en renom à l'époque du peintre. Appartenait autrefois à Sam. van Huls, et à la vente de sa collection fut adjugé pour 17 fl.—Lithographié par E. Robillard (dans la Galerie de l'Ermit., publ. par Gohier et P. Petit, t. I, livrais. 5).

872. **Le message.** — Un jeune femme blonde, en robe de satin blanc rayée de noir sur le corsage, avec une pélerine de la même couleur, debout, vue presque du dos, lit une lettre que vient de lui remettre un jeune serviteur se tenant à dr., debout derrière une table recouverte d'un tapis bigarré et sur laquelle est posé un livre ouvert. Au fond de la pièce, derrière la figure du serviteur, on voit, suspendu au mur gris, un portrait d'homme, placé près d'une porte dont on n'aperçoit qu'une partie. A g., une chaise, et dans le fond, un lit entouré d'un rideau gris et au-dessus duquel le mur est orné de deux paysages. Sur le bâton entre les pieds de la chaise, la signature: GTerBorch

Brühl — 0,7 × 0,54. — Gravé par B.-L. Henriquez (à St.-Pétersbourg, en 1773) et par N. Mossolof (à l'eau-forte, dans „Les Chefs-d'oeuvre de l'Ermit."); lithographié par Huot (dans la Gal. de l'Ermit., publ. par Gohier et P. Petit, t. I, livrais. 10).—Un tableau semblable de Ter Borch, de dimensions moindres que celui de l'Ermitage, fut gravé par Wille, avec la légende: „l'Instruction peternelle"; il a été acquis par Nieuwenhuys, en 1827, à Amsterdam, à la vente de Gerr. Müller, moyennant 1200 flor. Aux enchères de la galerie de Nieuwenhuys, en 1833, chez Christie et Manson, à Londres, elle fut vendue pour 121 guinées. Une autre répétition, avec plusieurs changements, se trouvait en 1877 chez M-r Greffulhe, à Paris (gravée dans la Gazette des beaux-arts, 1877, I, 3).

873. **Le messager rustique.** — Une jeune dame, en robe de satin blanc, avec un corsage jaune garni de dentelles noires, assise près d'une table représentée à dr. et recouverte

d'un tapis rouge, lit une lettre que vient de lui remettre un vieux paysan vêtu d'une blouse grise et portant en bandoulière un sac de cuir noir sur le dos, qui se tient à g., debout près d'une porte ouverte. De la main gauche, dans laquelle il tient son bonnet, il s'appuie sur un bâton. Près de la dame, sur la table, on voit une cruche de faïence de Delft, placée sur un plateau d'argent, une cuillère dans une tasse du même métal et un chandelier, également en argent, avec un bout de chandelle. Derrière la table, au fond de la pièce aux murs gris, une servante-mulâtresse entr'ouvre le rideau rouge qui entoure un lit.

& — B—0,59×0,48.—Autrefois avait appartenu au duc de la Vallière, et à la vente de sa collection, en 1771, fut acheté par Paillet, moyennant 702 livres. A l'Ermitage, pendant longtemps (encore en 1858), était erronément attribué à *G. Metsu*. Sous le nom de ce maître il a été lithographié par Huot (dans la Galerie de l'Ermit., publ. par Gohier et P. Petit, t. II, livrais. 23). Photographié par A. Braun.—Une répétition de ce tableau faisait successivement partie des collections de l'abbé Geviney, de Lebrun et de St.-Victor, à Paris, d'Emerson et de Forster, à Londres, et de Mündler, à Paris, et fut vendu aux enchères chez M-r Sedelmeyer, à Paris, en 1872. Une autre répétition, qui a passé par les collections de Heemskerk (1794), de Durney (1797), de Verdier (1816) et d' Aynard (1821), se trouve maintenant au musée de Lyon. La gravure, qui en a été faite, figure dans la Galerie Lebrun (t. II, № 32).

874. **Une leçon de musique.** — Une jeune dame blonde, en robe de satin blanc garnie par en bas de dentelle d'or, avec une jaquette bordée de cygne, est assise près d'une table recouverte d'un tapis cramoisi; elle tient sur ses genoux une guitare et tourne de la main droite un feuillet d'un cahier de musique, placé devant elle sur la table où l'on voit un autre cahier de musique et une coupe de cristal sur un plateau egalement en cristal. A g., à la même table, vis-à-vis de la dame, est assis un jeune cavalier, en justaucorps brun orné de galons et de boutons d'argent, et portant des bas gris et des souliérs noirs. Il joue de la mandoline. De l'autre côté de la table, un autre jeune cavalier, coiffé d'un chapeau de feutre noir à larges bords et vêtu d'un pourpoint noir, avec un court manteau brun, est debout, s'appuyant sur le dossier de la chaise et regardant le mandoliniste. Au fond de la pièce aux murs gris, on voit deux tableaux accrochés au mur, une chaise

et une porte entr'eouverte; à g., une cheminée au-dessus de laquelle est enchâssé un tableau.

8 — T. T.—0,86×0,7.—Répétition du tableau peint en 1675 et qui ornait—il y a peu de temps—la galerie de Six van Hillengom, à Amsterdam, mais qui se trouve à présent on ne sait où (gravé par D.-J. Sluijter, par J.-W. Kaiser et par W. Steelink). Le tableau de l'Ermitage faisait successivement partie des collections de de Julienne, du duc de Choiseul et du prince de Conti. Achetée à la vente de la galerie de ce dernier, en 1777, à Paris, par le marchand Langrier pour l'impératrice Catherine II moyennant 4.500 livres.—Photographié par A. Braun.

875. **Scène de cabaret.**—Une jeune cabaretière blonde, en robe jaune, avec une jaquette jaunâtre bordée de cygne, est assise, tenant dans la main droite une cruche de terre blanche, et dans la gauche, un verre. Elle tourne la tête à dr. et regarde l'argent que lui offre un militaire assis à dr., à côté d'elle, coiffé d'un bonnet de fourrure rouge et vêtu d'un pourpoint verdâtre, avec houpelande brune, jetée sur l'épaule droite. Figure à mi-corps. Le fond est sombre. Sur la cruche, le monogramme: GB

Crozat—B—0,37×0,28.—Lithographié par Huot (dans la Galerie de l'Ermit, publ. par Gohier et P. Petit, t. II, livrais. 26).

THULDEN ou **TULDEN** (**Theodor van-**), peintre et graveur, élève d'Abraham Bleijenberch et de P. P. Rubens. Né à Herzogenbosch, en 1606 (baptisé le 9 août); mort dans la même ville, probablement en 1676.—*Ecole flamande.*

1790. **Le Temps sauvant la Vérité.**—A g., une caverne sombre et profonde. A dr., une vue sur des montagnes arides s'élevant dans le lointain. Le vieux Saturne ailé, planant dans les airs, aide la Vérité, représentée sous la figure d'une jeune femme nue, à sortir de la caverne. Il la soutient de la main gauche tout en écartant de l'autre main un vieillard difforme, vètu en bouffon, ayant à la ceinture des besicles et personnifiant la Folie peu perspicace. Aux pieds de Saturne git la Dissimulation qu'il vient de terrasser, représentée sous la figure d'un vieillard chauve portant dans la main un beau masque. Du côté gauche de la caverne se précipite sur la Vérité une vieille Furie, une torche allumée à la main et avec des serpents en

guise de cheveux. Au-dessus d'elle planent deux Chimères sous les formes de femmes chez lesquelles les pieds sont remplacés par des queues de serpent. A dr., en bas la signature: F. van Thulden fe A. 1657.

Å—1,413×1,722.—Acheté moyennant 1.500 roubles, à St.-Pétersbourg, en 1892, à F. Moritz qui l'a eu du prince Guillaume de Mecklembourg-Schwerin.

TILBORGH (Gillis van-), élève de D. Teniers le Jeune. Né à Bruxelles, vers 1625; mort dans la même ville vers 1678.—*Ecole hollandaise.*

716. **Le corps de garde.**—Dans une vaste salle à demi obscure, au milieu d'une foule de soldats, un jeune officier, habillé de jaune, une canne et son chapeau à la main, est debout au centre du tableau; il paraît écouter les ordres de son chef coiffé d'un bonnet de fourrure et vêtu d'un pourpoint de velours cramoisi, orné de brandebourgs d'or. Derrière ce personnage, un page en costume espagnol. A g., une femme âgée, à figure rubiconde, assise près d'une table et pressant une bouteille sur son coeur; autour d'elle, plusieurs soldats qui la courtisent et qui paraîssent lui adresser des plaisanteries. Au premier plan, un tambour avec sa caisse qu'il semble accorder, et plus loin, des soldats, les uns fumant, les autres se reposant. A dr., divers groupes de soldats jouant aux cartes et fumant; derrière eux, un ivrogne qui chante. Au second plan on voit trois arcades; dans celle du milieu, un officier et des soldats diversement occupés; à g., d'autres soldats. un drapeau et des arquebuses; à dr., un officier et des soldats groupés près d'une cheminée.

Å—1,36×2,2.—Par rapport à ce tableau, le catalogue de la galerie de l'Ermitage, édit. 1838 (p. 334), s'exprime, entre autres, qu'il „provient de la collection du comte de Haagen, à Dresde, où la ressemblance du costume du principal personnage avec l'habit national russe l'avait fait passer pour Pierre le Grand visitant un corps de garde de Hollande". Dans l'espoir d'en faire un grand parti, le graveur J. Walker apporta le tableau en Russie, et il lui a été acheté pour l'Ermitage, en 1805. Bientôt après, la fausse dénomination lui a été enlevée.

717. **Une auberge de village.**—A dr., devant une auberge et ses attenances, deux femmes et un homme fumant la pipe

sont assis près d'un tonneau servant de table. Près d'eux, un autre fumeur, debout. Un peu plus à g., au premier plan, deux petits garçons lançant des bulles de savon. A g., une échelle appuyée contre une maison, par la fenêtre de laquelle un paysan observe les deux groupes installés près de la maison. Dans l'un de ces groupes, un paysan, fumant sa pipe, offre du vin à une paysanne, et dans l'autre, un homme aviné sommeille, ayant posé la tête sur un tonneau à côté de son camarade qui est debout, un verre à la main.

0,82×1,15.

718. **Le fumeur.**—Dans l'intérieur d'une chaumière, un ouvrier, assis devant une table, fume sa pipe; il est coiffé d'un large chapeau de feutre et porte une chemise rouge avec un tablier de cuir. Sa femme, assise à dr., à la même table que lui, râpe du tabac. Par terre, au pied de la table, un grand réchaud de grès, avec de la braise. A g., derrière le fumeur, un paysan debout près du mur dans lequel est percée une fenêtre. Au premier plan, sur un escabeau, une cruche de terre blanche à dessin bleu. Sur la traverse entre les pieds de la table, la signature: TILBORCH f 1658

0,71×0,56.

719. **Scène d'intérieur.**—Dans une chambre rustique, un paysan, vêtu de rouge et coiffé d'un chapeau de feutre, mange assis devant un baquet renversé qui lui sert de table et sur lequel on voit du pain, du beurre et du fromage. A côté de lui, à dr., est assise une femme, en jupon rouge et en jaquette grise, avec un tablier blanc; de la main gauche elle prend la cruche posée sur la table, pour se verser du vin dans le verre qu'elle tient dans l'autre main. Derrière ces figures, un paysan debout, une pipe à la main; au fond, à dr., encore un fumeur.

—0,47×0,41.—Lithographié par Huot (dans la Galerie de l'Ermit., publ. par Gohier et P. Petit, t. II, livrais. 33).

TOL (Dominicus van-), neveu et élève de G. Dou. Né à Bodegrave, entre 1631 et 1642; mort à Leyde, en 1676 (enterré le 26 décembre).—*Ecole hollandaise.*

924. **La famille d'un savant.**—Dans une chamrbe à cheminée de marbre placée près d'une fenêtre représentée à g., une femme blonde travaille, assise sur une chaise devant un métier de dentelle. Elle porte une coiffe blanche et est vêtu d'une jupe de soie jaune, garnie de dentelles noires, et d'une jaquette cramoisie bordée de cygne, avec un tablier blanc. A côté d'elle, à dr., une petite fille d'une douzaine d'années ramène la couverture sur un enfant dormant dans un berceau d'osier dont la partie supérieure est recouverte d'une étoffe verte. Au plafond de la chambre est suspendue une cage avec un oiseau. Au premier plan, à g., par terre, un grand vase d'argent aux anses et aux pieds dorés; à dr., en haut, un rideau rouge relevé, laissant voir, dans le fond de la pièce, une porte cintrée à travers laquelle on aperçoit, dans une autre chambre, le père de la famille assis et méditant près d'une table sur laquelle se trouvent un globe et des paperasses. Le haut du tableau est arrondi, et les coins sont couverts d'une couche de couleur noire. En bas, au milieu du premier plan, la signature: D·V·'T⅃L

8 — B—0,44×0,34.

925. **Les petits dénicheurs d'oiseaux.**—Un petit garçon, en jaquette brune-claire, coiffé d'un chapeau gris, et une jeune fille, en robe bleue avec une jaquette brune sans manches, sont debout derrière une fenêtre cintrée. Regardant le spectateur avec un sourire, le garçon tient dans la main droite, posée sur l'appui de la fenêtre, un tesson du pot de terre brisé qu'il a dans l'autre main et dans lequel est caché, évidemment, un nid d'oiseau. La fille, tenant dans la main droite un petit oiseau que l'on a retiré du nid, l'examine avec curiosité et tendresse. Derrière ces figures on voit une chambre obscure, avec une fenêtre placée à dr. A l'extérieur, à g., la fenêtre est tapissée de vigne.

Crozat—B—0,282×0,23.—Dans la galerie du baron de Crozat et pendant longtemps à l'Ermitage, était considéré comme une oeuvre de *Will. van Mieris.*—Gravé, comme tableau de Fr. Mieris, par P. Peiroleri.

UDEN (Lucas van-), élève de son père, Artus van Uden, collaborateur de P. P. Rubens pour le paysage dans les

tableaux de ce dernier. Né à Anvers, le 18 octobre 1595; mort dans la même ville, le 4 octobre 1672.—*Ecole flamande.*

731. Paysage. —Au milieu, quelques canards sur une petite rivière qui traverse, en serpentant, le tableau à partir du fond vers le premier plan. A g., sur le bord de la rivière, deux bûcherons coupant du bois et le rangeant en piles. A dr., une route passant par un tertre, près d'une auberge construite à la lisière d'un bois. Une femme avec une petite fille se tient à la porte de l'auberge; près d'elle, un ouvrier portant sur le dos un sac de farine, et l'aubergiste parlant à un chasseur. A côté d'eux, un ouvrier tenant par la bride le cheval sellé du chasseur, et un voyageur à cheval, qui monte la route. Plus près du premier plan, debout et causant ensemble, deux chasseurs entourés de sept chiens; l'un d'eux porte sur le dos un lièvre tué, suspendu à un bâton. Non loin de ce groupe, marche un paysan s'appuyant sur un bâton. Au fond, un site montueux, en partie boisé. Dans l'air on voit voler deux pies et plusieurs canards. Le soleil, caché derrière les nuages, est sur le point de se coucher. Au milieu du tableau, en bas, le monogramme: L.V.V

Crozat—0,88×1,41. — Pendant du tableau suivant (№ 732). Les figures sont peintes par *D. Teniers le Jeune.*

732. Paysage. — A g., une vue sur une vallée éclairée par le soleil caché derrière les nuages et sur le point de se coucher. Au fond, des prairies, des buissons et des bosquets; au milieu, une rivière qui par sa crue a formé plusieurs îlots. De ce côté-ci de la rivière, un troupeau de moutons paissant dans une prairie. Sur la rive opposée, un moulin à l'eau et une église gothique ombragés d'arbres. A dr., sur la route qui traverse une montagne, sont arrêtées trois bohémennes avec leurs enfants et un petit chien; la quatrième bohémienne est assise un peu plus loin, au bord de la route, et la cinquième, qui est au premier plan, dit la bonne aventure à un homme en examinant les lignes de sa main. Près d'eux, un chien. Dans l'air on voit voler deux pies. A dr., en bas, le monogramme: L·V V.

Crozat—0,89×1,37.—Pendant du tableau précédent (№ 731). Les figures sont peintes par *D. Teniers le Jeune.*

733. **Paysage.**—A dr., sur une mauvaise route qui traverse une colline couverte d'arbres et de buissons, on voit un fourgon et deux charrettes avec des voyageurs, et une femme cheminant avec un petit garçon. Au fond, des pâtres conduisant un troupeau de moutons. A g., sur le bord de la route, un ruisseau couvert de roseaux, près duquel se désaltèrent deux vaches accompagnées d'un veau. Dans le lointain, un site pittoresque, avec des prairies, des arbres, un village et une ville au pied d'une grande montagne.

§ — B — 0,47×0,72. — Les figures ainsi que les animeux sont peints, probablement, par *P. P. Rubens* qui faisait souvent le staffage semblable dans les paysages de van Uden.

ULFT (Jacob van der-), peintre et graveur. Né à Gorinchem, en 1627, il visita l'Italie et mourut après 1688, probablement dans sa ville natale.—*Ecole hollandaise.*

1223. **L'entrée triomphale de Scipion l'Africain à Rome.** — La scène se passe sur une vaste place entourée d'édifices fantastiques, composés d'après les motifs des ruines du Forum Romain. Au milieu s'élève une colonne colossale; à dr., un arc de triomphe; à g., sur un piédestal, une statue en marbre blanc, représentant une femme, et près d'elle, un édifice orné de deux colonnes servant d'appui à un entablement sur lequel sont placées deux statues. La place est encombrée de monde. Scipion, accompagné d'un autre consul, s'avance sur un char doré, traîné par quatre chevaux blancs attelés de front. Il se dirige vers l'arc de triomphe et est précédé des guerriers portant des trophées, des prisonniers de guerre, parmi lequels on remarque deux rois, d'un homme conduisant deux lions captifs, des prêtres et des musiciens. Le char du triomphateur est suivi d'un long cortège auquel prennent part, entre autres, des esclaves chargés d'un riche butin de guerre, et deux éléphants. A g., sur le piedestal de la statue de femme, la signature: *Jac· Vand' ulft. F.*

Baudouin—0,572×0,772.

UTRECHT ou **UITRECHT (Adriaen van-)**, élève de Harmen de Neijt et imitateur de Fr. Snijders. Né à Anvers, le 12 fé-

vrier 1599; mort dans la même ville, le 5 octobre 1652. — *Ecole flamande.*

1350. **Fruits.** — Sur une table de pierre, en partie couverte d'un tapis vert, des raisins, des grenades et des abricots dans un jatte de porcelaine blanche, et à g. de celle-ci, un grand verre rempli de vin blanc. Sur le devant, une grappe de raisin rouge, quelques cerises sur une branche, quelques grenades, dont l'une coupée en deux, un citron coupé et à demi pelé, trois noix, deux oranges et un plateau d'argent chargé de grappes de raisin blanc et rouge, de trois pommes et de trois pêches, dont l'une est coupée en deux. Un mur vert-grisâtre sert de fond.

A g., sur le rebord de la table, la signature: *A. van. Uijtrecht. f*

8 — 1,122 × 0,921.

VALCKENBORG (Lucas van-), peintre de Malines, qui travaillait à Anvers, en Autriche et en Allemagne. Né à Malines, dans la première moitié du XVI siècle; mort à Nuremberg, probablement en 1623.—*Ecole néerlandaise.*

523. **Une fête de village.** — Dans un paysage montagneux, à g., derrière un grand arbre touffu, un cabaret devant lequel un mat de cocagne et plusieurs groupes de gens buvant et mangeant, parmi lesquels quelques ivrognes assis et soutenus par leurs femmes et leurs amis. Au milieu du premier plan, le cabaretier invite quelques seigneurs à entrer chez lui. A dr., un paysan danse avec une paysanne au son de la cornemuse. Dans le fond, au bord d'un torrent, une espèce de forge ou d'usine d'où s'échappent des flammes et une colonne de fumée; encore plus loin, une ville entourée de montagnes.

Choiseul — B — 0,58 × 0,96. — Dans la galerie du duc de Choiseul et pendant longtemps à l'Ermitage était considéré comme une oeuvre de *Fr. Pourbus le Vieux* sous le nom duquel il a été gravé par Basan (en sens inverse, dans le recueil de Choiseul). Le catalogue de la galerie de l'Ermitage, edit. 1863 et suiv., classait ce tableau parmi les oeuvres de *J. Brueghel de Velours.* M. Waagen (Die Gemäldesamml. d. Ermit., St. Petersb. 1870, p. 128) en parle comme de l'un de ses chefs-d'oeuvre les plus parfaits. Pourtant, si on le compare avec les tableaus appartenant indiscutablement à L. van

Valckenborg, surtout avec ses paysages conservés au musée de Brunswick, et si l'on observe que dans la plupart des tableaux de ce maître figure presque toujours une forgé ou une usine pareille à celle qui se trouve représentée dans le paysage de l'Ermitage et qui tient, pour ainsi dire, lieu du monogramme du peintre, — on arrive à la conclusion que ce tableau est dû au pinceau de L. van Valckenborg.

VELDE (Adriaen van de-), peintre et graveur. Elève de son père, W. v. d. Velde le Vieux, et plus tard, de J. Wijnants, il se forma, dans la suite, sous l'influence de P. Potter. Né à Amsterdam, en 1635 ou en 1636; mort dans la même ville, le 21 janvier 1672.—*Ecole hollandaise.*

1062. Un troupeau. — Un pâtre, suivi de son chien et ayant à la main un long bâton, conduit, dans un chemin bourbeux, un troupeau de sept boeufs et vaches. A g., deux saules blancs avec peu de feuillage. Au fond, une plaine boisée, traversée par une route sur laquelle on voit une voiture attelée de quatre chevaux et accompagnée de deux cavaliers. Le soleil, qui paraît derrière un gros nuage de pluie, éclaire les bestiaux qui se trouvent au milieu du tableau. A g., en bas, la signature:

A. v. velde, f.
1671

8 — 2,01 × 1,295. — Autrefois dans la collection de Godefroi, banquier et orfèvre de Paris; à la vente de cette collection en 1757, à Paris, fut vendu pour 500 livres.—Gravé par C. Kuntz, en 1797.— A la Pinacothéque de Munich se trouve un tableau d'A. v. d. Velde presque des mêmes dimensions que celui de l'Ermitage, ayant le même sujet et lui ressemblant beaucoup par sa composition.

VELDE (Willem van de-) *le Jeune*, élève de son père, W. v. d. Velde le Vieux, et de Sim. de Vlieger. Né à Amsterdam, en 1636; mort à Greenwich, près de Londres, le 6 avril 1707.—*Ecole hollandaise.*

1185. Une rade. — Elle est couverte de navires de guerre et de commerce se reflétant dans la surface unie de la mer. Au milieu, une grande frégate ornée, à la poupe, du blason de Nassau et vers laquelle se dirige une chaloupe avec une compagnie d'officiers. A g., une barque remplie de

ballots. A dr., au premier plan, quelques baigneurs; près de ceux qui se déshabillent sur la berge, on voit un chien. A dr., dans le coin inférieur du tableau, la signature: W.V Velde.1653

Ꞡ — 0,43 × 0,485.

1186. **Mer calme.** — Au premier plan, un banc de sable, près duquel un bateau séchant ses voiles. Deux matelots de son équipage s'entretiennent avec deux personnes se trouvant dans une barque. Derrière le bateau, une autre barque, avec un homme arrangeant la voile. A g., une bouée émergeant de l'eau, et au fond, deux bateaux qui se reflétent dans la surface unie de la mer. A l'horizon on aperçoit deux trois-mâts et quelques autres vaisseaux. A dr., dans le coin inférieur du tableau, le monogramme: W V V

Baudouin — B — 0,242 × 0,325. — Autrefois dans la collection du duc de Choiseul. — Gravé par Delvaux (en sens inverse, dans le recueil de Choiseul).

VELSEN (Jan van-). Des circonstances de sa vie on sait seulement qu'en 1622 il a été reçu dans la guilde de St. Luc à Delft.—*Ecole hollandaise.*

1695. **Lecture d'une lettre.** — Dans une chambre aux murs roussis, autour d'une table recouverte d'un tapis rouge-foncé, on voit réunies six personnes: à g., une femme agée, assise sur une chaise, écoute un jeune homme qui, accoudé sur la table, lui lit une lettre; derrière celui qui fait la lecture, un homme jouant du chalumeau. A l'autre bout de la table sont assis un homme fumant la pipe, et une dame parlant à un cavalier richement habillé et vu de dos. A g., s'avance vers la table un cavalier vêtu élégamment de brun, portant sur ses épaules un manteau espagnol et coiffé d'un chapeau jaune à larges bords. Sur le plancher carrelé on aperçoit un grand verre et plusieurs pipes brisées. A g., près du bord du tableau, une chaise sur laquelle est jeté un manteau rouge, et un grand pot en terre glaise. A dr., en haut, la signature: Jvvelsen 1633.

B — 0,38 × 0,558.—Jusqu'en 1882 était conservé dans les dépôts de l'Ermitage.

VENNE (Adriaen Pietersz van de-), peintre, dessinateur et poëte, élève du bijoutier Simon de Valk, à Leyde, et de Jeronimus van Diest, à La Haye. Né à Delft en 1589; de 1614 à 1624 travailla à Middelburg, puis à La Haye où il mourut le 12 novembre 1661.—*Ecole hollandaise.*

1828. **Partie de plaisir.** — Sur une route qui va de g. à dr., au fond d'un bosquet, sur l'herbe et sous les arbres, une société de cavaliers et des dames: les uns se promènent. les autres, assis, conversent entre eux, et d'autres encore sont campés sur le gazon autour d'une nappe sur laquelle sont disposés des plats et des assiettes contenant de différents mets. Près du deuxième de ces groupes, un palefrenier, à cheval, tient un autre cheval attelé; plus loin, deux chevaux de selle se reposent sous des arbres touffus; au premier plan, au bord dr. du tableau, au pied d'un grand arbre, un jeune valet enlève d'un étang des barils de vin que l'on y avait mis pour rafraîchir; près de lui est assis un cavalier attristé, enveloppé dans un manteau rouge. A g., au premier plan, une paysanne, accompagnée d'un garçon, tient d'une main un panier de fleurs et de l'autre offre un bouquet de roses à une dame respectable à côté de laquelle se tiennent son mari, son fils et sa fille. Au second plan, du même côté, un petit lac sur lequel on voit deux barques parées et quelques canards; dernière le lac, un château surmonté d'une haute tour, et entre les arbres, un kiosque luxurieux. En bas, à g., la signature: A vanne An° 1621

8 — B — 0,74 × 1,145. — Jusqu'en 1894 était conservé dans les dépôts de l'Ermitage et considéré comme appartenant à un peintre inconnu de l'école de Brueghel.

VERENDAEL (Nicolaes van-), élève de son père, Willem v. Verendael, et imitateur de Daniel Seghers. Né à Anvers, en 1640 (baptisé le 19 février); mort dans la même ville, en 1691 (enterré le 11 août).—*Ecole flamande.*

1385(?). **Un dessert.** — Sur une table à demi couverte d'un tapis de velours violet à franges d'or, un citron à moitié pelé dans un grand bocal à pied de vermeil, représentant Bachus-enfant, un verre de vin avec quelques fraises des bois,

du pain blanc, une salière d'argent, des radis sur un plat d'argent, un couteau à manche d'argent, une grande coquille, une branche de mûrier et une jatte en verre. Le fond est sombre. A g., en bas, sur le bord de la table, une fausse signature: *I. D. D. Heem.*

— 0,668 × 0,528. — Autrefois dans la galerie d'A. Teplof. Considéré comme une oeuvre d'*J. D. de Heem*, il a été reconnu par M. Waagen comme un tableau très réussi de N. v. Verendael. M. Bode, à son tour, tout en niant qu'il soit l'oeuvre de ce peintre, l'attribue à A. Mignon ou à un autre peintre qui lui ressemble.

1376. Pomone. — Une riche guirlande composée de citrons, d'oranges, de coings, de poires, de pommes, de péches, d'abricots, de groseilles, de cerises, de grappes de raisin et d'autres fruits, représentée sur un fond sombre, entoure un buste de Pomone, peint en grisaille et placé dans une niche. Sur la base du buste on lit l'inscription: EGO SVM || VITIS.

— 1,16 × 0,85. — Pendant du tableau suivant (№ 1377).

1377. Flore. — Une belle guirlande composée de roses, de jasmins, de lilas, de jonquilles et de diverses fleurs des champs, entoure un buste de Flore, peint en grisaille et placé dans une niche. Sur la base du buste on lit l'inscription: HORTVS || CONCLVSVS.

— 1,17 × 0,865. — Pendant du tableau précédent (№ 1376).

636. Un vase remplie de fleurs et deux enfants. — Dans une grotte, posé à terre, un vase orné de bas-reliefs et rempli de roses, de tulipes, d'oeillets, de capucines et d'autres fleurs. Quelques fleurs, tombées du vase, sont par terre. A dr., deux enfants nus — un petit garçon et une petite fille — s'amusent à faire des bulles de savon: lui, accroupi sur une coquille pleine de savon, elle, debout, les bras levés vers le ciel.

Brühl — 0,923 × 1,01. — Considéré dans la galerie du comte de Brühl comme une oeuvre de *v. Verendael* et de *van Dijck*. Les anciens catalogues de l'Ermitage l'attribuaient à *Ant. van Dijck* tout seul. Le vase avec des fleurs est peint évidemment par N. v. Verendael; quant aux figures des enfants, elles ne peuvent pas être reconnues comme dues au pinceau d'A. van Dijck, ne fut ce que parce que v. Verendael est né un an avant la mort de ce peintre. Au

musée de Brunswick se trouve un tableau qui est une répétition presque exacte de celui de l'Ermitage et que le directeur de ce musée, M. Riegel, attribue à *Caspar-Jacob van Opstael* (1654—1717) qui a bien pu exécuter aussi les figures dans le tableau de l'Ermitage.

VERKOLJE (Johannes), peintre et graveur, élève de J. Livens. Né à Amsterdam, en 1650; mort à Delft, en 1693 (enterré le 8 mai).—*Ecole hollandaise.*

894. **Scène d'intérieur**. — Dans une pièce spacieuse au plancher carrelé, de jeunes dames et de jeunes cavaliers réunis autour d'une table à moitié recouverte d'un tapis bariolé: à dr., une femme, vêtue de satin blanc, assise, tourne le feuillet d'un cahier de musique et tient un luth sur ses genoux; derrière elle, une autre femme, vêtu d'une robe brune et d'un jupon rouge, s'appuie contre le dossier d'une chaise et, la téte tournée en arrière, parle à un cavalier qui se tient debout. De l'autre côté de la table, vis-à-vis de la femme vêtue de blanc, est assis un jeune homme, un cahier de musique à la main; près de lui, un petit garçon. Au fond, à dr., un lit entouré d'un rideau jaune. A g., deux dames jouant aux cartes; derrière l'une d'elles se tient debout un cavalier qui lui donne des conseils. Plus loin, à g., près d'une porte ouverte sur un jardin, un domestique-nègre portant un plat et donnant à manger à un chien.

8 — T. n. T. — 0,58 × 0,76. — Considéré autrefois comme une oeuvre de *Nicolaes Verkolje.* — Gravé par J. Walker (en 1789, en manière noire, avec une dédicace à l'impératrice Catherine II).

VERKOLJE (Nicolaes), élève de son père, Johannes Verkolje. Ne à Delft, en 1673; mort à Amsterdam, le 21 janvier 1746.—*Ecole hollandaise.*

1235. **La chasteté de Joseph**. — Dans un palais somptueux, la femme de Putiphar, vêtue d'une tunique blanche laissant les épaules à nu, est assise sur un lit entouré d'une draperie rose. Elle cherche à retenir Joseph qui porte une courte tunique brune et un manteau violet. Derrière le lit, un sphinx en bronze; près du lit, un magnifique bassin. A dr., les vêtements de la femme, jetés en désorde sur un fauteuil, et une table sur laquelle sont posés un flacon en

argent et un écrin de bijoux. Au fond, derrière une balustrade en marbre, avec un vase doré au milieu, on aperçoit une salle dont les murs sont ornés de marbre, de bronzes et de statues placées dans des niches. A dr., dans le coin inférieur du tableau, la signature: N.Verkolje

B — 0,352 × 0,17. — Pendant du tableau suivant (№ 1236).

1236. **Thamar et Amnon.** — Thamar, fille du roi David, vêtue d'une tunique grise et d'un peplum jaune, avec un manteau bleu, résiste aux violences de son frère assis sur un lit entouré d'une draperie brune-claire. A dr., un fauteuil et une table ronde renversés. Deux pains et deux plateaux en or, qui étaient sur la table, tombent à terre. Au fond, une sentinelle faisant la garde à l'entrée de la demeure somptueuse où se passe la scène. A g., dans le coin inférieur du tableau, la signature: Verkolje.

B — 0,352 × 0,426. — Pendant du tableau précédent (№ 1235).

VERMEER; v. **Meer, van der-.**

VERSCHURING (Hendrik), peintre et graveur, élève de Dirck Govertsz et de J. Both. Né à Gorkum, en 1627; travaillait à Rome et à Gorkum; noyé pendant un orage, près de Dordrecht, le 26 avril 1690.—*Ecole hollandaise.*

1696. **Une forge.** — Au fond, à dr., à travers l'arcade d'une bâtisse en pierre, on voit un ouvrier faisant rougir au feu un morceau de fer. Près de l'arcade, un cheval alezan et un forgeron auquel un paysan donne de l'argent. Au premier plan, un autre forgeron emmenant un cheval blanc qui tourne la tête pour regarder un chien couché par terre. Près de ce groupe sommeille un jeune homme monté sur un cheval bai; il est accompagné d'un chien. A g., par la porte de la forge, on voit, dans le lointain, un pont de pierre à deux arches, avec une tour à l'une de ses extrémités. Non loin du pont, un cavalier, accompagné d'un chien, conduit un cheval par la bride. Au second plan, à g., une paysanne et deux paysans assis près d'un mur. A dr., dans le coin inférieur du tableau, la signature: H. verschuring. f.

A — B — 0,298 × 0,371. — Pendant du tableau suivant (№ 1697). Transporté à l'Ermitage en 1882, du pavillon „Monplaisir“ à Péterhof.

1697. **Un abreuvoir.** — Dans une cour entourée de bâtisses, à g., on voit un bassin rond, en pierre, dans lequel l'eau se déverse d'un petit chéneau attaché au mur. Un cheval blanc, portant une vieille housse ornée du chiffre de son propriétaire, boit de l'eau au réservoir. Près de ce cheval, un cheval bai, monté par un cavalier vêtu d'un pourpoint rouge et coiffé d'un bonnet de fourrure. Derrière le bassin, un homme fait la cour à une servante tout en lui jetant de l'eau du chéneau. A dr., deux chiens près d'un pilier qui supporte deux arcades. Du même côté, dans le coin inférieur du tableau, la signature: *H. verschuring. f. 1670*

Å — B — 0,302 × 0,372.—Pendant du tableau précédent (№ 1696). Transporté à l'Ermitage en 1882, du pavillon „Monplaisir“ à Péterhof.

VERSPRONCK (Jan), élève de son père, Cornelis Engelsz Verspronck, et de Fr. Hals. Né à Haarlem, en 1597; mort dans la même ville au mois de juin 1662 (enterré le 30 juin).—*Ecole hollandaise.*

789. **Portrait d'homme.** — Un homme d'une quarantaine d'années, aux cheveux foncés et assez longs, portant une moustache rétroussée et une petite barbe, est représenté tourné de $^{3}/_{4}$ à dr., mettant ses gants. Il porte un pourpoint noir avec un col rabattu blanc, et un manteau noir qui lui tombe de l'épaule. Figure à mi-corps. A dr., sur le fond brun, la signature: *J. Verspronck an° 1647.*

0,8 × 0,66. — Photographié par A. Braun.

VICTORS (Jan), élève de Rembrandt van Rijn. Né à Amsterdam, en 1620; mort après 1683.—*Ecole hollandaise.*

863. **La continence de Scipion.** — A g., le général romain, vêtu d'une houppelande cramoisie, ayant au cou une chaîne d'or, la tête couverte d'un casque chargé de plumes, debout sur une estrade surmontée d'un dais rouge, étend la main vers un vieillard et une vieille femme — parents de la jeune fille que ses soldats lui ont amenée. Le père, à genoux, offre des vases d'or, un sac d'argent et d'autres présents; à côté de lui, sa femme implore la clémence du vainqueur. Tous les deux sont vêtus de noir. Derrière eux sont agénouillés un jeune homme vêtu de brun et sa

fiancée en robe verte à manches jaunes. Près de Scipion, au premier plan, un homme assis, portant le costume du temps du peintre, savoir une pelisse noire et un chapeau de feutre. Plus loin, deux hommes: l'un coiffé d'un turban, l'autre la tête couverte d'un casque. Derrière ces figures, des guerriers armés de lances, qui font la garde auprès de la porte d'un édifice en pierre. A g., au fond, un esclave chargé d'un coffre en fer. Dans le lointain, un paysage. En bas, la signature: Jan victors fc 1640

B — 1,98 × 2,24. — Acheté en 1773, à Amsterdam, à la vente de la galerie de Gerard van Rossem.

Le sujet est tiré du Tite-Live, livre VI, chap. 50.

1700. **Un bac.** — A dr., sur une embarcadère en bois, un soldat, monté sur un cheval, regarde s'approcher le bac que le passeur fait avancer à l'aide d'une longue perche. Sur le bac, un vieux paysan près duquel est posée une cage en osier; à côté lui, une jeune paysanne, une corbeille à la main, et un pâtre debout, près duquel une vache et trois brebis. A g., au premier plan, une barque montée par deux paysans, dont l'un poursuit un groupe de trois canard et cherche à en attraper un. Dans le lointain, sur l'autre rive, une église et des maisons rustiques entourées d'arbres. Sur le bord du bac, la signature: Jan Victors fc

A — 0,85 × 1,178. — Jusqu'en 1882 conservé à Marly, un des pavillons du parc de Péterhof. Exposé à la galerie de l'Ermitage à partir de l'année 1887.

VINCK-BOONS (David), peintre et graveur, élève de son père, Philips Vinck-Boons. Né à Malines, en 1578; mort à Amsterdam, en 1629. — *Ecole flamande.*

524. **Forêt.** — Dans un site boisé et sauvage, au premier plan, un ruisseau sur lequel est jeté un pont rustique. A dr., un lion près d'un homme couché sur le dos. Au milieu du premier plan, le monogramme: DVB 1618

B — 1,13 × 1,08.

525(?). **Des chasseurs dans la forêt.** — Une forêt traversée par un ruisseau. Au premier plan, un gentilhomme, en habit

de chasse, enjambe un tronc d'arbre en s'appuyant sur son fusil. Un valet tient son cheval par la bride, tandis qu'un autre valet, suivi d'un chien et tenant une longue perche, se dispose à franchir le ruisseau. A g., à travers les arbres, on aperçoit encore quelques chasseurs et une meute de chiens.

Ꝺ — B — 0,26 × 0,35.

1701. **Le sermon du Christ près du lac de Génézareth.** — Au premier plan ainsi qu'au fond, à dr., une foule nombreuse qui est venue entendre le sermon du Christ assis dans une barque, non loin de la rive. Dans la même barque on voit quatre disciples de Jésus. Plus loin, encore une barque où sont quatre apôtres, pendant que deux autres, sortis de la barque, transportent le filet sur la rive. Au fond, à dr., des maisons bâties au pied et sur le sommet d'une élevation escarpée, une ville avec un clocher gothique, et une montagne avec un embranchement rocailleux ayant la forme d'un cône. Tout à fait au premier plan, deux garçons, dont l'un conduit par la main une petite fille, et l'autre cueille des fruits d'une plante rampante. Près de ce groupe, sur une pierre, le monogramme: B.B. 1623

Galitzyne — C — Rond, diamètre 0,217. — A la galerie du prince Galitzyne considéré comme une oeuvre de *J Breghel de Velours.*

VLEUGHELS (Nicolaes), élève de son père, Philip Vleughels, et de Pierre Mignard. Né à Anvers, en 1664, il visita l'Italie, à partir de 1725 fut directeur de l'académie française à Rome et y mourut en 1732. — *Ecoles flamande et française.*

1229. **La visite de la Vierge chez Ste. Elisabeth.** — A g., à l'entrée d'une maison ombragée d'un palmier, St. Zacharie reçoit la Vierge Marie qui monte les marches du perron, conduite par Ste. Elisabeth qui s'appuie sur une béquille. Elles sont suivies de St. Joseph portant sur l'épaule une hache et accompagné d'un chien. Au perron est attaché un âne. Dans le ciel, au milieu des nuages, on voit le St. Esprit sous la forme d'une colombe et quatre chérubins. Sur la marche inférieure du perron, le monogramme: *N. V. 1729*

Ꝺ — B — 0,335 × 0,263. — Pendant du tableau suivant (№ 1230).

1230. **La Sainte Famille.**—Dans une chambre éclairée par une fenêtre ouverte dont le rideau rouge est tiré en haut, la Vierge, assise sur un chaise basse, montre l'Enfant Jésus, qu'elle tient dans ses bras, au petit St. Jean qui lui est présenté par Ste. Elisabeth, A dr., St. Zacharie entre par la porte en saluant. Au premier plan, St. Joseph occupé à son métier de charpentier sous lequel se repose un chat.

Ɛ — B — 0,36 × 0,264.—Pendant du tableau précédent (№ 1229).

VLIEGER (Simon de-), peintre et graveur, élève probablement de Will. van de Velde le Vieux. Né à Rotterdam, en 1601; mort à Weesp, en 1653 (enterré le 13 mars). — *Ecole hollandaise.*

1183. **L'arrivée du prince Guillaume d'Orange à Vlissingue.** — A dr., sur l'embarcadère, on voit, entre une haie de soldats, un carosse de parade, entouré de beaucoup de personnages. Près de l'embarcadère, sur l'Escaut, une luxueuse galère toute pavoisée et d'autres bâtiments. A g., un vaisseau aux armes du prince d'Orange, portant le pavillon de l'amiral, cargue ses voiles et est salué par l'escarde mouillée dans la rade. A dr., sur le bord d'une barque montée par deux matelots, la signature: S DE VLIEGER

Ɛ — 1,625 × 2,59.

1184. **Marine.** — Sur une mer houleuse, plusieurs bâtiments à voiles, à un et à deux mats, sous le souffle du vent donnent à la bande. Au premier plan, à dr., un canot monté par quatre matelots. Dans le lointain, deux vaisseaux à l'ancre devant une ville. Le ciel est gris. A g., sur une planche flottant sur la mer, le monogramme du peintre et le millésime: V.1624

Ɛ — B — Oval, 0;3 × 0,462.

1702. **Marine.** — A g., une langue de terre, basse et couverte de roseaux, s'avance loin dans la mer; à son extrémité, une bouée et deux hommes, dont l'un pêche à la ligne. Près des roseaux, quatre hommes suivis d'un chien qui entre dans l'eau. Non loin de la côte, sur la surface unie de la mer, une barque ayant le mat descendu, montée par deux

matelots, et dans le lointain, à g., un vaisseau de guerre à trois mâts qui est à l'ancre; à dr., plusieurs navires allant à toutes voiles. A l'horizon on aperçoit les contours indécis d'une ville. Le ciel est couvert de gros nuages. A g., en bas, la signature: S.DE VLIEGER.

A — B — 0,377 × 0,39. — Tpansporté à l'Ermitage en 1882, du pavillon „Monplaisir" à Péterhof.

VLIET (Hendrik Cornelisz van-), élève de son oncle, Willem van Vliet, et de Michiel Mierevelt; se forma dans la suite sous l'Influence de Gerard Houckgeest et d'Emm. de Witte. Né en 1611 ou en 1612, à Delft; mort dans la même ville en 1675 (enterré le 28 octobre).—*Ecole hollandaise.*

1217. **Intériteur d'une église de style roman.** — Elle est ornée de lustres dorés, d'épitaphes et d'armoiries entourées de cadres noires. A dr., on voit l'orgue placé au-dessus d'une arcade. Au premier plan, un fossoyeur, vêtu d'une jaquette rouge, creuse une fosse. Au fond, encore quelques figures. Au milieu, sur la base d'un des piliers, au deuxième plan, la signature: H. Van Vliet 1656.

8 — 0,82×0,655.—Les dimensions primitives du tableau ont été agrandies par des morceaux de toile ajoutés en haut et en bas. Considéré autrefois comme une oeuvre d'*Emm. de Witte.*

VOIS (Arie de-), peintre et graveur. Elève de Nic. Knupfer et d'Alb. van den Sempel, il a subi l'infuence de G. Dou et de Fr. van Mieris le Vieux. Né à Utrecht entre 1631 et 1634; mort à Leyde en juillet 1680.—*Ecole hollandaise.*

1829. **Repos d'une nymphe.**—Une jeune femme blonde dort assise sous des arbres touffus, un pied posé sur l'autre, la tête renversée en arrière et la main gauche appuyée sur un bloc de pierre. Son corps nu est recouvert seulement sur les hanches des draperies bleue et blanche. A ses pieds, un arc posé à terre. A dr., la signature: ADois

C.—Ovale, 0,135×0,1.—Pendant du numéro suivant (1830). On ignore quand et d'où il est entré à l'Ermitage. Jusqu'en 1894 était conservé dans les dépôts de ce musée.

1830. **Chasseur blessé.**—Un jeune homme blond nu, baissé sur un genou, saisit de la main gauche son bras droit au-dessus de coude en couvrant une plaie reçue à cette place; sa jambe droite est en partie recouverte d'une peau de panthère. A ses pieds, un javelot. Au fond, à dr., des buissons; à g., perspective de coteaux. A dr., en bas, la signature: *AD vois*

C.—Ovale, 0,14×0,103.—Pendant du numéro précédant (1829). On ignore quand et d'où il est entré à l'Ermitage. Jusqu'en 1894 était gardé dans les dépôts de ce musée.

VOS (Cornelis de-), élève de David Remeeus et ami d'Ant. van Dijck. Né à Hulst, en été de l'année 1585; mort à Anvers, le 9 mai 1651.—*Ecole flamande.*

642. **Une famille à la promenade.** — Le père, la tête découverte, vêtu de noir, avec une fraise, est accompagné d'une jeune fille en costume brun, tenant d'une main un arc et de l'autre une flèche. La mère, en robe noire, avec un col de dentelles, les suit en donnant la main à une toute petite fille vêtue de blanc avec rubans rouges, que sa sœur aînée, en robe verte et en jupon gris, soutient avec une lisière. Derrière eux, un jeune couple—l'homme en pourpoint noir, avec manteau brun, et la femme vêtue de noir et coiffée d'un chapeau de paille.

T. — 1,89×2,22.—Acheté au prince Potemkine. Considéré comme une oeuvre d'*A. van Dijck* jusqu'à l'arrivée à St. Pétersbourg de M. Waagen qui, le premier, l'a reconnu comme peint par C. de Vos.

VOS (Pauwel de-), élève de David Remeeus et, probablement, de son beau-frère, Fr. Snijders, dont il devint l'imitateur. Né à Hulst, vers 1590; mort à Anvers, le 30 juin 1678.—*Ecole flamande.*

1328. **Le cheval qui s'emporte.** — Un cheval bai, avec une selle de femme, rouge, franchit au galop un ravin. Il est poursuivi par une meute de treize chiens. Un chien s'est attaché à ses naseaux, un autre hurle atteint d'un coup de sabot. Au fond, un site montueux, couvert d'arbres et de broussailles.

Brühl—2,025×3,435.—Pendant des tableaux №№ 1330 et 1332. Considéré autrefois comme une oeuvre de *Fr. Snijders.*

1329. Le cheval et les loups.—Un cheval bai est couché sur le dos, la tête tournée à g. Il est devoré par les loups: l'un lui ronge le cou, l'autre—le ventre, tandis que le troisième s'est accroché à sa queue. Sous le cheval on voit une selle d'homme, qui s'est détachée. Dans le lointain, un site montueux, couvert d'arbres et de broussailles; à dr., un moulin à vent, situé sur une petite colline; à g., un homme qui s'enfuit.

Brühl—1,98×3,123.—Considéré autrefois comme une oeuvre de *Fr. Snijders.*

1330. Deux ours attaqués par des chiens.—A g., un ours, debout sur un chien éventré, en déchire un autre; un troisième chien lui mord l'oreille. L'autre ours tâche, en courant, de se débarrasser de quatre chiens qui l'attaquent. Au premier plan, un chien mort et deux chiens blessés qui hurlent. Au fond, un paysage montueux.

Brühl — 2,05 × 3,45.—Pendant des №№ 1328 и 1332. Considéré autrefois comme une oeuvre de *Fr. Snijders.*

1331. Une chasse au cerf.—Le cerf, fuyant à travers champs, est serré de près par la meute; un chien lui mord l'oreille. Au premier plan, trois chiens terrasés par le cerf. Au fond, un site montueux.

Brühl—1,99×3,3.—Considéré autrefois comme une oeuvre de *Fr. Snijders.*

1332. Les chiens attaquant un léopard.—Un léopard se défend contre plusieurs chiens qui viennent de le terrasser. Il mord à pleines dents la cuisse d'un des chiens. Sur le devant, trois chiens blessés. Au fond, à g., une colline escarpée, au centre—des arbres, et à dr. — un champ. A g., dans le coin inférieur du tableau, la signature: P. De vos fecit

Brühl—2,01×3,45.—Pendant des tableaux №№ 1328 et 1330.

VOS (Simon de-), élève de Cornelis de Vos (qui n'avait aucune parenté avec lui). Né à Anvers en 1603; mort dans la même ville en 1676.—*Ecole flamande.*

1864. Abigaïl apaise le roi David par des présents (I Samuel, chap. XXV).—Dans un site montueux, à g., on voit David dans

le costume de géneral romain, descendu d'un cheval blanc que tient un jeune écuyer par la bride. Tourné à dr. et baissé, David tend son bâton de commandement à Abigaïl, femme du riche habitant de Mahon, Nabal, qui s'est agenouillée devant lui et le prie de ne pas se venger de son mari, celui-ci ayant refusé de fournir les vivres pour les gens du fils de Jessé. Derrière David, une troupe de guerriers armés des lances et portant des étendards sur lesquels sont représentés un aigle impérial, une harpe et le chiffre de David. Abigaïl porte une robe blanche et un manteau jaune dont la traîne est portée par deux jeunes femmes. Derrière elles, trois ânes et trois chameaux chargés de provisions, et les serviteurs arrivés avec Abigaïl. Au premier plan, de la viande, différentes volailles, des paniers remplis de pain et deux barils de vin mis en tas par un esclave à moitié nu et par un garçon. A dr., en bas, la signature: S DVos in et F 1641

8 — C—0,66×0,872.—Pendant du numéro suivant (1865). Jusqu'en 1897 se trouvait dans une des dépendances du palais de Tzarskoë Sélo. Un tableau de S. de Vos, représentant le même sujet, se trouve à la galerie de Gotha.

1865. **La reine de Scéba chez Salomon.**—Une luxueuse galerie en marbre avec trois arcades à travers lesquelles on aperçoit les tours et les autres édifices de Jérusalem. A g., sur une estrade à plusieurs marches, couverte d'un tapis rouge, à l'ombre d'une draperie de la même couleur, tendue entre deux colonnes, sur un trône d'or est assis le jeune Salomon portant le costume d'un empereur romain et tenant son sceptre dans la main droite. De chaque côté de l'estrade se tiennent les guerriers. A g., près de l'estrade, la reine de Scéba, ayant sur la tête une couronne d'or, portant une robe claire ornée de pierres précieuses et un manteau blanc garni d'hermine, est respectueusement agenouillée devant Salomon et tend sa main droite à un jeune page qui, à genoux sur les marches de l'estrade, lui aide à se lever pour s'approcher de Salomon. Derrière la reine, trois jeunes femmes de sa suite, dont l'une tient la traîne de son manteau et l'autre porte un petit chien. Encore plus à g., trois hommes âgés et un jeune homme habillé de jaune qui garde un cheval blanc;

au premier plan, deux esclaves posent à terre des coupes d'or et les autres dons de la reine. A dr., en bas, la signature: S D Vos m et F 1641

8 — C — 0,66 × 0,872. — Pendant du numéro précédant (1864). Jusqu'en 1897 se trouvait dans une des dépendances du palais impérial de Tzarskoë Sélo.

VREE (Nicolaes de-), élève d'un maître inconnu. Né vers 1650; mort à Alkmann, en 1702.—*Ecole hollandaise.*

1373. Un parc. — Au milieu du tableau, un paon perché sur le piédestal d'une statue colossale de Flore, devant laquelle un tronc d'arbre, des glouterons, des champignons, une vipère, des papillons et d'autres insectes. A g., au deuxième plan, sur un piédestal, un grand vase de marbre orné d'un mascaron et entouré de fleurs. Dans le fond, à dr., une terrasse au bord d'une rivière, et plus loin, une luxueuse villa située au milieu d'un parc. Un chevalier et une dame, vus de dos, debout sur la terrasse, regardent un carrosse qui vient de s'arêter à l'entrée de la villa; il en sort un cavalier qu'un groupe d'hommes reçoit avec respect. Sur le piédestal de la statue, la signature: N. v. Vree

8 — 0,863—1,183.

VREEL (Jan), imitateur de J. Vermeer. On ignore la date de sa naissance et celle de sa mort.—*Ecole hollandaise.*

1760(?). **Une cuisine.** — Au milieu, une grande cheminée en carreaux de Hollande, appuyée au mur brun d'une chambre dont le plancher est en briques. Sur la cheminée, ornée d'un corniche de bois, sont posés différents ustensiles de ménage; à l'intérieur de l'âtre est suspendu une marmite. Devant la cheminée, à dr., tournant le dos au spectateur, est assise sur une chaise en bois une femme vêtue d'une robe brune à manches rouges et à un col blanc et coiffée d'un bonnet blanc. A dr., une chaise semblable à la première et une bassinoire. Sur le dossier de la chaise sur laquelle est assise la vieille femme, le monogramme: JV

B—0,359 × 0,276.—Jusqu'en 1887 était conservé dans les dépôts de l'Ermitage et considéré comme oeuvre d'un peintre hollandais inconnu du XVII siécle. C'est M. Bode qui émit, en 1893, la supposition que ce tableau doit appartenir à J. Vreel.

VRIENDT (Frans de-), dit **Frans Floris**, peintre, graveur et dessinateur. Elève de Lambert Lombard, il a subi, pendant son séjour en Italie, l'influence de Michel-Ange Buonarotti. Né à Anvers, en 1518 ou en 1519; mort dans la même ville, le 1 octobre 1570;—*Ecole néerlandaise.*

492. **Les trois âges de l'homme.**—Au milieu, l'homme, chargé de pierres et chancelant, est soutenu par la Patience et par l'Espérance représentées sous les figures de belles femmes. Au-dessus d'eux, le Temps, sous la figure d'un vieillard ailé, avec l'anneau de l'éternité dans la main, ajoute encore d'autres pierres au fardeau de l'homme. Dans le fond, à dr., le commencement du pélerinage terrestre, la mère prenant congé de son enfant, et à g., un vieillard revenu à sa femme et reçu par la Mort.

Brühl—1×1,22.

1706. **La Sainte Famille.**—La Vierge, vue de face, vêtue d'une tunique blanche et d'un jupon vert-foncé, avec un voile couleur paille, tient sur ses genoux l'Enfant Jésus tout nu, qui, la figure tourné à dr., met une cerise dans la buche du petit St. Jean Baptiste. Une légère draperie couvre en partie le corps nu du Précurseur dont la tête est ornée d'une couronne faite de fleurs des champs. Dans sa main droite il tient une croix en roseaux. Près de lui, debout, Ste. Elisabeth qui a mis sa main droite sur l'épaule de la Vierge et qui de l'autre main tient un agneau. A dr., St. Joachim qui, les bras croisés, s'appuie sur une table et regarde, ainsi que Ste. Anne, avec attendrissement les deux enfants. Au premier plan, un vase en or, placé sur un banc de marbre. Le fond est sombre. Les figures sont à mi-corps, à l'exception de celle du Christ.

Galitzyne—B—1,15×0,975.

WEENIX (Jan), peintre et graveur, élève de son père, Jan Baptista Weenix, peut être aussi de son oncle Gijsbert d'Hondecoeter. Né à Amsterdam, en 1640; mort dans la même ville, le 20 septembre 1719.—*Ecole hollandaise.*

1338. **Trophée de chasse.**—Un lièvre, un canard sauvage, un cor de chasse et deux bonnets en plumes de faucon suspen-

dus à un crochet, et différents oiseaux morts posés sur une console de marbre en partie couverte d'un tapis turc. Sur le devant, un chien aboyant contre un chat qui s'est emparé d'un bouvreuil. L'intérieur sombre d'un garde-manger à arcade et une draperie verte, suspendue à une tringle en fer, servent de fond au tableau.

8 —1,043×0,85—Considéré autrefois comme une oeuvre de *M. de Hondekoeter*. M. Waagen l'attribua, sans fondement aucun, à *van der Meer de Delft* (voir Die Gemäldesamml. in d. kais. Erem., 2 Aufl., page 271) sous le nom duquel le tableau figurait dans le catalogue de le galerie de l'Ermitage, édit. 1863 et suiv. M. Bode (Die Gemäldegal. in d. k. Erem., I, St. Pétersbourg 1873, pages 44—45) le reconnait avec beaucoup de raison comme un tableau appartenant aux premières années de l'activité de J. Weenix.

1347. Trophée de chasse. — Près d'un pavillon dont le parapet est orné d'un bas-relief et d'une statue et entouré d'un cep de vigne, sont posés par terre: un lièvre, deux perdrix, d'autres oiseaux morts, un filet et un cor de chasse. A g., sur le devant, une corne à poudre. Au fond, à g., on voit un parc magnifique, orné de statues et d'élégants pavillons, et une fontaine au milieu d'une pièce d'eau au bord de laquelle une dame parlant à une femme qui se lave les pieds. A dr., en bas la signature: *JWeenix. f. 1691.*

8 — 1,085 × 0,923. — Considéré autrefois comme une oeuvre de *J. B. Weenix*.

1348. Trophée de chasse. — Un lièvre et un paon morts, et un filet de chasse sont suspendus à dr., à un vieil arbre, au pied duquel on voit une corbeille en osier, pleine d'oies, de faisans et de quelques autres oiseaux, un fusil, un cor de chasse et une poire à poudre. Au fond, derrière un arbre, un mur en pierre sur lequel est pose un vase sculpté. Dans le lointain, à g., un beau parc orné de statues, d'obélisques, d'un groupe sculpté et d'une grande porte d'entrée, en pierre.

8 — 2,08 × 1,66. — Considéré autrefois comme une oeuvre de *J. B. Weenix*.

1349. Le marchand de volaille.—A g., sur le devant, une oie, dont les pattes sont liées ensemble, se débat, étendue à terre.

Près d'elle, une oie et un lièvre morts, et un chien aboyant contre une pie et un pigeon qui volent. Par terre, trois petits oiseaux morts. Au second plan, une boutique établie dans un hangar en bois; le marchand, debout près d'une table sur laquelle sont deux perdrix et un grand panier, fait signe au chien de se taire. A dr., au premier plan, une touffe de glouterons, et au fond, une place devant un port dans lequel est amarré un navire chargé de marchandises. Au milieu de la place ombragée par quelques cyprès, on distingue un groupe de marbre, posé sur un piédestal et représentant l'enlèvement des Sabines. La rive est animée de plusieurs figures. A dr., dans le coin inférieur du tableau, le monogramme:

— T. n. T. — 1,703 × 1,533.

WEENIX (Jan Baptista), peintre et graveur, élève de Jan Miker et d'Abr. Bloemaert, à Utrecht, et de Claes Moijaert, à Amsterdam. Né en 1621, à Amsterdam (selon Houbraken); mort en 1660, comme on le suppose, au château de Ter-Meij, près d'Utrecht.—*Ecole hollandaise.*

1096. **Pastorale.** — La Campagne de Rome. Un pâtre, accoudé sur un bloc de pierre, garde un troupeau de chèvres et de brebis. Derrière lui, les ruines d'un temple à colonnes, à demi ensevelies dans le sol. Au milieu des ruines, une femme et deux hommes assis, causant avec un jeune paysan. A g., quelques vaches et quelques brebis au paturage. Au fond, des montagnes. En bas, la signature:

— 0,645 × 0,855. — Lithographié par Huot (dans la Galerie de l'Ermit., publ. par P. Petit et Gohier, t. II, cahier 27).

1097. **Port de mer.**—A g., des édifices de style antique plus ou moins en ruines. Une dame, vêtue d'une robe bleue, tenant un petit épagneul et suivie d'un autre chien, contemple une statue colossale de femme qui s'élève parmi les ruines. Près d'elle, un jeune mendiant assis par terre. Plus loin, le quai du port avec une multitude de figures, à pied et à cheval. Au fond, plusieurs navires amarrés au quai.

— B — 0,557 × 0,42.

1707. **Un troupeau**. A g., sur une petite prairie, à l'entrée d'une grotte, sont couchés cinq brebis et un agneau. Près d'eux, une jeune paysanne, vêtue d'un corsage rouge et d'un jupon rougeâtre et ayant sur la tête un bandeau blanc, est asise sur le gazon et traite une chèvre. A dr., un chaudron en cuivre appuyé contre une selle recouverte d'une draperie brun-clair. Au second plan, sur un tertre, trois vaches au pâturage. Dans le lointain, des montagnes. A g., dans le coin inférieur du tableau, la signature: *Gio Ba^ta Weninx f.*

0,655 × 0,785. — Jusqu'en 1887 était conservé dans les dépôts de l'Ermitage.

1708. **Port de mer**. — A g., au bord de la mer, la porte d'une ville, ayant la forme d'une arcade et attenant aux ruines d'un édifice antique à colonnes. Dans le fond, devant les murailles de la ville, on aperçoit un monument en bronze représentant un guerrier à cheval et entouré d'une multitude de figures vêtues de costumes européens et orientaux. Le premier plan est également animé par de nombreuses figures parmi lesquelles on voit une dame à cheval, parlant à un groupe d'hommes formé de deux cavaliers arabes, d'un guerrier armé d'une lance, et de deux valets dont l'un porte un écrin et l'autre se tient auprès d'un mulet sur lequel sont assis deux singes. Près de la porte de la ville, les pâtres chassant un troupeau de vaches et de boeufs. A dr., des vaisseaux et des barques amarrés au quai; sur l'un de ces bâtiments on remarque, parmi d'autres passagers, deux Chinois. A g., dans le coin inférieur du tableau, la signature: *Gio. Batta: Weenix f.*

Â — 0,995 × 1,312. — Transporté à l'Ermitage en 1882, du pavillon „Monplaisir" à Péterhof.

1866. **Choc de cavalerie**.—Au premier plan, un officier, monté sur un cheval bai et armé d'une épée, galope de g. à dr.; il porte une cuirasse d'acier, un chapeau garni d'une plume bleue, et une écharpe rouge attachée par dessus l'épaule. Près de lui, un cavalier, armé d'un sabre, attaque un autre. A dr., aussi au premier plan, un maradeur ôte le vêtements d'un soldat tué, étendu à terre. A g., dans le lointain, une forteresse en feu, entourée d'une

armée, et un détachement de cavalerie en échaffourée avec la cavalerie ennemie; à dr., de hauts rochers. En bas, dans le coin g. du tableau, la signature à moitié effacée:

B — 0,435 × 0,6. — Jusqu'en 1897 se trouvait dans un des appartements du Palais d'hiver et fut considéré comme une oeuvre de *J. Courtois* (*Bourguignon*).

WEIJDEN (Rogier van der-), connu sous le nom de **Roger de la Pasture,** surnommé aussi **Rogier de Bruges** et **Rogier de Bruxelles,** élève de Robert Campin, imitateur des frères van Eijk et fondateur de l'école de Bruxelles (du Brabant). Né à Tournai, vers 1400 (probablement en 1399); mort à Bruxelles, le 16 juin 1464.—*Ecole néerlandaise.*

445. Saint Luc dessinant le portrait de la Vierge.—A dr., l'évangéliste, vêtu de rouge, la tête couverte d'une calotte de la même couleur, et ayant un de ses genoux fléchi, est occupé à dessiner l'image de la Vierge qui est assise vis-à-vis de lui sous un baldaquin en brocart d'or et allaite l'Enfant Jésus. L'ample vêtement brun-foncé de la Vierge, ainsi que son manteau bleu-verdâtre, descendent jusqu'au plancher fait en mosaïque de marbre. Dans le fond, un portique orné de deux colonnes à travers lequel on aperçoit, dans le lointain, une ville située sur les bords d'un fleuve et un pont en pierre avec un parapet crénelé. Un homme et une femme, vus de dos, se tiennent sur le pont en s'appuyant contre le parapet et en regardant au loin.

N et A — T. T. — 1,85 × 1,25. — Une répétition exacte — sauf quelques légères modifications et un raccourcissement de la partie supérieure—du tableau de R. v. d. Weijden, conservé à la Pinacothèque de Munich (gravé par J.-L. Raab et lithographié par Strixner). C'etait un tableau à deux compartiments, qui, jusqu'en 1813, fut conservé dans un couvent en Espagne. Dans la suite, les deux compartiments furent détachées l'un de l'autre. La moitié droite, représentant St. Luc, a été achetée par l'Ermitage en 1850 moyennant 1.937 francs: elle provenait de la galerie de Guillaume II, roi des Pays-Bas, et, sur l'assertion de M. Waagen, fut attribuée à *Hans Memling*, élève de R. v. d. Weyden. L'autre moitié, représentant la Vierge, considérée comme une oeuvre de *J. v. Eijk,* appartenait à Isabelle, reine d'Espagne; dans la suite, elle passa entre les mains d'un marchand de tableaux, A. Beer, qui l'apporta, en 1884, à St. Pétersbourg pour la mettre en regard avec la moitié qui se trouvait à l'Ermitage. Dans le courant de cette même année elle fut achetée pour l'Ermitage moyennant 60.000 francs, après quoi les

deux compartiments, transportés du bois sur toile, ont été reunis en un seul tableau par A. Sidorof, restaurateur de l'Ermitage. D'anciennes copies du tableau de l'Ermitage ou de celui de Munich se trouvent chez l'infant don Sebastien, à Madrid, et chez le comte Wilchek, à Vienne (cette dernère est dûe, probablement, au pinceau de Herlein qui a été, comme on le suppose, l'élève de R. v. d. Weijden). — Le tableau de l'Ermitage fut photographié par A. Braun

WERFF (Adriaen van der-), peintre, graveur et architecte, élève de Corn. Picolet et d'Egl. van der Neer. Né le 21 janvier 1659, à Kralingen, près de Rotterdam; mort dans cette ville, le 12 novembre 1722.—*Ecole hollandaise.*

983. Adam et Eve chassés du paradis. — Ils fuient devant l'ange descendu du ciel et qui les menace de son glaive flamboyant. Derrière l'ange ceint d'une draperie rouge, une lumière divine, qui sort de la nue, éclaire la scène. A dr., en bas, la signature: Adr v werff fec. an° 1700

Malmaison — B — 0,397 × 0,313. — Des répétitions de ce tableau, avec la figure de l'ange en moins, se trouvent l'une à la galerie du comte de Moltke, à Copenhague, l'autre au musée de Schwerin, et la troisième à la galerie grand-ducale à Carlsruhe (cette dernière n'est, probablement, qu'une copie faite par Pieter v. d. Werff, frère et élève d'A v. d. Werff)—Photographié par A. Braun.

984. Bethsabée présentant Abisag à David. — Le vieux roi est couché sur un lit à couverture rouge, entouré d'un rideau violet. Près de lui, Bethsabée, en robe bleue, avec un voile brun retenu par un ruban d'or, montre à son epoux la belle Sunamite qui, la tête pudiquement baissée, se dépouille de ses vêtements et couvre son sein avec la main. A côté du lit, sur une table recouverte d'un tapis vert, un bassin d'or. La scène se passe dans une luxueuse chambre à coucher, ornée de marbre, ayant à g. une porte et à dr. une arcade qui laisse entrevoir le ciel et les cimes de trois cyprès. A g., dans le coin inférieur du tableau, la signature: Adrn v werff. fec an° 1696

Walpole — 0,86 × 0,686. — Donné en cadeau à lord Walpole par le duc de Chandos. — Gravé par R. Earlom (à la manière noire, en 1779, dans le recueil de Walpole) et par Reveil (dans son „Musée", t. XIII, № 881); photographié par A. Braun. — Une répétition de ce tableau se trouve à la Pinacothèque de Munich, où elle est considérée comme représentant non David, Bethsabée et Abisag, mais bien Abraham, Sarah et Agar.



[illegible]

WERFF (Adriaen van der), peintre, [illegible] de Haarlem, [illegible] 1659 [illegible] à Kralingen, près de Rotterdam, [illegible] 1722. [illegible]

[illegible] **Adam et Ève chassés du paradis.** [illegible]

[illegible]

[illegible] [illegible]

[illegible]

[illegible]



984

А. ванъ-деръ-Верфъ — A. van der Werff

985. **La Sainte Famille**, tableau connu sous la dénomination de „La Vierge aux cerises“.—La Vierge, en tunique blanche ouverte sur la poitrine, et en robe grise rayée de bleu, avec un manteau bleu qui a glissé jusqu'à la ceinture, est à demi couchée sur l'herbe, au pied d'un rocher. Un ruban blanc entrelace ses cheveux; un voile de la même couleur lui couvre la nuque. Elle admire l'Enfant Jésus couché sur son manteau et qui tend la main gauche pour saisir des cerises que vient de cueillir St. Joseph accroupi derrière eux. Dans l'autre main l'Enfant tient trois cerises. St. Joseph est vêtu d'une tunique bleue-foncée et d'un manteau rouge. Au premier plan, des fleurs. Figure de la Vierge est à mi-corps.

Conti — B — 0,433 × 0,343. — Une des répétitions de la composition reproduite plus d'une fois par A. v. d. Werff. — Photographie par A. Braun. — En fait d'autres tableaux semblables, le plus connu se trouve au musée d'Amsterdam (signé par le peintre et portant le millésime de 1714): avant d'entrer dans ce musée, il a passé par les collections de Lormier, de Choiseul, de Lavallière, de Le-Boeuf, de Destouche et de v. d. Pot; il fut gravé par J.-F. Rousseau (en sens inverse, dans le recueil de Choiseul) et par J. Himmelblat (en 1790). D'autres exemplaires, où la Vierge est représentée avec les pieds, se trouvent à la Pinacothèque de Munich (signé par le peintre et portant le millésime de 1702; gravé par A. Cardon, au pointillé) et à la galerie de Cassel (gravé par F. Lignon, dans le Musée français, par Réveil, au trait, dans son „Musée“, et par Picquet, également au trait, dans les „Annales du Musée“).

986. **Ecce homo**. — Au pied des marches du prétoire, le Christ, couronné d'épines, les mains liées et portant une tunique grise, est exposé à la foule par des soldats. Derrière ce groupe, la garde emmenant le larron Barabbas. Un peu plus bas, sur le même escalier, à g., une foule, composée d'hommes et de femmes, regarde le Christ en gesticulant et en vociférant. A g., près des pieds du Christ et près d'une colonne de marbre surmontée d'un génie en pleurs, trois enfants, dont l'un fait voir le Messie à un gaçon agénouillé. Au deuxième plan, au centre du tableau, Pilate assis sur la chaise curule, placée dans une niche ornée de deux caryatides; il est entouré de sa suite. Au fond, à g., une foule de personnes sur une terrasse ouverte.

0,8 × 0,625. — Un tableau semblable, mais d'une dimension plus grande, est conservé à la Pinacothèque de Munich (peint en 1628).

987(?). **La mise au tombeau.** — Le corps du Christ est étendu sur un linceul blanc et sur une draperie gris-foncé, posés sur un rocher. A g., Joseph d'Arimathie, coiffé d'une barette cramoisie et vêtu d'une robe grise à ornements d'or, et d'un manteau rouge, soutient la tête du Christ. Près de lui, la Vièrge, vêtue d'une tunique blanche et d'un manteau bleu, retire la couronne d'épines qui était restée sur la tête de son Fils. A dr., la Madeleine, à genoux, portant une tunique jaune rayée de vert, et un manteau brun-clair, embrasse la main gauche du Christ. Derrière elle, deux autres saintes femmes, également à genoux. Au fond, un rocher transformé en sépulcre; à l'entrée de la caverne on voit l'apôtre St. Jean et deux autres figures. A dr., au milieu d'un paysage noyé dans le crépuscule du soir, Nicodème, suivi d'un esclave, s'approche du sépulcre en portant des vases de parfums.

B — 0,67 × 0,536. — Répétition d'une composition traitée plusieurs fois par A. v. d. Werff. On peut admettre, avec bien plus de certitude, que ce n'est point une oeuvre originale de ce maître, mais une copie libre, faite par son frère, Pieter v. d. Werff, et reproduisant le tableau de la galerie de Munich, ou celui de la galerie Liechtenstein (voir les observations accompagnant le numéro suivant); il est bien possible que c'est la même copie qui figurait à la vente de Lormier, en 1763, à Amsterdam, et fut vendue au prix de 1.500 florins.

988. La mise au tombeau. — Le corps du Christ, déposé sur un suaire blanc et étendu sur un quartier de roc, est soutenu par Joseph d'Arimathie, vêtu d'une robe grise et d'un manteau violet doublé de furrure de panthére, et coiffé d'une toque rouge. A g., aux pieds du Christ, St. Jean à genoux, en robe orange et en manteau rouge; de la main gauche il tient un bout du suaire, et de l'autre main soulève le bras de son Maître. Derrière St. Jean, la Vierge, enveloppée dans un manteau bleu, étend sa main gauche vers le corps de son Fils. Près d'elle, au deuxième plan, la Madeleine se tordant les mains de désespoir, et deux saintes femmes, dont l'une essuie les larmes avec un mouchoir, et l'autre, agénouillée, fait sa prière. Au fond, un rocher avec l'entrée du sépulcre. A g., en bas, la signature: *Adr.ᵀᵛˢ vʳ werff fec. anº 1703.*

& — B — 0,63 × 0,5. — Des répétitions de ce tableau, avec quelques légères modifications quant à la composition, se trouvent à la

Pinacothèque de Munich, au musée d'Amsterdam et à la galerie de Liechtenstein, à Vienne. Une copie est conservée dans les salles de réserve de la galerie de Berlin.—Voir le numéro précédant (№ 987).

989. **L'Assomption de la Vierge.** — La Vierge, vêtue d'une tunique rose-violet et d'un manteau bleu qui lui couvre en partie la tête, monte au ciel, à genoux sur un nuage, soutenue par deux chérubins. Elle est représentée de profil, tournée à g., la tête pieusement baissée et les bras croisés sur la poitrine.

Malmaison — B — 0,43 × 0,343. — Photographié par A. Braun.— Une répétition de ce tableau, avec de légères modifications, se trouve à la Pinacothèque de Munich. Au musée de Rotterdam on voit un tableau de P. v. d. Werff, représentant la Madeleine et dans lequel la fugure de la sainte est tout à fait identique à celle de la Vierge dans les tableaux de l'Ermitage et de Munich.

990. **La Madeleine dans le désert.** — Tournée de profil à g., elle est représentée assise sur un quartier de rocher. La draperie bleue, qui forme son unique vêtement, laisse à nu une partie de son corps. Dans sa main gauche elle tient un livre ouvert, dont elle veut tourner le feuillet de l'autre main. Derrière elle, à dr., une tête de mort. A g., au fond, on voit une cascade, et plus loin, des arbres. Figure à mi-corps. A dr., dans le coin inférieur du tableau, la signature:

Chevr vr Werff. fec an 1720

Brühl — B — 0,333 × 0,264. — Figurait, en 1763, à la vente de Lormier, à Amsterdam, et fut vendu pour 800 florins. — Gravé par J. A. Bersénef; photographié par A. Braun.—Une répétition, ayant des dimensions plus considerables et où la Vierge est représentée en pied, se trouve à la galerie du Louvre, à Paris (gravé par L.-M. Halbon, par Niquet, par A. Johannot et par d'autres).

991. **Scène d'intérieur.**—Une jeune dame, en robe de satin blanc et en jaquette rose bordée de cygne, assise dans un fauteuil sculpté, examine une bague qu'elle tient dans la main gauche. A dr., à côté d'elle, un cavalier, en robe de chambre de couleur foncée et en perruque, est assis, la tête appuyée sur la main droite et les yeux fixés sur la dame. Près d'eux, sur une table, on voit un miroir dans un cadre doré, un chandelier en argent, une petite boîte également en argent, des bagues et une lettre sur laquelle on distingue ces mots écrits: „Mijn Junffrau",

signée du nom de peintre et portant la date de 1658. La chambre, tapissée de cuir de Flandre, est ornée de piliers à chapitaux corinthiens. Au fond, un lit entouré d'un rideau vert. A g., en bas, la signature:

Adrianus vander Werff fecit 1678.

Choiseul — B — 0,44 × 0,355. — Considéré autrefois, sans aucun fondement, comme portrait d'A. v. d. Werff lui-même et de sa femme. — Gravé par Le Bas.

992. **Portrait d'A. van der Werff.** — Le peintre, portant perruque et vêtu d'une robe de chambre rose-paille, doublée de rouge et ceinte d'une écharpe bariolée, est assis dans son atelier, le pinceau et la palette à la main, devant un tableau ébauché qui représente un portrait de femme. Près de lui, sur une table recouverte d'un tapis rouge à large frange d'or, on voit une tête de mort couronnée de lauriers, une carafe, un cahier de poésies ouvert et deux livres reliés. Au fond, une Vénus en marbre et une draperie verte. A g., dans le coin inférieur du tableau, la signature:

A v Werff fecit

Crozat — B — 0,385 × 0,291.

1698. **Loth et ses filles.**—Dans une gorge entre des rochers qui forment, au fond, une espèce de voûte, est assis par terre le vieux Loth, en proie aux fumées du vin. Il a pour tout vêtement une draperie rouge autour des reins. A côté de lui, une de ses filles, entièrement nue, est à demi couchée, le coude droit appuyé sur un quartier de rocher. L'autre fille de Loth, étendue sur un bloc de pierre, presse une grappe de raisin, dont le jus coule dans une coupe en or placée sur les genoux de vieillard. Près de la jeune fille, à dr., on voit, sur le bloc, un vase en or, à couvercle, un melon tellement mûr qu'il s'est ouvert, une figue et une grappe de raisin. A dr., dans le coin inférieur du tableau, la signature:

CHEV. V. WERFF. fec. An. 1711.

Galitzyne — B — 0,443 × 0,343.—Autrefois dans la galerie de Choiseul.—Gravé par N. Delaunay (en sens inverse, dans le recueil de Choiseul, en 1772).—Au musée de Schwerin se trouve une copie de ce tableau faite par P. v. d. Werff.

WET (Jacob de-) *le Vieux*, imitateur de Rembrandt van Rijn. Né vers 1610, il travaillait à Haarlem en 1633, ou même avant cette époque; mort après 1671 *). — *Ecole hollandaise.*

1699. **La résurrection de Lazare.** — Dans une caverne qui se termine, à g., par une voûte lassant entrevoir dans le lointain un obélisque et deux figures placées sur une élévation rocailleuse, le Christ est debout, s'appuyant sur un monument orné d'un écusson. Sa tête est entourée d'une auréole. Au-dessus de lui, sur un pilier, sont suspendus un casque avec une visière, un bouclier, un glaive, un carquois plein de flêches, et un arc. D'un enfoncement du terrain, se trouvant au pied du monument, se lève Lazare resuscité; le linceul, qui enveloppe son corps, est enlevé par un homme chauve et âgé qui est à genoux à côté de Marthe et de Marie représentées pleines d'étonnement et d'enthousiasme. Derrière ces femmes, on voit, à dr., un sarcophage en pierre près duquel se tiennent debout dix hommes: les uns admirent avec piété le miracle qui vient de s'accomplir, les autres le regardent avec curiosité ou même avec courroux. Au fond, à g., à l'entrée de la caverne, une foule de curieux.
En bas, à dr., la signature: *Jacwet*

B — 0,461 × 0,355. — On ignore à quelle époque et d'où ce tableau est entré à l'Ermitage. Fut trouvé dans les dépots de ce musée en 1887.

WIJCK (Jan), élève de son père, Thomas Wijck. Né Haarlem, en 1640; mort à Mortlake (à Surrey, en Angleterre), en 1702.—*Ecole hollandaise.*

1327. **Etude de lévrier.**—Il représente la tête et la poitrine d'un lévrier brun et blanc. Le museau est tourné à dr. et en haut. Le fond est brun-gris.

Walpole — Papier sur B. — 0,394 × 0,222. — Gravé par R. Earlom (à la manière noire, en 1777, dans le recueil de Walpole).—Le catalogue de la galerie de l'Ermitage, édit. de 1838, l'attribuait à *Fr. Snijders.*

---

*) Le fils de ce peintre, Jacob de Wet le Jeune, peintre aussi, a été enterré à Amsterdam le 16 novembre 1697.

WIJCK (Thomas). Il se forma en Italie et à Haarlem sous l'influence de P. van Laar et de J. Miel. Né à Bewerwijk, près de Haarlem, probablement en 1616; mort à Haarlem, en 1677 (enterré le 19 août).—*Ecole hollandaise.*

1098. **Un savant.**—Un homme âgé, vêtu de noir, avec une veste jaune, coiffé d'un bonnet noir, la face tournée de profil à g., est assis dans une chambre et lit dans un livre qu'il feuillette de la main gauche. Devant lui, près de la fenêtre, une table sur laquelle on voit un globe, un encrier et des livres jetés en désordre. Derrière le savant, sur le manteau de la cheminée, des flacons, des papiers et d'autres objets. A g., un four d'alchimiste, près duquel un tas de livres. Un crocodile empaillé et des paquets de plantes desséchées sont suspendus au plafond. A dr., en bas, la signature: TWijck

— B — 0,372 × 0,295.

1099. **Un savant.**—Vêtu de noir et coiffé d'une toque noire, assis dans une chambre sombre, il écrit sur un pupitre placée sur une grande table recouverte d'un tapis rouge, où l'on voit un globe, une tête de mort, des papiers et des livres. Devant la table, sur le plancher, un coffre, des livres, des ustensiles de ménage en étain et d'autres objets épars dans le plus grand désordre. Au fond, à côté de la fenêtre, une petite armoire au-dessus de laquelle est suspendu au mur un portrait de femme. En bas, la signature: TWijck

Crozat — B — 0,415 × 0,375.—Pendant du tableau suivant (№ 1100).

1100. **L'alchimiste.** — Vêtu de jaune, avec un manteau noir doublé de rouge, et coiffé d'un bonnet rouge bordé de fourrure, il est debout dans son laboratoire et pèse une substance rouge dans une balance. A dr., un jeune apprenti, en jaquette rouge, travaille auprès d'un four et observe son maître. A g., sur une grande table placée près d'une fenêtre, on voit un globe, des livres et divers papiers. Une cage, avec un petit oiseau dedans, et une lanterne rouge sont suspendues au plafond; à l'une des poutres du plafond est également suspendu un énorme lézard empaillé.

Le plancher est couvert d'in-folios, de vases et d'ustensiles. Un coffre-fort est placé à g., dans un coin de la chambre. A g., en bas, la signature: Twÿck

Crozat — B — 0,411 × 0,36. — Pendant du tableau précédent (№ 1099).

WIJNANTS (Jan). Né à Haarlem, vers 1615; mort à Amsterdam, après le 18 août 1682. Travaillait d'abord à Haarlem, et plus tard, à partir de 1660, à Amsterdam. — *Ecole hollandaise.*

1109. Une ferme. — En avant d'une maison rustique, un chêne desséché sur lequel sont perchées deux pies, tandis que la troisième vole pour y prendre place. Une vieille femme, debout derrière la barricade de la porte, jette des grains d'orge à des poules. A g., une petite fille ouvrant les battants d'une porte qui mène à la cour de la ferme. A premier plan, au milieu, un coq et quelques poules, et à dr., un étang où nagent des cygnes et des canards et au bord duquel on voit une cigogne immobile et un homme pêchant à la ligne. Au fond, dans un bois, un troupeau de moutons et quelques personnes qui se promènent. A g., dans le coin inférieur du tableau, la signature: Johannes Wynants 1656

T — 1,9 × 2,6. — Les figures de *D. Wijntrack.*

1110. Site d'Italie. — Au premier plan, sur une route, un cavalier et une dame sont abordés par un mendiant contre lequel aboie un chien. Près de mendiant, une paysanne assise par terre avec ses hardes. Un peu plus loin, deux chasseurs suivis de leurs chiens. A g., derrière un groupe de trois arbres qui dominent une colline, au pied de laquelle se repose un troisième chasseur suivi de deux chiens, on voit une belle villa entourée d'un bosquet. Plus loin, une fontaine près de trois colonnes, restes d'un temple antique. Deux blanchisseuses lavent du linge dans le réservoir de la fontaine. Près des colonnes, plusieurs figures. Dans le lointain, des maisons en pierre, un lac et, à l'horizon, des montagnes. A dr., dans la coin inférieur du tableau, la signature: J. Wijnants f. A° 1675.

T — 1,063 × 1,534.

1111. Paysage. — A g., sur une route, au pied d'une colline sablonneuse, une paysanne montée sur un cheval blanc et deux pâtres accompagnés d'un chien, qui conduisent un troupeau de moutons. Plus loin, un paysan avec un charriot chargé de foin. Derrière la colline, un bosquet, et à dr., un site montueux. A dr., dans le coin inférieur du tableau, le monogramme: *A. v W.*

8 — B—0,33×0,43.—Les figures sont peintes par *Adr. v. d. Velde.*

1114. Site d'Italie. — Au milieu, sur le bord d'une route, un voyageur, assis par terre, se repose à l'ombre de trois arbres. Il parle à une paysanne qui tient par la main un petit enfant. Plus loin, à g., un homme pêchant à la ligne, et dans le lointain, quelques voyageurs à pied et à cheval. A dr., un voyageur, monté sur un cheval blanc, descend la pente d'une colline. Au fond, un paysage montueux, des arbres, une villa et un château situé au sommet d'une élévation rocailleuse d'où se précipite une cascade invisible au spectateur, mais qu'on devine à cause d'une nuée de pulvérin. A dr., dans le coin inférieur du tableau, la signature: *J. wijnants. f. A° 1679*

8 — 1,105 × 0,95.

1115. Paysage. — Il est traversé par une route bordée d'une haie que franchit un chasseur en justaucorps rouge. A dr., un lièvre, qu'il poursuit, est attrapé par son chien. L'autre chien saute par dessus la haie. A g., une colline sablonneuse et un grand arbre à moitié desseché. Au fond, deux hommes en voiture et des gens qui cheminent. A dr., dans le coin inférieur du tableau, la signature: *J. wijnants.*

N — 1,07 × 1,07. — Entré à l'Ermitage en 1832 de la collection confisquée du prince E. Sapiega, dans le gouvernement de Grodno. Les figures sont de peintes par *W. Schellinx.*

1116 Paysage. — A g., un bosquet sur une colline sablonneuse, au pied de laquelle passe une route. A dr., un étang sur lequel nagent deux canards; un cavalier, monté sur un cheval bai, y fait boire sa monture et son chien. Près de lui, au bord de la route, est assise une paysanne qui parle à un petit garçon debout devant elle. Plus loin, un homme



116

H. Harpignies. — À Wissant.

[illegible] **Paysage.** — [illegible]

[illegible] **[illegible]** — [illegible]

[illegible] **Paysage.** — [illegible]

[illegible] **Paysage.** — [illegible]



1116

Я. Вейнантсъ — J. Wijnants

portant une hotte sur le dos et suivi d'un chien. Dans le bosquet qui est sur la colline on aperçoit un chasseur avec son chien. Au fond, à dr., des bestiaux au pâturage, un lac et, sur sa rive, une église entourée d'arbres. A dr., en bas, le monogramme: JL

Brühl—1,093×1,537.—Les figures sont pentes par *J. Lingelbach.*— Lithographié par Dupressoir (dans la Galerie de l'Ermitage, publ. par Gohier et P. Petit, t. II, cahier 16); photographié par A. Braun.

WIJNTRACK (Dirck). On ignore qui a été son maître. Né probablement à Drente, avant 1625; mort à La Haye, en 1678.—*Ecole hollandaise.*

1367. Une basse-cour.—A g., un tronc de chêne desséché et dépouillé de ses branches. Près de lui, devant une maison rustique, un coq avec six poules, dont l'une est perchée sur le bord d'un seau. Au fond, dans un paysage boisé, une paysanne avec un petit garçon, des brebis et une chèvre. Sur le seau, le monogramme: DWf

Ꞩ—0,862 × 0,756.—Pendant du tableau suivant (№ 1368). Le paysage est de *Jan Wijnants.*

1368. Une basse-cour.—A dr., près d'un enclos en planches, au pied d'un tronc de chêne desséché, un coq et trois poules. A g., deux oies nageant dans un ruisseau sur lequel est jeté un pont en bois que franchissent quelques chèvres. Au-delà du pont, à dr., une maison rustique ombragée d'arbres. Au fond, un paysage avec un bosquet et une maison de paysan, près de laquelle on voit une femme qui tient par la main un enfant: ces deux figures sont accompagnées d'un chien. Plus loin, des troupeaux de vaches et de moutons. A g., en bas, sur le revêtement en planches de l'un des bords du ruisseau, on aperçoit des traces à peine perceptibles d'un monogramme effacé: **DW** *1643.*

Ꞩ—0,867 × 0,763.—Pendant du tableau précédent (№ 1367). Le paysage est de *Jan Wijnants.*

WINGHE ou WINGHEN (Jodocus van-). Elève d'un maître inconnu, il se forma plus tard en Italie à force d'etudier les grands maîtres de ce pays. Né à Bruxelles, en 1544; mort à Francfort sur M., en 1603.—*Ecole néerlandaise.*

667. **Jupiter et Cérès.**—Dans un site montueux, traversé par un ruisseau formant quelques chutes d'eau, à dr., sous les arbres, Jupiter, le coude appuyé sur son aigle, pose sa main gauche sur le bras de Cérès qui, vêtue d'une tunique rosâtre et d'un manteau bleu, et ayant des épis dans les cheveux, se tient debout à côté de lui. Le corps de Jupiter est nu, et ses reins seuls sont envéloppés des draperies blanche et bleue-foncée. Un petit Amour dérobe à l'aigle le foudre qu'il tient dans ses serres. Aux pieds de Jupiter, l'arc et le carquois de l'Amour.

8 — C — 0,59 × 0,77. — Ce tableau était considéré comme oeuvre d'un peintre de l'école flamande inconnu. Pour reconnaître qu'il appartient à J. van Winghe, il suffit de le comparer à deux tableaux de ce peintre qui se trouvent à la galerie de Vienne (scènes de l'histoire d'Appelles et de Campaspe, №№ 1435 et 1436). A l'académie des beaux-arts de Vienne figure, sous le № 226, une ancienne copie du tableau de l'Ermitage, qui y est considérée comme une oeuvre de l'école bolonaise du XVII siècle.

WIT (Jacob de-), peintre et graveur, élève d'Albert van Spiers et de Jacob van Hal. Né à Amsterdam, en 1695; mort dans la même ville, le 12 novembre 1754. —*Ecole hollandaise.*

1231. **La Vanité** (Allégorie).—Dans un jardin, deux enfants nus, l'un debout et l'autre assis, font des bulles de savon. Le premier porte sur les épaules une draperie jaune, le second—une draperie rouge. Derriére eux, un grand globe à demi couvert d'une draperie bleue-claire. Au premier plan, à g., près des pieds de l'enfant assis, un livre, une palette, une couronne radiée, un sceptre, un buste en marbre, une tête de mort, une houlette, une flûte et une branche de laurier. Sur la pallette, la signature:

Brühl — B — 0,375×0,268.—Pendant du tableau suivant (№ 1232).— Gravé par Ang. Martiné (sous le titre de „Les vanités du monde") à l'époque où le tableau appartenait à M. Heineken. Photographié par A. Braun.

1232. **Départ de l'Amour pour la chasse.**—Le fils de Vénus, debout, un arc à la main et un carquois au dos, parle à un petit génie assis par terre et muni d'un cor de chasse et d'un carquois. Derrière l'Amour, à dr., un autre petit génie

enlève du tronc d'un arbre un arc et un carquois qui y sont suspendus. A g., un chien de chasse.

Brühl — B — 0,374 × 0,267. — Pendant du tableau précédent (№ 1231).—Gravé par Ang. Martiné à l'époque où le tableau appartenait à M. Heineken. Photographié par A. Brnun.

1233. **Bacchanale d'enfants.**—Au milieu du tableau, cinq enfants nus. L'un d'eux s'apprête à monter sur un bouc blanc, et l'autre, ayant sur les épaules une draperie rose, tient un tambourin qu'il frappe de la main gauche. Le troisième enfant est couché par terre près d'une corbeille pleine de raisin, qu'il vient de renverser. Au deuxième plan, à g., non loin d'un grand vase en marbre rempli de fleurs, un enfant portant un panier de grappes de raisin, et un autre accroupi, buvant dans une coupe. Au fond, à l'entrée d'un bosquet, encore deux enfants, dont l'un, incliné contre un arbre, tient une flûte, et l'autre est couché sous un arbre. A g., en bas, la signature:

& — B — 0,474 × 0,647.—Pendant du tableau suivant (№ 1234).— Photographié par A. Braun.

1234. **Bacchanale d'enfants.**—A g., trois enfants luttant ensemble; l'un vient d'être renversé en arrière sur une grande cornemuse; un quatrième enfant cherche à séparer les combattants qu'un cinquième regarde en s'appuyant sur une houlette. Derrière celui-ci, encore un enfant, courbé et s'appuyant sur un vase d'or. Près de ce groupe, par terre, une coupe, un cep de vigne, un couteau et une grappe de raisin. Au fond, derrière les troncs de deux arbres, on voit un terme de Pan et un bosquet. A dr., au deuxième plan, trois enfants essayent de dompter un bouc blanc qui vient de jeter par terre l'un de ses adversaires. Plus loin, un autel de marbre, orné d'un bas-relief, et dans le lointain, un paysage plat. A dr., dans le coin inférieur du tableau, la signature:

& — B — 0,474×0,645.—Pendant dn tableau précédent (№ 1233).— Photographié par A. Braun.

WOUWERMAN (Jan), frère cadet et élève de Philips Wouwerman, qui, dans ses paysages, subissait l'influence de

J. Wijnants. Né à Haarlem, en 1629; mort dans la même ville en 1666 (enterré le 2 décembre).—*Ecole hollandaise.*

1112. **Paysage.**—Dans un site montueux, une route part du premier plan et se dirige vers le fond. On y voit un voyageur monté sur un cheval bai et accompagné de deux chiens, dont l'un aboie contre un passant qui s'appuie sur son bâton et qui porte une hotte sur le dos. Plus loin, une paysanne conduisant un petit garçon, et un chasseur à pied. A g., un groupe de trois grands arbres. A dr., au second plan, quelques arbres. En bas, les restes de la signature: *m*

Brühl — B — 0,557 × 0,45. — Pendant du tableau suivant (№ 1113). Voir l'observation accompagnant ce numéro.

1113. **Paysage.**—A dr., un bouquet d'arbres sur le bord d'un étang près duquel un paysan, assis, pêche à la ligne. A g., au-delà de l'étang, un site plat avec une métairie dont on voit le toit par dessus les arbres et les broussailles.

Brühl — B — 0,557 × 0,45. — Pendant du tableau précédent (№ 1112). Grâce à la signature de *J. Wijnants f.*, qui figurait sur ces deux tableaux, ils étaient considérés comme des oeuvres de ce maître. Mais déjà M. Bode (Die Gemälde-Gal. in der k. Ermit., I, St. Petersburg 1873, page 41) remarqua que ces signatures étaient fausses, et que les tableaux, n'ayant rien de commun avec Wijnants, paraîssent être plutôt dûs au pinceau de *J. Rombouts.* Mais si on les compare avec les oeuvres appartenant indiscutablement à J. Wouwerman, on arrive à la conclusion que ce n'est qu'à lui qu'ils doivent être atribués. Ce qui confirme cette supposition, c'est que, lorsqu'on a enlevé les signatures ci-dessus mentionnées, on découvrit sur le № 1112 les traces de la véritable signature de J. Wouwerman, presque effacée par le faussaire.

1705. **Paysage.**—A dr., au-delà d'une haie à moitié renversée, on voit un moulin à vent à côte d'une maisonnette construite en briques et recouverte de gazon. Près du moulin, le meunier entasse de sacs pleins de farine, tandis que son ouvrier est sur une échelle appuyée contre le moulin. A g., une route longeant un ruisseau sur lequel est jeté un petit pont avec une porte à l'un de ses bouts. Au bord de la route, près de l'entrée de la maisonnette, un voyageur assis; au fond, les dunes. A dr., en bas, des traces d'une signature grattée: *J. Wouwerman.*



J. Wijnants [illegible] en 1620; [illegible] en 1682 [illegible] le 2 décembre.—[illegible]

1112 **Paysage.** — Dans un site montueux, une route [illegible] premier plan et se dirige vers le fond. On y voit un [illegible] monté sur un cheval [illegible] [illegible] [illegible] au son bâton et qui porte une hotte [illegible] loin, une paysanne [illegible] un [illegible] chemin à pied. À g., un groupe [illegible] À dr., au second plan, quelques [illegible] [illegible] de la [illegible].

[illegible]

1113 **Paysage.** — À dr., [illegible] étang [illegible] un paysage [illegible] g., au delà de l'étang, [illegible] on voit le [illegible] par-dessus les [illegible]

[illegible] J. Wijnants [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] et que les [illegible] et on les compare avec les [illegible] J. Wouwerman, on arrive à la conclusion [illegible] [illegible] 1112 [illegible] J. Wouwerman [illegible]

1705 **Paysage.** — À dr., [illegible] [illegible] un [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] à g., une route [illegible] [illegible] un petit pont [illegible] Au bord de la route, [illegible] un voyageur [illegible] traces d'une signature [illegible]



995

Ф. Воуверманъ — Ph. Wouwerman

Galitzyne — B — 0,42 × 0,534. — Dans la galerie du prince Galitzyne fut considéré comme une oeuvre de *M. Hobbema* et portait une fausse signature de ce peintre, qui a été enlevée lorsque le tableau est entré à l'Ermitage.

WOUWERMAN (Philips), peintre et graveur, élève de son père, Paulus Wouwerman, de Fr. Hals, de Pieter Verbeeck et de J. Wijnants, mais formé surtout sous l'influence de P. de Laer. Né à Haarlem, en 1619 (baptisé le 24 mai); mort dans la même ville, le 19 mai 1668.—*Ecole hollandaise.*

995. **La course au chat** — Près d'une auberge située à dr., au bord d'une rivière, des cavaliers rivalisent d'adresse et, courant ventre à terre, cherchent à atteindre un chat suspendu par les pattes de derrière à une corde tendue entre un poteau et une lucarne de l'auberge. L'un d'eux, passant au galop au-dessous de la corde, touche le chat qui lui égratigne le bras. Au premier plan, à g., deux autres cavaliers, dont l'un regarde les égratignures qu'il a reçues. A dr., un homme s'apprêtant à monter sur un cheval blanc, et un peu plus loin, l'aubergiste présentant des rafraichissements à un seigneur. Au fond, on voit de nombreux spectateurs, deux cavaliers et un coche attelé de deux chevaux. A g., un cavalier faisant boire son cheval dans la rivière, et dans le lointain, des gens qui se baignent. A dr., dans le coin inférieur du tableau, le monogramme: *Ph W*

T — 0,67 × 0,96. — Autrefois dans la collection du prince de Rubempré. A la vente de cette collection en 1765, à Bruxelles, vendu pour la somme de 4.500 francs au comte de Cobentzl auquel il fut acheté, en 1771, par le prince Galytzine pour l'impératrice Catherine II. — Lithographié par Dupressoir (dans la Galerie de l'Ermit., publ. par Gohier et P. Petit., t. II, cahier 36); photographié par A. Braun.

996. **Un manège en plein air.**—A dr., près du perron d'une vieille bâtisse en ruines, un cavalier exerce son cheval autour d'un poteau planté en terre. L'exercice se passe en présence d'un seigneur, d'une dame, d'une petite fille et d'un valet de pied qui se tiennent près du perron sur lequel on voit une bonne tenant sur les bras un enfant, et deux autres figures. Non loin des spectateurs, un palefrenier,

monté sur un cheval bai, tient un cheval blanc par la bride. Sur le devant, un enfant jouant avec une chèvre, et un mendiant—un culde-jatte—à genoux. A g., au deuxième plan, près d'un cheval, deux hommes, dont l'un arrange l'étrier de la selle. Au fond, au bord d'une rivière, un pâtre gardant un troupeau de moutons, et quelques autres figures. A g., dans le coin inférieur du tableau, le monogramme:

Crozat — 0,445 × 0,51. — Gravé par J. Moyreau (en sens inverse, sous le titre de „l'Ecuyer de manège", en 1756, dans son recueil: „Oeuvre de Ph. Wouwermens", № 86).

997. **Un manège en plein air.**—A dr., au pied d'une tour en ruines, un palefrenier, vêtu de rouge, exerce son cheval blanc en galopant autour d'un poteau planté en terre. Parmi les personnes qui le regardent, on remarque un seigneur avec une dame, et un pâtre qui se tient sur une élevation éscarpée au pied de laquelle un palefrenier à cheval, vu de dos, et deux garçons tenant un cheval brun. A dr., en bas, les restes d'un monogramme effacé:

Baudouin — 0,52 × 0,425.

998. **Un manège en plein air**—Au milieu, un écuyer, monté sur un cheval blanc, le fait piaffer entre deux poteaux; près de lui, un jeune garçon tenant le cheval bai d'un cavalier qui se met en selle. Derrière ce groupe, à dr., cinq chasseurs, dont l'un à cheval, portant un faucon sur le poing, un palefrenier ramenant un cheval gris à l'écurie, et au premier plan, un enfant qui se roule par terre en tenant une corde attachée aux cornes d'un bouc. A g., un homme prenant une leçon d'équitation en présence d'un seigneur et d'une dame. Au fond, à dr., une tour carrée, entourée d'autres édifices, et à g., un paysage avec des maisons ombragées d'arbres. A l'horizon, des montagnes.

ЄII — 0,63 × 0.834. — Gravé par J. Moyreau (en sens inverse, dans son recueil: „Oeuvre de Ph. Wouwermens", № 43), en 1742, sous le titre de „L'Académie du manège". A cette époque le tableau faisait partie de la collection du comte de Milly.

999. **Un manège en plein air.** — Au pied d'une tour ronde à laquelle est acculée une bâtisse en pierre dont la toiture

supporte une plate-forme établie sur des poutres bien minces, deux palefreniers exercent un cheval blanc attaché à un poteau. A g., un écuyer, monté sur un cheval bai, lui fait sauter une perche que lui présente un jeune garçon debout près d'un homme vêtu de noir. Encore plus à g., un autre cheval, sellé, attaché à un poteau, et deux cavaliers debout, dont l'un est accompagné d'un page qui porte son épée. Au fond, un palefrenier, monté sur un cheval blanc, sort de l'écurie. Au premier plan, au milieu, une meute de chiens, et à g., des enfants montés sur une botte de paille près du mur de l'écurie et regardant les exercices. A g., en bas, les restes d'un monogramme effacé:

8 — 0,616 × 0,775.

1000. **Une écurie.**—Dans une grande écurie dont les deux arcades s'ouvrent à g. sur une campagne montagneuse, deux chasseurs se disposent au départ. L'un d'eux, monté sur un cheval gris, donne de l'argent à l'hôte qui, debout à la porte, tient son bonnet à la main. L'autre chasseur, assis sur un sac plein d'avoine, met ses bottes. Près de lui, un page tenant un cheval. A dr., cinq chevaux soignés par deux palefreniers sous un auvent. Un troisième palefrenier, un panier à la main, ayant appuyé l'échelle contre l'auvent, monte sur le toit surchargé de bottes de paille. A g., un valet d'écurie et deux chevaux. Au premier plan, un chien couché, un coq et deux poules fouillant le fumier, et à dr., un jeune garçon faisant naviguer un petit vaisseau dans un baquet placé près d'un puits.

Brühl — B — 0,407 × 0,574.

1001. **Une écurie d'auberge.** — Dans un vaste hanhar ayant, à g., une grande porte cochère ouverte, à travers laquelle on voit une bâtisse en pierre et, dans le lointain, un site montueux, — trois cavaliers se disposent au départ. L'un d'eux, aidé de son palefrenier, se met en selle; l'autre, à dr. de celui-ci, est déjà monté sur un cheval blanc. Au premier plan, un petit garçon fait avancer le cheval en courant et en lui donnant des coup de fouet. Plus loin, le troisième cavalier, debout, accompagné d'un petit page et d'un valet. Au fond, près d'une mangeoire pleine de

foin, trois chevaux soignés par deux palefréniers. Plus à dr., une chèvre couchée sur le foin, et au premier plan, deux enfants s'amusant avec un chien attelé à un traîneau. A dr., dans le coin inférieur du tableau, le monogramme:

Brühl — B — 0,473 × 0,7.

1002. Les voyageurs.—Trois voyageurs arrêtés sur la route qui passe devant une pauvre maison rustique qu'on voit à g.: une dame montée sur un cheval blanc à la selle duquel est attachée une corbeille avec différents effets, un cavalier monté sur un cheval bai, et un autre homme descendu de son cheval. Ce dernier, un bâton à la main, demande des renseignements à une femme assise à dr., au bord de la route, et qui tient un enfant sur ses genoux. Près de ce groupe, un petit garçon et un chien noir. Au premier plan, à dr., un chien blanc s'abreuvant dans une mare. A g., dans le coin inférieur du tableau, le monogramme:

Brühl — B — 0,4 × 0,498. — Gravé par J. Moyreau (en sens inverse, en 1748, sous le titre des „Marchands forains", dans son recueil: „Oeuvre de Ph. Wouwermens", № 60).

1003. Les voyageurs.—Un homme de peuple, qui tient un cheval par la bride, parle à une femme assise par terre et filant sa quenouille. A ses pieds, une selle, et à côté de lui, à g., un autre homme arrangeant la selle d'un cheval bai. Au deuxième plan, à g., une masure au pied d'une colline couronnée de deux arbres. A la porte de la masure, une vieille femme appelant un petit garçon qui, en courant, monte les marches d'un escalier. A dr., par une route étroite s'approche un paysan monté sur un cheval chargé de paquets. A g., dans le coin inférieur du tableau, le monogramme:

Brühl — B — 0,467 × 0,356. — Gravé par A. Tischler (en sens inverse, sous le titre de „Retraite des voyageurs").—Les dimensions primitives du tableau ont été agrandies par un morceau de bois, ajouté à sa partie supérieure.

1004. Le gué aux chevaux. — A g., un palefrenier, tout nu, fait baigner son cheval dans une riviére, près d'un pont en pierre. Un autre palefrenier, un fouet à la main, force à

entrer dans l'eau un cheval bai s'abreuvant dans la rivière. A travers l'une des arches du pont on voit deux femmes lavant du linge, et sur le pont un homme et une femme avec un enfant sur les bras, qui les regardent. A dr., un palefrenier, en jaquette rouge, monté sur un cheval blanc, s'éloigne de la rivière. Derrière lui, près de la porte s'élevant à la descente du pont, quelques hommes qui regardent les chevaux. Encore plus à dr., un palefrenier, monté sur un cheval blanc, tient par la bride un cheval alezan. A g., dans le coin inférieur du tableau, le monogramme: PHW

Brühl — B — 0,36 × 0,41. — Figurait à la vente de la comtesse de Verrue, en 1737, à Paris. — Gravé par P. Moitte (en sens inverse, dans le recueil de Brühl).

1005. **Un gué.**—A g., une rivière formant une petite cascade. Un cheval, attelé à une charrette couverte, traverse un pont de bois, jété sur la rivière. Une autre charrette, attelée aussi d'un cheval, chargée de ballots et de paquets et accompagnée par le cocher, par un paysan et par une femme tenant un petit enfant dans les bras, descend du pont et suit la pente qui conduit au bord de la rivière, où un paysan force son cheval à entrer dans le gué; un muletier vient en son aide en levant son baton sur le cheval. Près d'eux, un paysan, monté sur un cheval alezan, entre dans la rivière; à côté de lui, un cheval blanc qui se désaltère. Au premier plan, à dr., une femme, portant un enfant sur le dos et accoompagnée d'un chien, passe l'eau à gué. Au fond, sur un tertre, un arbre dépouillé de feuillage. A dr., dans le coin inférieur du tableau, le monogramme: PHW

Brühl — 0,493 × 0,555. — Photographié par A. Braun.

1006. **Une route.**—Un paysan, monté sur un cheval blanc, parle à un homme couché au bord de la route à côté d'une femme qui tient un enfant endormi dans ses bras. Au fond, a dr., une plaine; à g., un tertre sur lequel montent deux piétons. Du même côté, dans le coin inférieur du tableau, le monogramme: PHW

EII — B — 0,32 × 0,28. — Acheté pour l'impératrice Catherine II par le prince Galitzyne en 1771, à Bruxelles, de la collection du comte de Cobentzl. — Gravé par Charpentier et par N. Mossolof

(à l'eau-forte, dans „Les Chefs-d'oeuvre de l'Erm.); lithographié par V. Dollet (dans la Galerie de l'Erm., publ. par Gohier et P. Petit, t. I, cahier 3).

1007. **Les voituriers.**—A g., quelques paysans arrêtés devant une auberge. A dr., près de deux chevaux, un jeune homme coupant du pain; à côté de lui, un vieillard et deux petits garçons jouant avec un chien. Au milieu du tableau, une charrette avec un jeune homme qui arrange sa chaussure, tandis que le charretier vide un pot de vin, et un chien léche la graisse dont est enduite l'essieu de la charrette. Près de l'auberge, à g., un homme et une femme, assis par terre, parlent avec une paysanne qui, debout, tient deux enfants sur ses bras. Au fond, à dr., un fleuve avec plusieurs bateaux, dont quelques-uns amarrés au rivage. A dr., dans le coin inférieur du tableau, le monogramme: PHW

Brühl — B — 0,435 × 575. — Gravé par A. Tischler (dans le recueil de Brühl) et par Filloeul (en sens inverse); photographié par A. Braun.

1008. **Les voyageurs dans une grotte.**—Un cavalier, monté sur un cheval pie, tient le cheval d'une dame vêtue de soie noire, qui à mis pied à terre et s'est accroupie. Au fond, un autre cavalier, s'éloignant. Dans le lointain, des montagnes. En bas, au milieu, le monogramme: PHW

Brühl — B — 0,284 × 0,213.

1009. **Les marchands forains.**—Ils sont arrêtés au bord d'une rivière: les uns se baignent, d'autres font boire leurs chevaux ou pêchent à la ligne. A dr., un homme attachant une valise sur un cheval qu'un mendiant tient par la bride; près de ce groupe, un homme et une femme assis par terre; l'un de leurs compagnons dort en s'appuyant contre un tertre. Au deuxième plan, un rocher boisé, formant arcade à l'intérieur de laquelle on voit quelques figures. Au sommet du rocher, un paysan gardant un boeuf et une brebis. A dr., dans le coin inférieur du tableau, le monogramme: PHW

Baudouin — 0,627 × 0,704.

1010. **Halte de voyageurs.**—A dr., un homme déchargeant les ballots d'une charrette, près de laquelle sont deux chevaux

dételés, l'un blanc et l'autre bai. Près d'eux, un chien couché par terre. A g., près du mur d'une demeure établie dans une bâtisse en pierre tombant en ruines, une femme avec son enfant est assise par terre à côté d'un mulet bâté, couché. Au second plan, un pont en bois, réunissant la bâtisse et un rocher. Sur le pont, deux femmes séchant du linge. Dans le lointain, un château et des montagnes. A g., en bas, le monogramme:

Brühl — B — 0,356 × 0,413.

1011. **Une cour d'auberge.** — Au milieu d'une cour entourée de bâtisses, deux chevaux sellés, l'un blanc et l'autre bai. Deux chasseurs, descendus de cheval, se reposent près d'un puits orné d'une statue de femme; l'un verse un verre de vin à son compagnon. L'hôtesse, un enfant sur les bras, sort de la maison, apportant un pot de vin. A g., deux laveuses près d'une fontaine. A g., en bas, le monogramme:

— B — 0,299 × 0,372.

1012. **Une forge.**—Sur une route qui traverse un site montueux, un voyageur, vêtu d'un manteau rouge, s'est arrêté devant une forge instalée au pied d'un rocher, pour faire ferrer son cheval blanc. Ayant mis pied à terre, il regarde un petit garçon assis près de la forge et qui se frotte les yeux à cause de la fumée qui les pique. Pendant que le forgeron prépare le fer, deux ouvriers tiennent le cheval, l'un par la bride, l'autre par le pied de derrière gauche. A dr., au premier plan, un chien couché par terre, et au fond, une maison construite sur un rocher. Sur le sentier on voit un paysan sur un âne, accompagné d'un homme et d'une femme à pied qui se dirigent vers la forge. A g., en bas, les restes d'un monogramme effacé:

Brühl — B — 0,4 × 0,32.

1013. **Repos pendant une promenade à cheval.** — Deux cavaliers et une dame, vêtue d'une jupe bleue avec un pardessus jaune, coiffée de plumes d'autruche jaunes, montée sur un cheval blanc et tenant un petit chien sur la selle, sont

arrêtés devant un cabaret. Un des cavaliers, monté sur un cheval pie, montre, en riant, à la dame son verre vide, tandis que l'autre, descendu de son cheval bai, parle au cabaretier. A ses pieds, un chien couché par terre. A la porte du cabaret, une vieille femme. A dr., on voit s'approcher une famille de paysans: l'homme, tenant par la main un petit garçon, conduit un âne qui porte deux corbeilles dans l'une desquelles est placé un petit enfant. Le paysan est accompagné de sa femme tenant sur ses bras un troisième enfant, un bébé. Au fond, un paysage, et à l'horizon, des montagnes. A g., dans le coin inférieur du tableau, le monogramme:

Brühl — B — 0,352 × 0,413. — Gravé par P.-E. Moitte (en sens inverse, dans le recueil de Brühl).

1014. **Halte de voyageurs.** — Une dame, montée sur un cheval isabelle et tournant le dos au spectateur, et un cavalier en camisole bleue, conduisant un cheval blanc par la bride, sont arrêtés sur une route passant près du bord d'une rivière représentée à dr. Près d'eux, deux chiens couchés par terre. A g., dans les roseaux, un chasseur à l'affût. A dr., on voit s'avancer un pêcheur, une ligne sur l'épaule. Sur le bord de la route, une femme allaitant son enfant; à côté d'elle, une autre femme, accompagnée de deux enfants, est assise sous un arbre. A g., en bas, le monogramme:

Brühl — B — 0,315 × 0,417.

1015. **Un port de mer.**—A g., la surface unie d'une baie sur laquelle on voit quelques petits bateaux. Sur un promontoire sont arrêtés une dame vêtue d'un jupon jaune et d'une robe bleue, et un seigneur enveloppé dans un manteau rouge; près d'eux, un chien et un page qui tient par la bride un cheval blanc, sellé. Un autre chien s'abreuve au bord de la baie. A dr., au pied d'une ruine couverte de verdure et ornée d'une statue de Faune, se reposent, entre les ballots, des soldats et des paysans: les uns jouent aux cartes, et d'autres les regardent. A dr., dans le coin inférieur du tableau, le monogramme:

— 0,51 × 0,713. — Autrefois dans la collection de M. Meijers, à Rotterdam, et vendu, en 1722, pour 305 florins, puis dans celle

de M. de Julienne, et vendu, en 1767, à l'impératrice Catherine II, pour 2.701 livres.—Gravé par J. Moyreau (en sens inverse, en 1752, dans son recueil: „Oeuvre de Ph. Wouwermens“, № 72).

1016. **Halte de voyageurs.**—Au milieu du premier plan, un groupe de voyageurs arrêtés au bord d'un lac attend un bac qu'un marinier dirige vers la rive. Parmi les voyageurs on voit un cavalier monté sur un cheval alezan, vêtu d'un manteau rouge, vu de dos, un petit garçon sur un cheval blanc chargé d'un baril et de paquets, deux capucins, quelques paysans et un pâtre avec un troupeau de vaches et de moutons. Derrière ce groupe, des rochers formant arcade. Par la route qui de cette arcade descend vers le rivage, s'approchent un chariot attelé d'un cheval et quelques piétons. Dans le lointain, des montagnes et un château construit sur une hauteur escarpée qui s'avance dans le lac.

[illegible] — 0,66 × 0,8.

1017. **Une vue dans les environs de Haarlem.**—A dr., une dune de sable au sommet de laquelle, près d'un tronc d'arbre à moitié desséché, un pâtre garde deux vaches et deux brebis. Au bas de la dune court un sentier descendant jusqu'au ruisseau dans lequel un passant, assis, lave ses pieds, tandis que son cheval se désaltère. Sur le sentier, deux paysannes s'approchant du ruisseau. A g., la rive opposée du ruisseau, plate et creusée de sinuosités, sur laquelle on aperçoit un paysan debout, un long baton à la main, près d'un arbre brisé et desséché. Dans le lointain, une maison rustique au bord d'un lac, et à l'horizon, des collines. A g., dans le coin inférieur du tableau, le monogramme:

Brühl — 0,765 × 0,668. — Pendant du № 1043.

1018. **Chevaux au pâturage.**—A dr., plusieurs chevaux se promenant en liberté et quelques-uns couchés au bord d'une rivière. Au milieu d'eux, un palefrenier, monté sur un cheval bai, tient par la bride un cheval isabelle qui lance une ruade à un cheval blanc arrêté près de lui. Au premier plan, un petit garçon traine une chèvre qui lui résiste. Encore plus à dr., près de deux arbres, on voit une femme assise avec un enfant, une petite fille qui passe

avec une cruche en fer blanc sur le dos, un garçon qui tient une chèvre par les cornes, et un autre garçou préparant la marmite. A g., des gens qui se baignent: l'un d'eux est déjà sorti de l'eau, l'autre se prépare à y entrer, et le troisème se tient sur la rive à côté d'un chien qui aboie. Dans le lointain, au milieu d'un site montueux, à g., un village avec une église. A dr., dans le coin inférieur du tableau, le monogramme:

8 — B — 0,665 × 0,83.

1019. Le moulin brulé — Sous les murs d'un château dont on voit une partie près du bord droit du tableau, des paysans armés disputent le passage d'un gué à un détachement de cavalerie suédoise qui, le drapeau en tête, les attaque. Au premier plan, des fuyards, parmi lesquels un prêtre emportant une croix, une patène et d'autres objets du culte, et une femme avec un enfant dans les bras. Derrière eux, un paysan, armé d'un couteau, se couvre d'un panier en guise de bouclier pour fondre sur l'ennemi; sa femme et sa petite fille s'efforcent de l'arrêter en criant. A g., des paysans, en embuscade dans une masure et près de celle-ci, tirent sur les Suédois. Dans le lointain, quelques arbres et un moulin à vent, enveloppé de flammes. A dr., dans le coin inférieur du tableau, le monogramme:

Crozat — 0,55 × 0,783. — Gravé par J. Moyreau (en sens inverse, dans son recueil: „Oeuvre de Ph. Wouwermens", № 24, sous un titre erroné de „Guerre des Huguenots sous Charles IX, en 1562"); lithographié par Huot (dans la Galerie de l'Ermitage, publ. par Gohier et P. Petit, t. I, cahier 9).

1020. Combat de troupes impériales contre les Turcs. — Au milieu, deux officiers autrichiens de cavalerie, armés de pistolets, attaquent un Turc et un nègre qui se défendent; l'un avec son sabre, et l'autre avec sa pique. Au premier plan, couchés par terre, un Turc blessé et un Autrichien tué. A dr., un trompette autrichien, courant à toute bride, appelle au secours. A g., l'infanterie impériale, le drapeau en tête, mettant en fuite la cavalerie ottomane. A g., dans le coin inférieur du tableau, le monogramme:

Brühl — B — 0,345 × 0,473. — Gravé par J. Moyreau (en sens inverse, dans son recueil: „Oeuvre de Ph. Wouwermens", № 49, sous le titre de „Défaite des Sarazins").

1021. Combat de la cavalerie polonaise avec la cavalerie ottomane.— Au premier plan, un cavalier polonais perçant de sa pique un Turc renversé de son cheval. Près de lui, un officier turc, armé d'un sabre et d'un bouclier, attaque un Polonais qui lui porte un coup de marteau. A g., un corps de cavalerie polonaise chargeant les Turcs au son de la trompette. A dr., un détachement de cavalerie polonaise, timbalier en tête, descend la pente et fond sur les Turcs qui passent à gué la rivière représentée sur le devant du tableau. Dans le lointain, au pied d'une montagne, un château en flammes. A dr., dans le coin inférieur du tableau, le monogramme: PHW 1656

Brühl — 1,05 × 1,315.

1022. Combat des Polonais avec des Suédois.—Quelques cavaliers suédois, attaqués par un corps de cavalerie polonaise, se défendent à coups de feu. Au centre du tableau, un porte-étendard suédois est aux prises avec un cavalier ennemi qui lève sur lui un marteau et cherche à lui arracher son drapeau. A g., un Polonais, à pied, menace d'un coutelas un Suédois tombé par terre; près d'eux, un trompette. A dr., au premier plan, un porte-drapeau suédois blessé, tenant un sabre à la main. Au fond, un bataillon d'infanterie suédoise, drapeau et tambours en tête, se hâte d'arriver sur le champ de bataille. A g., en bas, le monogramme: PHW

8 — T. n. T. 1867. — 0,607 × 1,038. — Se rapporte aux dernières années du maître — à l'époque où son coloris était devenu lourd et moins naturel et les ombres trop noires. — Lithographié par Huot (dans la Galerie de l'Ermitage, publ. par Gohier et P. Petit, t. I, cahier 2).

1023. Une escarmouche d'avant-postes.—Au centre du tableau, un cavalier, monté sur un cheval noir, tire un coup de pistolet sur son adversaire qui, atteint à bout portant, tombe de son cheval blanc. Près d'eux, un autre cavalier donne un coup de sabre à un soldat tombé par terre avec son cheval à côté du cadavre de son compagnon tué. Non loin de ce groupe, galope un trompette. A g., quelques cavaliers et fantassins recevant à coups de fusils les cavaliers ennemis qui fondent sur eux en sortant d'un bosquet au pied d'une colline dominée par un moulin à vent.

Au fond, à dr., un cavalier se défendant contre plusieurs fantassins.

Baudouin — 0,63 × 0,85. — Gravé par P. Martini (terminé par Le Bas, sous le titre de „l'Attaque de troupes légères") et par J. Moyreau. Photographié par A. Braun.

1024. **Assaut d'une forteresse.**—Un corps d'infanterie, soutenu par des cavaliers, monte à l'assaut d'une forteresse à moitié détruite qu'on voit au fond et qui continue à se défendre à coups de canon. L'intérieur de la forteresse est en flammes, et des nuages de fumée obscurcissent le ciel. A dr., au premier plan, un groupe de cavaliers qui galopent dans la direction de la forteresse. Parmi eux, on distingue deux officiers et deux porte-étendars. En bas, au milieu, le monogramme: PLs W

Crozat — B — 0,176 × 243.

1025. **Halte de cavaliers.**—A g., au bord d'une rivière, un bois, sur la lisière duquel s'est arrêté un détachement de cavalerie. Au milieu, quatre cavaliers, dont l'un, armé d'un pistolet, ajuste un oiseau. Près de lui, un autre cavalier, chargeant son pistolet, et un troisième, descendu de son cheval. Au fond, à g., un groupe de soldats, les uns assis et les autres couchés par terre sous un arbre et jouant aux cartes, pendant que deux de leurs compagnons se reposent au premier plan, près d'une source sortant de terre. Plus loin, à dr., une vedette. A g., en bas, le monogramme: PL.W

8 — B — 0,465 × 0,627.

1026. **Halte de cavaliers.**—A g,. un rocher escarpé s'élevant au bord d'un lac à la surface unie et éclairée par le soleil. A dr., sur la rive abrupte et rocailleuse du lac, une porte en pierre, et au fond, une tour ronde. De la porte descendent par la route quelques cavaliers et piétons se dirigeant vers le premier plan où un groupe de cavaliers fait boire ou baigner leurs chevaux dans le lac. Sur le devant, un porte-étendard, monté sur un cheval bai, parle à une femme assise sur un mulet, près de laquelle une autre femme, se reposant par terre, caresse deux petits enfants. A dr., un pâtre debout, appuyé sur un bâton;

son chien aboie contre les soldats, tandis que ses brebis sont couchées à l'ombre de buissons. A dr., en bas, le monogramme: Pł.W

§ — T. n. T. 1828. — 0,67 × 1,01.

1027. **La tente de la vivandière.** — A g., une tente au-dessus de laquelle flotte un drapeau rouge; près de son entrée, en guise d'enseigne sont suspendues une cruche en étain et deux couronnes de verdure. Derrière cette tente, on voit une autre, plus élégante, ornée d'un drapeau blanc. Quatre cavaliers sont arrêtés devant la première tente, à l'entrée de laquelle la vivandière se tient debout, les poings sur les hanches. L'un des cavaliers boit dans une cruche en étain, un autre arrange, en se penchant, son étrier, un troisième, ayant mis pied à terre, arrange la sangle de son cheval, le quatrième, enfin, sonne de la trompette. Près de ce groupe, un chien s'abreuvant dans un ruisseau. Au fond, à dr., un homme, conduisant son cheval chargé de bottes de paille, se dirige vers un camp dressé dans une plaine. A dr., dans le coin inférieur du tableau, le monogramme: Pł.W

§ — B — 0,49 × 0,41. — Un tableau de Ph. Wouwerman, qui ressemble beaucoup à celui-ci, mais qui en diffère par des détails de la composition ainsi que par les dimensions (gravé par Beaumont, en sens inverse, dans le recueil de Moyreau: „Oeuvre de Ph. Wouwermens", sous le titre de „l'Alte (halte) flamande", № 9, et par Tischler, dans le recueil de Brühl), se trouvait autrefois dans la galerie du comte de Brühl et passa plus tard, avec tous les autres tableaux de cette galerie, à l'Ermitage; maintenant, pourtant, il ne se trouve plus ni à l'Ermitage, ni dans ses dépôts.

1028. **Une chasse au faucon.**—Deux dames à cheval, l'une vêtue de satin bleu, et l'autre de satin jaune, suivent des yeux le vol d'un faucon. A côté d'elles, un chasseur, monté sur un cheval pie, décoiffe un faucon qu'il porte sur le poing. A dr., au premier plan, un fauconnier, assis sur le bord d'un ruisseau, lie les pattes d'un héron qui vient d'être tué par le faucon. Un peu plus loin, un petit garçon accompagné de deux chiens et agitant un leurre. Encore plus loin, une troisième dame, vêtue d'une robe bleu-clair, regarde un chasseur qui reçoit le gibier tué des mains d'un fauconnier qui tient par la bride un cheval sellé. Au fond, un berger avec son troupeau de moutons. A g., en bas, le monogramme: Pł.W

Brühl — 0,59 × 0,78. — Lithographié par Huot (dans la Galerie de l'Ermitage, publ. par Gohier et P. Petit, t. II, cahier 27.

1029. **Le départ pour la chasse.**—A g., un jardin entouré d'un enclos en pierre, attenant à une riche villa du perron de laquelle une cavalcade de chasseurs se met en route. Parmi les personnes composant cette cavalcade on voit un seigneur monté sur un cheval blanc et accompagné de deux chiens et d'un chasseur à pied tenant un faucon sur le poing. Derrière lui caracole un cavalier monté sur un cheval pie et suivi d'un garçon qui porte un bâton sur l'épaule. Puis, viennent une dame sur un cheval noir, et un cavalier sur un cheval pie, portant un faucon sur le poing. Près du perron, un palefrenier tient le cheval d'un cavalier qui se met en selle; à côté de lui, un valet occupé près d'un cheval de trait, et une famille de mendiants. Sur le perron, une femme, debout, regarde les personnes qui s'en vont. Sur les marches de l'escalier qui descend du perron, une petite fille, un valet et un chien. A g., au sommet d'un tertre, deux paysans, dont l'un se découvre à la vue du seigneur qui va à la tête de la cavalcade. A dr., en bas, le monogramme: PhW

Crozat — 0,557 × 0,804. — Autrefois dans la galerie du marquis de Marigny. — Gravé par J. Moyreau (en sens inverse, dans son reçueil: „Oeuvre de Ph. Wouwermens", № 2).

1030. **Une chasse au faucon.**—A dr., près d'un arbre, un homme, l'épée à la main, et trois personnes à cheval—une dame montée sur un cheval alezan, un cavalier sur un cheval pie, portant un faucon sur le poing, et un chasseur sur un cheval gris—suivent des yeux le vol d'un faucon poursuivant un héron. Près d'eux, deux chiens. A g., un paysage montueux au milieu duquel galope un homme monté sur un cheval blanc et accompagné d'un petit garçon et d'un chien. A g., en bas, le monogramme: PhW

Ә — B — 0,225 × 0,296. — Pendant du № 1037.

1031. **Le départ pour la chasse.**—Dans le lointain, sur un promontoire baigné par les flots d'un lac ou d'une rivière, on aperçoit une tour ronde à laquelle est acculée une maisonette entourée d'une véranda. A l'entrée de cette der-

nière, un homme à cheval et encore deux figures. A g., une route longeant la rivière qui, en passant entre deux bouquets d'arbres, conduit jusqu'à un pont que viennent de quitter un cavalier monté sur un cheval blanc, et une dame montée sur un cheval bai; ils sont précédés de leurs chiens et suivis d'un homme à cheval et de deux valets de pied. Au bord de la route, une femme allaitant son enfant, et deux hommes dont l'un, assis, tient un bâton, et l'autre, debout, s'appuyant sur son bâton, se découvre et salue le cavalier et la dame qui passent près de lui. A dr., dans le coin inférieur du tableau, le monogramme: PH.W

Crozat — B — 0,307 × 0,407. — Pendant du tableau suivant (№ 1032).—Gravé par J. Moyreau (en 1758, dans son recueil: „Oeuvre de Ph. Wouwermens", sous le titre de „Petite partie de chasse", № 84) et par Le Bas (en 1757).

1032. **Le retour de la chasse au vol.**—A g., sur une route qui passe devant une masure près d'un tertre ombragé de trois arbres, une dame en costume jaune, montée sur un cheval blanc, parle à un cavalier descendu de cheval, qui d'une main lui présente un faucon et dans l'autre tient un petit cor de chasse. Près d'eux, un petit page suivi d'un chien, deux fauconniers s'amusant avec un chien, et un piqueur tenant sa meute. Plus loin, sur le tertre, deux cavaliers et un chasseur à pied, portant un faucon sur le poing. A dr., des oiseleurs tendant des pièges, et au fond, un paysage avec un château construit sur une colline et avec des montagnes à l'horizon. A g., dans le coin inférieur du tableau, le monogramme: PH W

Crozat — B — 0,31 × 0,407. — Pendant du tableau précédent (№ 1031).—Gravé par J. Moyreau (en 1757, dans son recueil: „Oeuvre de Ph. Wouwermens", sous le titre de „Petite meute de chiens", № 84) et par Le Bas (aussi en 1757).

1033. **Le départ pour la chasse.**—A g., devant une auberge, au pied d'un château en ruines, deux chasseurs, l'un sur un cheval blanc, et l'autre sur un cheval alezan, portant un faucon sur le poing, se disposent à passer à gué une rivière représentée à dr. Près d'eux, un pêcheur à la ligne, vu de dos. A la porte de l'auberge, la femme de l'aubergiste et trois voyageurs, dont l'un est debout, le second couché et le troisième assis par terre, une cruche

à la main. Au fond, à dr., un homme qui se baigne, deux hommes au bord de la rivière, et encore quelques figures. A g., en bas, le monogramme: PLW

Crozat — 0,67 × 0,51. — Gravé par J. Moyreau (en 1756, en sens inverse, sous le titre de „La grotte de l'abreuvoir").

1034. **Chasse au cerf.**—Au milieu, une rivière traversant un site montueux avec une montagne à l'horizon. A dr., au bord de la rivière et à la lisiére d'un bois, une compagnie nombreuse de chasseurs. Sur le devant, une dame, vêtue de rose, assise sur le gazon, cause avec un cavalier qui lui offre une orange. Près d'eux sont assis un autre cavalier et un fou coiffé d'un bonnet, à côté duquel une dame, vêtue de bleu, debout, portant un faucon sur le poing, joue avec un petit chien. Plus loin, une dame, en robe jaune, monte en selle avec l'aide d'un cavalier. Encore plus loin, un chasseur sur un cheval bai, portant un faucon sur le poing, deux fauconniers à pied, un piqueur et quelques autres figures. A g., deux chasseurs et une dame, tous les deux à cheval, courent à bride abattue vers la rivière dans laquelle se précipitent le cerf, la biche et le lièvre poursuivis par les chiens. Du même côté, la tour et les murs d'un château d'où sort un chasseur avec une meute pour surprendre le cerf au sortir de la rivière. Près de lui galope un chasseur monté sur un cheval gris, sonnant du cor et suivi de plusieurs chiens, dont quelques-uns sont déjà entrés dans l'eau. Au fond on voit, sur le haut d'une tour, des convives à table—cavaliers et dames—qui suivent les péripéties de la chasse. A g., dans le coin inférieur du tableau, des restes du monogramme habituel du peintre.

Choiseul — 1 × 1,83. — Ce tableau, regardé avec raison comme l'oeuvre capitale du maître, se trouvait autrefois dans la collection de de Julienne. A la vente de cette collection, en 1767, à Paris, fut acheté par le duc de Choiseul pour 16,700 livres et revendu, en 1772, à l'Ermitage moyennant 20,700 livres. — Gravé par B. A. Duncker et R. Daudet (en 1772, en sens inverse, dans le recueil de Choiseul). Photographié par A. Braun.

1035. **Le cerf aux abois.** — A dr., de vieux arbres touffus d'un bois d'où débouchent deux chasseurs et une dame à cheval au moment où paraissent le cerf et la biche forcés par la meute: le cerf tombe par terre, entouré de tous



1064

[illegible]

à la main. Au fond, à dr., un homme qui se [illegible] deux hommes au bord de la rivière, [illegible] A g., en bas, le monogramme [illegible]

[illegible]

1034 **Chasse au cerf.**—Au milieu, une rivière [illegible] [illegible]

[illegible]

1035 **Le cerf aux abois.**—A dr., le [illegible] par la meute; le cerf [illegible]



1034

Ф. Воуверманъ — Ph. Wouwerman

côtés par les chiens; un chasseur, monté sur un cheval noir, attaque à coups de lance la biche qui saute par dessus un tronc d'arbre desséché gisant par terre. Ce chasseur est suivi d'un autre, qui sonne du cor. Plus loin, un nègre retenant un chien. A g., au premier plan, deux chiens tout prêts à sauter par dessus le ruisseau afin de se précipiter sur la bête terrassée. Au fond, un site montueux. A g., dans le coin inférieur du tableau, le monogramme: PH. W

8 — 0,6 × 0,54.

1036. **Une aventure de chasse.**—Poursuivis par des chiens, un cerf et une biche se précipitent dans la rivière, sur le bord opposé de laquelle les attendent deux chasseurs armés de piques. Derrière les bêtes traquées, un chasseur et une dame à cheval, qui entrent dans le gué. La dame s'effraie en voyant son compagnon tomber de son cheval qui vient de faire un faux pas. Ils sont suivis d'un chasseur à cheval, qui entre avec précaution dans la rivière dont s'approche aussi un valet de pied. Au fond, un paysage montagneux dans lequel on voit un château situé sur un rocher, plussieurs villas et d'autres édifices. A g., en bas, le monogramme: PH. W

Brühl — 0,54 × 0,69. — Les dimensions primitives du tableau ont été agrandies par deux morceaux de toile ajoutés, l'un, passablement large, au bas, et l'autre, étroit, au coté gauche du tableau.— Gravé par J. Moyreau (en 1747, en sens inverse, sous le titre de „L'accident du chasseur", dans son recueil: „Oeuvre de Ph. Wouwermens", № 56) et par A. Tischler.

1037. **Les jeunes oiseleurs.** — Près d'un grand saule presque dépouillé de feuillage, un petit garçon et une petite fille, se cachant derrière un abri fait en laîche, sont occupés à tendre des pièges et à prendre des pinsons dans un filet posé sur une prairie derrière laquelle on voit, dans le lointain, une rivière et une maison rustique. Près d'eux, un garçon, un bâton à la main, et un paysan assis sur un cheval blanc, qui les regardent. A g., dans le coin inférieur du tableau, le monogramme: PH. W

8 — B — 0,232 × 0,298. — Pendant du № 1030.

1038. Une compagnie joyeuse.—A g., des hommes et des femmes buvant sous une treille à l'entrée d'une auberge. L'un d'eux, à demi couché près d'une femme en robe jaune, chante et joue de la viole. L'autre courtise une femme vêtue de gros-vert, assise dans un fauteuil derrière lequel un petit nègre verse dans une coupe le vin d'une cruche. A côté du second homme se tient debout un troisième qui lui offre à boire sans s'apercevoir qu'il est dévalisé par une bohémienne qui l'enlace de ses bras. A dr., au premier plan, un chien aboyant contre une bohémienne qui a un enfant sur le dos et qui conduit un autre par la main. Au fond, à g., tout près de la porte de l'auberge, deux musiciens: l'un joue de la mandoline, l'autre—du cornet. Près d'eux, un paysan parlant à l'aubergiste, et un valet qui met sur la table surchargée de de toutes sortes de plats, un pâté orné d'un cygne empaillé. A g., dans le coin inférieur du tableau, le monogramme: **W.**

Crozat — B — 0,313 × 0,252.

1039. Réunion de paysans devant un cabaret.—A dr., un cabaret de village. A son entrée, sous une treille, une foule nombeuse de paysans qui font ripaille. Les uns courtisent les femmes, d'autres fument assis près d'une table sur laquelle est debout un homme borgne qui joue de la vielle; près de la table, un petit garçon et une petite fille caressant un chien. Devant cette joyeuse compagnie danse un paysan à demi ivre, tenant dans sa main droite une cruche d'où coule le vin. A g., un seigneur et une dame, arrêtés en face du cabaret, regardent le danseur; ils sont accompagnés par un nain affublé d'une livrée trop grande pour lui et qui tient l'épée de son maître. Aux pieds de la dame, un petit chien blanc qui aboie contre un vieux mendiant boiteux qui, la tête découverte, demande l'aumone.

Crozat — B — 0,371 × 0,425.

1040. Scène d'hiver.—Dans un paysage couvert de neige, on voit à g., au bord d'un lac gelé et au pied d'une colline, une maison de paysan. Un gros nuage couvre le côté gauche du ciel. A dr., au premier plan, près d'un tronc d'arbre dépouillé de feuillage, un paysan coupe du bois, pendant

que son compagnon arrange des fagots dont il a chargé son cheval bai. Près de lui, un cheval blanc, recouvert d'une housse, mange le foin d'un sac placé sous sa tête. Plus loin, un chien assis par terre. Au fond, à g., près d'un hangar et d'une porte cochère, quatre petits garçons: l'un patine, l'autre va en traîneau; les deux autres sont assis au bord d'un ruisseau qui se jette dans le lac. Encore plus loin, une femme avec un petit enfant sur le dos; elle est suivi d'un chien. A g., dans le coin inférieur du tableau, le monogramme: Ph W

8 — B — 0,317 × 0,474. — Autrefois dans la collection de Didier d'Argenville, maître des comptes. A la vente de cette collection, en 1766, à Paris, a été acheté pour l'impératrice Catherine II.— Gravé par J. Moyreau (en sens inverse), dans son recueil: „Oeuvre de Wouwermens", № 76, sous le titre „Les Bûcherons", en 1754. A cette époque le tableau appartenait à M. d'Argenville, comme l'atteste la souscription faite sur la gravure; c'est pourquoi l'assertion de Smith („A Catalogue raisonné", t. I, page 218, № 51) comme quoi ce même tableau figurait à la vente de M. van Zwieten, à La Haye, en 1755, est erronée.

1041. **Les moissonneurs.**—Dans un site champêtre, trois moissonneurs et une moissonneuse, ayant interrompu leur travail, s'apprêtent à prendre leur repas. L'un d'eux, assis par terre, soulève une grande cruche en argile, l'autre est couché près d'un pain coupé en deux. Derrière eux, la femme, également assise, tient un petit enfant sur les bras. Le troisième moissonneur, debout, tient une faux. A g., un cheval bai près d'un cheval blanc couché. Au second plan, des moissonneurs à l'ouvrage. Au fond, un village. A g., en bas, le monogramme: Ph W

Brühl—0,313 × 0,405.

1042. **Paysage.**—Dans un site montueux, un pont de bois, jeté sur un ruisseau qui coule entre deux rochers en formant quelques chutes d'eau. Sur le pont passe un paysan. Un autre paysan est assis, à dr., sur le rebord du pont, les jambes en dehors; il regarde en bas, où une femme, portant un enfant sur le dos, descend un escalier pratiqué dans le roc. Suivie d'un autre enfant et d'un chien, elle s'apprête à passer le ruisseau à gué. A dr., deux hommes, assis au bord du ruisseau, pêchent à la ligne. Au

fond, un pont en pierre, à deux arches, défendu par une tour ronde. A dr., dans le coin inférieur du tableau, le monogramme:

Brühl — B — 0,36 × 0,433. — Autrefois dans la collection de M. Hallée, à Paris.—Gravé par J. Moyreau (en sens inverse, dans son recueil: „Oeuvre de Ph. Wouwermens“, № 7, sous le titre: „Le Passage de l'eau“) et par A. Tischler (dans le recueil de Brühl).

1043. **Vue dans les environs de Haarlem.** — A dr., une rivière où deux cavaliers font boire leurs chevaux: l'un se tient au bord de la rivière, l'autre est entré, avec sa monture, dans l'eau. A g., sur la rive, quelques masures sous un bouquet d'arbres. Sur la route longeant la rivière, un homme vêtu de noir, et un paysan qui, tenant un cheval blanc par la bride, cause avec une femme assise au bord de la route. Au fond, la rivière passe entre deux dunes; elle est traversée par une passerelle en bois, sur laquelle, ainsi que dans d'autres parties du paysage, on voit quelques figures. A g., en bas, le monogramme:

Brühl — 0,75 × 0,652. — Pendant du № 1017.

1044. **Une côte hollandaise.**—A g., éclairée par le soleil couchant, la surface unie d'un fleuve ou d'un lac aux rives plates formant plusieurs promontoires; dans le lointain, quelques îlots, dont deux sont couverts d'arbres et de cabanes. A dr., au premier plan, un voyageur, monté sur un cheval blanc, traverse un pont de pierre jété sur un ruisseau dans lequel un autre cavalier fait boire son cheval, pendant qu'un troisième cavalier s'est arrêté près du pont. Au deuxième plan, une métairie. Dans le lointain, une ville au pied des collines qu'on voit à l'horizon. A dr., dans le coin inférieur du tableau, le monogramme:

Crozat — B — 0,306 × 0,396. — Gravé par Ch.-N. Cochin.

1046. **Une chasse au faucon.** — Une dame en robe bleue, montée sur un cheval pie, suit au galop le vol de son faucon lancé dans l'air. Près d'elle, deux chasseurs à cheval, l'un sonnant du cor, l'autre ayant en croupe une autre dame. La première dame est suivie de deux chiens; un nain retient un troisième chien attaché à une corde. Plus loin,

à dr., un cavalier, monté sur un cheval gris, appelle l'oiseau en agitant le leurre. A côté de lui court un chasseur portant un faucon sur le poing, et derrière lui galope une dame sur un cheval alezan. Au fond, un site montueux. A g., dans le coin inférieur du tableau, le monogramme:

& — B — 0,413 × 0,358. — Pendant du tableau suivant (№ 1047). Tous les deux considérés autrefois comme des oeuvres de *Pieter Wouwerman*, malgré le monogramme authentique de Phil. Wouwerman qui figure sur ces tableaux. C'est M. Bode qui, le premier, reconnut qu'ils sont dûs au pinceau de Phil. Wouwerman (Die Gemälde-Gal. in der Kais. Ermit., I, St. Pétesb. 1873, page 32). Se rapportent aux dernières années du maître.

1047. **Une tente de vivandière.** — A g., une tente dont l'entrée est ornée d'un drapeau bariolé, d'une couronne de verdure et d'une longue perche sur laquelle sont suspendues une branche d'arbre et une cruche en fer blanc. Une dame et un officier, tous les deux à cheval, sont arrêtés devant la tente. Une jeune vivandière verse un verre de vin à l'officier. A côté d'elle, un petit garçon retenant un chien qui aboie contre les nouveaux-venus. Un peu plus à dr., un soldat, couvert d'un casque et d'une armure, est assis par terre, et un trompette, debout près de son cheval blanc, sonne une fanfare. Au fond, des soldats font boire leurs chevaux dans une rivière au-delà de laquelle, sous les murs d'une forteresse, est dressé un camp. A g., dans le coin inférieur du tableau, le monogramme:

& — B — 0,413 × 0,358. — Pendant du tableau précédent (№ 1046). Voir l'observation accompagnant ce numéro.

1704. **Les baigneurs.** — A g., deux hommes qui se baignent dans une rivière sur laquelle on voit, dans le lointain, quelques bateaux. A dr., au bord de l'eau, se reposent trois paysans près desquels est couché un chien. Derrière ce groupe, deux hommes se déshabillent pour prendre le bain. Au fond, un chêne presque dépouillé de feuillage, et deux figures à l'entrée d'une maison rustique située à la lisière d'un bois. Au milieu du tableau, un cavalier, monté sur un cheval bai, entre dans la riviére en y conduisant par la bride un cheval blanc. A g., dans le coin inférieur du tableau, le monogramme:

Galitzyne — B — 0,317 × 0,402.

WOUWERMAN (Pieter), élève, probablement, de son frère aîné, Philips Wouwerman, qu'il tâchait d'imiter. Né à Haarlem, en 1623 (baptisé le 13 septembre); mort à Amsterdam, en 1682 (enterré le 9 mai),—*Ecole hollandaise.*

1045. Une halte de cavaliers. — Au milieu du tableau, un groupe de neuf cavaliers qui se reposent sur le bord d'une route. Les uns sont assis sur des pierres, les autres couchés sur le gazon et déjeunant. Près d'eux, à g., un soldat en train d'arranger la selle d'un cheval, pendant qu'un autre cheval, à côté de lui, broute l'herbe. Derrière ce groupe, deux hommes examinent le contenu d'une malle. Au fond, à g., au pied d'une colline, on voit un château dominé par une tour ronde. Au premier plan, à dr., trois arbres; à l'un d'eux sont attachés trois chevaux dont l'un lance des ruades. Un peu plus loin, trois soldats faisant manger leurs chevaux, et un chariot à deux roues qui descend une pente et se dirige vers un village dont on aperçoit, dans le lointain, le clocher.

E — 0,954 × 1,28.

1048. Un campement militaire.—A dr., deux tentes. Sur l'une d'elles flotte un drapeau; au-dessus de son entrée sont suspendues une cruche en fer blanc et une enseigne représentant une tête de cerf. Le haut de l'autre tente est orné d'un faisceau de branches et d'une couronne de verdure. Plusieurs soldats se reposent et festoyent devant ces tentes, près desquelles se sont arrêtés trois cavaliers; l'un d'eux, descendu de son cheval blanc et l'ayant confié à un fantassin, étreint dans ses bras la vivandière qui, une cruche à la main, se disposait à verser du vin à un soldat couché par terre et tenant dans une main un verre et dans l'autre une pipe. Les deux compagnons du cavalier, montés sur leurs chevaux, regardent faire leur camarade. Au deuxième plan, à g., un jeune clairon qui joue de la flûte, et un paysan accompagné d'un chien. Près d'eux, un cavalier arrêté devant un homme et une femme assis par terre. Dans le lointain, un camp dressé au milieu d'une plaine. A g., dans le coin inférieur du tableau, un faux monogramme de Ph. Wouwerman.

Crozat — B — 0,346 × 0,475. — Grâce au faux monogramme et à sa grande ressemblance avec les oeuvres de Ph. Wouwerman, ce

tableau était autrefois considéré comme appartenant à ce maître, et c'est sous son nom qu'il fut gravé par J. Moyreau (en sens inverse, en 1758, dans son recueil: „Oeuvre de Ph. Wouwermens", № 86, sous le titre de „Délassement de troupes").

1049. **Une scène de la vie de camp.**—A g., deux tentes ornées de drapeaux et de couronnes de verdure. Devant elles, un groupe de militaires: un porte-enseigne adresse des propos galants à une femme assise sur une poutre; un cavalier, descendu de son cheval blanc, regarde d'un air de regret le fond vide de sa cruche; devant lui, un garçon jouant du violon. Au premier plan, à dr., une rivière où un cavalier fait boire son cheval. Plus loin, un chariot, chargé de gros ballots et escorté par un soldat armé d'un fusil, se prépare à passer la rivière à gué. Dans le lointain, à dr., au milieu d'une plaine, un camp au-delà duquel on voit des collines et des montagnes.
A g., en bas, le monogramme: PW.

8 — 0,497 × 0,597.

1050. **Chasse au cerf.**—Dans un beau paysage montagneux, traversé par une rivière, on voit, au premier plan, à g., une dame vêtue de bleu et deux seigneurs, tous trois à cheval: ils viennent de sortir d'une clairière de la forêt couvrant une colline. L'un des cavaliers porte sur le poing un faucon. Le groupe est suivi de deux chiens et précédé d'un chasseur à cheval, accompagné d'un valet de pied portant plusieurs faucons. Plus loin, un carrosse attelé de quatre chevaux, avec une dame et un cavalier. Au fond, des chasseurs, à cheval, poursuivent un cerf et une biche qui sont atteints par les chiens sur une prairie voisine d'une superbe villa dont on aperçoit, dans le lointain, les différents bâtimens. A dr., une dame et deux cavaliers, à cheval, suivis d'un valet de pied, traversent la rivière pour rejoindre les autres chasseurs. Un peu plus loin, sur la route qui passe au pied d'un château en ruines, quelques cavaliers et un carrosse attelé de six chevaux. A g., en bas, la signature: Pwouwerman

8 — 1,84 × 2,68.

1050a. **Un espion arrêté.** — La composition représente une halte d'un détachement de cavalerie se reposant au pied des

rochers couverts d'arbres et de buissons. Quelques-uns des soldats, assis par terre, jouent aux cartes, d'autres s'occupent de leurs chevaux, d'autres, enfin, examinent ou essayent leurs armes. Au centre du tableau, trois officiers, à cheval, interrogent un paysan qui leur est amené par un soldat. Le paysan, un panier de légumes au bras et le bonnet à la main, semble demander grâce à l'officier supérieur. Au fond, à g., trois soldats couchés par terre, et un cavalier en vedette sur une hauteur.

À — 0,6 × 0,728.—Autrefois, dans la galerie Gotzkowsky. Acheté pour l'Ermitage, avec d'autres tableaux, à M. Fonton, en 1864.

1703. **Des chevaux au pâturage.**—Au premier plan, au bord d'un étang dont on voit une partie à dr., deux chevaux debout; l'un d'eux, blanc, vu de flanc, tourne la tête à g., l'autre, bai, est vu de croupe. Au fond, plusieurs autres chevaux, dont quelques-uns sont couchés sur la prairie bordée de buissons au-delà desquels on aperçoit les toitures des maisons. A l'horizon, des collines sablonneuses. A dr., en bas, le monogramme:

Galitzyne — B — 0,3 × 0,342.

WTTEWAEL (Joachim Antonisz), élève de son père, Antonie Wttewael, et de Joos de Beer; visita l'Italie et la France et imita Goltzius et la manière de Michel-Ange. Né à Utrecht, en 1566; mort dans la même ville, le 13 août 1638.—*Ecole hollandaise.*

1796. **Le Christ bénissant les enfants.** — La scène se passe dans une salle spacieuse, ayant à g. un escalier qui conduit à l'étage supérieur, et à dr., dans le fond, une arcade laissant voir, dans le lointain, les maisons d'une ville et un pont jeté sur une rivière. Au milieu du tableau, le Christ bénit un enfant qu'une jeune femme soutient. Derrière se groupe, un vieillard debout, contemplant avec attendrissement l'enfant qu'on bénit, et cinq pharisiens qui causent ensemble. A dr., une jeune femme assise sur un banc et allaitant son enfant; à côté d'elle, debout, son mari, et derrière elle, un groupe de quatre personnes. A g., sur la première marche de l'escalier, un chien

qui flaire un enfant assis et pleurant. Un peu plus haut, le père et la mère caressant leur enfant, et en haut de l'escalier, une femme portant un enfant sur le dos et descendant prudemment les marches, puis un homme âgé et une autre femme avec un enfant à la mamelle. Du même côté, en bas, la signature: J. Wtte wael fecit 1621

Å — B — 0,855 × 1,135. — Acheté en 1891, à M. A. A. Kaufmann, à St. Pétersbourg, pour 3.350 roubles.

LISTE

des tableaux classés suivant leur ordre numérique

№	PEINTRES	№	PEINTRES
443	J. van Eijck.	466	Ambr. Holbein.
444	—	467	Ecole de H. Holbein le Jeune.
445	R. van der Weijden.	468	L. J. van Leijden.
446	H. van der Goes.	469	Maître de la Mort de la Vierge.
447	Ecole néerlandaise du XV sc.	470	B. Bruyn.
448	—	471	—
449	Q. Massijs.	472	N. Neuchatel.
450	— (*copie*)	473	Ecole allemande de la fin du XVI siècle.
451	— (*copie*)	474	B. van Orleij.
452	— (*copie*)	475	M. van Coxie.
453	Ecole néerlandaise du XV stècle.	476	D. J. van Oostsaanen.
454	Ecole néerlandaise de la fin du XV ou du commencement du XVI siècle.	477	—
		478	Chr. Amberger.
455	Ecole néerlandaise de la première moitié du XVI siècle.	479	—
		480	A Mor.
456	—	481	—
457	—	482	—
458	G. David.	483	Ecole allemande de la fin du XVI siècle.
459	L. Cranach le Vieux.		
460	—	484	—
461	—	485	Fr. Pourbus le Vieux.
462	—	486	— —
463	— (?)	487	Fr. Pourbus le Jeune.
464	—	488	— —
465	H. Holbein le Jeune (*copie*).	489	— —

№	PEINTRES	№	PEINTRES
490	M. J. van Heemskerk.	522	J. Brueghel de Velours.
491	L. Lombard.	523	L. van Valckenborch.
492	Fr. de Vriendt.	524	D. Vinck-Boons.
493	H. Goltzius (*copie de l'époque*).	525	— (?)
494	— (*copie de l'epoque*).	526	J. de Momper.
495	—	527	A. Mirou (?)
496	—	528	— (?)
497	B. Spranger.	529	Ecole flamande de la premiére moitié du XVII siècle.
498	G. Gortzius.	530	R. Saverij.
499	—	531	P. Prill.
500	P. van Avont.	532	—
501	H. van Balen.	533	A. Keirincx.
502	Fr. Francken II.	534	—
503	—	535	P. P. Rubens.
504	H. Jordaens le Jeune.	536	—
505	Cornelis van Haarlem.	537	— (*copie*).
506	—	538	—
507	Ecole allemande du commencement du XVII siècle.	539	— (*copie*).
508	A. Elsheimer.	540	—
509	Joh. Rottenhammer.	541	Ecole de P. P. Rubens.
510	—	542	P. P. Rubens (?).
511	—	543	—
512	Joach. Bueckelaer.	544	—
513	J. Brueghel de Velours.	545	—
514	—	546	—
515	—	547	—
516	—	548	— (?)
517	— (*imitation*)	549	—
518	—	550	—
519	—	551	—
520	—	552	—
521	— (*imitation*)	553	—

№	PEINTRES	№	PEINTRES
554	P. P. Rubens.	586	P. P. Rubens.
555	— (*copie*).	587	— (?)
556	—	588	—
557	—	589	J. Jordaens.
558	—	590	P. P. Rubens.
559	—	591	—
560	—	592	Ecole de Rubens.
561	—	593	P. P. Rubens
562	—	594	—
563	—	595	—
564	—	596	— (?)
565	—	597	Ecole de P. P. Rubens.
566	—	598	J. A. Backer.
567	—	599	—
568	—	600	G. de Craeijer (?).
569	—	601	Th. Rombouts.
570	—	602	—
571	—	603	A. van Dijck.
572	—	604	—
573	—	605	—
574	—	606	—
575	—	607	—
576	—	608	—
577	— (*copie*).	609	—
578	—	610	—
579	—	611	—
580	A. van Dijck.	612	— (?).
581	—	613	—
582	P. P. Rubens.	614	— (*copie*).
583	—	615	—
584	—	616	—
585	—	617	—

№	PEINTRES
618	A. van Dijck.
619	—
620	—
621	—
622	—
623	—
624	—
625	—
626	—
627	—
628	—
629	—
630	—
631	—
632	—
633	—
634	—
635	P. P. Rubens.
636	N. van Verendael.
637	A. van Dijck (*copie*).
638	— (*copie*).
639	Ecole d'A. van Dijck.
640	A. van Dijck (*copie*).
641	C. J. van Ceulen.
642	C. de Vos.
643	Ecole hollandaise du XVII siècle.
644	—
645	J. Jordaens (?)
646	— (?)
647	J. van der Hoecke.
648	J. Jordaens (?)
649	—
650	J. Jordaens (?).
651	—
652	—
653	—
654	—
655	—
656	—
657	—
658	P. P. Rubens (*copie*)
659	C. Schut (?).
660	E. Quellinus.
661	—
662	—
663	J. van Oost.
664	Ph. Champaigne.
664a	— (?)
665	G. de Lairesse.
666	— (?)
667	J. van Winghe.
668	D. Teniers le Vieux.
669	—
670	—
671	D. Teniers le Jeune.
672	—
673	—
674	—
675	—
676	—
677	—
678	— (*copie*).
679	—
680	—
681	—

№	PEINTRES	№	PEINTRES
682	D. Teniers le Jeune.	714	D. Rijckaert.
683	—	715	—
684	—	716	G. van Tilborgh.
685	—	717	—
686	—	718	—
687	—	719	—
688	—	720	J. Miel.
689	—	721	—
690	—	722	—
691	—	723	—
692	—	724	J. van Penne (?).
693	—	725	J. Miel.
694	— (?)	726	—
695	—	727	G. Coquez.
696	—	728	A. Fr. van der Meulen.
697	—	729	—
698	—	730	—
699	—	731	L. van Uden.
700	— *(copie)*.	732	—
701	—	733	—
702	—	734	C. Huijsmans.
703	—	735	—
704	—	736	Fr. Millet (?).
705	—	737	J. Fr. van Bloemen.
706	—	738	—
707	—	739	—
708	—	740	M. van Mierevelt.
709	—	741	—
710	—	742	—
711	Ecole de Teniers le Jeune.	743	— (?)
712	—	744	P. Moreelse.
713	D. Teniers le Jeune.	745	—

№	PEINTRES	№	PEINTRES
746	G. van. Honthorst.	778	B. van der Helst.
747	—	779	—
748	—	780	C. J. van Ceulen.
749	—	781	B. van der Helst.
750	—	782	—
751	—	783	— (?)
752	— (?)	784	—
753	— (?)	785	Ecole d'A. van Dijck.
754	—	786	J. Ovens.
755	C. van Poelenburg.	787	J. de Braij (?).
756	—	788	Th. de Keijser.
757	—	789	J. Versprong.
758	—	790	H. Bloemaert.
759	—	791	Rembrandt.
760	—	792	—
761	—	793	—
762	—	794	—
763	—	795	—
764	—	796	—
765	J. van Haesbergen.	797	—
766	B. Breenbergh.	798	—
767	—	799	—
768	—	800	—
769	G. Hoet.	801	—
770	Fr. Hals le Vieux.	802	—
771	—	803	Ecole de Rembrandt.
772	—	804	Rembrandt.
773	—	805	—
774	Fr. Hals le Jeune.	806	—
775	J. G. Cuijp.	807	—
776	B. van der Helst.	808	—
777	—	809	—

№	PEINTRES	№	PEINTRES
810	Rembrandt.	842	G. Flinck.
811	—	843	Rembrandt.
812	—	844	G. Flinck.
813	—	845	F. Bol.
814	—	846	—
815	—	847	—
816	J. Lievens.	848	—
817	Rembrandt.	849	—
818	—	850	—
819	—	851	—
820	—	852	—
821	—	853	—
822	—	854	—
823	— (?)	855	G. Flinck (?).
824	—	856	F. Bol.
825	—	857	N. Maas (?).
826	—	858	—
827	—	859	Ecole de Rembrandt.
828	—	860	P. de Hoogh.
829	—	861	—
830	R. Roghman.	862	Ecole hollandaise du XVII siècle.
831	J. van de Capelle.	863	J. Victors.
832	N. Berchem (?).	864	S. Koninsk.
833	Rembrandt (?).	865	—
834	F. Bol.	866	G. Nogari (*retiré au dépôt*).
835	Ecole de Rembrandt.	867	A. de Gelder.
836	—	868	N. Moeijaert.
837	S. Koninsk.	869	J. Koninsk.
838	G. van den Eeckhout.	870	G. Ter Borch.
839	—	871	—
840	—	872	—
841	—	873	—

№	PEINTRES	№	PEINTRES
874	G. Ter Borch.	906	G. Dou.
875	—	907	—
876	Ecole hollandaise du XVII siècle.	908	—
		909	—
877	G. Metsu.	910	—
878	—	911	—
879	—	912	—
880	—	913	—
881	—	914	—
882	Casp. Netscher.	915	Fr. van Mieris le Vieux.
883	—	916	—
884	—	917	—
885	—	918	—
886	—	919	—
887	—	920	—
888	Const. Netscher.	921	Hiob Berck-Heijde.
889	J. Ochtervelt.	922	P. van Slingelandt.
890	—	923	G. Schalken.
891	—	924	D. van Tol.
892	—	925	—
893	G. Metsu (?).	926	G. Dou *(copie)*.
894	J. Verkolje.	927	Q. Breckeleukam.
895	J. Steen.	928	— (?)
896	—	929	E. van der Neer.
897	—	930	—
898	—	931	—
899	—	932	A. Palamedesz.
900	—	933	J. le Ducq.
901	—	934	—
902	—	935	—
903	G. Dou.	936	—
904	—	937	A. Brouwer.
905	—		

№	PEINTRES	№	PEINTRES
938	A. Brouwer.	970	C. Bega.
939	—	971	—
940	—	972	H. M. Sorgh.
941	P. de Bloot.	973	—
942	A. Brouwer (*copie*).	974	—
943	P. de Hoogh.	975	B. Cuijp.
944	E. van Heemskerk.	976	C. Saftleven.
945	A. van Ostade.	977	—
946	—	978	E. van der Poel.
947	—	979	— (?).
948	—	980	— (?)
949	—	981	J. Miense Molenaer.
950	—	982	J. C. Droochsloot.
951	—	983	A. van der Werff.
952	—	984	—
953	I. van Ostade.	985	—
954	A. van Ostade.	986	—
955	—	987	— (?)
956	—	988	—
957	—	989	—
958	—	990	—
959	—	991	—
960	—	992	—
961	P. Bout.	993	E. van der Neer.
962	I. van Ostade.	994	I. v. Ostade.
963	—	995	Ph. Wouwerman.
964	—	996	—
965	C. Molenaer.	997	—
966	C. Dusart.	998	—
967	— (*retiré au dépôt*).	999	—
968	—	1000	—
969	C. Bega.	1001	—

№	PEINTRES	№	PEINTRES
1002	Ph. Wouwerman.	1034	Ph. Wouwerman.
1003	—	1035	—
1004	—	1036	—
1005	—	1037	—
1006	—	1038	—
1007	—	1039	—
1008	—	1040	—
1009	—	1041	—
1010	—	1042	—
1011	—	1043	—
1012	—	1044	—
1013	—	1045	P. Wourwerman.
1014	—	1046	Ph. Wouwerman.
1015	—	1047	—
1016	—	1048	P. Wouwermann.
1017	—	1049	—
1018	—	1050	—
1019	—	1050[a]	—
1020	—	1051	P. Potter.
1021	—	1052	—
1022	—	1053	—
1023	—	1054	—
1024	—	1055	—
1025	—	1056	—
1026	—	1057	—
1027	—	1058	Peintre inconnu (*retiré au dépôt*).
1028	—	1059	G. D. Camphuijsen.
1029	—	1060	—
1030	—	1061	—
1031	—	1062	A. van de Velde.
1032	—	1063	D. van Bergen.
1033	—	1064	J. van der Bent.

№	PEINTRES	№	PEINTRES
1065	J. van der Bent.	1096	J. B. Weenix le Vieux.
1066	J. Asselijn.	1097	—
1066a	—	1098	Th. Wijck.
1067	J. van der Does.	1099	—
1068	—	1100	—
1069	M. Carré.	1101	A. Cuijp.
1070	N. Berchem.	1102	—
1071	—	1103	—
1072	—	1104	—
1073	—	1105	—
1074	—	1106	—
1075	—	1107	—
1076	—	1108	Ecole d'A. Cuijp.
1077	—	1109	J. Wijnants.
1078	—	1110	—
1079	—	1111	—
1080	— *(copie retirée au dépôt)*	1112	J. Wouwerman.
1081	—	1113	—
1082	—	1114	J. Wijnants.
1083	—	1115	—
1084	—	1116	—
1085	—	1117	A. van der Neer.
1086	K. Dujardin.	1118	—
1087	—	1119	—
1088	—	1120	—
1089	—	1121	—
1090	—	1122	—
1091	—	1123	—
1092	—	1124	—
1093	W. Romeijn.	1125	—
1094	—	1126	J. van Goijen.
1095	—	1127	—

№	PEINTRES	№	PEINTRES
1128	J. van Goijen.	1160	R. Griffier.
1129	—	1161	J. Hackaert.
1130	—	1162	A. Pijnacker.
1131	—	1163	—
1132	—	1164	—
1133	A. van Everdingen.	1165	—
1134	—	1166	—
1135	—	1167	Fr. de Moucheron.
1136	J. van Ruljsdael.	1168	—
1137	—	1169	—
1138	—	1170	—
1139	—	1171	—
1140	— (?)	1172	—
1141	—	1173	—
1142	—	1174	J. Both.
1143	—	1174ª	— (?)
1144	—	1175	W. Schellinx.
1145	—	1176	—
1146	—	1177	J. Looten.
1147	—	1178	J. de Heusch.
1148	—	1179	—
1149	—	1180	J. Glauber.
1150	C. Decker.	1181	Ecole hollandaise du XVII siècle.
1151	—	1182	B. Peeters.
1152	J. van der Haagen.	1183	S. de Vlieger.
1153	J. van der Meer de Haarlem.	1184	—
1154	—	1184ª	Peintre inconnu (*retiré au dépôt*).
1155	H. Saftleven III.	1184ᵇ	— —
1156	—	1185	W. van de Velde le Jeune.
1157	—	1186	—
1158	—	1187	Ecole hollandaise de la deuxième moitié du XVII siècle.
1159	J. Griffier.		

№	PEINTRES	№	PEINTRES
1188	L. Backhuijsen.	1220	A. Delorme.
1189	— (?).	1221	I. van Nickele.
1190	Ecole hollandaise de la fin du XVII siècle.	1222	—
1191	— —	1223	J. van der Ulft.
1192	P. Mulier le Vieux.	1224	B. Bescheij.
1193	H. van Steenwijck le Vieux.	1225	—
1194	—	1226	K. van Falens.
1195	—	1227	—
1196	H. van Steenwijck le Jeune.	1228	P. van Bloemen.
1197	—	1229	N. Vleughels.
1198	P. Neefs.	1230	—
1199	—	1231	J. de Wit.
1200	—	1232	—
1201	—	1233	—
1202	—	1234	—
1203	D. van Deelen.	1235	N. Verkolji.
1204	—	1236	—
1205	—	1237	K. de Moor.
1206	J. van der Heijde.	1238	—
1207	—	1239	L. de Moni.
1208	—	1240	—
1209	—	1241	J. van Mieris.
1210	—	1242	W. van Mieris.
1211	—	1243	—
1212	—	1244	—
1213	—	1245	—
1214	G. A. Berck-Heide.	1246	—
1215	—	1247	—
1216	—	1248	Fr. van Mieris le Jeune.
1217	H. C. van Vliet.	1249	P. van den Bosch.
1218	G. Houckgeest.	1250	J. van Geel.
1219	H. van Streeck.	1251	A. Schouman.

№	PEINTRES	№	PEINTRES
1252	J. van Loo.	1284	B. Denner.
1253	—	1285	—
1254	W. Duijster.	1286	—
1255	A. Marienhof.	1287	—
1256	—	1288	—
1257	I. Koedyck.	1289	J. G. Platzer.
1258	W. Kool.	1290	—
1259	B. Gael.	1291	Chr. Dietrich.
1260	D. Maas.	1292	—
1261	A. Begeijn.	1293	—
1262	—	1294	—
1263	J. van. der Meer le Jeune.	1295	—
1264	(volé de l'Ermitage en 1864).	1296	—
1265	H. van Antonisz.	1297	A. R. Mengs.
1266	A. Silo.	1298	—
1267	J. ten Compe.	1299	—
1268	—	1300	—
1269	—	1301	—
1270	N. Knupfer.	1302	—
1271	J. Lingelbach.	1303	—
1272	—	1304	M. A. Kaufmann.
1273	—	1305	—
1274	—	1306	—
1275	— (?)	1307	J. Falch.
1276	—	1308	—
1277	J. van Bemmel.	1309	J. B. Drechsler.
1278	J. H. Roos.	1310	J. Nigg.
1279	—	1311	L. Stoll.
1280	Ph. Roos.	1312	F. Snijders.
1281	—	1313	—
1282	—	1314	—
1283	—	1315	—

№	PEINTRES	№	PEINTRES
1316	F. Snijders.	1348	J. Weenix.
1317	—	1349	—
1318	—	1350	A. von Utrecht.
1319	—	1351	P. Gijsels.
1320	—	1352	Ambr. Bosshaert.
1321	—	1353	J. D. de Heem.
1322	--	1354	J. D. de Heem. (*retiré au dépôt*).
1323	—		
1324	—	1355	J. D. de Heem.
1325	Ecole de F. Snijders.	1356	Chr. Paudiss.
1326	—	1357	J. van Streeck.
1327	J. Wijck.	1358	A. Mignon.
1328	P. de Vos.	1359	—
1329	—	1360	— (?)
1330	—	1361	— (?)
1331	—	1362	A. G. van. Beijeren.
1332	—	1363	A. Grijef.
1333	J. Fijt.	1364	—
1334	—	1365	—
1335	M. L. Bloem.	1366	—
1336	—	1367	D. Wijntrack.
1337	F. Eijkens.	1368	—
1338	J. Weenix.	1369	W. Kalf.
1339	M. de Hondekoeter.	1370	—
1340	—	1371	—
1341	—	1372	D. Peding (*retiré au dépôt*).
1342	—	1373	N. de Vree.
1343	A. D. Hondius.	1374	E. van der Broeck.
1344	—	1375	N. van Verendael (?)
1345	—	1376	—
1346	—	1377	—
1347	J. Weenix.	1378	J. van Huijsum.
		1379	—

№	PEINTRES	№	PEINTRES
1380	J. van Huijsum.	1706	Fr. de Vriendt.
1381	—	1707	J. B. Weenix le Vieux.
1382	W. Grasdorp.	1708	—
1383	J. van Os.	1709	D. Hals.
1384	C. Roedig.	1710	Ph. F. de Hamilton.
1385	—	1711	—
1680	P. J. van Asch.	1712	A. van der Hech.
1681	H. J. van Baden.	1713	J. van der Heijde.
1682	J. van Balen.	1714	N. de Gijselaer.
1683	C. P. Bega.	1715	J. de Heusch.
1684	C. Belkin.	1716	—
1685	G. A. Berck-Heijde.	1717	G. Gortzius.
1686	C. Berchem.	1718	—
1687	N. van Bloemen.	1719	G. Houckgeest.
1688	J. E. van Bloemen.	1720	—
1689	—	1721	J. van Goijen.
1690	H. van der Borcht.	1722	J. Griffier.
1691	R. Brakenburgh.	1723	R. van der Hoecke.
1692	P. Brueghel I.	1724	A. van der Hoeff.
1693	P. Brueghel II.	1725	H. Heershoop.
1694	J. Brueghel le Vieux (*imitation*).	1726	Chr. Dietrich.
1695	J. van Velsen.	1727	J. G. Droochsloot.
1696	H. Verschuring.	1728	W. Dubois.
1697	—	1729	—
1698	A. van der Werff.	1730	K. Dujardin.
1699	J. de Wet.	1731	—
1700	J. Victors.	1732	C. Dusart.
1701	D. Vinck-Boons.	1733	L. de Jongh.
1702	S. de Vlieger.	1734	J. B. Casanova.
1703	P. Wouwerman.	1755	J. van Oudenrogge.
1704	Ph. Wouwerman.	1736	P. J. Quast.
1705	J. Wouwerman.	1737	A. Querfurt.

№	PEINTRES	№	PEINTRES
1738	A. Querfurt.	1770	Pal. Palamedesz Stevaerts le Vieux.
1739	—	1771	Pal, Palamedesz Stevaerts le Jeune.
1740	—	1772	P. Potter.
1741	J. van Kessel.	1773	C. van Poelenburg.
1742	—	1774	D. van der Lisse.
1743	C. Kick.	1775	—
1744	Ph. de Koninsk.	1776	E. van der Poel.
1745	J. van Craesbeeck.	1777	Rembrandt.
1746	A. van der Croos.	1778	P. Quast.
1747	P. van Laer.	1779	J. Rietschoof.
1748	P. van Lint.	1780	J. Rombouts.
1749	L. Lombard.	1781	Ph. P. Roos.
1750	J. K. Loth.	1782	—
1751	D. Maes.	1783	J. Rottenhammer.
1752	A. R. Mengs.	1784	P. P. Rubens.
1753	P. Meulener.	1785	—
1754	A. Fr. van der Meulen.	1786	H. Saftleven III.
1755	—	1787	—
1756	—	1788	J. Steen.
1757	J. de Momper.	1789	—
1758	—	1790	Th. van Thulden.
1759	N. Cl. Moeijaert.	1791	A. van Dijck.
1760	J. Vreel.	1792	W. G. Ferguson.
1761	Const. Netscher.	1793	Fr. Francken I.
1762	—	1794	Fr. Francken II.
1763	A. van Nieuland.	1795	C. J. van Ceulen.
1764	E. van der Neer (?).	1796	J. Wttewael.
1765	E. van der Neer.	1827	J. Bueckelaer.
1766	P. Neefs.	1828	A. van de Venne.
1767	A. van Ostade.	1829	A. de Vois.
1768	J. Ochtervelt.	1830	—
1769	—		

№	PEINTRES	№	PEINTRES
1831	A. de Gelder.	1855	J. le Duck.
1832	B. van der Helst.	1856	A. Fr. van der Meulen.
1833	J. van Hemessen.	1857	—
1834	J. A. le Duck.	1858	Rembrandt.
1835	J. van. Kessel.	1859	S. van Ruisdael.
1836	P. Claesz.	1860	G. van den Eeckhout.
1837	L. van Leijden (?).	1861	N. Elias.
1838	G. Metsu.	1862	—
1839	B. van Orleij.	1863	A. Elsheimer.
1840	J. van Oost.	1864	S. de Vos.
1841	G. Peeters.	1865	—
1842	Rembrandt.	1866	J. B. Weenix le Vieux.
1843	P. P. Rubens.	1867	H. Bles.
1844	J. Steen.	1868	G. van Coninxlòo.
1852	J. van Haensbergen.	1869	P. Moreelse.
1853	J. Goijen.	1870	A. van Cuijlenborch.
1854	—	1871	J. Grassi.



